



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

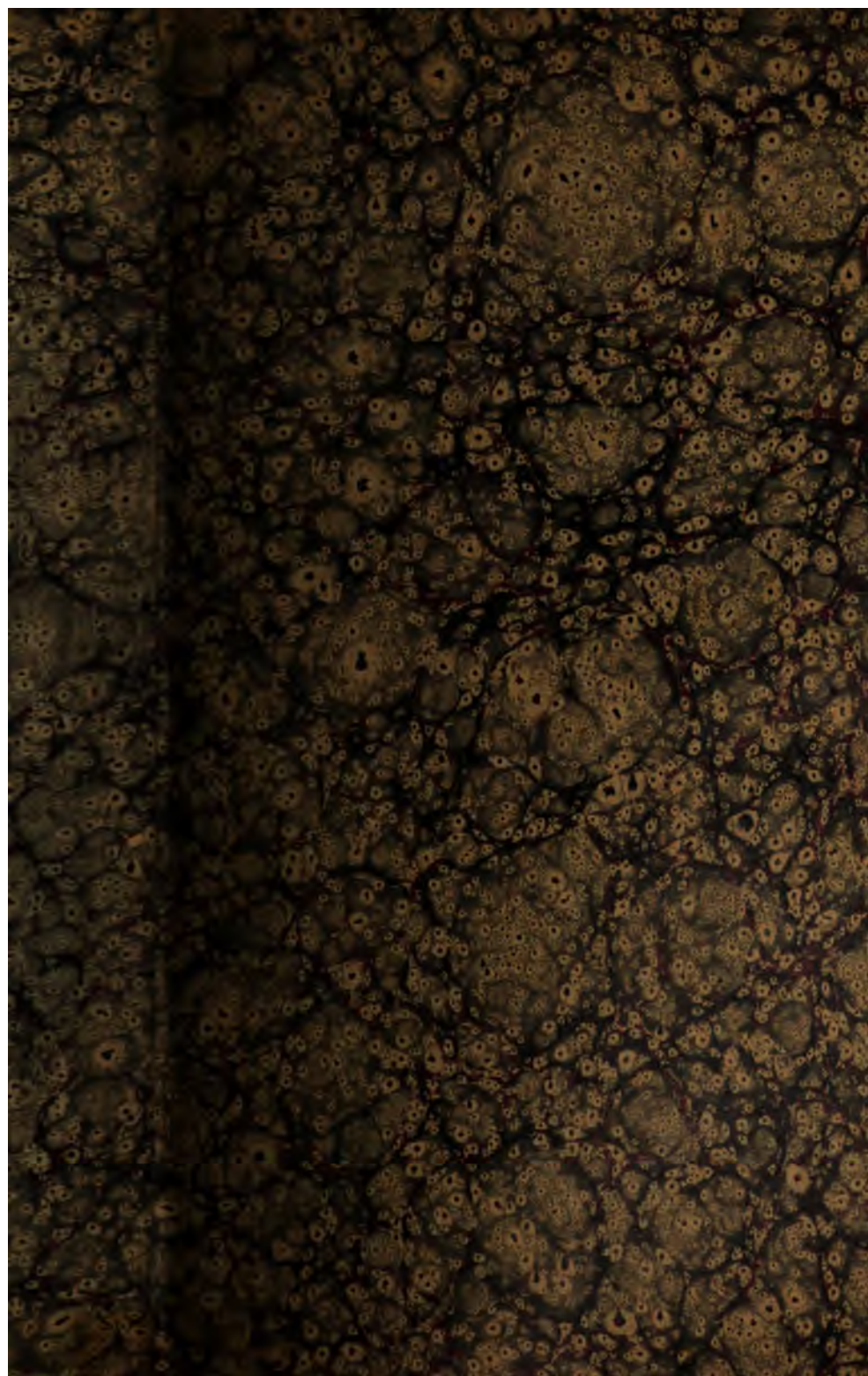
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



all
copy
of
the
original

DC

64

100-1

27

BULLETINS

DE LA

**SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES
DE PICARDIE.**

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

Tom. XVI. — 1886-87-88.



PARIS.

Librairie de A. CHOSSONNERY, 47, Quai des Augustins.

AMIENS,

Imprimerie A. DOUILLET et C^e, rue du Logis-du-Roi, 12.

1889



Dunning
Nipoff
3-15-27
13603

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

COMITÉ CENTRAL.

Séance ordinaire du 12 Janvier 1886.

Présidence de M. le Chanoine CRAMPON et de M. GARNIER.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, le Chanoine Crampon, Darsy, B^{re} de Caillonne, Dubois, Duhamel, Durand, le Chanoine Duval, Duvette, R. de Guyencourt, Garnier, Janvier, Josse, l'abbé Letemple, Pinsard, Poujol de Fréchencourt et Vion.

MM. Oudin et l'abbé De Cagny s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Sont présents, MM. Caron, Gallet, Guerlin et Roux, membres titulaires non-résidants.

Le procès-verbal de la séance du 8 décembre est lu et adopté,

M. le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes adresse une circulaire rela-



Dunning
Nipoff
3-15-27
13603

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

COMITÉ CENTRAL.

Séance ordinaire du 12 Janvier 1886.

Présidence de M. le Chanoine CRAMPON et de M. GARNIER.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, le Chanoine Crampon, Darsy, B^{re} de Calonne, Dubois, Duhamel, Durand, le Chanoine Duval, Duvette, R. de Guyencourt, Garnier, Janvier, Josse, l'abbé Letemple, Pinsard, Poujol de Fréchencourt et Vion.

MM. Oudin et l'abbé De Cagny s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Sont présents, MM. Caron, Gallet, Guerlin et Roux, membres titulaires non-résidants.

Le procès-verbal de la séance du 8 décembre est lu et adopté,

M. le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes adresse une circulaire rela-



Dunning
Nipoff
3-15-27
13603

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

COMITÉ CENTRAL.

Séance ordinaire du 12 Janvier 1886.

Présidence de M. le Chanoine CRAMPON et de M. GARNIER.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, le Chanoine Crampon, Darsy, B^{re} de Calonne, Dubois, Duhamel, Durand, le Chanoine Duval, Duvette, R. de Guyencourt, Garnier, Janvier, Josse, l'abbé Letemple, Pinsard, Poujol de Fréchencourt et Vion.

MM. Oudin et l'abbé De Cagny s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Sont présents, MM. Caron, Gallet, Guerlin et Roux, membres titulaires non-résidants.

Le procès-verbal de la séance du 8 décembre est lu et adopté,

M. le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes adresse une circulaire rela-

tive à la réunion des sociétés des Beaux-Arts à la Sorbonne en 1886.

— M. le Maire accuse réception et remercie la Société de l'envoi de la note qu'il lui avait demandée sur les noms d'illustrations picardes qui pouvaient être données aux nouvelles rues de la ville,

— M. Hodent, agent-voyer cantonnal à Villers-Bocage, remercie la Société de l'avoir admis en qualité de titulaire non-résidant.

— M^{me} V^e Herbault écrit que son mari lui avait laissé pour être, après sa mort, la propriété de la Société des Antiquaires de Picardie, tous les dessins relatifs à la cathédrale d'Amiens, qu'il avait exécutés et ceux de Pierrefonds, qui sont l'œuvre de M. Vyganowsky; mais que, sur la demande qui lui en a été faite par M. Pinsard, elle les offre dès maintenant à la Société, avec tous les autres dessins de son cabinet qui peuvent avoir un intérêt historique ou archéologique pour la Picardie.

Cette lettre est accueillie par des applaudissements unanimes.

Les ouvrages reçus ont été inscrits sous les n^{os} 17,643 à 17,684.

L'ordre du jour appelle l'installation du bureau pour 1886.

M. le Chanoine Crampon, président sortant, prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS,

Il y a un an, lorsque vos suffrages me firent monter à ce fauteuil, la présidence de la Société m'apparaissait comme une

charge redoutable ; grâce à votre bienveillante indulgence, elle n'a été pour moi qu'un plaisir et qu'un honneur, dont je conserverai toute ma vie le précieux souvenir.

Ce n'est donc pas seulement pour obéir à l'usage, c'est surtout pour remplir un devoir de reconnaissance, que je vous prie d'agréer mes remerciements les plus sincères. Ce témoignage de gratitude que je vous dois à tous, sans exception, vous me permettrez de l'adresser tout spécialement à ceux que vous aviez fait asseoir à ma droite et à ma gauche (1) pour être ma lumière et mon appui, ainsi qu'au vénérable secrétaire (2) qui a si vaillamment porté le poids du jour et de la chaleur. En effet, Messieurs, vous lui avez donné beaucoup à faire : vous avez été assidus à nos séances, et ces séances ont été parfaitement remplies par des lectures, des correspondances, des communications, des discussions nombreuses et variées.

Des vides douloureux se sont faits parmi nous (3) : je n'ai pas besoin de rappeler des noms toujours présents à votre souvenir ; ici même des voix amies ont rendu à leur chère et glorieuse mémoire un hommage mérité. Ils estimaient, ils aimaient notre Société ; la mort elle-même qui, selon la parole de l'Ecriture, brise tant de liens, n'a pu rompre celui qui les unissait à nous : leurs généreuses libéralités les ont associés pour toujours à notre vie, à nos travaux, à nos publications. Mais tout organisme vigoureux sait réparer ses pertes ; à leur place, vous avez accueilli dans vos rangs de jeunes talents, déjà mûrs pour les travaux les plus sérieux de l'archéologie (4).

(1) M. Antoine, vice-président ; M. Garnier, secrétaire perpétuel.

(2) M. l'abbé Letemple.

(3) M. Mennechet, conseiller à la Cour d'appel d'Amiens, membre titulaire résidant ; MM. de Beauvillé, etc., membres non résidants.

(4) MM. G. Durand et R. de Guyencourt, membres résidants.

Notre Société, Messieurs, se prépare à célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation. La pensée qui nous anime, ce n'est pas la vaine satisfaction de rappeler un passé qui n'est pas sans gloire, mais bien plutôt, comme il convient à des fils reconnaissants, d'honorer la mémoire de ceux qui nous ont précédés, de nous retremper dans ces souvenirs et d'y puiser une nouvelle ardeur à marcher sur leurs traces. Des commissions aussi actives qu'intelligentes, nommées par vous, déploient le plus grand zèle pour que rien ne manque à cette solennité. En même temps vous avez choisi, pour les mettre à votre tête, les membres les plus capables de lui donner un légitime éclat (1). Il ne me reste qu'à leur souhaiter la bienvenue et, plein de confiance dans leur expérience et dans leur savoir, à les inviter à prendre les sièges que vos suffrages leur ont assignés et qu'ils sauront si bien occuper.

M. le Président cède le fauteuil de la présidence à M. Garnier qui, après avoir invité M. le B^{on} de Calonne à siéger à sa droite comme vice-président et M. Durand à gauche, comme secrétaire annuel, s'exprime en ces termes :

MESSIEURS,

Mes premières paroles doivent être un remerciement pour l'honneur insigne que vous m'avez fait, en m'élevant à la présidence. Mon âge, mon dévouement à la Compagnie sont mes seuls titres, et je crains bien que vous ne les ayez exagérés et n'ayez point assez considéré les devoirs de votre président et la hauteur de ses délicates fonctions dans l'année solennelle qui commence.

(1) MM. Garnier, président; B^{on} de Calonne, vice-président; Durand, secrétaire.

Si les rapports que j'ai lus depuis 46 ans ont été accueillis avec faveur, ce n'est point à moi qu'en revient le mérite, c'est à vous seuls. Vos travaux que j'ai analysés ont fourni tout l'intérêt qu'ils ont présentés. Je n'ai fait qu'exposer des tableaux et les mettre en lumière, et je n'étais ni le peintre ni l'inventeur du sujet.

J'étais loin de m'attendre à la flatteuse distinction dont vous m'honorez. Je ne suis point un des fondateurs de la Société, mais j'ai assisté à ses débuts, et je pourrai vous dire quels développements elle a reçus.

Si nous jetons un coup d'œil en arrière sur la route qu'elle a parcourue, nous n'aurons certainement qu'à nous féliciter des travaux accomplis ; mais, si nous regardons en avant, la route reste plus longue encore, et les matériaux à relever sont loin d'avoir été tous recueillis. Que d'inventaires, de documents historiques concernant la province sont à faire, que de cartulaires, que d'archives à dépouiller, combien de villes et de communes n'ont point encore d'histoire et attendent de nous l'accomplissement de promesses que nous n'avons point faites assurément, et que l'on considère cependant comme des obligations de notre institution et de nos statuts.

Mais je ne veux point anticiper, l'histoire de nos travaux trouvera sa place un peu plus tard avec le programme de ce qui est le plus urgent. Qu'il me suffise de vous dire aujourd'hui que, si nous avons travaillé, il nous faut travailler encore : *laboremus*. Car, tant qu'il reste à faire quelque chose, comme le disait naguère un de mes prédécesseurs, la tâche n'est point accomplie :

Nil actum reputans, dum quid superesset agendum,

et c'est aussi, j'en suis convaincu, la pensée de la Société toute entière.

Nous n'avons qu'à suivre pour cela l'exemple que nous ont

donné nos devanciers. Les sujets d'étude ne manquent point, tout en restant renfermés dans les limites qu'ils ont tracées et que quelques-uns trouvent trop étroites. Les hommes capables de les traiter ne feront point défaut et j'en pourrais citer plus d'un qui déjà se sont mis à l'œuvre. Je ne veux flatter personne, veuillez le croire. Dans mes rapports je n'ai jamais fait ni l'éloge ni la critique de vos travaux, je ne m'en croyais ni le devoir, ni le droit. Nous ne sommes point une Société d'admiration mutuelle. Ce sentiment conduit trop souvent à l'égoïsme, le dissolvant le plus triste des liens de confraternité et de bonne amitié qui doivent unir les membres d'une association où l'on se propose un but commun. Vous l'avez toujours poursuivi avec trop de zèle pour que nous ayons rien à craindre de ce côté. Si, dans certaines années, nous avons eu des défaillances, nous nous sommes bientôt relevés, et, comme chez les hommes bien constitués, ces crises n'ont été que passagères, et même nous n'avons point tardé à reconnaître qu'elles n'étaient qu'apparentes, et que si plusieurs des nôtres n'ont point apporté de lectures à nos séances c'est qu'ils étaient attachés à des travaux de longue haleine qu'ils ont su heureusement achever.

Les publications que nos collègues font en dehors de nos mémoires nous appartiennent aussi, et nous sommes fiers de leurs succès. Ainsi la traduction des Evangiles dont les notes et les éclaircissements ont placé M. l'abbé Crampon parmi les exégètes les plus distingués, la Vie agricole de M. de Calonne, que l'Institut a honorée de ses suffrages, les Histoires d'Amiens et de Picardie qui ont valu à M. Janvier les palmes d'Officier d'Académie, les Notes sur la Révolution dans le département, par M. Darsy, que le public a si bien accueillies, nous les revendiquons pour l'honneur de notre compagnie.

Si le succès n'est point donné à tous, que les timides se rassurent; ne craignons point la critique. Être discuté n'est point le fait

de tout le monde ; c'est une preuve de l'intérêt que notre œuvre a provoqué et qui souvent nous fait écouter cette voix intérieure qui combat la trop grande confiance que nous avons dans nos propres jugements, nous corrige et nous fait valoir mieux.

Excusez, Messieurs, cette digression ; je reviens à mon sujet.

Vous avez eu confiance en moi ; j'ai confiance en vous et j'espère que, grâce à votre activité et à votre bienveillance, ma tâche me sera rendue facile.

La commission qui s'occupe de l'Exposition fait tous ses efforts pour la faire réussir, et elle saura, par le catalogue qu'elle se propose de publier, rehausser la valeur des objets qui lui seront confiés et dont le nombre paraît devoir être considérable.

La Commission du Congrès historique et archéologique a rédigé un programme qui éveillera l'attention. Permettez-moi de vous prier de préparer à l'avance, je ne dirai point des réponses à toutes les questions, mais de réunir pour la plupart des notes et des renseignements qui pourront alimenter ou provoquer des discussions que nous devons rendre aussi utiles qu'intéressantes. Il suffit quelquefois de mettre sur la voie pour amener un résultat, aussi ne devons nous négliger aucune occasion, aucun moyen pour y parvenir.

Je vous remercie, Messieurs, de m'avoir donné pour adjoints MM. de Calonne et Durand. Nul plus que moi n'applaudit à ces nominations. Le premier a fait ses preuves comme président, il a montré le talent et le tact nécessaires dans ces fonctions ; le titre d'élève à l'École de Chartes du second suffit pour m'assurer une collaboration aussi active qu'efficace. D'un autre côté, le désintéressement de notre trésorier nous garantit une intelligente direction de nos intérêts matériels.

Je fais des vœux pour que cette année qui s'annonce sous de si heureux auspices ne soit point attristée comme l'année dernière, et que nous n'ayons point à inscrire de nouveaux noms au né-

crologe de la Compagnie, mais plutôt de voir s'augmenter la liste de nos associés dont les demandes d'inscription sont pour nous des témoignages de sympathie et d'un concours que nous sommes heureux d'accepter.

En terminant je vous demande un vote de remerciement pour le bureau que nous remplaçons aujourd'hui et qui s'est acquitté de sa tâche avec un dévouement et une distinction que je m'efforcerai d'imiter. Je serais heureux d'inaugurer ma présidence par cet acte de justice. Vous approuverez, j'en ai la certitude, la proposition que j'ai l'honneur de vous faire, et je vous en serai très reconnaissant.

Ces deux discours sont vivement applaudis.

— M. Pinsard présente la magnifique collection de dessins donnés par M^{me} Herbault. Une commission composée de MM. Antoine, Janvier et Pinsard est chargée de la faire connaître par un rapport à la Société.

— M. Crampon offre, au nom de M. Pouy, son dernier ouvrage ayant pour titre : *Concini*.

Des remerciements sont votés à M. Pouy.

— La parole est donnée à M. Duvette, trésorier, qui présente le compte de sa gestion financière pour l'année 1885.

Une commission composée de MM. Darsy, Dubois et Poujol de Fréchencourt est chargée de l'examiner et de proposer le budget de 1886.

— M. Janvier demande que M. R. de Guyencourt soit adjoint à la Commission de l'Exposition. Cette proposition est acceptée et la Commission autorisée à s'adjoindre les membres dont le concours lui paraîtra nécessaire.

— L'ordre du jour appelle le renouvellement des diverses commissions.

— La commission des recherches est formée de MM. Antoine, Duhamel, Janvier, Pinsard et de Guyencourt,

— Il est procédé au scrutin secret pour la commission d'impression ; sont élus MM. Crampon, Darsy, Duhamel, Duval et Josse.

— La commission des dessins se composera des membres de la commission d'impression et de M. Antoine, Janvier et Pinsard,

— Lecture est donnée du travail de M. Cappe sur la prison de St-Léger qu'il place sous la chapelle du château de Lucheux (Somme).

— M. R. de Guyencourt entretient la Société de la démolition regrettable qui a été faite dans le courant de l'année 1885 du château de Mailly-Raineval ; il en donne une description accompagnée de dessins.

— M. Josse demande la parole pour signaler une lacune qui existe dans la salle des séances. Il propose qu'une plaque commémorative y rappelle les noms des bienfaiteurs de la Société.

Cette proposition est adoptée et une commission composée du bureau et de MM. Antoine et Pinsard est chargée de prendre les mesures nécessaires à son exécution.

— M. le Président demande qu'il soit également placé dans la salle un tableau contenant les numéros des fauteuils et les noms par ordre de tous les membres titulaires qui les ont occupés. Cette proposition est adoptée.

— Sur l'observation de M. Crampon, la Société décide qu'un tirage à part de la liste des membres qui paraîtra à la fin du volume sous presse, sera fait, et un exemplaire remis à chacun des membres résidants.

— Il est ensuite procédé à l'élection de M. Cappe, Georges, de Frévent, qui est nommé titulaire non-résidant.

FUNÉRAILLES DE M. GÉDÉON DE FORCEVILLE.

— La Société, convoquée par lettre de M. le Président, s'est réunie au Musée, le mardi 2 février, pour assister aux funérailles de M. Gédéon-Adolphe-Casimir de Forceville, membre titulaire résidant, décédé le samedi 30 janvier 1886, dans son domicile, rue Lamarck, 35.

Une foule nombreuse avait voulu témoigner par sa présence ses sympathies pour l'honorable défunt.

La magistrature, l'université, le barreau, l'armée, l'industrie, le commerce, les sociétés savantes, etc., étaient brillamment représentés.

Nous citerons : MM. Dauphin, Premier Président de la Cour d'Appel, Sénateur ; Obry, Président du Tribunal civil ; Anatole Hubault, Président du Tribunal de commerce ; Labbé, Président de la Chambre de commerce ; Leleu, Proviseur du Lycée ; Deberly, Député ; Béthouart, Conseiller général d'Abbeville ; Dausse, Vice-Président du Conseil de préfecture ; Gallet, Président de la Société industrielle ; Janvier,

Président de l'Orphéon ; Gontier, Président de l'Harmonie, etc., etc.

Le deuil était conduit par M. Gédéon de Forceville, ancien magistrat, fils du défunt, accompagné par M. le curé-doyen de Saint-Remy.

Après le service solennel chanté en l'église St-Remy, le corps fut conduit au cimetière et placé au dépositaire où il doit demeurer jusqu'à l'achèvement des travaux qui s'exécutent à la sépulture de famille.

M. Garnier a prononcé le discours suivant :

MESSIEURS,

La mort n'épargne point notre Société. Il y a moins d'un an elle nous enlevait M. Mennechet, que nous croyions longtemps conserver parmi nous. Elle frappe aujourd'hui notre doyen d'âge, et le doyen de la Compagnie est appelé au douloureux honneur de lui rendre un dernier hommage.

Ne semble-t-il point que lorsqu'un homme atteint l'âge avancé de notre collègue, que sa vie a été dignement remplie, et qu'on peut dire de lui qu'il a noblement accompli sa tâche, la douleur devrait être moins vive ? Cette mort cependant est d'autant plus vivement ressentie par la Société, qu'elle le voyait encore avec toute son activité, toute son intelligence.

M. Gédéon de Forceville, né à Saint-Maulvis (Somme) le 12 février 1799, était, comme la plupart de ses parents, destiné à rester à la campagne pour y cultiver ses terres ; aussi était-il venu à Amiens pour acquérir, dans une étude d'avoué et de notaire, les connaissances indispensables à la gestion de ses affaires. Son mariage changea ces projets.

En 1828, il épousait Mlle Duvette, fille d'un banquier, et devenait l'associé de son beau-père, position qu'il occupa jusqu'en

1846 et pendant laquelle il eut l'honneur d'être nommé juge au Tribunal de commerce.

Les loisirs qu'il s'était donnés ne furent point pour lui des jours d'oisiveté, mais des jours d'études sérieuses qu'il poursuivit avec l'ardeur et la persévérance qui était le fond de son caractère.

Artiste déjà, car il était bon musicien, très habile dans tous les exercices du corps et les travaux manuels, l'art du tourneur n'avait plus de secrets pour lui, il résolut, à la suite d'une discussion quelque peu paradoxale sur la sculpture, de s'occuper de cet art d'imitation positive, où rien n'est de convention, où le sujet doit se rendre tel qu'il est. M. De Forceville, dont c'était le rêve depuis longtemps, s'essaya donc, et la copie d'un buste de Victor Hugo, dont l'habile exécution lui attira les félicitations de quelques amis, l'encouragea dans cette voie et décida sa vocation.

C'est de cette époque que date, je ne dirai point son goût, mais sa passion pour la sculpture, passion qui ne fut point malheureuse, car, en 1845, son buste de Delambre, admis au salon, obtint une mention honorable.

La Société des Antiquaires de Picardie l'avait admis parmi ses membres le 8 janvier de cette même année 1845.

M. De Forceville, en prenant possession de son siège, avait simplement déclaré que, s'il recueillait des objets antiques, ce n'était point comme archéologue, mais au point de vue de l'art qu'il les étudiait, qu'il s'était plus occupé de la pratique de la sculpture que des questions historiques et littéraires, et qu'il ne pouvait acquitter son tribut envers la Compagnie qu'avec son ciseau qu'il mettait à sa disposition.

M. De Forceville a tenu parole, et ses bustes de S. Geoffroy, de Blasset, du docteur Rigollot, ses médaillons du chanoine De la Morlière, de Dom Bouquet, les statues de Pierre l'Ermite et de Robert de Luzarches qu'il lui a dédiés, en sont la preuve.

Je n'ai point à citer ici toutes ses œuvres, mais celles-là seulement qu'il a exécutées pour nous. Quant aux autres, il nous invitait à les visiter au cours de ses travaux, et à lui donner les conseils que nous croirions utiles. C'est ainsi qu'il nous initiait à ses projets du monument des gloires picardes que beaucoup auraient désiré voir dans un cadre plus vaste, afin qu'on jugeât mieux de ce qu'il avait fallu de talent, d'énergie et de volonté à un seul homme pour ce gigantesque travail.

Pierre l'Hermite a les honneurs d'une place publique, et nous avons pu l'inaugurer solennellement, devant une assemblée de prélats qu'avait réunis à Amiens le sacre de Mgr Gerbet, en 1855.

J'en reviens au buste du Dr Rigollot que j'estime le meilleur de tous. Le Docteur, vous le savez, n'était ni peintre ni sculpteur ; il joignait au goût le plus sûr en fait d'art une vaste érudition, et ne ménageait point les observations à l'artiste ; jamais cependant l'amitié qui les unissait ne souffrit la moindre atteinte des discussions qui s'élevaient entre eux. Permettez-moi de penser que M. De Forceville, en exécutant ce buste, a voulu se venger, et qu'il l'a fait avec autant de délicatesse que de bonheur. Il a reproduit en effet dans cette tête parfaitement modelée, la physionomie fine et spirituellement railleuse du savant critique. Si ma pensée est juste, la vengeance ne serait-elle point digne de l'artiste et du caractère des deux amis ?

M. De Forceville n'a point seulement payé son tribut avec son ciseau, il a fait partie de toutes nos commissions où des questions d'art s'agitaient, celles par exemple des diverses restaurations de la cathédrale ; et nous avons pu juger là des connaissances spéciales qu'il possédait dans la sculpture et l'ornementation, et qui révélaient dans les discussions plutôt un artiste consommé qu'un simple amateur.

Le temps qui emporte avec lui la douleur nous laissera de M. De Forceville les meilleurs souvenirs, et son nom sera transmis par ses œuvres à nos successeurs qui le jugeront avec plus de sang-froid et par conséquent plus de justice.

Ajoutons qu'un cœur droit, un caractère honnête, une fermeté qui n'excluait point l'urbanité dans les relations du monde, lui avaient fait de nombreux amis.

Ces hommages que nous rendons aux morts ne sont-ils point pleins d'espérances heureuses et consolantes ? Ne disent-ils point que Dieu, dans sa Providence, a des secrets auxquels il faut se confier, et que les liens sacrés et si doux qui unissent les membres d'une famille, aussi bien que ceux des sociétés comme la nôtre, ne sauraient être rompus sans retour.

Adieu donc, cher collègue, adieu.

Séance ordinaire du 9 février 1886.

Présidence de M. GARNIER, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel, MM. Antoine, Darsy, B^{re} de Calonne, Dubois, Duhamel, Duvette, Garnier, R. de Guyencourt, Janvier, Josse, Pinsard et Poujol de Fréchencourt.

MM. Gallet, l'abbé Hareux et Roux, membres titulaires non résidants, assistent à la séance.

— Lecture est donnée du procès-verbal du 12 janvier auquel M. de Guyencourt demande à faire une rectification. Le travail qu'il a communiqué sur Mailly-Raineval ne concernait qu'une partie du château et non pas la totalité des constructions.

— M. Antoine fait remarquer que parmi les noms

des membres de la commission chargée d'examiner la proposition de M. Josse, celui de M. Josse lui-même a été omis.

Cette rectification sera faite, et, sous le bénéfice de cette observation, le procès-verbal est adopté.

— M. le Président, en présentant le compte-rendu des obsèques de M. De Forceville, qui sera inscrit sur le registre des procès-verbaux, demande si les trois discours prononcés doivent y être transcrits.

— La Société décide la transcription du seul discours de M. Garnier.

— Il est procédé au dépouillement de la correspondance.

— M. le Ministre de l'Instruction publique envoie le programme du Congrès des Sociétés savantes pour 1886.

— Il adresse, au nom du Comité des travaux historiques, la communication d'un sujet d'enquête sur les assemblées générales des communautés d'habitants en France sous l'ancien régime.

— M. De Vienne, Président du Comice agricole de Montdidier, adresse une circulaire touchant le centenaire de Parmentier.

— M. Cappe remercie la Société de son admission en qualité de titulaire non résidant.

— M. Frédéric Godefroy demande des renseignements pour un répertoire universel de la langue française qu'il prépare.

— M. le Ministre de l'Instruction publique envoie

une circulaire sur les recherches à faire touchant les courants de l'Océan Atlantique.

— Au nom de la commission chargée d'examiner les dessins donnés par M^{re} Herbault, M. Pinsard présente un rapport verbal dans lequel il fait valoir le nombre et l'importance des plans, des vues de monuments, des coupes et des élévations qui composent cette collection. — Il propose qu'une médaille de vermeil grand module soit votée à M^{re} Herbault.

Ces conclusions sont adoptées. — La médaille portera l'inscription.

A Madame Herbault, la Société des Antiquaires de Picardie reconnaissante. 9 février 1886.

La remise en sera accompagnée d'un extrait du procès-verbal.

— M. Georges Antoine, architecte, Baron René de Boutray et Adrien Percheval, présentés à la dernière séance, sont élus membres titulaires non résidents.

— M.R. de Guyencourt donne lecture d'une note sur l'église de Mailly-Raineval dont il a précédemment étudié le château.

— M. Roux, membre titulaire non résident, lit un mémoire sur l'Abbaye de S. Acheul, dans lequel il fait ressortir les abus qui résultaient de la commende. Ce travail est une partie de l'histoire complète de l'abbaye que prépare M. Roux.

Cette lecture est applaudie et l'auteur reçoit les félicitations du président.

— Au nom de la commission des finances, M. Darsy

lit un rapport sur le compte des recettes et dépenses de 1885 et sur le projet de budget de 1886.

Avant que la discussion soit ouverte, M. Duvelte fait remarquer que la Société ne saurait délibérer valablement parce qu'elle n'est point en nombre. — La discussion du rapport est donc remise à la prochaine séance.

Quelques observations de détail sont seulement échangées sur certains chiffres portés au budget.

Séance ordinaire du 3 mars 1886.

Présidence de M. GARNIER, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel, MM. Crampon, Darsy, de Calonne, Dubois, Duhamel, Garnier, Josse, Pinsard, Poujol de Fréchencourt et Soyez.

Au contre-appel seulement, M. Janvier.

MM. Antoine, De Cagny et Durand se font excuser.

— Le procès-verbal de la séance du 9 janvier est lu et adopté.

— M. le Président dépouille la correspondance,

L'Institut canadien-français d'Ottawa demande l'échange des publications, et sollicite un secours pour la reconstruction de son palais.

— MM. Georges Antoine, Baron René de Boutray et Adrien Percheval remercient la Société de leur admission en qualité de titulaires non résidents.

— M. le Ministre de l'Instruction publique envoie une circulaire relative à la 24^e réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne.

— M. Alcuis Ledieu adresse le prospectus d'une revue qu'il se propose de publier sous le titre de : *Le Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie*.

— M. le Président met aux voix la nomination de M. Albert Jumel qui est élu titulaire non résidant.

— L'ordre du jour appelle la discussion du rapport de la Commission des finances et du budget.

Pour la seconde fois l'assemblée n'est pas en nombre.

— Plusieurs membres sont d'avis qu'il faut passer outre ; mais, considérant que la question du budget n'a point été portée à l'ordre du jour des convocations faites pour cette séance du 3 mars, la Société décide que la discussion et le vote seront renvoyés et mis à l'ordre du jour de la prochaine réunion, et que, quel que soit le nombre des membres présents, le budget sera voté définitivement.

— M. R. de Guyencourt donne lecture d'une note de M. Cappe sur deux monuments mégalithiques de Béalcourt, savoir : 1° un dolmen dont la table mesure encore aujourd'hui 2^m,80 de long sur 2^m de large, et qui est situé dans un vallon peu éloigné de Béalcourt, dans la direction d'Heuzecourt. — 2° Un menhir en grès qui se trouve dans le cimetière de Béalcourt, non loin du portail de l'Eglise.

— M. Crampon dépose au nom de l'auteur, M. l'abbé Sueur, une notice manuscrite sur la commune de Fontaine-sur-Somme.

— La parole est donnée à M. Pinsard qui présente les dessins d'une collection de silex appartenant à M. Arthur Vinchon, d'Ennemain, laquelle se compose

principalement de haches, silex et pointes de flèches reproduits en grandeur naturelle.

Dans une deuxième communication il décrit une maison en bois avec sculpture, située rue des Poirées en face la rue de Guyenne. M. Pinsard a dressé à l'échelle de 0^m,05 la restitution complète de la façade. Il en a fait un dessin magnifique qui est examiné avec un vif intérêt.

Sur un écusson placé au centre du rez de chaussée M. Dubois signale l'existence de 2 initiales R. P. qui seraient celles de Francois Riolan et de Louise Picquet. François Riolan vivait vers 1560, ce serait lui qui aurait fait construire la maison et qui l'aurait habitée.

M. Pinsard répond qu'il vérifiera l'existence de ces initiales, l'état de vétusté des boiseries ne lui ayant fait connaître au premier abord que des motifs de décoration.

Dans une 3^e note M. Pinsard appelle l'attention de la Société sur les marques d'ouvriers tailleurs de pierre que l'on rencontre dans les monuments de notre région. — Il présente deux feuilles de dessins, l'une reproduisant les marques de Coucy-le-Château, l'autre les marques du département de la Somme.

Cette communication est écoutée avec faveur, et la Société décide qu'elle sera insérée au bulletin.

Marques de Tacherons tailleurs de pierre sur les Constructions du Département de la Somme,

Par M. PINSARD.

Au moyen-âge et jusqu'au **xvii^e** et peut-être **xviii^e** siècle, les ouvriers de bâtiments ne savaient pas écrire. Il leur fallait cependant avoir un moyen pour reconnaître leurs ouvrages exécutés et s'en faire payer.

Sur nos monuments anciens, on trouve le moyen que les tailleurs de pierre employaient pour reconnaître leurs travaux ; ils marquaient les pierres d'un signe particulier sur le parement extérieur.

Dans le midi, on voit des édifices dont chaque pierre est marquée généralement d'une lettre qui peut-être était l'initiale du nom de l'ouvrier.

En Picardie, il ne paraît pas que la marque ait jamais été prise dans l'alphabet.

A Coucy-le-Château, les signes sont particuliers à cette ville, les pierres portent des caractères variés que je ne puis mieux définir qu'en vous les montrant dessinés.

Vous verrez que bien qu'on rencontre des marques affectant un V, une N, un O par exemple, il ne semble pas qu'on ait pris ces tracés dans les 24 lettres de notre langue ; la majeure partie des autres signes s'écarte beaucoup de la forme des lettres ; on peut supposer que ceux qui y ressemblent sont des tracés pris au hasard par tel ou tel tacheron.

Dans le département de la Somme, les signes ne sont pas les mêmes ; ils sont composés les uns de lignes droites, seules, ou assemblées par 2, 3 ou 4 parallèlement ; d'autres de lignes qui se croisent et forment les chiffres x ou v ; de lignes simples ou doubles croisant d'autres lignes parallèles ; ou de caractères arabes.

J'ai remarqué depuis longtemps ce tracé sur nos monuments datant du ^{xiii}^e au ^{xviii}^e siècle, soit sur les églises, soit sur les châteaux, les murs ou autres constructions. On les voit sur les parements de beaucoup de caves dans la Ville d'Amiens.

Evidemment ces signes sont, comme ceux des monuments du Midi, des marques particulières d'ouvriers tailleurs de pierre, travaillant à la tâche. C'est leur carnet d'attache-ments présenté par le monument lui-même.

A la fin de la semaine, le tacheron pouvait faire son compte en reconnaissant par sa marque particulière les pierres qu'il avait taillées.

On pourrait croire que les signes particuliers au département de la Somme marquent les assises suivant leur ordre : il n'en est rien, car sur une même assise on voit des tracés différents.

La taille de la pierre se faisait anciennement dans les carrières ; là les tacherons entreprenaient le travail d'un certain nombre de carreaux de pierre qui étaient payés au cent. On appelait ce travail, faire du carreaudage.

Le cent de carreaux se faisait à des prix très bas, et moi-même j'ai traité avec des ouvriers de campagne pour faire le carreaudage à raison de 0,06 cent. le carreau, ou 6 fr. le cent, il y a environ 15 ans.

Le travail des carreaux de pierre se traitait suivant la hauteur qui généralement était 8 pouces sur une longueur moyenne de 10 pouces c'est-à-dire que les moins longs avaient 8 pouces et les plus longs 12 pouces.

J'ai voulu, Messieurs, vous signaler ce détail de la main-d'œuvre dans la construction des édifices anciens de la Somme. Vous pourrez vous en rendre compte en examinant nos vieux monuments, vous verrez ces signes sur les murs de la vieille abbaye d'Airaines. Ils sont les mêmes que partout ailleurs.

Je les ai relevés sur la feuille de dessin que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux : une autre feuille contient les principales marques des constructions de Coucy-le-Château.

OUVRAGES REÇUS

Pendant le 1^{er} trimestre de 1886.

I. Ministère de l'Instruction publique.

1^o Journal des Savants 1885. Déc. 1885. Janvier, Février. — 2^o Revue historique. Tome xxx. N^o 1. 2. — 3^o Ministère de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes. Rapport à M. Edouard Turquet, sous-secrétaire d'Etat, sur les musées et les écoles d'art industriel et sur la situation des industries artistiques en Allemagne, Autriche, Hongrie, Italie et Russie, par M. Marius Vachon. Paris. 1885. A. Quantin. 1 vol. in-4^o. — 4^o Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année 1885. N^o 3. 4. — 5^o Bulletin des Bibliothèques et des Archives. 1885. N^o 2. — 6^o Annuaire des Bibliothèques et des Archives pour 1886, publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique. Paris. 1886. Hachette. 1 vol. in-18.

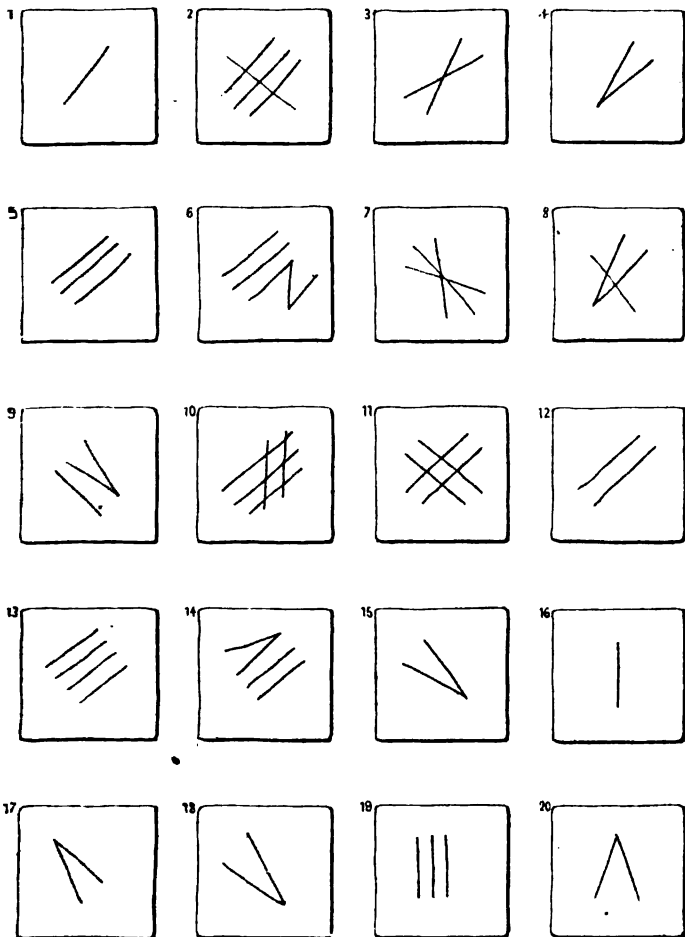
II. M. le Préfet de la Somme.

Département de la Somme. — Conseil général. — Session d'Avril 1885. — Rapports du Préfet et de la Commission départementale, — Procès verbaux des délibérations. Amiens. 1885. L. Caillet. 1. vol. in-8.

III. Les Auteurs.

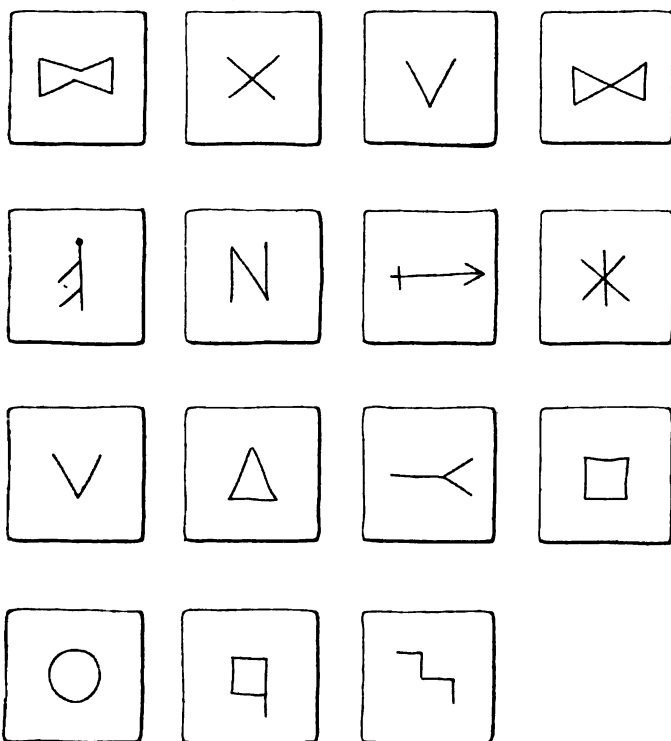
1^o Concini, Maréchal d'Ancre, son gouvernement en Picardie. 1611-1617. Avec portrait. Par F. Pouy. Amiens 1885. A.

SIGNES DE TACHERONS SUR LES MURS DE L'ABBAYE A AIRAINES





SIGNES DE TACHERONS SUR LES MURS DU CHÂTEAU DE COUCY





Douillet et C^e. 1. vol. in-8. — 2^o Georges Durand. Croix provenant du Paraclet conservée à la Cathédrale d'Amiens. Paris. 1885. A. Levy. Pièce in-4^o. Pl. — 3^o Les cours d'archéologie dans les grands séminaires et la conservation des objets d'art dans les édifices religieux. Rapport lu à l'Assemblée générale des Catholiques du Nord, à Lille, le 21 novembre 1885. Par le comte de Marsy. Caen. 1885. Le Blanc Hardel. Pièce in-8. — 5^o Histoire de Charlemagne d'après les documents contemporains. Par M. le chanoine E. Van Drival. Amiens. 1885. Rousseau-Leroy 1 vol. in-8. Pl. — 6^o Eglise de Relanges (Vosges), par M. Georges Durand. Nancy. 1885. Crépin Leblod. in-8. Pl. — 7^o L'élévation du Saint-Sacrement, par M. l'abbé Jules Corblet. Amiens. 1885. Rousseau-Leroy. Pièce in-8. — 8^o Lettres sur l'art de la peinture et les principaux peintres des diverses écoles (du xiv^e au xix^e siècle), par Léopold de Bracquemont. Montdidier. 1885. Radenez. 1 vol. in-12. — 9^o La révolution à Péronne, par Gustave Ramon. 1^o, 2^o, 3^o, 4^o, 5^o et 6^o séries. Péronne. S. D. Quentin, 6 en 5 vol. in-8. — 10^o Histoire d'Authie, de son prieuré conventuel et de son château féodal, suivie d'une notice sur Saint-Léger-les-Authie, ornée de 5 planches (par M. l'abbé Ernest Danicourt). Ham. 1885. Léon Carpentier. 1 vol. in-8. — 11^o Etude sur quelques antiquités trouvées en Picardie, par Alfred Danicourt. Paris. 1886. Ernest Leroux. 1 vol. in-8. Pl. — 12^o Numismatique de Cambrai. — Des jetons d'argent ayant servi au règlement de compte du trésorier de la ville de Cambrai, sous les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, par Victor Delattre. Bruxelles. 1886. Pièce in-8.

IV. Sociétés étrangères.

1^o Handelingen en Mededeelingen van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde te Leiden. Over het jaar 1885. — 2^o Levensberichten der afgestorvene Medeleden von de Maatschap-

pij der Nederlandsche Letterkunde te Leiden. 1885. — 3° Atti della Reale Accademia dei Lincei. Seria quarta. Rendiconti. vol. 1. Fasc. 27. 28. Vol. II. Fasc. 1. 2. 3. 4. 5. 6. — 4° Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St-Petersbourg. Tome xxx. N° 2. — 5° Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. Heft. LXXVIII. LXXIX. LXXX. Bonn. 1884-1885. 3 vol. in-8. Pl. — 6° Third annual report of the Bureau of Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution. 1881-1882. By. J. W. Powell, Director. Washington. 1884. Government printing house. 1 vol. gr. in-8. Pl. — 7° Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar. 24°, 25°, 26° années. 1883 à 1885. — 8° Supplément au Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar. Années 1883-1885. Tableaux des observations météorologiques faites pendant les années 1882, 1883 et 1884, par M. Ch. Umber. Colmar. 1885. Sallé. 1 vol. in-8 obl. — 9° Cartes de la topographie des voies romaines de la Gaule-Belgique, par Victor Gauchez. Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. 3° série. Tome VIII. — 10° Württembergische viertaljarhs Hefte für Landesgeschichte. In Verbindung mit dem Verein für Kunst und Altertum in Ulm und Oberschwaben, dem Württemb. Altertumsverein in Stuttgart, dem historischen Verein für das Württemb. Franken und dem Sülchgauer Altertums Vereine, herausgegeben von dem k. statistisch-topographische Bureau. Jahrgang VIII. 1885. — 11° Annales du Cercle archéologique du pays de Waas. Tome x. 3° liv. — 12° Institut canadien français d'Ottawa. 1859. 1877. Célébration du 21^e anniversaire. Ottavia. 1879. Imp. du Foyer domestique. 1 vol. in-8. — Au lac Temiskaming ! Société de colonisation du lac Temiskaming sous le haut patronage de Nos Seigneurs les Évêques d'Ottawa et de Pontiac. Bureau de direction. Imprimé à la vallée d'Ottawa. 1885. Pièce in-8. Carte. — Société de colonisation du lac Temiskaming, sous le haut patronage de Nos Seigneurs les Évêques d'Ottawa et de Pontiac. Imprimé par

le Ministre de l'agriculture du Canada. 1885. Pièce in-8. —
Traité sur la culture du tabac canadien, par R. Fenner Fust.
s. n. n. l. n. d. Pièce in-8. — Memorie del Reale Istituto Lombar-
do di scienze e lettere. Classe di lettere e scienze morali e poli-
tiche. Vol. xv. vi de la série III. Fasc. II. — 14° Reale Istituto
Lombardo di scienze e lettere. Rendiconti. Série II. Vol. xvii. —
15° Proceeding of the Society of Antiquaries of London. Vol. x.
N° III. — 16° Annales de la Société archéologique de Namur.
Tome xvi. Liv. 4. — 17° Archaeologia, or miscellaneous tracts
relating to Antiquity. published by the Society of Antiquaries of
London. Vol. XLVII. — 18° Abhandlungen der philosophisch-
philologischen Classe der königlichen bayerischen Akademie
der Wissenschaften. xvii Band. II Abtheilung. — Sitzungsbe-
richte. 1884. Heft v. VI. — Sitzungsberichte. 1885. Heft. I. II. —
Sage und Forscheung. Festrede gehalten in der öffentlichen Sit-
zung der K. Akademie der Wissenschaften zu München zur
Feier ihres einbundert und sechsundzwanzigsten Sitzungstages
am 28 mars 1885, von F. Ohlenschläger München. 1885. in-4. —
19° Annual report of the Board of Regents of the Smithsonian
Institution, showing the operations, expenditures and conditions
of the Institution for the year. 1883. Washington. 1885. 1 vol.
in-8° Pl. — 20° Revue belge de Numismatique, publiée sous
les auspices de la Société royale de numismatique. 1886. 2° liv.

V. Sociétés françaises.

1. Séance publique de l'Académie des Sciences, Agriculture,
Arts et Belles-Lettres d'Aix. Aix-en-Provence. 1885. Elly et J.
Brun. 1 vol. in 8. — 2° Bulletin de la Société archéologique du
midi de la France. Séances du 23 mars 1884 au 17 mars 1885
inclus. — Séances du 24 mars au 21 juillet 1885 inclus. — 3° Mé-
moires de la Société archéologique du midi de la France. Tome
xiii. 3° liv. — 4° Bulletin de la Société de Géographie. 3° et 4°

trim. de 1885. — 5° Société de Géographie. Compte rendu des séances de la Commission centrale. 1885. N° 19. 20. Titre et Tables. — 1886. N° 1. 2. 3. 4. 5. 6. — 6° Société archéologique de Bordeaux. Tome ix. Fascicule 1. — 7° L'Agronome praticien, journal de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Compiègne. N° 12. 1885. — 1886. n° 1. 2. — 8° Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure. Vol. vi. de la 6° série. 1885. 1^{er} semestre. — Revue Savoisienne. Publication mensuelle de la Société florimontane. Déc. 1885. 1886. Janvier. Février et Mars. — 10° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord. Tome xii. 6° liv. xiii liv. 1. — 11° Annales de la Société d'émulation des Vosges. 1885. — 12° Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Année 1884. — 13° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique. 136° liv. — 14° Bulletin du Comice d'Abbeville. N° 12. — 1886. N° 1. 2. — 15° Société linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel. N° 145-146. 147. — 16° Gazette médicale de Picardie, organe officiel de la Société médicale d'Amiens. 1885. N° 12. — 1886. N° 1. 2. — 17° Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres. N° 32. 33. — 18° Bulletin de la Société Belfortaine d'émulation. N° 7. 1884-1885. — 19° Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme. 76° liv. — 20° Annales du Musée Guimet. — Revue de l'histoire des religions. Tome xii. N° 2. 3. — 21° Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne publié par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. N° 37. — 22° Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. Tome viii. N° 125. — 23° Mémoires de la Société d'émulation du Doubs. 5° série. ix vol. 1884. — 24° Bibliothèque de l'école de Chartes. Année 1885. liv. 5. 6. — 25° Bulletin de l'Académie du Var. Tome xii 2° fasc. — 26° Bulletin de la Société académique de Chauny. N° 17. — 27° Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. Tome xx avec

atlas. — 28° Bulletins de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres. N° 10. 12. — 29° Société centrale d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation de Nice et des Alpes Maritimes. 101° Bulletin. — 30° Mémoire de la Société d'archéologie Lorraine et du Musée historique Lorrain 3° série. Vol. XIII. — 31° Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. 1885. — 32° Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras. 2° série. Tome XVI. — 33° Bulletin de la Société académique de Brest. 2° série Tome. X. — 34° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. Tome XXVI. — 35° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tome XXIII. N° VI. — 36° Bulletin de la Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du Var. Tome VII. Sept. oct. nov. déc. 1885. Janv. 1886. — 37° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. Année 1885-86. 2° fasc. — 38° Bulletin de la Station agronomique de la Somme. 4° trim. 1885. — 39° Revue de la Société des études historiques faisant suite à l'Investigateur. 4° série. Tome III. — 40° Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue. N° 10. 11. 12. — 41° Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, 8° Série. Tome VII. 1^{er} et 2° semestre. — 42° Mémoires de la Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. 1881-1883. XXII vol. — 43° Annales de l'Académie de Macon. 2° série. Tome V. — 44° Bulletins et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine. Tome XVII. 1^{re} partie. — 45° Congrès archéologique de France. 1^{re} session. Séances générales tenues à Caen en 1883 par la Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments. Tours. 1884. Bousrez, 1 vol. in-8. pl. — 46° Congrès archéologique de France. LI session. Séances générales tenues à Pamiers, Foix et St-Girons. Tours. 1885. Bousrez. 1 vol.

in-8. Pl. — 47° Annuaire de l'Académie des sciences, inscriptions et belles lettres de Toulouse pour l'année académique 1885. 1885. xlii° année. 1 vol, in-16. — 48° Mémoires de la Société des Antiquaires du centre xiii° vol. — 49° Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard. xvi vol. de la 3° série. — 50° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 4° trim. de 1885. — 51° Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. Tome vi. 3° liv. — 52° Bulletin de la Société d'agriculture, de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. 1886. N° 1. 2. — 53° Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation des Alpes-Maritimes. Bulletin-Journal. Organe mensuel. 26° année. n° 1. 2. — 54° Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletins et mémoires. Tome xxiii. 1885. — 55° Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie. 1885. — 56° Bulletin de l'Académie d'Hippone. Bulletin, N° 21. Fascicule 3. — 57° Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers. N° 276 à 280. — 58° Société des Antiquaires de la Morinie. Les Chartes de Saint-Bertin d'après le grand cartulaire de Dom Charles-Joseph-Dewitte, dernier archiviste de ce monastère, publiées ou analysées avec un grand nombre d'extraits textuels par l'abbé Daniel Haigneré. Saint-Omer. 1886. H. d'Homont. 1 vol. in-4. — 59° Travaux de l'Académie nationale de Reims. Lxxii vol. Année 1883-1884. N° 3. 4. — 60° Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, siège à Brive. Tome vii. 4° liv. — 61° Bulletin de la Société Dunoise. N° 67. — 62° Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France. 5° série. Tome v. — 63° Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts centrale du département du Nord, séant à Douai. 3° série. Tome i^{re}.

Publications périodiques.

1° Journal des Beaux-Arts et de la Littérature. N° 24 de 1885-1886. N° 1. 2. 3. 4. 5. 6. — 2° Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique 1885. 4° liv.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

COMITÉ CENTRAL.

Séance ordinaire du 13 avril 1886.

Présidence de M. GARNIER, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Duhamel, Durand, Duval, Garnier, R. de Guyencourt, Hénocque, Hesse, Janvier, Letemple, Pujol de Fréchencourt et Vion :

Au contre-appel seulement :

MM. A. de Calonne, Josse et Jourdain.

MM. Duvette et Oudin se font excuser.

MM. G. Antoine. R. de Boutray, Guerlin, l'abbé Hareux, membres non-résidants, assistent à la séance.

Le procès verbal du 3 mars est lu et adopté.

M. le Président dépouille la correspondance.

— M. le Maire d'Amiens autorise la Commission des recherches à suivre les travaux de terrassement qui s'effectuent sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

— La société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire, à S. Etien-

ne, informe que, pour des raisons budgétaires, elle ne peut plus échanger ses Annales avec la Société.

— La Société française d'archéologie envoie le programme du Congrès qu'elle tiendra à Nantes du 1^{er} au 8 juillet 1886.

— M. le Président de la Société d'horticulture de Picardie demande une ou plusieurs médailles pour augmenter le nombre de celles qu'elle doit distribuer aux lauréats de son concours du mois de juin.

— M. Bouton envoie quelques observations sur la question suivante du programme du Congrès des Sociétés savantes en 1886, section de philologie : « De la signification des préfixes EN et NA devant les noms propres, dans les chartes et les inscriptions en langue romane. »

— M. le comte de Marsy envoie une note au sujet du Tournois de Compiègne de 1238, dont M. Lion propose de publier un texte adressé par lui à la Société ; il cite les diverses publications et travaux dont ce texte a été l'objet.

— Madame Herbault remercie la société de la médaille qu'elle lui a offerte en mémoire du don des dessins de son mari.

— M. Albert Jumel remercie la société de l'avoir admis en qualité de membre non résidant.

— M. G. Bouclet de Préville envoie le prospectus de son livre : *La Chevalerie à travers les siècles*.

— Le Comité d'études d'un Palais des sociétés savantes à construire à Paris envoie le rapport

adopté par la réunion des secrétaires généraux des sociétés savantes le 24 mai 1886.

— Le Cercle des étudiants d'Amiens invite le Président à la soirée littéraire et musicale qu'il donnera le lundi 15 avril.

— M. le Président du Comice agricole de Montdidier invite à prendre part à la souscription qu'il organise à l'occasion du Centenaire de Parmentier.

— Le Président du Comité d'organisation de la Loterie pour la Caisse des écoles, demande un lot pour cette loterie.

— M. le Président fait connaître que les ouvrages reçus depuis la dernière séance ont été inscrits sous les N^{os} 17739 à 17823.

Il appelle l'attention sur les suivants :

— La Révolution à Péronne par M. G. Ramon (1^{re}, 2, 3, 4, 5 et 6^e série) 5 vol. in-8°.

— Histoire d'Authie par M. l'abbé E. Danicourt.

— Etude sur quelques antiquités trouvées en Picardie, par M. Alfred Danicourt.

— Numismatique de Cambrai par M. Victor Delatre. 1 vol. in-8°.

— Il informe que le Président, le Vice-Président, le Secrétaire et M. Pinsard, auteur de la proposition, se sont rendus chez Madame Herbault pour lui remettre la médaille que la Société lui avait votée le 9 février. Cette médaille en vermeil, à l'effigie de Du Cange, porte au revers, en caractères en relief, « *La Société des Antiquaires de Picardie reconnaissante — à Madame Herbault.* — 9 février 1886. — Elle est enfermée dans

un écrin portant la même inscription en lettres dorées.

— Il est procédé au vote sur la présentation de M. Roux, avocat, docteur en droit, en qualité de membre titulaire résidant. M. Roux, ayant obtenu la majorité des suffrages, est proclamé membre résidant.

— M. Darsy donne lecture du rapport de la Commission des comptes pour 1885.

Les propositions de la Commission sont mises aux voix et adoptées.

— M. le Président dit que la Commission de l'Exposition s'occupe de son œuvre avec autant de zèle que de succès ; grâce à son activité et à ses démarches, l'exposition s'annonce sous les plus heureux auspices et la place dont elle dispose sera seulement suffisante.

— Quant au Congrès, des adhésions ont été reçues, des promesses de lectures ont été faites, mais il serait à désirer que les membres de la Société voulussent bien s'occuper des questions du programme qu'ils trouveront dans le bulletin. M. le Président ne demande point qu'ils traitent les questions, mais qu'ils les préparent, pour en indiquer les points principaux, de manière à provoquer des discussions qui sont presque toujours l'élément le plus intéressant de ces sortes de réunions.

— M. le Président demande à la Société si elle veut nommer la Commission chargée de juger les ouvrages envoyés pour le concours d'histoire, ou lui en laisser le soin. La Société le chargeant de ce choix, il désigne

pour le concours d'histoire MM. Darsy, R. de Guyencourt, Duhamel, Durand et l'abbé Duval.

— La parole est donnée à M. Durand pour une lecture sur l'ancienne église de St-Pierre de Doullens.

Après avoir tracé l'historique de ce monument qui date en grande partie du commencement du ^{xiii}^e siècle, avec restaurations au ^{xvi}^e, mais dont les voûtes et l'abside sont aujourd'hui détruites, il en donne la description archéologique, en faisant observer un procédé ingénieux de construction suivant lequel le maître de l'œuvre a su contre butter les voûtes de la nef sur des contreforts immédiats reposant sur des piles aussi minces et aussi peu encombrantes que possible, sans le secours d'arcs-boutants. — La Société admire les élégantes proportions de cet édifice sur des dessins, les uns extraits de la collection de M. Herbault, les autres dus au talent de M. Joseph Antoine.

— M. R. de Guyencourt lit ensuite une note sur les deux chanceliers de France originaires d'Amiens. Le premier, Firmin de Cocquerel, mort en 1349-50, négocia et obtint la réunion de Montpellier à la France. — Le second, Pierre de Morvilliers, chancelier sous Louis XI. qu'Henri Martin, dans son Histoire de France, a confondu avec un garde des sceaux, Jean de Morvilliers, évêque d'Orléans sous Henri III, et d'une toute autre famille, est relevé d'une grave accusation de malhonnêteté que, à la suite de Chastellain, le même historien avait portée contre lui. Il est certain qu'au moment où il fut élevé à la première magistrature du royaume, Pierre de Morvilliers soutenait un procès devant le

Parlement où il était conseiller, sous le coup d'une accusation de péculat. Le fier langage qu'il tint au Roi en cette circonstance et que Chastellain lui-même a rapporté, le choix que Louis XI fit de lui pour ces importantes fonctions et pour les missions les plus délicates, entre autres pour aller *laver la tête au duc de Bourgogne*, montrent assez que notre compatriote avait été victime d'une calomnie. Les historiens d'Amiens, d'ailleurs, ne mettent pas une fois en doute son honorabilité.

— M. de Calonne rend compte, ainsi qu'il suit, de l'ouvrage de M. Pouy sur le Maréchal d'Ancre que l'auteur a offert à la Société.

Parmi les ouvrages déposés sur le bureau, au cours des dernières séances, vous avez remarqué, Messieurs, un livre signé de celui de nos honorables collègues que le fâcheux état de sa santé retient depuis trop longtemps éloigné de nous. C'est l'étude consacrée au maréchal d'Ancre, par M. Pouy.

Prononcer le nom de Concini, l'italien venu en France *pour faire fortune ou pour mourir* ; de Concini qui eut la prétention d'apprendre jusqu'où la chance peut porter l'homme audacieux, c'est évoquer le souvenir d'une époque fertile en intrigues, c'est remettre en présence les partisans du tout puissant maréchal d'Ancre et ceux du duc de Longueville. Il semble même qu'il y ait certaine présomption à essayer de réhabiliter celui dont Malherbe a pu dire qu'il fut un

« Monstre qui dans la paix fit les maux de la guerre

« Et dont l'orgueil ne connut point de loi. »

M. Pouy l'a compris; sans vouloir être l'apologiste de Concini, il se demande toutefois si la postérité ne se trompe pas en refusant à sa mémoire la justice qu'elle accorde souvent à plus coupable que

lui. Dans une série de chapitres empruntés à des documents extraits des registres de l'Echevinage et aux dossiers du fameux procès qui aboutit à la flétrissure de la mémoire du maréchal et au supplice de Léonora Dori Galigai, M. Pouy cherche à justifier l'opinion déjà émise par M. de Beauvillé, à savoir que Concini s'occupait sérieusement des devoirs de sa charge, et qu'il valait peut-être mieux que sa réputation. Mieux que sa réputation, ce n'est pas beaucoup dire, car l'histoire se montre sévère à l'égard du maréchal d'Ancre. Je sais que l'ambition des princes d'une part, que l'élévation rapide et presque scandaleuse du duc de Luynes sur les dépouilles de son rival d'autre part, sont autant de circonstances atténuantes, mais on se demande si les amis de Concini — et il en avait de très dévoués — n'auraient pas tenté de réhabiliter sa mémoire, si la chose eût été possible.

On a vu condamner et vouer à la honte des gouverneurs de Boulogne, de Corbie qui se sont appelés du Biez, Soyecourt ; on les a vus ensuite vengés par l'opinion publique.

Pour Concini rien de pareil, si le marquis de la Fare et le maréchal d'Estrées ont écrit son éloge, il existe des centaines de pamphlets qui ne lui font grâce d'aucun outrage, d'aucune invective, et cependant M. Pouy s'est un instant passionné pour le héros de son livre ; il annonce en commençant, nous l'avons dit, qu'il n'essaiera pas de justifier complètement le maréchal de toutes les accusations portées contre lui à l'occasion du pouvoir qu'il a exercé en Picardie ; qu'il lui suffira de rectifier quelques erreurs. Or, *le dernier mot* du livre est celui-ci :

« En ce qui concerne sa position particulière en Picardie, le maréchal a été l'objet d'attaques pour la plupart injustes et passionnées. »

De cette appréciation à la réhabilitation il n'y a pas loin.

Il semblerait donc que notre collègue s'est montré trop indulgent dans les conclusions de son livre ; en tous cas, nous ne pouvons

que le remercier d'avoir groupé avec talent un grand nombre de documents qui présentent un intérêt historique très réel pour l'histoire en général et pour la Picardie en particulier. Son livre prendra rang parmi les publications de valeur qui permettront de porter un jugement définitif sur le célèbre favori de Marie de Médicis.

La Société remercie M. Pouy.

— M. Duhamel fait l'analyse d'une histoire de Charlemagne d'après les documents contemporains que l'auteur M. le chanoine Van Drival, a également envoyé à la Société.

A l'aide des capitulaires et des diplômes, des écrits d'Eginhard, des *Gesta Caroli* de l'abbé de St. Gall, etc. M. Van Drival jette un jour tout nouveau sur la vie du grand empereur. Après avoir donné la généalogie de son héros, établi sa nationalité gauloise, l'illustration et la sainteté de sa race, l'auteur donne des détails curieux sur la jeunesse de Charlemagne, ses 46 années de règne, ses 53 guerres, ses 65 capitulaires, ses 35 assemblées générales. Il étudie ensuite les lettres, les arts et l'administration sous son règne. M. Duhamel insiste sur une description saisissante du *Königstahl*. Enfin M. Van Drival termine son ouvrage en envisageant Charlemagne comme chrétien, et comme saint qu'il fut en vérité.

Des remerciements sont votés à M. Van Drival.

— La séance est levée à 9 3/4.

Séance ordinaire du 11 mai 1886.

Présidence de M. GARNIER, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, A. de Calonne, Dubois, Durand, Garnier, R. de Guyencourt, Hénocque, Hesse, Letemple, Pinsard, F. Poujol de Fréchencourt, Soyez, Vion et Roux.

M. Duhamel s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion.

MM. Guerlin et de Puisieux, membres titulaires non-résidents, assistent à la séance.

Le procès-verbal du 13 avril est lu et adopté.

M. le Président dépouille la correspondance.

— M. le Ministre de l'Instruction publique demande, en vue de la publication du Catalogue des manuscrits des départements, la liste de tous ceux qui appartiennent à la Société.

— M. le Préfet réclame l'envoi des pièces nécessaires à l'acceptation, par la Société, du legs qui lui est fait par M. Victor de Beauvillé.

— M. le Préfet invite à la distribution solennelle des récompenses votées par le Conseil général en faveur des ouvriers et des ouvrières de l'Agriculture et de l'Industrie.

— M. le Sénateur, Maire de la ville d'Amiens, informe que la grande salle de l'Hôtel-de-ville sera mise à la disposition de la Société pendant la durée du Congrès archéologique.

— La Société d'horticulture informe que l'ouverture de son exposition sera reportée du 18 au 21 juin.

— M. le Président de la Société industrielle d'Amiens invite à la conférence que M. Blanchard, professeur au Lycée, doit faire le 3 mai sur *La Légende des Siècles* de Victor Hugo.

— La C^e du Chemin de fer du Nord informe qu'elle accorde une réduction de 50 0/0 aux membres des Sociétés savantes qui se rendront au congrès par son réseau, moyennant certaines conditions, mentionnées dans la circulaire qui leur sera adressée.

— La famille fait part de la mort de M. l'abbé Corblet, chanoine honoraire d'Amiens, membre titulaire non résidant et ancien membre titulaire résidant de la Société, décédé à Versailles le 30 avril. M. le Président rend compte des funérailles qui ont eu lieu à Roye le 4 mai (Voir page 61).

— Les ouvrages reçus ont été inscrits sous les n^{os} 17824 à 17900.

Les mémoires envoyés pour le concours sont les suivants ; ils sont partagés entre les membres de la Commission nommée dans la dernière séance.

N^o 1. Esquisses militaires de la guerre de cent ans en Picardie. — La Hire, Xaintrailles et les Falvy.

1 cahier de 303 feuillets.

Devise :

*Que j'aime les héros dont je conte l'histoire,
Et qu'à m'occuper d'eux je trouve de bonheur.*

FLORIAN.

N^o 2. Histoire de Boulogne-la-Grasse et des paroisses érigées sur les terres de la Terrière données par

Clotaire III et Ste Bathilde à l'abbaye de Corbie,
en 662.

1 cahier de 186 pages.

Rerum ratio ordinem desiderat, regionum descriptionem. Cic. de Orat. Lib. 1 Chap. XIII.

N° 3. Histoire de Sainte-Segrée.

1 cahier de 157 feuillets.

Gy serai de Monsures.

N° 4. Les anciens instituteurs de Sainte-Segrée.

1 cahier de 15 feuillets.

Ecce iterum Crispinus.

Ce N° doit être le complément du N° 3.

N° 5. Des poteries vernissées de l'ancien Ponthieu.
Fabrication de Sorrus près Montreuil-sur-Mer.

1 cahier de 33 p. et atlas de 25 planches.

N° 6. La famille de Folleville, sa généalogie, son
histoire. 1315-1866.

La droite voie.

N° 7. Mémoire sur les temps préhistoriques dans
les limites de l'ancienne Picardie.

1 cahier de 84 p. et 4 cartes.

*Si toutes les trouvailles qui ont été faites sur le sol
de la Picardie avaient été soigneusement enregis-
trées, on aurait rendu un grand service à la
science. REMBAULT.*

N° 8. Dictionnaire de géographie historique du
département de la Somme. A. et partie de B.

1 cahier de v et 125 p.

*Patience et longueur de temps, valent mieux que force
et courage.*

M. le Président fait observer que le n° 7 rentre

dans le programme du prix proposé par M. Pinsard, et qu'il conviendrait dès lors de nommer une commission spéciale pour laquelle il propose MM. Crampon, Josse et Duhamel.

L'ordre du jour appelle la réception de M. Roux élu membre titulaire résidant dans la dernière séance.

M. le Président donne la parole à M. Roux qui s'exprime ainsi :

MESSEIEURS,

En jetant un coup d'œil autour de moi dans cette enceinte, j'éprouve une certaine confusion de m'y voir siéger au milieu de tant d'hommes à qui de remarquables travaux en avaient ouvert les portes, moi qu'une profession absorbante a privé jusqu'à présent de concourir à votre œuvre savante.

Mais si votre compagnie n'est pas exclusivement une réunion de talents consacrés à l'exploration autorisée de nos antiquités locales, si elle ouvre à tous ceux qui aiment le passé un sanctuaire où ils peuvent en goûter en commun les beautés artistiques et littéraires, alors, permettez-moi de le dire, j'y suis à ma place. Car elles n'excitent pas seulement en moi de l'intérêt, c'est une véritable passion qu'elles m'inspirent. Une passion : vos propres sentiments me protègent contre tout reproche d'exagération. Une passion, elle en a tous les caractères ; tyrannique et quelque peu exclusive, elle est tout cela chez moi. Combien de fois ne s'est-elle pas insurgée contre un devoir d'état plus austère ! Et même, pourquoi vous dissimulerais-je qu'elle remporta quelque fois la victoire, à vous, dont la complicité peut-être, en tout cas l'expérience de semblables tentations, me garantit l'indulgence. Que celui qui ne leur a jamais cédé, me jette la première pierre !

D'ailleurs la résistance bien méritoire que je leur oppose la plupart du temps, rassurera les moralistes sévères. Si je me rappelle aujourd'hui quelques-unes des fautes où m'ont entraîné ses charmes souverains, c'est uniquement pour constater que l'archéologie n'est point cette déesse vieillie dont on condamne volontiers les adorateurs à imiter la morosité dans une précoce décrépitude.

J'ai reconnu, d'autre part, que mon amour pour les siècles écoulés n'était point exempt d'exclusivisme, c'est le moyen-âge en effet, que j'affectionne. Et de cette époque de prédilection, ce sont surtout les arts qui me captivent. Les chefs-d'œuvre du roman et surtout du gothique me transportent d'un vif enthousiasme.

Je suis heureux, Messieurs, de me souvenir que les tendances de sa nature devaient incliner M. de G. Forceville à envisager au même point de vue l'objet de nos études.

Son talent lui permettait d'aimer le moyen-âge en artiste ; je ne puis, moi, l'apprécier qu'en amateur ; et pourtant toute lointaine qu'elle soit, cette ressemblance n'en est pas moins précieuse à son indigne successeur.

Mais les merveilles du moyen-âge ne me font point oublier tout l'intérêt de son histoire. On peut, sans méconnaître les avantages d'une civilisation extérieure plus avancée, rendre justice aux hommes dont le courage et le génie nous en ont préparé les splendeurs. Et surtout aujourd'hui, alors qu'elles ont subi une éclipse momentanée, nos regards attristés se reposent volontiers sur le spectacle grandiose de leur héroïsme.

L'étranger vainqueur peut bien nous arracher une partie du territoire constitué par les constants efforts de nos pères, il est impuissant du moins à nous ravir le patrimoine glorieux de nos traditions nationales.

Aussi bien, après avoir témoigné la reconnaissance que m'inspire la faveur dont je suis l'objet, vous me permettrez d'accomplir un autre devoir. C'est un usage, dans toutes les réunions, que les nouveaux arrivants offrent à leurs collègues l'hommage d'un plaisir qualifié de bienvenue. Quant à vous, Messieurs, je ne puis vous convier qu'à contempler avec moi quelque trait de notre histoire locale, où vous trouverez plus de charme que dans mes faibles discours.

EXPÉDITION DE WINCHELSEA.

On était au milieu de la guerre de cent ans. Privée de son roi et de l'élite de ses guerriers par le désastre de Poitiers, la France semblait avoir depuis lors perdu ses dernières espérances. Comme il arrive souvent dans les jours néfastes, de vils ambitieux n'avaient pas craint, sous les yeux même des envahisseurs, de lever contre l'autorité royale l'étendard de la révolte. Pour comble de malheur le roi de Navarre, appelé naguère au secours du pays, ne cherchait qu'à profiter, dans son intérêt personnel, de la situation prépondérante que les circonstances lui avaient créée. Son alliance était d'un grand prix pour chacun des belligérants, il la vendait le plus cher possible aux Anglais, aux Parisiens insurgés et au Régent tour à tour et quelquefois simultanément.

Aussi bien si l'on en excepte les provinces du Sud et de l'Est, notre malheureuse patrie n'offrait-elle plus qu'un vaste champ de bataille où les armées ennemies et plus souvent les compagnies d'aventuriers, tantôt sous les drapeaux anglais, tantôt sous la bannière de Charles le Mauvais, poursuivaient nos derniers défenseurs, pillaient et massacraient sans pitié tous ceux que de solides remparts et une héroïque résistance ne mettaient point à l'abri de leur fureur (1). Dans les campagnes dévastées on n'avait

(1) Voir *Chron. Normande*, éd. publiée pour la Société de l'hist. de Franco, p. 145-146.

plus osé depuis deux ans demander à la terre des récoltes inévitablement destinées à devenir la proie des vainqueurs.

La désolation était à son comble. Tant de maux cependant, loin d'abattre les âmes fières de nos ancêtres, avaient au contraire surexcité leur patriotisme. Le Régent dont la faible constitution ne diminuait rien l'indomptable énergie, dirigeait avec une prudence consommée la résistance aux ennemis du dehors comme à ceux de l'intérieur.

Les bonnes villes lui prêtaient d'ailleurs le plus actif concours, et les Picards, bien qu'ils eussent été pourtant les plus éprouvés par la guerre, se signalaient parmi ses plus fidèles défenseurs. Un instant égarés par la duplicité de Charles-le-Mauvais et de quelques-uns de ses suppôts, s'ils lui avaient montré un certain enthousiasme, c'était dans la conviction que ce prince restait dévoué à la cause du Dauphin ; mais lorsque Jean de Picquigny et ses complices avaient voulu s'emparer d'Amiens pour le compte de ce factieux enfin démasqué, leur courageuse attitude avait fait échouer ses coupables projets. Bien mieux, enhardis par ce succès et pleins de confiance dans Robert de Fiennes, connétable de France, et dans le comte de St-Pol qui les avaient opportunément secourus en cette circonstance, ils avaient poursuivi et assiégé les Anglo-Navarrais dans le château de Long. L'hiver les ayant forcés de renoncer au siège de cette place, ils avaient dès le printemps suivant entrepris avec nombre d'autres communes et de seigneurs, de les chasser encore de St-Valery et avaient effectivement recouvré cette ville. Leur ardeur s'en était accrue et ils étaient prêts à de plus vastes desseins. L'occasion de les accomplir ne devait pas se faire attendre longtemps. Edouard III furieux de ce que les États généraux avaient rejeté avec indignation les honteuses conditions de paix qu'il leur avait proposées, avait aussitôt donné l'ordre de rassembler pour le 15 août une flotte considérable.

Le 28 octobre 1359 les Anglais prenaient la mer avec 1100 navires et commençaient l'expédition dont tous les contemporains ont admiré l'organisation. Au commencement de décembre, une marche qui grâce à une sage lenteur ne laissait s'égarer aucun trainard, amenait sous les murs de Reims leur armée dont les habitants de Bray-sur-Somme avaient glorieusement repoussé les attaques. L'ennemi avait également échoué devant Arras et s'était prudemment détourné d'Apiens. Ces échecs étaient dus à l'habileté du Régent qui, comprenant à merveille l'impossibilité pour la France épuisée de tenir la campagne contre des troupes aussi nombreuses et aussi disciplinées que celles d'Edouard III, avait concentré dans les villes fortes tous ses moyens de résistance ; si elles triomphaient des assauts de son adversaire, ce dernier devait bientôt user ses forces dans d'inutiles contremarches à travers des pays où ses précédents ravages ne lui laissaient aucune ressource. L'événement prouva la justesse de ce calcul.

Mais si le Régent n'avait pas cru pouvoir lutter contre lui à armes égales sur notre propre sol, il n'avait pas renoncé à l'idée qui depuis le commencement de la lutte séduisait tous les esprits, l'idée d'une descente en Angleterre. L'exemple de Guillaume le Conquérant en avait fait la préoccupation des hommes de guerre chargés de combattre ses successeurs, en attendant qu'elle devînt le rêve principal de Napoléon I^{er}.

Le futur Charles V n'attendit pas pour en préparer l'exécution que l'ennemi fût au cœur du royaume. Dès que « renommée qui partout volle apporta en France comme le roy d'Angleterre et son filz le prince de Galles venoient eu royaume de France » (1), après avoir fait avec le roi de Navarre une paix né-

(1) *Chron. des quatre premiers Valois*. Edit. de la Société de l'hist. de France, p. 99. — C'est cette chronique qui nous fournit le récit le plus complet de l'expédition de Winchelsea.

cessaire, il entama avec Waldemar III, roi de Danemarck, des négociations actives pour déterminer ce prince, ennemi des Anglais, qui possédait une marine importante, à opérer un débarquement dans leur île. Ce fait si curieux ressort d'un texte découvert et publié par M. Germain (1).

Ces projets répondaient si bien aux désirs de l'opinion publique et aux nécessités du moment qu'une anecdote racontée par Froissart nous prouve qu'ils inquiétaient fortement nos adversaires (2).

Pourquoi les pourparlers avec les Danois n'aboutirent-ils pas? Je l'ignore, mais leur avortement devait avoir un heureux résultat. Ce n'était plus à des étrangers que la France allait demander du secours : c'étaient ses propres enfants, c'était notre Picardie qui allait essayer de la venger.

Forcer Edouard III à retourner précipitamment en Angleterre, enlever Jean le Bon à ses geôliers, rendre à nos armes leur prestige compromis par l'invasion de notre patrie que Dieu irrité par leurs crimes n'avait pas accordé à nos pères de défendre efficacement, rentrer enfin en possession des biens qu'on leur avait ravis, tels étaient les mobiles qui donnaient tant d'importance à l'expédition projetée. Mais c'était surtout la délivrance du roi que l'on voulait, le 2^e continuateur de Guillaume de Nangis le dit formellement, et les documents que j'ai recueillis confirment sur ce point la parfaite exactitude de son récit (3).

(1) *Mémoire dou fait de Dannemarche*, Archives municip. de Montpellier. Gr. Chartrier. Arm. F. Cas. III, N° 4. Mémoires de la Société Arch. de Montpellier. T. IV p. 409 à 434.

(2) Froissart. Edit. de la Société de l'hist. de France. T. V. p. 90-91.

(3) Guillaume de Nangis. Ed. Société de l'hist. de France. II p. 299. Voir : *Mémoire dou fait de Dannemarche*.

« *Ilem*. Et que par ce fait poons nous en plus brief temps plus

Dès qu'ils surent ne devoir plus compter que sur eux-mêmes, les Français se mirent résolument à l'œuvre. Comme dans la plupart des entreprises de l'époque, l'initiative privée et l'autorité royale concoururent à son élaboration, mais la pénurie où se trouvait le trésor en fit alors retomber tout le fardeau sur les bonnes villes.

Il y avait eu, lors des pourparlers avec les Danois, des commissaires envoyés par le régent pour recueillir dans les provinces les sommes nécessaires. Mais les bonnes villes avaient dû fixer entre elles la quotité pour laquelle chacune devait contribuer à l'aide réclamée par le prince et avaient établi des receveurs chargés d'en percevoir le montant dans chaque région (1), car Dom Grenier nous a conservé une quittance émanant de « sages et honorables personnes sires Henris Descorues, maires des eswardeurs de la cyté de Tournay et sire Robert Tastelin de Abbeville, commis et députés des bonnes villes de Picardie de decha la rivière de Somme à recevoir les sommes de deniers et de florins estimés et accordés à payer par cascune des dites bonnes villes pour mettre sur le fait de mer emprins par haut et noble monsieur Jehan de Neuville, mareschal de France, pour la rédemption du Roy nostre sire. » (2).

honestement et plus profitablement avoir V conclusions : la première ravoir le roy, la II^e empeschier la venue du roy d'Angleterre et d'autres, car se il estoient assaillis, il ne porroient ailleurs entendre, la III^e que pour eux deffendre il manderoient nos ennemis qui sont au royaume de France et se mandez n'estoient si s'en retourneroient il, la IIII avoir fin de la guerre et la V^e vengeance de noz ennemis. »

(1) Le Mémoire dou fait de Danemarche contient les instructions données à Guillaume de Marchieres et Alexandre Lorfèvre envoyés aux communes de la Langue d'oc pour leur demander 400.000 florins d'or. «.... Item. et que il eslisent gens qui les deniers recevront sanz ce que monseigneur ne autres de par lui s'en entre-mettent. »

(2) Une copie de cette quittance est conservée à la Biblioth. nat.

Quelles furent ces sommes ? Nous ne connaissons que la contribution de St Quentin, c'est à elle-même qu'était délivrée la quittance que nous venons de citer, pour la somme de « cinq cens deniers d'or à l'escu du quoin de nostre dit seigneur. »

Quant au Régent, dans sa détresse, il avait pu seulement déléguer à Jean de Neuville deux mille deniers d'or que la ville de Paris et la prévôté des marchands restaient lui devoir (1).

La présence d'un Tournaisien parmi les collecteurs nous prouve que, comme le dit Jean de Venette, la Flandre ne resta point étrangère à cette expédition.

Enfin des souscriptions semblables devaient évidemment être recueillies chez les Normands, car ils « avoient prins compagnie avec les Picars d'aler en Angleterre. » Malheureusement sur ces entrefaites, le combat du Favril, fit tomber entre les mains de l'ennemi avec leur capitaine Louis de Harecourt et l'amiral de France, le Baudrain de la Heuse « les meilleurs gens d'armes de toute Normendie et les plus sages de guerre tant François que Navarroiz. » (2).

Les Picards à peu près réduits à leurs propres forces, n'en persévérèrent pas moins dans leur entreprise, mais « moult perdirent grant secours en la dicte prinse. Car bien fut alé du pais de Normendie six mille hommes armés tant gens d'armes, archiers, arballestriers que marmeaux, tous gens deffensables, par quoy ceulx de Picardie furent moult plus fiebles. »

Et le chroniqueur attribue à cette circonstance l'impossibilité où l'on se trouva de tirer le roi de prison. « Maiz, ajoute-t-il, for-

(Collection Moreau. Chartes et diplomes, tome 234 f° 128) et porte au bas cette mention : D. Grenier. L'original est indiqué aux archives de la ville de Saint-Quentin, layette des titres communs, n° 86. — Voir Pièces justif. 1.

(1) Siméon Luce, *Histoire de Du Guesclin*, I. Pièce justific. N° XXII, pp. 546-550.

(2) Chron. des quatre premiers Valois, p. 109.

tune estoit pour le temps contre le royaume et contre les François premièrement eu chief et puis es membres. »

Nous avons rencontré déjà deux fois le nom de Jean de Neuville qualifié de maréchal de France. Ce seigneur picard fut l'âme de l'expédition. Laissant les députés des bonnes villes s'occuper de subvenir aux frals qu'elle devait entraîner, il « s'entremist très curieusement d'aprester l'emprinse et le voiage ». Il chercha des navires et des hommes dans les ports de notre province et même sur les côtes de Normandie les plus voisines. La Flandre lui en fournit également. Et la ville de Paris lui envoya des gens d'armes sous la conduite de Pépin des Essards qui, comme chef plus ou moins occulte du parti du Régent dans la capitale, avait pris une grande part à l'affaire du 30 juillet 1358 qui la fit rentrer en la possession de ce prince (1). Ce contingent reçut de Jean de Neuville des vivres et un vaisseau orné de bannières aux armes de la cité parisienne (2).

En outre le Régent, non content d'avoir promis 2,000 deniers d'or pour les frais de la campagne, contribuait de tout son pouvoir à son organisation, car nous voyons Ricart de Brumare, gardien du clos des Galées et des garnisons appartenant au fait de la mer à Rouen, fournir tout ce qui lui manquait pour ce voyage à la nef Notre-Dame de Leure commandée par Jehan [Hane] et Gobelet Godefray. (3)

Mais au témoignage formel des deux chroniqueurs dont nous suivons le récit, ce fut la Picardie qui fournit le plus de combattants. On remarquait parmi eux monseigneur Moreau de Fiennes, connétable de France, et le comte de Saint-Pol. Autour d'eux se groupait une nombreuse noblesse dont les noms ne nous

(1) Froissart. V. p. XXXIII note 1.

(2) *Hist. de Du Guesclin*. Ibidem.

(3) Voir Pièces justif. N° II.

sont point parvenus, à l'exception de ceux du sire de Cayeux et d'un pauvre gentilhomme Guillaume daisseau qui portait son pennon. Enfin ils étaient accompagnés de nombreux bourgeois des communes picardes et d'autres gens de pied de la province.

C'étaient d'ailleurs encore des Picards qui aidaient Jean de Neuville dans ses préparatifs : Firmin Audeluye, bourgeois influent d'Amiens, et sa famille que leur profession de poissonniers de mer mettait plus à même que tous autres d'obtenir des navires chez les armateurs et patrons pêcheurs de la côte avec lesquels ils étaient continuellement en rapport. (1)

Tout fut prêt au commencement de mars 1360 au moment même où le duc de Bourgogne concluait à Guillon avec Edouard III un traité destiné à préserver son duché du pillage par l'armée anglaise.

Un grand nombre de navires et 1,500 combattants, sans compter probablement les équipages, se trouvaient rassemblés (2). Jean de

(1) *Hist. de Du Guesclin*. Ibidem.

Voir arch. municip. d'Amiens les différentes fonctions remplies par Fremin Audeluye. En 1352 il devient faiseur des présens et paleur « de le rente à vie. » (Reg. F. f° 4 v°).

En 1353 il est fait par le maire et les échevins l'un des deux « maieurs de banieres » des poissonniers de mer. (f° 5^o. r°.)

En 1357 il rentre dans la même charge. La même année il est élu cinquième échevin par les maieurs de bannières au renouvellement du corps de ville « ordené et fait pour cause de lemprisonnement de sire Fremin de Coquerel maieur » (f° 7 v°).

En 1358 il est encore échevin (f° 8 r°)

En 1359 il remplit la même fonction (f° 8 v°).

En 1360 il est maieur de bannière des poissonniers de mer.

En 1363 il redevient échevin.

Jean Audeluye est maieur de bannière des poissonniers de mer en 1358 (f° 8 r° et en 1361).

(2) Henri de Knyghton (*Historiæ Anglicanæ scriptores antiqui*. Londini. MDCLII. F° 2622) évalue à 20,000 le chiffre des hommes ras-

Neuville s'étant occupé du recrutement de la flotte et des troupes était mieux connu d'elles : il fut choisi pour capitaine par les marins, les communes et les hommes d'armes. Cette préférence inspira une certaine jalousie au connétable et au comte de Saint-Pol que leur rang plus élevé dans la hiérarchie féodale et les services rendus semblaient désigner pour le commandement.

Le 14 mars (1) on mit à la voile sur la côte de Picardie et on alla débarquer dans le comté de Sussex à la Rye, petit port situé non loin de Winchelsea alors l'une des cinq grandes villes maritimes anglaises; dont son importance faisait le but véritable de l'expédition. On aborda sans rencontrer de résistance. Puis une fois à terre, les troupes rangées en bataille furent divisées en trois corps. Jean de Neuville commanda le premier où les Normands prirent place; les deux autres qui comprenaient la noblesse sans doute peu désireuse d'obéir à un simple chevalier, furent mis sous les ordres du connétable et du comte de Saint-Pol.

semblés par Jean de Neuville. La Chronique Normande nous parle seulement de « xv^e combatans » et je crois que si elle a pu rester au dessous de la vérité, elle s'en rapproche cependant beaucoup plus que le chanoine de Leycester intéressé à exagérer les forces contre lesquelles ses compatriotes ne surent se défendre. Rappelons nous d'ailleurs que la Chronique des 4 prem. Valois n'évaluait qu'à 6,000 hommes le contingent normand dont le combat du Favril avait privé l'expédition. Les Picards ne devaient évidemment pas être plus nombreux; d'ailleurs, s'ils eussent été au nombre de 20,000, ils auraient pu faire en Angleterre de bien autres ravages.

(1) Thomas Walsingham. (Francofurti. 1603. P. 173 174 ligne 10) et le 2^e continuateur de Guill. de Nangis concordent sur ce point ainsi que Lingard. — Consulter sur tout le reste de l'expédition outre Henri de Knyghton et Thomas Walsingham : Polydori Vergilii Vrbinatis anglicæ historiæ libri XX. Basileæ. 1534. Liv. XIX p. 379), et Lingard hist. d'Anglet. Paris 1826. (T. V p. 136.)

Une troupe d'Anglais avait pris position sur la hauteur pour protéger Winchelsea. Les Français « firent sonner leurs araines et businer leurs clarons » et montèrent la côte. En vain leurs adversaires vinrent-ils à leur rencontre en faisant pleuvoir sur eux une grêle de traits. Ils allaient toujours de l'avant avec entrain. C'étaient nos pères. Leur élan ne s'arrêtait point.

Ils rejetèrent les Anglais dans la ville et massacrèrent tous ceux qu'ils purent atteindre. La résistance de l'ennemi se prolongea-t-elle dans Winchelsea? Nous ne savons qu'une chose, c'est qu'il fallut y entrer de vive force.

En possession de la ville, les Français emportés par l'ardeur du combat se livrèrent à certains excès rapportés avec indignation par les chroniqueurs anglais. Si l'on veut bien se rappeler les horreurs auxquelles les armées anglaises avaient habitué notre malheureux pays depuis plusieurs années, nul ne pourrait s'étonner que la haine qu'elles avaient amassée dans le cœur de nos soldats les eût poussés à des représailles terribles, mais bien méritées, lorsque grisés par la victoire, ils se trouvèrent maîtres de leurs ennemis. Mais rassurons-nous, Messieurs, pour l'honneur du nom français, Henri de Knyghton veut bien nous donner le détail des atrocités commises par nos pères. Elles sont telles que nous n'avons pas à renier leur mémoire. D'après lui nos guerriers au nombre de 2.000 auraient tué 35 habitants de Winchelsea et malheureusement abusé de 9 femmes. Dans une armée aussi nombreuse, il aurait bien pu se trouver quelques soudards capables de ces crimes, sans que pour cela l'honneur des troupes fût atteint. Un fait plus grave pourrait leur être reproché, à en croire Thomas Walsingham, dans leur fureur ils n'auraient pas respecté le lieu saint.

Ce qui est certain c'est que « tout le bon pillage de la ville, comme vin, laynes, estain, garnaches et autres avoirs portèrent

en leurs navires ». (Les Anglais en avaient tant pris en France !)
Enfin avant de se retirer ils incendièrent une partie de la ville.

Jean de Venette nous dit qu'au bout de deux jours ils étaient rentrés dans leurs foyers, mais la vraisemblance me paraît plutôt d'accord avec la Chronique des quatre premiers Valois d'après laquelle ils seraient restés assez longtemps sur la côte anglaise pour que le chancelier d'Angleterre apprît à Londres l'invasion française, et eût le temps de faire la convocation de l'arrière-ban d'Angleterre. En effet, après s'être reposés sans doute quelques jours dans Winchelsea, les nôtres se mirent à battre les environs dans un rayon de 8 lieues anglaises et par des paysans dont ils s'emparèrent, ils apprirent la convocation de l'arrière-ban. En attendant qu'il fût réuni, 300 cavaliers anglais vinrent épier les Français. Il prirent même en queue leurs fourrageurs et en tuèrent quelques-uns, mais, notre armée s'étant rangée pour leur tenir tête, ils s'enfuirent.

On tint conseil et l'on jugea à propos d'abandonner la ville. N'était-il pas à craindre que sur leur propre territoire les Anglais ne vinssent facilement à bout de forces insuffisantes.

L'ennemi voyant qu'on se retirait résolut de profiter du désarroi que cause toujours un embarquement pour inquiéter la petite armée. Il fit avancer quelques troupes qu'il avait non loin de là et l'assaillit vigoureusement au moment où elle voulait remonter sur les vaisseaux. Sa cavalerie sur la rapidité de laquelle il comptait pour mieux surprendre les Français, accourut la première. Ceux-ci croyant voir arriver l'arrière ban d'Angleterre, précipitèrent leur départ ; mais une petite troupe s'était attardée dans la ville achevant le pillage, elle fut jointe avant de pouvoir regagner ses navires par les Anglais qui lui tuèrent 160 hommes, et un certain nombre d'autres se noyèrent en essayant de se rembarquer trop promptement.

Thomas Walsingham ajoute que des marins anglais réussirent à s'emparer au même moment de 13 navires chargés de vin et de victuailles, mais nous ne trouvons nulle part la confirmation de son témoignage quelque peu suspect.

Il devait en coûter aux Français déjà privés par leur petit nombre de pénétrer plus avant dans la Grande-Bretagne pour tenter la délivrance du roi, but primitif des organisateurs de l'expédition, de se replier promptement, aussi « par le conseil de monseigneur Moreau de Fiennes et du conte de Saint-Pol et de monseigneur Jehan de Neuville firent leur navire singler droit à Kalaiz pour scavoir s'ilz pourroient prendre Kalaiz du costé par devers la mer. L'escherguette de Kalaiz vit le navire de loing venir, et crya qu'il veoit grant navire. Ceulx de Kalaiz s'appareillèrent pour deffendre la ville et vindrent sur les murs. »

La ville était trop forte pour qu'un assaut permit de s'en rendre maître. Le coup était donc manqué, les nôtres « s'en retournèrent en Bouloingne et s'en repaira chacun en son pais. »

Bien que le succès de la campagne eût été passager, elle n'en eut pas moins d'excellents résultats. Elle plongea l'Angleterre tout entière dans une stupeur profonde. Les envahisseurs étaient envahis à leur tour, la Manche n'avait pas suffi à les protéger contre une expédition à laquelle il n'avait manqué qu'un effectif plus considérable pour s'emparer d'une partie de l'île, délivrer Jean le Bon et porter peut-être jusqu'à Londres le fer et le feu.

Et ce que des circonstances fortuites avaient empêché les Français d'accomplir, ne pourraient-ils pas le tenter avec succès dans des conjonctures plus favorables ? Nos adversaires avaient eu d'ailleurs sur le moment même la crainte de voir se réaliser immédiatement leurs appréhensions.

Non seulement le chancelier avait fait mener bien loin dans le

pays de Galles le roi Jean désormais étroitement gardé, et tous ses gens avaient été emprisonnés, non-seulement l'arrière ban avait été convoqué, mais bientôt toute l'Angleterre se leva, émue par le récit des prétendues cruautés de nos troupes, épouvantée de la force qu'on leur attribuait : les évêques accordèrent de grandes indulgences et le droit de choisir le confesseur qui leur plairait, à tous ceux qui se rendraient sur les côtes pour repousser l'ennemi, les ecclésiastiques eux-mêmes réguliers ou séculiers se mirent tous à la disposition des prélats qui transformèrent les uns en hommes d'armes et ceux qu'ils en jugèrent capables en archers. Ceux des bénéficiers qui ne pouvaient servir en personne devaient équiper des combattants si les Français pénétrant dans l'intérieur de l'île y rendaient la résistance nécessaire.

Les laïques de 16 à 60 ans à quelque condition qu'ils appartenissent, furent armés, et les meilleurs furent envoyés comme archers *ad marisarchos*, dont l'un était John Wessiam, prieur de l'Hôpital et les autres avaient été désignés par le roi.

Enfin lorsqu'Edouard III apprit le sac de Winchelsea, longtemps après que la France entière le connaissait, il ordonna le 28 avril d'enfermer son auguste prisonnier à la tour de Londres.

A peu près au même moment un *marisarchus* ayant rassemblé une flotte de 80 navires et une armée de 14,000 hommes avec les archers descendit la Tamise et rechercha dans la Manche de Boulogne à Honfleur la flotte française qu'il croyait s'y trouver encore ; il espérait, dit Thomas Walsingham, laver l'Angleterre de la honte que lui avait infligée le désastre de Winchelsea, mais convaincu de l'inanité de ses recherches, il descendit vers l'Océan Atlantique et ravagea l'île de Sein sur la côte de Bretagne.

Les Français n'omirent d'ailleurs rien de ce qu'ils devaient faire pour parer au danger pressant dont cette flotte menaçait notre littoral. Une quittance de mai 1360 conservée à la Bib. Nat. nous apprend qu'un conseil de guerre tenu sous la présidence

du Baudrain de la Heuse avait « ordonné que la barge royale de la ville de Dieppe, nommée la barge N^{re}-Dame soit matée et mise sur la mer à bon équipage de gens de deffense pour porter donpmage aux ennemis tost et hastivement si cōme besoiing est, » (1) mais rien ne nous révèle la suite des opérations décidées par nos hommes de guerre.

En terminant ce court récit, permettez-moi, Messieurs, de vous remercier de votre bienveillante attention. Les historiens ont tous passé sous silence l'expédition de Winchelsea ou n'en ont fait qu'une mention sommaire. Elle méritait mieux, car si elle n'atteignit pas son principal objet, nous avons constaté que du moins elle eut des conséquences heureuses pour notre pays et ne sommes-nous même pas en droit de penser qu'elle exerça une certaine influence sur les résolutions d'Edouard III lorsque celui-ci offrit soudainement de traiter sous les murs de Chartres. En tous cas elle fut glorieuse pour nos pères, à ce titre nous devons en recueillir pieusement le souvenir ; il renferme pour nous une vivifiante leçon : dans les pénibles circonstances où les Picards du xiv^e siècle l'avaient entreprise, elle était un acte d'héroïsme ; loin de diminuer devant l'adversité, leur courage avait grandi avec elle. Héritiers de leur patriotisme chrétien sachons comme eux ne jamais désespérer de la Patrie.

(1) Voir Pièces justif. N^o III.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

12 janvier 1359 (1360).

Quittance des maire et echevins de la ville d'Abbeville au nom des commis et députés par les villes de Picardie en dela de la riviere de Somme pour faire la recête des taxes imposées par lesdites villes à l'effet de faire un armement sous la conduite de Jean de Neuville pour la redemption du Roi Jean, quittance de la somme de cinq cens deniers d'or a l'ecu du coin du Roy paiee par la ville de St-Quentin auxdits députés.

Sceau rompu.

(Archives de la ville de St-Quentin, layette des titres communs; n. 86).

A tous cheaus qui ces presentes lettres verront ou oront Li maires et eschevins de la ville de Abbeville. Sachent tout que pardevant nous sont venus et comparus personelement sages et honorables personnes sires Henris Descorues maires des eswardeurs de la cyté de Tournay et sire Robert Tastelin de Abbeville commis et députés des bonnes villes de Picardie de decha le riviere de Somme a recevoir les sommes de deniers et de florins estimés et accordés a payer par cascune des dites bonnes villes pour mettre sur le fait de mer emprins par haut et noble monsieur Jehan de Nœville mareschal^e de France pour la redemption du Roy nostre sire. Lesquels recepveurs cognurent et confesserent et avoir heus et recheus par les mains de sages

et honorables Jehan Fascoart et Andrieu de pois bourgeois de la ville de Saint Quentin ou nom et pour icelle ville la somme de cinq cens deniers d'or à l'escu du quoring de nostre dit seigneur pour les convertir au fait dessus dit, de la quel somme les dis receveurs es noms comme dessus se sont tenus et tiennent à solz content et bien payet de la dite ville de Saint Quentin. L'en ont quittié et quittent et promettent a acquiter les dis bourgeois et tous autres aux quels quittance en puet et doit appartenir par le tesmoing de ces lettres scellées du scel aux causes de la dite ville de Abbeville faictes et données le xii^e jour du mois de Janvier L'an de grâce mil ccc cinquante et noef.

D. GRENIER.

(Bibl. Nat. Collection Moreau. Chartes et Diplômes. Tome 234, p^e 128).

II

Sachent tuit que nous Jehan [Hane] et G[o]belet G[o]defray segns en partie de la Nef nre dame de leure ordenee a aler en cest pnt voiage de la mer pour porter guerre et damage aus ennemis en la compagnie et sous le gouvernement de noble hõms et puiss' mons' le baudrain de la heuse admiral de france, avons eu, et receu de noble hõme mess' lorens P[oe]lin chler par la main Ricart de brumare garde du clos des galees de Rouen un mast pour faire un bropre en la dce nef et un mast pour faire un mast ou [bau]cel et quarante advirens tous nueufs des quelles chosez devant dces nous no' tenos pour bn paiés et les promettons rendre toutes fois que mestier sera qu cas quil naront este convertis et despenses au fait de la guerre. En tesmoing de ce nous avons mis nos seaulx a ces pntes qui fu faite a Rouen le viii^e jour de fevrier lan mil ccc cinquante et neuf.

(Bibl. nat. Quittances. T. XI, n^o 26002, fonds français, n^o 916).

III

Le Baudrain de la heuse admiral de France. A nre amé Richart de brumare garde du clos des galees et des garnisons apptē au fait de la mer pour le roy nrēs' et pour mons' le régent salut et dilacon. Nous avons p deliberatoñ de bon conseil ordene que la barge de nos dis segns de la ville de dieppe nomēe la barge nre dame, de laquelle soubz Dieu Jehan des Cl[ou]les est maistre et souverain gouvneur soit matee et mise sur la mer a bon esquipage de gens de deffense pour port' dopmage aux enēmis de nos dis segneurs tost et hastivement sicōme besoing est pour quoy nous vous mandons q sans delay ces lrēs veues des dcēs garnisons vous bailliez et delivriez audit Jehan deux balles de coton pour faire letref de la dce barge, lesquelles pour ceste cause ainsi baillies nous voulons et mandons a ceulz a qui il apptendra estre deduites en vos comptes pourveu toutevoies q elles ne soient converties ou employées en autre usage. Donné a Rouen le premier jour de may lan mil ccc soixante.

MOUTON.

(*Bibl. nat. Ibidem*, n° 967).

M. le Président répond en ces termes :

MONSIEUR,

La faveur avec laquelle fut écoutée votre lecture du 9 février, faisait présager l'accueil réservé à votre candidature le jour où elle serait posée.

Le sujet que vous avez traité avait pour nous un double intérêt. C'était une page d'histoire locale, et elle nous montrait l'abbaye de S. Acheul à une époque de transformation dont l'influence devait être néfaste au point de vue tout à la fois du temporel et du spirituel des abbayes.

Les abus de la commande ont été retracés par vous avec les traits les plus saisissants, et vous avez parfaitement démontré comment l'intervention de la justice était devenue nécessaire pour arrêter des dilapidations auxquelles se livraient des abbés qui n'avaient cure que du produit des bénéfices qu'ils cumulaient presque toujours, ne s'occupant nullement des religieux, dont la portion congrue, à peine suffisante pour les besoins auxquels ils étaient tenus de satisfaire, ne leur était pas même assurée d'une manière certaine.

Vous nous avez promis, Monsieur, l'histoire de l'abbaye de S. Acheul, nous espérons que vous la menerez à bonne fin, et nous serons heureux de vous aider dans vos recherches, s'il nous est possible, et d'applaudir à vos succès.

Sous la direction d'un père qui avait occupé dans l'enseignement une des plus hautes positions, de celles qu'il faut conquérir par le savoir, le professorat dans une Faculté, vous avez été préparé à de fortes études.

Vous ne vous êtes point contenté d'obtenir de la Faculté de droit le diplôme indispensable pour exercer la profession d'avocat, vous avez aspiré au titre de docteur et vous l'avez mérité par une thèse sur les délits de la presse dans la loi du 29 juillet 1881.

A la suite d'une revue rapide de la législation sur cette matière, vous renfermant dans la question juridique, vous avez examiné au point de vue scientifique les dispositions de la loi nouvelle et clairement exposé l'interprétation qui devait être donnée de ses différents articles.

Comme il arrive pour ceux qui aiment le travail et qui travaillent beaucoup, vous avez su, en dehors du droit, trouver des heures pour d'autres études, et vous les avez employées à suivre les cours des savants professeurs de l'Ecole de Chartes, comme élève libre. Là vous avez appris à connaître les sources et à vous servir utilement des documents relatifs à l'histoire de la France

et de ses monuments. Un instinct, une prédestination vous appelait vers l'archéologie et les arts.

Vous n'avez point, comme M. G. de Forceville auquel vous succédez et dont vous rappelez le souvenir, l'habileté du sculpteur, mais vous avez comme lui le goût et le jugement dans l'appréciation des chefs d'œuvre des différentes époques, comme lui vous les aimez ; mais vous aimez de plus à suivre les progrès de la civilisation qui les ont fait éclore, les causes qui les ont produits ou qui en ont amené la décadence.

Vous tiendrez la plume, vous les raconterez, et nous vous écouterons avec attention.

Soyez donc le bien venu parmi nous ; chacun se fait un plaisir de vous avoir pour collègue et compte sur votre utile collaboration.

Je me félicite donc, Monsieur et cher collègue, d'être aujourd'hui l'interprète de notre compagnie.

Ces deux discours sont vivement applaudis.

— Il est procédé au vote sur les présentations faites à la dernière séance de M. l'abbé Martinval, curé de Boulogne-la-Grasse (Oise), et de M. Jacques Rousseau, petit-fils de M. Gédéon de Forceville.

Après deux votes successifs, M. l'abbé Martinval et M. Jacques Rousseau sont nommés membres titulaires non-résidants.

— M. de Calonne rend compte de l'état d'avancement des préparatifs de l'exposition. Tout est prêt, le catalogue est en bonne voie, et si l'on a pu craindre un instant de ne point avoir assez d'objets, on est sûr dès maintenant du succès. La Société doit, ajoute-t-il, des remerciements tout particuliers à M. Pinsard pour le dévouement et l'intelligence qu'il a déployés.

Le prix d'entrée a été fixé à 0,50 c. par personne de midi à 6 h., et à 1 fr. de 9 h. à 11 h. du matin.

— M. Durand donne lecture du programme arrêté par la Commission du Congrès pour l'emploi du temps. La journée du jeudi serait consacrée à une excursion à Abbeville et à Rambures, et terminée par un banquet offert aux étrangers.

Après une assez longue discussion à laquelle la plupart des membres prennent part, sur les difficultés de l'excursion proposée, et sur l'emploi des journées, ces questions sont renvoyées à la Commission.

Quant au banquet, il est convenu que les invités seront admis aux frais de la Société, mais que tous les membres résidants et non-résidants paieront chacun une cotisation de 10 fr.

OBSÈQUES DE M. L'ABBÉ CORBLET

Le mardi 4 mai 1886 ont été célébrées à Roye les funérailles de M. l'abbé Corblet.

Après le service solennel qui fut chanté dans l'Eglise S. Pierre, et auquel assistaient tous les prêtres du canton, M. le curé-doyen (M. Decroix) monta en chaire et lut un éloquent panégyrique qui fut écouté, par une assistance nombreuse, avec toutes les marques de la plus vive sympathie.

Les parents du défunt qui habitent Amiens s'étaient rendus à Roye en compagnie de M. Garnier, Président de la Société des Antiquaires de Picardie, et de M. l'abbé Francqueville, Chancelier de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens, qui tous deux, au nom de leur compagnie dont l'abbé Corblet était

membre, ont, au cimetière, rappelé ses titres aux regrets qu'inspirait sa mort.

Discours de M. Garnier

Pour la seconde fois, cette année, je suis appelé à la triste mission de dire, au nom de la Société des Antiquaires de Picardie, un dernier adieu à l'un de ses membres.

Permettez-moi d'exprimer ses regrets sur la perte que nous avons faite de l'un de nos collègues les plus anciens et les plus dévoués.

Louis-Achille-Jules Corblet, né à Roye le 16 juin 1819, alla, après d'excellentes études au collège de cette ville, au petit séminaire de Beauvais où le goût de l'archéologie lui fut inspiré, je le crois du moins, par les leçons d'un savant professeur, le chanoine Barreau, archéologue et liturgiste des plus estimés, dont il resta l'ami.

L'abbé Corblet acheva ses études au séminaire d'Amiens où il fut ordonné prêtre : il devint alors successivement professeur au collège de Juilly et aumônier de l'institution Jauffret, à Paris ; il passa ensuite près de deux années chez les Bénédictins de Solesmes et revint dans son diocèse, pourvu d'un vicariat de la paroisse Saint-Germain d'Amiens.

Le 14 mars 1839, élève encore, il avait été admis dans notre Compagnie en qualité de membre non résidant. Après son installation à Amiens, il fut, le 14 novembre 1854, élu titulaire résidant. Sa place était parmi nous ; les communications qu'il nous avait faites, les mémoires qu'il avait publiés, l'y avaient marquée. Il nous quitta le 8 décembre 1879, pour se fixer à Versailles, emportant avec l'estime et l'amitié de tous ses collègues son ancien titre de non résidant.

Pendant ces 46 années qu'il nous fut associé, il ne cessa de prendre part à nos travaux soit directement, soit en nous envoyant

le fruit des recherches auxquelles il se livrait avec une ardeur que le succès récompensa toujours. C'est qu'il avait non seulement l'amour du travail, la ténacité qui fait surmonter les obstacles, mais l'intelligence qui permet de saisir dans chaque question ce qu'il y a d'utile et d'important, et la facilité de style qui, sans effort et sans fatigue, exprimait clairement ce qu'il voulait dire et faire comprendre.

Je ne veux et ne pourrais pas rappeler ici, même sommairement, tout ce qu'il a écrit ; l'énumération en serait trop longue. Il a touché à tant de points ! La linguistique, l'archéologie, l'histoire, la liturgie, les beaux arts lui ont successivement fourni des sujets d'étude.

Je veux m'arrêter seulement aux plus importants de ses travaux.

Son *Glossaire du patois picard* dont la Société avait provoqué la composition en proposant ce sujet de prix, fut couronné en 1849. Cet ouvrage remarquable par la science et la sagacité dont l'auteur a fait preuve, n'était pas à l'abri de la critique. Le rapporteur, un linguiste consommé, n'a point hésité à relever les erreurs auxquelles l'abbé Corblet s'était laissé entraîner à la suite d'étymologistes chez qui l'imagination et les chimères de l'esprit remplaçaient souvent la raison et la vérité. N'oublions pas surtout qu'à l'époque où il écrivait, les études philologiques naissaient à peine, et qu'il n'avait point à sa disposition les matériaux qui abondent aujourd'hui et à l'aide desquels il eût rendu moins imparfait ce Glossaire qu'il qualifie modestement d'ébauche. Et cependant la liste est longue des auteurs qu'il a consultés.

Le *Manuel d'archéologie* qu'il a fait paraître en 1852, est en 1873 une seconde édition. C'est dire assez l'accueil fait à cette publication. Méthodique, concis sans sécheresse, c'est une

œuvre consciencieuse où l'on voit l'homme qui sait, qui a vu ce dont il parle, qui a comparé sérieusement avant de formuler une opinion.

En 1856, il fonda la *Revue de l'Art chrétien* et sut donner à ce recueil un intérêt des plus vifs par le choix et la variété des articles dont il l'a composé. 24 années d'existence et 32 volumes ornés de planches sur les sujets les plus divers prouvent la valeur qu'on attachait à cette revue qui eut sa place dans toutes les bibliothèques publiques.

Nommé chanoine honoraire et historiographe du diocèse, il fut chargé de la direction du *Dimanche*, semaine religieuse du diocèse, qu'il rédigea avec autant de tact que de talent.

Comme historiographe il entreprit l'Hagiographie du diocèse d'Amiens, dont il avait tracé le programme dans le discours qu'il prononça, comme président de notre Compagnie, en 1856. Dans cet ouvrage qui ne compte pas moins de cinq volumes, il raconte la vie de nos saints, dit les vertus qu'ils ont manifestées, les miracles qu'ils ont accomplis, le culte dont ils sont l'objet et les monuments liturgiques et iconographiques qui leur sont consacrés. M. Corblet n'a point été effrayé des difficultés de critique et de chronologie qu'il a rencontrées, il les a résolument affrontées, et je crois pouvoir dire qu'il a dignement accompli la tâche qu'il s'était imposée. Cette opinion d'ailleurs est confirmée par l'Institut qui a décerné à cette histoire une mention honorable en 1879.

La ville de Roye n'a point été oubliée dans ses études. La description des églises de sa ville natale contient un excellent chapitre sur l'église Saint-Pierre qui n'a pas peu contribué, je crois ne pas me tromper, à lui faire attribuer les allocations accordées pour sa restauration. Dans sa notice sur le prétendu temple devenu l'église Saint-Georges, il réduit à néant les opinions erronées qui en ont fait un temple romain, voire

même un temple consacré à Mithra. Il reconnaît là les véritables caractères d'une église romane qu'il réclame pour le onzième siècle.

On lui doit encore des recherches sur les reliques de saint Florent, qui sont un document précieux pour l'histoire de cette collégiale célèbre, et sur les origines des Filles de la Croix instituées à Roye, le 4 août 1625, par le doyen de Saint-Florent, Christophe Bellot, Claude Buquet, curé de Saint-Jacques, Guérin, curé de Saint-Georges, l'auteur du règlement de ces institutions chrétiennes qui ont dirigé les écoles de filles jusqu'en 1798.

Nous ne saurions oublier le concours que l'abbé Corblet prêta à la commission du Musée, dont il était membre, le talent avec lequel il rédigea la revue critique des expositions rétrospectives que nous avons faites, son discours historique sur les loteries à l'occasion du tirage de celle de 1861. On sait que ces loteries ont fourni les fonds avec lesquels la société put élever ce monument dont elle a doté la ville et dont le *Guide de l'étranger au Musée* par l'abbé Corblet, signale si bien la remarquable architecture,

C'est à l'inauguration du Musée que notre collègue fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur ; les palmes d'Officier d'Académie avaient devancé cette distinction et avaient été la première récompense de ses travaux historiques et archéologiques.

L'abbé Corblet laisse inachevé un grand ouvrage sur les sacrements dont il a fait paraître les deux premiers volumes, le *Baptême*, en 1882. Dans cette étude historique et liturgique, il donne la mesure de son érudition, de sa critique et de son irréprochable orthodoxie.

Disons en terminant qu'à la droiture du jugement, à l'égalité du caractère, il joignait un esprit fin et délicat qui n'excluait

pas une pointe d'ironie, une obligeance qui ne comptait jamais, une amabilité et une bienveillance qui doubleraient le charme de ses relations.

Adieu, cher collègue, ou plutôt au revoir, car, comme vous, nous avons conservé les croyances consolantes qui ne voient dans la mort qu'une séparation d'un instant.

Quant à vous, nous ne doutons point que les saints dont vous avez écrit l'histoire avec tant d'amour et de foi, n'aient intercédé pour vous voir appelé dans le monde heureux où vous nous les avez montrés.

Au nom de la Société des Antiquaires de Picardie, adieu, cher collègue, au revoir.

Séance extraordinaire du 20 mai 1886.

Présidence de M. GARNIER, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel, MM. Antoine, Crampon, De Cagny, de Calonne, Dubois, Duhamel, Durand, Duvette, Garnier, R. de Guyencourt, Hénocque, Letemple, Pinsard, Soyez et Vion.

A l'appel seulement MM. Duval et Janvier.

Le procès-verbal de la séance du 11 mai est lu et adopté.

M. le Président dépouille la correspondance.

— M. Rendu adresse une nouvelle copie de son mémoire sur le fort de Tricot (Oise) dont la Société avait décidé l'impression. (Voir page 73).

— M. Jacques Rousseau et M. l'abbé Martinval remercient la Société de leur admission en qualité de titulaires non-résidants.

— La famille invite au service d'anniversaire qui sera dit pour M. Mennechet.

— M. le Président fait connaître que les ouvrages reçus ont été inscrits sous les n^{os} 17900 à 17910.

— L'ordre du jour appelle les résolutions à prendre relativement aux séances du Congrès.

Après avoir entendu les propositions de la Commission et les observations auxquelles elles donnent lieu, les réunions sont arrêtées ainsi qu'il suit :

Mardi 8 juin, séances à 4 h. et à 8 h. du soir.

Mercredi 9 juin, séances à 4 h. et à 8 h. du soir.

Jeudi 10, excursion à Nesle et à Ham ; — à 6 h. 1/2 banquet à la salle St-Denis.

Vendredi 11, séance publique à 2 h.

Les séances auront lieu dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville.

Départ pour l'excursion du jeudi à 7 h. du matin. — Rendez-vous à la gare du Nord.

Les frais du voyage seront, comme ceux du banquet, payés par la Société pour les étrangers, mais les membres résidents et non résidents payeront leur place.

Dans l'intervalle des séances des excursions auront lieu pour la visite des divers monuments de la ville sous la conduite d'un ou de plusieurs membres de la Société.

M. le Président demande si la Société ne jugerait point convenable d'inviter au banquet les hauts dignitaires de la ville.

La Société décide que des invitations seront adressées à :

M. le Général commandant le 2^e corps d'armée.

M. le Premier Président de la Cour d'appel.

M. le Préfet.

M^{re} l'Evêque d'Amiens.

M. le Maire.

MM. les Présidents de l'Académie, de la Société des Amis des Arts et de la Société industrielle.

— M. le Président indique ensuite les diverses lectures qui sont promises pour le Congrès.

La séance est levée à 9 h. 35.

Séance ordinaire du 15 juin 1886.

Présidence de M. GARNIER,, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, Crampon, Darsy, de Cagny, Dubois; Duhamel, Durand, Duvette, Garnier, R. de Guyencourt, Janvier, Josse, Letemple, F. Poujol de Fréchencourt, de Roquemont, Roux et Soyez.

MM. Caron et Rousseau, membres non-résidents, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la réunion du 25 mai est lu et adopté.

M. le Président dépouille la correspondance.

— M. le Ministre de l'instruction publique transmet divers ouvrages envoyés d'Autriche, des Pays-Bas et de Russie par la voie des échanges internationaux.

— M. le Président de la Société industrielle invite à l'inauguration de l'exposition qu'elle vient d'organiser.

— L'Association française pour l'avancement des sciences annonce qu'elle tiendra sa 15^e session à Nancy, du 12 au 20 août 1886.

— M. le Colonel commandant le 72^e régiment d'infanterie demande quelques-uns des ouvrages dont la Société pourrait disposer pour la bibliothèque qu'il a autorisé ses sous-officiers à créer. — La Société décide qu'elle enverra l'histoire de Doullens et les volumes contenant les histoires de Poix et de Bray.

— La famille fait part de la mort de M. le baron de Condé, décédé le 12 juin en son château de Montataire dont il avait écrit l'histoire.

— Lecture est donnée de la lettre suivante de M. Pouy.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Vous avez payé un juste tribut d'éloges à la mémoire de notre digne et regretté collègue M. Corblet. Permettez moi de vous adresser quelques lignes pour être lues dans une des séances du Congrès et qui font connaître que, jusque dans ses derniers moments, notre savant confrère s'occupait encore d'archéologie.

Je lui avais écrit dans le courant du mois d'avril dernier pour lui signaler la découverte que j'avais faite d'une vierge dont voici la description :

• Cette vierge est en bois sculpté portant dans ses entrailles l'enfant-Jésus, finement exécuté, que l'on aperçoit par une petite ouverture carrée pratiquée dans le ventre de la mère. Ce petit monument date, selon moi, du xvn^e siècle ; il a été peint, selon

l'usage du temps, et mesure 25 cent. de hauteur et 19 de circonférence au milieu du corps. La vierge est représentée jeune, les cheveux tombant sur les épaules, à la manière de la Magdeleine ; un trou existant sous la statuette indique qu'elle a dû reposer sur un socle. ».

Je ne me souviens pas d'avoir vu cette sorte de représentation de la Mère de Dieu par le dessin ou la gravure.

M. Corblet me répondit qu'il considérait cet objet d'art comme pouvant être classé dans la catégorie des *Vierges ouvrantes*. On sait que ces sortes de Vierges, en ivoire ou en bois, forment triptyque lorsqu'elles sont ouvertes et que sur les volets sont sculptés des sujets tirés de la vie de la Vierge, qui ont été décrits par Didron et autres. Le Magasin pittoresque en offre la représentation. Mais celle qui m'occupe est différente, elle est non pas ouvrante mais *ouverte*, ainsi qu'on peut le voir par la description qui précède ; c'est donc une conception artistique toute différente. Je n'ai pas manqué de le signaler à notre ingénieux iconographe qui, sans doute plus malade, n'a pas eu le temps de répondre à mon observation dans la dernière lettre qu'il m'a écrite peu de temps avant son décès.

J'ose espérer que quelques uns des membres du Congrès voudront bien traiter cette question intéressante des *Vierges ouvrantes* et donner à ce sujet leur appréciation sur cette idée artistique, certainement née d'un motif de dévotion, mais qui laisse à désirer sous le rapport de la décence.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments de confraternité.

F. POUY

Les ouvrages reçus ont été inscrits sous les n^{os} 17911 à 17969.

— Il est procédé au vote sur l'admission de M. l'abbé

Pihan, chanoine, secrétaire de l'évêché de Beauvais, et de M. l'abbé Paul Bellard, curé de Mouflers (Somme) présentés dans la dernière séance. — MM. Pihan et Bellard sont admis en qualité de titulaires non résidents.

— M. Janvier fait observer que la tombe de M^{me} Bouthois dont l'entretien est à la charge de la Société, aurait besoin de réparation. — M. Antoine est chargé des travaux nécessaires.

— M. l'abbé De Cagny fait quelques réserves au sujet des découvertes de Marchélepot dont M. Alfred Danicourt a entretenu le Congrès.

Il y a plus de quarante ans, dit M. De Cagny, il avait signalé à la Société un cimetière en cet endroit. M. Duhamel en avait donné une description dans son ouvrage sur le canton de Nesle. Mais, quant aux objets étonnants qu'on dit y avoir été trouvés, il lui est difficile d'admettre un cimetière aussi riche loin de tout grand centre habité à l'époque gallo-romaine et mérovingienne. Une pareille découverte lui aurait inspiré plus de confiance aux environs d'Athies. M. De Cagny voit un second motif de douter dans la nature même de celui qui a exploité ces fouilles : moins amateur d'art que d'argent il écoule sa marchandise au moyen des cimetières sur lesquels il spéculé. Il est à remarquer que ce n'est pas à l'intérieur des cercueils qu'il trouvait les plus beaux objets, mais en dehors de ceux-ci. Plusieurs de ces objets ont été désignés par de savants archéologues comme venant d'Italie ou de Chypre.

La contrefaçon, ajoute-t-il, est arrivée de nos jours à une telle perfection qu'il faut toujours se méfier de ce qu'on n'a pas trouvé soi-même.

— M. le Président répond qu'il a fait également des réserves à la suite de la lecture de M. Danicourt au Congrès, mais qu'il est pourtant incontestable qu'il a été fait des découvertes importantes à Marchélepot. Il ne faut pas s'étonner que les découvertes se fassent en dehors des cercueils de pierres et non en dedans, parce que ceux-ci ont été déjà exploités pour la plupart, il y a fort longtemps. Il en a été de même dans les fouilles de Catenoy, de Saleux et d'ailleurs. Quant aux cercueils de bois; ils ont pourri et naturellement ce qu'ils contenaient se trouve aujourd'hui enfoui dans la terre.

— M. Duhamel fait observer que M. l'abbé De Cagny a signalé lui-même un village ruiné tout près de Marchélepot, au lieu dit Saucourt ou Mont-de-Saucourt.

— M. le Président ajoute qu'il n'est pas rare de rencontrer des cimetières très riches loin de toute localité habitée.

— M. de Roquemont rend compte d'un magnifique ouvrage du Dr Bock sur les reliquaires d'Aix-la-Chapelle. Il est vraisemblable que quand ces reliques furent envoyées à Charlemagne, elles étaient renfermées dans des enveloppes d'étoffe de soie. Il existe encore à Aix-la-Chapelle deux bourses orientales qui ont dû servir à cet usage, l'une en cuir, l'autre en étoffe. L'auteur fait ensuite la description des princi-

paux reliquaires de ce splendide trésor : la chasse des grandes reliques faite un peu après 1220 ; le reliquaire de S. Anastase, de la fin du XI^{e} ou du commencement du XII^{e} siècle ; un reliquaire de bois revêtu d'ivoire avec inscription en caractères du XII^{e} siècle et des ornements appartenant à l'époque du déclin de l'art romain ; un reliquaire en forme de croix ouvrante, contenant une relique de la vraie croix, probablement celle qui fut trouvée dans la croix pectorale que portait Charlemagne lors de son exhumation par l'empereur Othon III ; le reliquaire de Charlemagne fait sous Frédéric Barberousse, lors de la canonisation du grand empereur ; un buste de la première moitié du XIII^{e} siècle renfermant le crâne de Charlemagne ; le reliquaire du bras de Charlemagne, fait par ordre de Louis XI, aux armes de France etc. etc. L'auteur donne de curieux détails sur tous ces reliquaires, leurs inscriptions, leur origine, renseignements tirés en partie des blasons qu'ils portent. Enfin M de Roquemont termine en lisant la magistrale introduction que Mgr Laurent, vicaire apostolique de Luxembourg, a mise en tête de l'ouvrage.

M. le Président remercie M. de Roquemont et renvoie son travail à la commission d'impression.

— M. Darsy lit une communication de M. Viellard au sujet d'une contestation sur le droit de chasse survenue entre divers propriétaires et les officiers de la garnison d'Amiens à la fin du XVII^{e} siècle.

Droit de Chasse.

Contestations survenues entre divers propriétaires et les officiers de la garnison d'Amiens, à la fin du 17^e siècle.

Pendant les années antérieures à 1683 de fréquentes difficultés s'élevèrent à l'occasion de la chasse à laquelle se livraient aux environs d'Amiens les officiers et les soldats de la garnison de cette Ville.

Les plaintes devinrent tellement nombreuses qu'une ordonnance du Roi Louis XIV, en date à Fontainebleau, du 17 août 1683, prononça contre eux l'interdiction de chasser.

Quelques jours après, c'est-à-dire à la date du 23 du même mois d'août 1683, probablement pour faire paraître moins dure cette prohibition absolue, le Roi défendit la chasse, dans la même contrée, à toutes personnes de la ville d'Amiens et des environs.

Mais les mêmes abus se reproduisirent et il s'éleva de nouvelles contestations ; car, à la date du 20 novembre 1773, le Roi Louis XV rendit à Versailles une ordonnance très détaillée en onze articles, établissant, pour éviter toutes difficultés à l'avenir, un cantonnement parfaitement délimité, au profit du Gouverneur et des Officiers de l'Etat-Major des ville et citadelle d'Amiens.

— M. Darsy informe la Société que M. Fernand Mallet lui a signalé l'existence d'une très curieuse mosaïque dans la papeterie de S. Sulpice-les-Doullens. M. Mallet avait commencé, il y a plusieurs années, pour la mettre à découvert, des fouilles qui durent être interrompues. Il pense qu'on pourrait obtenir du propriétaire actuel la permission de les reprendre. Des remerciements sont votés à M. Mallet, et M. Antoine



Coupe de la Cas

Echelle

rain

0.80

ts

n

10.00

1.00



est chargé d'examiner à Doullens la possibilité d'exhumer cette mosaïque.

— M. Roux demande si l'on ne photographiera pas les principaux objets qui ont figuré à l'exposition du cinquantenaire.

Il lui est répondu que la commission s'en est déjà occupée.

— Sur la demande qui en est faite, la date de la séance publique ne peut dès maintenant être fixée, la commission du concours n'ayant pas encore terminé l'examen de tous les mémoires très nombreux cette année. Elle se réunira d'ici à la prochaine séance.

Alors seulement l'époque de la séance publique pourra être fixée,

Le Fort de Tricot.

Par M. Armand RENDU, Membre titulaire non résidant.

Dans la commune de Tricot, canton de Maignelay (Oise), au milieu même de ce bourg, à droite de l'ancienne route départementale de Beauvais à Noyon, actuellement chemin de grande communication n° 146, se présente une construction militaire.

Cette fortification consiste en une motte de forme ronde entourée d'un fossé de même configuration.

La motte est élevée de 1 m. 80 au-dessus des terres ambiantes. Son diamètre est de 45 mètres. La largeur du fossé est de 16 m. 50. Le talus de la motte descendant vers le fond du fossé à une étendue à sa base de 9 mètres. Le fond du fossé est de 1 m. 50; le talus descendant des terres vers ce fond de 6 mètres. La profondeur du fossé vis-à-vis du terrain naturel environnant est de 4 m. 80.

Cette motte communique avec le plateau environnant au moyen d'un terre plein situé à l'Est.

Au-dessous de la motte, est un souterrain d'une profondeur de 10 mètres où l'on descend par un escalier. La longueur du souterrain est de 9 mètres ; sa hauteur et sa largeur sont de 2 mètres. A droite et à gauche de son parcours s'ouvrent des cellules : il communique avec le sommet de la motte par un soupirail.

Dans le fond Ouest du fossé se trouve l'entrée d'un autre souterrain.

Tout à l'entour de la forteresse, excepté dans la partie Est bordant la droite du chemin 146, le terrain est décline, et cette déclivité semble indiquer une seconde circonvallation passant par le Prié, la grange des dîmes, côtoyant l'église, et se continuant vers la rue du Pressoir, des Obstinés, Mouillard, de la croix du Parc.

Cette motte est ainsi désignée dans la statistique du canton de Maignelay par M. Graves : « Il y avait un château dont la dernière tour a subsisté jusqu'au commencement du XVIII^e siècle. Il était situé près de l'église, et sa motte encore surhaussée, entourée d'un fossé, a une circonférence de 180 mètres. La tradition locale prétend que cette forteresse fut détruite pendant les guerres du XV^e siècle. » (1)

La fortification ci-dessus décrite doit être en conséquence le donjon du château, dont certaines dépendances subsistent encore : un bâtiment de forme quadrilatère, flanqué de contreforts, sis au point G, et une chapelle dite de Saint-Jean, figurée au point H du plan.

Quelle est l'origine de cette construction militaire ? Est-elle de l'époque Romaine ou du Moyen-Age. Nous croyons que l'édi-

(1) Graves. Statistique du canton de Maignelay, p. 70.

fication du Fort de Tricot remonte au temps de l'Empire Romain.

Comme preuve nous avons des fragments de tuiles romaines trouvés dans le fossé même.

A cette preuve nous présenterons jointes les présomptions suivantes :

1^o Position de la fortification sur un terrain circulairement décliné. (1)

2^o Existence d'un terre-plein reliant la forteresse au terrain ambiant. (2)

3^o Passage à 1,150 mètres, sur le territoire de Tricot, d'une grande voie romaine allant de Caesaromagus à Bavacum, de Beauvais à Bavay, dite chaussée Brunehaut, qui, comme toutes les autres voies, dut être flanquée de postes fortifiés pour protéger sa construction ou sa circulation. (3)

4^o Commencement près du fort d'une rue dite rue *Verte*, et dénomination d'une autre rue et d'une mare dites du *Bar*.

5^o Proximité à l'entour, sur la crête du plateau séparant le versant de l'Oise de celui de la Somme et formant limite des diocèses des Bellovaques et des Ambiens, de fortifications d'origine romaine, telle que le Catelet à Coivrel, et à Montigny le Fort Philippe et ses annexes, correspondant entre elles.

6^o Tradition dans la commune du jeu dit de *Choul*, mot que l'on rencontre comme déterminatif de plusieurs mottes d'origine romaine. (4)

(1) Végèce. L. 1, C. 22 ; L. 3. C. 8, Hyginus. Ammien Marcellin, L. 30. C. 8. Commentaires du Code Théodosien. Essai sur le système défensif des Romains dans le Pays Eduen. Bulliot p. 25.

(2) Bulliot, p. 23.

(3) Ammien Marcellin. L. 27, C. 25, Végèce, L. 3, C. 8. Bulliot, p. 24-31.

(4) Bulliot, p. 28, 97.

7° Existence des deux passages suivants se trouvant dans des chartes copiées au cartulaire du Chapitre Cathédral de Noyon, et désignant ainsi le seigneur de Tricot, et son château « Petrus Castellanus de Triecoc, (1) etc. et excepta fortericia quam de rege in feodo tenebat. (2) De la combinaison de ces deux passages, il résulte que le seigneur de Tricot avait le titre de chatelain, et que son château, au milieu de terres mouvant du chapitre cathédral de Noyon, il le tenait directement en fief du Roi. Cette dénomination de *Castellanus* prouve par elle-même l'origine romaine du titre et par conséquent du château cause de ce titre. Cette tenure directe du Roi, successeur du pouvoir central des Empereurs, confirme cette preuve. Le régime du Moyen-Age en effet, sur beaucoup de points, n'est autre chose que la continuation de celui des Romains, et l'origine de la Féodalité se trouve en grande partie dans les institutions civiles et militaires de l'empire au ^{ve} siècle, époque où la Gaule, défendant son sol contre les barbares, était couverte de forteresses. (3) Le code Théodosien nous apprend les noms de leurs soldats. Il y avait par exemple les Limitanei qui défendaient les frontières; les Castriciani, qui occupaient les grands camps, et les Castellani qui gardaient les petits, les châteaux. (4) Ils étaient propriétaires héréditairement des forces avoisinant ces places à la charge de les défendre militairement pour l'Empire. (5) Les barbares conquérants s'approprièrent ces postes, et les occupèrent par succession, situation que consacra le capitulaire de Kierzy. (6) Suivant le genre de

(1) Idem. 51.

(2) Cartulaire du Chapitre Cathédral de Noyon. — Archives de l'Oise.

(3) Bulliot, p. 166.

(4) Bulliot, p. 163.

(5) Bulliot, p. 165.

(6) Bulliot, p. 192.

son nom et le mode de sa tenure contenues, le seigneur du Fort, le Castellan de Tricot, dut tenir héréditairement son titre et son château de ces militaires impériaux.

De l'ensemble joint de ces preuves et présomptions on peut conclure que le Fort de Tricot est une fortification de l'Empire Romain utilisée par la Féodalité.

Maignelay, 23 mai 1886.

OUVRAGES REÇUS

Pendant le 2^me trimestre de 1886.

I. Ministère de l'Instruction publique.

1° Journal des Savants. 1886. mars, avril, mai. — 2° Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année 1886. N° 1. — 3° Romania. N°s 55-56. — 4° Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année 1885, N°s 3-4. — 5° Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane, documents recueillis par Giuseppe Canestrini, publiés par Abel Desjardins. Tome vi. Index historique. Paris. 1886. Imp. nat. 1 vol. in-4°. — 6° Mélanges historiques. Choix de documents. Tome v. Paris. 1886. Imp. nat. 1 vol. in-4°. — 7° Les Sarcophages chrétiens de la Gaule par M. Edmond Le Blant. Paris. 1886. Imp. nat. 1 vol. in-8°. Pl. — 8° Revue historique. Tome xxxi. N° 1. mai, juin. — 9° Bulletin des Bibliothèques et des Archives, publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique. Année 1886. N° 1.

II. Les Auteurs.

1° Abbeville. Les convivialités de l'Echevinage ou l'histoire à table, par Ernest Prarond. Amiens. 1886. Delattre-Lenoel. 1 vol. in-8°. — 2° La Taxe des Pauvres à Abbeville en 1588, précédée d'une étude sur l'Assistance publique avant cette époque, par le

comte de Brandt de Galametz. Abbeville. 1888. C. Paillart. 1 vol. in-8°. — 3° Le Priuré de St-André-les-Aire au diocèse de Térouanne, ses prieurs, son temporel, son obituaire 1202 à 1793, suivi d'un fragment généalogique sur les aïres de Crésecque, ses fondateurs, Par le comte de Brandt de Galametz. Saint-Omer. 1884. H. d'Homont. 1 vol. in-8°. — 4° Itinéraire de Louis XI dauphin, par Ulysse Chevalier. Romans. 1896. Baratier et Mollaret. Pièce in-8°. — 5° Histoire de Saint-Just-en-Chaussée (Oise), avec 10 lithographies, par M. le chanoine L. Pihan. Ouvrage qui a obtenu le Prix de la Société académique de l'Oise au concours de 1881. (Médaille d'argent). Beauvais. 1885. D. Père. 1 vol. in-8°. — 6° Qualis anno MDCXLIII Abbatisvilla stabat. Hanc e perrara Claudii Riveti de Mont-Devis, regiæ Majestatis geographi, tabula excerpt civibusque suis offert descriptionem E. Prarond, Majoris nuper munere functus. Ambiani. 1884. Delattre-Lenoël. 1 vol. in-4°. — 7° Claude Rivet de Mont-Devis, auteur du premier plan gravé d'Abbeville, par E. Prarond, suite au mémoire: Qualis anno MDCXLIII. Abbatisvilla stabat. Paris. 1896. H. Champion. Abbeville. Retaux. 1 vol. in-8° carré. — 8° Notice sur la Tapisserie, Sa fabrication, son histoire. Par Bernard-Maillard. Paris. 1886. L. Joly. Pièce in-8°. — 9° Histoire de Charles VII, par G. Du Fresne de Beaucourt. Paris. 1881-85. Société bibliographique. 3 vol. in-8°. — 10° Duronum, ville gallo-romaine, aujourd'hui La Capelle, par A.-L. Gobert. Vervins. 1886. Imp. du Libéral. 1 vol. in-8°. — 11° Inventaire des ornements, reliquaires, etc. de l'Eglise collégiale de Saint-Omer en 1557, par M. Deschamps de Pas. (Extrait du Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année 1886). — 12° Notice sur la pierre torniche ou pierre qui tourne de Mont-Saint-Mard (forêt de Compiègne), par L. Plessier. Compiègne. 1879. A. Dupré. Pièce in-8°. 1 Pl. — 13° Sépultures gallo-romaines de Boulogne-la-Grasse. Notes par M. Plessier. Compiègne. 1879. H. Lefebvre. Pièce in-8°. — 14° Sur l'influence et les intérêts de la France à différentes époques dans la Confédération Argentine, à propos d'un mémoire autographe inédit du Capitaine de vaisseau J. Drounault, par Alphonse Lefebvre. Douai. 1886. Duthillcul.

Pièce in-8°. — 15° Anciant bridge chapels, chiefly described for Rochester, etc. A paper read before the St-Paul's Ecclesiological Society, par S.-W. Kershaw. London. 1882. Wyman and Sons. Pièce in-8°. — 16° Essai sur la Numismatique soissonnaise, par A. Michaux. (Extrait du Bull. de la Soc. arch. de Soissons). Soissons. 1880. A. Michaux. 1 vol. in-8°. Pl. — 17° Notice sur Eugène Bouly de Lesdain (ornée de son portrait), par M. le chanoine L. Pihau. Beauvais. 1885. D. Père. Pièce in-8°. — 18° Des vases et des ustensiles eucharistiques, par l'abbé J. Corblet. (Extrait de la Revue de l'Art chrétien). — 19° A la mémoire de M. Eugène Mennechet. MDCCLXXXV. Amiens. 1886. T. Jeunet. 1 vol. in-8°. Port. — Antropologia Mexicana. El hombre del Penon. Noticia sobre el hallazgo de un hombre prehistorico en el valle de Mexico, por los profesores de geologia Antonio del Castillo y Mariano Barcena. Mexico. 1885. Pièce in-8°. 3 Pl.

IH. Sociétés étrangères.

1° Annales du Cercle archéologique de Mons. Tome XIX. — 2° Aanteekeningen van het Verhandelde in de sectie-vergaderingen van het Provinciaal Utrechtsch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen ter gelegenheid van de algemeene Vergadering, gehouden den 24 juni 1884. — Aanteekeningen... gehouden den 30 juni 1885. — Verslag... gehouden den 30 juni 1885. — 3° Atti della reale Accademia dei Lincei. Serie 4^a. Rendiconti. Vol. II. Fascicoli 7-8-9-10-11-12. — 4° Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. 3^e série. Tomes VIII-IX. — Académie d'archéologie de Belgique. Bulletin. 4^e série des Annales. Nos 1-2-3-4. — 5° Annales du Cercle archéologique d'Enghien. Tome II. 2^e-3^e liv. — 6° Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tome XVIII. 2^e-3^e liv. — 7° Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 23^e année. 1884. Complète. — 24^e année. 1885. Nos 1 à 6 inclus. — 8° Mémoires de l'Académie de Metz. 3^e série. XI^e année 1881-1882. — 9° Comptes-rendus de la Société impériale archéologique russe. Tome X. St-Petersbourg. 1886. Hayez. 1 vol. in-4°. Pl. — 10° Bulletin de la Société impériale archéologique russe. Nouvelle série. Tome I^{er}. St-Petersbourg. 1886. Hayez. 1 vol. in-8°. Pl. — 11° Die Kaiserliche Akademie der Wis-

senschaften in Wien. — Denkschriften. Philosophisch-historische Classe. xxxv Band. Mit. 5 Tafeln. — Sitzungsberichte. cvii-cviii-cix. Band. — Archiv. für österreichische Geschichte. Lxvi Band. Lxvii Band. 1 Halfte. — 12° Quartalblätter des historischen Vereins für des Grossherzogtum Hesse. 1885. N^{os} 2-3-4. — 13° Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande Heft Lxxxi. Mit 7 Tafeln. — 14° Koninklijke Akademie van Wetenschappen gevestigd te Amsterdam. — Verhandelingen. Afdeeling natuurkunde. xxiv Deel. — Afdeeling letterkunde. xvi Deel. — Verslagen en Mededeelingen. Afdeeling natuurkunde. 3 Reeks i Deel. — Afdeeling letterkunde. 3 Reeks. i Deel. — Venite ad me. — Ad Vergilium. — De Alarico. Carmina in certamine poetico indicto ab Academia regia disciplinarum Neerlandica praemio et laude donata. 1885. — Register of des catalogus van de Boekerij. — 15° Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St-Pétersbourg. Tome xxx. N^o 3. — 16° Annales du Cercle archéologique du pays de Waas. Tome x. 4° liv. — 17° Memorie della regia Accademia di scienze, lettere ed arti in Modena. Série II, Vol. III. 1885. — 18° Revue belge de numismatique, publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique. 1886. 3° liv. — 19° Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique. Tome 1^{er}. Anvers. J. Plasky. 1886. 1 vol. in-8°.

IV. Sociétés Françaises.

1° L'agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Compiègne. Tome xx. N^{os} 3-4. — 2° Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, pendant l'année 1884-1885. — 3° Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Ancienne académie d'Angers. Nouvelle période. Tome xxvii. 1885. — 4° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique. Liv. 137. — 5° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie. 3° série. Tome xi. — 6° Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne. Tome xiii. — 7° Revue savoisiennne, publication mensuelle de la Société florimontane. Avril, mai, juin. — 8° Société centrale d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation des Alpes-

Maritimes. Bulletin journal. N^{os} 3-4-5. — 9^o Bulletin de la Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. vi^o vol. 2^o liv. — 10^o Société linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel. N^{os} 148-149-150-151-152. — 11^o Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tome xxiv. N^o 1. — 12^o Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. 77^o liv. — 13^o Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres. N^{os} 1-3. — 14^o Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. N^{os} 126-127. — 15^o Bulletin de la Société archéologique de Touraine. 3^e et 4^e trim. de 1885. — 16^o Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure. Année 1885. 2^o sem. — 17^o Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. 2^e série. Tome xiii. 1^{re} liv. — 18^o Bulletin de la Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du Var. Année 1886. Février, mars, avril, mai. — 19^o Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. Tome xii. 3^e partie. — 20^o Catalogue des portraits de voyageurs et de géographes qui se trouvent dans les albums de la Société de géographie à la date du 22 novembre 1885. Pièces in-8^o. — 21^o Bulletin de la Société Dunoise. N^o 68. — 22^o Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes. Tome x. — Société de géographie. Compte-rendu des séances de la commission centrale. N^{os} 7-8-9-10-11-12. — 24^o Annales du Musée Guimet. Revue de l'histoire des religions. Tome xiii. N^o 1. — 25^o Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue. 1886. N^{os} 1-2-3. — 26^o Bulletin du Conice d'Abbeville. N^o 4. — 27^o — Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin. Tome ix. — Documents édités pour la Société historique du Vexin. Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Pontoise publié avec des notes, d'après les originaux, par J. Depoin. Pontoise. 1886. 1 vol. in-4^o. — Publications de la Société historique du Vexin. La Renaissance dans le Vexin et dans une partie du Parisien, à propos de l'ouvrage de M. Léon Palustre : la Renaissance en France, par Louis Requier. Pon-

toise. 1886. A Paris. 1 vol. in-4° pl. — 28° Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuses des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble, Viviers. N° 33-34-35-36. — 29° Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure. 1885. 2° semestre. — 30° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord. Tome xiii. 2° liv. — 31° Bibliothèque de l'Ecole de chartes. xlvii. Année 1886. 1^{re} et 2° liv. — 32° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. 1886. N° 1-2-3. — 33° Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau. 2° série. Tome xiv. — 34° Société archéologique de Bordeaux. Tome ix. Fascicule 2. — 35° Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente. 5° série. Tome vii. Année 1884-1885. — 36° Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, siège à Brive. Tome viii. 1^{re} liv. — 37° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône. 3° série N° 10. — 38° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 1885. 2° semestre. — 39° Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, publié par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. 1886. N° 2. — 40° Revue historique et archéologique du Maine. Tomes xvii et xviii. 1885. — 41° Gazette médicale de Picardie. N° 4. — 42° Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres. 3° série. Tome iii. 1886. — 43° Annuaire de la Société philotechnique. Année 1885. Tome xlv. — 44° Académie des sciences et lettres de Montpellier. Mémoires de la Section des lettres. Tome vii. 3° fascicule.

V. Périodiques.

1° Journal des Beaux-Arts et de la littérature. N° 7-8-9-10. — 2° Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la Bibliographie de Belgique. Année 1886. Liv. 1.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 13 juillet 1886.

Présidence de M. GARNIER, Président.

Répondent à l'appel et au contre appel : MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Duhamel, Durand, Garnier, Hesse, Josse, Letemple, Vion, Roux.

Au contre-appel seulement : MM. Duval, R. de Guyencourt et Pujol de Fréchencourt.

MM. R. de Boutray, Guerlin, Hareux et Rousseau, membres non-résidants, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 15 juin est lu et adopté.

M. le Président dépouille la correspondance.

— M. le Ministre de l'Instruction publique demande la liste des questions que la Société désirerait voir figurer à l'ordre du jour du prochain Congrès des Sociétés savantes. — Il envoie un questionnaire proposé par le Comité des travaux historiques et scientifiques (Section des sciences économiques et sociales). — Il

demande l'avis de la Société sur le projet de reporter à la Pentecôte la réunion des Sociétés savantes.

— M. le Président de la Société industrielle d'Amiens invite à la distribution des prix aux élèves des cours de la Société et aux lauréats de son exposition.

— M. l'abbé Pihan, chanoine, secrétaire de l'évêché de Beauvais, et M. l'abbé Bellard, curé de Moufflers, remercient la Société de les avoir admis au nombre de ses membres titulaires non résidents.

— La famille fait part de la mort de M. le Baron de Condé, membre non-résident.

— M. le comte Hibon de Frohen envoie la copie du texte latin de la charte de Philippe-le-Bel dont il avait lu la traduction au Congrès.

— La Société archéologique de Namur invite à la 2^e session du Congrès de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de Belgique qui se tiendra dans cette ville le 17 août.

— La Société Philologique américaine de Philadelphie demande l'échange de nos publications avec les siennes. — Cette proposition est adoptée.

— M. Cappe, membre titulaire non-résident, envoie un sceau de la généralité d'Amiens, un fer à cheval antique et une hache en silex.

— M. le Préfet de la Somme envoie un certain nombre de cartes pour la revue du 14 juillet.

Des remerciements sont votés à M. le Préfet.

— M. le Président informe que les ouvrages reçus ont été inscrits sous les n^{os} 17,970 à 18,015.

— La Société consultée par M. le Ministre de l'Ins-

truction publique est d'avis que le Congrès des sociétés savantes qui avait lieu dans la semaine de Pâques soit reporté à celle de la Pentecôte.

— M. Victor Delattre, de Cambrai, présenté à la dernière séance, est élu membre titulaire non-résident.

— M. Durand, secrétaire de la Commission du concours d'histoire et d'archéologie, lit son rapport sur les mémoires envoyés au concours.

Il propose pour le concours d'histoire :

1° Un prix de 300 fr. dont une médaille de vermeil à l'auteur du mémoire intitulé : *Histoire de Boulogne-la-Grasse (Oise)*.

2° Une mention très honorable avec médaille d'argent à l'auteur du travail : *Esquisses militaires de la guerre de trente ans en Picardie. — La Hire et Xaintrailles. — Les Falvy*.

3° Une mention honorable avec médaille de bronze à l'auteur de l'*Histoire de Sainte-Segrée*.

4° Une mention honorable avec médaille de bronze au mémoire portant pour titre : *La famille de Folleville. Sa généalogie. Son histoire. 1315-1864*.

5° De renvoyer à l'auteur, sans examen, le travail intitulé : *Dictionnaire de géographie historique du département de la Somme* jugé insuffisant, vu qu'il ne contient que la lettre A est une partie de la lettre B.

— Pour le concours d'archéologie, de décerner une mention très honorable avec une médaille d'argent à l'auteur de l'unique mémoire reçu : *Les poteries vernissées de l'ancien Ponthieu. Fabrication indus-*

trielle et artistique. Carreaux funèbres en terre cuite.
— *Fabrication de Sorrus près de Montreuil-sur-Mer.*

Après une discussion à la quelle prennent part MM. Vion, Crampon et de Cagny, ces diverses propositions sont mises aux voix et adoptées.

En conséquence, il est procédé à l'ouverture des plis cachetés portant les devises inscrites sur les mémoires et renfermant les noms des auteurs couronnés. M. le Président proclame les noms qui suivent :

Concours d'histoire.

N° 1. Médaille de vermeil de 300 fr. à M. l'abbé MARTINVAL, curé de Boulogne-la-Grasse.

N° 2. Mention très honorable avec médaille d'argent, à M. *Alcius* LEDIEU, conservateur de la bibliothèque d'Abbeville.

N° 3 et 4. Mention honorable avec médaille de bronze, à M. HODENT, agent-voyer à Villers-Bocage, auteur de l'*Histoire de Sainte-Segrée*, et à M. R. MOREL, de Nesle, auteur de la *Généalogie de la famille de Folleville*.

Concours d'archéologie.

Mention très honorable avec médaille d'argent, à M. Charles WIGNIER, membre de la Société d'émulation d'Abbeville.

— M. Duhamel, secrétaire de la Commission des antiquités préhistoriques, fait un rapport verbal sur le seul mémoire envoyé pour ce concours. Il présentera son rapport écrit à la prochaine séance.

Ce travail intitulé : *Mémoire sur les temps préhistoriques dans les limites de l'ancienne Picardie*, n'a point été jugé par la Commission digne d'une récompense. — Cette proposition mise aux voix est adoptée.

Il est décidé que, vu la proximité des vacances, la séance publique sera reportée au mois de novembre, mais sans pour cela créer de précédent pour l'avenir.

Cette séance comprendra : le rapport du président sur les travaux de l'année, les rapports des deux commissions des concours, la distribution des récompenses aux lauréats et la distribution des médailles décernées pour l'exposition.

— M. Dubois présente un objet en ivoire, ayant la forme d'une corne, trouvé dans le quartier St-Roch, et qui paraît ancien. — Il sera l'objet d'une étude pour en déterminer l'origine et l'usage, s'il est possible.

— M. Poujol de Fréchencourt signale une cuve baptismale en pierre du XI^e siècle, servant de support à une tonne en zinc destinée à recevoir les eaux pluviales dans la cour du curé de Chilly. Il pense qu'on pourrait l'obtenir facilement pour le musée.

M. le Président est d'avis qu'il vaudrait mieux engager le curé à la réintégrer dans son église.

M. Duhamel pense que cela serait difficile, la fabrique ayant fait la dépense d'une cuve baptismale nouvelle. Il faudrait alors en faire réintégrer plusieurs autres qui sont dans le même cas, celle de St-Christ par exemple.

Il est décidé que la Commission du Musée sera saisie de ce fait et que le membre de cette Commission qui

ira de ce côté examinera la cuve et avisera au meilleur parti à en tirer.

Séance extraordinaire du 23 juillet 1886 (4 heures).

Présidence de M. GARNIER.

Sont présents : MM. Antoine, Crampon, De Cagny, Dubois, Darsy, Duhamel, Garnier, Durand, R. de Guyencourt, Janvier, Josse, Jourdain, Letemple, Pinsard et Roux.

M. le Président rappelle qu'il avait adressé à M. le Maire, le 29 juin dernier, copie de la délibération de la Société du 9 juin 1885 portant acceptation, dans la teneur de la donation, du legs fait à son profit par M. Victor de Beauvillé. Il y avait joint un exemplaire des statuts de la Société contenant le décret la reconnaissant comme établissement d'utilité publique. Ces deux pièces ont été renvoyées à M. le Maire par M. le Préfet, la délibération étant muette sur le mode de placement du capital légué. M. le préfet demandait que la délibération fût complétée dans ce sens, et il ajoutait qu'il y avait lieu d'annexer au dossier une copie du dernier compte de la Société.

M. le Secrétaire perpétuel avait présenté à la Société le compte des recettes et dépenses de 1884 pour être annexé au procès-verbal du 9 juin 1885, qui n'en fait point mention. M. le Président le relit de nouveau. Il donne ensuite successivement lecture de la lettre de M. le Maire du 15 juillet 1886, du testament de M. de Beauvillé en ce qui concerne le legs fait à la Société,

est de la lettre de M. le Préfet du 29 mars 1885 ; il propose en conséquence de décider :

1° Que la Société accepte le legs fait en sa faveur par M. de Beauvillé, dans les termes où il est formulé.

2° Qu'elle désigne, conformément à l'art. 40 de ses statuts, son trésorier, M. Alcide Duvette, pour recevoir des mains de la légataire universelle et lui en donner quittance le capital de *vingt mille francs* légué par M. de Beauvillé, lequel capital sera placé en rente sur l'État, 3 0/0 ancien, au nom de la Société.

3° Qu'il sera demandé à l'exécuteur testamentaire, M. Jarry, notaire à Amiens, un acte du consentement à exécution de la légataire universelle et des héritiers naturels.

Ces trois propositions successivement mises aux voix sont adoptées.

Le dossier envoyé à M. le Maire comprendra donc :

1° La présente délibération.

2° Le consentement à exécution de la légataire universelle et des héritiers naturels.

3° L'état de l'actif et du passif de la Société, suivant le compte de 1884.

4° Un exemplaire des statuts et règlement de la Société imprimé en 1881, lequel contient le décret du 18 juillet 1851 reconnaissant la Société comme établissement d'utilité publique et divers autres décrets et arrêtés qui approuvent les libéralités antérieurement faites en sa faveur.

— M. l'abbé Crampon informe la Société que plusieurs amis de M. l'abbé Corblet ont exprimé le vœu

que la Société des Antiquaires de Picardie fit auprès du Ministre de l'Instruction Publique la démarche nécessaire pour obtenir un buste du savant ecclésiastique qui serait placé au Musée d'Amiens.

La proposition mise en délibération est adoptée après une courte discussion.

La séance est levée à 5 h.

Séance ordinaire du 10 août 1886.

Présidence de M. GARNIER, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Crampon, De Cagny, Dubois, Duhamel, Durand, Duvette, Garnier, R. de Guyencourt, Leleu, Letemple, Pinsard, de Roquemont.

A l'appel seulement M. Poujol de Fréchencourt, et au contre-appel MM. Janvier et Roux.

M. Antoine s'est excusé.

MM. R. de Boutray, Guerlin et Rousseau, membres non-résidents, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 13 juillet et celui du 23 juillet sont lus et adoptés.

M. le Président dépouille la correspondance.

— Circulaire de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers qui conteste à l'Académie des sciences et belles-lettres de la même ville le droit de s'intituler l'héritière légitime de l'ancienne Académie royale des sciences et belles-lettres d'Angers fondée en 1685, et revendique ce droit pour elle-même.

— M. le colonel Madelor, commandant le 72^e de

ligne, remercie la Société des volumes qu'elle a offerts à la bibliothèque de ses sous-officiers.

— M. Victor Delattre, de Cambrai, remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres titulaires non-résidants.

— M. le Proviseur du Lycée fait connaître que le prix Ducange fondé par la Société a été obtenu par Edmond Bernaux, de Coigneux (Somme), élève de philosophie, et invite à la distribution des prix qui aura lieu le 3 août.

— M. Wignier, d'Abbeville, remercie la Société de la distinction dont son ouvrage envoyé au concours a été l'objet.

— M. l'abbé Martinval, curé de Boulogne-la-Grasse remercie la Société du prix qu'il vient d'obtenir.

— M. le Préfet remercie de l'envoi du 1^{er} fascicule de l'Album archéologique que publie la Société.

— M. Morel remercie de la mention honorable accordée à sa généalogie de Folleville.

— Les ouvrages reçus depuis la dernière réunion ont été inscrits sous les n^{os} 18016 à 18050.

— M. Duvette, trésorier, lit une lettre de M. V. Delattre rappelant que, sur sa proposition, le congrès avait voté une médaille d'honneur à M. Garnier, Président. Il demande à être autorisé à répondre à M. Delattre que sa lettre sera soumise à une commission composée des cinq derniers présidents de la Société.

— Cette proposition est adoptée.

— M. le Président soumet à la Société le programme des 4 concours d'histoire, d'archéologie, de

topographie et d'antiquité préhistorique ouverts pour 1887.

— Ce programme est adopté.

— M. Eug. Leroy, chef d'institution secondaire à Nesle, présenté dans la dernière séance, est élu membre titulaire non-résidant,

— M. Pinsard présente les 5 sujets choisis pour le prochain fascicule de l'Album archéologique. Ces sujets sont adoptés.

M. le Président fait observer qu'on ne peut dès maintenant entreprendre la publication de ce 2^e fascicule, plusieurs travaux étant déjà en cours d'exécution et les finances de la société passablement obérée par les dépenses de cette année.

Il est décidé, après discussion, qu'il ne sera voté définitivement sur ce 2^e fascicule que dans la discussion du budget de 1887.

— M. Duhamel lit le rapport sur le concours d'antiquités préhistoriques. Ce rapport est adopté.

— M. R. Guerlin donne lecture d'un travail sur Jean-François de la Roque, seigneur de Roberval, 1^{er} gouverneur du Canada sous François I^{er}. D'une noble famille de Vimeux, Roberval jouissait de grande estime à la cour et de la faveur du Roi qui, par lettres patentes du 15 janvier 1540 conservées aux archives de la Gironde, le nomma son vice-roi et lieutenant-général au Canada, Hachelaye, Saguenay, Terre Neuve, etc. M. Guerlin donne quelques détails intéressants et inédits sur les expéditions que Roberval fit dans ces contrées encore à peine explorées.

— M. R. de Guyencourt décrit un épitaphier manuscrit conservé au château de Saveuse. Ce recueil renferme environ 4,200 inscriptions latines des temps antiques et des âges suivants jusqu'au milieu du xvii^e siècle.

Deux d'entr'elles seulement concernent la Picardie ; celle du médecin Sylvius ou Dubois d'Amiens et celle de Jean de Rambures, gouverneur de Doullens. Cette dernière qui n'est peut-être point inédite, est fort longue et offre le récit complet des hauts faits du héros qu'elle célèbre pompeusement. Elle était destinée au Couvent des Minimes d'Abbeville où la famille de Rambures avait sa sépulture. M. de Guyencourt en lit la traduction accompagnée de quelques commentaires justificatifs.

M. l'abbé Crampon considère cette épitaphe de Jean de Rambures comme un morceau purement littéraire et qui n'était pas destiné à orner un tombeau.

La séance est levée à 9 h. 1/2.

OUVRAGES REÇUS

Pendant le 3^{me} trimestre de 1886.

I. Ministère de l'Instruction publique.

1^o Répertoire des travaux historiques. Tome III, n^o 4. — 2^o Discours prononcé par M. René Goblet, Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, le samedi 1^{er} mai 1886, à la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne. Paris. 1886. Imprimerie des journaux officiels. — 3^o Revue historique. Tome XXXI. 2^e partie. XXXII. 1^{re} partie. — 4^o Bul

letin archéologique du Comité des travaux historiques. Année 1886, n° 2. — 5° Journal des savants. Juin-juillet. — 6° Annuaire de l'Association pour l'enseignement des études grecques en France. 19° année. 1885.

II. Sociétés étrangères.

1° Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Alterthumskunde. Neue Folge. Fünfter Band. — 2° Atti della Reale Accademia dei Lincei. Rendiconti. Vol. II. Fasc. 13, 14. N° 1, 2, 3, 4. — 3° Annalen der Vereins für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung. XIX Band. 1885-86. — 4° Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. XL. 3° série. Tome X. — 5° Académie d'archéologie de Belgique. 4° série des Annales. N. v. VI. VII. — 6° Publications de la Société archéologique de Namur. Bibliographie namuroise, par M. F. D. Doyen. 1^{re} partie. 3° liv. Années 1700-1750. — 7° Société archéologique de Namur. Rapport sur la situation de la Société en 1885. (Par le président Eug. del Marmol). 18 mai 1886 in-8°. — 8° Proceedings of the Society of Antiquaries of London. 2^d serie. Vol. XI. N° 1. — 9° Mittheilungen der Kais. Königl. Geographischen Gesellschaft in Wien. XXVIII Band. — 10° Zeitschrift des historischen Vereines für Schwaben und Neuburg. Zwölfter Jahrgang. — 11° Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. 2° série. Tome XII. 2° liv. — 12° Mémoires de l'Académie de Metz. 3° période. 3° série. XII^e année. 1882-1883. — 13° Mémoires de la Société libre d'émulation de Liège. Procès-verbal de la séance publique du 16 juin 1885. — Rapports et pièces couronnées. Nouvelle série. Tome VII. — 14° Revue belge de numismatique publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique. 1886. 4° livr.

III. Des Sociétés françaises.

1° Bulletin de la Société des Archives historiques de la Sain-

tonge et de l'Annis. vi^e vol. 3^e liv. — 2^e Société de Géographie. Compte-rendu des séances de la Commission centrale. Nos 13, 14, 15. — 3^e Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord. Tome xiii. 3^e et 4^e liv. — 4^e *L'Agronome praticien*, journal de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Compiègne. 1886. Nos 5, 6. — 5^e Bulletin du Cemice d'Abbeville. Nos 6, 7, 8, 9. — 6^e Bulletin de la Société libre d'émulation, du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. Exercice 1885-1886. 1^{re} Partie. — 7^e Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. N^o 128. — 8^e Société Linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel. N^o 153, 154, 155, 156, 157, 158. — 9^e Gazette médicale de Picardie. N^o 5. — 10^e Mémoires de la Société des sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise, de 1882 à 1885. Tome xiii. — 11^e Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons. 2^e série. Tome xv. — 12^e Société centrale d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation des Alpes-Maritimes. Bulletin-Journal. Organe mensuel. Nos 6, 7, 8. — 13^e Revue Savoisienne. Publication mensuelle de la Société florimontane. 1886. Juillet. Août. Septembre. — 14^e Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue. Nos 4, 5, 6, 7, 8. — 15^e Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 1^{er} et 2^e trim. de 1886. — 16^e Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France. Nouvelle série. N^o 1. Séances du 24 novembre 1885 au 16 mars 1886 inclus. — 17^e Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. 2^e série. Tome 1^{er}. 4^e bulletin. — 18^e Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique. Liv. 138^e. — 19^e Bulletin de la Société dunoise. N^o 69. — 20^e Mémoires de l'Académie de Nîmes. vii^e série. Tome vii. Année 1884. — 21^e Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. 78^e liv. — 22^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. Tome xxii. 3^e

fasc. — 23° Bulletin de l'Académie d'Hippone. N° 21. Fasc. 4. — 24° Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. Année 1885. — 25° Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze. Siège à Brive. Tome VIII. 2° liv. — 26° Cartulaire Lyonnais, documents inédits pour servir à l'histoire des anciennes provinces de Lyonnais, Forez, Beaujolais, Doubs, Bresse et Bugey, comprises jadis dans le *Pagus major Lugdunensis*, recueillis et publiés par M. C. Guigne. Tome 1^{er}. Documents antérieurs à l'année 1255. Lyon. 1885. Association typographique. 1 vol. in 4°. (Collection de documents inédits pour servir à l'histoire du Lyonnais, publiés par les soins de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon). — 27° Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne. N° 3. — 28° Bulletin des procès-verbaux de la Société d'émulation d'Abbeville, avec une table analytique des séances. Année 1885. — 29° Bibliothèque de l'École des chartes. Année 1886. 3° liv. — 30° Académie nationale de Reims. LXXVII vol. — 31° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. 1886. Nos 2, 3. — 32° Annales de la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon. 5° série. Tomes VI, VII, VIII. — 33° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Classe des lettres. Vol. XXIII. — 34° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tome XXXIII. — 35° Annales du Musée Guimet. Revue de l'histoire des religions. Tome XIII. Nos 2, 3. — 36° Société industrielle d'Elbeuf. Bulletin des travaux. Année 1885. Nos 3, 4. — 37° Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres. Nos 4, 6. 1886. — 38° Bulletin de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne. 2° série. Tome 1^{er}. — 39° Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1885. 5° série. Tome III. — 40° Bulletin de la Société industrielle et agricole d'Angers et du département de Maine-et-Loire. 1885. 1^{er} semestre. — 41° Bulletin de la Société historique et archéo-

logique de Langres. N° 34. — 42° Mémoires et documents publiés par la Société archéologique de Rambouillet. Tome VII. 2° fascicule. 1884-1886. — 43° Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales. 2° série. Vol. XXVII. — 44° Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne. Année 1884-1885. — 45° Bulletin de la Société des sciences et arts de Bayonne. 1^{er} semestre de 1886. — 46° Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc. 2° série. Tome V. — 47° Mémoires de la Société historique, littéraire, artistique et scientifique du Cher. 1885-1886. 4^e série. 1^{er} vol. — 48° Revue historique et archéologique du Maine. Tome XIX. Année 1886. 1^{re} série. — 49° Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses de la 52^e année, 1886. — 50° Annales de la Société d'émulation du département des Vosges. 1886. — 51° Mémoires de la Société éduenne. Nouvelle série. Tome XIV. — 52° Mémoires de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. Tome XIII. 1882-1886. — 53° Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers. 6^e année. Liv. 4, 5, 6.

IV. Les Auteurs.

1° Notice sur Emile Egger, membre de l'Institut, sa vie et ses travaux, par Anatole Bailly. Orléans. 1886. Herluison. 1 vol. in-8° Port. — 2° Album Caranda (suite). Les fouilles de Namppteuil-sous-Muret (Aisne) et fin de celles d'Aiguisy. 1885. Par M. Frédéric Moreau père. Saint-Quentin. 1886. Ch. Poette. 1 vol. in-4° Planches. — 3° Table des principaux objets reproduits dans l'Album Caranda aux époques préhistorique, gauloise, romaine et franque, provenant des nécropoles explorées dans le département de l'Aisne de 1873 à 1885 inclusivement. Paris. 1886. Maison Quantin. 1 vol. in-4°. — 4° Le centenaire de la propagation de la pomme de terre. — Parmentier et la pomme de terre, par Jules Mollet.

Montdidier. 1886. Hourdequin-Deschaux, in-8°. — 5° Société des antiquaires de Picardie. — Cinquantenaire de sa fondation. — Séance d'ouverture du 8 juin 1886. (Discours de M. Henri Hardouin). Amiens. 1886. A. Douillet et C°. Pièce in-8. — 6° Comte de Longpérier-Grimoard. Un présent de Bossuet. Extrait du Livre. (Livraison du 10 juillet 1885). Paris. 1885. A. Quentin. Pièce in-8°. — 7° Ris-Paquot. — Cinquantenaire de la Société des Antiquaires de Picardie. Souvenir de son exposition archéologique et historique. — Extrait du Journal des Artistes. Arcis-sur-Aube. 1886. De Fremont 1 vol. in-16. — 8° Discours prononcé à la séance d'ouverture du congrès archéologique de France à Nantes, le 1^{er} juillet 1886, par le comte de Marsy. Paris. 1886. H. Champion. Pièce in-8. — 9° Ernest Deseille. Les antiquités du pays boulonnais. Paris. 1886. A. Picard. 1 vol. in-8°. (Boulogne. V° Ch. Aigre). — 10° Itinéraire des Dauphins viennois de la seconde race, par Ulysse Chevalier. Voiron. 1886. Baratier et Mollaret. in 8°.

V. Publications périodiques.

1° Journal des Beaux-Arts et de la littérature. n°s 12-13-14-15-16-17. — 2° Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. Année 1886. 2° liv.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 9 novembre 1886.

Présidence de M. GARNIER, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel.

MM. Antoine, Crampon, Darsy, Dubois, Duhamel, Duvette, Garnier, R. de Guyencourt, Letemple, Roux et Soyez.

MM. Hareux et Guerlin, membres titulaires non résidents, assistent à la séance.

M. Oudin s'est excusé.

Le procès-verbal de la séance du 10 août est lu et adopté.

A propos de ce procès-verbal M. Duvette demande que la commission qui doit s'occuper de la médaille votée à M. Garnier soit promptement réunie.

— M. le Président dépouille la correspondance.

1. L'Académie nationale de Reims envoie le programme de ses concours pour 1887 et 1888.

2. La société des Sciences et de Géographie de Port-au-Prince (Haïti) envoie son acte de constitution

et demande à échanger ses publications avec les nôtres.

3. M. Alcuis Ledieu remercie de la récompense qui lui a été décernée.

4. M. l'abbé Vallet, 1^{er} aumônier du lycée Henri IV, demande si une requête a été présentée à M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts pour obtenir un buste de l'abbé Corblet ; il se met à la disposition de la Société pour l'aider à mener cette affaire à bonne fin.

5. L'Ecole préparatoire de médecine, la Société des Orphéonistes et l'Harmonie adressent diverses invitations.

6. L'Institution Smithsonienne demande la liste des publications de notre Société.

7. M. Le Roy (Eugène), chef d'institution à Nesle, remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres titulaires non résidants.

8. La Société Borda de Dax demande l'échange des publications. — Accordé.

9. M. le Préfet de la Somme informe que le Conseil général a, sur sa proposition, maintenu l'allocation de 500 fr. en faveur de la Société.

10. M. Siffait de Moncourt, membre titulaire non résidant, transmet la description et le plan d'un sous-terrain qui existe dans le bois de Ribeaucourt et informe des mesures qui doivent être prises par le nouveau propriétaire pour assurer la conservation des ruines de l'abbaye de Dommartin.

11. M. Janvier, informé par M. Durand de l'exis-

tence d'un cadre provenant de la confrérie de N.-D. du Puy dans l'église de Rumaisnil, demande que la Société fasse quelques démarches pour l'obtenir.

Ce cadre n'est pas inconnu, et la Société s'est déjà efforcée en vain de l'acquérir.

12. M. Chossonnery, libraire de la Société à Paris, demande une remise plus considérable sur la vente de nos volumes. — Cette remise lui est accordée.

13. M. le Receveur municipal de la ville d'Amiens demande l'emploi des 600 fr. mis à la disposition de la Société en 1885. — Réponse a été faite par le Président.

14. M. le Ministre de l'Instruction publique consulte la Société sur l'époque la plus convenable pour la réunion des Sociétés savantes.

La Société trouve convenable l'époque de la Pentecôte.

15. M. Alcuis Ledieu demande l'autorisation de faire publier à ses frais deux mémoires récompensés par la Société ; 1^o La Vallée du Liger ; 2^o Esquisses de la guerre de Trente ans. — L'autorisation lui est accordée à la condition qu'il remettra, suivant l'usage, à la bibliothèque de la Société un exemplaire de ces deux publications.

16. M. le Ministre de l'Instruction publique transmet des observations sur la manière d'étudier les assemblées générales des communautés d'habitants, afin de répondre à l'une des questions choisies par le Comité des travaux historiques et scientifiques.

— Les ouvrages reçus sont inscrits sous les n^{os} 18051 à 18200.

— M. R. de Guyencourt présente plusieurs dessins qu'il a exécutés d'après des objets anciens qui intéressent la Picardie.

1. Un bas-relief très fruste qui se trouve à l'extérieur de l'église d'Hailles (Somme) et dont le sujet reste inexpliqué. Au centre un vieillard tient sur ses genoux un cadavre sur la poitrine duquel une jeune fille pose la main; à gauche plusieurs personnes parmi lesquelles une femme portant une hotte, offrent une chose indistincte à un homme à longue barbe; à droite deux femmes semblent disputer un objet méconnaissable devant un vieillard et au pied d'un autel. Ce bas-relief date du xvi^e siècle.

2. Une borne sise au lieu dit *les Prés S. Jean*, sur le territoire de Longpré-les-Amiens; elle est ornée d'un côté des armes de la ville d'Amiens, et de l'autre de celles de la famille Fauvel. Cette borne présente le style du xvi^e siècle.

3. La moitié supérieure d'une plaque de cheminée datée de 1597 et décorée de figures de femmes et de légendes en vieux flamand. Cet objet a été trouvée à Amiens rue Gloriette n° 1.

4° Deux bénitiers, l'un de la fin du xv^e siècle, qui se trouve dans l'église de Camon, porte sculpté sur la coupe le martyr de S. Sébastien; et l'autre. du xvii^e siècle. appartenant à l'église de Longueau, porte les armoiries des familles de Sachy et de Villers d'Amiens.

5. Une pierre tombale du xvii^e siècle ornée d'un écusson inconnu et d'une croix fleurdélisée qui enferme dans ses bras le soleil et la lune. Cette pierre

trouvée à Amiens a été réemployée pour une sépulture au cimetière de la Magdelaine.

— M. de Guyencourt offre ensuite de la part de M. Fernand de Thiulloy, membre titulaire non résidant, qui l'a exécutée, une photographie de l'ébauche d'une statuette d'Hercule en marbre blanc, provenant des environs d'Amiens.

— M. le Président fait connaître que le xxxix vol. des mémoires sera prochainement achevé d'imprimer.

— La séance publique annuelle est fixée au mardi 30 novembre, à 4 heures du soir, dans l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville. L'ordre du jour comprendra :

1. Discours du Président.
2. Rapport sur les concours ouverts par la Société.
3. Rapport par le Président de la Commission de l'Exposition.
4. Distribution des prix aux lauréats des concours.
5. Distribution de médailles aux exposants dont les collections ont été le plus remarquées.

— M. le Président propose de réserver deux des vitrines qui ont servi à l'exposition.

Elles pourraient être installées dans la salle des séances et renfermeraient les archives de la Société.

— M. Antoine propose de convertir en armoire pour cet usage la porte de la galerie ouvrant sur la salle des séances et qui doit rester fermée.

MM. Antoine et Pinsard sont chargés d'étudier ces deux projets.

— La Société décide qu'elle se réunira exceptionnellement le mardi qui précède la séance publique pour entendre les lectures qui doivent y être faites.

— M. le comte de Longpérier-Grimoard est nommé membre honoraire.

La séance est levée à 9 heures.

Séance extraordinaire du 22 novembre 1886.

Présidence de M. GARNIER, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel, MM. Antoine, Darsy, Crampon, de Cagny, Dubois, Duhamel, Durand, Garnier, R. de Guyencourt, Letemple, Pinsard, Roux et Soyez.

M. de Roquemont s'est excusé.

Le procès-verbal de la séance du 9 novembre est lu et adopté.

— A propos de la communication de M. R. de Guyencourt, M. Antoine fait observer que la pierre tombale du cimetière de la Magdeleine recouvre la sépulture de Bruno-Vasseur, entrepreneur, qui, pendant la révolution, fit à ses frais de nombreux travaux d'entretien à la cathédrale.

— M. le Président dépouille la correspondance.

1° M. le Secrétaire-général de la préfecture informe qu'à l'occasion de son installation, le 25 novembre, M. le Préfet recevra les fonctionnaires et les Sociétés savantes.

2° M. le Maire met la salle de l'Hôtel-de-Ville à la disposition de la Société.

3° M. le Maire invite le Président à la cérémonie qui aura lieu à Dury le 29 novembre en mémoire des soldats français morts le 27 novembre 1870.

— M. le Président donne la parole à M. Janvier pour la communication suivante :

Messieurs,

J'ai l'honneur de déposer sur le bureau un grand vase de terre non vernissée et à large col. Trois petites anses parfaitement conservées démontrent que ce vase était destiné à être suspendu ; il a été trouvé, il y aura bientôt trente ans, en 1857, par le sieur Poulbot, tireur de tourbes à Belloy-sur-Somme, dans le marais de cette commune, sous une couche de 12 à 14 pointes de tourbe et sur le sable même de l'ancien lit du fleuve, sur la rive droite. Des ornements en creux serpentent à la base du col et sur la panse. Origine probablement gauloise sinon scandinave. En effet, si vous comparez ce vase à la gourde en terre cuite trouvée à Paris dans le lit de la Seine, que M. Peigné Delacourt a reproduit dans sa brochure des Normans dans le Noyonnais (Noyon 1868), ils sont de même forme. Les Normans du reste, on le sait, stationnèrent sur la Somme près d'Argœuves.

2. Le sceau en cuivre de l'ancienne loge maçonnique de Compiègne représentant le livre aux sept sceaux posé à plat, sur lequel sont dressés le triangle et le compas, au dessus le soleil levant, à gauche et en regard une main armée d'un poignard, sortant des nues. Légende. Loge de St-Jean, St-Germain de Compiègne.

3. Le sceau de la municipalité de Vaire-sous-Corbie sous la première République.

4. Le sceau de l'administration des Droits réunis du 1^{er} empire pour le département de la Somme.

Ces quatre objets sont offerts à la Société des Antiquaires de Picardie, pour son musée, par mon ami M. Devauchelle, juge de paix du canton de Doullens.

J'offre également au nom de notre collègue M. Pinsard : les

épingles, aiguilles et autres menus instruments trouvés dans les rues des Majots et Saint-Denis.

— Les ouvrages reçus et déposés sur le bureau ont été inscrits sous les n^{os} 18201 à 18205.

— M. le Président fait lecture, pour la séance publique, de son rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1886.

Ce rapport est vivement applaudi.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 8 h. 1/2.

Séance publique du 30 novembre 1886

Présidence de M. GARNIER, Président.

La Société se réunit dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville gracieusement mise à sa disposition par M. le Maire.

Étaient présents MM. Antoine, Crampon, Darsy, de Cagny, Dubois, Durand, Garnier, R. de Guyencourt, Hénocque, Janvier, Letemple, Oudin, Pinsard, Poujol de Fréchencourt, Roux, Soyez et Vion, membres titulaire résidants.

MM. Antoine (Georges), Caron, Guerlin, l'abbé Hareux, Hodent, l'abbé Martinval, l'abbé Roze et M. Van Robais, membres non résidants.

M. le général Vilmette, commandant le 2^e corps d'armée, M. le général Delloye, commandant la 3^e division, M. le Préfet de la Somme, M. le Maire d'Amiens avaient exprimé leurs regrets de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Maire avait délégué M. Pinchemel, adjoint, pour représenter l'administration.

M. le Président fait asseoir à sa droite, M. l'adjoint Pinchemel et à sa gauche M. Caron, directeur de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens.

Il ouvre ensuite la séance par un rapport sur les travaux de la Société depuis la dernière séance publique.

— Le rapport sur les différents concours est lu par M. Durand. (Voir page 117.)

M. le Président proclame les noms des lauréats et remet les médailles à M. l'abbé Martinval, à MM. Hodont et Morel, et à M. Wignier, au milieu des applaudissements de l'Assemblée.

— M. Janvier, Président de la Commission de l'exposition, lit son rapport et proclame les noms des exposants auxquels des médailles ont été décernées.

— M. le Président lève ensuite la séance après avoir annoncé que les médailles de l'exposition seront remises à domicile aux ayant-droit.

Séance ordinaire du 14 décembre 1886

Présidence de M. DARSY, Doyen d'âge.

Répondent à l'appel et au contre-appel, MM. Antoine, Crampon, Darsy, Dubois, Duhamel, Durand, Duvette, R. de Guyencourt, Hénocque, Janvier, Letemple, Pinsard, Poujol de Fréchencourt, de Roquemont, Roux et Soyez.

MM. Guerlin et R. de Boutray, membres titulaires non résidants, assistent à la séance.

MM. Garnier et de Cagny se sont excusés de ne pouvoir se rendre à la réunion.

Les procès-verbaux des séances du 22 et du 30 novembre sont lus et adoptés.

— **Le président, le secrétaire et le trésorier du Comité de souscription pour ériger un monument au commandant Vogel tué le 30 novembre 1870 en défendant la citadelle, sollicitent une offrande pour cette œuvre.**

— **M. le Ministre de l'Instruction publique informe que le service des échanges internationaux a reçu (22 novembre) des Pays-Bas, (23 novembre) de Russie, (4 décembre) des Etats-Unis, divers ouvrages qu'il transmet par la poste.**

M. Carle adresse une liste d'ouvrages concernant la Picardie et provenant de la bibliothèque de l'abbé Corblet, avec prière de la communiquer aux membres de la Société qui pourraient les acquérir aux prix marqués.

— **Prospectus de la monographie des manuscrits de chant de l'abbaye de Caduin (Dordogne), qui doit paraître au prix de 3 fr. 50, publiée par l'abbé Chaminate, curé de Sainte-Croix-Mont-Ferrand (Dordogne)**

— **M. Chossonnery adresse les ouvrages qu'il a retirés du Ministère de l'Instruction publique pour la Société et la note de ce qui lui est dû.**

— **M. le Président de la Société des Antiquaires de la Morinie prie la Société de s'associer à la demande**

qu'il adresse au Ministère de l'Instruction publique pour qu'il soit délivré aux délégués des sociétés savantes qui se rendent à la Sorbonne une carte rigoureusement personnelle, qui leur permettrait d'obtenir tous les jours l'accès des musées et des bibliothèques de Paris pendant la durée du séjour qu'ils peuvent y faire en vertu des prescriptions ministérielles.

— M. Pouy informe qu'un érudit de Rome, M. le marquis Feragili a fait de son ouvrage sur Concini une appréciation dans laquelle il prétend que M Pouy s'est montré trop timide dans la défense de ce personnage.

Il demande un second exemplaire du bulletin qui contient le rapport de M. de Calonne sur son livre et désirerait un calque de la vierge n° 17 de la collection l'Escalopier.

M. le Président lui a remis le bulletin demandé et lui a répondu qu'un calque n'était point possible puisqu'il s'agit d'une sculpture en bois.

— M. Rendu, membre titulaire non-résidant, envoie une liasse de pièces ayant servi pour l'introduction à son inventaire des Archives du département de la Somme. Il espère qu'elles pourront être utiles à quelqu'un de ses collègues.

— M. l'abbé Martinval annonce que des fouilles seront prochainement entreprises dans la commune de Boulogne-la-Grasse par M. Lelorrain, et qu'il tiendra la Société au courant des découvertes.

— M. de Milloué, conservateur du musée Guimet,

informe que les envois qui lui seront destinés devront être adressés 30, avenue du Trocadero.

— Les volumes reçus ont été inscrits sous les n° 18216 à 18228.

— Il est procédé aux scrutins pour le renouvellement du Bureau.

Sont élus : *Président*, M. Antoine.

Vice-Président, M. Duhamel.

Secrétaire annuel, M. Durand.

— M. Duhamel lit un rapport sur la situation financière de l'exposition.

Il demande si la Société veut conserver ou revendre la presse qui a servi à l'impression des circulaires de l'exposition. Cette presse a coûté 120 fr.; on n'en tirerait qu'un prix minime.

Après un vote, la Société décide de la conserver.

— M. Durand met sous les yeux de la Société une héliogravure extraite de la *Gazette archéologique* et représentant la statue de Philippe de Morvilliers, premier président au Parlement de Paris, dont M. R de Guyencourt l'a entretenu naguère.

M. Durand donne lecture de la note suivante :

Messieurs.

Vous vous rappelez certainement l'intéressante communication que nous fit, il y a quelques temps notre confrère M. de Guyencourt sur Pierre de Morvilliers et sur son père Philippe de Morvilliers, premier président au parlement de Paris, mort en 1439 et appartenant à une des plus illustres maisons de la Picardie.

Or le dernier numéro de la *Gazette archéologique* (t. XII, 1896 p. 209) vient de donner une magnifique reproduction d'une

statue en pierre et marbre, récemment rapportée des galeries de Versailles au musée du Louvre, que l'on croyait jusqu'alors celle de Renaud de Dormans, chanoine de Paris mort en 1386, et que M. Courajod établit par des preuves irréfutables être celle du premier président de Morvilliers. J'ai pensé qu'indépendamment du mérite artistique et de l'excellente conservation de cette figure, il ne vous serait pas indifférent de connaître l'effigie d'une exécution trop parfaite pour ne pas être ressemblante, de notre éminent compatriote.

Voici en quels termes M. Courajod établit l'indentité du personnage en question :

« Je ferai remarquer tout d'abord que le costume porté par le prétendu Renaud de Dormans n'a *aucun* caractère ecclésiastique, que c'est au contraire l'habit des membres du Parlement avec les trois rangs d'hermine figurés sur l'épaule ; que cet habit était peint en rouge ainsi qu'en témoignent plusieurs traces de couleur visibles sur la pierre, et qu'enfin la statue venue au Louvre offre la plus grande analogie avec celle de Philippe de Morvillier, premier président au parlement de Paris, mort en 1438 et inhumé à St-Martin-des-Champs.

« On peut vérifier l'exactitude de mon affirmation en regardant la pl. 76 du *Musée des monumens français*, surtout le dessin de Gaignières conservé au cabinet des Estampes, et en lisant, sur l'Abbaye de St-Martin-des-Champs, ce passage des *Antiquités, Chroniques et Singularitez de Paris* de Corrozet ; « Derrière le chœur de l'église, dans une chapelle est un sépulchre sur lequel sont deux effigies de pierre, visage et mains d'albâtre, l'une d'homme, l'autre d'une dame. Et contre l'un des piliers est une effigie d'homme debout, vestue comme un président de couleur rouge. Contre l'autre pilier est l'effigie d'une dame, aussi debout, coiffée à l'antique et son habit doré. Au long du sépulchre est écrit : Cy dessous reposent les corps de nobles

« personnes Messire Philippe, seigneur de Morvillier, Clary et
« Charenton, conseiller du Roy nostre sire et son premier prési-
« dent en son parlement. et ma dame Ieanne de Drac, sa femme;
« et trespassa ledict président le 25^e jour de juillet l'an de grâce
« mil quatre cents trente huicte, et ladicte Ieanne, l'an mil quatre
« cents trente sept... » Non loin de la statue funéraire dont
nous venons de parler, Philippe de Morvillier était encore,
comme nous l'apprend Corrozet, représenté en pied et de gran-
deur naturelle contre l'un des piliers de la chapelle de S. Martin-
des-Champs qu'il avait fait ériger en 1426. Cette seconde statue
ainsi que la première dessinée par Gaignières est gravée dans la
Statistique monumentale de Paris. Là, le costume du président
du Parlement est encore semblable à celui de la statue du Louvre.
Rien ne démontre d'autre part que la statue de Philippe de Mor-
villier sculptée sur son tombeau, dont précisément le visage et
les mains étaient en albatre, ait définitivement disparu depuis la
suppression du Musée des Monuments français où elle occupait
le n^o 439 du catalogue. Tout concourt donc à prouver au contraire
que cette statue est bien celle que nous avons retrouvée. »

— M. Roux, se basant sur des actes extraits des re-
gistres du Trésor des Chartes et sur plusieurs chro-
niques, réfute une appréciation erronée d'Augustin
Thierry sur les sentiments des Amiénois envers Char-
les-le-Mauvais et sur leur conduite vis-à-vis du Dau-
phin pendant les troubles de 1307 à 1358. Dans les mo-
numents inédits pour servir à l'histoire du Tiers-Etat,
cet historien avait avancé que les habitants d'Amiens
s'étaient montrés chauds partisans du roi de Navarre
et lui avaient fourni avec empressement tous les se-
cours en leur pouvoir. Notre collègue établit que cette
opinion est difficile à soutenir en présence des docu-

ments qui constatent la fidélité de notre ville à l'autorité royale.

Abusés par les manœuvres d'un petit nombre de Navarrais décidés et entreprenants, la population fit fête à Charles-le-Mauvais, mais dans la conviction que ce prince qui évitait d'ailleurs de manifester ses sentiments à l'égard du duc de Normandie, était au contraire un de ses soutiens. Lorsque, mieux édifiée par les événements, elle se trouva de nouveau en présence des partisans du roi de Navarre, elle leur témoigna bien son inimitié en repoussant énergiquement l'attaque qu'ils dirigèrent contre la ville en septembre 1358 et en poursuivant avec la dernière rigueur le châtimement de leurs complices.

— M. Janvier fait observer que le Conseil de ville était partisan du roi de Navarre, puisque les maire et échevins ont été poursuivis comme tels.

— M. Roux répond oui pour quelques têtes de la cité, mais non pas pour le peuple qui resta toujours fidèle au Roi et au Dauphin.

— M. de Roquemont fait le récit d'une légende irlandaise sur S. Fursy, d'après laquelle ce saint personnage, alors abbé de Péronne, aurait témoigné la confraternité de son monastère avec celui que S. Cuan avait fondé auprès d'une source en Irlande, par l'envoi d'une cloche à celui-ci à travers les airs.

Voici cette note :

Légende irlandaise.

La cloche envoyée par Saint Fursy.

Près du village Ahascraghs, en Irlande, existe une source visi-

tée par de nombreux pèlerins et consacrée au saint patron de l'Eglise du lieu, saint Cuan. C'est près de cette source que ce saint prêtre récitait tous les jours les 150 psaumes de David. Un jour, à cette même place, alors que sa mère admirait ses beaux yeux noirs, il les avait arraché tous deux avec les doigts pour ne pas en tirer vanité, et comme il les jetait loin de lui, deux corbeaux étaient survenus et s'en étaient emparés. Mais au même moment des anges apparaissaient ; ils reprenaient les yeux dans le bec des corbeaux et les rendaient au saint pour qu'il ne vécut pas désormais dans les ténèbres et dans la douleur.

La nouvelle de ce miracle se répandit promptement et des milliers de personnes pieuses s'empressèrent de venir voir celui qui en avait été l'objet. Saint Cuan les réunit en association. Un jour où cette association priait avec lui en commun pour les âmes du Purgatoire, une cloche traversa les airs en sonnant au dessus de leur tête. Questionné sur le sens et la signification que pouvait avoir ce mystère, saint Cuan répondit : Mes frères, c'est saint Furcy, précédemment mon coopérateur auprès de vous, qui retenu ailleurs et dans l'impossibilité de venir ici en personne, a voulu vous témoigner par l'envoi de cette cloche qu'il se joint en esprit à notre réunion. Où donc est saint Furcy, lui demandèrent les associés, et quelles peuvent être ses occupations ? Le frère Furcy, répartit saint Cuan, est parti d'Irlande pour la France, et maintenant il est abbé à Péronne. Il ne peut pas venir, parce qu'il s'est lié par un traité avec son ami saint Magnance. Dans un esprit de confraternité tous deux ont échangé leurs maladies, et le mal dont est maintenant atteint saint Furcy le met dans l'impossibilité de paraître en personne au milieu de vous.

Hungari, Licht und Schatten. Page 354.

— M. R. de Guyencourt donne lecture d'une notice de M. Siffait de Moncourt sur une crypte ou sou-

terrain trouvée dans les bois de Ribeaucourt, analogue aux muches que l'on rencontre fréquemment en Picardie, mais plus anciennes que celles que l'on connaît. Elle parait remonter du ^xⁱ au ^{xv}^e siècle et faite pour cacher les habitants et leurs biens pendant quelque invasion.

— M. de Roquemont signale un souterrain du même genre à Domvast au lieu dit *le Monsauret*, situé sur le chemin d'Airaines à Dourier.

MM. Pinsard et de Guyencourt sont chargés de l'étude de ce dernier souterrain.

— M. Guerlin signale les poutres sculptées d'armoiries et de chiffres de marchands provenant d'une maison en démolition rue des Rinchevaux à Amiens.

MM. Pinsard et R. de Guyencourt sont priés de voir ces poutres avec M. Guerlin.

— M. Pinsard fait connaître plusieurs vases en terre cuite trouvés à Argœuves et propose de les faire acheter par la Société.

La Commission des recherches est chargée de les voir et d'examiner la question.

RAPPORT

De M. DURAND sur les concours d'histoire et d'archéologie
pour 1886.

MESSIEURS,

La Société des Antiquaires n'a pas reçu cette année pour ses différents concours moins de huit mémoires, qui se répartissent ainsi : six pour le concours d'histoire, un pour le concours d'ar-

chéologie, et un pour le concours d'antiquités préhistoriques. C'est un nombre assez considérable et la société doit hautement se louer que tant de concurrents aient répondu à son appel ; elle en est justement heureuse, parce que cela prouve qu'on a confiance dans son jugement.

Malheureusement la qualité n'a pas tout-à-fait répondu à la quantité et la Société qui, si elle désire de tout son pouvoir encourager les recherches d'histoire locale, tient pourtant avant tout pour son honneur à ne couronner que des travaux qui en soient vraiment dignes, n'a pas cru pouvoir donner de prix entier. Elle ne craint pas qu'on l'accuse en cela d'économie ; elle voudrait au contraire avoir tous les ans des prix à donner et de nombreuses médailles à distribuer.

Esquisses militaires de la guerre de Cent ans en Picardie. Lahire et Xaintrailles, les Flavy. Tel est le titre du mémoire qui porte le n° 1, avec la devise :

« Que j'aime les héros dont je conte l'histoire,
Et qu'à m'occuper d'eux je trouve de douceur. »

C'est un travail considérable et qui ne contient pas moins de 308 pages in-fol.

L'auteur a, avec raison, et il faut l'en louer, débuté par un index bibliographique des sources imprimées ou manuscrites de son sujet. C'est une partie trop souvent négligée ; mais nous aurions été heureux qu'il renvoyât un peu plus fréquemment à celles-ci dans le cours de son texte.

Un dessin conservé à la Bibliothèque nationale représente Lahire et Xaintrailles partageant la même monture. L'existence de ces deux personnages a paru en effet à l'auteur tellement unie, les actions de l'un tellement mêlées à celles de l'autre qu'il a dû réunir leurs deux biographies en une seule dans la première et plus importante partie de son travail. Il a réservé aux Flavy ses cent dernières pages.

Vous connaissez trop bien l'histoire de la reprise glorieuse de la France sur les Anglais au xv^e siècle pour que je suive le bio-

graphe à travers la carrière de ses héros ; le récit du siège de Crépy, les nombreux faits d'armes dont la Picardie fut alors le théâtre ; prises et reprises perpétuelles des mêmes places par les Anglais et par les Français tour à tour maîtres du terrain ; aux environs de St-Riquier, dans le Vimeu, plus tard à Ham et dans le Santerre.

Bientôt nous quittons la Picardie pour suivre La Hire en Lorraine et en Champagne, puis avec Xaintrailles à la bataille de Verneuil, aux sièges de Montargis et d'Orléans, et plus tard en Normandie et à Chartres. La belle mais cruelle campagne que fit Lahire en 1433 nous ramène sous les bords de la Somme et en Artois. En août 1435, nouvelle expédition sur Doullens et Beauquesne, puis en Normandie, enfin nous suivons La Hire et Xaintrailles accompagnant Charles VII dans son entrée solennelle à Paris le 13 novembre 1437.

Jean, Charles, Louis, Hector, Raoul et Guillaume de Flavy ont chacun une biographie particulière. Le point le plus saillant de cette partie de l'ouvrage est le siège de Compiègne commandé alors par Guillaume de Flavy et où Jeanne d'Arc fut faite prisonnière. L'auteur défend énergiquement Flavy de l'accusation de trahison que plusieurs historiens avaient portée contre lui.

Comme il est aisé de s'en apercevoir, et malgré son titre, ce travail appartient plus à l'histoire générale qu'à l'histoire particulière de la Picardie. Toutefois, comme un grand nombre des faits rapportés se sont passés dans notre province, la commission n'a pas cru devoir l'écarter du concours.

Un autre reproche à lui faire, et qui tient au choix même du sujet, est qu'il n'y a rien de bien neuf. Cette partie de l'histoire de la guerre de Cent ans a été déjà bien exploitée, est bien connue, et M. le marquis de Beaucourt dans son récent et remarquable ouvrage sur Charles VII vient d'en dire à peu près le dernier mot.

L'auteur a puisé la plupart de ses renseignements dans Montrelet, Chastellain, le bourgeois de Paris, Thomas Basin, l'Histoire de Charles VII de M. Vallet de Viriville, le récent volume de M. Siméon Luce sur Jeanne d'Arc à Domremy, les travaux de M. Quicherat et quelques autres ouvrages. Quant à l'inédit, il se borne à bien peu de chose : les pièces justificatives tirées pour la plupart des archives des Deux-Sèvres et des archives municipales de Tours sont peu nombreuses et peu importantes.

Peut-être l'auteur se laisse-t-il un peu entraîner dans l'histoire romanesque et, il est vrai, séduisante de la licenciée Blanche d'Aurebruche, femme de Guillaume de Flavy et de ses trois ou quatre mariages successifs et qui ne tient qu'à un côté de son sujet, d'autant qu'elle avait déjà été racontée tout au long par M. de Beaucourt dans le tome xix de nos Mémoires.

Bien que ce travail eût singulièrement gagné à une division un peu plus claire, il témoigne néanmoins d'une connaissance réelle de cette partie de notre histoire, de ses sources et des travaux dont elle a été l'objet ; il y a quelques bons passages : ainsi les arguments avancés contre l'accusation de trahison portée sur Guillaume de Flavy sont assez ingénieux. Aussi votre commission a-t-elle proposé de lui donner une mention très honorable avec une médaille d'argent.

Les monographies de communes ont une utilité qui n'échappera à personne. Deux nous ont été présentées cette année. La première est intitulée *Histoire de Sainte-Segrée* et porte la devise « Gy seray de Monsures. » Ecrire en 157 pages in-folio l'histoire d'une commune de 150 habitants au plus et qui n'a jamais joué dans l'histoire que le rôle d'une modeste et paisible agglomération de cultivateurs, c'est s'exposer à s'écarter souvent de son sujet et, au lieu d'une seule localité, à en em-

brasser plusieurs et par suite en arriver à entreprendre sur l'histoire forcément incomplète de tout un pays. C'est un écueil dont n'a pu se défendre l'auteur du mémoire sur Ste-Segrée, qui, trop souvent, s'égare dans le pays de Poix tout entier, et dans des digressions parfois un peu longues sur les familles Tyrel de Poix, de Monsures, du Passage, qui tour à tour possédèrent la seigneurie dudit lieu.

Après quelques notions sur la situation topographique du village, et les diverses formes anciennes de son nom, l'auteur l'envisage successivement aux principales périodes de l'histoire : époques gauloise, romaine, mérovingienne et carlovingienne, féodale, révolutionnaire et contemporaine.

Il étudie ensuite les seigneurs qui l'ont successivement possédé, ses monuments, église et châteaux ; ses institutions ; le commerce et l'industrie ; les mœurs et usages locaux et enfin la biographie de la patronne du pays.

Signalons tout d'abord un défaut de plan et d'ordre que l'auteur corrigera d'ailleurs aisément.

Ainsi pourquoi rejette-t-il vers la fin plusieurs chapitres sur les voies de communication, la géologie, le climat, la culture, l'orographie, l'hydrographie, qui devaient naturellement trouver place au commencement dans le chapitre intitulé « Situation et description du village » ? De même la biographie de Sainte-Segrée, rejetée tout à la fin de l'ouvrage n'aurait-elle pas dû au contraire se trouver en tête, ou bien dans le chapitre consacré à l'époque mérovingienne et carlovingienne ? Et à ce propos, que l'auteur nous permette de lui faire observer que la mode d'écrire Khildebert, Khlovigh, etc qu'Augustin Thierry avait essayé de faire passer n'a été suivie par personne, et qu'il vaut mieux s'en tenir aux formes francisées et moins barbares de Clovis, Childebert. Le chapitre consacré à l'occupation allemande en 1870-71 est d'une longueur un peu démesurée et s'étend à des détails un

peu trop circonstanciés ; mais je passe, cette période, malgré son intérêt, ne rentrant pas dans le cercle d'études que la Société s'est tracé. Dans la description de l'église, faisons remarquer à l'auteur une grosse erreur archéologique, à savoir que « la forme rectangulaire des absides est essentiellement romane et que toutes les absides remaniées ou bâties à l'époque ogivale sont polygonales ou circulaires, » erreur qu'il n'aurait certainement pas commise s'il avait seulement pensé à la jolie église voisine de Conty et à la superbe fenêtre en style flamboyant qui décore son chevet plat. Signalons en revanche un chapitre fort intéressant sur le commerce et l'industrie.

Il faut joindre à ce mémoire un autre intitulé *Les anciens instituteurs de Sainte-Segrée* sous la devise « *Ecce iterum Crispinus* » 15 pages in-folio, évidemment du même auteur que le premier et une sorte d'appendice de celui-ci. A l'aide des archives du château de Monsures et des registres de l'état-civil, l'auteur donne une courte histoire de l'instruction publique à Ste-Segrée avec les noms de ses instituteurs depuis 1682, et quelques détails sur chacun d'eux.

Votre commission a pensé toutefois qu'en raison de l'aridité du sujet et des recherches considérables et consciencieuses dont l'auteur des deux mémoires a fait preuve, il était juste de lui accorder une mention honorable avec médaille de bronze.

L'auteur du mémoire intitulé *Histoire de Boulogne-la-Grasse (Oise) et des paroisses érigées sur les terres de la Terrière données par Clovis III et Ste-Bathilde à l'abbaye de Corbie*, avec l'épigraphie « *Rerum ratio ordinem temporum desiderat, regionum descriptionem* », a choisi un sujet plus intéressant et plus fécond, qu'il a traité en 186 pages in-folio d'une écriture serrée.

Ce travail comprend les monographies de cinq localités : Bou-

logne-la-Grasse, Bains, Hainvillers, Bus, Fescamps. Il faut féliciter l'auteur de n'avoir jamais perdu de vue son sujet et de ne s'être pas laissé aller à des hors-d'œuvre comme celui du mémoire précédent. En voici l'analyse sommaire : La paroisse de Boulogne-la-Grasse appartenait jadis au pagus Ambianensis, en partie au bailliage de Montdidier, et en partie à celui de Roye, et au diocèse d'Amiens. S'il est à peu près impossible de dire à quelle époque Boulogne-la-Grasse et le pays environnant ont été habités il est certain que dès 662, lors de la donation par la reine Bathilde à l'abbaye de Corbie, la Terrière qui de nos jours n'est plus qu'un écart dépendant de Boulogne était déjà un centre important, et qu'à l'époque Romaine il y avait un camp au lieu dit la Montagne. Enfin au XIII^e siècle, le nom de Boulogne avait déjà prévalu. En 661, lors de la fondation de l'abbaye de Corbie, Clotaire et Bathilde donnent à celle-ci une portion de terre dite la Terrière qu'ils avaient échangée avec un seigneur contre une autre terre dite la Montagne et où se trouve aujourd'hui Boulogne-la-Grasse, d'où deux grandes seigneuries : celle de la Terrière appartenant à l'abbaye de Corbie, et celle de la Montagne ou de Boulogne, jusqu'en 1413 époque où les deux seigneuries furent réunies en une seule par suite du legs que fit le dernier seigneur de Boulogne, de ladite seigneurie à l'abbaye de Corbie. Ce personnage joua un certain rôle dans la guerre de Cent ans sous le nom de Carados.

Vient ensuite un chapitre assez bien traité sur les voies romaines qui traversent le pays ; la description fidèle avec plan à l'appui d'une espèce de motte de terre qui se trouve à Boulogne-la-Grasse et vulgairement appelé le *donjon*, sur laquelle les textes sont absolument muets et les fouilles qui y ont été entreprises absolument infructueuses. Aussi approuverons-nous la sage réserve que l'auteur a cru devoir garder à cet égard.

Après la description des deux seigneuries, l'auteur nous ra-

conte l'histoire de Boulogne au xv^e siècle, pendant la guerre de Cent ans, agrémentée de quelques anecdotes intéressantes entre autres une légende assez curieuse. Un jeune seigneur du nom de Robin était allé guerroyer contre les Musulmans. Au bout de plusieurs années, son père ne le voyant pas revenir, le crut mort ; et, dans son désespoir fit don de tous ses biens à l'abbaye de Corbie. Cependant Robin finit par revenir et apprenant l'usage que son père avait fait de sa fortune, entre dans une grande colère, le frappe de son épée et l'étend mort à ses pieds. Une main pieuse recueillit le cadavre et l'enterra au lieu qui depuis fut appelé Tête Robin. Il est étonnant que l'auteur n'ait pas remarqué la similitude de noms entre le nom de Carada qu'il donne au père de Robin et celui de Carados, surnom du seigneur qui, en effet, fit don de la seigneurie de Boulogne à l'abbaye de Corbie.

Dans un chapitre suivant, il établit avec assez de précision les fiefs de Boulogne-la-Grasse ; suit la description de l'église, l'énumération des biens de main morte, la liste des curés, les eaux, quelques détails sur des usages particuliers, enfin quelques détails sur le prieuré de Saint-Eloi-Fontaine situé entre Boulogne et Bains.

Les quatre autres localités ont chacune une monographie analogue quoique naturellement moins étendue. Il faut malheureusement reconnaître, et vous avez pu vous en convaincre par l'analyse qui précède, que ce travail présente une division peu méthodique et passablement embrouillée : il y a trop de chapitres et ils se suivent d'une manière décousue et sans grand lien entre eux.

Conseillons à l'auteur de se méfier des étymologies de noms de lieux par trop fantaisistes et qui parfois tiennent plus du calembourg que d'une connaissance raisonnée de l'histoire de notre langue. Aujourd'hui, depuis que la philologie des langues romanes a été créée par les Dietz, les Gaston Paris, les Paul

Meyer, depuis les savantes et incomparables recherches de M. Auguste Longnon sur l'origine et la formation des noms de lieux, il n'est plus permis de se lancer dans des étymologies de ce genre, et si on n'est pas au courant de la science, ce qui n'est pas défendu, il vaut mieux garder un silence prudent. D'ailleurs il ne faut pas s'y tromper, la science des noms de lieux est difficile, ardue, et exige des connaissances plus vastes qu'on ne pourrait le supposer.

On peut relever aussi plusieurs inexactitudes dans l'aperçu général sur l'origine des fiefs et leurs diverses natures dont l'auteur a cru devoir, bien inutilement d'ailleurs, faire précéder son chapitre concernant les fiefs de Boulogne-la-Grasse. D'abord, jamais le mot *fief* n'est venu du latin *foedus*. La définition du fief est à la fois fausse et incomplète « convention faite entre le donateur et l'acceptant et qui devait passer aux héritiers » Un fief n'est pas toute espèce de convention, et les fiefs ne devinrent héréditaires, tout le monde le sait, que depuis le capitulaire de Kiersy-sur-Oise en 877.

Les pages consacrées au pèlerinage de Notre-Dame de Boulogne-la-Grasse et à la statue de la Vierge qui en est l'objet sont fort curieuses : il aurait même été désirable que l'auteur poussât plus loin ses recherches et le rapprochement avec le célèbre pèlerinage de Boulogne-sur-Mer et avec celui de Boulogne-sur-Seine. Ne faudrait-il même pas voir dans cette statue de Boulogne-la-Grasse, dans la description de laquelle l'auteur se laisse peut-être trop aller à son imagination, une reproduction de l'antique vierge de Boulogne et qui, en effet, paraît-il, était assise tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux, bien que l'usage ait prévalu aujourd'hui de la représenter debout. Il y aurait là toute une recherche à faire et que nous engageons vivement l'auteur à poursuivre.

La partie archéologique est d'ailleurs assez faible. Où l'auteur a-t-il vu par exemple que « en général les églises bâties par les

seigneurs n'ont qu'un seul collatéral ou bas côté ordinairement placé au Nord » ? Il ne paraît pas s'apercevoir que dans l'église d'Hainvillers la statue d'évêque qui porte sa tête dans ses mains, est très vraisemblablement celle de St Firmin, patron du lieu.

On n'est pas très convaincu par les arguments qu'il invoque en faveur de l'existence d'un camp romain à Boulogne-la-Grasse. De simples présomptions, même la découverte de poteries et de médailles ne suffisent pas pour marquer l'emplacement d'un établissement de ce genre. Il faudrait nous montrer des traces de circonvallations, de travaux qui ne laissent aucun doute, c'est ce que nous ne connaissons pas, et l'auteur ne peut même pas nous en donner l'emplacement exact. Quant aux arguments tirés des noms de lieux, c'est de la pure fantaisie. On peut tirer tout ce que l'on veut d'étymologies telles que celles-ci « *Onvillers*, de *undarum villa*, » « *Remaugies*, de *remum agere*, jouer de la rame », « *Fescamps*, de *festum campi*, » etc.

Les Pièces justificatives sont assez maigres, et se bornent à la transcription du diplôme de Clotaire III qui donne entre autres choses la Terrière à l'abbaye de Corbie et qui est imprimée dans plusieurs recueils.

Dans le cours de son texte l'auteur cite bien d'autres titres, mais il est regrettable qu'il n'en ait pas plutôt donné le texte original que la traduction ou même seulement l'analyse.

Enfin il n'indique pas ses sources, lacune très importante dans un ouvrage de ce genre.

Quoiqu'il en soit, l'*Histoire de Boulogne-la-Grasse* est un ouvrage consciencieusement fait, original et intéressant, sur un sujet bien choisi, rentrant parfaitement dans le programme fixé par le Société et qui témoigne de la part de son auteur des recherches considérables. Lorsque celui-ci en aura corrigé les défauts que nous venons de lui signaler, revu les parties faibles, elle pourra compter parmi les bonnes monographies de

communes rurales. Aussi votre commission n'a-t-elle pas hésité à lui donner le premier rang, mais sans trouver ce travail assez parfait pour mériter le prix tout entier. Elle vous propose donc de réduire celui-ci à une médaille de vermeil de la valeur de 300 fr.

Le mémoire qui porte le n° 6 est intitulé *La famille de Folleville, sa généalogie, son histoire (1315-1864)* avec l'épigraphe « La droite voie » devise des Folleville. C'est un cahier de 179 pages in-4°.

Après une courte introduction dans laquelle l'auteur indique les sources manuscrites où il a puisé les éléments historiques de son travail, il nous donne une généalogie de la famille de Folleville avec quelques détails sur chacun des personnages, depuis Gilles de Folleville, écuyer de Louis X en 1315, le plus ancien que l'on connaisse, jusqu'à Jean de Folleville, prévôt de Paris qui mourut en 1423, et successivement des deux branches de cette famille issues des deux fils qu'aurait eus celui-ci : Renaud et Aubert. C'est en grande partie, des papiers du château de Manancourt, des fonds Clairambault et Gaignières à la Bibliothèque nationale et des Archives nationales, que l'auteur, qui en général, il faut le reconnaître, cite assez bien ses sources, a tiré la plupart de ses renseignements.

L'analyse de cette longue généalogie serait peut-être un peu fastidieuse : j'aime mieux arriver tout de suite aux critiques que votre commission a cru devoir faire à ce travail.

On pourrait concevoir bien des doutes sur plusieurs points. On trouve bien dans les documents des personnages du même nom, mais de ce qu'ils vivaient à telle ou telle époque, il ne s'ensuit pas forcément qu'ils fussent frères ou sœurs et il ne paraît pas que les raisons sur lesquelles l'auteur établit

ses parentés fussent toujours bien concluantes et ses preuves bien certaines. Aussi voit-on fréquemment des allégations telles que celles-ci : « il peut être le père de », « était probablement le fils de », « doit avoir eu comme fils », « pourrait être fils » ; d'autres descendances sont affirmées purement et simplement sans être plus certaines.

D'ailleurs rien n'est moins prouvé que cette origine de la famille de Folleville et d'autres auteurs, particulièrement Colliette, dans les Mémoires du Vermandois, (II p. 30), en donne une toute différente. L'auteur aurait dû en parler ne fût-ce que pour la réfuter.

La branche que l'auteur attribue à un deuxième fils de Jean de Folleville, prévôt de Paris, est notamment très contestable. Qu'il me suffise de faire remarquer que l'existence de ce deuxième fils qui se serait appelé Aubert est fort douteuse : le testament de Jean de Folleville ne parle que d'un seul fils, Renaud : quant au prétendu Aubert il n'en est nullement question.

Il y a paraît-il au château de Manancourt, dont l'auteur nous dit lui-même avoir eu les papiers entre les mains, une généalogie de la maison de Folleville qui, faite au siècle dernier en vue de justifier de quartiers de noblesse pour obtenir l'enregistrement des lettres patentes du marquisat, est fort sujette à caution. L'auteur n'en dit rien. Nous n'avons pas pu l'avoir à notre disposition mais s'il s'est contenté de la reproduire, sa généalogie doit nous inspirer une certaine méfiance ; sinon, il aurait dû au moins la citer ne fût-ce que pour la contrôler et la discuter. On pourrait encore faire à l'auteur quelques observations de détail : ainsi les tableaux généalogiques eussent été mieux placés à la fin qu'épars dans le corps de l'ouvrage. De même pour les citations et les transcriptions de pièces. Pourquoi ne les a-t-il pas données plutôt comme pièces justificatives ? L'auteur l'a bien senti lui-même en se contentant de donner l'analyse d'un grand nombre de documents qui, reje-

tés à la fin auraient pu, au grand profit du lecteur, être transcrits en entier.

Enfin, lacune regrettable dans un travail qui est avant tout un ouvrage de recherches et où les noms propres abondent, il n'y a pas de tables.

Pour tous ces motifs, votre commission vous propose d'accorder seulement à l'auteur de la généalogie de Folleville, une mention honorable avec une médaille de bronze.

Sous le titre de *Dictionnaire de géographie historique du département de la Somme* et l'épigraphe « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage », on a envoyé un commencement d'ouvrage qui s'arrêtant au milieu de la lettre B n'a pas été jugé suffisant pour constituer un mémoire complet. Aussi votre commission a-t-elle décidé, avant tout examen et sans rien préjuger, de le renvoyer à son auteur en l'engageant vivement à le représenter dès qu'il sera plus avancé.

Un seul des mémoires présentés appartient au concours d'archéologie. Il est intitulé : *Des poteries vernissées de l'ancien Ponthieu*. C'est un travail assez court, de 33 pages in-folio, accompagné d'un atlas de 25 planches lithographiées et peintes à la main.

Après un rapide aperçu des principaux centres de fabrication de la poterie en Picardie : Beauvais, Englefontaine, Esmery-Hallon, Mesnil St-Laurent, l'auteur étudie tout spécialement les poteries de Sorrus, près de Montreuil-sur-Mer, par la description de quelques pièces produites par cette fabrique et tirées des collections Boucher de Perthes et Van Robais à Abbeville, de la sienne et de quelques maisons particulières. Un chapitre intéressant et

neuf est le dernier, consacré aux plaques funéraires faites en carreaux de terre cuite que l'auteur a découvertes dans les églises de Campigneulles-les-Grandes, de St-Josse au-Val à Montreuil-sur-Mer, de Verton, de Berck-sur-Mer, de Wailly près de Montreuil, d'Ecuire, de la Calotterie, d'Attin, de St-Aubin, etc., malheureusement toujours à l'état de carreaux isolés; c'est à peine si l'auteur peut parfois reconstituer deux ou trois mots de suite de la même inscription. Pourtant cette fabrication n'est pas aussi particulière aux environs de Sorrus que l'auteur semble le supposer. Il existe dans l'église de Buverchy, canton de Nesle et de Moyencourt, canton de Roye, des carreaux de ce genre avec inscriptions peut-être même, un peu plus anciennes que ceux qu'il cite et qui proviennent sans doute d'Esmerly-Hallon qui n'en est éloigné que de quelques kilomètres. L'auteur a fait précéder ce chapitre d'un court aperçu sur les sépultures au Moyen-âge dont il aurait pu se dispenser parce qu'il n'apprend rien au lecteur. Plus long il eût été un hors d'œuvre. Lorsqu'on étudie une matière particulière on ne saurait trop se garder d'entrer dans les généralités à moins d'y être absolument contraint pour l'intelligence du sujet.

Les lithographies peintes sont fort bien réussies et reproduisent bien l'aspect de la poterie, il faut féliciter l'auteur de son talent.

Bien qu'en présence d'une étude consciencieuse, intéressante, et certainement bien faite sur une matière peu explorée jusqu'à présent, votre commission a jugé, outre l'absence de concurrents, que le sujet était trop peu important, s'appliquant à une industrie qui n'a jamais produit que des objets usuels et peu artistiques, enfin remontant à une époque trop rapprochée de nous pour qu'on lui accorde le prix entier de 500 fr., mais, comme on ne peut pas scinder ce prix, qu'on pourrait donner à l'auteur une mention très honorable avec une médaille d'argent.

Voici en résumé les propositions de la commission pour le concours de 1886.

1^o Concours d'Histoire, (fondation Le Prince).

Une médaille de vermeil de la valeur de 300 fr. à l'auteur du mémoire intitulé : *Histoire de Boulogne-la-Grasse*.

Une mention très honorable avec une médaille d'argent à celui des *Esquisses militaires de la guerre de Cent ans en Picardie*.

Une mention honorable avec médaille de bronze à chacun des travaux intitulés l'un : *Histoire de Sainte-Segrée*, et l'autre : *La famille de Folleville, sa généalogie, son histoire*.

2^o Concours d'Archéologie, (fondation Le Dieu).

Une mention très honorable avec une médaille d'argent, à l'auteur de l'unique mémoire qui a pour titre : *Des poteries vernissées de l'ancien Ponthieu*.

RAPPORT

De M. JANVIER, Président de la Commission de l'Exposition,

ET

LISTE DES RÉCOMPENSES

Décernées à cette occasion.

MESSEURS,

Vous avez désiré rattacher à votre séance publique annuelle, la distribution des récompenses aux lauréats de l'exposition archéologique qui a marqué la célébration de votre cinquantenaire. Permettez-moi, avant de proclamer leurs noms, de rappeler très sommairement, l'historique de cette exhibition.

C'est dans la séance du 31 mars 1885 qu'elle fut décidée, et qu'une commission composée de MM. Antoine, de Calonne, Du bois, Duhamel-Décéjean, Janvier, Oudin, Pinsard et Poujol de Fréchencourt, fut désignée pour en rédiger le programme, et en

assurer l'exécution. Dès son entrée dans notre compagnie, elle réclamait le concours de notre nouveau collègue, M. Robert de Guyencourt, dont elle connaissait d'avance le zèle et le goût, et qui, dussai-je blesser sa modestie, a été pour nous une précieuse conquête et un auxiliaire des plus actifs.

Dès le 30 juin, M. l'abbé Crampon, président de la Société rendait compte des démarches officielles qu'il avait faites à la Préfecture de la Somme, auprès de Mgr l'Evêque et de M. le Maire d'Amiens, et de l'intérêt que ces fonctionnaires avaient bien voulu prendre à notre projet.

Au refus de M. Oudin, nommé à l'unanimité, mais qui retenu par les devoirs de ses fonctions, et par des deuils de famille, dut décliner cette charge, la présidence de la commission me fut déléguée. Que mes collègues reçoivent de nouveau ici le témoignage de ma gratitude pour le grand honneur qu'ils m'ont fait et pour leur excellent concours.

Dès le 16 mai 1885 la commission se mit résolument à l'œuvre, et de cette époque au 17 mai 1886, date à laquelle il fallut passer de la préparation du projet à sa période d'exécution, elle a tenu 33 séances, dans lesquelles toutes les questions qui se rattachaient à cette importante entreprise, ont été étudiées, discutées et résolues avec le plus parfait accord.

Ses membres ont dû en outre entretenir de longues correspondances et accomplir plusieurs voyages au dehors, outre les nombreuses visites chez les amateurs de la ville.

Ouverte le 1^{er} juin 1886 à la suite d'une séance d'inauguration dans laquelle notre président, M. Garnier, s'est fait l'interprète de nos justes remerciements aux amateurs qui nous avaient si complaisamment prêté les plus intéressantes pièces de leurs collections, elle fut fermée le 4 juillet et a reçu en dehors des exposants, des membres de la Société, et de quelques rares entrées de faveurs, 5,430 visiteurs payants.

Les expositions coûtent cher. Installation des vitrines, frais de publicité et de transports, impressions, surveillance diurne et nocturne, ces dépenses, la Société les a toutes supportées sur sa propre caisse, sans nulle autre aide que la concession à titre gracieux de la part de l'Administration municipale, de la libre disposition des galeries du rez-de-chaussée du Musée, et une subvention de 150 fr. que, sur la proposition du préfet M. L. Cohn, le Conseil général lui a votée pour distribution de médailles.

Le catalogue rédigé avec le plus grand soin par la plume de M. le baron de Calonne, comprenait 1,700 numéros, représentant en réalité près de 3,000 pièces toutes, à quelques rares exceptions, d'un haut intérêt artistique ou historique.

Ajoutons enfin que la Commission a eu cette bonne fortune de pouvoir restituer les objets qui lui avaient été confiés sans avarie ou détérioration.

Sur les 198 exposants qui figurent au catalogue, 28 ne prenant point part à la distribution des récompenses, les uns, établissements publics, musées, bibliothèques, sociétés savantes, en raison de leur caractère d'impersonnalité, comme cela a eu lieu en 1860, les autres, membres résidants de la Société, comme juges dans leur propre cause, la Société a pu disposer de 62 médailles de vermeil ou d'argent, soit d'une médaille pour 3 exposants.

Ces quelques souvenirs retracés, je me hâte d'arriver à la liste des lauréats.

I. Médailles de vermeil.

1. M. ALBERT JUMEL tenait l'un des premiers rangs dans l'exposition autant par le nombre, que par la belle conservation des spécimens de sa riche collection. Les verroteries des époques gallo-romaine et mérovingienne, ses bijoux, ses trophées d'armes de colliers et d'ornements divers, résultat des fouilles exécutées

durant ces dernières années, à Amiens, à Renancourt, à Fluy, à Marchélepot dans la Somme, à Hermes dans l'Oise, à Vermand dans l'Aisne, deux émaux, et sa magnifique exhibition des produits de la céramique rouennaise le désignaient tout naturellement pour l'une des plus hautes récompenses dont vous pouvez disposer.

2. M. ALEXANDRE DELAHERCHE, de Beauvais, rivalisait avec M. Jumel pour le nombre et la variété de ses envois si gracieusement faits : Quarante tableaux (plusieurs de Lucas, Van Uden, de Van Eckout, Callot, Grift, Brauwer, François Boucher, Quentin Varin, Lucas de Leyde, des ivoires, terres cuites, bois sculptés, cuivres repoussés, groupes ou cariatides attribuées au célèbre Puget, La Madelaine d'après Le Brun, tapisserie ancienne de la manufacture royale de Beauvais, les quatre grandes compositions de J.-B. Oudry du même établissement, représentant les Fables de La Fontaine et qui décoraient si magistralement le vestibule du Musée, deux remarquables aumônières du ^{xiii}^e siècle. Une collection non moins curieuse d'armes et de ferronnerie, pistolets et arquebuses à rouet, pulvérin, batteries de mousquets, harnachement de cheval, baïonnette en usage avant l'invention de la douille, serrures Renaissance, une entre autres attribuée à Anne de Bretagne, des cuillers et soixante clefs de formes diverses, gallo-romaines ou variant du ^{xv}^e au ^{xvii}^e siècle, formant un total plus de 180 pièces. Chacun sait avec quel soin et quelle sûreté de connaissances M. Delaherche compose sa belle collection si connue de tous les amateurs et dont il avait bien voulu distraire pour nous, comme il l'avait déjà fait il y a 26 ans, les curiosités que les visiteurs de notre exposition ont tant admiré.

3. M. SPITZER, de Paris est, chacun le sait, un amateur hors de pair, ses seuls émaux sont estimés à plus de 1,500,000 fr. Il a bien voulu nous confier des ivoires et des bois sculptés, des

bronze, des devants d'autel, chapes et chasubles et un magnifique chef de saint Jean-Baptiste, cuivre repoussé.

4. M. DERMOTTES, rue des Vosges, à Paris, déjà lauréat de notre exposition de 1869, ne nous a donné qu'une vingtaine de pièces d'orfèvrerie ou d'ameublement civil et religieux, mais toutes fort remarquables.

5. M. le docteur RAYMOND, de Pierrefonds, avait choisi les plus beaux spécimens de sa riche collection de céramique. Les fabrications de Rouen, Nevers, Moustiers, Sceaux, Lille, Lyon, Marseille, Sèvres, Chantilly, y avaient leurs produits représentés par leurs pièces les plus importantes.

6. Le goût du beau et des arts est un goût héréditaire chez M^{me} ROUSSEAU DE FORCEVILLE. Qui n'a encore présent à la mémoire, sinon à la vue, sa riche collection d'agrafes, de châtelaines, de montres Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, de flacons, de bracelets, de bijoux de toutes espèces et d'éventails.

La commission a décerné à Madame Rousseau de Forceville, à MM. Jumel, Delaherche, Spitzer, Desmottes et Raymond les six médailles de vermeil dont elle peut disposer.

Mais, Messieurs, ce rapport serait bien monotone s'il fallait m'étendre aussi longuement sur les expositions des différentes personnes qui ont obtenu les autres médailles. Ce serait par trop abuser de votre patience et vous me permettrez d'indiquer seulement les noms des lauréats avec la très brève mention de leurs titres.

II. Médailles d'argent grand module.

7. — M. Edouard Barbier, à Amiens.

Collection de fayence Delft, Strasbourg, Lille, Marseille, Chantilly, Moustiers, Rouen, Sinceny.

8. — M. Baril, Gédéon.

Tableaux et miniatures, Histoire du costume en France, gravures et estampes tirées de sa remarquable et nombreuse

collection sur cette matière, grès cérames de Flandre et d'Allemagne, terres d'Avignon et de Beauvais, ferronnerie, ameublement de cheminée ancienne.

9. — M^{me} de Berny, à Amiens.

Reliquaire de Mgr Faure, évêque d'Amiens, cabinet Louis XIII écaillé et cuivre, meubles et pendule Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, émail de Landun, Vierge et Ecce Homo ivoire.

10. — M. De Carrère, à Beauvais.

Drageoir et bonbonnières, collection céramique, produits de Niederviller, Rouen, Tournay, Savignies, l'Italienne et St-Paul près Beauvais.

11. — M. O. Cosserat, à Amiens.

Remarquable collection d'antiquités gallo romaines provenant des fouilles qu'il a fait exécuter, en 1890, à Saleux.

12. — M. le marquis de Clermont-Tonnerre,
à Bertangles.

Mobilier, bureau Louis XIV, tryptique xv^e siècle, la sculpture attribuée à Flinck Govaert.

13. — M. Camille Dausse, vice-président du Conseil de
préfecture, à Amiens.

Bois sculptés xvi^e siècle : la Flagellation et la Mise au Tombeau, cabinet italien et boîte Louis XIII, incrustations ivoire. Très belle fontaine de Moustiers, avec sa vasque, huit grands plats décors bleus de la même fabrique.

14. — M^{me} Duvette-Legrand. à Amiens.

Emaux de Limoges, voile de calice, boîte Louis XV, tabatière Louis XVI, beaux meubles Louis XII. Louis XIV, Louis XV, belle collection céramique, Marseille, Sinceny, Saint-Amand, Sceaux, Delft, Desvres, Rouen, Saxe, Moustiers.

15. — M^{me} de Dompierre d'Hornoy, à Hornoy.

Deux beaux portraits de Nattier et Largillière, et un service de porcelaine de Saxe, donné par l'impératrice Catherine II ; poids et mesures de la ville d'Hornoy avant la Révolution.

16. — M. Engerran-Huré, à Amiens.

Collection de quatorze montres remarquables, œuf de Nuremberg, montres Charles IX, Henri III, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI.

17. — M. Ch. Faton de Favernay, conseiller à la cour d'appel d'Amiens.

Peinture : l'Hérodiade, attribuée à Léonard de Vinci ; autres toiles de Claude Lorrain, Jouvenet, Greuze, Breughel de Velours, reliure, bijoux ; mobilier Louis XVI, céramique, groupe allégorique de la fabrication de Mennecy au duc de Villeroi, remarquable collection préhistorique recueillie à Raincheval, Authie, Louvencourt, Toutencourt et Glisy.

18. — M^{me} Arthur de Guillebon, à Amiens.

Argenterie, mobilier Louis XIV et Louis XV, céramique.

19. — M. Ch. Hidé, à Bruyères-sous-Laon (Aisne).

Tableaux, portraits de Charles IX et d'Elisabeth d'Autriche, triptyque de Clairmarais, cabinet très remarquable avec peintures de Paul Brill, venant du château de Roucy (Aisne), plats et assiettes de Sinceny.

20. — M. le comte de Malherbe, à Beauvais (Oise).

Manuscrit du XIV^e, manuscrits arabe et chinois, provenant du Palais d'Été, argenterie ancienne, montres émaillées, tabatières Louis XV et Louis XVI.

21. — M. Fernand Mallet, à Amiens.

Bas-reliefs ébène, bois sculpté, ivoires, bronzes, objets reli-

gieux, grès-cérame, fayences de Beauvais et d'Avignon, enseignes de pèlerinage, objets préhistoriques, et collection gallo-romaine, provenant de fouilles faites à Amiens ou aux environs.

22. — M. Pilloy, à St-Quentin (Aisne).

Très belle exposition de pièces hors ligne. Lagène, coupe en verre, collection de bijoux, épingles, boucles d'oreilles, bracelets, fibules, etc., provenant de Crépy-Couvron, Homblières, du Jardin Dieu de Cugny, de Croix-Fonsomme, de Montigny-en-Arrouaise.

23. — M. Narcisse Poncho, à Amiens.

Tableaux attribués à Molenaer, Clouet, Van Kessel, Franck-le-Vieux, Rubens, Vander Gois, émaux de Laudun et Nouhaille, Christ ivoire et Ecce Homo.

24. — M. Roger, à Amiens.

Tableaux : six toiles de Rubens, Claude Lorrain, Michel Angelo Amerighi (le Caravage), Albert Cuyp, Nicolas Maës, Restout et Mignard.

25. — M. Trouille, à Amiens.

Eaux-fortes, gravures, dessin de Lantara, Vierge de Blasset la Visitation, terre cuite de Carpentier d'Amiens, objets du culte, bijoux et éventails, ferronnerie.

26. — M. Lefrançois, à Rouen (Seine-Inférieure).

Statue équestre de Louis XIV, œuvre de François Girardon, acier fondu, ciselé et damasquiné ; pendule Louis XV, les Quatre-Saisons, bustes de la fabrication de Potera de Rouen, fayences de Rouen, de Sinceny, Sceaux, Niederviller, et fayence italienne de Della-Robia.

27. — M. Gaudechon, au Mont-St-Quentin (Péronne).

Magnifique manuscrit XIII^e siècle : *Historia veteris et novi testamenti* de Pierre Comestor.

28. — M. Liénard, secrétaire de la Société philomathique de Verdun (Meuse)

Quatre cadres d'étoffes byzantines, dont une bourse carrée, décorée d'armoiries picardes.

III. Médailles d'argent petit module.

La commission a décerné ses 34 médailles d'argent petit module, à

MM. Blot d'Hangeat ; le baron du Blaisel ; M^{me} Boudinier ; Bouthemard ; de Cassières, d'Amiens ; de Cardevacque, à Arras (Pas-de-Calais) ; Delpèch et Desains, conseillers à la Cour d'appel ; Dequin fils, avocat ; Desjardins-Deflesselles ; Dubocq, artiste peintre à Moreuil ; E. Duvette ; vicomte de Forceville ; M^{me} de Hédouville ; M^{me} d'Herville ; Letellier ; Herbert ; le comte de Louvencourt ; Oswald Macqueron, à Abbeville ; le baron de Morgan Frondeville ; le marquis de Saveuse-Rennepont ; de Septenville à Wavignies (Oise) ; Renard de Terramesnil ; G. Tattegrain ; Octave Thorel, juge au Tribunal civil d'Amiens ; Van Robais, à Abbeville ; le R. P. Flour, à St-Fuscien ; M^{me} Pollet ; M^{me} de Florival, à Abbeville ; Ozenfant, à Lille ; Warmez, conseiller à la Cour d'appel ; le D^r Herbet ; Oswald Dimpre, à Abbeville ; Dubos.

**PRIX PROPOSÉ PAR M. PINSARD.
CONCOURS D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE.**

Rapport lu dans la séance du 10 août 1886,

Par M. DUHAMEL-DÉCÉJEAN.

MESSIEURS,

Le programme du Concours de 1886 offrait une médaille d'or à l'auteur du meilleur *Mémoire sur les Temps Préhistoriques dans les limites de l'ancienne Picardie.*

Les concurrents devaient, suivant les indications très précises qui avaient été formulées, étudier les terrains quaternaires et les alluvions modernes, en indiquant les objets de l'industrie humaine trouvés dans ces terrains.

Ils étaient invités à relever avec soin les divers lieux de la Province où avaient été trouvés ces objets : armes, outils, etc., des âges paléolithiques et néolithiques ; à indiquer les monuments préhistoriques, tels que les tombes, lieux de sépulture, monuments mégalithiques, constructions lacustres et palustres, grottes à ossements ou offrant des traces d'habitation.

Enfin ils devaient terminer par un aperçu anthropologique basé sur les découvertes d'ossements humains, notamment d'après la conformation des crânes.

Le plan du travail se trouvait donc parfaitement tracé, et cette précision était à coup sûr un avantage sérieux offert aux concurrents. Le cadre dans lequel ils avaient à se mouvoir était large, mais suffisamment déterminé pour qu'ils n'eussent point à s'égarer ; il ouvrait à leur activité des horizons d'étude aussi profonds qu'attrayants ; et il était bien fait pour tenter les esprits intelligents dans notre province de Picardie qui est le berceau de l'Archéologie préhistorique.

Le Mémoire inscrit sous le n° 7, présenté au Concours, a été renvoyé par vous, MM., à une Commission au nom de laquelle je viens vous présenter une analyse qui vous éclairera sur la valeur et le mérite de l'œuvre (1).

Le Mémoire est renfermé dans un cahier de petit format contenant 48 pages de description, suivies d'un *Dictionnaire archéologique* de 33 pages.

(1) La Commission se composait de M. le chanoine Crampon, de M. Hector Josse et de M. Duhamel-Décéjean.

Il est divisé en quatre Chapitres :

- le 1^{er} s'intitule *Notions géographiques et topographiques sur la Picardie* — 19 pages — ;
- le 2^e traite de la *Géologie* — 25 pages — ;
- le 3^e de l'*Anthropologie* — 3 pages ;
- le 4^e est le *Dictionnaire archéologique*.

1^{er} CHAPITRE. — Dans les *Notions géographiques*, l'auteur détermine d'abord l'étendue du territoire qu'il est appelé à étudier ; puis il remonte, il ne s'effraie pas de remonter jusqu'à la formation du globe, afin de décrire les différents aspects offerts par la région que nous habitons, pendant toutes les périodes géologiques.

C'est, à la vérité, se placer dès le début en dehors du programme qui demandait seulement l'étude des terrains quaternaires.

Toutefois la géologie est une science si intéressante que votre Commission n'eût pas songé à faire un reproche à l'auteur de cette digression, du moment où il traitait d'une façon convenable l'étude des terrains antérieurs.

Mais elle a dû reconnaître que l'écrivain ne domine pas suffisamment son sujet ; il paraît avoir recueilli, compilé dans certains ouvrages des opinions qu'il ne s'assimile pas complètement, qu'il reproduit sans suivre un plan bien ordonné. Le côté qu'on pourrait appeler *pratique* en Archéologie semble lui faire défaut. Les expressions mêmes dont il se sert trahissent souvent sa pensée. Or, en fait de science, il est indispensable de saisir le mot exact, de rendre l'idée précise et complète sous peine de compromettre tout le mérite du travail.

L'auteur débute par une citation d'une valeur secondaire, où il est question de *résultats scientifiques qui tiennent par leur nouveauté* (page 3).

Quelques lignes plus bas, le lecteur apprend que les plus importantes de ces nouveautés sont : *« que la plupart des couches constitutives de nos continents actuels ont été déposées sous les eaux qui recouvraient originellement ces continents ; que ceux-ci sont sortis par degrés du sein des mers. »*

En fait de nouveautés scientifiques, on s'attendait à d'autres découvertes que celles-là.

Puis nous lisons (page 5) : *« Les premiers terrains formés par suite du refroidissement autour de la masse terrestre fluide et incandescente sont, en France, les dépôts schisteux du Finistère et du Morbihan. »* D'abord, les roches ignées fondamentales, c'est-à-dire la première zone solidifiée de l'enveloppe terrestre, ne peuvent pas être appelées *dépôts*. C'est une expression inexacte. Le nom de *dépôts* appartient aux terrains de sédiments déposés par les eaux, et il ne saurait s'appliquer au terrain primitif résultant d'une fusion incandescente.

En second lieu, l'auteur, citant les dépôts schisteux du Finistère et les attribuant à la première solidification de la masse terrestre, a confondu les roches sédimentaires avec les roches ignées. Il y a cependant entre les deux une différence absolue.

Les schistes argileux du Finistère, appartiennent à l'étage cambrien des terrains sédimentaires anciens, et non point au terrain primitif qui renferme uniquement des roches cristallines.

Nous lisons encore (pages 4 et 5) :

« On ne commence à pouvoir fixer quelques points qu'avec les formations fossilifères (sic), qui portent avec elles le témoignage de leur origine. »

— C'est vrai, mais est-ce exprimé bien clairement ? —

« la plus ancienne de ces formations est la cumbrienne. »

— on l'appelle plus généralement *cambrienne* —

« dans laquelle on trouve quelques vestiges de l'organisation (mollusques, zoophytes, cryptogames). »

La liste des fossiles pour le terrain cambrien, comme pour le terrain silurien, est incomplète. Il serait d'ailleurs préférable et plus juste de désigner les espèces que les grandes divisions, et d'indiquer par exemple les orthocères, spirifères, productus, etc., au lieu de nommer la division générale des mollusques.

Après avoir cité le système inférieur des terrains sédimentaires antérieurs au terrain houiller, qui est le terrain cambrien, et le système moyen qui est le silurien, l'auteur ajoute :

« *Viennent ensuite les dépôts carbonifères...* » (page 5).

Ce n'est pas exact. Entre le terrain silurien et le terrain houiller se trouve le terrain dévonien que l'auteur oublie. Son expression de *dépôts carbonifères* est incomplète. A la base du terrain houiller se place en effet le calcaire carbonifère, mais le terrain houiller comprend, au-dessus de ce premier étage, 2nd celui des grès et argiles schisteuses, contenant les amas de houille intercalés ; 3rd celui des schistes bitumineux.

Le terrain pénéen ou permien est totalement omis, et l'auteur arrive tout de suite aux terrains secondaires qu'il indique à peine et dont les étages ne sont pas dénommés.

La formation tertiaire (page 9) est traitée sur un plan différent de celui des formations précédentes, où plutôt l'auteur ne paraît avoir suivi nulle part un plan bien arrêté : il rassemble les citations sans s'imposer un ordre rigoureux.

La Commission ne saurait laisser passer, sans la relever, une assertion comme la suivante :

« *La plupart des chaînes de montagnes de l'Europe durent se soulever pendant l'époque tertiaire. ...* »

D'abord remarquons que l'auteur abuse vraiment du verbe *devoir*, il l'emploie à chaque instant et six fois en quelques lignes (page 9) :

... *de grands changements* DURENT avoir lieu....
... *les montagnes* DURENT se soulever....
... *ces perturbations* DURENT occasionner....
... *l'âge tertiaire* A DU être marqué ...
... *les collines d'Artois* ne DEVAIENT faire...
etc. . etc...

Ces formes hypothétiques répétées impressionnent le lecteur d'une manière défavorable.

D'ailleurs il n'y a pas lieu ici à des doutes aussi nombreux; on conçoit que l'auteur emploie la forme hésitante pour le tracé géographique de la Picardie à l'époque tertiaire, et pour les cartes qu'il en établit; mais, quant au soulèvement des montagnes, il est scientifiquement déterminé, et ses périodes sont connues d'une manière suffisamment exacte pour l'Europe.

Ainsi le soulèvement des ballons des Vosges et des collines de Normandie a eu lieu entre les dépôts du calcaire carbonifère et ceux des schistes houillers; le soulèvement du Nord de l'Angleterre et de l'Ecosse s'est produit entre le terrain houiller et le terrain pénéen; le soulèvement des Montagnes du Morvan, de la Saxe et de la Bohême, a disloqué les couches du trias; celui de la Côte-d'Or et des Cévennes a mis fin à la formation jurassique; le soulèvement des Pyrénées et des Apennins se place à la fin de l'époque crétacée.

Tout cela est antérieur à la formation tertiaire.

Pendant celle-ci, nous trouvons le soulèvement de la Corse et de la Sardaigne entre le terrain tertiaire inférieur et le terrain moyen; et le soulèvement des Alpes occidentales après la formation du terrain moyen.

Quant au soulèvement des Alpes orientales, il est postérieur au dernier étage des terrains tertiaires; et le soulèvement du Ténare auquel se rapporte l'origine de l'Etna, du Vésuve, du Stromboli et de la chaîne des Puys ou volcans éteints de l'Auvergne,

est postérieur au diluvium, c'est-à-dire aux terrains quaternaires.

Il est donc inexact de rapporter à l'époque tertiaire le soulèvement de la plupart des montagnes de l'Europe.

Les blocs erratiques appartiennent aux temps quaternaires, et non point aux époques qui précèdent. Leur mode de transport, encore controversé, est dû probablement à la période glaciaire, mais le mémoire tranche prématurément la question.

Nous lisons un peu plus loin (p. 20) cette phrase : « *Les seuls terrains que l'on rencontre dans les assises de l'ancienne province de Picardie sont les terrains jurassiques, crétacés, tertiaires et quaternaires ou d'alluvions.* »

Evidemment l'auteur a employé des expressions qui n'ont pas rendu sa pensée. Que ces terrains soient les seuls atteints, les seuls explorés en Picardie, soit. Mais il ne faut pas dire que ce soient les seuls qui existent.

L'auteur a surtout le tort de confondre et de mêler les terrains quaternaires avec les alluvions modernes.

Cette confusion revient à différentes reprises sous sa plume. Cependant le *terrain diluvien* et les *alluvions du terrain actuel* sont deux formations distinctes.

La Commission dira peu de choses des quatre cartes de la Picardie jointes au premier chapitre du Mémoire. Il y a là un travail assurément louable, mais qui exigerait une étude considérable, patiente et très ardue. Malgré ses soins, l'auteur s'y est égaré lui-même, et il a placé la Tamise par exemple, dans la carte n° 2, à un endroit qui ne saurait lui appartenir.

La formation du détroit du Pas-de-Calais, à l'époque quaternaire, fait aussi l'objet de doutes très fondés : l'auteur ne dit-il pas lui-même que les courants venaient du Sud-Est ? Il faudrait alors expliquer comment ils ont produit une rupture dans un

sous absolument transversal, puisque le détroit s'ouvre du Nord-Est au Sud-Ouest.

2^e CHAPITRE. — Le deuxième chapitre du Mémoire est intitulé : *Géologie*. Il semble faire double emploi avec le précédent; et en effet il revient à maintes reprises sur les questions déjà exposées dans la première partie.

Vous observerez, Messieurs, que l'auteur continue de se placer en dehors du programme : l'étude des terrains tertiaires n'était pas demandée. Répétons toutefois que la Commission n'aurait pas fait un reproche grave de ces digressions si la matière eût été convenablement traitée.

Mais les imperfections signalées tout à l'heure reparaissent encore. Les systèmes du terrain jurassique sont mêlés à ceux du terrain de trias (page 21). Ce dernier n'est point nommé, l'auteur l'oublie non seulement ici, mais encore à la page 23 où il fait reposer l'étage crétacé inférieur directement sur les terrains primaires.

Les fossiles sont désignés comme « *des reptiles aux tailles gigantesques et aux formes bizarres, des poissons analogues au brochet et au hareng.* » (page 21).

Cette description n'est pas scientifique ; il valait mieux citer par leur nom les mégalosaures, les plésiosaures, et les iobthysaures, dont la taille dépassait 15 mètres de long, dimension dont les brochets de nos jours et surtout les harengs ne donnent qu'une imparfaite image.

Dans l'étude des terrains tertiaires, les fossiles sont également mal expliqués.

« *Ils comprennent* — dit l'auteur — *des pachydermes tels que le rhinocéros et le tapir.* » (page 24) On croirait qu'il s'agit du rhinocéros et du tapir actuels, tandis qu'il n'en est rien. Les fossiles que le génie de Cuvier a su reconstituer sont des animaux

qui se rapprochent plus ou moins du rhinocéros et du tapir, mais dont l'espèce est aujourd'hui disparue tout à fait.

Nous arrivons maintenant aux temps quaternaires qui font bien partie du programme du concours. Seront-ils mieux traités que les précédents ?

D'après la définition du Mémoire, « l'époque quaternaire comprend tous LES DÉPÔTS qui forment les parties les plus superficielles de l'écorce terrestre. (page 26).

On ne peut pas définir ainsi l'époque quaternaire. Et j'en prends à témoin le Mémoire lui-même qui, dans la même page, trois lignes plus loin, annonce une CINQUIÈME ÉPOQUE ou époque moderne qui se superpose à l'époque quaternaire.

Evidemment alors, l'époque quaternaire ne comprend pas tous les dépôts qui forment les couches les plus superficielles de l'écorce terrestre.

D'après la définition classique, les terrains quaternaires sont les dépôts dont la formation est postérieure à celle des terrains tertiaires supérieurs. Mais il faut se garder de les confondre avec ceux qui se produisent actuellement dans les bassins de nos mers et de nos fleuves.

« Les premiers sont appelés *diluvium* ou terrain diluvien, tandis que les seconds sont les alluvions, les amoncellements, les productions tourbeuses, madréporiques ou volcaniques, en un mot les terrains modernes. » (1) L'auteur confond dans ce passage les deux époques ; c'est un reproche que nous avons déjà eu l'occasion de lui adresser.

Jusqu'à présent, quoique nous ayons examiné plus d'un tiers

(1) Lambert. Gosselet. Etudes scientifiques. Géologie.

du *Mémoire*, (1) nous n'avons rencontré qu'un petit nombre de données s'appliquant aux questions du programme.

L'auteur y arrive (page 29), et il aborde les terrains quaternaires avec plusieurs citations de M. d'Archiac qui sont bien choisies.

C'était le lieu d'étudier en détail les objets de l'industrie humaine aux âges paléolithiques et néolithiques. L'auteur leur consacre quelques alinéas seulement, puis il abandonne rapidement ce sujet pour rechercher, par exemple, les causes fort incertaines de la période glaciaire, de l'abaissement de température dans notre région ; et surtout pour se lancer dans les hypothèses les plus fantaisistes sur l'existence d'un *être de très petite taille* qui n'était pas un homme comme nous, mais le *précurseur de l'homme* ; (page 40) qui avait assez d'intelligence pour faire du feu et tailler des silex, mais qui n'était pas absolument de notre « espèce. *C'était plutôt une forme intermédiaire entre les races actuelles et les grands singes anthropomorphes, entr'autres le chimpanzé.* » (page 48).

Remarquons d'abord que l'existence de l'homme à l'âge tertiaire, affirmée par l'auteur dès la page 33, n'est pas encore démontrée.

Malgré les découvertes les plus récentes, notamment celles de M. l'abbé Bourgeois, la preuve n'est pas faite. L'auteur, en affirmant ce point, est dans l'impossibilité de justifier son assertion ; et, quand il se rejette sur un *être précurseur*, il sort absolument des données de la science.

L'homme seul a eu besoin de feu et d'instruments pour l'aider dans son industrie naissante. Mais jamais un chimpanzé, tout anthropomorphe qu'il soit, n'a eu besoin de feu, ni d'outils pour chasser, se défendre ou préparer son vêtement.

(1) Les chapitres comprennent 48 pages, le Dictionnaire 33 pages.

Au surplus la Commission ne croit pas qu'elle doive discuter devant vous ce *précurseur, qui faisait du feu en frappant les pyrites (!) contre les pierres* (page 49) ; qu'elle doive rechercher les différences anatomiques, entr'autres l'opposition du pouce aux autres doigts, qui séparent profondément l'homme du singe. Elle ne demandera pas comment l'intelligence matérielle de l'animal s'est transformée en intelligence capable de saisir les choses immatérielles, et d'où lui est venue la parole.

Le programme demandait un aperçu anthropologique basé notamment sur la conformation des crânes. L'auteur n'a point répondu à cette question ; et, au lieu de rassembler le plus grand nombre possible d'observations ostéologiques, il s'est borné à reproduire quelques lignes sur Moulin Quignon, la grotte d'Arcy et le crâne de Néandersthal, qui n'apprennent rien de neuf au lecteur, et qui ont été maintes fois déjà citées et publiées. Ce n'est pas sur une machoire, ni sur un seul crâne qu'il est permis de constituer un type, ni à plus forte raison de déterminer les caractères de toute une race.

L'anthropologie et l'ethnographie ont besoin, à l'heure présente, de recueillir et de multiplier les observations sur les ossements des races préhistoriques ; elles ont besoin de réunir, principalement par la mensuration des crânes, les éléments indispensables à la solution des problèmes qu'elles poursuivent. Cette recherche était l'intention du Programme ; et le Mémoire qui cite plusieurs fois M. de Maricourt aurait dû apprendre de lui, puisqu'il ne l'a pas demandé aux éminents travaux des docteurs Broca, Morpain et autres, comment on étudie cette matière d'une façon profitable à la science.

Nous ne trouvons dans le Mémoire qu'un seul chiffre, celui de l'indice céphalique du crâne de Néandersthal ; mais il a été trouvé en Picardie de nombreux squelettes de l'époque gauloise, et il en a été trouvé plusieurs des temps antérieurs ; ce qu'il im-

portait de savoir, après les déterminations d'âge et de sexe, que la physiologie apprend à établir, c'était non seulement l'indice céphalique, mais l'indice frontal, l'indice orbitaire et l'indice nasal ; les divers diamètres du crâne (1) et ses différentes courbes ; (2) le diamètre bi-zigomatique, la hauteur naso-alvéolaire ; la longueur et la largeur des orbites ; la longueur et la largeur du palais ; la projection totale du crâne, sa projection postérieure ; l'angle facial, le prognathisme sous-nasal.

Après des observations recueillies de la sorte par centaines, par milliers s'il se peut, et sérieusement comparées, il sera permis de porter un jugement.

Alors, mais seulement alors, on fera de la science, tandis qu'aujourd'hui le Mémoire fait de l'imagination.

J'arrive, Messieurs, au quatrième et dernier chapitre intitulé : *Dictionnaire archéologique*.

C'est une liste de communes prises dans les 4 départements de la Somme, du Pas-de-Calais, de l'Aisne et de l'Oise, avec l'indication des découvertes qui y ont été faites.

La Commission avait espéré trouver là les éléments d'une appréciation plus favorable, mais l'absence de plan et de méthode fait également tort à ce complément du Mémoire. Il s'agit des *Temps préhistoriques*, c'est le titre même du travail : l'auteur l'oublie, et il mélange dans son dictionnaire le préhistorique au gallo-romain, au mérovingien, et au moyen-âge. Il semblerait que ce dictionnaire ait été préparé en vue d'un travail général, et qu'il soit venu indirectement se rattacher à celui-ci.

(1) Antéro-postérieur, transversal, naso-basilaire, vertical, stéphanique et frontal minimum.

(2) Les courbes sous-frontale et frontale, pariétale, occipitale, cérébelleuse, transversale sus-auriculaire, et horizontale pré-auriculaire.

Sur 746 communes nommées, plus de 300 ont trait à des découvertes gallo-romaines, franques et carlovingiennes. On rencontre même des localités comme *Aigneville*, *Andainville*, *Breilly*, mentionnées pour des découvertes d'épées ou de bronzes du xv^e et du xvi^e siècles ; *Camps-en Amiénois* pour 2 sceaux en cuivre du xiv^e ; *Tœuffles* pour un ivoire du xvi^e ; *Contre* pour une monnaie d'or de François I^{er} ; *Bourseville* pour des médailles à l'effigie de Louis XV !...

Parmi les localités dont les découvertes appartiennent bien à l'époque préhistorique, un grand nombre sont indiquées d'une façon incomplète et trop vague pour être utile au lecteur. A chaque pas reviennent les désignations comme celles-ci : *Gisement archéologique* — *Station préhistorique* — *Station néolithique* — etc... A *Lucbeville* et à *Longpré* : *Tombeaux antiques* — A *Montataire* : *Sépultures antiques* — A *Remigny* : *Pierre antique*. —

Tout cela est trop indécis, et n'a pas de valeur scientifique.

Il eût été nécessaire de préciser les époques, le genre des objets, la matière, souvent les dimensions, etc. . Il y aurait eu alors profit pour le lecteur.

A côté du dictionnaire par localités, il eût été essentiel de placer une table des matières (l'ouvrage en manque absolument), une table par nature d'objets, qui aurait groupé ensemble toutes les découvertes de même espèce, et qui aurait rendu de véritables services.

La Commission, MM., j'ai à peine besoin de l'ajouter, n'a pas trouvé dans le Mémoire n° 7 des qualités suffisantes pour vous proposer la délivrance du prix.

OUVRAGES REÇUS

Pendant le 4^me trimestre de 1886.

I. Ministère de l'Instruction publique.

1^o Journal des Savants. Août. Septembre. Oct. Nov. — 2^o Bulletin des Bibliothèques et des Archives. Publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique. Année 1886. N^o 2. — 3^o Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Enquêtes et documents relatifs à l'enseignement supérieur. xx. Rapport sur les observatoires astronomiques de Province. Paris. 1886. Imprimerie nat. 1 vol. in-8. — 4^o **xxi** Etat numérique des grades. 1795-1885. Paris. 1885. Imprim. nat. 1 vol. in-8. — 5^o Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année 1886. N^{os} 1. 2. — 6^o Revue historique. Tome **xxxii**. Nov. Déc. 1886. — 7^o Le Comité des travaux historiques et scientifiques (Histoire et Documents). Par Xavier Charmes. Tomes I. II. III. Paris. 1886. Imprimerie nat. 3 vol. in 4. — 8^o Inventaire des sceaux de la collection Clairambault à la Bibliothèque nationale. Par G. Demay. Tome II. Paris. 1886. Imprimerie nat. 1 vol. in-4. — 9^o Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année 1886. N^o 3.

II. Les Auteurs.

1^o Iconographie du département de la Somme, ou catalogue des cartes, vues, armoiries, portraits, etc., gravés ou lithographiés, concernant ce département. Par Henri Macqueron. Abbeville. 1886. C. Paillart. 1 vol. in-8. — 2^o Les cérémonies religieuses dans la collégiale de Saint-Omer au **xiii**^e siècle. Extrait d'un rituel manuscrit de cette église. Par L. Deschamps de Pas. Saint-Omer. 1886. H. d'Homont. 1 vol. in-8. Pl. — 3^o Le bréviaire de Saint-Omer. Adoption en 1747 du bréviaire parisien. Par L. Deschamps de Pas. Saint-Omer. 1886. H. d'Homont. Pièce in-8. — 4^o Une révolte à Péronne sous le gouvernement du maréchal d'Ancre, l'an 1616, avec des documents inédits. Publié par Alfred Danicourt. Péronne. 1885. Eug. Quentin. 1 vol. in-8.

Port. — 5° Catalogue du trésor d'argenterie gallo-romaine découvert à Chaource, près Montcornet (Aisne), dont la vente aura lieu Hôtel Drouot, salle n° 5, le lundi 20 décembre 1886. In-8. — 6° Comte de Marsy. Documents historiques et autographes, concernant la Picardie I. (Extrait du Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie. 1886). Paris. A. Picard. (Abbeville. Le Pilote). Pièce in-8. — 7° Fastos historicos da Commissao central 1^a de Dezembro de 1640, ou o monumento aos restauradores de Portugal pelo Visconde de Sanches de Baena. Primera e segunda parte. Lisboa. 1885-1886. Mattos Moreira. 2 vol. in-8. — 8° Petits méreaux de plomb d'Arras. Par L. Dancoiane. Bruxelles. 1887. Boggaerts. In-8. 2 pl.

III. Don de Mademoiselle Carle.

Histoire dogmatique, liturgique et archéologique du sacrement de l'Eucharistie. Par l'abbé J. Corblet. Paris. 1885-86. V. Palmé. 2 vol. in-8. Gr.

IV. Don de M. l'abbé Martinval.

Œuvres chirurgicales de Hierosme-Fabrice d'Aquapendente : divisées en deux parties dont la première contient le Pentateuque chirurgical ; l'autre, toutes les opérations manuelles qui se pratiquent sur le corps humain. Dernière édition. Lyon. 1674. J. A. Huguetan. 1 vol. in-8.

V. Sociétés étrangères.

1° Annual report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution showing the operations, expenditures and condition of the Institution for the year. 1884. Washington. 1885. Government Printing office. 1 vol. in-8. Fig. — 2° Proceedings of the Society of Antiquaries of London. 2^d series. Vol. xi. N° 2. — 3° List of the Society of Antiquaries of London. On the 1st August. 1886. — 4° Atti della reale Accademia dei Lincei. Serie 4. Rendiconti. Vol. II. Fasc. 5-6-7-8-9-10. — 5° Institut archéologique du Luxembourg. Annales. Tome XVIII. 32° fascicule. — 6° Publications de la Section historique de l'Institut R. G. D. de Luxembourg (ancienne Société archéologique du Grand-Duché). Année

1884. xxvii (xv). — Année 1885. xxviii (xvi). — 7° Annales du Cercle archéologique d'Enghien. Tome II. N° 4. — 8° From the Peabody Academy of sciences. Salem. Mass. Ancient and modern methods of arrow release, by Edward S. Morse. From the bulletin of the Essex Institut. Vol. xvii. Oct. Déc 1885. — 9° Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St-Petersbourg. Tome xxxi. N° 1. — 10° De Vrije Fries. Mengelingen, uitgegeven door det Friesch Genootschap van Geschied — Oudheid en Taalkunde. xvi Deel Derde Reeks. — iv Deel. Aflevering 3 — 1° Naamlijst der Predikanten sedert des Hervorming tot nu toe, in de Hervorm de gemeeten van Friesland. Handschrift nagelaten door Dr. T. A. Romein, in leven Predicant to Scharmer. Uitgegeven door het Friesch Genootschap .. 1 Gedeelte. — 12° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. 2° série Tome II. 1886. — 13° Archaeologia: or miscellaneous tracts relating to Antiquity, published by the Society of Antiquaries of London. Vol. XLVII. Part. II Vol. XLIX Part. I and II. London. 1885-1886. 3 vol. in-4. — 14° Proceedings of the Davenport Academy of natural sciences. Volume IV. 1882-1884.

VI. Sociétés françaises.

1° Comité archéologique de Senlis. Comptes-rendus et mémoires. 2° série. Tome x. Année 1885. — 2° Revue savoisiennne, publication mensuelle de la Société florimontaine. Octobre. Nov. Déc. — 3° Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. 3° série. Tome xxii. — 4° Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. Tome VIII N°s 129. 130. — 5° Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation des Alpes-Maritimes. Bulletin-Journal. Organe mensuel N°s 9 10-11. — 6° Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers. N°s 281-282-283-284. — 7° Bulletin du Comice d'Abbeville. N°s 10-11-12. — 8° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 1^{er} sem. 1886. — 9° Gazette médicale de Picardie. N°s 6 à 9. — 10° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. N°s 4-5-6. — 11° Bulletin de la Société scientifique, historique et archéo-

logique de la Corrèze, siège à Brive. Tome VIII. 3^e liv. — 12^e Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry. Année 1884. — 13^e Département de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts. Commission de l'Inventaire des richesses d'art. 5^e volume. 1885. — 6^e volume. 1886. — 14^e Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. VI^e vol. 4^e liv. — 15^e Bulletin de la Société du-nnoise. N^o 70. — 16^e Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. 19^e liv. — 17^e Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard. 3^e série. Vol. XVII. — 18^e Bulletin de la Société de géographie. 1^{er}, 2^e, 3^e trim. de 1886. — 19^e Bulletin de la Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du Var. Juin. Juillet. Août. — 20^e Société linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel. N^{os} 159 à 173. — 21^e Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres. N^{os} 6-8. — 22^e Bulletin de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. Exercice 1885-1886. 2^e partie. — 23^e Bibliothèque de l'Ecole des chartes. XLVII. Année 1886. 4^e liv. — 24^e Annales du Musée Guimet. Revue de l'histoire des religions. 7^e année. Tome XIV. 1^{re} liv. — 25^e Annales du Musée Guimet. Tome IX. Les hypogées royales de Thèbes, par M. E. Lefebvre. Première division. Le tombeau de Sétî I^{er}, publié en extenso avec la collaboration de MM. V. Bouriant et V. Loret et avec le concours de M. Ed. Naville. Paris. 1886. Ern. Leroux. 1 vol. in-4^o. 26^e L'Agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Compiègne. N^{os} 7 à 11. — 27^e Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique. 139^e liv. — 28^e Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux. Tome IX. Liv. 2. — 29^e Mémoires et documents publiés par la Société savoyienne d'histoire et d'archéologie. Tome XIV. — 30^e Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. 1886. — 31^e Société de géographie. Compte-rendu de la Commission centrale. N^{os} 16-17 — 32^e Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Année 1885. — 33^e Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai. Tome XLI. — 34^e Mémoires de

la Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin. 4^e série. Tome vi. — 35^e Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord. Tome xiii. 5^e liv. — 36^e Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne publié par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. 1886. N^o 5. — 37^e Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. Tome xv. (1884-1885). — 38^e Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tome xxiv 1886. N^o 4. — 39^e Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 3^e trim. 1886. — 40^e Bulletin de la Société académique de Brest. 2^e série. Tome xi. — 41^e Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrond. de Valeenciennes. Revue. N^{os} 9-10-11. — 42^e Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot. Tome xi. Fasc. 2-3. — 43^e Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure. Tome xxv. Année 1886. 1^{er} sem. — 44^e Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens. Tome xxxi. (4^e série. Tome i) Année 1884. — 45^e Bulletin de la Société archéologique de Touraine. Tome vii. 1^{er} et 2^e trim. de 1886. — 46^e Bulletin de la Société de Borda. Dax. 11^e année 1886. 4^e trimestre.

VII. Publications périodiques.

1^o Journal des beaux-arts et de la littérature. N^{os} 18 à 24. —
2^o Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la Bibliographie de Belgique. Année 1886. 3^e livr.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

COMITÉ CENTRAL.

Séance ordinaire du 11 janvier 1887.

Présidence de MM. J. GARNIER et H. ANTOINE.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, Crampon, Darsy, A. de Calonne, Dubois, Duhamel, Duvette, Garnier, R. de Guyencourt, Hénocque, Leleu, Letemple, Pinsard, Pujol de Fréchencourt, Roux et Soyez.

M. R. de Boutray, membre non résidant, assiste à la séance.

Le procès-verbal de la séance publique du 30 novembre 1886 et celui de la séance ordinaire du 14 décembre sont lus et adoptés.

M. le Président dépouille la correspondance.

1. La Société académique d'architecture de Lyon fait connaître la composition de son bureau pour 1887-1888.

2. La famille fait part de la mort de M. André Hachette, inspecteur général des Ponts-et-Chaussées en

retraite, Président de la Société historique et archéologique de Château-Thierry.

3. M. Rendu envoie une notice avec plan sur le fort du Tronquoy, commune du Frétoy, canton de Meignelay (Oise).

4. M. Ferragu, conservateur du Musée de Picardie, envoie un dessin manuscrit sur parchemin qui formait la couverture d'un livre de compte de l'Hôtel-Dieu d'Amiens de 1458. Ce dessin qui lui avait été remis pour le Musée, lui a paru plus convenablement et plus utilement placé dans les archives de la Société des Antiquaires de Picardie.

— M. le Préfet informait qu'il recevrait, le jour de l'an, de 10 à 11 h.

M. le Président s'est rendu à cette réception, où M. le Préfet lui a fait savoir que les ruines du château de Boves, classées parmi les monuments historiques, avaient été déclassées.

— M. Klincksieck, libraire à Paris, informe qu'il a reçu de l'Académie royale de Bavière un paquet pour la Société.

— M. le conservateur du musée de la ville de St-Quentin donne avis que le Conseil municipal de cette ville a voté l'achat des vitrines de l'exposition et qu'il prendra possession aussitôt que les formalités nécessaires à cet achat seront accomplies.

— Les ouvrages reçus ont été inscrits sous les n^{os} 18229 à 18271.

L'ordre du jour appelle l'installation du Bureau pour l'année 1887.

M. Garnier, Président sortant, prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS,

« Quand j'acceptais l'année dernière les honneurs de la Présidence auxquels vos trop bienveillants suffrages m'avaient appelé, je n'étais point, je vous l'avouerai, sans inquiétude. Il me manquait, en effet, pour remplir ces délicates fonctions, plus d'une des qualités nécessaires que j'avais reconnues dans mes prédécesseurs.

Mais vous m'aviez donné des auxiliaires si actifs, si habiles, si dévoués, que j'ai dû me rassurer et prendre confiance. Tous aussi vous m'aviez promis si gracieusement votre concours qu'oubliant mes craintes et plein de confiance, je ne m'occupai plus que de mes devoirs.

L'année devait être laborieuse ; car, pour fêter notre cinquantenaire, nous faisons appel aux Sociétés avec lesquelles nous sommes en relation, à nos collègues non résidants et correspondants et aux amateurs d'objets d'art et d'archéologie qu'il fallait décider à se séparer d'une partie du trésor qu'ils avaient amassé avec peine et souvent à grand prix, et à voir, pendant quelque temps, leur collection amoindrie.

Nous n'avons eu heureusement qu'à nous féliciter des témoignages de sympathie que nous avons sollicités.

Les séances du Congrès ont été remplies par des lectures intéressantes et animées, par des discussions dont la courtoisie n'a point exclu la vivacité. Toutes

les questions de notre programme n'ont point été traitées, mais nous avons lieu d'espérer que plusieurs le seront, et seront présentées à nos concours.

L'Exposition archéologique et artistique s'est organisée avec un plein succès et nos vitrines étalaient aux yeux des visiteurs étonnés des curiosités et des merveilles artistiques qui permettaient de suivre les progrès de l'art depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours. La Picardie avait là, on le comprend, une large part.

La commission que vous aviez nommée a travaillé avec autant de dévouement que d'intelligence, et tous vous l'avez aidée avec tant d'empressement et de bon vouloir que j'ai eu tout simplement à vous suivre dans votre marche, applaudissant à votre entente, admirant les merveilles que vous aviez récoltées et disposées avec autant de goût que de talent.

Si je vous remercie bien cordialement, mes chers collègues, et vous félicite des succès que vous avez obtenus, vous me reprocheriez, j'en suis certain, de ne pas, en votre nom, exprimer tout spécialement notre reconnaissance aux Présidents des commissions, MM. Janvier et A. de Calonne, de leurs efforts et de leur dévouement désintéressés.

A côté de ces deux grands faits que je viens de signaler, l'Exposition et le Congrès, qui feront marquer l'année 1886 comme une des plus glorieuses de nos annales, je tiens à vous rappeler que nos séances, malgré ce surcroît de labeurs, ont été suivies comme à l'ordinaire, et que des communications multiples et

variées n'ont point fait défaut. Peut-être même celles des membres non résidants ont été plus fréquentes, ce qu'il conviendrait d'encourager.

Nos concours aussi nous ont valu de nombreux mémoires. Si nous avons eu le regret de ne point distribuer les récompenses que nous avons promises, c'est que parmi ces travaux, estimables à plus d'un titre, nous n'en avons point rencontré satisfaisant pleinement au programme que les auteurs s'étaient donné. Que l'on ne croie pas que nos exigences soient excessives, notre programme est large, les concurrents ont la liberté du choix des sujets, le temps de se préparer, et ils ne devraient jamais apporter un travail qu'ils ne l'aient mûri et revu avec soin.

Nos relations avec les Sociétés savantes ont continué avec la même régularité ; quelques nouvelles demandes d'échanges ont été acceptées, et nous n'avons pas inscrit à notre livre d'entrée moins de 600 numéros.

Nos finances sont confiées à l'un de nos collègues dont le désintéressement et la compétence sont appréciés de tous ; il a droit à nos remerciements, et vous m'approuverez de les lui offrir.

Cette année, une large brèche a dû être faite à notre fonds de réserve et des économies seront nécessaires. Nos ressources, vous le savez, ont diminué avec la réduction de l'allocation du Département et la suppression de celle du Ministère de l'Instruction publique.

Cependant nos impressions n'ont point été négli-

gées, notre xxix^e volume sera bientôt terminé et le iii^e volume de l'Histoire de Saint-Riquier approche de sa fin.

N'allez pas croire qu'en demandant des économies je réclame la suppression des publications. Ce n'est point là ma pensée. C'est par leurs publications que les Sociétés affirment leur existence et nous devons maintenir la nôtre.

Je ne saurais oublier le concours que j'ai trouvé dans notre secrétaire annuel, M. Durand. Le zèle avec lequel il a rempli ses fonctions et le soin qu'il apportait à la rédaction de ses procès-verbaux le désignaient tout naturellement pour les continuer cette année. Il sera donc pour notre Président un précieux auxiliaire.

M. Antoine est un des plus anciens membres de la compagnie et son assiduité à nos séances prouve l'intérêt qu'il prend à nos travaux. L'ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts, l'auteur de l'élégant piédestal de notre statue de Du Cange, l'architecte de l'église Saint-Martin, le restaurateur si habile et si consciencieux de l'église Saint-Germain a donné plus d'une preuve de son attachement à notre Compagnie à laquelle il a fait agréger deux de ses fils. Ses études professionnelles qui touchent par tant de points aux nôtres, seront utilement mises à profit dans les questions d'architecture religieuse. Ces titres divers justifient amplement vos suffrages.

L'élévation de M. Duhamel à la Vice-Présidence n'est-elle point la digne récompense des deux années de secrétariat qu'il a remplies avec une entière dis-

tion et des nombreux rapports et mémoires que vous avez souvent applaudis.

Je suis heureux, Messieurs, de voir à votre tête de tels hommes. En leurs mains la Société ne peut que suivre sa marche progressive, et nous sommes assurés d'une nouvelle année prospère et féconde.

Pourquoi faut-il, Messieurs et chers collègues, que cette année si glorieuse ait été attristée par la perte de deux hommes qui se fussent associés avec tant de plaisir et d'honneur à nos grands travaux, l'abbé Corblat et M. Gédéon de Forceville, dont j'ai essayé d'exposer les titres à nos regrets. Puisse mon successeur plus heureux n'avoir point un si pénible devoir à remplir.

J'engage MM. Antoine, Duhamel et Durand à prendre les places que vous leur avez données, et reprenant la mienne je vous assure de mon dévouement dans les fonctions de secrétaire perpétuel que vous avez bien voulu me conserver. »

M. Garnier cède le fauteuil de la Présidence à M. Antoine qui, après avoir invité M. Duhamel à siéger comme Vice-Président, s'exprime en ces termes :

MESSIEURS,

« Vous avez bien voulu, dans votre dernière séance, me désigner pour présider vos réunions pendant l'année 1887 ; je vous remercie de cet honneur auquel j'étais loin de prétendre, car, malgré mon dévouement absolu à la Société, je pensais et je pense encore que d'autres membres parmi vous, beaucoup plus dignes, auraient dû être appelés à diriger vos travaux.

Vous en avez décidé autrement ; je dois m'incliner devant vos suffrages et vous promets que tous mes efforts tendront à mériter la confiance que vous m'avez témoignée.

En prenant possession de ce fauteuil, et rappelant à ma mémoire les noms et les mérites des hommes qui l'ont si dignement occupé avant moi, je m'effraie de la responsabilité qui m'incombe. Je compte, pour arriver à un résultat satisfaisant, sur la coopération dévouée et intelligente de mes honorables collaborateurs, MM. Duhamel-Décejean et Durand, ainsi que sur celle de M. le Trésorier ; j'espère que nos efforts réunis, si vous voulez bien nous accorder votre sympathie et votre concours, seront couronnés de succès.

J'ai pour principe que quand on a l'honneur de faire partie d'une Société composée d'hommes sérieux et laborieux, l'on doit, par tous les moyens possibles, coopérer à ses travaux de façon à lui rendre tous les services qu'elle est en droit d'attendre de la part du nouvel élu.

Si je n'ai pas toujours répondu à ma tâche, c'est parce que mes occupations professionnelles m'en ont souvent empêché.

Toutefois, dans les fonctions que j'ai été appelé à remplir, dans celles surtout de conseiller municipal dont j'ai été investi pendant plusieurs années, je suis véritablement heureux d'avoir pu, en ce qui concerne le Musée de Picardie, contribuer largement à faire résoudre la question de propriété de ce musée dans un sens conforme aux vues et aux décisions de la Société.

Je me félicite d'autant plus de ce résultat, que le contraire aurait été tout à fait en opposition avec l'idée première de la création d'un musée à Amiens.

Je remercie M. Garnier des paroles bienveillantes qu'il vient de m'adresser ; je n'ai qu'un désir, il est bien sincère, je vous l'affirme, c'est de justifier ses appréciations, de contribuer à la prospérité de la Société et de voir se continuer la haute approbation de ses nombreux travaux par les hommes les plus éminents.

C'est par nos publications que nous obtiendrons ce résultat désirable ; je vous demande, mes chers collègues, tout en tenant compte de notre situation financière, de ne pas oublier que c'est par ces publications, ainsi que le disait si justement tout à l'heure mon honorable prédécesseur, que les Sociétés affirment leur existence. Or, nous devons non seulement l'affirmer, mais aussi agir de façon à la développer.

Avant de nous occuper de notre ordre du jour, permettez-moi, Messieurs, de vous demander de voter des remerciements au bureau sortant dont la tâche a été difficile et laborieuse ; il a su l'accomplir dignement, et je ne doute pas que vous voudrez bien accueillir avec faveur ma proposition. »

Ces deux discours sont salués par des applaudissements.

La parole est donnée à M. Duvette, trésorier, qui rend compte de sa gestion pendant l'année 1886, expose la situation financière et les prévisions budgétaires pour 1887.

— La commission des finances est nommée au scru-

tin secret. Sont désignés pour en faire partie MM. Darsy, Dubois et Poujol de Fréchencourt.

— La commission d'impression est également nommée au scrutin secret. Sont désignés MM. Crampon, Darsy, Duhamel, Garnier et Roux.

— La commission des recherches, aussi nommée au scrutin secret, se composera de MM. Duhamel, R. de Guyencourt, Janvier, Pinsard et Roux.

— La commission de l'Album sera composée de la commission d'impression à laquelle sont adjoints MM. Janvier, Pinsard et R. de Guyencourt.

— Enfin la commission nommée pour la composition d'une plaque rappelant les noms des bienfaiteurs de la Société et formée de MM. Pinsard, Josse et R. de Guyencourt, est continuée dans ses fonctions.

— M. Poujol de Fréchencourt offre de procurer à la Société un plan très ancien du village d'Hiermont. Cette offre est acceptée avec grand empressement.

— M. R. de Guyencourt lit une description de l'église de Béalcourt, par M. Godefroy Cappe.

— Après avoir dressé l'ordre du jour de la prochaine séance, M. le Président lève la séance à 9 h. 1/4.

Séance ordinaire du 8 février 1887.

Présidence de M. DUHAMEL, Vice-Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Crampon, Dubois, Duhamel, Durand, Duval, Duvette, R. de Guyencourt, Josse, Leleu, Oudin, Pinsard, Poujol de Fréchencourt, de Roquemont, Roux, Soyez et Vion.

Au contre-appel seulement, M. de Calonne.

MM. de Boutray, de Puisieux et Guerlin, membres non résidants, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 11 janvier est lu et adopté.

M. le Président se levant dit :

MESSIEURS,

« Avant de donner la parole à M. le Secrétaire pour le dépouillement de la correspondance, je dois répondre à votre sentiment unanime et à votre attente, en exprimant, dès le début de cette séance, au nom de la Société, la douleur qu'elle a éprouvée à la nouvelle de la mort de M. Charles Dufour, décédé et inhumé la semaine dernière.

M. Dufour ne siégeait plus actuellement au milieu de nous, mais il avait marqué son passage dans nos rangs de la manière la plus distinguée ; et le premier titre honorifique rappelé sur la lettre d'invitation à ses obsèques était celui d'ancien Président de la Société des Antiquaires de Picardie.

En présence de la part considérable qu'il a prise à la création du Musée dans lequel nous siégeons aujourd'hui, en présence des nombreuses et savantes dissertations sorties de sa plume et conservées dans nos Mémoires, c'est un devoir de justice et de reconnaissance que la Société accomplit en manifestant les profonds regrets que lui inspire la mort de son ancien président.

Je vous propose donc, Messieurs, au nom de M. Antoine et au mien, d'inscrire au registre des procès-

verbaux le décès de M. Dufour en y joignant la mention des regrets de la Société. »

La Société qui s'associe à l'unanimité aux sentiments manifestés par M. le Président, émet le vœu de posséder un portrait de M. Dufour dans la salle de ses réunions. — M. Vion pense qu'il serait aisé d'obtenir de ses héritiers un souvenir de cet ancien collègue.

— M. le secrétaire annuel dépouille la correspondance.

— M. Antoine absent, MM. Darsy et Garnier retenus par la maladie, s'excusent de ne pouvoir assister à la réunion.

M. le secrétaire perpétuel, en regrettant de ne pouvoir assister à la séance, présente quelques observations relativement au budget.

— M. le Ministre de l'Instruction publique annonce qu'il adresse divers ouvrages qu'il a reçus de Russie et d'Italie pour la Société.

— M. l'abbé Roze envoie la copie qu'il a faite du Cartulaire du Chapitre de l'Eglise d'Amiens, et prie de la remettre à M. Darsy pour la commission d'impressions.

— M. le Maire de la ville d'Aix envoie le programme des fêtes organisées pour le 4^e centenaire de la réunion de la Provence à la France.

— Les ouvrages reçus ont été inscrits sous les n^{os} 18272 à 18317.

— M. Pierre de Berny, présenté dans la dernière réunion, est élu membre titulaire non résidant.

— M. Poujol de Fréchencourt lit le rapport de la

commission des finances et propose : 1° d'approuver le compte de M. le Trésorier pour l'année 1886 ; 2° d'approuver le projet de budget proposé pour 1887 ; 3° de voter des remerciements à M. le Trésorier et à M. le Secrétaire de la commission de l'Exposition pour le zèle qu'ils ont mis à soutenir les intérêts financiers de la Société pendant cette année laborieuse.

— M. le Trésorier dit qu'il ne veut point prendre d'intérêt pour les sommes qu'il a avancées à la Société, mais réclame en revanche un peu plus de modération dans les dépenses. Il demande en outre d'être autorisé à ne payer aucun mémoire dépassant les crédits votés et que le crédit des impressions soit restreint à 3,500 fr.

Les trois propositions de la commission sont mises aux voix et adoptées.

Il est voté ensuite des remerciements à M. le Président de la Commission de l'Exposition qui a donné 200 fr. pour celle-ci.

— M. A. de Calonne donne lecture d'un mémoire concernant l'élection et l'administration de l'Assemblée dite des Notables, créée par ordonnance du mois d'août 1764. Cette assemblée municipale qui administrait la ville d'Amiens pendant 7 années comprenait trois pouvoirs dont les attributions nettement déterminées se trouvaient distinctes. Il y avait 14 notables élus par chacun des 14 corps constitués : 1 maire, 4 échevins, 7 conseillers de ville.

M. de Calonne termine par le récit d'un fait intéressant et peu connu de l'histoire municipale de cette ville. En réjouissance de la naissance du duc de Bour-

gogne en 1752, l'échevinage d'Amiens dota 30 jeunes filles qui furent solennellement mariées le 6 février, en présence de ce que la ville comptait de notabilités. Cette cérémonie donna lieu à des fêtes qui sont racontées tout au long dans les délibérations du temps.

— M. Pinsard lit un travail de M. l'abbé Villерelle, curé de Laboissière, sur un cimetière gallo-romain récemment fouillé par M. Lelorrain et situé près de Laboissière sur le versant d'une vallée sèche. Les cercueils en bois dont on n'a plus retrouvé que les clous étaient enfouis dans des fosses à deux ressauts taillées dans le tuf. Des 90 tombes jusqu'ici explorées on a exhumé un assez grand nombre d'objets de poterie et de verre, plusieurs ustensiles en bronze et en fer, quelques menus objets de toilette et une cinquantaine de médailles dont la plus ancienne est un grand bronze de Sabine, femme d'Adrien (II^e siècle), et les deux plus récentes, de Théodose le Grand et d'Arcadius (fin du IV^e siècle).

M. Pinsard fait quelques réserves sur la nature, le nom et la destination attribués par l'auteur à quelques objets de poterie.

M. l'abbé Villерelle est remercié de son intéressante communication.

— M. R. Guerlin lit une note sur Jehan de Syreuilh célèbre pour son dévouement lors du siège d'Amiens par Henri IV, d'après quelques documents extraits des archives de Lot-et-Garonne.

— M. le Président lit une lettre de M. Darsy qui demande que la copie faite du cartulaire du Chapitre

d'Amiens par M. l'abbé Roze, soit soumise à la commission d'impression pour qu'elle examine s'il n'y a pas lieu d'en proposer la publication à la Société.

La proposition de M. Darsy est adoptée.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures.

Séance du 8 mars 1887.

Présidence de M. ANTOINE, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, Crampon, Dubois, Duhamel, Durand, Garnier, R. de Guyencourt, Janvier, Leleu, Oudin, Pinsard, Roux et Vion ; au contre-appel seulement M. Poujol de Fréchencourt.

MM. Guerlin, de Boutray et l'abbé Hareux, membres non résidants, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 8 février est lu et adopté.

M. le secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— M. Pouy adresse quelques notes sur les tombes et les puits funéraires.

— M. le Directeur des Beaux-Arts fait connaître que le Congrès des Sociétés des Beaux-Arts aura lieu en 1887 à l'époque de la Pentecôte, qu'il fera connaître en temps utile les dates fixées pour les lectures, que les communications à faire devront être adressées avant le 15 mars.

— M. Duvivier, de Bruxelles, demande si la publi-

cation de M. Cocheris, Notices et Extraits des documents manuscrits conservés dans les dépôts publics de Paris et relatifs à la Picardie et dont le xx^e volume de nos Mémoires contient la 3^e partie, a été continuée.

M. le secrétaire perpétuel a répondu que là s'arrête le travail de M. Cocheris, qui a publié une édition grand in-8^e de la partie parue, que ce travail, au grand regret de la Société, n'a pu être continué, et que la mort de l'auteur l'a laissé inachevé.

— M. Duvivier adresse l'ouvrage ayant pour titre: Recherches sur le Hainaut ancien (*Pagus Hainoensis*) du vii^e au xii^e siècle, dont il est l'auteur, mémoire qui a obtenu une médaille d'or de la Société du Hainaut au concours de 1882.

— M. le Maire d'Aix adresse le programme des concours scientifiques ouverts à l'occasion des fêtes solennelles qui consacreront le 4^e anniversaire séculaire de la réunion de la Provence à la France.

— M. le Ministre de l'Instruction publique adresse un projet de plan pour l'état descriptif d'une généralité ou d'une région de la France en 1789, étude qui avait été signalée à l'attention du dernier Congrès des Sociétés savantes.

— M. le Ministre de l'Instruction publique annonce l'envoi de volumes qu'il a reçus des Pays-Bas pour la Société.

— M. le conservateur du Musée accuse réception de poteries que la Société avait acquises ; il informe que la commission du Musée a donné un avis favorable pour l'acceptation du buste de l'abbé Corblet.

— M. le Ministre de l'Instruction publique adresse le programme du 25^e Congrès des Sociétés savantes qui s'ouvrira, en 1887, le 30 mai, à midi et demie.

— M. Bouton demande si quelques membres de la Société posséderaient les Joutes de Tournai en 1331 où figuraient plusieurs bourgeois nobles d'Amiens.

— Les ouvrages reçus ont été inscrits sous les n^{os} 18318 à 18345.

— Avant qu'il soit procédé à l'élection des candidats qui ont été présentés dans la dernière séance, M. Garnier pense qu'il faut établir d'une manière précise si les dames peuvent être élues membres titulaires non résidants.

La question étant mise aux voix la Société se prononce pour l'affirmative.

M^{me} la comtesse de Rougé, marquise de Plessis-Bellièvre, et M^{sr} Hugues de Ragnau, prélat de la maison de Sa Sainteté, sont admis en qualité de membres titulaires non résidants

— M. Roux lit, au nom de la Commission d'impression, le rapport suivant :

« La Commission d'impression s'est d'abord préoccupée d'achever les travaux en cours d'exécution et de tenir les promesses faites à nos hôtes du Congrès.

Elle a affecté un crédit de 280 fr. au bulletin qui comprendra environ 7 feuilles.

La Commission ayant jugé ne pas devoir différer plus longtemps la continuation de la description des rues d'Amiens, par M. Dubois, cette publication, suspendue depuis trois ans, sera reprise, elle exigera

environ 2 feuilles, que l'on ajoutera aux 2 premiers bulletins de 1887. Nous arriverons alors à l'une des grandes divisions de ce travail qui permettra de s'arrêter pour le moment.

L'achèvement de l'histoire de St-Riquier exigera à peu près 12 feuilles. Mais la sage lenteur que comporte un ouvrage de cette étendue, nous a permis de n'en compter que 10 comme devant, d'après les prévisions les plus favorables, être imprimées cette année, à raison de 50 fr. la feuille, elles coûteront 500 fr.

Pour terminer le **xxix**^e tome des mémoires in-8 dont M. Ledieu retarde la livraison, il nous a fallu prévoir 10 feuilles à 40 fr. soit 400 fr.

Enfin la Société a promis au Congrès de se conformer à l'usage en publiant les lectures qui y ont été faites. Quelques-unes de celles que nous avons eu le plaisir d'entendre ont déjà paru dans différents recueils. Une simple indication bibliographique permettant de les retrouver facilement figurera dans notre compte-rendu. Quant aux autres, après un sévère contrôle de la Commission qui éliminera ce qui pourrait être inutile, elles formeront un ensemble dont nous avons évalué le prix à 300 fr., ce sera la première partie du tome **xxx** des mémoires in-8^e.

Il nous restait donc une somme de 1800 fr. disponible. La Commission a décidé de l'affecter tant à la publication de nouveaux fascicules de l'Album qu'à celle du Cartulaire du Chapitre.

La confection de l'Album étant confiée à une commission spéciale, nous n'avons pas à nous occuper des

détails qui la concernent. Elle saura trouver à son œuvre des débouchés qui, en nous permettant de rentrer dans une partie des fonds qu'elle aura coûté, en faciliteront la continuation.

Beaucoup de personnes hésitent en effet à acheter le numéro déjà paru, dans la crainte que ce ne soit là une pièce unique. Lorsque l'apparition d'autres fascicules les convaincra de notre volonté d'en faire une collection intéressante des monuments les plus remarquables que nous ont légués nos pères, et lorsque, par les moyens de publicité dont la commission de l'Album choisira les meilleurs, nous aurons fait, permettez-moi le mot, un peu de réclame, nul doute que nous n'en tirions honneur et profit.

En attendant, l'incertitude du prix exact de revient de cet album nous a portés à ne voter dès l'abord l'impression que d'un seul numéro, nous réservant au cours de l'année d'accorder, d'après les résultats obtenus et les fonds qui nous resteront, la mise en œuvre d'autres fascicules.

Le Cartulaire du Chapitre est un des recueils de documents les plus riches et les plus précieux pour l'histoire de notre département que nous possédions encore. Il n'est aucun d'entre nous qui n'ait besoin d'y recourir constamment. Mais il n'est pas toujours facile à celui qui s'occupe de notre histoire dans ses instants de loisir, de se rendre aux archives ouvertes à des heures fort incommodes pour des hommes occupés, et de l'y consulter sur place. Et pourtant combien de renseignements sur les localités, les hommes et les

choses du moyen âge dont on a besoin à chaque pas, qui ne se rencontrent que là ! Les mettre à la portée de tous et à l'abri des injures du temps, c'est rendre un véritable service à la science.

M. l'abbé Roze en a exécuté la copie; mais, dans une publication dont l'exactitude fait le seul mérite, on ne rencontre jamais trop de garanties contre les erreurs qui échappent forcément à l'homme le plus vigilant. La commission a donc décidé que la révision de ce travail serait confiée à M. Georges Durand, qui a bien voulu accepter cette tâche pénible, et à votre serviteur.

Un récolement général sera fait d'abord de toutes les chartes des 7 volumes pour s'assurer qu'aucune n'a été omise et connaître toutes les répétitions de chacune d'entre elles. Puis on collationnera la copie avec le texte des différentes reproductions originales.

Enfin on commencera la publication dans l'ordre des Cartulaires sans aucune autre note que celles concernant l'établissement même du texte et les références de chacun des actes de chaque volume avec les copies qu'en contiennent les autres. Tous les membres de la commission prendront part à la collation des épreuves avec le texte original pour éliminer les fautes que les réviseurs auraient commises.

Quatre tables termineront l'ouvrage, l'une chronologique, donnant la série des chartes par date, l'autre onomastique, la 3^e topographique et la 4^e analytique.

Vu la difficulté de composer une introduction digne d'un recueil de cette nature, la Commission vous propose de se contenter d'éditer le texte tel qu'il est, en

substituant seulement les originaux aux copies du cartulaire chaque fois qu'ils seront à notre disposition, quitte à faire une introduction plus tard, lorsque chacun ayant entre les mains son exemplaire pourra envoyer à la Société ses réflexions et ses observations que l'on centralisera et dont on pourra tirer un ensemble satisfaisant.

Voilà les travaux que nous croyons pouvoir mener à bonne fin cette année, mais il ne suffit pas d'imprimer, il faut publier, c'est-à-dire faire parvenir l'imprimé au public, cela non seulement pour témoigner d'un amour désintéressé de la science et rendre service aux travailleurs, mais aussi pour obtenir, par une vente active, les secours nécessaires aux nouveaux services qu'ils attendent de nous.

Notre dévoué trésorier n'a pas été le seul consterné en voyant s'élever sur le parquet de notre bibliothèque ces montagnes d'ouvrages qui seraient beaucoup mieux placés chez les amateurs. Pour faciliter ce placement et déplacement tout à la fois, la commission croit qu'il serait utile d'exciter les membres de la Société à se fournir des ouvrages qui, ayant paru avant leur entrée dans son sein, manquent à leur collection, en fixant pour eux à 10 fr. le prix des in-4° et à 8 fr. celui des in-8°.

Puis, comme notre bonne volonté ne suffirait pas à débarrasser la bibliothèque, elle recherchera les moyens de s'assurer un concours plus efficace des libraires par une sage publicité.

Pour résumer toutes ces observations, nous vous

proposons d'admettre les évaluations que nous avons faites fort larges pour n'éprouver aucun mécompte.

Bulletin. 280 fr.

Saint-Riquier. 500 fr.

Tome xxix, in-8°. 400 fr.

Tome xxx, in-8°. 500 fr.

Publication immédiate du n° 2 de l'Album, réservant à la commission de statuer, au cours de l'année, sur la possibilité d'émettre un 3^e fascicule.

Abandon du reste des sommes non employées, environ 700 fr. pour l'impression de la partie du cartulaire qui sera prête à mettre sous presse cette année.

M. Garnier fait observer que la somme de 280 fr. ne suffira pas pour l'impression du bulletin et qu'il faudrait la porter à 400 fr.

Il propose d'abaisser pour les membres de la Société les prix des volumes in-4° à 9 fr. et à 6 fr. celui des in-8°.

Le rapport de la commission est adopté avec les modifications proposées par M. Garnier.

— M. Garnier propose de terminer le volume sous presse avec la liste des Sociétés correspondantes et celle des membres de la Société. La Société adopte.

— M. Janvier dépose sur le bureau les archives de l'exposition et fait connaître qu'il lui reste un certain nombre de médailles qui n'ont pu être encore distribuées aux ayant droit.

— Sur la proposition de M. Garnier la Société décide de distribuer aux membres résidants et aux personnes

qui ont fait des lectures au Congrès les médailles qu'elle a fait frapper à l'effigie de Du Cange avec la légende : Souvenir du cinquantenaire de la Société.

Cette proposition est adoptée.

— M. Guerlin lit un compte-rendu des mémoires de Jean de Lafosse, curé de Saint-Barthélemy, Saint-Leu, Saint-Jules de Paris, au xvi^e siècle, fils d'un avocat d'Amiens. Ce manuscrit publié par M. Ed. de Barthélemy en 1865 contient un certain nombre de faits curieux tant sur l'histoire générale que sur celle de la Picardie à l'époque de la Ligue.

— M. Duhamel lit le travail de M. Pouy sur les tombelles et les puits funéraires.

— M. Roux donne lecture du travail de M. Rendu sur le fort du Tronquoy, commune de Frétoy, canton de Maignelay (Oise).

Après la description de cet ouvrage qui a la forme d'un carré à peu près régulier, l'auteur établit que bien qu'ayant servi au moyen-âge, il remonte à l'époque romaine (iv^e siècle).

Des remerciements sont votés à MM. Pouy et Rendu pour ces communications.

— M. Guerlin appelle l'attention sur une trouvaille de monnaies faite à Pierregot.

M. de Boutray fait observer que l'importance de cette trouvaille a été fort exagérée. — M. de Boutray est chargé de prendre de nouveaux renseignements et d'en rendre compte à la Société.

— M. Duhamel s'inscrit à la prochaine séance pour une lecture sur une révolte Péronnaise.

Le 2^e mardi d'avril tombant le mardi de Pâques, la séance sera remise au mardi suivant.

LES RUES D'AMIENS

Par M. DUBOIS (*suite*),

Nous reprendrons, si vous le voulez bien, notre Amiens Romain à l'autre extrémité de la ville, vers le Nord, pour descendre ensuite et topographiquement jusqu'à la rivière d'Avre, limite du vieil Amiens.

Rue des Becquerelles (3089 à 3124).

D'abord rue Remy à grand pont, elle prit son nom de Becquerel, d'un fief de ce nom qui s'y trouvait ; on l'appelait aussi rue de Ventailles.

En 1558 Marie le Cirier, femme de Antoine de Soissons, seigneur de Teuquette, possédait ce fief. Il servit en grande partie pour rallonger, élargir et augmenter le pont des Célestins et les remparts, le reste du manoir fut pris par des ouvriers et le jardin converti en rue.

Un endroit dans cette rue se nommait le clos Carbonnier.

Rue des Parcheminiers (3128 à 3158).

Rue de Volant, de Voulant ou Velin et rue des Parcheminiers, d'ouvriers de cet état qui fabriquaient le velin ou parchemin.

Rue des Coches (3160 à 3221).

D'abord rue de Metz à grand pont, elle prit le nom de rue des Ecochois, rue d'Escoche, de la garde écossaise du roi Louis XI qui y résida pendant un certain temps.

Le 2^e juillet 1474, 2 kanes de vin sont payés à un capitaine Escochois ; le 2 août suivant 2 kanes aux fourriers des Escochois. En 1607 il y avait encore une enseigne au roi d'Escoche.

Rue des Clairons (3231 à 3291).

Rue de Gondehaut, de Gaillchant, elle prend son nom des Clairons d'une enseigne au *Clairon*, c'est-à-dire au frère des Saintes-Clares, qui se trouvait appendue au coin de la rue n° 24 de la chaussée Saint-Pierre.

Cour de Mai.

Était la propriété de la famille de May qui a donné 17 fois des Maieurs à la ville d'Amiens.

La démolition du porche et de la cour fut votée par le conseil municipal le 1^{er} février 1898.

Rue de Ville (3304 à 3310).

Rue as Coulon, rue des Coulons, rue du Gay, du nom d'une enseigne qui se trouvait au coin ; elle prit son nom de rue de Ville après s'être appelée rue de M. de Ville, de ce que Jean de la Motte, seigneur de Ville, était propriétaire d'une grande partie de la rue et qu'il y fit construire un hôtel à son extrémité dans la moitié du x^v siècle.

C'est donc, ainsi que je l'ai dit dans un travail spécial, une erreur grossière de laisser subsister l'inscription *ancien Hôtel-de-Ville d'Amiens* que se trouve peinte sur la façade de cet ancien manoir.

Rue Dallery (3331 à 3343, 3526 à 3590, 3386 à 3589).

Comprend la petite rue des Minimes, la place des Minimes et la rue Neuve des Minimes qui étaient ainsi désignées à cause de leur proximité avec le couvent de cet ordre.

Ces trois rue réunies ont reçu l'unique nom de Dallery de Charles Dallery, inventeur de l'hélice navale et de la chaudière tubulaire, né à Amiens le 4 septembre 1754 dans la chaussée Saint-Pierre.

La maison sise au coin de la petite rue des Minimes sur la chaussée Saint-Leu devait en 1442 un cens annuel de 5 sols et 6 chappous aux curés d'Amiens et de plus un coutel de cuisine de la valeur de 2 sols.

Rue des Minimes (3344 à 3374) avec la cour de May.

S'appelait rue de Marigny, puis des Bonshommes et des Minimes du couvent qui se trouvait dans cette rue.

Les Bonshommes ou Minimes achetèrent l'Hôtel d'Espaigny en 1498 à Robert Aux cousteaux, bourgeois d'Amiens.

Voici comment les Minimes ont été introduits à Amiens.

Echevinage du 25 août 1497. Mesdits Sieurs ont veu ouïdit eschevinage unes lettres missives à eulx envoïés de par le Roy en date du 7^e jour de mars derrain passé contenant en effect que son plaisir et dévotion a esté et est faire construire et ériger en sa ville d'Amiens ung couvent que on dist des Bonshommes et que on leur troeuve lieu pour ce faire en icelle ville, sur

lesquelles lettres qui ont esté leues au long ou dit eschevinage a esté conclud que response sera faite à mons. le général de Monehaux qui a baillé à mesdits sieurs les dites lettres que iceulx mes dits Sieurs ont esté et sont tousjours prests de faire le bon plaisir du Roy en remonstrant que en la dite ville d'Amiens ya plusieurs mendians comme les religieux Cordelliers; les Augustins; les Jacobins; les sereurs de Sainte-Claire; les se-reurs grises de le tierche ordre; les pources prisonniers du beffroy, les sereurs de la Magdalaine que on dist Repenties; l'hermitage Ringuet, les Rencluses; les pources Ladres; les prisonniers de l'Evesque; les prisonniers des prisons du chapitle; et l'ostel Dieu, et ce sans les povres chacun jour en grand nombre mendians avant la dite ville.

Assemblée du 26 décembre 1497 en laquelle assemblée a été mis en termes par M^e Jacques Groul comment mes dits sieurs avoient peu paravant reçu de par le Roy notre sire unes lettres missives en datte du 17^e jour de novembre derrain passé contenant en effect l'affection que icellui sire avoit et a de faire ériger en la dite ville d'Amiens ung couvent des frères religieux que on dist Bonshommes et que mesdist sieurs volsissent leur trouver lieu convenable en icelle ville pour le dit couvent et monastère édifier tellement que son vouloir sortist effect et a ceste fin avoit donné charge à M. le général de Picardie en parler à iceulx mesdist sieurs et a révérend père en Dieu mon seigneur l'évesque d'Amiens auquel par deux fois il en avoit faict rescripre. Sur lesquelles lettres qui ont esté leues au long en Conseil et advis a esté conclu de rescripre au roi touchant ceste matière en luy remonstrant les charges des habitans de la dite ville à cause de ce qu'il y avoit en icelle ville trois ordres de religieux mendians est assavoir les Cordeliers, les Jacobins et les Augustins, l'Ostel Dieu, les sereurs grises, les sereurs de S^{te}-Clare, les filles repenties, les povres Ladres, les Rencluses et plusieurs

povres chacun jour querrans leurs vies avant la dite ville pour-
quoi si lesdits Religieux Bonshommes étoient en icelle ville
c'estoit encore nouvelles et plus grand charges en ladite ville et
au détriment des dits mendiants et povres ; mais que ce néan-
moins puisque cestoit le bon plaisir du roi que lesdicts religieux
fussent en la dite ville mesdits sieurs se consentoient a ce
pourtant qu'il pooit toucher a icelle ville sans ce toutes voies que
la place se trœuve ne face aux despens de la dite ville attendu
les grands charges et affaires qu'elle avoit a supporter en
diverses manières et aux ouvrages que on y avoit faict et faisoit
chaque jour ce qui tantost après a esté déclarée au dit hostel a
deux des dits religieux qui sont venus devers mes dits sieurs et
qui dient avoir esté envoiés de par le Roy notre sire en ceste
dite ville touchant ceste matière.

Mais, en 1498, voyant que la ville n'accédait pas assez vite à la
demande du roi, le général de Monchaux donne aux Bonshommes
une certaine quantité de terre de celle qu'il tient de la ville
pour y construire leur couvent (maison Morgan actuelle).
Dans la délibération de l'échevinage du 19 juillet 1498 on lit que
leur couvent a été commencé en cet endroit ; mais le Roy ne
l'ayant pas voulu, la ville a dû leur restituer les mises qu'ils y
avoient faites.

Ils achètent alors l'hostel d'Espaigny à Robert Aux cousteaux,
bourgeois d'Amiens.

Il est payé la même année 1498 aux religieux du couvent
des frères mynimes de présent estant en ceste ville d'Amiens la
somme de 14 livres ordonné leur estre baillée tant en faveur des
ouvrages nécessaire estre fait en la maison et hostel que l'on
dist d'Espaigny qu'ils ont naguère achetté pour y ériger et faire
édifier leur dit couvent comme pour pourveoir à leur povreté
et aucuns leurs nécessités.

Rue Canteraine (3531 à 3539, 3547 à 3557).

Était un fief de très ancienne date, comme il y en avait du même nom dans bien des endroits, le fief Canteraine.

En juin 1228 M^r Hue de St-Avrain vend à la ville les cens qu'il avait sur la justice Canteraine. En septembre de la même année l'évêque abandonne à la ville tout ce qu'il avait en le Canteraine moyennant 12 l. de rente que la ville lui assigne.

D'après les comptes de la Mairie d'Amiens on payait encore en 1415 un cens de 20 l. au chapitre, 12 l. au Chancelier de l'église d'Amiens, et 40 l. à l'évêque.

Les enseignes trouvées dans cette rue sont : les Lyons Rouges en 1536, le Machuette en 1539 et le Petit Paon en 1610. Pierre Daryl, maître serrurier, est propriétaire de l'ancienne maison du Falot au coin de la rue Canteraine, actuellement n^o 37.

Rue des Paniers

(3375 à 3386, 3416 à 3420, 3457 à 3462).

Renfermait l'hôtel d'Espaigny tenant au jardin de l'hôpital saint Jacques depuis saint Sulpice, derrière la rivière.

Son nom fut singulièrement défiguré ; on l'appelait rue d'Espaigny, puis rue des Pagnies, ensuite rue des Pagniers et en le francisant rue des Paniers.

L'enseigne du Perlicamp se trouvait entre la rue Blanquetaque et la rue de l'Andouille (1486). En 1450 l'hôtel d'Espaigny fut donné par Jehan Ducange à sa fille Gille, lors de son mariage avec Jehan Lorfèvre.

choses du moyen âge dont on a besoin à chaque pas, qui ne se rencontrent que là ! Les mettre à la portée de tous et à l'abri des injures du temps, c'est rendre un véritable service à la science.

M. l'abbé Roze en a exécuté la copie; mais, dans une publication dont l'exactitude fait le seul mérite, on ne rencontre jamais trop de garanties contre les erreurs qui échappent forcément à l'homme le plus vigilant. La commission a donc décidé que la révision de ce travail serait confiée à M. Georges Durand, qui a bien voulu accepter cette tâche pénible, et à votre serviteur.

Un récolement général sera fait d'abord de toutes les chartes des 7 volumes pour s'assurer qu'aucune n'a été omise et connaître toutes les répétitions de chacune d'entre elles. Puis on collationnera la copie avec le texte des différentes reproductions originales.

Enfin on commencera la publication dans l'ordre des Cartulaires sans aucune autre note que celles concernant l'établissement même du texte et les références de chacun des actes de chaque volume avec les copies qu'en contiennent les autres. Tous les membres de la commission prendront part à la collation des épreuves avec le texte original pour éliminer les fautes que les réviseurs auraient commises.

Quatre tables termineront l'ouvrage, l'une chronologique, donnant la série des chartes par date, l'autre onomastique, la 3^e topographique et la 4^e analytique.

Vu la difficulté de composer une introduction digne d'un recueil de cette nature, la Commission vous propose de se contenter d'éditer le texte tel qu'il est, en

substituant seulement les originaux aux copies du cartulaire chaque fois qu'ils seront à notre disposition, quitte à faire une introduction plus tard, lorsque chacun ayant entre les mains son exemplaire pourra envoyer à la Société ses réflexions et ses observations que l'on centralisera et dont on pourra tirer un ensemble satisfaisant.

Voilà les travaux que nous croyons pouvoir mener à bonne fin cette année, mais il ne suffit pas d'imprimer, il faut publier, c'est-à-dire faire parvenir l'imprimé au public, cela non seulement pour témoigner d'un amour désintéressé de la science et rendre service aux travailleurs, mais aussi pour obtenir, par une vente active, les secours nécessaires aux nouveaux services qu'ils attendent de nous.

Notre dévoué trésorier n'a pas été le seul consterné en voyant s'élever sur le parquet de notre bibliothèque ces montagnes d'ouvrages qui seraient beaucoup mieux placés chez les amateurs. Pour faciliter ce placement et déplacement tout à la fois, la commission croit qu'il serait utile d'exciter les membres de la Société à se fournir des ouvrages qui, ayant paru avant leur entrée dans son sein, manquent à leur collection, en fixant pour eux à 10 fr. le prix des in-4° et à 8 fr. celui des in-8°.

Puis, comme notre bonne volonté ne suffirait pas à débarrasser la bibliothèque, elle recherchera les moyens de s'assurer un concours plus efficace des libraires par une sage publicité.

Pour résumer toutes ces observations, nous vous

exercices, mais ils étaient souvent conviés à en aller recueillir dans les villes voisines.

31 mai 1410 au pie de vague le dit jour pour 2 kanes de vin à 2 sols le cane donnée au commandement de notre seigneur, le maieur d'Amiens à un messenger de Péronne qui avait apporté lettres aux compagnons archers de l'arcq à main de la ville d'Amiens faisant mention d'un bel pris qu'ils avoient intencion de donner au dit lieu de Péronne au mieux jouant de l'arcq à main pour ce III sols.

Le 18^e jour de novembre 1435 à la taverne du Perlicamp pour les archiers de monseigneur le duc de Bourgogne qui avoient joué de l'arc à main aveques les archers d'Amiens 2 kanes de vin vermeil 12 sols.

1548, les archers du Grand Serment prennent le titre d'Archers privilégiés.

Echevinage du 20 août 1551. Veüe la requeste présentée de la part des maistre, prince et compagnons archiers de la compagnie Mr St Sébastian en Amiens contenant que au mois de juillet dernier passé les 14 d'entre eux avoyent faict ung voyage de ceste ville d'Amiens en la ville de Soissons, les cinq à cheval et les autres à pied pour tirer de l'arcq à ung pris qui se y est commence le jour de Magdelaine dernier passé ou ils avoyent esté jointz par les Roy, Conestable et chevaliers de la confrérie St Sébastian dudit lieu de Soissons qui avoient estably le dit pris et ce pour faire honneur à Monseigneur le duc de Vendomois et a madame sa sœur abbesse audit Soissons qui fu sacrée abbesse au dit lieu ledit jour de la Magdeleine auquel voiage iceulx 14 archers auroyent vacque par 12 jours entiers et cependant fait de grant frais et mises montant à huit vingtz livres et plus pour donner bruit et honneur à la dite ville d'Amiens mesmement du dit pris rapporté — deux voirres, une esguière et une coupe le tout d'argent et une enseigne de taffetas rouge. Requerant à ceste

cause qu'il plaise à MM. leur donner la somme de 100 livres ou autre telle somme qu'ils adviseroyent pour supporter les dis frais et mises. Est ordonné que les dits suppliants auront 10 escus sol pour leur aidier à supporter iceulx frais et mises dont mandement leur sera fait sur le receveur du domaine de la dite ville.

A Jehan de le Fresnoie, arbalestrier, pour joiaulx d'argent par lui accatés au commandement de nos seigneurs maieur et échevins d'Amiens et lesquels de par icelle ville ont été donnés aux archiers de la dite ville à jouer au jeu de l'arcq à main au lieu que on dist la Hauttoie, pour voir et savoir comment ils estoient et sont expert au dit jeu de l'arcq à main, à lui païé par mandement donné le 6^e jour d'octobre 1410, 7 sols.

Rue Degand (3421 à 3437, 3443 à 3456).

D'abord rue Dame Aelips, de l'Abbeye et rue Jehenne Varlotte, elle prit le nom de l'Andouille d'un de ces produits suspendu comme enseigne au coin de la rue des Paniers; son nom nouveau lui a été donné de M. Degand (Jacques-Antoine), né à Amiens le 10 décembre 1720, de Antoine et de Dupont (Marie-Anne), marié le 1^{er} février 1755 avec Cannet (Marie-Marguerite), mort aussi à Amiens, le 13 vendémiaire an III. Consul 1751, juge 1776, Notable 1767-1768, Conseiller de ville 1769-1770, Echevin 1771-1772-1773, Maire 1790-1791.

L'échevinage 6 mars 1578 décide que l'on pavera la rue de l'Andouille de 25 ou 26,000 pavés.

Echevinage du 2 septembre 1563 vu la requeste présentée par Riquier Lefèvre, saiteur, tendant par icelle ad ce qu'il pleust à MM. lui permettre pour la seureté de sa personne et de ses biens, fermer de murailles le pourprin de la maison en laquelle il est demourant, séant au dit Amiens rue de l'Andouille, MM. lui ont

permis fermer sa maison sur rue d'un palis seulement, attendu la faute qu'il avoit faite de faire ung mur à la dite maison et en icellui faict faire quatre canonnières ayant divers regards le long de la dite rue de l'Andouille et de la Blanche tache sans notre permission.

Rue de la Crevasse (3438 à 3442)

Dans le milieu du xvii^e siècle le besoin se faisant sentir de mettre en communication la rue de l'Andouille avec la rue Blanquetaque, on fit une percée à l'extrémité de ces deux rues, on la nomma la rue de la Crevasse.

Rue Blanquetaque (3463 à 3491, 3504 3525).

Portait en 1389 le nom de rue M^{re} Richard de Furnival ; elle fut appelée rue Blanquetaque d'une enseigne qui se trouvait au coin à la Blanche taque.

La maison de refuge des dames de Berteaucourt était dans cette rue.

Enseignes — le Capel d'Angleterre 1389, 1568 tous les diables, 1604 Saint François de Paule, au coin de la rue.

Le pont à l'entrée de cette rue se nommait le pont Maître Richard : il fut refait de neuf en grés en 1475.

Rue Dame Jeanne (3492 3493, 3500 à 3503).

Prend son nom d'une femme qui habitait la rue et qui avait probablement un certain renom.

Rue de la Dodane.

Cette rue était encore au xv^e siècle une rivière par laquelle le roi Louis XI en descendant la Somme passait en bateau pour se

rendre au Jardin des Archers, on appelait cette rivière le chemin Royal. Elle prit son nom d'une enseigne, la maison de la Dodane, laquelle appartenait aux archers du petit serment qui avaient leur jardin entre cette rue et le rempart.

Rue Gaudissart (3570 4155 à 4159).

Rue des Gardins en 1450, puis rue Quienpos et rue du Gros navet, d'une enseigne au coin de la rue des Granges; on lui donna le nom de rue Gaudissart du curé de St-Leu de ce nom, lequel gratifia la ville d'Amiens de la maison de charité qu'il fit construire dans cette rue.

M. Gaudissart, Louis-Antoine, né à Montdidier le 26 Nivose an XI, fut membre de la commission des hospices du 30 mai 1852 au 26 mars 1856.

Rue Azeronde (4162 à 4172).

Une famille qui existe encore aujourd'hui lui a donné son nom rue Aux Arondes.

Rue de Motte (4160, 4161, 4173 à 4202).

S'appelait, en 1467, rue du Violier, d'une enseigne; le violier (*Cheiranthus cheiri* L.) vient sur les murs sans être cultivé et porte une fleur jaune d'une odeur douce et agréable; on l'appelle Giroflée jaune et en picard Muret.

En 1520, entre autres choses, on offrit à la reine qui vint à Amiens six grands pots de violliers.

Enguerrand et Colard Lenoir dits Motte lui donnèrent le nom qu'elle porte aujourd'hui.

Cette rue est encore connue sous le nom de rue des hortillons

parce que ces laborieux artisans s'y trouvaient en grand nombre.

Le 15 juin 1617 le pont de la rue Motte est reconstruit en grés avec deux arches, par Louis-Arthus, maitre teinturier, il se charge en outre de le paver à ses frais ; la ville lui accorde 877 livres 10 sols.

Rue de la Queue de Vache (4203 à 4234).

Prend son nom d'une enseigne.

C'était aussi un canton que l'on ne désignait point par le nom de rue.

Enseigne : le Pressoir, 1672.

Rue des Granges (3561 à 3569, 3571 à 3585)

Cette rue portait, comme celle de l'extrémité de la poissonnerie d'eau douce, le nom de rue des Miracles.

Son changement de nom en celui des granges ne prouve pas que ce quartier avait une bien grande valeur.

Le pont entre cette rue et celle de Canteraine se nommait pont Macaire.

Rue du Pont Becquet (3558, 3560).

En 1886 s'appelait rue dessous le Pont Macaire; elle s'est nommée rue du Pont Becquet du nom d'un propriétaire de cette petite rue.

Il y avait l'enseigne le grand Turcq.

Rue des Marissons (3632 à 3673).

Ce nom lui vient d'un hôtel placé dans cette rue, le Marisson ou Meurisson.

En 1485 il y avait déjà un atelier de bateaux à l'extrémité de cette rue.

On y trouve l'enseigne du Noir Mouton en 1456.

Rue du Pont Moinet (3674).

Rue Dame Jeanne Gallienne ou Galicienne d'une femme qui probablement possédait des propriétés dans cette rue. Dans les comptes de St Ladre en 1452 on voit qu'il est payé 6 sols à Jehenne Galienne pour avoir refait les coutures de l'autel de l'église St Ladre et pour rubans et anniaux.

Une enseigne le Pot à Moinet (moineau) lui donne son nom. En 1659 on la trouve dénommée rue du Pont aux Oiseaux.

Le pont qui se trouve dans cette rue se nommait le pont Jacques de Dours.

Rue St-Maurice (3615, 3622).

Faisait partie de la rue d'Engoulvent ; des teinturiers vinrent s'y établir, on lui donna alors le nom du Saint patron de la corporation.

Depuis quelque temps on a jugé convenable de débaptiser cette rue et de lui donner le nom de rue Grainville. Voici l'homme que l'on a voulu glorifier en lui donnant le nom d'une rue comme on le fait pour une célébrité.

« Cousin de Grainville (Jean-Baptiste-François-Xavier), est né
« au Havre-de-Grâce le 2 avril 1746 de Guillaume et de Made-
« leine-Genièvre Masselin. Comment a-t-il passé sa jeunesse ?
« Comment est-il venu à Amiens, c'est ce que je ne puis dire ; il
« était deuxième vicaire de l'évêque constitutionnel Desbois de
« Rochefort, lorsqu'il fut nommé à la cure de St Leu. Son ins-
« tallation à cette cure eut lieu le 12 juin 1791.

« Dès huit heures du matin, les citoyens composant la garde nationale de cette paroisse se mirent sous les armes et s'en furent au palais épiscopal où demeurait le nouveau curé ; deux haies se formèrent au milieu desquelles marchait M. de Grainville accompagné de ses vicaires. Arrivé à l'église St Leu il monta en chaire, prêta le serment de fidélité et prononça un discours sur la Constitution qui fut applaudi de tous les spectateurs patriotes.

« Le 30 août 1792 M. de Grainville, après certaines cérémonies du culte d'alors, prononça dans son église l'oraison funèbre des frères patriotes morts dans le massacre des Tuileries le 10 du même mois.

« On lisait à l'autel cette inscription :

« Ils ont rempli leurs serments.... silence, ils reposent.

« Le lundi 9 septembre 1793 le représentant Dumont se rendit le soir à la Société populaire, il y fit comparaître le citoyen évêque et lui proposa d'accorder le divorce et le mariage des prêtres ; celui-ci refusa. Dumont le fit alors arrêter avec son grand vicaire de Grainville, curé de St Leu, et on les conduisit à Bicêtre.

« Le 14 nivôse an II, 3 janvier 1794, ils furent transférés à Abbeville. Cousin de Grainville sortit de sa prison ; car le 10 floréal an II, il épousa à Amiens Jeanne-Catherine Reynaud ; la veille il avait passé un contrat de mariage devant maître Lefebvre jeune, notaire à Amiens ; il se fit alors instituteur et demeura rue des Majots.

« Le 12 pluviôse an XIII (2 février 1805) un homme fut trouvé noyé dans la rivière du pont du Don, c'était Cousin de Grainville.

« Que s'était-il passé en lui depuis son apostasie jusqu'à sa mort, Dieu seul le sait....

« L'homme que l'on glorifie en ce jour en donnant son nom

« à une des rues de la ville et qui n'a pu entrer dans son église
par la porte après sa mort, va être cloué au pilori sur le der-
rière de cette église ».

Rue d'Engoulvent (3675 à 3709).

Probablement d'une enseigne où se trouvait représenté un oiseau ainsi nommé.

Il y avait en 1569 la cour Jean Wiart dans cette rue probablement celle que l'on appelle aujourd'hui cour du Landy.

Enseignes :

1389 la Machure, 1402 l'Estrille, les Etuves de Gaïant (en ruines), les Etuves du Paradis sont vendues en 1456 à Jacques-Jehan Aux Cousteaux, 1517 le Franc Chevalier, les Callandrais.

Le pont entre cette rue et la rue S^t Maurice se nommait pont aux Pigneresses et plus tard pont de la Vierge.

Petite rue S^t-Leu (3710 à 3714).

N'existe que depuis le milieu du xvi^e siècle, elle fut ouverte dans le cimetière de S^t Leu, on l'appelait en 1557 rue du Chime-
tière S^t Leu, puis ruelle S^t Leu.

Rue des Majots (3730 à 3798).

Rue du Maioc, du Mayeur, du Major et du Maire. En 1474 une maison de cette rue devait par an 2 chapons de cens à l'église S^t Leu, payables à Noël, plus un chapelet de Boutons de roses à la S^t Jean.

En 1455 il y avait la ruelle de Follempriise donnant sur l'eau d'Engoulvent, le pont a été reconstruit en 1596.

Le pont de la rue des Majots fut refait de neuf en grés en mai 1469.

Enseignes :

1409 les Baux, 1427 l'Escu de Franche, 1475 l'Hotel de M. de Talmas, 1479 l'Escu de Bourgogne, St Martin, teinture à Jean Huart 1535, 1490 les Marmousets, 1505 la Corne de Cerf à Enquerras Senée, curé de Waubercourt, les Papegais à Guillaume Postel en 1573, 1580 les Etuves Saint-Sauveur, la Licorne en 1586 à la V^e Gect Melchior, 1573 le Trenquier à Guillaume Postel, 1605 les 3 Fenêtres, 1606 le Croissant, vendu par la V^e Michel de Suyt à Robert Vautour, 1607 le Sacq meslé, 1640 l'Oison bridé au-devant du pont de la Plume.

Rue de la Plumette (3866 à 3879).

Rue Plumoison en 1363, puis rue des Plumes et rue des Plumettes. 1672 maison appelée la Plumette.

Rue Pavée (3836 à 3865, 3880).

Il est a supposer qu'au xiv^e siècle peu de rues jouissaient de l'avantage du pavage et que celle-ci formait une exception, de là le nom.

C'est dans la rue Pavée que les sœurs Blanches ou repenties commencèrent à s'établir à la fin du xv^e siècle. Dans l'échevinage du 20 mai 1593 il est dit : Sur ce qu'il a esté dist que Dam^{lle} Wasse faict fouller en son jardin séant en la rue Pavée et fait tomber les murailles et ruyne le pavé de rue commune et que ce quelle en faist est pour trouver ung trésor, et quelle use du conseil des devins au scandal du public, a esté ordonné qu'il sera informé allencontre de ladite Wasse, et le lieu visité par M^e Jehan Manessier et M^e Pierre de Famechon...

Enseignes :

1389 l'Estrier, 1476 Autriche, 1529 St-Hubert, 1556 St-Maurice, 1564 le Sot qui danse, au coin vers la rue des Majots, près du pont l'Oison Bridé.

Place des Hûchers (3832 à 3835, 3881, 3928, 3929).

Se nommait la placette, placette des tonneliers, place du pont Heugier, dégagée par la démolition de plusieurs maisons, elle fut mise en rapport plus direct avec la rue des Hûchers et en prit le nom. — Enseignes : 1458 le Four de le Plachette, au coin de la rue Pavée, 1522 la Corne du cerf en 1611 à Pierre Blanchart, 1526 le Roi Pépin, 1528 l'Image Notre-Dame à Charles Baillet en 1638, 1555 la Teste couronnée à Guillaume François en 1626, 1561 le Rat bardé donné à Jeanne Descamps qui le vend à Romaine Buquet, St-Barbe, 1626 St-Claude, les Vingt dans-soires.

Rue des Hûchers (3806 à 3831, 3930 à 3937).

S'appelait rue Méhaulte le fournière (la boulangère), elle prit le nom des Hûchers par rapport à la profession exercée par les habitants. — Enseignes : 1418 le Vert Cercle, 1472 le Blarel, 1511 le Rouge jeu à Robert Delawarde, huchier, 1502 le Pied d'argent à Jehan Moequet, en 1552 à Augustin Cuiguère, prêtre, 1507 l'Estrille, 1541 la Queue de loup, 1561 la Noire Mande, 1564 Ave Maria, la Levrette noire, 1605 le Picotin.

Rue des Rinchevaux (3955 à 3976).

Son nom lui vient d'une famille (Sagoult dit des Rinchevaux) qui avait un hôtel dans cette rue dans la cour Ramaige (1418).

Les enseignes étaient :

1450 le Pont à Poullets, Etuves ; 1554 le Petit St-Michel, 1558 le Petit St-Antoine, 1609 la Pipé d'Or, 1634 la Guiterne.

Rue du Don (3882 à 3913, 3916 à 3927).

L'origine de cette rue n'est pas bien définie.

Le 2 mars 1485 on décida que cette rue serait pavée, car c'est un lieu que l'on amène chaque jour vins, bois, foin et autres denrées et marchandises qui viennent par la rivière de Somme.

Enseignes :

1427 le Mantelet à Pierre le Coustellier, marchand, 1551 à Pierre le Marchand, les Forges, la Monnaie puis la maison de Rayneval à Charles de Pas, Ecuier, 1440, 1492 à Charles d'Ailly, Vidame d'Amiens, baron de Picquigny, Rayneval et la Broye, qui la vend cette année à Robert d'Ailly, archidiacre de Noyon, son oncle, moyennant 400 l. cette maison avait yssue rue des Majots; en 1543 c'était une Calendre appartenant à Jehan Tancart, 1453 la Cloque, 1531 la Marguerite, 1572 le Noir Levrier, le petit Cembiay; en 1672 il y avait la cour St-Louis dans cette rue.

Place du Don (3914, 3915).

Etait la continuation de la rue du Don. L'Echevinage du 28 juin 1541 décida que des maisons seraient achetées pour élargir cette place.

Rue des Bondes (4033 à 4052, 4082 à 4100).

Nommée ainsi par corruption, elle s'est appelée longtemps rue des Bournes c'est-à-dire des Bornes qui séparaient le domaine de l'évêque d'avec celui de la ville.

Rue des Hautes-Cornes

(4070 à 4081, 4101, 4121 à 4125).

D'un nom de famille Hochocorne.

Rue du Hocquet.

(4004 à 4032, 4053 à 4069, 4126 à 4143, 4307 à 4348).

Etait un canton que l'on appelait *sch' choquet* sans qu'il soit possible d'en trouver l'origine.

L'école de charité de St-Firmin le Confesseur se trouvait dans cette rue entre l'endroit dit les bondes et la cour dite de l'hermite anciennement le Paraclet (1736 registre aux saisines de l'évêché.)

La rivière de la rue du Hocquet a de tous temps été nuisible aux habitants à cause de son insalubrité.

Voici comment s'exprime l'échevinage du 18 janvier 1589 sur ce motif.

En parlant comme autrefois au dit échevinage de la rivière du Hocquet et de l'infection qui y est faite que la dite rivière n'a son court dont peuvent advenir plusieurs maladies en la dite ville a esté ordonné que M. le Maieur et quelques uns de MM. prieront de rechef M. l'évêque d'Amiens de donner ordre à faire fluer la dite rivière ou faire remplir de terre le canal pour obvier à telle infections.

Enseignes :

1403 la Fauchille, la Fleur de Lys, l'Estrier, la Patte de Griffon, Pestiaux le Sermon, St Nicolas, les Rouges Moriaux, les Champions, le Blanc Lyon, le Blanc Coulon, le Double Cercle, l'Image, la Cuignie, 1454 St Witasse, 1480 St Jacques, la Pennevoire, 1570 le Chevallet, 1574 la Portalette, St^e Barbe.

Rue du Pont du Cange (4144 à 4154).

N'est pas bien ancienne, elle a pris son nom de la proximité du pont de ce nom.

Le pont du Cange fut bâti en bois en 1344 par sire Jehan du Cange, maieur d'Amiens en 1331, 1334, 1337 et 1347, mort en exercice, construit de nouveau en 1419 ainsi qu'il résulte de la dépense ci-après :

« A la taverne du Haubergeon, le 14 août 1419, payé aux maçons qui font le pont sire Jehan du Cange, quand la première pierre fut posée, 6 kanes de vin à 12 deniers le lot, 18 sols. »

Il fut reconstruit en grès avec trois arches en 1441. La première arche fut commencée le dernier mai, les 3 clefs sont machonnées le 22 juin et les maçons qui y travaillent sont Mathieu Regnault, Jean Cousin et Wille Contay. Il est payé aux manouvriers servant au dit pont pour vin à eux donné à cause des 3 clefs de grès machonnées aux 3 arches et vaulté de grès. Un marché intervient le 27 juillet 1441 avec Mathieu Regnault, machon, qui tailla 205 pièces de grès que l'on nomme vaussoires au prix de 4 sols 6 deniers pièce et 1502 pendants de grès au prix de 6 deniers, ce qui fit au total 83 liv., 18 s., 6 den.

Pierre Muydeblé, paveur, plaça sur ce pont 11 parquets de pavements à 8 sols le parquet de 10 pieds carrés.

36 sols sont payés à Mahieu Delehale, demeurant à Amiens, en la sepmaine de St Mahieu (21 septembre) tant pour avoir taillé et fait ung imaige de St Jean-Baptiste de pierre de 2 pieds de long ou environ démontrant au doigt l'Agnus Dei, comme pour avoir livré la pierre du dit imaige en lequel il mis et assist en ung tabernacle de pierre estant en la machonnerie en dehors du parement du mur et avant piès d'entre les deux pottiermes de dessus les archers du dit pont au lez d'amont la rivière.

En 1518 Adrien de Monchaux, peintre, reçoit 7 liv. pour avoir

peint et doré les plomeries servant à la tour faite de neuf sur le pont du Cange.

Rue de la Barette (4248 à 4306).

En 1427 était désigné sous le nom de rue de la Haye Martin-le-Vieil par rapport à une haie qui appartenait à un propriétaire de ce nom et qui faisait limite.

23 juillet 1431 à Gille le Maire, muretier, pour 3 jours et demi de luy et de son varlet qu'ils entendirent à refaire de terre et à murer les murs de l'huissierie et closture siant au chemin et passage commun du bout de la Haye Martin-le-Vieil qui maine de illec à le bourne de Camon, lequel mur avoit est à depeschié de nuit par gens d'armes qui y vinrent, pour ce au prix de 4 sols pour le jour XIII sols.

OUVRAGES REÇUS

Pendant le 1^{er} trimestre de 1887.

I. Ministère de l'Instruction publique.

1^o Annales du Musée Guimet. Tomes XI et XII. Les fêtes actuellement célébrées à Emouy (Amoy). Etude concernant la religion populaire des Chinois par J.-J.-M. de Groot, traduite du Hollandais avec le concours de l'auteur, par C.-G. Chavannes. Illustrations de Félix Regamey. Paris. 1886. Ern. Leroux. 2 vol. gr. in-8. — 2^o Revue historique. Tome XXXIII. Nos 1-2. — 3^o Journal des Savants. Décembre 1886. Janvier 1887. — 4^o Enquête et documents relatifs à l'Enseignement supérieur. XII. Organisation des Facultés et de l'Enseignement supérieur. Paris. 1887. Imprimerie nat. 1 vol. in-8. — 5^o Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. 20^e

année, 1886. — 6° Annuaire des Bibliothèques et des Archives pour 1887, publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique. Paris. 1887. Hachette. 1 vol. in-12. — 7° Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année 1886. Nos 3-4.

II. Sociétés étrangères.

1° Revue belge de numismatique, publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique. 1887. 3° liv. — 2° Quartalblätter des historische Vereins für des Großherzogtum Hessen. 1886. — 3° Atti della reale Accademia dei Lincei. Rendiconti. Vol. II. Fasc. 11-12. Vol. III. Fasc. 1-2-3. — 4° Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. XLI. 4° série. Tome I. — 5° Académie d'archéologie de Belgique. Bulletin. 4° série des Annales. VIII IX. — 6° Annales de la Société archéologique de Namur. Tome XVII. N° 1. — 7° Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere. Rendiconti. Serie II. Vol. XVII. — 8° Memorie del reale Istituto Lombardo di scienze e lettere. Classe di Lettere e Scienze storiche e morali. Vol. XVI. VII della serie III. Fascicolo 3 e ultimo. — 9° Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg. Vol. XXX. N° 4. — Vol. XXXI. 2. — 10° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Série in-4. Tome I. (Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792 par Eugène Demole. Avec 9 pl.). — 11° Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunde in Rheinlande. Heft. LXXXII. Bonn. 1886. — 12° Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zurich. I. Der Pfahlbau Wollishofen. II. Geschichte des Schlosses Chillon, von J. Rudolf Hahn. — 13° Annual report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution, showing the operations, expenditures and condition of the Institution for the year. 1884. Part. II. — 14° Handelingen en Mededeelingen van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde

te Leiden over het jaar. 1886. — 15° Levensberichten der afgestorvene Medeleden van de Maatschappij der Nederslanche Letterkunde (Bijlage tot de Handelingen van 1886). — 16° Abhandlungen der philosophisch-philologischen Classe der königlich bayerischen Akademie der Wissenschaften. xvii Band. iii Abtheilung. — Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen and historischen Classe der K. B. Akademie der Wissenschaften zu München. 1885. Heft. iii. iv. — Joh. Andr. Schmeller. Eine Denkrede von Konrad Hofmann. München. 1885. Pièce in-4. — 17° Annales du Cercle archéologique du pays de Waas. Tome x. 1^{re} liv. — 18° Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften (in Wien). Philosophisch-historische Classe. cx Band. Jahrgang. 1885.-cxI Band. Jahrgang 1885. — Register zu den Banden 101 bis 110 der Sitzungsberichte der philosophisch-historische Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften xi. — Archiv für österreichische Geschichte herausgegeben von der Pflege vaterlandischer Geschichte aufgestellten Commission der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. lxvii Band. 2 Hälfte. lxviii Band. 1 Hälfte. — Fontes rerum Austriacarum. Zweite Abtheilung. Diplomataria et Acta. xlv Band. — 19° Mittheilungen der Kais. Königl. Geographischen Gesellschaft in Wien. 1886. xxix Band (der neuen Folge xix)

III. Sociétés françaises.

1° Société linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel. Nos 174-175. — 2° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. Nos 7-8-9. — 3° Bulletin de la Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du Var. 1886. Sept. Oct. Nov. — 4° Société de géographie. Compte-rendu des séances de la Commission centrale. Nos 18-19. Titre et table de 1886.-1887. Nos 1-2-3. — 5° Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France. Tome xiv. 1^{re} liv. — 6° Bulletin de la Société ar-

chéologique du Midi de la France. Nouvelle série. Nos 1-2. — 7° Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure. 6° série. Tome VII. 1^{er} semestre de 1886. — 8° Société centrale d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation des Alpes-Maritimes. Bulletin-Journal. Organe mensuel. N° 12. Déc. 1886.-1887. N° 2. — 9° L'Agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Compiègne. N° 12. 1886.-1887. Janvier. Février. Mars. — 10° Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. Nos 3 à 12. — 11° Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. Liv. 80. — 12° Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletins et mémoires. Tome XXIV. 1886. — 13° Gazette médicale de Picardie, organe officiel de la Société médicale d'Amiens. 1886. Nos 10-11-12. — 1887. Nos 1-2-3. — 14° Bulletin de la Société dunoise. N° 71. — 15° Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France. 12^e année. 1885. — Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France. Tome XII. 1885. — Polyptyque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près, rédigé au temps de l'abbé Irminon et publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Auguste Longnon. Première partie, texte du Polyptyque. (Publication de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France. 1886). — 16° Revue de Saintonge et d'Aunis. Bulletin de la Société des archives historiques. VII vol. 1^{re} liv. — 17° Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres. N° 35. — 18° Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne publié par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. 1886. N° 6. 1887. N° 1. — 19° Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. XLVII. Année 1886. 5^e liv. — 20° Etude sur le moyen-âge. Histoire d'une commune et d'une baronnie du Quiercy (Castelnau de Montrallier) par Léopold Limayrac. Cahors. 1885. J. Girma. 1 vol. in-8. Pl. (Envoi de la Société historique et archéologique de

Tarn-et-Garonne). — 21° Revue savoisiennne. Publication mensuelle de la Société florimontane. 1887. Janvier. Février. Mars. — 22° Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. 3° série. 21^{re} vol. — 23° Bulletin de l'Académie du Var. Nouvelle série. Tome XIII. 1^{re} fascicule. 1886. — 24° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique. N° 140. — 25° Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. 4° série. Tome VI. Années 1882-1883-1884-1885. — 26° Mémoires de la Société d'émulation du Doubs. 5° série. 1^{er} vol. 1885. — 27° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord. Tome XIII. 6° liv. Tome XIV. 1^{re}. — 28° Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres. N° 10-12. Oct. Déc. 1886. — 29° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tome XXIV. N° 5-6. — 30° Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest. Tome VIII (de la 2° série). Année 1885. — 31° Institut de France. Académie des sciences. Extrait des comptes-rendus des séances. Séance du 24 janvier 1887. Statistique générale des personnes qui ont été traitées à l'Institut Pasteur après avoir été mordues par des animaux enragés ou suspects. Note de M. Vulpian. Paris. 1887. Gauthier-Villars. Pièce in-4. — 32° Annales du Musée Guimet. Revue de l'histoire des religions. Tome XIV. N° 2-3. — 33° Bulletin de la Société de géographie. N° 4 de 1886. — 34° Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. Tome XXI. — 35° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 2° série. Tome XXII. Année 1885-1886. Fasc. 4. — 36° Bulletin du Comice d'Abbeville. 1887. N° 2-3. — 37° Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. Tome XIII. 1^{re} partie. — 38° Mémoires de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon. Années 1882-1883-1884 et 1885. — 39° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la

Haute-Saône. 3^e série. N^o 17. 1^{er} fascicule. — 40^e Bulletin de la Société archéologique de Sens. Tome XII et Tome XIII. — 41^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. 1886. N^{os} 10-11-12. — 42^e Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier. Tome XVII. 3^e et 4^e liv. — 43^e Société d'émulation de l'Allier. Catalogue du Musée départemental de Moulins. Édition accompagnée de 30 planches. Moulins. 1885. Auclair. 1 vol. in-8. — 44^e Congrès archéologique de France. LIX^e session. Séances générales tenues à Montbrison en 1886 par la Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments. — 45^e Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. 8^e série. Tome VIII. — 46^e Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc. 2^e série. Tome VI. — 47^e Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 4^e trimestre de 1886. — 48^e Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie. Tome X. Année 1886. — 49^e Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. Tome VII. 1^{re} liv. — 50^e Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et lettres du département de l'Ardèche. Nouv. série. Tome III. 1^{er} et 2^e semestres 1886. — 51^e Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher. Tome XI. — 52^e Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers. Sept. Oct. Nov. Déc. 1886. Janv. Fév. 1887. — 53^e Revue de la Société des études historiques, faisant suite à l'Investigateur. 4^e série. Tome IV. 1886.

IV. Les Auteurs.

1^o Notes généalogiques sur plus de douze cents familles des comtés de Ponthieu et de Montreuil par N. de X. Abbeville. 1887. P. Prevost. 1 vol. in-8. (Imprimerie de Notre-Dame des Prés-Neuville-sous-Montreuil (Pas-de-Calais). E. Duquat, direc-

teur). — 2° Notice sur M. Drouère, ancien curé d'Onvillers, ancien principal du collège de Roye. Imprimerie du Journal de Montdidier. Pièce in-8. — Le Ramonier. s. n. n. l. n. d. P. in-8. — Saint Langreux. s. n. n. l. n. d. P. in-8. — 3° Variétés et frais de justice criminelle et d'une exécution capitale à Montreuil par le bourreau d'Abbeville en 1860. — Une question budgétaire entre Abbeville et Arras à la fin du xiv^e siècle, par le comte de Brandt de Galametz. Abbeville. 1886. C. Paillard. Pièce in-8. (Extr. des Mém. de la Soc. d'émul. d'Abbeville). — 4° Recherches sur le Hainaut ancien (Pagus Hainoensis) du vii^e au xiii^e siècle, par Ch. Duvivier. Bruxelles. 1885. J. Olivier. 1 vol. in-8 avec 3 cartes. — 5° Poteries vernissées de l'ancien Ponthieu. Orné de 25 planches en couleurs, dessinées et retouchées à la main par l'auteur, tiré à 180 exemplaires numérotés, par Ch. Wignier. Cet ouvrage a obtenu une mention honorable accompagnée d'une médaille d'argent de la Société des Antiquaires de Picardie (Concours de 1886). Paris. 1887. H. Laurens. (Abbeville. Retaux). 1 vol. in-8. — 6° Armorial des Tournois. Joste faicte à Tournay l'an mil trois cens trente. Fac simile d'après un manuscrit, par Victor Bouton. Paris. 1870. L'auteur. 1. vol. in-4. Planches coloriées. (Tiré à exemplaires. N° 151). — 7° Compte de Raoul de Louppy, gouverneur du Dauphiné de 1861 à 1869, publié, d'après l'original des archives de la préfecture de l'Isère, par Ulysse Chevalier. Romans. 1886. Sibilat et André. 1 vol. in-8.

V. Publications périodiques.

1° Journal des beaux-arts et de la littérature. 1887. N°s 1-2-3-4-5. — 2° Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la Bibliographie de Belgique. Année 1886. 4° livr.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 19 avril 1887.

Présidence de M. ANTOINE, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, A. de Calonne, Dubois, Duhamel, Garnier, Josse, Pinsard, de Roquemont, Roux, Soyez et Vion.

MM. Caron et Guerlin, membres titulaires non-résidants, assistent à la réunion.

Le procès-verbal de la séance du 8 mars est lu et adopté.

M. le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— La famille fait part de la mort de M. Natalis De Wailly, membre de l'Institut, décédé à Passy le 4 décembre 1886, à l'âge de 86 ans.

— Monseigneur de Ragnau, prélat domestique de S. S. et référendaire de la signature papale, et M^{me} la comtesse de Rougé, marquise de Plessis-Bellièvre,

remercient la Société de les avoir admis au nombre des membres titulaires non-résidants.

— M. Ch. Wignier, d'Abbeville, adresse un exemplaire de son travail sur les Poteries vernissées de l'ancien Ponthieu auquel la Société avait accordé une médaille de vermeil au concours de 1886.

— M. V. Bouton fait hommage d'une publication en *fac simile* ayant pour titre : Armorial des Tournois, Jouste faicte à Tournay l'an mil trois cens trente.

La Société vote des remerciements à MM. Wignier et Bouton.

— M. Pouy envoie une nouvelle note sur les puits funéraires et l'intérêt qu'il y aurait à les étudier.

— Les organisateurs du Congrès historique et archéologique de Bruges qui doit s'ouvrir le 22 août 1887 invitent à cette session.

— M. Jolibois remercie la Société du procès-verbal de sa délibération au sujet de la mort de M. Charles Dufour, son beau-frère, qui a doté la Société et la ville d'Amiens d'un monument pour la création duquel il a montré une volonté, une activité et une persévérance que rien n'a pu décourager.

— Les rédacteurs de la Revue des Patois gallo-romains envoient le prospectus de cette publication.

— M. le Ministre de l'Instruction publique informe, le 26 mars, qu'il a reçu pour la Société un paquet d'ouvrages de l'Autriche-Hongrie ; le 31 mars, un autre paquet de même provenance ; le 5 avril, un paquet de Russie.

— M. Rendu demande quel accueil la Société a fait à sa notice sur le Fort du Tronquoy.

M. le Secrétaire perpétuel a répondu que la Société avait entendu cette lecture avec intérêt ; mais qu'il ne saurait dire à quelle époque elle pourra être imprimée, plusieurs travaux l'ayant précédée.

— M. le comte de Marsy demande l'époque de la réunion prochaine ; il désirerait y assister pour inviter les membres au congrès que la Société française d'archéologie doit tenir à Soissons et à Laon du 23 au 30 juin.

— M. Hardouin remercie la Société de lui avoir accordé le titre de membre honoraire.

— M. le Préfet envoie l'ampliation du décret autorisant l'acceptation par la Société du legs à elle fait par M. Victor de Beauvillé.

Cette pièce est ainsi conçue :

PRÉFECTURE
DE LA SOMME.
2^e Division.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

—
DÉCRET.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,

Sur le rapport du Ministre de l'Intérieur et des Cultes ;

Vu le testament olographe du sieur Cauvel de Beauvillé, du 29 juin 1883 ;

La section de l'Intérieur, des Cultes, de l'Instruction publique et des Beaux-Arts du Conseil d'Etat entendu ;

DÉCRÈTE :

Article premier... — Article 2... — Article 3...

Article 4. — La Société des Antiquaires de Picardie

reconnue comme établissement d'utilité publique le 18 juillet 1851, est autorisée à accepter le legs d'une somme de vingt mille francs (20,000 fr.) fait en sa faveur par feu le sieur Victor Cauvel de Beauvillé, suivant ses testament et codicille olographes des 27, 29 juin et 20 décembre 1883, pour être placée au gré de la Société et pour les intérêts en être affectés à l'achat de manuscrits, plans et dessins originaux et autographes.

Article 5... etc.

Le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur et des Cultes et le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts sont chargés de l'expédition du présent décret.

Fait à Paris, le 29 mars 1887.

Signé : JULES GRÉVY.

Par le Président de la République,
Le Ministre de l'Intérieur et des Cultes,

Signé : RENÉ GOBLET.

Pour ampliation :

Le Directeur du Personnel et du Secrétariat,

Signé : R. ALLAIN-TARGÉ.

Pour copie conforme destinée à Monsieur le Président de la Société des Antiquaires de Picardie.

Le Conseiller de Préfecture,

MORIN.

— M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts informe que le mardi 31 juin à midi et

demain aura lieu à la Sorbonne l'ouverture du Congrès des Sociétés savantes, dont les travaux se poursuivront pendant les journées du mercredi 1, jeudi 2 et vendredi 3 juin. Le samedi 4 juin sera consacré à la séance générale que le Ministre présidera.

— M. Pierre de Berny remercie de son admission en qualité de titulaire non-résident.

— Les ouvrages reçus ont été inscrits sous les n^{os} 18346 à 18404.

— Au sujet de la loterie Picarde dont les lots non réclamés sont prescrits, M. Garnier propose d'avertir la ville qui en est devenue concessionnaire et de lui remettre les registres contenant les souches des billets de cette loterie.

Cette proposition est adoptée.

— M. l'abbé Mouret, curé de Mirvaux, canton de Villers-Bocage, présenté dans la dernière séance, est élu titulaire non résident.

— M. Duhamel dépose sur le bureau, au nom de M. Darsy, un ouvrage intitulé « les Doléances du peuple et les victimes. Souvenirs de la Révolution en Picardie. »

Des remerciements sont votés à M. Darsy.

— M. Duhamel dépose en outre les documents financiers relatifs à l'Exposition.

— M. l'abbé De Cagny propose d'étendre les travaux de la Société jusqu'à une époque antérieure de 50 ans seulement à la date de leur publication. — Cette proposition sera insérée au procès-verbal de la prochaine séance.

— M. de Cardevacque demande dans quel ouvrage il pourra trouver une notice sur la foire d'Amiens.

M. le Secrétaire perpétuel lui a indiqué une notice de l'abbé Corblet imprimée dans le tome xvi de nos Mémoires.

— M. Josse signale à la Société les fouilles entreprises à Bray-sur-Somme par M. Le Lorrain, dans un cimetière déjà connu et exploré en partie. Il y a été trouvé, entre autres choses, un sarcophage d'un seul morceau dont les parois sont très minces, 3 centimètres seulement d'épaisseur,

— M. Guerlin fait une communication sur les écussons en bois sculptés, provenant d'une maison de la rue des Rinchevaux et portant des chiffres marchands, ainsi que sur d'autres écussons trouvés dans diverses maisons de la ville,

— Un membre propose de distribuer les médailles commémoratives du cinquantième qui seraient de reste, aux membres non résidents les plus assidus aux séances.

Il est répondu que ces médailles devront être distribuées aux membres qui ont fait des lectures au Congrès; il est peu probable qu'il en reste. Il sera tenu compte de cette proposition, le cas échéant.

La séance est levée à 9 h.

Séance du 10 mai 1887.

Présidence de M. ANTOINE, Président.

Répondent à l'appel et au contre appel MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, de Calonne, Dubois, Duhamel, Durand, Duval, Garnier, de Guyencourt, Hénocque, Janvier, Pujol de Fréchencourt, de Roquemont.

M. Roux s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion.

MM. de Boutray et Guerlin, membres non résidents, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 10 avril est lu et adopté.

M. le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance.

— M. l'abbé Mouret remercie de son admission comme titulaire non résident.

— M. le Président de la Société française d'archéologie réitère son invitation aux membres de la Société pour le Congrès de Soissons et de Laon et adresse le programme de ces réunions.

— M. le Ministre de l'Instruction publique annonce l'envoi de plusieurs volumes de Norwège et des Pays-Bas.

— M. de Jancigny offre un exemplaire de son mémoire : « Essai sur l'étymologie du mot *Leuconaus* ancien nom de S. Valery, qu'il avait lu à la Société.

— M. l'abbé Mouret informe qu'il a fait déboucher l'entrée du souterrain de Mirvaux qui n'avait point été

ouvert depuis 170 ans et qu'il se propose, s'il est possible, d'en faire la description.

Des remerciements sont votés à ces deux collègues.

— Les ouvrages reçus depuis la séance du 19 avril ont été inscrits sous les numéros 18405 à 18445.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau six mémoires présentés pour le concours de 1887. Ils sont numérotés suivant l'ordre de réception.

1. Dictionnaire de géographie historique du département de la Somme. Tome 1^{er} A.-L., 1 vol. de 365 et V pages.

Devise : *Pro patria.*

2. Mensures. 1 vol. de 409 pages et 1 plan.

Devise : *Labor improbus omnia vincit.*

3. Histoire de la commune et de la seigneurie de Villers-sous-Ailly. 1 cahier de 96 et 25 pages. 1 appendice de 11 pièces justificatives et un plan.

Devise : *Ne quid falsi dicere audeat, ne quid veri non audeat.*

4. Histoire de la ville de Nesle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. 1 vol. de 373 p. accompagné de plans et d'armoiries.

Devise : *Nosce patriam atque parentes.*

5. Histoire de l'arrondissement de Montdidier. Recherches historiques et généalogiques sur les villes, bourgs, villages et hameaux qui le composent. 1 cahier de 638 pages, avec blasons

Devise : *Pius est patriæ facta referre labor.*

6. Etude historique et archéologique sur les communes rurales du canton de Moreuil. 1 vol. de 540 pages.

Devise : *Vester porro labor fecundior, historiarum scriptores, petit hic plus temporis atque olei plus* Juvenal. Sat. vii.

La Commission chargée de l'examen de ces mémoires est composée de MM. Darsy, Duhamel, Durand, Duval et de Guyencourt.

— M. de Guyencourt appelle l'attention de la Société sur le fac simile d'un manuscrit intitulé : *la joute de Tournay l'an 1330*, dont M. Victor Bouton, propriétaire du manuscrit original, nous a offert un exemplaire pour notre bibliothèque.

Plusieurs amiénois prirent part à cette joute, leurs noms et leurs blasons sont indiqués avec quelques variantes dans le manuscrit original qui appartient à M. V. Bouton. Ce livre provient de la vente Steenhuyse; il avait appartenu antérieurement aux familles de Beaufort, de Castro, et, selon Pagès, au duc d'Arscot. M. de Guyencourt constate la similitude absolue de l'écriture et des dessins du manuscrit original de M. V. Bouton avec ceux d'un épitaphier de Flandre dont il est propriétaire et qui aurait été écrit au xvi^e siècle par trois membres d'une famille flamande du nom de Revel ou Van Revel.

— M. Durand lit un compte-rendu du tome II des *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de Jules Quicherat, publiés par M. Robert de Lasteyrie, et qui contiennent, outre un fragment inédit d'un cours d'archéologie dont le maître préparait la publication au moment où la mort l'a enlevé à la science, tous les mémoires que celui ci avait écrits dans diverses revues

sur l'histoire et l'archéologie du moyen-âge. M. Durand insiste tout particulièrement sur un de ces mémoires intitulé de *l'ogive et de l'architecture dite ogivale*, dans lequel Jules Quicherat expose avec la clarté et la précision qui caractérisaient son esprit, la conséquence fâcheuse pour l'archéologie du moyen-âge de la méprise qui a prévalu depuis le commencement de notre siècle sur le véritable sens du mot *ogive*, ainsi que de l'inexactitude de la qualification d'*ogivale* donnée à l'architecture qui prit naissance dans l'Ile de France à la fin du xii^e siècle et qui régna en Europe jusqu'au xvi^e.

— M. Duhamel rend compte du récent ouvrage de M. Darsy : *les Doléances du peuple et les victimes : souvenirs de la Révolution en Picardie*, offert par l'auteur à la Société. Après des considérations générales et neuves sur la Révolution et sur les sentiments respectifs des Trois Ordres en 1789, M. Darsy analyse et groupe en quelques pages les vœux principaux exprimés par les cahiers du Tiers-Etat aux Etats-Généraux ; puis, conduisant le lecteur dans les nombreuses prisons d'Amiens qu'il énumère, il donne la liste des victimes, avec des détails curieux et inédits sur leur situation.

— M. Duhamel informe qu'il a reçu de M. Danicourt l'autorisation de lire son travail. Il le communiquera à la prochaine séance.

— A propos de l'intéressante lettre de M. Duhamel, le Secrétaire perpétuel exprime le vœu qu'il soit, comme cela se faisait jadis, rendu plus souvent compte des ouvrages offerts à la Société.

— M. l'abbé De Cagny faisant observer que la Société n'est pas en nombre pour statuer sur la proposition tendant à modifier l'art. 3 des statuts, demande que la discussion en soit reportée à la prochaine séance.

— M. Garnier demande, au nom des rédacteurs de l'Annuaire du département, si quelques membres ne seraient pas disposés à faire des notices sur les communes pour cette publication.

— M. R. de Boutray présente un écu d'or de Charles IX trouvé à Pierregot. C'est là, dit-il, toute la trouvaille dont ont parlé les journaux.

— L'ordre du jour appelle la fixation du jour de la séance publique. Après une courte discussion, cette séance est fixée au 3^e dimanche de juillet.

— La question de savoir si l'on accordera une médaille à la Société des Amis des Arts pour son exposition est mise aux voix. Il est décidé qu'il n'en sera point accordé.

— M. Poujol de Fréchencourt lit une note sur un évangélaire manuscrit en parchemin qui se trouvait jadis à St-Remy d'Amiens.

— M. Garnier annonce que l'impression du tome xxix des Mémoires sera terminé dans une quinzaine de jours. Il demande l'autorisation d'en faire la distribution aux membres qui auront acquitté leur cotisation de 1887. — La Société adopte.

M. Garnier ajoute que, suivant la décision de la Société, la liste des membres est tirée à part et qu'il a fait à cette liste une modification en ajoutant à chaque nom la date de la nomination.

MM. Janvier, Poujol de Fréchencourt et Duhamel, se font inscrire pour des lectures à la prochaine séance.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 h. 1/4.

OBSÈQUES DE M. L'ABBÉ LETEMPLE

Le 8 juin 1887 la Société s'est rendue aux obsèques de M. l'abbé Letemple, membre titulaire résidant.

Elle s'est réunie à la maison mortuaire, 65, rue Le Merchier, pour accompagner le corps à l'église St-Martin où eut lieu la présentation, et de là à la gare d'où les restes mortels de notre regretté collègue devaient être transportés à Ham pour y être inhumés.

Dès que le cercueil fut placé dans le fourgon, M. Antoine, Président de la Société, prononça les paroles suivantes :

MESSIEURS,

« La Société des Antiquaires de Picardie a été bien cruellement éprouvée depuis un certain temps ; je le constate ici avec un profond sentiment de tristesse.

Nous avons eu à déplorer les décès de Messieurs de Beauvillé, Mennechet, de Forceville, Le Tellier, nos collègues, et celui de M. Charles Dufour, ancien membre de notre société, fondateur du Musée.

Aujourd'hui, nous perdons en la personne de M. Letemple un collègue dévoué, un travailleur zélé et intelligent.

Permettez-moi, Messieurs, avant de nous séparer, de lui adresser quelques mots d'adieu.

L'abbé Letemple, Charles-François-Auguste, est né à Ham le 7 septembre 1814.

Il fut, de bonne heure, destiné à la prêtrise, et il y parvint après d'excellentes études continuées avec succès au grand Séminaire d'Amiens.

A quelque temps de là, le jeune abbé fut appelé aux fonctions de précepteur dans une des familles les plus honorables du département ; son savoir, la distinction de ses manières, son tact, semblaient l'avoir prédisposé à cette mission délicate ; aussi est-il demeuré toujours l'ami estimé et honoré de la maison.

Quand la direction de la paroisse de Lœuilly-lès-Conty lui fut confiée, M. Letemple se souvint du vœu exprimé par monseigneur Mioland de voir chacun de ses prêtres consacrer les moments de loisir que leur laissaient le soin de leur cure et celui des pauvres, à recueillir les documents relatifs à l'histoire de leur paroisse et de leur église. Il entreprit donc la monographie de Lœuilly.

C'est alors qu'il se fit agréger à notre compagnie et fut élu membre titulaire non résidant, le 8 juin 1869.

Notre collègue avait le goût des études historiques et archéologiques.

Le cours qu'il avait suivi au séminaire, où de son temps l'archéologie était professée, et un voyage qu'il avait fait en Italie, lui avaient appris à voir, à comparer, à apprécier les monuments et les œuvres d'art, et il en parlait avec le goût et l'amour du véritable amateur.

Aussi le 8 janvier 1884 l'avons-nous admis au nombre des membres résidants.

Élu secrétaire annuel le 9 décembre de la même année, il s'acquitta de cette tâche avec le zèle et le sentiment du devoir qu'il apportait en toute chose.

La monographie de Lœuilly, son rapport sur l'histoire d'Hesdinfort de M. Lion, ont prouvé son désir de prendre à nos travaux une part qui eût été plus grande si la santé le lui eût permis.

La société perd en lui un de ses membres les plus sympathiques dont les qualités du cœur et de l'esprit rendaient le commerce des plus agréables, et qui ne comptait que des amis.

Adieu, cher et regretté collègue, ou plutôt au revoir, car j'ai la ferme espérance que nous nous retrouverons un jour. »

Après ces paroles de M. le Président, M. le comte de Riencourt qui conduisait le deuil, a remercié en termes émus la Société de l'honneur qu'elle rendait à son honorable collègue. J'ai été à même, dit M. de Riencourt, d'apprécier pendant dix années les sérieuses qualités de celui qui fut mon précepteur et auquel je dois tout ce qu'il y a de bon en moi, aussi ne pourrais-je que répéter ce qu'a si bien dit de mon excellent maître M. le Président de la Société, et de nouveau je l'en remercie.

Après le service célébré dans l'église de Ham, le corps fut conduit au cimetière où M. le docteur Dodeuil prononça l'oraison funèbre de M. l'abbé Letemple.

Séance ordinaire du 14 juin 1887.

Présidence de M. ANTOINE, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel, MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Duhamel, Durand, Duvette, Garnier, R. de Guyencourt, Hénocque, Leleu, Pinsard, Poujol de Fréchencourt, Soyez et Vion.

Au contre-appel seulement, M. Roux.

MM. Gallet, Guerlin et de Puisieux, membres non-résidants, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 10 mai est lu et adopté.

— M. le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le Ministre de l'Instruction publique accuse réception de 150 exemplaires de notre Bulletin (1886. n^{os} 3 et 4) qui sont destinés aux Sociétés correspondantes. — Il réclame la réponse à sa circulaire relative à la liste des manuscrits qu'elle posséderait. — Il annonce l'envoi de plusieurs ouvrages venant de Belgique et des Pays-Bas.

— M. Matthieu, secrétaire du Cercle archéologique d'Enghien (Belgique), réclame le travail sur Jean Vauquelin qu'il avait envoyé pour être lu au Congrès, au cas où la Société ne jugerait point à propos de le publier.

— M. le marquis d'Heilly, commandant du 14^e bataillon de chasseurs à pied, envoie, pour la bibliothèque de la Société, l'Histoire de son bataillon.

— La famille fait part du décès de M. Le Tellier, membre honoraire de la Société.

— M. V. Bouton appelle l'attention de la Société sur le procès qui va venir devant la Cour d'appel d'Amiens entre le duc d'Aumale et la commune de Gouvieux et adresse un mémoire autographié qu'il a rédigé sur cette question.

— M. le Préfet remercie la Société du tome ix (3^e série de ses mémoires) qu'il a parcouru avec le plus vif intérêt.

— M. Topinard demande la coopération de la Société à la carte qu'il prépare sur la répartition de la couleur des yeux et des cheveux, comme documents devant servir aux études anthropologiques.

— M. Pouy demande qu'il soit publié en tête de chacun de nos bulletins un sommaire de ce qu'il renferme.

— M. Oudin s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion et adresse, de la part de M. Danicourt, un opusculé ayant pour titre :

Alfred Danicourt. — Sur les Enseignes et Médailles d'étain et de plomb trouvées en Picardie. Paris. 1887. Rollin et Feuardent. In-8. Pl.

— Les ouvrages reçus ont été inscrits sous les n^{os} 18,446 à 18,492.

— M. R. de Guyencourt lit une notice nécrologique sur M. Le Tellier. (*Voir page 233*).

— M. Vion demande à ce propos ce que sont devenus les remarquables peintures dont M. Le Tellier avait décoré sa maison paternelle à Frévent. M. de

Guyencourt répond que l'auteur les a détruites lui-même ne les trouvant pas assez parfaites.

— M. le Trésorier se plaint de ne pouvoir obtenir le paiement des vitrines de l'exposition vendues à la ville de St-Quentin. — M. le Maire de la ville de St-Quentin auquel il a écrit, a répondu qu'il ne pouvait pas en ordonnancer le paiement avant qu'elles ne fussent reconnues.

M. Pinsard fait observer que si M. le Maire de St-Quentin les a fait enlever, c'est qu'il les a par là même reconnues.

M. Janvier est chargé de s'entendre avec M. le Trésorier pour terminer cette affaire.

— M. Guerlin lit une note sur la tapisserie de S. Firmin conservée à la cathédrale d'Amiens. D'après une histoire manuscrite de l'église St-Firmin-à-la-Porte, conservée aux archives du Département et datant des premières années du siècle dernier, cette tapisserie proviendrait non de St-Firmin-en-Castillon, comme on le croyait jusqu'à présent, mais de St-Firmin-à-la-Porte, à qui elle aurait été donnée par Grégoire Cordelle, receveur des décimes et marguillier de la paroisse en 1613. Un écusson sur la dite tapisserie, lequel porte d'azur à 2 lions affrontés tenant entre leurs pattes de devant une cordelière, n'est autre chose que les armes parlantes du donateur.

M. de Guyencourt fait observer que c'est sur la foi de Pagès que cette tapisserie avait été attribuée à St-Firmin-en-Castillon, mais que, en présence des armes parlantes, il n'y a plus de doute sur l'origine.

— M. Durand donne lecture d'un travail de M. Pouy sur les Morvilliers, contenant plusieurs adjonctions et rectifications à la notice de M. Courrajo dans la *Gazette archéologique* sur le tombeau du Président Philippe de Morvilliers. — Des remerciements sont votés à M. Pouy.

M. de Guyencourt fait remarquer que les de Morvilliers ne se sont pas fondus dans les Lannoy, comme le pense M. Pouy, mais que la famille de Morvilliers s'est divisée en deux branches, les Lhuillier et les Clabault. Quant aux autres détails contenus dans la communication de M. Pouy, ils étaient déjà connus.

— M. Duhamel rend compte d'un travail de M. Alfred Danicourt intitulé : *Une révolte à Péronne sous le gouvernement du maréchal d'Ancre*. La Société écoute cette lecture avec intérêt et charge M. Duhamel de transmettre ses remerciements à M. Danicourt.

— La commission du concours demande une séance supplémentaire pour la lecture de son rapport. Cette séance est fixée au 28 juin.

— L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition de M. l'abbé De Cagny tendant à modifier l'article 3 des statuts.

M. Duvette demande tout d'abord si la Société a le droit de modifier ses statuts.

Il est répondu qu'on peut discuter la question en principe, sauf à remplir ensuite les formalités nécessaires, s'il y a lieu.

M. l'abbé De Cagny formule ainsi sa proposition :

« Désormais les travaux scientifiques de la Société

devront toujours et successivement concerner une époque antérieure d'au moins cinquante ans à celle de leur publication. »

L'auteur ajoute à l'appui de sa proposition que nous sommes maintenant à cent ans de 1789 et qu'un siècle est bien long pour négliger des documents importants et qui pourraient disparaître. D'ailleurs, lors de la fondation de la Société en 1836, il n'y avait pas 50 ans que la Révolution avait eu lieu et un grand nombre de contemporains de cette époque vivaient encore. On comprend alors que les fondateurs aient assigné cette limite à leurs travaux, mais ils n'ont pas évidemment voulu qu'elle fût immuable. C'est donc tout à fait entrer dans l'esprit des fondateurs de la Société que d'assigner comme limite à ses travaux le laps de temps compris entre 1789 et 1836, c'est-à-dire 50 ans.

M. le Secrétaire perpétuel donne lecture de l'article 3 des statuts visé par la proposition de M. De Cagny.

M. l'abbé Crampon pense que le délai de 50 ans permettrait de répondre au vœu de M. le Ministre de l'Instruction publique qui, dans son discours au Congrès des Sociétés savantes, les engageait vivement à étudier les documents de l'époque révolutionnaire. Il fait observer en outre que si, dans les statuts d'une société, il est des articles qui doivent rester immuables, l'article 3 de nos statuts n'est nullement dans ce cas ; il est destiné par sa nature même à subir tôt ou tard la modification proposée aujourd'hui ; la question est de savoir si le moment est venu.

M. Roux répond que la loi ne fait pas cette distinction et exige les mêmes formalités pour tous les articles, quels qu'ils soient.

M. Duhamel dit que cette disposition des statuts a fréquemment été violée et que naguère encore la Société a écouté avec un visible intérêt et sans protester le compte-rendu que lui-même a lu de l'ouvrage de M. Darsy : *Les Doléances du Peuple et les victimes. Souvenirs de la Révolution en Picardie*. Il ne voit donc point ce qui empêcherait de mettre dans la règle ce qui existe déjà dans la pratique.

M. Roux demande à consulter les délibérations de la Société lors de la rédaction des statuts.

M. le Secrétaire perpétuel répond qu'il ne reste aucun procès-verbal des délibérations de cette époque sur ce sujet.

M. Leleu fait observer qu'en 1836 l'étude classique de l'histoire s'arrêtait à 1789. Aujourd'hui elle est poussée presque jusqu'à nos jours. Pourquoi donc la Société resterait-elle en retard ?

La discussion étant terminée, il est procédé au scrutin.

Mais l'article 64 du Règlement exigeant la majorité absolue des membres composant la Société, la proposition de M. De Cagny n'est pas adoptée.

— M. Darsy demande qu'aucun travail ne soit désormais imprimé dans les Mémoires de la Société, sans que la commission d'impression ait donné son *imprimatur*. Dans quelques mémoires couronnés par la Société et récemment publiés par elle, il s'est glissé

des modifications au texte primitif que la commission n'aurait évidemment pas laissé passer.

Il est décidé que désormais les dernières épreuves seront communiquées à la commission d'impression qui seule donnera le bon à tirer.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 h. 1/2.

Séance du 28 juin 1887.

Présidence de M. ANTOINE, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel, MM. Antoine, Crampon, De Cagny, A. de Calonne, Dubois, Duhamel, Durand, Garnier, de Guyencourt, Pinsard, Poujol de Fréchencourt, Soyez et Vion.

MM. Caron, Guerlin et Joseph Antoine, membres non-résidants, assistent à la séance.

M. Darsy s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion.

Le procès-verbal de la séance du 14 juin est lu et adopté.

— M. le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts accuse réception du tome xxix des Mémoires et du premier numéro du Bulletin de 1887.

— La famille fait part de la mort de M. Ferdinand Viellard, membre titulaire non-résidant.

— M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique

demande le tome iv des Mémoires de la Société qui compléterait la collection de l'Académie.

— La famille fait part de la mort de M. le chanoine Van Drival, secrétaire perpétuel de l'Académie d'Arras, ancien membre non-résidant de la Société.

— Les ouvrages reçus ont été inscrits sous les n^{os} 18493 à 18510.

M. R. de Guyenconrt lit le rapport de la Commission du concours d'histoire pour 1887.

Elle conclut à partager le prix Le Prince entre le n^o 1 intitulé : Dictionnaire de géographie historique du département de la Somme et le n^o 5 : Histoire de l'arrondissement de Montdidier, et elle accorde des mentions honorables aux trois mémoires : n^o 2, Monsures, n^o 3 Villers-sous-Ailly et n^o 6 Etude archéologique et historique sur les communes rurales du canton de Moreuil.

Le n^o 4 Histoire de la ville de Nesle n'a paru à la Commission mériter aucune récompense.

Le rapport est vivement applaudi et les conclusions mises au voix sont adoptées.

— Après avoir constaté l'identité des devises mises en tête des mémoires et sur les enveloppes renfermant les noms des auteurs, il est procédé à l'ouverture de celles-ci et M. le Président proclame les noms des auteurs qui sont :

Prix ex-æquo : N^o 1. M. GAETAN DE WITASSE.

— N^o 5. M. JULES MOLLET.

Mentions honorables : N^o 2. M. LÉOPOLD HODENT.

— N^o 6. M. ALCIUS LEDIEU.

Le N° 3 s'étant trouvé signé par un membre résidant de la Société a été, par le fait même et en vertu de l'art. 35 du règlement, écarté du concours.

La question est posée de savoir si les mentions honorables devront être accompagnées de médailles.

M. de Guyencourt dit que la Commission ne sachant pas si le prix des médailles devait être prélevé sur le prix de 500 fr., s'est abstenue de trancher la question et la laisse à la volonté de la Société.

M. le Secrétaire répond que les auteurs des mémoires couronnés doivent recevoir intégralement la valeur du prix qui leur est accordé, déduction faite du prix de la médaille qui leur est remise ; quant aux autres médailles elles sont payées par les fonds de la Société.

Dans ce cas, dit M. le rapporteur. la Commission consent volontiers à ce que des médailles soient décernées aux mentions honorables.

M. l'abbé Crampon propose d'établir pour les mentions honorables un ordre de mérite et de donner à la première une plus grande valeur qu'à l'autre. Cette proposition est adoptée.

M. de Guyencourt dit que l'ordre qu'il a suivi dans son rapport n'est pas l'ordre de mérite, d'après lequel le mémoire sur Monsures doit être mis avant l'étude sur le canton de Moreuil.

Il est décidé en conséquence que chacun des lauréats partageant le prix recevra une médaille de vermeil et qu'il sera attribué à la première mention (n° 2) une médaille d'argent et la seconde (n° 6) une médaille de bronze.

L'ordre du jour de la séance publique est fixé ainsi qu'il suit :

- 1° Discours du Président.
- 2° Rapport du Secrétaire-perpétuel.
- 3° Rapport sur le concours.
- 4° Un mémoire qui sera choisi ultérieurement.

La séance est fixée au dimanche 17 juillet à 4 h.

M. de Guyencourt ayant fait observer que la grande salle de la Société industrielle serait très convenable et que le public s'y rendrait plus volontiers, le bureau est chargé de s'entendre à cet effet avec M. le Président de la Société industrielle.

— Des félicitations sont votées à M. de Calonne pour le nouveau prix que vient de lui accorder l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), pour sa nouvelle édition de la Vie agricole dans le Nord de la France.

— M. Pinsard présente à la Société deux plans du xviii^e siècle. L'un provenant de la vente de M. Dufour, est un plan de la ville de Soissons ; l'autre un plan du périmètre de la ville d'Amiens par Limozin, avec un projet de canal qui n'a pas été exécuté.

La Société vote l'acquisition de ces deux plans.

La séance est levée à 9 h. 14.

NOTICE

Sur M. Désiré LE TELLIER,

Par M. R. DE GUYENCOURT.

MESSIEURS,

Depuis notre dernière réunion, la mort semble s'acharner contre la Société des Antiquaires de Picardie, et, il y a quelques jours encore, Monsieur l'abbé Letemple suivait de bien près dans la tombe M. Désiré Le Tellier, dont je crois devoir vous dire quelques mots.

— Artiste d'un réel mérite, directeur honoraire de l'école communale de dessin d'Amiens, et l'un des fondateurs de la Société des Amis des Arts du département de la Somme, M. Désiré-François-Joseph Le Tellier s'est éteint à Amiens le 16 mai dernier à l'âge de 78 ans, et fut inhumé au cimetière de la Madeleine le 18 du même mois. Il était né à Frévent (Pas-de-Calais) le 23 mars 1809.

Devenu notre compatriote par son mariage, M. Le Tellier se fixa en 1832 dans notre ville, qu'il ne quitta plus, sinon pour accomplir quelques pèlerinages artistiques, ou pour goûter à la campagne un peu d'un légitime repos.

Dès son enfance le jeune Le Tellier manifesta les plus heureuses dispositions pour les beaux-arts. Plus tard, employé dans un établissement industriel, il exécutait les travaux graphiques nécessaires pour la construc-

tion et l'entretien des machines. Mais cet aride labeur le lassa promptement : il tendait vers un but plus élevé, et, pour l'atteindre, il se mit bravement à l'œuvre, se livrant sans relâche à des études opiniâtres, abordant de front toutes les difficultés, et cherchant à pénétrer tous les mystères de l'art.

Sans le secours d'aucun maître il atteignit son idéal. Seul il acquit la science du dessin, et se forma une méthode excellente, qu'il utilisa ensuite avec un grand succès, soit comme peintre, soit surtout comme professeur de dessin. Aujourd'hui encore, l'une des gloires de notre ville et de l'art français, M. Jules Lefebvre, se félicite volontiers, — je le tiens de source certaine, — de connaître et d'employer les principes enseignés par M. Le Tellier.

Pendant cinq années consécutives (de 1841 à 1845), le salon de Paris reçut les œuvres du peintre amiénois. L'un de ces tableaux, — le portrait d'une religieuse, — est une très belle toile que les connaisseurs ne se lassent point d'admirer. Mais, toujours modeste, M. Le Tellier renonça bientôt à l'honneur si apprécié des artistes, de voir son nom figurer sur le livret du grand concours parisien. Il consacra désormais son talent et sa facilité excessive pour le dessin à la décoration d'innombrables églises de notre région et à un fructueux professorat. Outre la peinture religieuse, le genre et les sujets historiques lui étaient familiers, et l'école communale de dessin d'Amiens qui lui fut confiée de 1856 à 1873 s'honorera toujours de l'avoir compté au nombre de ses directeurs.

Le 10 février 1852, la Société des Antiquaires de Picardie admit le vaillant artiste au nombre de ses membres titulaires résidants. Les magnifiques dessins archéologiques qu'il avait exécutés pour MM. le duc de Luynes et le baron Taylor, ainsi que pour différentes publications, étaient des titres plus que suffisants pour lui mériter cette distinction. Celui qui reproduit par son crayon les chefs-d'œuvre de l'antiquité est en effet aussi utile à la science, que celui qui les décrit ou en retrace l'histoire. Très assidu aux séances de la Société, M. Le Tellier y lut fréquemment de courtes notices sur divers objets d'archéologie, dont il offrait presque toujours de superbes dessins; on lui doit aussi quelques rapports intéressants, et il rendit de véritables services comme membre de plusieurs commissions, entre autres de celle qui organisa la remarquable exposition d'objets d'art et d'antiquité en 1860.

Mais c'est surtout par le pinceau que M. Le Tellier marqua son passage dans notre Société. Je viens de parler de ses dessins, vous rappellerai-je à présent quelques unes de ses peintures, une suite de tableaux inspirés par les poésies de Gresset dont il s'est fait pour ainsi dire l'illustrateur, la restauration de la fresque de l'église de St-Germain, la belle copie de la vierge du frère Luc que possède la cathédrale d'Amiens, et ce plafond qui constitue le plus bel ornement de la salle où j'ai l'honneur de vous parler.

Lorsque le poids des ans, un travail incessant et une santé ébranlée empêchèrent M. Le Tellier d'être aussi exact à nos réunions qu'il l'aurait désiré, il donna sa

démission de membre titulaire résidant de notre Société (24 novembre 1878). Mais alors, Messieurs, pour rester uni à cet excellent collègue par un lien d'autant plus flatteur qu'il est plus rarement accordé, vous lui décernâtes le titre de membre honoraire, dans la séance du 13 janvier 1880; — c'est pourquoi nous considérons M. Le Tellier comme étant toujours des nôtres.

M. Le Tellier avait exigé qu'aucun discours ne fût prononcé sur sa tombe, mais j'ai cru ne point transgresser sa volonté et répondre à votre désir, en retraçant la vie et en rappelant toutes les qualités aimables de l'homme de bien, du courageux artiste et du collègue affectueux qui vient de nous être enlevé.

NOTE

SUR UN ÉVANGÉLIAIRE DE L'ÉGLISE SAINT-REMY D'AMIENS,

Par M. F. POUJOL DE FRÉCHENCOURT.

MESSIEURS,

Dans un registre intitulé « le Recueil manuscrit de Monsieur Du Cange, collectionné à Passy en 1754 » appartenant à la bibliothèque de l'Arsenal, n° 5258 — on trouve de curieux documents sur la province de Picardie. Cette précieuse mine a été exploitée par quelques membres de notre compagnie; — ainsi « la visite du 25 avril 1667 dans les galeries de Notre-Dame pour y lire les inscriptions qui sont aux grandes vitres de l'église, » est relatée dans vos mémoires.

Permettez-moi de vous communiquer aujourd'hui une simple note ayant trait à Philippe de Morvilliers. Il était, dit le père Daire, seigneur de Morvilliers, Clary et Charenton. Il devint successivement conseiller au Chatelet de Paris, conseiller au Parlement et premier Président de cette cour souveraine. Sa mort eut lieu en 1437 d'après l'historien picard, en 1438 selon Moreri et d'autres auteurs. De Jeanne du Drac son épouse Philippe de Morvilliers laissa plusieurs enfants, entre autres Pierre, chancelier de France. Nos collègues MM. de Guyencourt et Durand vous ont entretenus récemment de ces deux personnages.

Le manuscrit dont je viens de vous parler nous apprend : « Qu'en l'église et paroisse St-Remy à « Amiens est un texte d'évangiles en parchemin, avec « des enluminures à l'antique. Le premier feuillet « commence par ces mots : *Secundum... Communem...* « Au bas, parmi les enluminures sont à un costé une « herse d'argent et à l'autre un écusson d'or à trois « merlettes de sable deux et un, à la bordure engres- « lée de gueules. Ce textuaire est couvert de bois, re- « couvert d'argent doré, à l'un des couvercles est un « crucifix en relief avec la vierge et Saint-Jean au « costé, assis à terre, à l'entour est une bordure relevée, « cantonnée de quatre pièces quarrées, élevées, dans « lesquelles sont les armes cy dessus décrites et au « milieu de la dite bordure des deux costés, sont deux « herses en relief, au milieu de la dite bordure et tout « à l'entour est cette escriture à la gothique.

« Noble homme et saige Monseigneur Philippe de

« Morviller seig^r de Clary, conseiller du Roy n^r s^r et
« Premier Président en son parlement, donna cest
« evangeliel à l'Eglise St-Remy. Amiens. L'an de grâce
« mil CCCCXXVI. A l'autre couvercle est une vierge
« en relief sur une nuée, couronnée et tenant un petit
« Jésus en son bras gauche, avec pareille inscription
« et semblables ornements. Les deux boucles sont
« deux herse. » (Manuscrit n° 5258, f° 426)

A propos des herse qui se trouvent placées sur cet évangélaire avec l'écusson de Morvilliers, le père Daire nous apprend que le chancelier avait adopté une devise dans le goût des rébus de Picardie. C'était une herse liée à un Y. La herse est le symbole de la mort, l'Y celui de la vie. Joint ensemble par une ligature ils rendent mort-vie-liées. On voit par la description précédente que fort probablement Philippe de Morvilliers avait déjà pris cette devise. Néanmoins, dans le manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal il n'est pas question de l'Y. Ne figurait-il point lié à la herse ? A-t-on omis d'en parler, ne comprenant pas le sens de ce rébus ? Je ne saurais en décider. Impossible également, et à mon grand regret, de vous dire, Messieurs, ce qu'est devenu le précieux évangélaire de l'Eglise St-Remy, dû à la pieuse munificence de Philippe de Morvilliers.

LES RUES D'AMIENS

Par M. DUBOIS (*suite*).

MESSIEURS,

Nous allons, si vous le voulez bien, reprendre la suite de mes travaux sur les rues et enseignes d'Amiens, par la partie moyen-âge, c'est-à-dire depuis la première enceinte, la rivière d'Avre, jusqu'à la seconde, la Porte Longuemaisière. Je ferai mon parcours topographiquement afin de ne point laisser de lacune dans ma nomenclature.

ERRATA. — Page 195, ligne 22, *supprimez* de roses.

Rue des Tripes.

Il est présumable que dans cette rue se vendaient de temps immémorial toutes les issues provenant des Boucheries, car elle porte ce seul nom dans tous les titres consultés.

Cette rue portait dans le numérotage de 1750, du n° 2652 à 2699.

Les nos 1, 3 et 5, sont des portes de sortie de maisons rue du Bloc.

N° 7. *Les Trois Cocquarts* ou *les Trois Cornarts*.

Appartenait en 1574 à Jehan Delaporte, couturier.

Vient ensuite une ruelle semblable à celle qui existe entre la rue Basse-Notre-Dame et la rue des Gantiers, elle appartient à la ville et devait servir d'accès en cas d'incendie.

N° 9, *St-Firmin Confes*.

A Jean Maillart, cordonnier, en 1550.

N° 11, *Le Papegay*, auparavant *La Guiette*.

A Simon de Vrechon en 1550 et à Marie Féron en 1552.

N^{os} 13, 15 et 17, *L'Ourseignol* ou le *Rossignol*.

En 1550, à Rasse-Lamy, et en 1553 à Marie de Raincheval, V^o de Raoul Lefebvre, qui la vend cette année à Nicolas Lombart, l'inger.

N^o 19, *Les Verts Collets*,

A Laurent Hainselin, cordonnier, en 1488 ; elle est vendue en 1492 à Jean Pillot et appartient en 1550 à Robert de Fresnoy.

N^o 21, *St-Jacques en Galice*.

Vendue en 1479 à Guérard-Boutard, elle appartient en 1492 à Philippe Huterel.

Il ne nous a pas été révélé d'enseignes pour les n^{os} 23, 25, 27, 29, 31, 33, 35 toutes petites maisons qui formaient peut être des louages de maisons plus importantes sur la rue des Orfèvres.

N^o 37, *La Teste d'argent*.

Elle est vendue en 1450 par Jehan Delabie à Simon Accateblé, cordonnier ; appartient en 1501 aux héritiers de feu Jehan Campigneux, et est donnée, en 1502, à Simonne Campigneux, femme Bourse.

Les n^{os} 39 et 41 sont désignées contre les Trois frères, au marché, et appartiennent à Pierre Lecoustellier en 1522, sans enseignes.

Pas plus d'enseignes pour les n^{os} 4, 6, 8, 10, 12 et 14.

N^o 16, *La Machuette*, désignée derrière la maison du Pont-Calais.

N^{os} 18 et 20, *Le Mouton d'or*.

N^o 22, *La Messière*, puis *Les Grands Maiseaux*.

Après l'incendie des *Grands Maiseaux*, sur le grand marché, en 1391, la ville les fit construire à cet endroit ; cent livres de rentes à vie sont vendues cette année pour édifier la nouvelle Boucherie en la rue des Trippes, lesquelles produisent 800 livres.

Cette boucherie avait deux combles avec 17 étaux sous chacun. Ces étaux ont été donnés à louage pour 20 ans, commençant à

Noël 1892. Reconstitué dans notre siècle, le Conseil municipal a affecté ce bâtiment, le 14 avril 1895, à la tenue de l'École mutuelle des garçons. Il sert maintenant de magasin de débarras pour la ville.

Permettez-moi de placer ici une ordonnance de l'échevinage relative à la boucherie.

« Sur les plaintes faites que les bouchers vendaient le mouton
« trop cher, ung quartier sept ou huit livres, et les autres
« chairs à l'avenant, Jehan de Morvillers, maieur, après avoir
« prins l'avis de plusieurs nourisseurs et autres gens connaissant
« le bétail, attendu que le meilleur mouton vaut 20 livres parisis,
« décide en eschevinage du 19 janvier 1421 que les bouchers ne
« pourront vendre le meilleur quartier de mouton que 5 livres
« parisis et au-dessous ; qu'avec le pel, la laine, le scieu et les
« tripes qui peuvent valoir 6 livres et mieux, ils auront encores
« de gain, sur chaque mouton, six livres et plus, ce qui leur a
« esté ordonné, sous peine d'amende et de prison. »

N° 24, *La grosse patenôtre.*

Vendue en 1533 à Jehan Hourdequin, est en 1635 à Robert Legay, et à Philippe Rabouille en 1670.

N° 26, *Les Trois Trotterous.*

Vendue en 1635 à Jacques de Noielles, elle appartient à Louis de Rivery en 1641 et en 1670 à Madeleine Pigou, V^e Duchaussoy.

N° 28, *Le Pot d'Estain.*

1505, à Jean Joly, m^d à Picquigny, vendue en 1516 à Nicolas de Collemont.

N° 30. *Le Cauderon.*

N° 32. *Le Pied de Chèvre.*

N° 34. *Le Rabot.*

Ces trois maisons ont été vendues ensemble, en 1522, à Jean et Nicolas Petit.

Le Rabot appartient en 1499 à Colart Hubaut et, en 1511, à Antoine Cardon.

N° 36. *Le Hirant ou le Hérault d'armes.*

En 1440 à Jean Erard ; à Delaporte en 1486 ; cette maison appartient à Jehan Lemarchand, procureur, qui la vend en 1575 à la V^e Nicolas Dufresne. Jehan Guillebant s'en rend acquéreur en 1687.

N° 38. *Le Cantour et les Chanteurs.*

Vendue à Jean Jean Joly en 1609.

Vient ensuite ce que nous appelions la *Vieille Boucherie*. Un marché est passé entre la ville et Colart le Messier, charpentier, le 21 octobre 1458, pour la construction des *Petits Maisseaux*.

L'emplacement était désigné contenir 110 pieds de longueur, 28 pieds de largeur sur la rue des Tripes, et 24 pieds sur la rue des Tanneurs.

Il fut payé à raison de 9 sols du pied après le mesurage qui a donné 118 pieds de longueur d'ouvrage et 26 pieds de largeur, soit 50 livres 17 sols.

La ville avait fourni le bois nécessaire, lequel a coûté 78 livres 19 sols.

Rue du Moulin du Roi

Cette rue s'appelait en 1456, rue du Moulin de Baudry.

Par lettres patentes datées de La Haye en Hollande, pénultième d'avril 1456, Philippe de Bourgogne a loué à la ville d'Amiens le Moulin de Bauldri moyennant 40 livres à la recette du domaine payable en trois termes, Toussaint, Chandeleur et Ascension, plus trois muis de blé, aux religieux de St-Fuscien.

Elle est devenue ensuite rue du Moulin du Roi, puis rue du Moulin de la Nation, dont l'inscription qui se trouvait peinte en

noir à la maison du perruquier du coin du marché a disparu depuis peu.

Dans le numérotage de 1750, cette rue se trouvait confondue avec le grand marché.

N° 1. *Le Rouge Manche.*

N° 3. *Saint Pol.*

Le reste de ce côté de la rue était occupé par la halle aux cuirs dont le bâtiment appartenait en 1611 à Jehan Thuillier, tanneur.

N° 2. *L'Image.*

N° 4. *Saint Honoré.*

En 1499, à Guillaume Guénard, vendue en 1524 à Pierre Godebert.

N° 6. *Le Moulin du Roi.*

Petite rue Saint Germain

Rue des Mailles à cause de l'enseigne de ce nom à la maison qui se trouvait au coin de la rue St-Germain:

Rue des Prebtres ou des Clercs, ruelle du Curé, rue du Four St-Germain, rue aux Clercs, puis petite rue St-Germain.

Que pouvait être cette rue avant les améliorations que l'on y a apportées et surtout dans le xve siècle, l'échevinage du 17 mars 1415 nous le dit :

« Vene la supplication bailliée par les demourans autour et environ d'une ruelle que l'on nomme la ruelle des Mailles par laquelle on descent de la rue de la Roterie en la rue des Tanneurs; par laquelle il supplioient que pour les graves ordures et immondices que l'on faisoit en ladite ruelle, tant de jour comme de nuit, et pour esquiver aux maléfices que l'on y pouvoit commettre et pour aucuns plusieurs causes, que ledit eschevi-

« nage leur veusist accorder que à leurs dépens ils peussent faire
« une closture de bos tant wie tant plein à ladite ruelle, à l'un
« bout et à l'autre, moiennant qu'ils seroient tenus de le ouvrir
« par jour et clorre de nuit et que de nuit en cas de besoing ils
« seroient tenus d'ouvrir ladite ruelle, que pour l'opinion des
« dessus dicts il leur est accordé en la volonté et au rappel desdits
« maieur et eschevins et que de ce il baille notre lettre. »

Le 17 septembre 1603 on décide encore la fermeture de nuit
et l'ouverture de jour de cette rue pour la commodité du peuple.

Un four banal était établi dans cette ruelle.

Les nos 2132-2133 existaient lors du numérotage.

Rue Riquier

Cette rue était dénommée en 1400 rue des Etuves, du Bèdon
sur-l'eau de Merderon, en 1500 rue des Etuves sous St-Germain
et rue des Etuves St-Julien à cause des Etuves à femmes qui s'y
trouvaient au coin de la petite rue St-Germain.

Elle a été nommée rue Riquier le 2 juin 1836 de M. Riquier
Jean-B^{te}-Guillaume, né à Amiens, le 12 mars 1768, de Guillaume,
ouvrier saiteur et de Pointel Marie-Charlotte-Gabrielle, il s'est
marié à Amiens, le 12 frimaire an II avec Lecointe Marie-Juliette
et est mort rue de la Neuville, le 27 avril 1842.

Suppléant du Tribunal de Commerce 1815, 1816, Juge 1817,
1818, 1823, 1825, 1826, Président 1828, 1829, Membre de la
Chambre de Commerce de 1833 à 1838 et de 1840 à 1842, Vice-
Président de cette Chambre en 1833, il en fut Président en 1837
et 1838, puis Vice-Président de 1840 à 1842.

Il avait été nommé membre de l'Académie d'Amiens, le 15
juillet 1830 et conseiller de préfecture. C'est lui qui a essayé d'in-

introduire la culture du murier blanc à Amiens et l'élevage des vers à soie; il a publié plusieurs ouvrages sur ce sujet.

Rue Basse Saint Germain

S'appelait rue du Pont St-Germain, puis rue Basse St-Germain.

Elle portait au numérotage de 2097 à 2105.

N^{os} 3, 5, 7. *Les Petits Croissants.*

C'est dans cette maison qu'est né le 23 mai 1623, Jacques Rohault, le physicien. Le reste de la rue, jusqu'à la rue de l'Entonnoir portait pour enseigne l'*Ane d'or*, et la partie comprise entre la rue de l'Entonnoir et le Pont St-Germain était désignée sous le nom de la *Treille d'Or*.

L'autre côté de la rue renfermait le Presbytère de St-Germain, le Cimetière et des maisons de peu d'importance.

Rue de l'Entonnoir

Le cartulaire de St-Ladre nous la donne sous le nom de rue de Gratteigny, on l'a appelée rue de Glateigny, rue de l'Entonnoir, puis rue de Glateigny, alias l'Entonnoir, rue de Glatissoire, autrement appelée rue de l'Entonnoir en 1415; on payait aux ayant cause de Fremin du Quarrel une somme de 9 livres pour la justice de Glateigny.

Sur la gauche de la rue se trouvait le derrière de la maison de refuge de l'abbaye du Gard dans la rue St-Germain.

Il y avait pour enseignes le *Fallot*, la *Soste Couvée*, et comme on y exerçait probablement la même industrie que celle qui s'y trouve aujourd'hui, le *Coffin à Candeilles*.

Les maisons n^{os} 12, 14 et celle n^o 27, rue Basse des Tanneurs avaient pour enseigne *Thérouenne*.

Le numérotage était de 2041 à 2051 et de 2085 à 2096.

Place Maubert

S'appelait déjà de ce nom en 1398, le Pont qui conduit de cette place à la rue des Tanneurs est désigné sous le nom de Pont de Bovelles dans le cartulaire St-Ladre, son nom habituel était Pont d'Amour.

Ernoul le Messier a fait ce pont en bois en 1444; il a été rétabli depuis en grès.

Le numérotage était 2052 et 2080 à 2084.

Rue de la Hallebarde

Cette rue est désignée sous le nom de rue des Bournes qui descend de Cocquerel en la place Maubert, en 1458.

Ses numéros étaient de 2014 à 2016.

Rue Quincampoix

A toujours à peu près porté le même nom, on la désignait cependant en 1517 sous celui de rue de la Tripperie.

Son numérotage était de 2053 à 2062.

Petite rue Sainte Marguerite

Était désignée en 1605 sous le nom de ruelle St-Marguerite sur l'eau de Merderon.

Place de la Tuerie

Place de l'Ecorcherie, place du Massacre, ce nom provient de ce que l'on y faisait l'abattage des animaux pour la boucherie.

Un puits existait au milieu de cette place.

Elle était numérotée 2063.

Rue Condé

S'appelait en 1427 rue de la viele Escorcherie, et rue de l'Escorcherie, 1517. rue de la Tripperie, 1526 rue du Général de Monceaux, Rue du feu St-Firmin, 1562 rue du Marché aux Pourchiaux, 1755 rue du Vieux Marché aux Bêtes, et rue du Port. Un arrêté de la mairie du 8 juin 1814 lui donne le nom de rue Condé

C'est dans cette rue, de la Rivière à la Place St-Firmin et tout le long de la muraille de la ville sur la rue actuelle de l'Aventure, que se trouvait la maison de refuge de l'abbaye du Gard, laquelle fut rasée après la décapitation de son abbé, lequel avait livré la ville à Charles-le-Mauvais en 1358.

Une partie du terrain occupé par cette maison de refuge est occupé par l'hôtel où reste M. Morgan.

Le 24 octobre 1493 Jehan de Monchaux, sieur du dit lieu, de Martincourt et de Houdenc en Bray, conseiller du Roy et g'néral de toutes ses finances en pais de Picardie et d'Artois, obtient de la ville d'Amiens une certaine portion de terre à la charge de la faire amaser de maisons manables en dedans de 4 ans et deux chappons de cens.

Ce terrain contenait du coté de l'Aventure 253 pieds, du costé de Thibant Caignet, sur la rue 255 pieds ; du bout vers la fontaine (la place St-Firmin) 6 vingt-huit pieds, et d'autre bout, vers la rivière des Merderons, 7 vingt 19 pieds.

Le 14 mars 1567 Antoine de Monchaux, fils aîné de messire Jehan de Monchaux, vend l'hôtel construit par son père à Flourens Lenoir, seigneur du Bois Croquant, y demeurant, moyennant 2850 livres tournois.

M. Adrien Morgan s'en rend acquéreur de Antoine Grare le 11 mai 1727 chez Jeon-Baptiste Caron, notaire à Amiens.

Dans cette rue, au n° 8, se trouvait un lieu de réunion pour les

francs-maçons, une étoile se trouve sculptée au fronton triangulaire de la porte.

Son numérotage était 1837 à 1844.

Place St-Firmin

Cette place prend son nom de l'église qui s'y trouvait construite et que l'on dénommait St-Firmin à la porte à cause de sa proximité avec une des portes de la ville.

On appelait aussi l'église St-Firmin à la Pierre parce qu'il se trouvait une pierre au-devant sur laquelle on posait le St-Sacrement lors des processions de l'Ascension et de la Fête-Dieu. Ainsi en 1386 on paye 10 sols à M^e Siffloit, peintre, le 17^e jour de juin, pour peindre la pierre de St-Firmin pour le feste des pourchessions de l'absencion et du sacrement.

12 sous sont aussi payés, le 29 mai 1443, à Jehan Sauwalle, peintre, pour le même objet.

Dans le 16^e siècle les cierges des corporations étaient portés dans l'ordre suivant aux processions : les laboureurs, les boulangers, brasseurs, taverniers, bouchers, poissonniers de mer, poissonniers d'eau douce, maronniers, broutiers, gueldrons, tanneurs, cordonniers, sueurs de viel, tassettiers et boursiers, gantiers, pelletiers, tisserans de draps, pareurs et tondeurs, pourpointiers, parmentiers, chaussetiers, bonnetiers, chapeliers, merciers, patissiers, saiteurs, tisserans de toile, couvreurs, maréchaux, barbiers, orfèvres, huchiers, charpentiers, massons, archers, arbalestriers.

Sur la droite de la place entre la rue au Lin et la rue des Sœurs-Grises se trouvaient deux maisons.

La première n^o 2 avec 4 petites maisons de la rue au Lin la *Grappe couronnée* auparavant les *Mésengles* appartenant à Jean Lefevre, saiteur, en 1552.

La seconde, n° 4 et 6, *St-Come et St-Damien*, d'une confrérie qui existait dans l'église voisine.

Robert de Reveloys en est propriétaire en 1599.

N° 8 *Le Fer à Cheval*.

N° 10 et la maison rue Condé 4 l'*Ours enchainé* à Pierre Caignet en 1516.

Fut vendue le 12 février 1567 par Jehan Lefebvre, S^r de Caumartin.

N°s 12, 14 et 16, la *Pierre St-Firmin*.

N°s 18 et 20, la *Fontaine St-Firmin*.

En 1509 à Jehan Warin dit Ha, entaillieur d'images, elle appartient en 1563 à Nicolas Carrouailles, peintre, qui la vend cette année à Jehan Voisin, caillier ; dans l'acte il est dit qu'au cellier de laquelle maison y a une fontaine que l'on dist la fontaine St-Firmin.

N° 22 et 24 les *Verdes mailles* ou les *Verts maillets* au coin de la rue St-Jacques et de la place se trouvait l'image Notre-Dame dite de l'Escamette et à coté le puich St-Firmin.

Sur le coté de l'église une ruelle s'appelait la ruelle des cœurs faillis.

L'église dont on fait remonter l'origine à 1106 fut incendiée au 13^e siècle et une seconde fois dans le 15^e.

Une délibération de l'échevinage paraît confirmer cette dernière date.

Le 9 juin 1476 sur ce que les manégliers de l'église St-Firmin à la porte avoient requis et requerroient à MM. pour ce qu'ils avoient intention de faire dédier la dite église, il pleust à MM. leur accorder et consentir qu'ils puissent faire perchier les murs de la forteresse joignant à la dite église pour faire la dédication. Veue laquelle requeste, MM. sont contens que les dits suppliants facent toutainsy qu'il sera besoiing et nécessité de faire pour la dite dedica-

tion et qu'ils perchent les murs de la forteresse pour avoir voye et passage à tourner autour de la dite église ainsi que de droit et de raison y se doit faire et n'y veulent contredire en rien pour l'honneur de Dieu et de S^{te} église.

S^t Firmin à la porte fut vendu le 28 messidor an X pour être démolí immédiatement.

La place S^t Firmin portait au numérotage de 1827 à 1836 et de 1845 à 1849.

Rue des Sœurs-Grises

Portait le nom de rue Cocquerelle de l'hôpital S^t Nicolas donné par un Cocquerelle on l'a nommée ensuite rue des Sœurs-Grises de la couleur des habits portés par les religieuses qui occupaient cet hôpital.

Le numérotage était de 1990 à 2008.

Sur le côté gauche de la rue se trouvaient les enseignes suivantes, *la Corne de Chierf, le Mortier d'or, St-Julien, la Sotte Couvée, la Sotte Treille, le Trenchoir* avec 8 louages appartenant à Pierre Caignet lequel les a donnés en 1500 à la femme de Guillaume de Gacquiére, sa fille.

N^o 41. *Les Soufflets.*

Appartenant en 1523 à Nicolas Ballue.

La droite de la rue commence par le couvent des Sœurs grises lequel fut accordé à ces religieuses du tiers-ordre de saint François, patronne sainte Elisabeth, dans l'échevinage du 13 février 1480, pourvu quelles ne soient plus de 13 personnes, ne mendieroient pas et ne feroient pas mendier par la ville, donneront l'hospitalité aux pauvres passans.

Lors de leur arrivée à Amiens la mairie, le 24 décembre 1478, leur accorde de se loger au nombre de 6 qu'elles étaient dans

L'hôpital St-Jacques chaussée au blé en face des Stes-Claïres à condition quelles garderont les malades par la ville, il leur est fait défense de mendier ni faire mendier comme le font les Stes-Claïres.

Il est décidé, le 14 octobre 1481, qu'elles ne logeront que les pauvres femmes et les enfants, les hommes iront loger à l'hôpital sire Liénard Lesecq devant St-Leu.

En 1482 la ville leur accorde 20 sols pour fester Ste Elisabeth de Hongrie leur patronne.

De 1497 à 1499 on a dû faire de grands travaux de construction et d'embellissement dans cette communauté qui continue toujours de porter son titre d'hôpital, car le 7 août 1499 l'échevinage prend la décision suivante :

« Pour ce que l'on a puis certain temps fait de nouvel à l'hospital St-Nicolas en Cocquerel un portail et entrée du lez de los-
« tel que on dist le Leu Warou, mes dits sieurs ont ordonné
« afin de congnoistre que c'est ung hospital comme de grant
« ancienneté, il a esté que ils feront inscripre en grosses lettres
« au-dessus de la dite huisserie ou portail, ces mots :

C'est icy la maison et hospital St-Nicollay en Cocquerel.

Enfin les registres de la mairie nous font encore connaître des travaux importants.

On dit le 10 mai 1618 :

« Après que MM. ont veu et visité l'hospital de St-Nicolas-en-
« Cocquerel de nouveau rebasty par les religieuses de ceste ville
« au derrière de leur maison respondant au Marché aux bestes
« ont trouvé le dict hospital bien istably et agréé le changement
« des lieux d'icelluy ayant esgard que les dittes religieuses se
« sont nouvellement réformées et afin de donner aux dictes filles
« seurs grises de bien garnir le dict hospital de lits, couver-
« tures et autres choses nécessaires pour le logement des pauvres

« femmes quy logeront en icelluy MM. leur ont aumonné 50 livres
« à prendre sur le revenu de la Maladrerie. »

Le 18 juin 1793 la partie de la maison conventuelle fut vendue
à M. Alexandre Debray, négociant à Amiens, moyennant 25,000
livres.

La partie de la maison du directeur de ce couvent fut adjugée
à M. Duriez, Simon, plombier, le 22 juin 1793, pour 12,500
livres.

Les n^{os} 4 à 14 dépendaient du couvent.

N^o 16. *La Noble Fleur.*

A Adrien Le Berquier en 1524.

N^o 18. *Le Passe Temps.*

A Thoinette Manchion en 1549.

Rue Jeanne-Natière.

Cette rue se nommait rue de Gournot ou rue Grenotte, on l'a
dénommée Jehanne natière et Dame Jehanne natière du nom
d'une fabricante de nattes, laquelle en fournissait à l'Hôtel-de-
Ville pour garantir de froid les pieds de MM. Maieur et
Eschevins.

Rue du Chapeau-de-Violettes

En 1389 elle portait le nom de rue Marcande, on l'a nommée
rue St-Jean ou du Petit-St-Jean.

La maison de refuge de l'abbaye se trouvait dans cette rue en
1502, on l'appelle rue du Chapeau-de-Violettes d'une enseigne.

Il est présumable que les maisons n^{os} 3, 5, 7, faisaient partie
de plus importantes de la rue au Lin, car il n'y a pas d'enseignes
se rattachant à ces maisons.

Les n^{os} 9, 11 et 13 étaient des dépendances de la grande Corroye rue au Lin.

N^o 15. *Le Benistoir.*

Vendue à Jehan Patte, clerc de la ferme des vins en 1604 par la Dlle de Mons.

N^o 17. *L'Escu de Navarre.*

N^{os} 19 et 21. *La Teste de Bœuf*, de la rue St-Germain.

N^o 4. Dépendait du *Goin couronné*, rue des Chaudronniers.

N^{os} 6 et 8. *Maison du Petit St-Jehan.*

N^o 10. *La Levrette* auparavant *Le Blanc Levrier.*

En 1551 à la V^e Nicolas de Louvencourt.

En 1556 Jean Leclercq en vend le 6^e à Nicolas Caron.

En 1609 elle appartient à Guillaume Laloyer et Marie Deholande, sa femme.

N^o 12. *Le Chapeau de Violettes*, dès 1474.

Vendu en 1559 à Laurence Barbe V^e de Nicolas de Louvencourt.

En 1556 Nicolas Caron en achète le 6^e à Jehan Leclercq.

Elle appartient en 1648 à Firmin Caron, bourgeois qui y demeure.

N^o 14. Faisait partie de la maison du *Chapeau de Roses*, rue St-Germain, 25.

Rue des Doubles-Chaises.

S'appelait rue du Pos, puis en 1438 rue des Viesiers et en 1520 rue de la Double-Cayelle.

A gauche dans le milieu de la rue se trouvaient les enseignes suivantes :

Le Petit Pavais ou *Le Pavais* (Pavois).

A Jacques Leconte en 1481.

Le Remaulleur.

Vendue à Jacques Lescuier, houpplier, en 1578.

Les Trois Bons Garçons.

Appartenant en 1611 à la V^e Blondin. qui la vend. à Michel Bourgeois.

Les n^{os} 8 et 10. *L'Escu d'argent.*

Vendue en 1543 à Raoul Wattaillé.

Les n^{os} 14, 16, 18 et 20. *La Double Gayelle.*

Maison très importante et à plusieurs louages qui appartenait en 1440 à Toussaint Dequehen.

Il y avait en outre les enseignes *Le Tambourinet.* et *St-Hubert.*

Rue au Lin.

Ainsi nommée à cause du marché au lin qui s'opérait dans cette rue. Cependant le 5 août 1493 la mairie a décidé que le marché au lin qui de longtemps se faisait rue au Lin aurait lieu au carrefour St-Firmin-à-la-Porte.

Elle portait dans le numérotage 666 à 685, 1850 à 1871.

N^o 1 et n^o 17 de la place au Fil. *Le Beau Déduit.*

N^o 3. *Le Nouveau-Monde*, 1486.

A Jean Choquet en 1501.

N^o 5. *Le Carme.*

A Jehan Martin en 1486 et à Pierre Lacquart en 1490.

N^o 7. *Les Trois Poissons.*

A Charles de la Salle fils en 1598 et en 1640 à François Castel sieur de la Porte.

N^{os} 9, 11 et 13. *Les Trois Lions.*

A Jean Petit en 1599.

N^o 15. *Le Carireul.*

En 1511 à Jehan Lenormand.

N° 17. *Les Bidaux.*

Où demeurait Alphonse Lemirre en 1489.

A Pierre Le Carbonnier en 1461.

A Jehan Lerendu sieur de Quiry en 1511.

1548 à Jehan de Quelu, sieur de Sombrin, élu de Doullens.

N°s 19, 21. *Les Petits Bidaux.*

Appartenait à l'ancienne famille des Clabault pour la partie
n° 19. La maison n° 21 fut achetée par Antoine Clabault en 1478.

Cette maison appartenait à Claude Boytel en 1548.

La carrière administrative des Clabaut a duré près de 200 ans.

PIERRE CLABAUT a été Maire de Bannières des drapiers en
1849, 1881 et 1884.

Echevin en 1857 et 1858.

SIMON CLABAUT aussi Maire de Bannières des drapiers, 1855,
1858.

Receveur des Rentes de la Ville, 1860.

M° des Ouvrages, 1863, 1866.

Grand Compteur, 1869, 1873, 1876, 1879.

Echevin, 1861, 1862, 1864, 1865, 1867, 1868, 1870, 1871, 1872,
1874, 1875, 1877, 1878, 1880, 1882.

COLART CLABAUT était aussi Maire de Bannières pour les dra-
piers, 1861, 1864, 1867, 1870, 1874, 1877, 1880.

M° des Ouvrages, 1872, 1889, 1892.

Echevin, 1873, 1883, 1884, 1885, 1886, 1890, 1891, 1416, 1417.

Il est décédé en novembre 1418.

JACQUES CLABAUT aussi Maire de Bannière des drapiers, 1868,
1871, 1875, 1878, 1882.

Grand Compteur, 1886.

Echevin, 1887, 1888, 1889, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898,
1899, 1400, 1401, 1402, 1403, 1404, 1405, 1406, 1407, 1408, 1409
1410, 1412, 1413, 1415.

Prévost, 1395, 1400, 1408.

Lieutenant de Maire, 1408, 1410.

Prévot et lieutenant de Maire, 1406, 1409.

Maieur, 1410, finissant l'année de Clément Lenormand décédé.

Maieur, 1411, 1414.

PIERRE CLABAUT, chevalier, Sr de Hédicourt.

Echevin, 1418, 1419, 1420, 1421, 1423, 1426, 1427, 1429, 1430, 1431, 1432, 1434, 1435, 1436, 1438, 1439, 1440, 1442.

Maieur, 1422, 1425, 1428, 1430, 1437, 1441.

JACQUES CLABAUT marié le 21 octobre 1453.

Grand Compteur, 1448.

Prevost, 1456.

Echevin, 1446, 1447, 1449, 1450, 1452, 1456, 1457, 1458, 1459, 1460, 1461, 1462, 1463, 1464, 1466, 1468, 1469, 1470, 1473, 1475, 1476, 1485.

Maieur, 1465.

ANTOINE CLABAUT, Sr de Lincheu.

Était marié avec Isabelle Fauvel laquelle est décédée en septembre 1490.

Il s'est remarié le 25 mai 1493, avec Léonore du Caurel, puis le 14 janvier 1495.

Receveur des rentes, 1465.

Grand Compteur, 1469.

Echevin, 1467, 1472, 1476, 1477, 1483, 1485, 1486, 1488, 1496, 1497, 1498, 1499, 1500, 1501, 1502.

Maieur, 1471, 1474, 1475, 1478, 1479, 1480, 1481, 1482, 1484, 1487, 1491, 1492, 1493, 1494, 1495, 1503.

Mort le 1^{er} juillet 1504 en exercice.

Voici le détail de son enterrement comme administrateur de la ville.

Échevinage du 2 juillet 1504.

Auquel hostel a esté mis en termes par le dit sire Nicolas Fauvel qui estoit lieutenant de sire Antoine Chabault, maieur, comment le jour d'hier environ heure de huit heures du soir le dit sire Anthoine estoit alé de vie à trépas, qui avoit ordonné estre inhumé et porté en terre en habit de Cordelier par les dits Cordeliers au convent des frères mineurs au dit Amiens et savoir comment mesdits sieurs pour l'honneur de la ville et aussy du dit feu-estoit à faire en ceste partie | Et sur ce en conseil et advis ont ordonné et advisé de faire tout l'honneur que possible faire au dit feu qui représentoit la personne du Roy chef ordonnateur de justice d'icelle ville et cité d'Amiens | Et que il y aura 12 torses noefves à chacune desquelles aura ung escusson armoyé des armes de la dite ville que porteront autour du corps du dit feu les sergents de nuyt de la dite ville | Et seront mes dits sieurs qui yront au dit enterrement vestus de noir et sera mis ung drap noir autour du dit corps | Et les dits sire Nicolas Le Rendu, sire Pierre de May, sire Jehan Bertin et sire Richer de St-Fuscien assisteront le dit corps et tiendront les quatre cornets du dit drap noir et yront les sergents à mache et Jehan de Fourdrinoy héraut au devant du dit corps après les torses et Jehan Ortren sergent a vergue yra et suyverra après le dit corps tenant sa vergue bas | Et au surplus le dit sire Nicolas Fauvel et mon dit S^r Le Prevost menront le doeul après le dit corps et mes dits Eschevins et partiront ensemble de l'hotel de ville pour aller jusques a lostel du dit feu en la rue au Lin ou il estoit demourant.

SIMON CLABAUT, S^r de Hédicourt.

Échevin : 1512, 1517, 1520, 1521, 1522, 1523, 1524, 1525, 1526, 1528, 1529, 1530, 1531, 1532, 1534, 1535, 1536, 1538.

Prevost : 1522.

Maieur : 1527, 1533 et 1537.

PHILIPPE CLABAUT

Échevin : 1514, 1516, 1518.

Maieur : 1513, 1517.

N° 23 l'*Epervier* avec ses louages.

A Marie de St-Fuscien en 1450.

N° 31 *Le Chêne cornant* avec ses louages.

Vendue à Jehan Sacquespée Bourgeois et marchand en 1533.

N° 49 *Le Cheval St-Firmin*.

N°s 51, 53, 55, *Le Mouton d'Or*, au coin de la rue au Lin et de la rue de Metz.

A Peringne machon en 1490.

N° 2 *La Fontaine*.

N°s 4 et 6 *Le Blanc Rosier* puis *La Cheille de fer*.

En 1490 à Nicolas Dainval.

N°s 8, 10, 12 et 14 *La Petite Corroie*.

En 1536 à Nicolas de Forcheville.

N°s 16, 18 et 20 *La Grande Corroie*.

Désignée comme appartenant à M. de Mons en 1552 avec étables calendre et cellier.

C'est dans l'emplacement de cette grande propriété qu'en 1845 une société d'entrepreneurs a ouvert et construit le passage des Arts, sur ce terrain se trouvait la calendre de M. Fleury de St-Riquier.

N° 22, 24, 26, *La Papoire*, avec un louage.

En 1604 à Antoine de Bonnaire.

N° 28 Maison de Jean Daut, seigneur de Rumigny, et de Louis Daut en 1504.

N° 36 Maison en 1460 de sire Jehan Lorfevre, maieur d'Amiens.

N° 38 et 40 *Le Vert Chercle*.

Appartenant à sire Jehan Lorfevre 1442.

N° 42 *Le Perlicamp.*

A sire Jehan de St-Fussien en 1448.

En 1460 à Regnault de Framécourt.

N° 44, *St-Jean.*

N° 46 et 48 *La Gaiolle* ou la *Gueolle.*

En 1541 à Waspasien Wayner.

Les dernières maisons de la rue faisaient partie de la *Grappe couronnée*, Place St-Firmin. N'ayant pas de renseignements suffisants je n'ai pu placer *Les Ver Capelles*, *Le Capel de Vingne*, *Le Plumard Blanc*, *Le Muche Tempot*, *La Pomme d'Or* et *l'Escu d'Or*.

OUVRAGES REÇUS

Pendant le 2^me trimestre de 1887.

I. Ministère de l'Instruction publique.

1^o Journal des Savants. Février. Mars. Avril. Mai. — 2^o Bulletin des Bibliothèques et des Archives publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique. Année 1886. N° 3. — 3^o Revue historique. Tome xxxiv. Mai. Juin. — 4^o Comptes des bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV, publiés par M. Jules Guiffrey. Tome II Colbert et Louvois. 1681-1687. — 5^o Lettres du cardinal de Mazarin pendant son ministère, recueillies et publiées par M. A. Chéruel. Tome IV. Janvier. Décembre. 1651. — 6^o Archives des Missions scientifiques et littéraires. Choix de rapports et instructions publiés sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. 3^e série. Tome XII. Paris. 1887. Imp. nat. 1 vol. in-8. Pl. — 7^o Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année 1886. N° 4. — 8^o Enquêtes et documents relatifs à l'enseignement supérieur. XXIII. Rapports des Conseils généraux des Facultés pour l'année scolaire 1885-1886. Paris. 1887. Imprimerie nat. 1 vol. in-8.

II. Sociétés françaises.

1° Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne publié par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. 1887. nos 2-3. — 2° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique. Nos 141-142. — 3° Revue de Saintonge et d'Aunis, Bulletin de la Société des archives historiques. VII^e vol. 2^e liv. — 4° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tome xxv. Nos 1-2. — 5° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. Tome xxviii. 1885. — 6° Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation des Alpes-Maritimes. Bulletin-Journal. Nos 3-4-5. — 7° Bulletin de la Société industrielle et agricole d'Angers et du département de Maine-et-Loire. 3^e série. Tome xxv. — 8° Société de géographie. Compte-rendu des séances de la Commission centrale. Nos 4-5-6-7-8-9-10-11. — 9° Revue savoisienne, publication mensuelle de la Société florimontane. 1887. Avril. Mai. Juin. Juillet. — 10° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 1886. 2^e semestre. — 11° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Classe des sciences. Tome xxviii. — 12° Annales de la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon. 5^e série. Tome ix. 1886. — 13° Bulletin de l'Académie d'Hippone. Bulletin n^o 22. Fascicule 1. — 14° Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, siège à Brive. Tome ix. 1^{re} liv. — 15° Annales du Musée Guimet. Revue de l'histoire des religions. Tome xv. Nos 1-2. — 16° Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. XLVIII. 1867. Nos 1-2-3. — 17° Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. 81^e liv. — 18° Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue. Tome xxxix. Nos 12-13-14-15. — 19° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. 1887. Nos 1-2-3. — 20° Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers (ancienne Académie d'Angers). Nouvelle période. Tome xxviii. 1886. (Ce volume contient une table générale des matières des Mémoires.) — 21° Revue historique et archéologique du Maine. Tome xx. Année

1886. 2^e semestre. — 22^e Bulletin du Comice d'Abbeville. N^{os} 4-5-6. — 23^e Bulletin de la Société dunoise. N^o 72. — 24^e Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. Tome LXIII. 1884. — LXIV. 1885. — LXV. 1886. Pas de table. — LVVII. 1887. Janvier. Février. Mars. — 25^e Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. 1887. N^{os} 1-2-3. — 26^e Société linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel. N^{os} 176-177-178. — 27^e Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France. Année 1886. Tome XXIII. — 28^e Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux Sèvres. 1887. N^{os} 1-2. — 29^e Société des Traditionnistes. La Tradition. Revue générale des contes, légendes, chants, usages, traditions et arts populaires. N^o 1. Avril 1887. — 30^e Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. N^o 131. — 31^e Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord. Tome XIV. 2^e liv. — 32^e Gazette médicale de Picardie. N^o 4. — 33^e L'Agro-nome praticien. Avril. 1887. — 34^e Bulletin de la Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du Var. 1886. Décembre. 1887. Janvier. Février. Mars. — 35^e Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne. Tome XIV. Année 1886. — 36^e Bulletin de la Société académique de Chauny. Tome I^{er}. — 37^e Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix. 2^e série. Tome I^{er}. 1885. — 38^e Société archéologique de Bordeaux. Tome X. 1^{er} fascicule. — 39^e Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tome XXXIV (XII de la 2^e série). — 40^e Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente. 5^e série. Tome VIII. — 41^e Fondation de la Société de statistique de Marseille (59^e année). Compte-rendu. 1886. Rapport sur les concours. — 42^e Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales. Tome XXVIII. — 43^e Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry. Année 1885. — 44^e Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure. Année 1886. 2^e semestre. — 45^e Société industrielle d'Elbeuf. Bulletin des travaux. Année 1886. N^{os} 1-2-3-4. — 46^e Mémoires de l'Acadé-

mie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie. 3^e série. Tome XII, avec un atlas. 4^e série. Tome I^{er}. — 47^o Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise. Tome xv. — 48^o Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras. 2^e série. Tome xvii. — 49^o Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie. Tome xx. (1866-1887). — 50^o Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1885-1886. — 51^o Mémoires de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. Tome viii. — 52^o Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France. 1885. — 53^o Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France. 5^e série. Tome vi. — 54^o Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre. 1886-1887. xiv^o vol. — 55^o Annuaire de la Société philotechnique. Année 1886. Tome xlv.

III. Sociétés étrangères.

1^o Revue belge de numismatique, publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique. 1887. 2^o liv. — 2^o Atti della reale Accademia dei Lincei. 1887. Serie quarta. Rendiconti. Vol. iii. Fascicoli 4-5-6-7-8-9. — 3^o Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg. Tome xxxi. N^o 3. — 4^o Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles. Tome iii. 2^o liv. — 5^o Abhandlungen der historisch-philologischen Classe der Koniglichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Gottingen. xxxi Band. — 6^o Nachrichten von der Konigl. Gesellschaft der Wissenschaften und der Georg-Augusts-Universität zu Gottingen. Aus dem Jahre 1884. — 7^o Société des sciences de Christiania. (Videnskabs Selskab i Christiania). — Eine Augustin falschlich beilegete Homilia *de Sacrilegiis* aus einer Einsiedler Handschrift der achten Jahrhunderts herausgegeben und mit Kritischen und sachlichen Anmerkungen, sowie mit einer Abhandlung begleitet von D. C. P. Caspari. Christiania. 1886. 1 vol. — Handel und Schiffahrt auf dem rothen Meere in alten Zeiten Nach agyptischen Quellen von J. Lieblein. 1886. — Ueber die station la Tene von Ingvald Undsetz. 1885. N^o 19. — Der Ursprung der Etruskes durch zwei lemnische Inschriften erläutert

von Sophus Bugge. 1886. N° 6. — En Notilsbog paa Voxtavler fra Middelalderen ved H. J. Huitfeldt-Kaas. 1886. N° 10. — Ein Kyprisches Eisenschwert von Dr. Ingvald Undset. Mit 1 planche. 1886. N° 14. — Die achte Karte des Olaus Magnus vom Jahre 1539 nach dem Exemplar der Münchener Staats Bibliothek von Dr. Oscar Brenner. 1886. N° 15 — 8° Jaarboek van de Koninklijke Akademia van Wetenschappen gevestigd te Amsterdam voor 1885. — Verslagen en Mededeelingen der koninklijke Akademie van Wetenschappen. Afdeling letterkunde. Derde Reeks. Derde Deel. — Judas Machabaeus et Nupta ad Amicam. Carmina in certamine poetico indicto ab Academia regia disciplinarum Nederlandica praemio et laude ornata. Amstelodami. 1886. 1 vol. in-8. — 9° Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai. Tome XXI. — Supplément au tome XXI. — 10° Mémoires de l'Académie de Metz. 2° période. LXV^e année. 3^e série. XIII^e année. 1883-1884. — 11° Annales du Cercle archéologique de Mons. Tome XX. — 12° Bulletin des séances du Cercle archéologique de Mons. 5^e série. 2° bulletin. — 13° Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tome XIX. 1^{re} liv. — 14° Provinciaal Utrechtsch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen. — Aanteekeningen van het Verhandelde in de sectie Vergaderingen .gehouden den 28 september 1886. — Verslag van het Verhandelde in de algemeene Vergaderingen.. gehouden den 28 september 1886. — Die Aramaischen Fremdvörter im Arabischen von Siegmund Fraenkel. Leiden. 1886. Brill. 1 vol. in-8. — 15° Friesch Genootschap van Geschied-Oudheid-en-Taalkunde te Leeuwarden. — Acht-en-vlftigste Verslag der Handelingens ver det Jaar 1885-1886. — De Vrije Fries, Mengelingen... Zestiende Deel. Derde Reeks. Vierde Deel. Afleering vier. — 16° Catalogus der Bibliotheek van de Maatschappij der Nederlansche Letterkunde te Leiden. Slot Afleering, inhoudende. — 17° Annuaire de la Société liégeoise de littérature Wallonne. 1887. 12^e année. — 18° Mémoires de la Société liégeoise de littérature Wallonne. 2^e série. Tome IX.

IV. Les Auteurs.

1° Les doléances du Peuple et les victimes. Souvenirs de la Révolution en-Picardie. Avec deux plans. Par F. I. Darsy. Amiens.

1887. Douillet et C^e. 1 vol. in-8. — 2° Saint Thomas de Cantorbéry à Doullens. Souvenirs d'histoire locale recueillis par l'abbé Théodose Lefevre. Abbeville. 1887. Imprimerie du Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie. Pièce in-8°. — 3° Essai sur l'étymologie de Leuconaus, nom primitif de Saint-Valery-sur-Somme, suivi d'une Notice sur les Archives municipales de cette ville. Par M. Arthur de Jancigny. Lille. 1887. L. Danel. 1 vol. in-8°. — 4° Les Sépultures de Hermes et de Bulles (Oise), par M. R. de Maricourt. (Extrait des Bulletins de la Société d'anthropologie. 1886). Paris. 1887. Hennuyer. Pièce in-8. — 5° Historique du 14^e bataillon de chasseurs à pied. Grenoble. 1887. Baratier et Dardelet. 1 vol. in-8. — 6° Petite bibliothèque picarde. 21 janvier 1780. Inauguration de la salle de spectacle d'Amiens. Amiens. 1887. T. Jeunet. in-16. — 7° La Pelouse de Chantilly et la commune de Gouvieux. Par V. Bouton. Paris. 1887. Autographie in-fol. — 8° Les Grés wallons, grés cérames ornés de l'ancienne Belgique ou des Pays-Bas, improprement nommés grés flamands, étude formant une monographie au point de vue historique et descriptif. Par D. A. Van Bastelaer. Mons. 1885. H. Manceaux 1 vol. in-8. Pl. — 9° Alfred Danicourt. Sur les Enseignes et Médailles d'étain et de plomb trouvées en Picardie. Paris. 1887. Rollin et Feuardent. in-8. Pl. — 10° Le chroniqueur Enguerrand de Monstrelet, gentilhomme picard, par le comte de Brandt de Galametz. Abbeville. 1886. C. Paillart. in-8. — 11° Les Médailles religieuses de Merville, par M. L. Dancoisne. Dunkerque. 1887. P. Michel. in-8. 2 pl.

V. Périodiques.

1° Journal des beaux-arts et de la littérature. Nos 6-7-8-9-10-11.
— 2° Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. Année 1887. 1^{re} liv.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

COMITÉ CENTRAL.

Séance extraordinaire du 4 Juillet 1887.

Présidence de M. ANTOINE, président.

La séance est ouverte à 4 heures.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, Crampon, De Cagny, Dubois, Duhamel, Durand, Garnier, de Guyencourt, Hénocque, Janvier, Oudin, Pinsard, Pujol de Fréchencourt, Roux, Soyez et Vion.

Au contre-appel seulement, MM. Darsy et Duvette.

M. Guerlin, membre non résidant, assiste à la séance.

M. le Président fait connaître qu'il a cru devoir réunir la Société à l'occasion d'une lettre écrite par un lauréat qui ne se trouvant pas satisfait de la récompense qui lui était décernée, l'avait refusée et avait donné sa démission de membre titulaire non résidant.

M. Guerlin lit une lettre de ce membre par laquelle

il revient sur sa décision qu'il regrette, et demande que le rapport sur le concours ne parle point de la préface de son travail.

Après une discussion, il est décidé que les excuses sont acceptées et que, sans avoir égard à cette dernière demande, le rapport sera maintenu dans son intégrité.

— M. de Guyencourt lit les modifications qu'il a dû faire à son rapport en raison de la mise hors concours du mémoire sur Villers-sous-Ailly. — Cette modification est adoptée.

— M. de Guyencourt présente à la Société une grande écuelle en terre portant une estampille de potier (SVMAGI) et un bracelet de jais trouvés dans les terrassements faits dans son jardin. — Il en demande l'acquisition pour le Musée, au profit des ouvriers qui ont fait cette découverte.

L'acquisition de ces objets est votée.

La séance est levée à 5 h. 1/2.

Séance ordinaire du 12 Juillet 1887.

Présidence de M. ANTOINE, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, de Calonne, Dubois, Duhamel, Durand, Josse, Garnier, de Guyencourt, Hénocque, Oudin, Pinsard et de Roquemont.

Au contre-appel seulement M. Roux.

MM. Georges Antoine, Guerlin et de Puisieux, membres non résidents, assistent à la séance.

Les procès-verbaux des séances du 28 juin et du 4 juillet sont lus et adoptés.

M. le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le Préfet, au nom du général commandant le 2^e corps d'armée, adresse un certain nombre de cartes pour assister dans les tribunes à la grande revue du 14 juillet.

— M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts accuse réception de 146 exemplaires du tome xxix des Mémoires (ix de la 3^e série) et de 146 exemplaires du Bulletin n° 1 de 1887 qu'il a fait parvenir aux sociétés correspondantes.

— MM. Gaëtan de Witasse et Jules Mollet remercient la Société des récompenses qu'elle leur a décernées.

— M. le Président de la Société industrielle met sa grande salle à la disposition de la Société pour sa séance publique.

Les ouvrages reçus ont été inscrits sous les n° 18529 à 18564.

M. le Président demande, de la part de M. le Préfet, des notices sur les communes du département pour être insérées dans l'Annuaire. Il fait observer que les anciens annuaires du département ne contenaient point de notices de ce genre, et montre l'utilité qu'elles pourraient avoir en citant celles que M. Graves a composées pour les annuaires du département de l'Oise.

M. de Calonne serait d'avis, pour que ces notices pussent avoir tout leur intérêt et former une collec-

tion, qu'on procédât, comme l'a fait M. Graves, par canton, et qu'on ajoutât aux descriptions historiques et archéologiques des détails statistiques modernes. Il faudrait donc que le département votât les fonds suffisants pour imprimer par an un ou deux cantons.

— M. le Président lit le discours qu'il doit prononcer à la séance publique et qui a pour objet Adrien de Hénencourt.

M. R. de Guyencourt fait remarquer que suivant M. Goze, le logis d'Adrien de Hénencourt était non rue de Gloriette, mais rue Neuve.

M. le Président répond que dans son testament Adrien dit lui-même qu'il demeurerait rue Gloriette.

— M. le Secrétaire perpétuel lit son rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1886-1887.

— M. Durand présente, pour la séance publique, un mémoire intitulé : De l'étude de l'Archéologie.

M. Duhamel lui fait remarquer que le portail du clocher de Monchy-Lagache ne remonte pas à la construction primitive, mais qu'il a été fait il y a quelques années seulement par M. Bénard, architecte.

M. Durand remercie M. Duhamel de ce renseignement.

— Ces trois lectures sont approuvées.

— M. Duhamel fait savoir à la Société que M. Dutnoit, architecte, inspecteur des monuments historiques, construit à l'église de Nesle un autel roman dans une chapelle qui ne date que du xv^e siècle, mais qui avait été dénaturée par les réparations de M. Goze.

— M. Guerlin se plaint qu'un marchand parcoure

le diocèse et achète les³ objets d'art appartenant aux églises ; dernièrement encore il a acheté à un curé des fragments précieux de tapisserie.

M. Durand ajoute qu'il a aussi entendu parler de ce marchand ou d'un autre du même genre qui se prévaud auprès des curés d'une prétendue recommandation de l'évêché. Ces ventes sont, on le sait, illégales. La nouvelle loi sur la conservation des monuments historiques les a prévenues en prescrivant l'inventaire de tous les objets d'art appartenant aux églises.

Monseigneur l'Évêque sera averti de ce fait.

M. Darsy se fait inscrire pour une lecture à la prochaine séance.

La séance est levée à 9 h. 1/2.

Séance publique du 17 Juillet 1887.

Présidence de M. ANTOINE, président.

La Société se réunit dans la grande salle de la Société industrielle.

Sont présents : MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, de Guyencourt, de Roquemont, Dubois, Durand, Garnier, Hénocque, Josse, Oudin, Pinsard, Poujol de Fréchencourt, Roux, Soyez et Vion.

MM. Joseph Antoine, Caron, Em. Gallet, Graire, Guerlin, Harent, l'abbé Hareux, Mollet et Van Robais, membres non résidants, assistent à la séance.

On remarque dans l'assistance MM. Melcot, Procureur général ; Gallet, Président de la Société industrielle ; l'abbé Francqueville, Directeur de l'Académie ;

Labbé, Président de la Chambre de Commerce; Lebe-Gigun, Directeur des Contributions indirectes; Debeaumont, Curé doyen de S. Remy; Poujol de Molliens, Membre du Conseil d'arrondissement; comte de Guyencourt, Dournel, Decharme, Adéodat Lefèvre, Objois, Flahault, Ernest Antoine, capitaine Huin, Mitiffeu, Copineau, etc. Un grand nombre de dames ont répondu à l'invitation qui leur avait été adressée.

M. le Premier Président, M. le Préfet du département et le général Delloye, commandant la 3^e division d'infanterie; M. le Maire d'Amiens, M. le Dr Lenoël, Directeur de l'École préparatoire de Médecine et de Pharmacie; M. Larcher, Président du Consistoire de l'Église réformée d'Amiens; M. Leluau, Inspecteur principal de l'exploitation du chemin de fer du Nord; MM. Victor Delattre et Macquet, membres titulaires non-résidants, expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance publique de la Société.

M. le Président, après avoir fait placer à sa droite M. le Procureur-général et à sa gauche M. le Directeur de l'Académie, déclare la séance ouverte.

Il lit une notice sur Adrien de Hénencourt, doyen du chapitre d'Amiens en 1495.

M. le Secrétaire perpétuel donne lecture de son rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1886-1887.

M. le Président reprenant la parole s'exprime ainsi :

MESDAMES ET MESSIEURS,

« L'an dernier, la Société des Antiquaires de Picardie célébrait le cinquantenaire de sa fondation.

Constituée en premier lieu sous la dénomination de Société d'Archéologie du département de la Somme, dont les statuts, datés du 28 février 1836, ont été approuvés par le Ministre de l'Intérieur le 11 avril de la même année, elle fut transformée en 1839, et prit le nom quelle porte aujourd'hui.

C'est en 1838 que M. Garnier, notre digne et honorable collègue, fut admis en qualité de membre titulaire résidant; il avait donc, au moment de la célébration de notre cinquantenaire, près de cinquante années d'exercice comme membre résidant, et c'est pour cette raison que nous avons tenu à ce qu'il fût désigné, ainsi que cela eut lieu, pour présider les séances du Congrès.

En 1840, M. Garnier fut proclamé Secrétaire perpétuel, en remplacement de notre regretté et savant collègue M. Bouthors.

Depuis cette époque, il n'a cessé de remplir ces fonctions difficiles et laborieuses avec le dévouement le plus absolu.

Lors des séances qui ont eu lieu pendant le Congrès, une proposition a été formulée d'offrir à M. Garnier, pour les services rendus par lui à la Société, un objet d'art destiné à prouver à notre estimé collègue la reconnaissance que tous nous avons pour lui, car nous ne pouvions nous dissimuler que c'est grâce à son inaltérable dévouement qu'est due la prospérité qui en a été la conséquence directe.

Travail de tous les jours, correspondances, rapports, rien n'a coûté à M. Garnier qui, en sa qualité de se-

crétaire perpétuel de la Société, a toujours voulu et n'a cessé de contribuer à sa bonne réputation.

Ce sont ces services sans nombre que tous nous avons tenu à reconnaître en adoptant, à l'unanimité, la proposition qui nous a été faite par l'un de nos collègues.

Cet objet d'art, Messieurs, je suis chargé, en ma qualité de Président, de l'offrir à M. Garnier. J'aurais voulu qu'une voix plus autorisée que la mienne fût, en cette circonstance, l'interprète de tous ! Je regrette qu'il n'en soit pas ainsi. Chargé de cette mission, je puis dire à notre collègue que j'en suis heureux, car elle me procure l'occasion de lui affirmer, en présence d'un auditoire nombreux et sympathique, que mon plus vif désir est, en le priant d'accepter l'objet d'art qui lui est offert, qu'il soit bien persuadé que tous, sans exception, nous avons pour lui une sincère affection, une grande et légitime reconnaissance de tout ce qu'il a fait pour nous, et que nous faisons les vœux les plus sincères pour qu'il reçoive ce souvenir avec autant de bonheur et de satisfaction que nous en avons à le lui présenter. »

En ce moment on enlève un voile qui couvrait une magnifique coupe en bronze offerte à M. le Secrétaire perpétuel, au milieu des applaudissements de l'assemblée qui s'associait de cette manière aux paroles de M. Antoine.

M. Garnier a répondu à M. le Président à peu près en ces termes :

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

« Je ne saurais vous exprimer toute ma reconnaissance pour le témoignage de sympathie que vous voulez bien me donner, et mon émotion est doublée par les applaudissements de l'assemblée qui nous honore de sa présence dans cette solennelle réunion.

Mais n'avez vous point, mes chers collègues, exagéré les services que j'ai rendus à la Société, car, somme toute, je n'ai fait que mon devoir.

En acceptant le titre de Secrétaire perpétuel je m'étais promis de m'en rendre digne par le zèle, l'activité et le dévouement dont je me croyais capable. Je ne me doutais point tout d'abord, je l'avouerai, qu'après la transformation de la Société d'Archéologie de la Somme en Société des Antiquaires de Picardie et les travaux achevés d'une organisation nouvelle à laquelle j'avais dû donner tous mes soins, j'aurais encore tant à faire, et que j'aurais chaque jour quelques heures à dépenser pour les affaires de la compagnie.

J'avais promis et j'ai résolument supporté ma charge. Les correspondances, l'inscription des ouvrages reçus, la surveillance de nos publications ne font point du Secrétariat perpétuel une sinécure ; c'est une fonction laborieuse, quelque fois difficile, mais aussi agréable souvent ; je lui dois d'excellentes relations et de bons amis.

J'ai taché d'apporter dans nos réunions tout le calme nécessaire, et par une obligeance impartiale de ne froisser personne. Mais j'ai dû me départir quelque fois de ce calme et vous paraître, dans certaines discus-

sions, brusque, irascible, peu endurant, et, comme on dit ici, grincheux. J'avais alors à défendre des intérêts que je croyais, je ne dirai point compromis, car aucun de vous n'aurait voulu qu'on l'accusât d'une pareille intention, mais seulement mal compris, et je le faisais avec une vivacité peut être excessive. Vous voudrez bien me pardonner cette imperfection de caractère.

Soyez persuadés, mes chers collègues, que je n'oublierai point cette journée et que pour vous prouver ma gratitude, je continuerai, comme je l'ai fait, le même dévouement à la Société dont la prospérité est l'objet de toute votre sollicitude et vos constants efforts.

Merci donc, mes chers collègues, merci. »

Ces paroles sont vivement applaudies.

— M. Robert de Guyencourt lit le rapport de la commission sur le concours de 1887.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est un grand honneur et une bien lourde charge pour l'un des plus jeunes d'entre vous, que d'avoir à rendre compte des ouvrages présentés au concours de 1887 ; aussi votre rapporteur vous demande-t-il avec instance une indulgence illimitée.

En effet, juger avec une sage impartialité et sans oublier un seul instant que la critique est facile, les six manuscrits qui nous ont été présentés ; vous en donner une idée absolument exacte, ce qui est un véritable cas de conscience ; se rappeler sans cesse que

les conseils ne font plaisir qu'à ceux qui les donnent ; accomplir en un mot, l'un des devoirs les plus importants qui puisse incomber à un membre de notre société, est une tâche qui fait hésiter les plus aguerris. Je l'entreprendrai cependant, fort de votre appui et de mon bon vouloir.

Six mémoires nous ont été adressés, nous ne saurions trop le répéter, car ce chiffre est une preuve de l'activité intellectuelle de notre pays, et aussi une gloire pour la Société qui en est la promotrice. Mais, hélas ! toute médaille à son revers, et le mérite de ces divers ouvrages n'est point absolument proportionné à leur nombre. La partie archéologique — et nous insistons spécialement sur ce point, — a surtout été fort négligée. A la vérité, l'un des concurrents avait laissé à votre commission la faculté d'assigner à son travail une place, soit dans la section d'histoire, soit dans celle d'archéologie : — il a été maintenu dans la première de ces deux classes. — Nous ne vous proposons donc point, Messieurs, de décerner cette année un prix d'archéologie.

La commission aura aussi le regret de ne pas vous demander de prix entier pour les concurrents, parce qu'il convient de réserver les plus hautes distinctions de la Société pour les œuvres tout à fait irréprochables : c'est là un point d'honneur auquel nous ne faillirons pas. Toutefois l'on doit tenir compte des efforts accomplis et des bons résultats obtenus ; nous allons vous les signaler et demander pour eux leur légitime récompense.

I. L'ouvrage que nous étudierons d'abord porte le titre de « Dictionnaire de géographie historique du département de la Somme, » et la devise « *Pro Patria* » Il ne contient pas moins de 362 pages in-f° et ne représente que la moitié environ du travail lorsqu'il sera terminé. Il faut le dire tout de suite, ce dictionnaire n'a point été présenté dans son intégrité ; il s'étend seulement, — fragment déjà fort considérable, — de la lettre A à la lettre L inclusivement ; sans quoi, nous n'aurions pas hésité un instant à vous prier de lui décerner votre principale récompense, car il est destiné, selon toute probabilité, à être comparé aux ouvrages les plus remarquables émanés de notre compagne.

En donner une analyse détaillée est chose presque impossible ; les dictionnaires s'opposent par leur nature à ce genre d'entreprise. L'on saura seulement qu'ici les communes disposées par ordre alphabétique ont chacune leur article qui comprend trois parties principales. 1° L'état ecclésiastique, 2° l'état administratif, 3° l'état féodal. Une quatrième partie est parfois annexée aux trois précédentes, et se subdivise suivant les mêmes principes, quand il y a lieu de traiter d'un village disparu, d'un hameau, d'une ferme située sur le territoire de la commune.

Exécuter un ouvrage conçu d'après ce plan constitue un véritable travail de bénédictin, qui achevé, sera un instrument indispensable pour tous les historiens. Ils y trouveront une foule de renseignements dispersés jusqu'ici dans les ouvrages de Pringuet, de MM. Garnier et Darsy, et dans plusieurs guides, annuaires et

almanachs, sans compter ceux qui sont complètement inédits. Avoir réuni tous ces documents est un immense mérite, et aucune publication, jusqu'à ce jour, ne peut tenir lieu du dictionnaire historique de géographie.

Est-ce à dire que ce manuscrit est complètement à l'abri de tout reproche ? Telle n'est pas notre pensée. Son défaut capital consiste en ce que tous les renseignements donnés ne se rapportent pas à une époque déterminée, à une date-type, — si l'on peut ainsi s'exprimer, — vers laquelle tout converge à quelques années près. Faute de cette date, le travail manque d'ensemble, et se refuse à la statistique. Ce qui est vrai pour une commune à telle époque, ne l'est plus pour une autre, étudiée à une date différente. Aucune idée d'ensemble sur l'état de la Picardie pendant une période précise n'est possible avec ce système défectueux. Un fil manque pour nous guider à travers le dédale des diverses notices, et ce fil devrait être une date invariable.

On aurait aussi désiré trouver, à la suite du dictionnaire, une table des fiefs qui y sont nommés. Les communes, disposées par ordre alphabétique n'en ont pas besoin, mais les noms des fiefs, dispersés dans les articles de chacune d'elles, exigent une table pour être facilement retrouvés.

De même, il aurait fallu indiquer les territoires limitrophes des différentes localités. Il est nécessaire de les connaître, par exemple, quand un fief se trouve situé en partie sur plusieurs d'entre elles, comme

celui qui s'étend à la fois sur les communes d'Argœuves et de St-Sauveur.

Nous n'avons pas encore épuisé la liste des critiques. Ainsi, pourquoi ne point donner les noms de tous les fiefs ? et, s'ils n'en avaient point, — ce qui peut arriver, — pourquoi ne pas en avertir le lecteur ? Pourquoi encore ne pas indiquer les noms de leurs possesseurs ? Cela aurait constitué un curieux état des propriétaires du sol picard à l'époque déterminée que nous ne cesserons de réclamer.

Si nous passons maintenant aux détails, il convient de blamer le style un peu hésitant qui caractérise la courte préface du dictionnaire ; préface où l'auteur développe son système et cite loyalement ses sources. Une erreur historique s'y est glissée. On avance que la Picardie faisait partie sous la domination romaine de la « *Provincia Remorum*. » C'est là une division plutôt ecclésiastique qu'administrative, et la « *Provincia Remensis* » ne fut constituée que longtemps après les débuts de l'occupation romaine. Après avoir fait partie du « *Belgium* » aux temps gaulois, la Picardie, à l'époque romaine, se trouvait comprise, au point de vue administratif, dans la II^e Belgique dont, à la vérité, Reims était la métropole.

Plusieurs autres fautes seraient encore à signaler. A l'article de la commune d'Ablaincourt, deux dates ne concordent pas. L'identification d'Allaines avec les *Vicus Helena* est une question que l'on considère comme résolue et qui demande pourtant encore à être longuement étudiée. Athies ayant été distrait du

diocèse de Noyon, ne peut en être l'un des doyennés : c'est à l'heure actuelle une simple cure de 2^e classe du diocèse d'Amiens. Cette remarque vous fera apprécier, Messieurs, l'inconvénient qu'il y a pour l'auteur de ne pas avoir adopté une époque bien déterminée comme base de son travail.

L'origine des fortifications de la même localité est bien antérieure au xiv^e siècle : elle se perd dans la nuit des temps, puisque nous sommes ici en présence du *vicus* franc illustré par S^t-Radegonde. En outre le Val et Fourques sont des annexes d'Athies qui n'ont pas été citées. Tout l'historique de cette commune est donc à revoir attentivement, et sans oublier l'adage « *Ab uno disce omnes.* »

Il faut écrire Assevillers et non pas Assévillers ; les origines ecclésiastiques de Béthencourt sont très incomplètes, on ne parle ni du château-fort, ni de la maladrerie de cette localité ; les deux prévôtés du Beauvaisis ont été confondues en une seule ; la liste des villages formant chaque prévôté est en désaccord avec les divisions reconnues en 1789 ; il y avait bien des mairies féodales, mais jamais il n'a existé d'échevinages féodaux. Enfin un grand nombre de fiefs ont été omis dans beaucoup de communes, plusieurs d'entre elles sont aussi désignées dans des listes comme faisant partie d'un doyenné, et l'article qui les concerne les attribue à un autre.

De plus amples détails seraient fastidieux et je dois ménager vos instants ; mais il ressort d'une manière évidente de ce qui précède, qu'une révision

minutieuse du dictionnaire de géographie historique du département de la Somme s'impose impérieusement.

Les fautes signalées disparaîtront bien facilement sous la main d'un antiquaire laborieux et patient. Le résultat déjà obtenu et les précieuses qualités de l'ouvrage nous en sont de sûrs garants ; c'est leur importance qui nous invite à vous demander d'accorder un prix au dictionnaire de géographie historique du département de la Somme. Mais comme ce travail n'est pas terminé, et seulement pour cette raison, nous souhaitons que ce prix soit partagé *ex æquo* avec le manuscrit dont je vais maintenant vous donner l'analyse.

V. L'histoire de l'arrondissement de Montdidier nous est parvenue avec le sous titre de « recherches historiques et généalogiques sur les villes, bourgs, villages, et hameaux qui le composent, » et la devise :

Pius est patriæ facta referre labor.

Ovide. Tristes. L II.

C'est un important manuscrit de 637 pages grand in-4°, illustré de quelques blasons naïvement dessinés. Il renferme l'histoire abrégée des 142 communes de l'arrondissement de Montdidier : cette ville et celle de Roye auraient dû y avoir aussi leurs notices, et l'on serait arrivé ainsi au total des 144 communes qui composent la division territoriale annoncée en tête de l'ouvrage ; mais cela, l'auteur ne l'a point voulu, parce que ces histoires existent déjà.

Le mémoire que nous allons étudier est assurément

le résultat de minutieuses et très ardentes recherches dans les ouvrages imprimés, et les manuscrits connus. — Hâtons-nous de le dire, l'auteur cite même toujours très-exactement ses sources. — Quant aux archives des communes et des particuliers, on les a plus souvent négligées. Votre commission n'est même point absolument convaincue que l'historien se soit régulièrement transporté dans toutes les localités qu'il décrit. Suffisamment complète en ce qui concerne les invasions espagnoles du XVII^e siècle, l'histoire de l'arrondissement de Montdidier est déjà moins satisfaisante sous le rapport généalogique. Les alliances des différentes familles seigneuriales que l'on fait défiler sous nos yeux ne sont point toujours données; leur filiation aurait souvent pu être remontée bien plus anciennement, leurs armoiries font totalement défaut, et la transmission des fiefs est assez mal indiquée. — Les listes des maires et des curés ont été omises; et, dans un autre ordre d'idées, les contenance territoriales, la densité de la population et les noms des lieux-dits ne paraissent jamais.

Si nous considérons la partie archéologique de l'ouvrage, nous déplorerons tout d'abord qu'elle ait été aussi abrégée, et les courts fragments qu'on s'oublie parfois jusqu'à nous donner, nous font regretter qu'on n'ait pas cru devoir multiplier davantage ces trop rares échantillons. L'indication du vocable d'une église ne peut en remplacer une bonne description. — Nous ne pouvons toutefois faire un reproche sérieux sur cette matière, à un auteur qui n'a certainement

jamais eu l'intention de nous présenter une étude archéologique ; cependant il aurait dû se garder, après avoir dit que la description de l'église de Faverolles se trouve dans le bulletin de la Société des Antiquaires de France, de déclarer que cette église est insignifiante, car ces deux affirmations contradictoires sont opposées à la saine logique.

Les inscriptions que renferment les monuments religieux sont rarement rapportées ; on croit pouvoir s'en affranchir en faisant remarquer, comme cela a lieu dans la notice sur Harbonnières, que tel auteur ne les a point relevées non plus ; c'est une excuse que nous ne pouvons admettre.— Pourtant, une fois, on a reproduit une inscription, — celle des fonts baptismaux de Guerbigny, — et cela en l'accompagnant d'une phrase rédigée en des termes tellement malheureux, que j'hésite, malgré son innocence, à la rapporter... Je ne la rapporterai point ; quelques dames me font l'honneur de m'écouter, et Monsieur le Président me retirerait la parole.

Nous soupçonnons beaucoup l'écrivain qui a rédigé l'histoire de l'arrondissement de Montdidier d'être sapeur-pompier ou bien encore agent d'assurances, — et la Société des Antiquaires de Picardie qui honore ces deux utiles professions, ne saurait assez l'en féliciter. — Comment expliquer autrement le soin jaloux avec lequel notre historien signale le moindre incendie survenu dans les localités qu'il nous fait parcourir ?

Ses étymologies des noms de lieux sont trop souvent inadmissibles ; nous ne reviendrons pas sur celle de

Fescamps, *Festum campi*, l'an dernier déjà on en a fait justice ; mais il n'est point permis davantage de faire venir Rouvroy de *Rivus*, et Verpillières de *Via lata*, même en s'abritant derrière l'autorité de Dom Grenier. Le savant bénédictin n'était point un philologue, et il est tout naturel, il est obligatoire même de le corriger quand il se trompe. Chacun, à un moment donné peut être pris en défaut, — *Errare humanum est*, — et si les vieux historiens ne s'étaient jamais fourvoyés, ils nous auraient laissé bien peu à faire.

Ajouterai-je encore que les villages de Boussicourt, de Saulchoy-Epagny et de Demuin, pour n'en citer que quelques-uns, sont insuffisamment étudiés ; que les dates sont remplacées souvent par les indications : « un peu plus tôt, — un peu plus tard, » ce qui est fort vague ; enfin, que dans une étude qui englobe une grande partie du Santerre, on aurait aimé à lire quelques mots sur les coutumes et sur les usages locaux de la région. Je sais qu'on nous parle quelque part du jeu de la cheole, pour nous dire qu'il est d'origine romaine, mais cela n'est pas prouvé, et ce jeu doit plutôt venir du nord que du midi.

Bien des affirmations auraient besoin d'être contrôlées, bien des vices de style doivent disparaître, bien des monographies restent à compléter. Je ne vous les signalerai pas : mon devoir maintenant est de faire remarquer que toutes les fautes dévoilées sont faciles à corriger ; que la somme des recherches faites, et bien faites, excède de beaucoup celles qui restent à faire ; que les qualités dont je n'ai point parlé, — obéissant en cela à la tendance naturelle des rapporteurs, — pri-

ment les défauts que j'ai soulignés ; que beaucoup de choses sont excellentes dans l'histoire de l'arrondissement de Montdidier, particulièrement les généralités qui se trouvent au début de l'ouvrage ; que c'est là un fruit exquis, pas encore absolument mûr, mais qui atteindra bientôt à sa maturité ; et vous ne serez point étonnés, Messieurs, que votre commission vous propose de décerner à l'histoire de l'arrondissement de Montdidier un prix *ex-æquo* avec l'ouvrage analysé en commençant ce rapport.

III. Le compte-rendu du manuscrit intitulé « Histoire de la seigneurie et de la commune de Villers-sous-Ailly » devrait trouver sa place au point où nous sommes arrivés. Mais il nous est interdit de vous parler de cette œuvre, de vous faire apprécier son réel mérite, de vous énumérer ses qualités maitresses, qui n'auraient point marché pourtant sans quelques critiques.

Au moment de couronner cet excellent travail, lors de l'ouverture du billet qui l'accompagnait, nous avons pu y lire le nom d'un de nos sympathiques collègues. Son titre de membre titulaire résidant de notre société l'empêche de droit de prendre part à nos concours, en vertu de l'article 35 du règlement.

Par le fait même, la société est privée du plaisir de décerner une récompense, et le rapporteur doit taire les éloges que l'histoire de Villers-sous-Ailly pouvait justement espérer.

II. Nous passerons donc sans plus tarder à un autre

mémoire dont voici le titre laconique : « Monsures et ses seigneurs ». Ce manuscrit porte pour devise l'adage : « *Labor improbus omnia vincit* ». Il est accompagné d'une reproduction du plan cadastral de la commune, et contient 409 pages in-f°, ce qui est beaucoup pour un modeste village.

Deux critiques principales s'imposent à la lecture de ce travail : la mauvaise division de l'ouvrage, et la profusion des détails étrangers au sujet. Au lieu de nous décrire d'abord le territoire et le village de Monsures qui sont le théâtre où vont se dérouler les événements, où vont agir les personnages dont il sera question bientôt ; au lieu de commencer par des généralités sur les origines du lieu, sur l'étymologie de son nom, — qu'on ne trouve que tout à la fin du volume, — sur l'agriculture, l'industrie, le commerce, les chemins, les cours d'eau, l'histoire générale et l'archéologie de la localité ; l'auteur, — intervertissant le titre de son ouvrage, — débute brusquement par une généalogie, celle des seigneurs de Monsures.

La lignée de ceux-ci vient-elle à s'éteindre, leur seigneurie passe à une autre famille ; toute la filiation du nouveau seigneur est alors rapportée depuis les temps les plus reculés ; une courte notice sur lui et quelques indications sur sa descendance auraient pourtant suffi. On voit que de matières étrangères à l'histoire de Monsures ce système continué pendant tout le cours de l'ouvrage introduit dans la monographie. C'est un recueil de généalogies, ce n'est plus une œuvre purement historique. On doit, quand

on écrit sur n'importe quel sujet, se placer au point de vue de l'utilité du plus grand nombre ; ici l'auteur semble trop oublier que les travaux généalogiques n'intéressent guère que deux classes de lecteurs : ceux qui y lisent leur nom, et ceux qui éprouvent un malin plaisir à railler les précédents. Plusieurs fautes sont à corriger dans les généalogies que renferme l'histoire de Monsures. Bien qu'elles aient été copiées en partie, l'auteur devra les revoir avec le plus grand soin, et génération par génération, en vérifiant l'orthographe des noms. Il éliminera, chemin faisant, tout ce qui est étranger à son sujet : une note sur le château de Sarcus, d'autres sur l'ordre du St-Esprit, sur la ligue en Picardie, sur le Conseil d'Artois, sur les débuts de l'artillerie, etc., qui n'ont rien à faire ici. Il devra réagir contre la déplorable tendance qu'ont les hors-d'œuvre à envahir tout son ouvrage.

Entre temps, il sera bon de faire disparaître des suppositions comme celle qui amène Attila à Monsures et de corriger quelques erreurs ; celle qui attribue une cour à Beauquesne — où il n'y a jamais eu qu'une prévôté ; — une autre encore, qui représente les Romains défrichant les forêts et fondant des métairies ; une troisième qui fait remonter un calvaire à l'origine du Christianisme. L'historien remarquera en passant qu'André Rouhault ne fut jamais seigneur de Monsures, car c'est Gilles, son fils, qui recueillit cette seigneurie, et que Joachim Rouault a été enterré à Thouars et non pas à Gamaches.

Quant aux innombrables fautes qui émaillent plusieurs citations latines, au point de les rendre intel-

ligibles, leur sort est décidé ; — elles sont condamnées à disparaître.

Il est temps d'arriver à la véritable histoire du village de Monsures.

Les documents font défaut pour faire remonter ses origines jusqu'aux âges préhistoriques, — rien d'étonnant à cela, surtout lorsqu'il s'agit d'une aussi humble localité, — mais on a su remédier à cet inconvénient ; on a écrit, tout simplement et sans broncher, quelques pages droites sur le druidisme, la conquête des Gaules, les invasions barbares, l'introduction du Christianisme, les Mérovingiens, les Carlovingiens, les Normands, etc., et voilà les origines de Monsures mises au jour ; on aurait bien pu aussi s'éviter la peine de rééditer l'histoire de St-Léger, patron de l'église du lieu, car sa vraie place est dans les ouvrages spéciaux où chacun peut facilement la trouver.

Du point où nous sommes arrivés, une liste de faits plus ou moins intéressants, plus ou moins étrangers au sujet, nous conduit tout doucement jusqu'aux débuts de la révolution, qu'on retrace à son tour ; et même jusqu'à l'ouragan du 12 mars 1876, qui eut l'extrême mauvais goût de commettre maints ravages parmi les cheminées de la localité.

Examinons le chapitre consacré aux lieux-dits. Il est bien fait, mais incomplet. L'auteur tente d'y expliquer la signification des noms, parfois assez bizarres, que portent différentes sections du territoire qu'il étudie. Nous n'admettons pas toutes ses explications. L'origine du nom d'un canton appelé « Le Guidon »

ne nous parait pas du tout évidente, et nous rejetons absolument l'interprétation du vocable d'un lieu dit « les Zelias » ; cela signifie en picard, à ce que l'on prétend, un endroit où il y a des îles, « îles y a », car ici se trouvait autrefois une pièce d'eau décorée de plusieurs îlots. Voilà une étymologie qui rappelle d'une manière frappante celles qui sont attribuées à deux des points cardinaux : l'Est, parce que le soleil « y est » après son lever, et l'Ouest parce que l'on demande « Où est-il ? » quand il est couché : mais ces étymologies ont l'énorme défaut de n'être bonnes qu'après le lever ou le coucher du soleil ; des Picards auraient simplement appelé un endroit où il y a des îles « ches îles » ; nous ne pouvons donc admettre l'explication qu'on nous propose du mot « Zelias. »

La description du vieux château de Monsures est peut-être le morceau le plus satisfaisant, au point de vue archéologique, que nous ayons rencontré dans tous les ouvrages présentés pour notre concours ; mais là encore on remarque des inutilités. Que sert de donner les définitions des mots, herse, pont-levis, etc. ? A notre époque, cela est connu de tout le monde, et l'histoire de Monsures n'est pas écrite à l'usage des écoles primaires. Il faut être aussi très réservé en matière d'oubliettes ; le sage doit tourner sept fois sa plume entre ses doigts avant d'écrire ce mot, dont les romanciers ont tant abusé.

Le château moderne de Monsures a été négligé ; l'église, étant peu intéressante, ne motivait pas un long article ; et quelques notices biographiques sur

— —

les hommes remarquables nés dans la commune sont assez curieuses. Mais là encore, que n'a-t-on évité, — à propos du général baron Boyeldieu notamment, — de refaire l'Histoire du premier empire, puisque M. Thiers s'est déjà chargé de ce soin ?

Un grand nombre de pièces justificatives dont plusieurs sont connues, terminent et complètent l'ouvrage, qui, à part quelques fâcheuses tirades d'une prose par trop poétique, et l'expression de « cavalier à cheval » que l'on rencontre plusieurs fois, est suffisamment bien écrit.

Une table qui serait fort nécessaire ici manque à la fin du volume.

Nous n'en venons pas moins, Messieurs, d'examiner une étude très complète, trop complète peut-être, ce qui n'est point un reproche vulgaire. Le fond en est excellent : il faudrait élaguer cette forêt vierge, y tracer des routes, en dresser le plan, et quand les deux tiers d'une végétation exubérante et parasite auront disparu, il restera une œuvre à laquelle vous ne pouvez refuser une mention honorable et une médaille d'argent, car l'une et l'autre sont bien méritées.

— — —

VI. L'étude archéologique et historique sur les communes rurales du canton de Moreuil » — mémoire de 440 pages in-4° nous est parvenu avec la devise

*Vester porro labor fecundior, historiarum
Scriptores ; petit hic plus temporis, atque olei plus.*
(Juvenal. Sat. VII.)

Dans ce manuscrit, deux choses sont à considérer : la préface, et le corps de l'ouvrage. Cette seconde partie étant la plus importante nous occupera tout d'abord.

Le plan général de l'œuvre est conforme à celui d'un mémoire précédemment examiné et intitulé « Histoire de l'arrondissement de Montdidier. » Du reste ce premier travail a sur celui-ci toute la supériorité qu'un arrondissement a sur un canton. On ne lit dans la présente étude que l'histoire de 32 communes, au lieu de celle des 142 localités décrites dans l'autre volume. De part et d'autre, les défauts sont à peu près les mêmes : — toutefois ici, la partie archéologique a moins d'ampleur encore, malgré un titre qui attire l'attention sur ce point. Pas une description des monuments, des églises, de leur style, de leur mobilier, des trouvailles faites dans les divers villages ; de même pas une date. — Par contre, les recherches généalogiques sont mieux faites et offrent plus d'intérêt, quoiqu'elles ne soient pas complétées par un armorial et que plusieurs listes de seigneurs ne soient point épuisées.

Passons au détail de l'ouvrage. — Ce qui frappe tout d'abord, c'est la négligence qui a présidé à sa rédaction. Certes il ne convient pas d'accorder une importance exagérée aux caprices orthographiques, et aux fautes de style qui se corrigent bien facilement, pourtant on ne peut laisser passer sans protester une phrase telle que celle-ci : « La croix qui se trouve dans le cimetière (de Contoire) dont le fût n'a pas moins de quatre mètres, est très curieuse. » Tout

archéologue quel qu'il soit, fût-il contraint de porter du lait à sa mère-grand malade dans un petit pot, se doit à lui-même et doit à la Société qu'il choisit pour juge, de relire son œuvre avant de l'exposer aux épreuves d'un concours.

Voici encore d'autres preuves qui constatent le flagrant délit de négligence. A Arvillers, le clocher de l'église se trouve « en tête du portail ». A Cayeux-en-Santerre « deux piliers servent d'ouverture aux chapelles latérales de l'église ». Dans la notice sur la paroisse d'Aubercourt, nous voyons deux curés exercer ensemble. A l'article des seigneurs de Fresnoy-en-Chaussée, Catherine du Bois, dame de Tenques, a deux pères, par contre, elle n'a pas de mère. A Hourges on nous apprend que les Cavillier, célèbres fondeurs de cloches, étaient d'Amiens ; Carrepuits peut à plus juste titre revendiquer l'honneur de leur avoir donné le jour. Nous ne pouvons suivre l'auteur dans toutes ces fantaisies, notre marche serait interrompue à chaque pas, ici par « un chien en arrêt devant un singe, ce qui indique bien..... le roman fleuri » ; là par « un pavage qu'il faudrait remplacer par une grille » ; plus loin « par trois panneaux où sont représentées en peinture, trois paraboles, faisant allusion à la parole du Sauveur » ; ailleurs encore par un écrivain qui « emploie une image bien au-dessus de son style » ou par « un clocher qui est postérieur à la nef d'une église. »

Sans doute, Messieurs, vous n'admettez point non plus l'opinion émise par l'historien du canton de

Moreuil au sujet des cryptes ou « muches », si nombreuses en Picardie. Notre manuscrit n'y voit que des refuges passagers, creusés pour abriter les bestiaux au moment des invasions espagnoles en 1635. Ces souterrains auraient été exécutés sous les yeux des ennemis, en prévision des événements de 1636 ; ce qui indique, certes, une bien grande perspicacité. Il est vrai que quelques lignes plus bas, nos cryptes sont attribuées au XIII^e ou au XIV^e siècle et qu'on en fait alors tout simplement des carrières destinées à extraire de la pierre pour la construction des églises. Mais alors ces monuments en auraient été un peu écartés, et non pas construits, comme il arrive parfois, immédiatement au-dessus, ce qui en compromet la solidité. N'aurait-il pas été plus prudent d'avouer en toute sincérité, que l'origine des « muches » est toujours un mystère, au sujet duquel on ne peut faire que des présomptions ?

Remarquons en passant que les mots, gracieux, beau, très-joli, bon, plus ancien, plus moderne, grandiose, admirable, élégant, etc. ne donnent qu'une idée bien vague des objets qu'ils qualifient, et revenons sans plus tarder à la préface. — Celle-ci nous promet, pour les âges futurs, des dessins, des plans, des recherches nouvelles, un complément d'études, et—vous me pardonnerez une expression bien vulgaire, — plus de beurre que de pain. On ne parle pas de la table qui est absente pour le moment, mais on la fera aussi, cela va sans dire. — L'histoire du canton de Moreuil sera alors un pur chef d'œuvre. — Si tous ces excellents projets n'ont pas été réalisés, c'est que le temps

fait défaut — on le répète cinq fois en termes variés, — quoique le travail soit sur le chantier depuis vingt-ans. Mais nous qui voulons avant tout juger le mérite des choses d'après des preuves matérielles, nous sommes sans cesse tentés de répondre avec Alceste :

Voyons, Monsieur, le temps ne fait rien à l'affaire.

Rien ne forçait l'historien du canton de Moreuil de présenter son manuscrit au concours de 1887 ; puisqu'il a trouvé bon le faire, nous le recevons tel qu'il est, et nous le jugeons de même. En second lieu, l'auteur croit devoir rappeler que la Société des Antiquaires de Picardie a déjà couronné des mémoires qui ne valent pas mieux que le sien ; c'est là une sorte de mise en demeure, d'en faire autant pour son travail ; — nous la repoussons. La Société ne prétend en aucune façon à l'infailibilité, et si elle s'est trompée parfois, c'est une raison de plus pour ne pas retomber dans les mêmes erreurs ; elle continuera d'ailleurs, comme elle l'a toujours fait, de juger, d'après sa conscience, et non pas d'après des antécédents, les œuvres qui lui seront soumises.

Enfin on nous laisse la liberté de classer l'histoire du canton de Moreuil soit parmi les travaux d'histoire, soit parmi ceux d'archéologie. Nous maintenons le manuscrit dans la première de ces deux sections, parce que l'archéologie y fait presque complètement défaut ; et nous vous proposons, Messieurs, de lui attribuer seulement une mention honorable, et une médaille de bronze, à cause des recherches assez im-

portantes sur les fiefs et les seigneuries, qui constituent la partie fondamentale de l'œuvre.

IV. Le sixième manuscrit dont je dois rendre compte, contient 373 pages in-4°. Sa devise est « *Nosce patriam atque parentes* » ; c'est une histoire de la ville de Nesle.

Vous serez suffisamment édifiés, Messieurs, sur la valeur de cet ouvrage, quand vous saurez que sur les 373 pages qu'il renferme, 184 environ, c'est-à-dire la moitié, ont été copiées dans deux volumes et trois brochures, dont les auteurs, parfaitement portants, continueront encore longtemps de même, si le ciel exauce nos vœux. Je n'ai pas à faire l'éloge de ceux-ci ; ce serait pourtant un acte de justice, car l'historien de Nesle s'est presque toujours soigneusement abstenu de citer leurs noms, et de guillemeter les passages qu'il leur a dérobés. Parfois même il a dénaturé le sens de leurs écrits, en transposant des mots et en tronquant ou intervertissant des phrases. Mais, si par hasard une erreur leur est échappée, jamais notre copiste ne l'a corrigée, les dessins même qui accompagnent son texte ont été calqués dans différentes publications, sans la moindre modification.

Voilà des procédés que la Société ne saurait approuver.

Nous sommes donc en présence d'une compilation qui ne dénote aucune recherche, aucun travail personnel ; on y a spécialement négligé les points qui restent les moins étudiés — partant les plus dignes de re-

cherches — dans l'histoire de Nesle : la monographie du concile et la numismatique locale.

Pas une ligne non plus n'a été tracée sur la biographie et la bibliographie nesloise.

Votre avis, Messieurs, sera donc probablement conforme à celui de votre commission. Elle n'a pas cru devoir prendre en considération l'histoire de la ville de Nesle, et ne vous propose pour elle aucune récompense.

Il est impossible, vous le comprenez, Messieurs, de faire passer dans un rapport qui aurait dû être bref, et que je m'excuse d'avoir rendu si long, les mille remarques faites par les membres de votre commission au sujet des ouvrages qui leur sont passés sous les yeux. J'ai indiqué les plus importantes, j'ai négligé celles qui le sont moins. Aux auteurs maintenant à profiter des unes, à étudier, à chercher, à s'informer pour satisfaire aux autres.

Mais votre commission vous prie instamment de décider qu'à l'avenir les épreuves des mémoires couronnés que l'on imprimera dans l'un de vos volumes, lui seront soumises avant la délivrance du « bon à tirer », qu'elle même donnera.

Votre commission est persuadée que c'est le seul moyen de constater si les auteurs ont su tenir compte des observations qui leur ont été faites, et quelquefois, — comme nous l'avons vu dernièrement, — d'éviter des corrections pires que les fautes qu'elles ont remplacées, et dont vous n'entendez certainement pas assumer la responsabilité.

Après cette lecture, M. le Président proclame en ces termes les résultats du concours.

La Société adoptant les conclusions du rapport, les billets cachetés n^{os} 1. 2. 3. 5 et 6, renfermant les noms des auteurs qui obtenaient des récompenses, ont été ouverts.

L'auteur du n^o 3 a été exclu du concours auquel l'art. 35 du règlement l'empêchait de prendre part.

En conséquence la Société accorde les récompenses dans l'ordre suivant :

Prix Le Prince partagé *ex-æquo* entre

M. GAËTAN DE WITASSE, n^o 1. Dictionnaire de Géographie historique du dép. de la Somme.

M. JULES MOLLET, n^o 5. Histoire de l'Arrond^t de Montdidier.

1^{re} mention honorable. Médaille d'argent.

M. LÉOPOLD HODENT, n^o 2. Mensures.

2^e mention honorable. Médaille de bronze.

M. ALCIUS LEDIEU, n^o 6. Étude archéologique et historique sur les communes rurales du canton de Moreuil.

Deux lauréats seulement, MM. Jules Mollet et Léopold Hodent viennent, aux applaudissements de toute l'assemblée, recevoir la médaille qu'ils ont méritée.

MM. Gaëtan de Witasse et Alcius Ledieu empêchés s'étaient excusés.

M. Durand lit son Mémoire sur l'Archéologie.

M. le Président lève la séance à 4 h. 1/4.

Assemblée générale du 18 Juillet 1887.

Présidence de M. ANTOINE, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel :

MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Duhamel, Garnier, de Guyencourt, Janvier, Josse, Pinsard, Pujol de Fréchencourt, de Roquemont, Roux et Soyez.

Au premier appel seulement, M. Vion.

MM. Guerlin, Lefèvre-Marchand et l'abbé Fricot, membres titulaires non résidants, assistent à la séance.

— M. le Secrétaire-perpétuel donne lecture d'une lettre de M. le C^{te} de Marsy, lequel exprime ses regrets de n'avoir pu se rendre à la séance publique et à la séance générale ; il remercie la Société de s'être fait représenter par un de ses anciens présidents, M. Janvier, au Congrès de Soissons et Laon. Il donne la liste des récompenses décernées à l'occasion de ce congrès.

Parmi les lauréats nous trouvons les noms d'archéologues picards connus par de remarquables publications et celui de M. Macqueron, notre collègue, qui obtient une médaille d'argent pour son iconographie du département de la Somme.

— M. le Président demande à l'assemblée de s'occuper tout d'abord des programmes des concours et donne la parole à M. le Secrétaire perpétuel qui lit le programme du concours d'histoire, Prix Le Prince, tel qu'il avait été formulé pour 1887.

M. Janvier voudrait qu'en dehors des ouvrages manuscrits, la Société pût aussi récompenser les ouvrages

publiés intéressant la province et qui mériteraient une distinction.

M. Roux appuie cette proposition.

Un membre fait observer que les auteurs des ouvrages manuscrits doivent rester inconnus, que ceux des ouvrages imprimés ne le seraient point, qu'il y aurait là une différence très grande, qu'il faudrait alors un concours spécial, et que l'argent manquerait, à moins qu'un nouveau bienfaiteur ne nous vînt en aide.

Un autre membre, reconnaissant l'utilité de ce concours, propose de renvoyer la proposition à la commission d'impression, ce qui est adopté.

M. Duhamel fait remarquer que la Société ayant décidé que ses études s'arrêteraient à l'année 1789, tant que l'art. 3 des statuts ne serait point modifié, il faudrait en faire mention dans le programme.

M. Garnier dit que, sur la demande qui lui a été faite, il a répondu que les recueils de légendes et de vieilles chansons picardes étaient compris dans l'histoire littéraire.

Un membre pense qu'il conviendrait de le faire savoir.

En conséquence M. Garnier propose le libellé suivant :

Prix d'histoire. — Fondation Le Prince.

Une médaille d'or de la valeur de 500 fr. à l'auteur du meilleur *Mémoire manuscrit sur un sujet d'histoire relatif à la Picardie s'arrêtant à l'année 1789 et laissé*

au choix des concurrents (histoire civile, religieuse, militaire, artistique ou littéraire, même celle des légendes et chansons en dialecte picard).

L'auteur qui prendra pour sujet un groupe de communes, devra prendre un groupe historique ou administratif, ancien ou moderne, comme *pagus*, doyenné, seigneurie, canton.

M. l'abbé De Cagny pense qu'il faudrait dire *Mémoires manuscrits inédits*.

M. le Secrétaire répond que les conditions générales du concours dont il donne lecture en font mention.

M. Roux propose de décider que l'ouvrage couronné dont l'auteur désirerait l'impression dans les *Mémoires* soit imprimé à la condition par celui-ci d'abandonner à la Société la valeur du prix.

M. Garnier ne pense point que cette condition soit jamais acceptée, le lauréat garde la médaille et le complément en argent est employé par lui à l'augmentation de sa bibliothèque.

La discussion étant terminée sur ce point, M. le Secrétaire perpétuel donne lecture du second article du programme ainsi conçu :

Prix d'archéologie. — Fondation Ledieu.

Une médaille d'or de la valeur de 500 fr. à l'auteur du meilleur *Mémoire manuscrit d'Archéologie concernant la Picardie, au choix des concurrents*.

M. Duhamel est d'avis que ce programme soit développé, il croit que ceux qui voudraient et pourraient

concourir ne comprennent point assez ce que désire la Société. Ainsi on pourrait poser les questions de la manière suivante :

1° Description archéologique d'une ou de plusieurs églises.

Origine de la construction ; réparations, additions ou retranchements postérieurs. Etude du plan et de la forme, appareil, ornements, moulures, piliers, colonnes, chapiteaux, voûtes, portes, fenêtres, inscriptions, statues, fonts baptismaux, bénitiers, boiseries, peintures, vitraux, pierres tombales, carrelage, serrurerie, cloches, tapisseries, vases sacrés, reliquaires, croix, etc., etc.

2° Description archéologique d'une ou de plusieurs localités de la Picardie.

Temps préhistoriques, gallo-romains, francs, moyen-âge, renaissance.

Archéologie religieuse, civile, ou militaire. Souterrains, fontaines, puits, ponts, etc.

Inscriptions, tableaux, tapisseries, émaux, miniatures, manuscrits, sigillographie, blason.

3° Etude archéologique des lieux-dits d'une ou de plusieurs communes.

Topographie ancienne et moderne. — Dénominations à diverses époques. — Origine de ces dénominations et de leurs transformations. — Considérations sur la valeur historique et géographique de ces noms de lieux.

J'adresse ce dernier sujet d'étude, dit M. Duhamel, à tous les membres résidants de la Société et je désire l'adresser au nom de la Société à tous les membres

non-résidants qui habitent la Picardie. Que ceux qui peuvent le faire composent les cartes topographiques des communes et les envoient à nos concours annuels; que ceux qui n'ont pas le loisir de tracer des cartes se contentent de dresser le dictionnaire des lieux-dits d'une ou de plusieurs communes, d'un canton ou d'un groupe de localités, leurs travaux seront ici réunis et publiés avec les noms des auteurs, de manière à établir dans le plus bref délai possible ce travail éminemment utile et profitable, le tableau complet des lieux-dits de la Province.

La Société entend avec intérêt le développement donné par M. Duhamel au sens de la question posée.

En conséquence des observations qui sont faites le programme est rédigé ainsi :

Prix d'archéologie. — Fondation Ledieu.

Une médaille d'or de la valeur de 500 fr. à l'auteur du meilleur *Mémoire manuscrit d'archéologie concernant la Picardie, au choix des concurrents*. (Description archéologique d'une église, d'un monument militaire. — Epigraphie. -- Numismatique. — Tapisserie. — Vitraux, etc.

Le Prix de Géographie et Topographie est conservé avec son libellé.

**Prix de la Société. — Géographie
et Topographie.**

Un prix de 400 fr. qui pourra être partagé ou réduit, suivant le mérite des concurrents, à l'auteur de

la meilleure *Carte topographique de l'une des communes du département de la Somme, au choix des concurrents.*

Ces Cartes seront dressées à l'échelle de 1/10,000.

M. Pinsard veut bien maintenir le prix qu'il a offert.

M. Garnier propose que la formule ne soit suivie d'aucun développement, on laisserait ainsi une plus grande liberté au concurrent en écartant les difficultés qui lui sont présentées.

M. Pinsard consent à cette proposition et le sujet reste ainsi formulé :

Prix offert par M. PINSARD.

Une médaille d'or de la valeur de 200 fr. à l'auteur du meilleur *Mémoire sur les Temps préhistoriques dans les limites de l'ancienne Picardie.*

La discussion du programme terminée, M. le Président donne la parole à M. Darsy qui entretient la Société d'un ouvrage important qu'a entrepris le R. P. Louis de Gonzague, prieur du monastère de Storrington (Angleterre) ordre de Prémontré. Cet ouvrage sera à la fois l'histoire littéraire et l'histoire diplomatique de l'ordre de Prémontré tout entier. Il sera par conséquent d'un grand attrait pour la Picardie qui comptait six abbayes de cet ordre à la fin du siècle dernier.

Pour préparer son travail et en amasser les matériaux, l'auteur a parcouru trois fois l'Europe entière, s'initiant aux idées, aux hommes, aux dépôts littéraires en rapport avec le but qu'il se propose; et, pré-

voyant les difficultés et les lenteurs, sachant que la mort peut l'interrompre, pour que le fruit de ses veilles ne fût pas perdu, il a tracé son plan d'étude et l'a livré à la publicité.

L'analyse de ce plan a été entendue par la Société avec intérêt. (Voir page 310.)

Séance ordinaire du 9 août 1887.

Présidence de M. ANTOINE, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, de Guyencourt, Dubois, Duhamel, Durand, Garnier, Hérocque et Leleu.

M. Guerlin, membre non-résidant, assiste à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 18 juillet est lu et adopté.

— M. Duhamel demande si les auteurs des mémoires non couronnés ont le droit de les publier sans le consentement de la Société.

M. le Secrétaire perpétuel répond qu'il est d'usage que les auteurs couronnés ou non demandent l'autorisation de publier, les mémoires envoyés au concours étant devenus, par ce fait, la propriété de la Société.

— Le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— Les Régents à la Faculté de l'Institut libre Wagner pour les sciences de Philadelphie adressent le 1^{er} vol. de leurs mémoires et sollicitent l'échange des publications. — Accordé.

— M. Calvary, de Berlin, éditeur de l'Année archéologique et philologique, demande un exemplaire du xxix^e vol. de nos Mémoires, dont il sera rendu compte dans l'Année archéologique — Accordé.

— M. Billoré écrit que M. Massenot quittant Amiens le charge de nous adresser sa démission de membre de la Société et ses regrets de ne pouvoir désormais prendre part à ses travaux.

— M. Bonghi, directeur de *La Cultura*, rue Vicenza, 5, à Rome, prie de lui adresser, par l'entremise de M. Pedone-Lauriel, le dernier volume de nos mémoires dont il rendrait compte dans sa revue.

— M. G. de Witasse exprime son regret de n'avoir pu assister à la séance publique, il n'a reçu sa lettre de convocation que le dimanche dans la journée.

— M. Janvier adresse le libellé de la proposition qu'il avait faite de décerner des médailles aux auteurs de publications intéressant la Picardie, imprimées dans le courant de l'année, et dont ils auraient adressé un exemplaire à la Société.

— M. le Ministre de l'Instruction publique informe que le service des échanges internationaux a reçu le 22 juillet et le 1^{er} août pour la Société des ouvrages qu'il lui adresse par la poste.

— M. Léopold Hodent remercie la Société de la récompense qu'elle a décernée en séance publique à son mémoire intitulé : *Monsures et ses seigneurs*.

— M. Morel, auteur de l'*Histoire de Nesle* qu'il avait envoyée au concours de 1887, demande l'autorisation de la faire imprimer.

Cette autorisation est accordée.

— La famille fait part de la mort de M. Alfred Danicourt, ancien maire de Péronne, membre titulaire non-résidant de la Société.

— M. Bellemain, secrétaire de la Société académique d'architecture de Lyon, remercie de l'envoi de la 1^{re} liv. de l'Album.

— M. l'abbé Hénocque informe qu'il a fait tirer à part le chapitre de son *Histoire de Saint-Riquier* intéressant les religieuses Augustines qui desservent l'Hôpital ; il demande l'autorisation de le leur distribuer avant la publication du volume. Ces religieuses seules posséderont cet extrait.

La Société donne son consentement.

— Les ouvrages reçus ont été inscrits sous les n^{os} 18,529 à 18,595.

— M. Garnier présente de la part de M^{lle} Lefeuve une tête d'homme en pierre sculptée du xvr^e au xviii^e siècle, provenant de l'ancienne église S. Sulpice d'Amiens.

— M. le Président fait savoir que le prix Du Cange fondé par la Société au Lycée d'Amiens a été remporté cette année par l'élève *Charles CLARO*, d'Amiens.

— M. Darsy lit une réponse aux attaques dirigées contre lui et contre les autres historiens picards par M. l'abbé Renet, à l'occasion de la nationalité de S. Thomas Becquet. (Voir page 316.)

— M. l'abbé De Cagny donne lecture d'une note biographique sur M. Peigné-Delacourt. (Voir page 306.)

— M. l'abbé De Cagny reprend la parole pour entretenir la Société de nouvelles recherches sur le concile de Nesle en Vermandois. (Voir page 308.)

Les arguments invoqués par M. l'abbé De Cagny ne paraissent point à M. Duhamel suffisamment péremptoirs pour lever tous les doutes sur cette délicate question.

— M. le Président rappelle la demande faite par M. le Préfet de notices sur les communes du département destinées à être insérées dans l'Annuaire.

La séance est levée à 9 heures.

Abrégé biographique sur M. PEIGNÉ-DELACOURT,

Membre de la Société des Antiquaires de Picardie, des Antiquaires de France et d'autres Sociétés savantes,

Par M. l'abbé P. DE CAGNY.

Memini vivorum, nec possum oblivisci mortuorum.

(LHOMOND).

Le savant historien archéologue Achille PEIGNÉ dit PEIGNÉ-DELACOURT, du nom de sa femme, décédé, à Guise, peut être considéré comme une illustration de Brouchy, près de Ham. Il abandonna, jeune encore, la ville de Troyes (Aube) où il était né le 5 août 1797; et dès lors c'est Brouchy, lieu d'origine de sa mère, qui devint, pour ainsi dire, sa patrie d'adoption. Aussi, d'après son vœu bien explicite, fut-il inhumé, le 15 juin 1881, dans sa sépulture de famille, au cimetière de ce village qui avait été l'objet constant de sa bienfaisance et de sa prédilection. En effet, à peine eut-il obtenu avec distinction le titre de docteur en médecine, qu'il vint se fixer de préférence dans son cher

canton de Ham. Mais sa haute réputation ne tarda point à en dépasser les bornes ; et les actionnaires de la fabrique d'Ourscamp, près Noyon, furent heureux de pouvoir confier à l'intelligent et actif médecin la direction exclusive de leur importante manufacture. C'est là que le spectacle d'imposantes ruines et les souvenirs de l'antique et célèbre Abbaye ont allumé dans son âme le feu sacré de l'archéologie qui l'a dévoré jusque dans son extrême vieillesse. Dès lors, malgré ses importantes occupations, toujours, même en ses voyages à l'étranger, il sut concilier les intérêts industriels de son usine avec ses recherches scientifiques. Elles eurent pour objectif particulier sa belle contrée Noyonnaise et Soissonnaise, sur laquelle il a publié de nombreuses et savantes brochures. Dans ses résidences successives d'Ourscamp et de Ribécourt, il aimait à réunir, par une aimable hospitalité, les membres des Sociétés archéologiques qui l'avaient associé à leurs travaux ; car Peigné-Delacourt était un fécond et inépuisable travailleur. A peine avait-il esquissé un nouveau sujet, qu'aussitôt il se mettait en mesure pour en poursuivre un autre. A l'âge de 82 ans, où il méritait bien de se reposer à l'ombre de ses lauriers scientifiques, son activité intellectuelle lui inspira encore une dernière et intéressante étude sur *Jules César et ses Itinéraires dans le Belgium*.

Peu après, des infirmités progressives le condamnèrent à une retraite exclusive dans laquelle il conservait la confiance, comme il le disait souvent, que les bons et saints moines d'Ourscamp, pour lesquels il avait tant travaillé, lui ménageraient une place dans

le Ciel. C'est avec ces beaux sentiments qu'il termina sa longue et laborieuse carrière, en juin 1881, dans la ville de Guise, chez son neveu, M. Delacourt, qui a su tirer bon parti de sa succession archéologique.

Ses principaux ouvrages sont : Le célèbre *Monasticon Gallicanum* accompagné d'une carte considérable de toutes les Abbayes Bénédictines de France. Sa grande et élégante Histoire de l'Abbaye d'Ourscamp ; comme aussi le Cartulaire de la même Abbaye publié avec le concours de la Société des Antiquaires de Picardie. Ses cartes géographiques, réduction de celles de l'État-Major, devaient s'étendre à tous les diocèses, aussi bien que ses cantons historiques, etc., mais une force majeure le contraignit à se borner au seul archevêché de Reims. Il serait long d'énumérer toutes ses recherches et publications sur la haute Picardie particulièrement ; et encore une foule de manuscrits, clichés, etc., qu'il a réunis, à grands frais, pour l'avantage historique de notre province, et sous l'inspiration de son louable axiôme : *Utinam proxim !*

Vous jugerez donc comme moi, j'en ai la confiance, qu'un aussi digne collègue mériterait d'avoir son nom inscrit en lettres d'or dans les Annales de notre Société !

Réhabilitation du Concile national de Nesle-en-Vermandois

Par M. l'abbé P. DE CAGNY.

Au sujet de ce fameux Concile, de nouvelles et sérieuses recherches ont été faites à Rome même, aux

archives du Vatican, d'où il a été répondu : « les co-
« pistes assez ignares du xiii^e siècle auront dénaturé
« l'appellation *Nigellense*, avec signe abrégatif, par
« celle de *Nivele*, cause des contradictions histo-
« riques... »

En effet, c'est à Soissons que se trouvait cette église-
abbaye de St-Léger, dite *de Nesle*, fondée par les puis-
sants seigneurs de Soissons-Nesle. Le comte Raoul de
Soissons-Nesle, successeur de l'illustre Connétable du
même nom, était l'un des premiers barons de Philippe-
Auguste qu'il aura déterminé à donner enfin satisfac-
tion aux vœux unanimes de ses sujets. Par son in-
fluence considérable, il aura obtenu la réunion suc-
cessive du Concile dans ses deux importantes villes
domaniales, Nesle et Soissons. Il fut donc convoqué
dans la première de ces deux villes, le 7 septembre de
l'an 1200 ; et à la suite d'une principale session, le
cardinal Octavien, légat du Pape Innocent III, s'em-
pressa de lever l'interdit, si pénible alors, de toutes les
églises de France. Ce concile fut ensuite continué dans
l'église St-Léger, dite *de Nesle*, à Soissons ; *apud Sanc-
tum Leodegarium in Nivele*, d'après le texte falsifié.
Enfin, le roi de France a pu sanctionner sa promesse
dans une dernière assemblée des prélats, au château
même d'Étampes, auprès de la forêt d'Yvelines, *Nivele*,
dans laquelle il n'existe ni trace, ni souvenir d'une
église de St-Léger.

Conséquemment c'est à Nesle-en-Vermandois que
fut résolue, de prime abord, la grave question de
l'*Interdit* ; et que le premier son des cloches en pro-
clama et en transmet rapidement la joyeuse nouvelle

jusqu'aux extrémités du royaume. Par suite de la grande impression qu'elle produisit alors, on aura attribué de préférence à cette ville la faveur de cet important Concile dont l'objet principal, la levée de l'Interdit, y reçut son accomplissement. Cette juste appréciation fut perpétuée par tous les écrivains des siècles postérieurs.

Dans ce simple exposé un lecteur impartial découvrira facilement la cause et l'explication très rationnelle des contradictions survenues entre tous les anciens et quelques modernes historiens qui sont peu fondés pour vouloir ravir à notre province la gloire de son unique *Concile national* !

*Les Œuvres historiques et littéraires du R. P. Louis
de Gonzague, de l'Ordre de Prémontré.*

Vers la fin de l'année 1882, un religieux prémontré, au cours de ses prédications en Picardie et en quête de renseignements sur l'abbaye de Sery en Vimeu, avait été introduit dans une modeste maison bourgeoise, où il était complètement inconnu. Il portait l'habit ecclésiastique. Douze à quinze mois plus tard, c'est-à-dire la veille de Noël, vers la fin de la journée, dans cette même maison se présentait un voyageur, canne à la main, vêtu de noir, au cou une cravate blanche et en bandoulière un énorme portefeuille bourré de papiers. A peine a-t-il franchi le seuil de l'appartement où la famille est réunie, que la dame de

la maison le salue en le désignant par son nom. Eh ! comment, lui dit-il en riant, comment, madame, avez-vous pu reconnaître le vieux moine sous cet accoutrement de nouveau marié ? Il ne savait pas le bon père qu'on ne peut oublier, quand une fois on l'a vue, sa figure à caractère, éclairée d'un œil vif, et quand on l'a entendue sa voix sympathique aux réparties enjouées mais décentes (*sermone jucundus et modestus*) qui font le charme de sa conversation. Cela dit, Messieurs, pour vous donner une idée de l'auteur du travail dont vous voulez bien me permettre de vous entretenir quelques instants.

L'ordre de Prémontré, je n'ai pas à vous l'apprendre, comptait, au siècle dernier, dans notre province de Picardie six monastères, et parmi eux l'insigne abbaye de St-Jean d'Amiens, dont les bâtiments sont occupés aujourd'hui par le Lycée national. Il ne peut donc pas vous être indifférent d'entendre parler d'un ouvrage qui sera à la fois l'histoire littéraire et l'histoire diplomatique de l'Ordre tout entier. Il a été entrepris, pour l'honneur de la famille de St Norbert, par l'un de ses enfants les plus intelligents et les plus actifs. Ce religieux vous est déjà connu à un tout autre titre, pour avoir, dans des circonstances douloureuses et bien regrettables que je n'ai point à rappeler ici, montré une grande force d'âme et une intrépidité peu commune. Qui n'a pas entendu parler du prieur de Frigolet ?

Son énergie, Messieurs, il l'a aussi appliquée à l'étude des monuments écrits de son ordre. Depuis plus

d'un quart de siècle il parcourt en apôtre et en chercheur l'Europe entière, semant de ses lèvres inspirées la parole évangélique, en même temps que sa main glane sur le champ de l'histoire et de la littérature les quelques épis restés d'une moisson autrefois riche et abondante. Ses courses et ses travaux, quelque temps interrompus par les douleurs et les nécessités de l'exil, ont été repris avec une ardeur nouvelle du jour où sa petite colonie religieuse fut solidement abritée sur une terre étrangère, quelque peu aride sans doute, mais toujours et foncièrement hospitalière.

Le R. P. Louis de Gonzague a préludé au grand ouvrage, but suprême de ses efforts et de ses veilles, par quelques publications relatives à l'ordre de Prémontré : *l'Orphelinat de Prémontré, les Prémontrés de Frigolet, la Fondation de Storrington, le Catalogue des Prélats anglais Prémontrés depuis le XII^e jusqu'au XVI^e siècle, le Calendrier des Saints de l'Ordre de Prémontré, les Prémontrés en Béarn, les Prémontrés en exil, les Etablissements Prémontrés de Hollande, l'Armorial Prémontré de la France*, etc. Enfin, il publie à Londres une Revue Anglaise périodique, sous le titre de *Prémontré Annals*.

Pour vous faire pressentir, Messieurs, l'importance de l'œuvre principale du savant religieux, j'analyserai sa plus récente publication, dont l'objet est suffisamment indiqué par son titre : « Etude sur l'histoire littéraire et les archives françaises de l'ordre de Prémontré. » Vous verrez que c'est une œuvre immense, une œuvre difficile que poursuit le généreux

filis de S^r Norbert. « Je voudrais, dit-il, retirer d'un injuste oubli une foule d'auteurs anciens, de manuscrits précieux, de productions perdues, d'écrivains ensevelis sous l'épaisse poussière des archives. J'aimerais à retirer de l'abîme des vieux siècles quelques noms obscurs. J'envisagerai comme une sainte mission de rendre un nouvel éclat aux auréoles ternies par les orages du temps, de restituer à plus d'une figure son diadème brisé par les sacrilèges de la révolution. »

Trois voyages à travers l'Europe lui ont permis de s'initier à toutes les idées, aux hommes, aux livres, aux dépôts littéraires en rapport avec le but qu'il se propose. Ce but, il a compris la difficulté de l'atteindre : il ne se fait pas illusion sur le labeur et sur la longueur du temps à employer ; il sait que la mort peut l'interrompre et, pour que le fruit de ses veilles ne soit pas perdu, il trace d'une main sûre son plan d'études et le livre à la publicité. Suivons-en les lignes.

L'auteur s'inspirant de la noble et harmonieuse beauté de la conception du bénédictin D. Rivet, le créateur de l'Histoire littéraire de la France, fera connaître les écrivains, notera leurs ouvrages et marquera l'influence des uns et des autres sur leur époque ; il peindra les hommes « tels qu'ils auront vécu et non tels qu'on les voudrait ». A l'entrée de chaque siècle, des prolégomènes « renfermeront la récapitulation des traits de la physionomie générale de chaque époque littéraire... Là viendront se placer les recherches curieuses, les découvertes intéressantes, les observations doctrinales, la valeur scientifique ». A l'exemple

de dom Guéranger, l'auteur fera suivre chaque siècle de la nomenclature historique des écrivains qu'il a produits. Il se gardera bien d'omettre la sigillographie norbertine qui se lie intimement à l'art héraldique, non plus que l'iconographie qui donnera « tout un monde artistique représentant les églises, les abbayes, les évêques, les abbés, les savants de l'ordre, etc. »

L'inventaire des écrivains de l'ordre de Prémontré et de leurs livres sera dressé, comme cela avait été essayé déjà au XVIII^e siècle. L'idée d'un pareil travail est d'ailleurs bien ancien, nous dit l'auteur : « Les fouilles de Ninive et de Babylone n'ont-elles pas révélé dernièrement toute une bibliothèque de briques, dont la surface était chargée de caractères cunéiformes et de figures hiéroglyphiques, dont le classement idéal et scientifique, par ordre de matières, était parfait ». Le R. P. se réjouit de pouvoir ainsi montrer à l'église, réunis dans un seul et même cadre, tous les écrivains de l'école Norbertine, au fur et à mesure qu'ils se sont produits dans tous les siècles et chez tous les peuples où l'ordre s'implanta. Et il ajoute : « La France y reconnaitra facilement un grand nombre de ses enfants. Comme c'est elle qui a donné l'ordre au monde, elle pourra se flatter que la meilleure part d'honneur lui revient dans la glorieuse production d'un si grand nombre d'écrivains appartenant à tous les peuples du continent ».

Dès maintenant donc le P. Louis de Gonzague publie un essai de la diplomatie norbertine. Sous le nom de chacune des 150 abbayes de l'ordre qui existaient

jadis en France (1), il note les chartes, les diplômes, les plans, les tableaux et jusqu'aux dessins d'œuvres d'art qui les concernent, il dit même les ruines des églises et des habitations cénobitiques qu'il a retrouvées.

En ce qui regarde notre province, il signale surtout les matériaux immenses sur l'ordre de Prémontré ramassés les uns par le P. Maurice Dupré, religieux de St-Jean d'Amiens, lesquels formaient une trentaine de volumes in-folio, et d'autres, par Nicolas Ledé, 33^e abbé de St-André-au-Bois, en tel nombre que « l'imagination est épouvantée à la seule nomenclature de ses écrits ». (2).

Quoique la main cruelle et inconsciente du temps et celle non moins cruelle des hommes aient dispersé les fonds d'archives Norbertines anciennes et modernes dans l'Europe et dans l'Asie, aux quatre vents du ciel, le R. P. Louis de Gonzague espère bien, à l'aide de leurs débris, de leurs épaves et aussi de quelques-uns des grands dépôts restés intacts, comme ceux de Blanche-Lande et de Clermont-Ferrand, reconstruire la faible silhouette ou plutôt la formidable ossature de ces grands corps cénobitiques, organisateurs des arsenaux de toutes les connaissances divines et humaines. Que ne peut-on pas attendre de cet historien doué d'une

(1) Il ne reste plus en Europe que 17 abbayes sur plus de 3.000 que l'ordre comptait aux plus beaux siècles du Moyen-Age, de Philippe-Auguste à François I^{er}. (*Esquisse*, p. 20, 22.)

(2) Voy. la liste de ses ouvrages rapportée par M. de Calonne, *Histoire de St-André-au-Bois*, p. 176.

inébranlable tenacité dont il s'accuse lui-même ; de quoi n'est-il pas capable ? Il a beaucoup ramassé, mais sa gerbe n'est pas complète ; il sent le besoin d'un nouveau pèlerinage littéraire pour glaner encore quelques épis. Aussi a-t-il repris courageusement son bâton de voyage. En partant, il fait appel aux ouvriers de l'histoire et les adjure de secouer la poussière où dorment les vélins, de les exploiter partout au profit de la science, et de sortir des ténèbres de la nuit éternelle les millions de chartes et diplômes, sources de ces chefs-d'œuvre de l'art qui assurèrent à la France la prééminence de la civilisation ! Cet appel sera entendu, espérons-le.

(Lu par M. Darsy dans la séance générale du 18 juillet 1887.)

*Réponse à M. l'abbé Renet, à l'occasion d'une Notice
sur St Thomas Becquet.*

Quand un homme a marqué dans la vie sociale, quand par ses talents, son courage, ses vertus il s'est élevé au-dessus de la foule, surtout s'il a été un bienfaiteur de l'humanité, le père des pauvres, le défenseur de la justice et du droit, s'il a été un saint, sa mémoire se perpétue à travers les âges, son nom reste vénéré. Et, par un sentiment tout naturel et bien doux, la famille dont cet homme est issu s'en fait un titre de gloire, sa nation d'origine le revendique avec orgueil. Mais s'il arrive que la famille, le pays d'origine, le

berceau du grand homme soient inconnus, douteux, contestables, on voit s'élever de toutes parts des prétentions et des revendications d'autant plus ardentes que le personnage a été plus éminent. Ainsi en est-il pour l'illustre chancelier d'Angleterre, saint Thomas Becquet, archevêque de Cantorbéry.

Ses contemporains, amis et familiers, ceux au milieu desquels brillèrent ses vertus l'ont dit, l'ont cru, l'ont fait leur. Il l'était vraiment par ses actes, par ses travaux, par ses services, et par ceux-ci il restera à toujours la gloire incontestable de l'Angleterre. Mais quelque parcelle de cette gloire ne revient-elle pas à la France ? Oui, si le saint homme y est né, ou même si sa famille en est issue.

Cette double question a été soulevée il y a plusieurs siècles déjà, et de nos jours encore, 700 ans après le martyre, elle n'a pas cessé d'être l'objet de recherches et de controverses. Cependant elle a fait un pas : on ne dit plus que Gilbert Becquet, le père de St-Thomas, était d'origine Anglo-Saxonne, mais bien de la race conquérante. Ce point si longtemps débattu paraît sérieusement et suffisamment établi. Augustin Thierry lui-même, si affirmatif à faire de St. Thomas le champion de la réaction Anglo-Saxonne, a dû s'incliner devant les témoignages les plus positifs et reconnaître son erreur. Mais il reste encore à savoir de quel point du continent Gilbert était venu à Londres : de la Normandie, du Beauvoisis ou du Ponthieu.

Quant au berceau de St. Thomas, il a été placé à Londres par les uns, et par les autres en France, au

lieu même d'origine de sa famille. Il est inutile d'entrer ici dans des détails à cet égard.

Deux notes sur l'origine de St. Thomas Bécquet et de sa famille ont été publiées dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, la première en 1858 (1), dans la description historique et archéologique du canton de Gamaches, incidemment à la monographie de la commune de Visme et du Plouy, son annexe. L'auteur, contrairement à l'opinion soutenue alors par A. Thierry, y exprimait sa croyance à l'origine française et noble de St. Thomas Bécquet, en s'appuyant sur ses relations de jeunesse avec les nobles fils des conquérants, sur son éducation recherchée, sur les dignités dont il fut revêtu et enfin sur des traditions locales.

Dans la seconde note parue en 1884 (2), sous la rubrique *Recherches sur la nationalité et sur la famille de St. Thomas de Cantorbéry*, l'auteur reprenant et développant la même thèse s'était encore des considérations précédentes et ajoutait deux arguments nouveaux : d'abord, le Roi d'Angleterre n'aurait pu, sans exciter la jalousie de la noblesse normande, confier à un roturier, à un saxon, les plus hautes dignités de l'Etat (3) ; ensuite, jamais dans leurs attaques et leurs reproches on ne vit les ennemis du prélat

(1) Tome XV, p. 308.

(2) Tome XXVIII, p. 223.

(3) Cette considération a paru si juste à l'auteur de l'ouvrage dont nous allons parler qu'il l'a reproduite (p. 90), mais en la faisant sienne, pour ainsi dire.

souffler mot de sa prétendue extraction de la race vaincue. »

Depuis lors, c'est-à-dire en 1886, la société Académique de l'Oise a publié dans le tome XIII de ses Mémoires un travail remarquable et étendu sur St. Thomas Becket. L'auteur, M. l'abbé Renet (1), y étudie avec talent les historiens contemporains du saint, son culte, sa naissance, ses parents et son passage dans le Beauvoisis. Sa conclusion, quant à la famille du saint et à sa naissance dans cette contrée, est négative.

Chemin faisant, M. l'abbé Renet passe en revue les historiens locaux qui ont fait naître St. Thomas dans le Vimeu et montré dans le Ponthieu et dans d'autres parties de la Picardie des gentilshommes de ce nom, parents ou non de l'archevêque. Il les réfute ou plutôt il les exécute de belle façon tous en masse (p. 71) et semble même, si j'ai bien lu (p. 12), faire si non de tous, de quelques-uns au moins, des falsificateurs de l'histoire du saint. En ne précisant pas, il s'expose à être injuste.

Permettez-moi, Messieurs, de reproduire ici les reproches que M. Renet adresse tout spécialement à l'auteur des *Recherches* insérées dans vos Mémoires et d'y répondre immédiatement.

Première allégation. — Pas plus que les autres historiens cités, M. Darsy n'a consulté les Vies et passions de St. Thomas Becket, écrites par ses contemporains et ses familiers (p. 71).

(1) M. l'abbé Renet est professeur d'histoire et de droit canon au grand Séminaire de Beauvais.

Réponse. — S'il en est ainsi, où donc a-t-il pris les textes latins notés au bas de chacune des pages de ses *Recherches* et dont sa traduction a été, une fois au moins, copiée textuellement par M. Renet (p. 82).

Deuxième allégation. — M. Darsy semble n'avoir jamais entendu parler de l'abbaye de Pontigny ni de la ville de Sens (p. 122).

Réponse. — C'est lui cependant qui a puisé dans le *Lectionnaire* de Corbie et qui a publié les 4^e et 5^e leçons de l'office de St. Thomas, dans lesquelles sont rapportés le voyage du prélat à Sens auprès du pape Alexandre III et sa rélévation à Pontigny. On voudra bien croire que l'auteur a compris ce qu'il écrivait et que là du moins s'arrêtait son ignorance.

Troisième allégation. — M. Darsy ne montre pas que la tradition du Vimeu repose sur une autre base que la ressemblance des noms (p. 70).

Réponse. — Mais, bien au contraire, il montre cette tradition appuyée : 1^e sur la présence d'un membre (présumé) de la famille du saint, sous la forme BECKE, dans les listes des compagnons de Guillaume.

2^e Sur l'existence de cette famille dans le Ponthieu et le Vimeu dès avant l'exil de l'archevêque, c'est-à-dire depuis l'année 1138 et jusqu'au xvr^e siècle, d'après les monuments écrits.

3^e Sur l'érection en Picardie, notamment à St-Josse, à Gamaches et ailleurs, d'oratoires sous le vocable du saint martyr, aussitôt après sa canonisation. On en pourrait nommer bien d'autres.

4^e Sur la célébration de sa fête dans un certain

nombre d'églises du diocèse d'Amiens dès le xii^e siècle, notamment à Corbie et à St-Fuscien.

5° Sur l'établissement d'une association de prières entre le prieuré conventuel de l'église de Cantorbéry et le chapitre d'Amiens, en 1193 ou 1195.

6° Enfin, sur la tradition même du passage de St. Thomas à travers la Picardie, pendant les pérégrinations de son exil.

EN RÉSUMÉ, les conclusions des *Recherches* n'ont pas été infirmées : elles restent entières tant dans leurs affirmations que dans leurs espérances.

Ces réponses sont faites et suffiront pour l'édification de ceux qui cherchent la vérité dans l'histoire, et pour conserver à la Picardie la petite part que son orgueil revendique dans la gloire de l'illustre martyr de la défense du droit et de la justice.

(Lecture faite par M. Darsy le 9 août 1887.)

OUVRAGES REÇUS

Pendant le 3^{me} trimestre de 1887.

I. Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

1° Bulletin des Bibliothèques et des Archives, publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique. Année 1887. N° 1.
— 2° Revue historique. Tome xxxiv. II. Juillet-Août 1887 Sept.-Oct. — 3° Enquêtes et documents relatifs à l'enseignement supérieur. XXIV. Rapport sur les observatoires astronomiques de province. Paris. 1887. Imprimerie nat. 1 vol in-8. — 4° Journal des Savants. Juin. Juillet. — 5° Le projet de création en Algérie

et en Tunisie d'une mer dite intérieure devant le Congrès de Blois. Extrait du Compte-rendu de la 13^e session de l'Association française pour l'avancement des sciences tenu à Blois en 1884. Paris. 1886. 1 vol. in-8. — 6^e Musée Guimet. Revue de l'histoire des religions. Tome xv. N^o 3. — 7^e Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique par Robert de Lasteyrie et Eugène Lefèvre-Pontalis. 1^{re}, 2^e et 3^e liv. Paris. 1887. Imprimerie nationale. 1 vol. in-4. — 8^e Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Comité des Travaux historiques et scientifiques. Bibliographie des Sociétés savantes de la France, par Eugène Lefèvre-Pontalis Paris. 1887. Imprimerie nationale. 1 vol. in-4.

II. M. le Préfet de la Somme.

1^{er} Département de la Somme. Conseil général. 1^{re} session ordinaire de 1887. — Rapports du Préfet et de la Commission départementale. — Procès-verbaux des séances du Conseil. Amiens. 1887. Imprimerie picarde. 1 vol. in-8.

III. Sociétés françaises.

1^{re} Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique. Nouvelle série. 142^e liv. — 2^e Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. Tome ix. N^o 182. — 3^e Gazette médicale de Picardie, organe officiel de la Société médicale d'Amiens. N^{os} 6. 7. 8. — 4^e Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord. Tome xiv. 3^e et 4^e liv. — 5^e Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, publié par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand. 1887. N^o 4. — 6^e Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard. xvi vol. suite. — xviii vol. 1887. — 7^e Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 1887. 1^{er}. 2^e trim. — 8^e Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlon-sur-Saône. Tome

VII. 3^e partie. — 9^e Société de Géographie. Compte-rendu des séances de la Commission centrale. N^o 12. — 10^e Bulletin de la Société d'Agriculture, de Commerce et d'Industrie du Var. 1887. Avril-Mai. — Société archéologique de Bordeaux. Tome XI. 1^{er} fascicule. — 12^e Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation des Alpes-Maritimes. Bulletin-Journal, organe mensuel de la Société et des Comices du département. N^{os} 6. 7. 8. — 13^e Bulletin de la Société académique d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts de Poitiers. N^{os} 285. 286. 287. — 14^e L'Agronome Praticien, journal de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Compiègne. Tome XX. N^{os} 5. 6. 7. 8. 9. — 15^e Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrond. de Boulogne-sur-Mer. 1887. N^{os} 4. 5. 6. 7. 8. — 16^e Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France. Nouvelle série. N^o 3. — 17^e Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe. Années 1887-1888. Fasc. 1. — 18^e Mémoires de l'Académie de Nîmes. vin^e série. Tome VIII. Année 1885. — 19^e Bulletin de la Société départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drôme. Année 1887. 82^e liv. — 20^e Bulletin de la Société libre d'émulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure. Exercice 1886. 1887. Première partie. — 21^e Bulletin de la Société Dunoise. N^o 78. — 22^e Bulletin du Comice d'Abbeville. N^{os} 7. 8. 9. — 23^e Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres. N^o 36. — 24^e Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. Bulletin trimestriel. Vol. IV. N^o 4. — 25^e Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, siège à Brive. Tome IX. 2^e liv. — 26^e Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département d'Indre-et-Loire. Tome LXVII. N^o 4. — 27^e Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure. Année 1886. 2^e semestre. — 28^e Travaux de l'Académie nationale de Reims. LXXIX vol. Année 1885-1886. Tome 1^{er}.

— 29° Société linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel. N° 179. — 30° Revue savoisiennne, publication mensuelle de la Société florimontane. 1887. Août. Sept. — 31° Société d'Agriculture, Sciences et Arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue. N°s 16. 17 et 18. — 32° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. 1887. N° III. — 33° Bulletin de la Société de Statistique, Sciences, Lettres et Arts du départ. des Deux-Sèvres. N°s 4-6. 1887. — 34° Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1886. 5° série. Tome IV. — 35° Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny. Année 1887. N°s 4. 5. 6. 7. — 36° Mémoires de la Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Aube. 3° série. Tome XXIII. Année 1886. — 37° Mémoires de la Société historique, littéraire, artistique et scientifique du Cher. 1887. 4° série. Vol. III. — 38° Bulletin de la Société archéologique de Touraine. Tome VII. 3° et 4° trimestres de 1886. — 39° Bulletin de la Société des Études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot. Tome XI. 4° fascicule. — 40° Académie des Sciences et Lettres de Montpellier. Mémoires de la Section des Lettres. Tome VIII. 1^{er} fascicule. Années 1886-1887. — 41° Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon. 3° série. Tome IX. Années 1885-1886. — 42° Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry. Année 1886. — 43° Revue historique et archéologique du Maine. Tome XXI. Année 1887. 1^{er} semestre. — 44° Mémoires de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. 2° série. Tome II (VI^e de la collection). 1^{er} Bulletin. — 45° Bulletin et Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine. Tome XXVII. 2° partie. — Supplément à l'inventaire des monuments mégalithiques du département d'Ille-et-Vilaine. Par P. Bézier. (Publié aux frais de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine). Rennes. 1886. Ch. Castel et C^e. 1 vol. in-8. Pl. — 46° Bulletin de

la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 1887. 1^{er} semestre. — 47^e Annales de la Société d'émulation du département des Vosges. 1887. — 48^e Bibliothèque de l'École des Chartes. 1887. 4^e livr. — 49^e Bulletin de la Société de Géographie. 1887. 1^{er} trimestre.

IV. Sociétés étrangères.

1^o Zeitschrift des historischen Vereins für Schwaben und Neuburg. XIII Jahrgang. — 2^o Annales de la Société archéologique de Namur. Tome XVII. 2^e liv. — 3^o Société archéologique de Namur. Rapport sur la situation de la Société en 1886 (Par le Président M. Eug. del Marmol). — 4^o Revue belge de Numismatique publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique. 1887. 9^e liv. — 5^o Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. 2^e série. Vol. XIII. 1^{er} livr. — 6^o Mémoires de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Moselle. Tome XVI et Tome XVII. — 7^o Memorie della Regia Accademia di Scienze, Lettere ed Arti in Modena ed Indice generale della serie 1^a. Tomo XX. Part. III. — 8^o Memorie della Regia Accademia di Scienze, Lettere ed Arti in Modena. Serie II. Volume IV. — 9^o Atti della Reale Accademia dei Lincei. Serie 4^a. Rendiconti. Vol. III, Fascicoli 10. 11. 12. 1^o semestre 1887. — 2^o Semestre. Fasc. 1. 2. 3. — 10^o Fourth annual Report of the Bureau of Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution. 1882-83. By J. W. Powell, Director. Washington. 1886. Government printing office. 1 vol. in-8. Pl. — 11^o Annual report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution, showing the operations, expenditures and condition of the Institution to July 1885. Part I. Washington. 1886. Government Printing office. 1 vol. in-8. — 12^o Proceedings of the Society of Antiquaries of London. 2 series. Vol. XI. N^o III. — 13^o Annales du Cercle archéologique du pays de Waas. Tome XI. 2^e liv. — 14^o Bulletin de l'Académie impé-

riale des Sciences de St-Pétersbourg. Tome xxxi N° 4. — 15° Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. — 1° Bulletins, 3° série. Tomes ix x. 1885. Tome xi. xii. 1886. — 2° Mémoires. Tome xlv. — 3° Mémoires couronnés et mémoires de savants étrangers. Tomes xlvii et xlviii. 1886. — 4° Mémoires couronnés et autres mémoires. Collection in-8. Tomes xxxvii, xxxviii et xxxix. — 5° Annuaire de l'Académie. 1886. 52° année. — 1887. 53° année. — 6° Notices biographiques et bibliographiques concernant les membres, les correspondants et les associés. 1886. — 7° Biographie nationale. Tome viii, 3° fasc. Tome ix, 1^{er} et 2° fasc. — 8° Catalogue des livres de la Bibliothèque de l'Académie. Seconde partie Ouvrages non périodiques. Lettres. 2° fascicule. — Sciences. 1^{er} fasc. — 16° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. 2° série. Tome 1^{er}. — 17° Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung. xx Band. 1 Heft. 1887. — 18° Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark. xxxv Heft. 1887. — Beiträge zur Kunde Steiermarkischer Geschichtsquellen herausgegeben vom historischen Vereine für Steiermark. 22 Jahrgang. 1887. — 19° Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunde in Rheinlande. Heft lxxxiii. — 20° Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Altertumskunde. Neue Folge. Fünfter Band. Heft 3 und 4. — 21° Revue belge de Numismatique. 1887. 4° liv.

V. Les Auteurs.

1° Éloge de M. l'abbé Letemple, ancien secrétaire de la Société des Antiquaires de Picardie, par M. le docteur Dodeuil. Ham. 1857. Detalle et C°. Pièce in-8°. — 2° Histoire des Communes rurales du canton de Doullens, par l'abbé Théodore Lefevre. Amiens. 1887. A. Douillet et C°. 1 vol. in-8. — 3° Notre-Dame de Bon-Secours à Bourget-sur-Canche (diocèse d'Arras). Par M. G.

Cappe. Arras, 1887. P. M. Laroche. 1 vol. in-16. — 4° Enseignement primaire. Dessin d'imitation.— Cours préparatoire aux examens pour le brevet de capacité de l'Enseignement primaire. Brevet élémentaire. Brevet supérieur. Répondant aux programmes du 8 janvier 1883 et du 30 décembre 1884. Album du maître contenant un texte pour chaque leçon et les explications et exemples auquel il donne lieu. Par Ris-Paquot. 30 planches. 406 figures et exemples. Paris, 1887. Laurens. Abbeville. L'auteur. 1 vol. in-4. — 5° Dessin d'imitation.— Cours préparatoire aux examens pour les brevets de capacité de l'enseignement primaire. Brevet élémentaire. Brevet supérieur. Répondant aux programmes du 9 janvier 1883 et du 30 décembre 1884. 16 planches. 190 figures et exemples. Par Ris-Paquot. Abbeville. 1887. L'auteur. Tours. Bousrey. 1 vol. in-12. — 6° Quelques mots sur la Fabrication des Instruments de l'âge de pierre. Amiens. Mai 1887. A. C. (Aubin Normand). Pièce in-8 autographiée. — 7° On some rare or unpublished roman coins. By John Evans. Reprinted from the Numismatic Chronicle. Vol. vi. Third series. London. 1886. In-8. Pl. — 8° Notice nécrologique sur M. Léon-Eloy de Vicq, par Ch. Lefebvre de Villers. Abbeville. 1887. C. Paillart. Pièce in-8. — 9° G. Durand. Tombe de Guy, abbé de Chamouzey, et la Croix de Béhen (Somme). Extrait du *Bulletin* archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, n° 4, de 1886. Paris. 1887. Imprimerie nationale. In-8. 2 pl.— 10° L'Histoire édifiante et merveilleuse des pauvres Clarisses du Vieil-Hesdin, racontée par elles-mêmes, mise en ordre et publiée par M. l'abbé Fromentin. Abbeville. 1887. Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie. Pièce In-8.—11° De l'emmanchement de certains silex taillés de Saint-Acheul et de Chelles. Par E. d'Acy. Extrait des *Bulletins* de la Société d'Anthropologie. Séances du 3 mars et du 7 avril 1887. Paris 1887. Hennuyer. In-8. — 12° Les ducs d'Aumont, gouverneurs de Boulogne et du Boulonnais. Par M. l'Abbé D.

Haignéré. (Extrait de *L'Impartial*. Boulogne-sur-Mer. 1887. V° Ch. Aigre. 1 vol. in-18. — 13° Saint Gohard et la Crypte de la cathédrale de Nantes. Par Arthur de la Borderie. Nantes. 1887. Imp. de l'Union bretonne. In-8. — 14° La Crypte de la Cathédrale de Nantes. S. n. n. d. Nantes. 1887. Impr. du Commerce. In-8.

VI. Publications périodiques.

1° Journal des Beaux-Arts et de la littérature. Nos 12. 13. 14. 15. 16. 17. — 2° Messenger des Sciences historiques ou Archives des Arts et de la Bibliographie de Belgique. 1887. 2° liv.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

COMITÉ CENTRAL.

Séance ordinaire du 8 novembre 1887.

Présidence de M. ANTOINE, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Durand, Duvette, Garnier, R. de Guyencourt, Leleu, Pinsard, Poujol de Fréchencourt, de Roquemont, Roux et Vion.

MM. Duhamel et Soyez expriment leurs regrets de ne pouvoir assister à la réunion.

M. Guerlin, membre non résidant, assiste à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du 9 août est lu et adopté.

— M. le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le Ministre de l'Instruction publique adresse le programme des questions qui seront soumises aux délégués des sociétés savantes au congrès de 1888.

— M. Lefèvre-Marchand appelle l'attention de la Société sur la cuve baptismale de Chilly et quelques

fragments du tombeau d'un duc de Chaulnes, qui existent dans l'église de cette commune.

— Le bureau de l'Institution Smithsonienne fait part de la mort du secrétaire, M. Spencer Fullerton Baird.

— M. le Ministre de l'Instruction publique annonce l'envoi d'ouvrages venant de Russie et de Belgique.

— M. le Maire d'Abbeville remercie du don fait par la Société à la Bibliothèque d'Abbeville du XXIX^e vol. de ses Mémoires et du 1^{er} fascicule de l'Album archéologique.

— La Société d'histoire de la Suisse Romande (Lausanne) invite à la célébration du 50^e anniversaire de sa fondation.

— M. le Préfet informe que M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a commandé à M. Bouillot, sculpteur, le buste de l'abbé Corblet. Il invite la Société à fournir à l'artiste les documents qui pourraient lui être utiles pour son travail.

— La famille fait part de la mort de M. Louis Paris, membre correspondant, fondateur du Cabinet historique dont il a généreusement fait l'envoi à la Société depuis l'origine.

— M. le Préfet informe que, sur sa proposition, le Conseil général a maintenu à la Société son allocation de 500 fr. pour 1888.

Des remerciements sont votés à M. le Préfet.

— M. Deriencourt, notaire, informe que la ville d'Amiens met à la disposition de la Société la somme

de 20,000 fr. qui lui a été léguée par M. Victor de Beauvillé.

— M. Bouillot, statuaire, chargé de l'exécution du buste de l'abbé Corblet, informe qu'il recevra avec reconnaissance les documents que la Société pourrait lui fournir pour son travail.

— M. Soyez, empêché d'assister à la séance, appelle l'attention sur les travaux de démolition prochaine de l'église S. Remy. — M. Soyez est adjoint à la commission de recherches chargée de suivre ces travaux de démolition.

— Les ouvrages reçus ont été inscrits sous les n° 18596 à 18705.

— M. le Trésorier fait connaître qu'il a reçu de M^r Deriencourt, notaire, la somme de 20,000 francs léguée par M. Victor de Beauvillé, qu'il l'a employée en rente 3 0/0, et que le titre est inscrit au nom de la Société.

— M. R. de Guyencourt informe que M. Le Tellier a laissé un certain nombre de dessins intéressants des anciens monuments de la Picardie. Ces dessins sont à vendre et plusieurs pourraient être achetés par la Société.

Une commission de 3 membres, composée de MM. R. de Guyencourt, Pinsard et Poujol de Fréchencourt est nommée pour examiner ces dessins et faire un rapport.

— M. l'abbé Crampon donne lecture d'un travail de M. Pouy sur les Pèlerinages en Picardie du xiv^e au xv^e siècle et dans lequel l'auteur signale plusieurs

particularités relatives à ces pèlerinages, entr'autres ceux que faisaient les mayeurs et échevins d'Amiens tous les ans à la Madeleine, l'accueil fait aux pèlerins illustres qui passaient par Amiens, les pèlerinages imposés à titre de peines, etc.

— M. Pinsard dépose sur le bureau deux liasses de documents en parchemin concernant la Picardie qui sont mis en vente par M. Voisin, libraire à Paris. M. Durand qui les a examinées, dit qu'une des deux liasses contient des titres de propriété de la paroisse d'Ercheu du xvi^e siècle, l'autre des quittances, envois de messagers, etc. Il pense que, malgré leur intérêt restreint, mais vu le bon marché et la nécessité de ne les point laisser perdre, la Société doit en faire l'acquisition.

Cette proposition est mise aux voix et adoptée.

— M. le Président rappelle le vœu exprimé par le Conseil général que des notices historiques sur les communes du département soient, par les soins des membres de la Société des Antiquaires, insérées dans l'Annuaire administratif, afin de donner un nouvel intérêt à cette publication. Il fait appel à ceux des membres qui auraient des matériaux pour des notices de ce genre et les invite à les mettre en œuvre au plus tôt. Il ajoute que M. Janvier a promis une notice sur Boves.

Pour donner à ces travaux plus d'unité, M. Durand a rédigé le programme suivant qu'il soumet à l'approbation de la Société :

1^o Nom latin de la localité et les formes anciennes, s'il y a lieu.

2° Indication des circonscriptions administratives où elle se trouve (arrondissement, canton).

3° Situation topographique (cours d'eau, routes, chemins de fer, lieux-dits).

4° Chiffre de la population d'après le dernier recensement.

5° Services publics (tribunaux, gendarmerie, bureau de postes, de bienfaisance, perceptions).

6° Agriculture, commerce, industrie.

7° Histoire. Anciennes circonscriptions civiles et ecclésiastiques dont la localité était le chef-lieu ou dont elle dépendait. Principales institutions qu'elle renfermait. (Organisation municipale, monastères, collégiales, commanderies, hospices, etc.) — Si la localité était le siège d'une seigneurie importante, donner la liste chronologique des seigneurs aussi complète que possible. — Récit succinct des principaux événements dont la localité a été le théâtre. Les batailles, traités et autres faits qui tiennent à l'histoire générale doivent être simplement mentionnés et sans développements, de même que les personnages illustres qui y sont nés ou y ont vécu, à moins que leur existence ne soit intimement liée à l'histoire de la localité elle-même. — Armoiries.

8° Notice sommaire sur les monuments, édifices publics, promenades et établissements divers. — Mentionner les musées, bibliothèques et dépôts d'archives qui peuvent exister. — Découvertes.

9° Bibliographie.

Ce programme est adopté.

— M. Poujol de Fréchencourt rappelle qu'il a été décidé qu'aucun des mémoires couronnés par la Société ne pourrait être publié sans l'autorisation de la commission d'impression. Ainsi dans le travail sur la Vallée du Liger, récemment publié par la Société d'Emulation d'Abbeville, il s'est glissé plusieurs erreurs, certaines faussement attribuées à lui-même et que la commission n'aurait certainement pas laissé passer, si elle avait été appelée à donner son avis.

— M. Garnier propose que la Société n'imprime rien que le manuscrit ne soit complet, remis intégralement sur le bureau par l'auteur, et prêt à être livré à l'imprimeur.

Cette proposition mise aux voix est adoptée.

— M. le Président demande qu'il soit nommé une commission pour les notices à insérer dans l'Annuaire administratif.

Cette commission sera composée de MM. Janvier, Poujol de Fréchencourt, Durand, Lelu et R. de Guyencourt.

— M. Guerlin signale un cercueil en pierre trouvé récemment à S. Acheul et taillé dans un fragment de frise antique. Il se trouve actuellement chez M. de Batz de Cugnac qui s'en est rendu acquéreur.

La Commission des recherches est chargée de l'examiner.

— M. Pinsard mentionne aussi deux bas-reliefs découverts à l'Hôtel-Dieu derrière une huche à pain.

— M. Roux signale enfin des pièces de monnaie trouvées à Lucheux.

— M. Garnier demande que désormais les membres qui auront quelques découvertes à signaler veulent bien apporter une note écrite.

La séance est levée à 9 h. 1/2.

Séance ordinaire du 13 décembre 1887.

Présidence de M. ANTOINE, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, Crampon, Darsy, Dubois, Durand, Duvette, Garnier, de Guyencourt, Janvier, Leleu, Oudin, Poujol de Fréchencourt, Soyez et Vion ; au contre-appel seulement MM. Duval et Roux.

M. l'abbé de Cagny s'est excusé.

Le procès-verbal de la séance du 8 novembre est lu et adopté.

— M. le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— M. Picou, négociant à S. Denis, demande des renseignements sur la famille Sainte-Beuve.

— M. le Président demande qu'il soit envoyé à M. le Préfet tous les documents nécessaires pour l'exécution du buste de l'abbé Corblet.

M. le Secrétaire dit qu'il a écrit à ce sujet à M. Bouillot, l'artiste chargé de ce travail.

— M. le Maire d'Amiens invite à assister à la cérémonie qui aura lieu à Dury à l'occasion de l'anniversaire de la bataille du 27 novembre 1870.

— La Société académique d'histoire de Gand adresse

son premier bulletin et demande l'échange avec la Société.

— M. l'abbé Fournier, curé de Lœuilly, désirerait acheter le bulletin contenant le discours prononcé aux obsèques de M. l'abbé Letemple.

Ce bulletin lui a été adressé par M. le Secrétaire perpétuel.

— M. Carbon, capitaine au 94^e régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, originaire de l'arrondissement de Péronne, demande à faire partie de la Société.

— M. Adéodat Lefèvre propose de décerner une médaille commémorative à chacun des ouvriers qui ont travaillé à la flèche de la cathédrale lors de la dernière restauration.

— M. Pouy écrit pour établir que c'est en s'appuyant sur l'autorité de Lamorlière et du P. Daire qu'il a avancé que la fusion des Morvilliers S. Saturnin avec les Lannoy avait eu lieu par suite d'alliance.

— M. de Guyencourt répond en établissant que Lamorlière a voulu parler de la transmission de la seigneurie de Morvilliers à la famille de Lannoy et non pas de la fusion d'une famille dans une autre au moyen d'une alliance, et que le P. Daire et M. Pouy à sa suite ont mal interprété Lamorlière.

La Société, après avoir entendu la lecture de ces dernières lettres, déclare l'incident clos.

— Les ouvrages reçus ont été inscrits sous les n^{os} 18706 à 18738.

— A l'égard de la proposition de M. Lefèvre, la

Société estime qu'il n'y a pas lieu d'y donner suite et que cette proposition sera transmise au chapitre de la cathédrale qui fera ce qu'il jugera à propos.

M. Dubois lit la note suivante :

MESSIEURS,

Il y a quelques années, M. Boulanger, notre regretté collègue, nous a donné un travail remarquable sur le célèbre Quentin Warin, peintre du Roi.

Je ne viens pas aujourd'hui vous donner la certitude de sa naissance à Amiens, mais je viens vous donner connaissance de son acte de mariage que j'ai rencontré dans les minutes d'un notaire que je lis en ce moment. 24 novembre 1607. Roussel notaire à Amiens. Contrat de mariage de Warin, Quentin, maître peintre, fils de feu Antoine, marchand cordonnier, à Amiens, paroisse St-Firmin en Castillon, et de Blochet Jeanne, avec Maressal, Antoinette, fille de Raoul, maître peintre à Ailly-sur-Somme, et Corsin, Marguerite.

Quentin Warin apporte en mariage ses meubles et autres objets, d'une valeur de 300 livres.

En considération du mariage, Maressal donne à sa fille une maison sise à Amiens, rue Basse Notre-Dame, maison que les conjoints ont habitée, car les enfants issus de leur mariage sont nés sur la paroisse St-Firmin le Confesseur : le 7 octobre 1609, Nicolas ; le 9 janvier 1611, Madeleine ; le 13 avril 1613, Raoul ; le dernier mars 1615, Jehan.

M. le Président lit une lettre de M. Duhamel qui, ne pouvant assister à la séance, fait remarquer qu'il y

LES DE MORVILLER

1345 A 1476

Par M. F. POUY, Membre titulaire résidant.

La notice contenue dans la *Gazette archéologique* et signée COURAJOD au sujet d'une statue attribuée au premier Président de Morviller, livraison 1-2, 1887, ne fait pas mention des armoiries de la famille de Morviller, qui étaient les mêmes pour le premier président Philippe (1) que pour le chancelier Pierre, son

(1) Un autre Philippe de Morviller, riche bourgeois, fils de Jean de Morviller et de dame Gille Piédelleu, a été maire et longtemps échevin d'Amiens ; il contribua, en 1470, à la reddition de cette ville au roi Louis XI, auprès duquel il était en grande faveur. Il fut aussi lieutenant du bailli, puis échanson de Louis XI ; ce favori, très populaire, était neveu du premier Président et cousin germain du Chancelier Pierre de Morviller. Lorsque les Anglais ont été chassés de Paris, en 1436, le premier Président de Morviller en fut expulsé. (Voir P. de Miraulmont.) Il est mort le 25 juillet 1438, sa femme Jeanne du Drac, était décédée l'année précédente.

Ce magistrat était sans doute le fils de Philippe de Morviller cité dans les Archives d'Amiens à partir de 1345, comme maître des cauchies (ou chaussées) et comme échevin.

Après son expulsion, le Président se rendit à Amiens, sa ville natale, qu'il aimait et à laquelle il dédia, en 1432, son livre relatif au gouvernement des choses publiques et économiques, et dont le véritable intitulé serait, d'après M. Dusevel, *Estriques politiques et yconomiques*. Celui des de Morviller qui paraît s'en être tenu aux honneurs que l'on peut avoir dans sa ville natale, avait pour prénom Jacques, il était maire d'Amiens en 1421. Sa fille, Isabel, épousa le 18 janvier 1422, Pierre Clabaut, maire, et à cette occasion, pour le respect de l'un et de l'autre on fit présent à la dite demoiselle d'un gobelet d'argent doré, du poids de deux marcs, à coridelle, et émaillé des armes de la ville.

filz ; le blason de celui-ci figurait dans l'église Saint-Martin-des-Champs, chapelle saint Nicolas, ainsi que le prouve le document suivant :

« Messire Pierre de Morviller, chancelier de France,
« du temps du Roy Charles septième et Loys on-
« zième, M.CCCCLXI, qui fut déposé en M.CCCCLXV.
« Le samedi ix iour de Novembre et en son lieu fut
« restitué Iuuenal des Vrsins : et se retira iceluy de
« Morviller avec Monsieur de Guyenne frère du Roy
« Loys onzième, ou il demeura iusques a son trépas
« (1476), et portait d'or à trois marlettes de sable, à
« la bordure engreslée de gueules, et pour deuisse auait
« une harse d'or pendue à un Y grec de gueulles, à
« un flet d'argent, ainsi qu'on uoit en l'église saint
« Martin des Champs à Paris. » (1).

Extrait du catalogue des très-illustres Chanceliers de France. Paris. Vascosan. M. D. L. V. page 18. (Jean le Ferron, auteur de cet ouvrage, naquit à Compiègne, en 1504.)

Les armoiries émaillées de la famille de Morviller se voyaient aussi, dit Pagès, sur la chasse de saint Firmin, se trouvant à la cathédrale d'Amiens.

La devise dont il vient d'être parlé, est, dit le P.

(1) Louis XI, après avoir confié certaines missions importantes et délicates à son chancelier, Pierre de Morviller, feignant sans doute d'en être mécontent, n'hésita pas à le sacrifier pour le besoin de sa cause, en désavouant le langage énergique tenu par cet ambassadeur au duc de Bourgogne. Parlant de lui au comte de Charolais, lors du traité de Conflans, en 1465, il le qualifiait de « fol. » (Voir Comines, t. I, p. 12). Il fut ensuite congédié, comme on l'a vu plus haut.

Daire, une sorte de rébus de Picardie : la herse est le symbole de la mort, l'Y celui de la vie, joints ensemble par une ligature, ils rendent : *mort-vie-lié*.

Voici la description du monument funéraire de la famille de Morviller, tel que la donne notre historien :
« Ils sont représentés en pierre, étendus de leur long ;
« les visages et les mains sont d'albâtre, et de petites
« figures qui les entourent désignent leur postérité. »

Le P. Daire nous fait connaître aussi la fondation faite par Philippe de Morviller et confirmée par arrêt du parlement du 4 décembre 1426, par laquelle le bailli de Saint-Martin-des-Champs était tenu de présenter au premier Président, à la rentrée de Saint-Martin, 2 bonnets à oreilles, l'un double, l'autre *sengle* (simple) du prix de vingt sous parisis ; et au premier huissier, un gant et une écritoire de 12 sous. »

On sait que les de Morviller possédaient le domaine seigneurial de Morvilliers (1) Saint-Saturnin, canton de Poix, et que cette famille est fondue dans celle des de Lannoy.

Nulle mention n'est faite par le P. Daire, ni par aucun autre historien picard de la statue de Philippe de Morviller.

Selon Dulaure, on remarquait dans l'église Saint-Martin-des-Champs, la sépulture du chancelier Pierre de Morviller, ainsi qu'une table de marbre attachée à

(1) Le nom de ce village a été écrit depuis le xiii^e siècle : Morviller, Morviler, Morvillers, Morvilliers. L'orthographe du nom des seigneurs de ce lieu a subi à peu près les mêmes variations depuis le xiv^e siècle.

un pilier et sur laquelle étaient inscrites les fondations que nous avons rapportées plus haut. En quoi consistait cette sépulture de Pierre de Morviller, comment ce personnage était-il représenté ? C'est ce qui reste à savoir avant de se prononcer d'une manière définitive sur l'attribution à Philippe de Morviller, de la statue dont il s'agit qui pourrait être celle de Pierre de Morviller. Un point nécessaire à éclairer aussi est celui de savoir quelle pouvait être la statue de Regnauld de Dormans, maître des requêtes, qui figurait à droite dans la galerie n° 17, au musée de Versailles. Ce qui est important dans la question d'attribution qui nous occupe : le costume d'un Maître des Requêtes ressemblait plus à celui d'un premier Président que l'habillement du chanoine dont la statue en question portait à tort le nom.

En attendant que la lumière soit complète et qu'il ne reste plus aucun doute, les renseignements qui précèdent pourront servir à combler certaines lacunes de l'article inséré dans la *Gazette Archéologique*.

F. Pour.

Depuis la lecture de la notice qui précède, j'ai retrouvé parmi mes documents tirés des Archives, les renseignements suivants sur le livre des *Estriques* (voir ci-dessus la note de la page 340), qui prouvent combien Messieurs de l'Echevinage d'Amiens avaient d'estime pour ce manuscrit, aujourd'hui perdu, et pour son auteur.

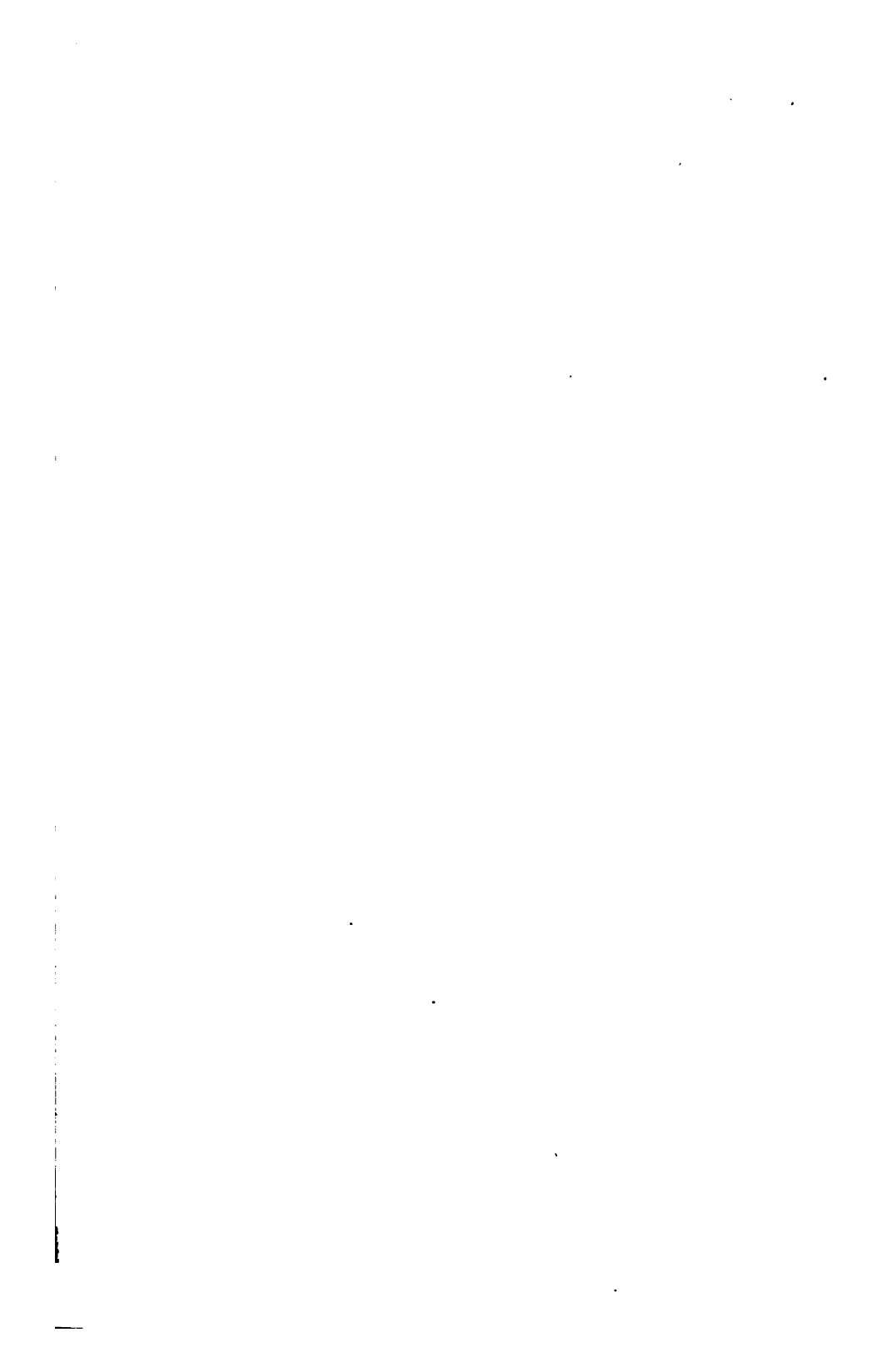
LIVRE DES ESTRIQUES

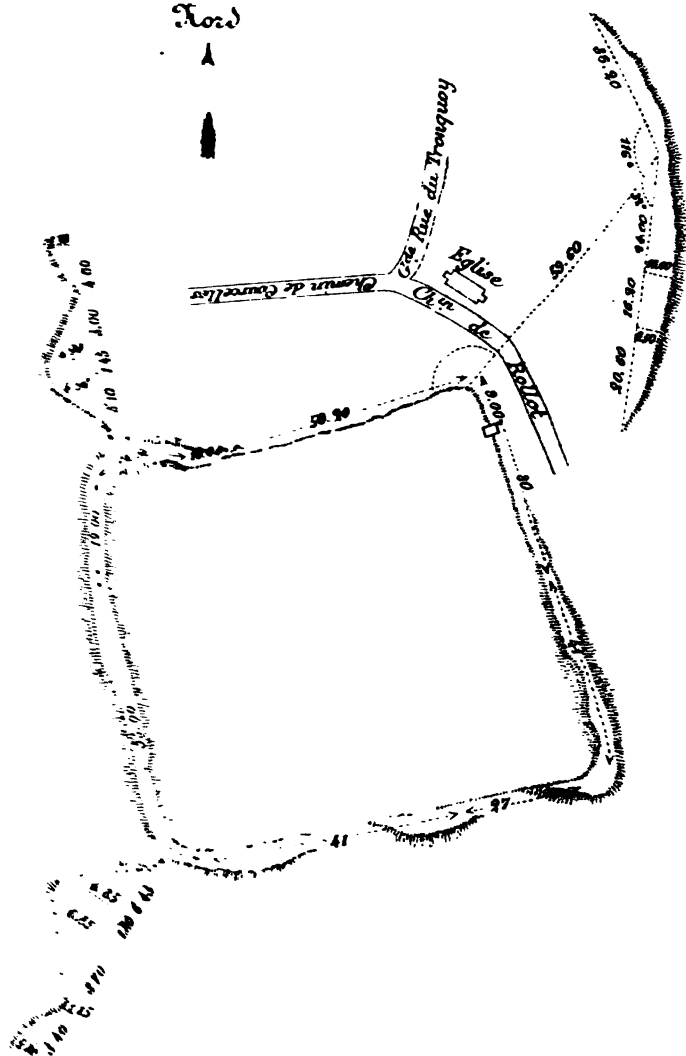
Registre aux comptes de 1464 à 1465.

« à Jacques Hauys parcheminier LXIII s. pour XXIII cayers de p̄hemin à II s. VIII d. le cayer pour escripre et faire ung livre nōme *Estriques et politicque* par l'ordonnance de l'escheviage lequel fist et composa deffunct lors vivant mons. maistre P̄he de Morviller ch̄vr pm̄ier président de la court de Parlement pour le *Régime et gouvernement de la ville et cité d'Amiens*, comme par mandement du III^e jour de fēvr pour appoir et pour ce p. quittance LXIII s.

— à Robert Petit escripvain pour avoir lyé et livré estoffes a ses despens ung livre nōme *Estriques politiques et yconomiques* au q̄mand desd. maire et eschevins pour le cnt de lad. ville payé par mandement du XIII de mars cy rendu XX s. et pour ce . . . XX s.

— à Jehan Lefeuve escripvain la somme de XL solz tant mains et en deducion de ce qui luy sera deue pour sa peine, salaire et desserte à cause quil *a escript et grossé de sa main* en parchemin certain livre faisant mention de *Estriques politiques et yconomiques* pour le gouvernement et police des citez lequel fut compeleu et ordonné deffunct lors vivant mons. maistre P̄he de Morviller en son vivant ch̄r seigneur de Morviller et I^{er} president, lequel livre mesd. seigneurs maieurs et eschevins avoient ordonné par eschevinaige estre grossé et fait aux despens de lad. ville pour le bien et utilité d'icelle cause p̄ leur mandement cy rendu appert et pour ce ladite some de XL s.





— à lui aussy sur son salaire dudit livre payé par
aultre mandement xxiii s. pour ce . . . xxiii s.

— audict Jehan Lefeuve escripvain sur la façon et
exemplaire du livre dont l'article précédent fait
mention payé par aultre mandement desd. maire et
eschevins xxxii s.

La perte de l'ouvrage du savant premier président
est des plus regrettables, le contenu en est à peu près
ignoré : la délibération échevinale du 17 décembre
1464, qui vient d'être citée, n'est pas très détaillée, elle
ne contient aucune analyse du manuscrit. Elle nous
apprend seulement que ce livre remis au maire par le
chancelier Pierre de Morviller, renfermait des ins-
tructions utiles pour la police et le gouvernement de
la ville d'Amiens, écrits en latin ; elle prescrit qu'après
avoir été grossoyé et relié, il sera *enchaîné* et placé
dans la chambre du Conseil de l'Echevinage, pour
être consulté à l'occasion.

LE FORT DU TRONQUOY

Par M. Armand Rendu, Membre titulaire non résident.

A l'extrémité Est de la section du Tronquoy, com-
mune du Frétoy, canton de Maignelay (Oise), au
point où la grande rue du dit hameau se bifurque entre
les chemins de Courcelles et de Bellot, devant le côté
Sud de l'église, se présente une construction militaire.

Cette fortification consiste en remparts de terre
bordés de fossés.

La forme est celle d'un carré à peu près régulier.

Le côté Nord a 75^m 10 de long ; le côté Est 80^m ; le côté Sud 68 ; le côté Ouest 74.

Ces mesures sont indiquées aussi exactement que possible, en tenant compte des courbes, et de la disparition des lignes de défense par suite du comblement des fossés, notamment sur les côtés Nord et Sud, et principalement aux angles Nord-Est et Sud-Est.

A l'angle Sud-Ouest, la largeur du fossé, prise du sommet d'un talus à l'autre, est de 16^m 95.

Le talus de l'enceinte descendant vers le fossé a une étendue à sa base de 6^m 45 ; le fond du fossé de 1^m 50 ; celle du talus descendant des terres extérieures vers ce fond de 8^m 70. Ce talus vis-à-vis de ces terres a une hauteur de 2^m et un prolongement de 5^m 40. A son sommet est un chemin de ronde de 1^m 45 de large.

A l'angle Nord-Ouest, la largeur du fossé, prise du sommet d'un talus à l'autre, est de 11^m 55. Le talus de l'enceinte descendant vers le fossé a une étendue à sa base de 5^m 40 ; le fond du fossé de 1^m 45 ; celle du talus descendant des terres extérieures une hauteur de 1^m 40, et un prolongement de 4^m 60.

Le talus intérieur n'est pas surélevé, par rapport au terre-plein de l'enceinte : la surélévation, vraisemblablement, si elle a existé, a dû disparaître par suite de constructions de murs en pierre.

Au côté Nord-Est, à 60 mètres de l'angle Nord-Est, on rencontre l'apparence d'une seconde circonvallation de forme circulaire dont la courbe effacée serait

venue aboutir au milieu des côtés Est et Nord du carré de la fortification principale.

C'est dans la ligne de cette seconde circonvallation que se trouve l'église.

A 9 mètres de l'angle Nord-Est on voit l'entrée d'un souterrain donnant naissance à deux allées que la tradition fait aboutir l'une aux prés de Rollot, l'autre au bois des Mariés vers Mortemer.

Cette fortification se trouve sur une sorte de promontoire dont le vallonement Nord regarde le bois de Vaux, et le vallonement Est le chemin de Mortemer.

Elle est située à environ 2 kilomètres 560 mètres de la Chaussée Brunehaut passant à Courcelles, la grande voie romaine de Cæsaromagus à Bavacum, et à 830 mètres d'une autre « voie romaine qui va de Montdidier vers Compiègne, et passe aux friches de Vaux, où elle a environ 20 mètres de largeur, puis entre Vaux et le Frétoy, dont elle touche les dernières maisons au midi, de là à Courcelles-Epayelles ; et enfin à l'Est de Méry (1).

Sa position est en regard de Méry, Tricot, Le Ployron, Coivrel, Maignelay, points stratégiques et fortifiés qui la dominent.

Un vieux chemin, route alors à la fois de Courcelles et Tricot, longeait son côté Ouest, et à son angle Sud-Ouest, se dirigeait, aujourd'hui remplacé par un sentier, sur Tricot, et de là sous le nom de Chemin

(1) Graves. Statistique du canton de Maignelay, page 82.

des Rosiers, vers les hauteurs du Catelet de Coivrel. Un autre vieux chemin passait entre l'église et le côté Nord du Carré du Fort, longeait ensuite le côté Est, puis s'en détachait pour descendre vers le fond du vallon, et là faisait un angle droit pour se prolonger parallèlement à la ligne du côté Est, empruntait pendant quelque temps le chemin de Tronquoy à Rollot, et faisait un nouvel angle droit pour tendre, en reprenant sa direction, vers Mortemer, sous le nom de Chamin des Gendarmes. Au-dessus de l'angle droit ci-dessus indiqué au fond du vallon, et à mi-côte du versant opposé au fort se trouvent des creux de fossés dont les habitants du pays ne peuvent indiquer ni l'origine ni la destination.

Cette forteresse est ainsi décrite par M. Graves : « On voit à côté de l'église une ferme bâtie sur les ruines de l'ancien château, forteresse importante qui tenait le pays en échec pendant les guerres du xv^e siècle. Des pillards bourguignons s'en étant emparés, lorsque Louis XI assiégeait Montdidier, et inquiétait les derrières de l'armée, le roi le fit attaquer par une troupe nombreuse qui l'enleva de vive force le 2 mai 1475 ; toute la garnison fut tuée ou pendue à l'exception du nommé Molin de Canlers, qui fut gardé par ordre du roi. Sur cette nouvelle, la garnison de Montdidier évacua la place sans attendre l'assaut. Le fort du Tronquoy fut entièrement rasé. La motte du donjon, qui subsistait en 1830, a été démolie pour en retirer quantité de matériaux ; il ne reste plus que les fossés comblés, mais qui dessinent encore le périmètre

ovale de la forteresse. Il y a de vastes souterrains (1). »

Cette fortification a donc servi au Moyen Age.

Son origine est-elle de cette époque ? Nous ne le croyons pas. Nous l'attribuons aux derniers temps de l'Empire Romain, au iv^e siècle.

Comme preuves de cette assertion nous présentons les suivantes :

1^o Forme et nature des défenses de la forteresse, se rapportant aux descriptions des auteurs qui ont écrit sur la Castramétation, et analogues à celles des constructions militaires voisines, du Fort Philippe, et de ses châtelets, et du Fort de Tricot, constatées comme romaines ;

2^o Dénomination du hameau où se trouve le Fort, le *Tronquoy*, dans les chartes *Tronqueium* (2), nom similaire de celui de *Troinchea*, mots indiqués par Ducange comme provenant de ceux de la langue vulgaire *Frankis*, *Trenchis*, *Trenquis*, *Tranquis*, *Tranque*, désignant un fossé avec son rempart (3) ;

(1) Graves. Statistique du canton de Maignelay, page 43.

(2) Graves, Statistique du canton de Maignelay, page 42.

(3) Ducange. Glossarium mediæ et infimæ latinitatis *Trancheta*, *Tranchia*, fossa, gallice *Trenchée*, Ital. *Trincea*. Histor. Beccensis. M. S. pag. 361 : Statuit ne cogantur ire ad operationem Castellano-rum sive pontium, vel fossatorum reparandorum vel *Tranchelarum*. Transactio ann. 1295 ex .archivo Castellionis Paludis in Bressia : Castrum de Castellione cum fossatis contiguïs et *Tranchia* sive *sissura*. A cimeterio usque ad *Tranchiam* domus Dei de Meriaco, in charta ann. 1209 apud Thomasserium in Biturig. pag. 714. Rursum occurrit in Epistola ann. 1212. Tom. 1. Anecd. Marten. Col. 821. Ducange. p. 636.

Transcheia, idem quod *Trancheia*, fossa, Gall. *Trenchée*. De ope-

3° Fragments de tuiles romaines trouvées sur la plate-forme de l'enceinte fortifiée, durant une inspection des lieux faite le 14 novembre 1886, en présence

rationibus Castellorum, et pontium, et vivariorum, et fossatorum, et Transcheiarum, in Litteris Henrici regis Angl. ann. 1285 e Chartophylacio regio. p. 637.

Trencatum. Vallum, fossa, ex gallico *Trenchée*. Monasticum Anglicum. Tom. 2. pag. 211. Locum suum in marisco de Dunston, ubi batha sua sita est, cum Trencato suo, et aliis fossatis suis (*Trenque* pro *Tranchée*, ni fallor, in charta anno 1434. ex chartul. 23. Corb. par lequel fossé ou Trenques l'eau du dit fossé allait au dit jardin, etc.).

Stat. ann. 1409. inter Probat. Tom. 3. Hist. Nem. pag. 199. col. 2 : dicta aqua proventus ex dicto fonte fluit, vadit, et recedit, per dictum fossatum seu vallatum, et per Trencatum dicti fossati seu vallati noviter facti, etc. *Frankis*, *Trenchis*, et *Trenquis*, nostratibus, eodem intellectu charta Galt. d'Estroummel ann. 1308. in reg. 72. Chartoph. reg. ch.: 309. Puis avoir toutesfois qu'il me plaira, yave qui verra du dit filet par un *Trankis* (infra *Tranquis*) de la largeur d'un pied tant seulement. Sent. arbitr. in Reg. 53. ch.: 53. Nous voyons que les diz *Trenquis* ou ouvretures ou fosses que il tiègnent si clos et si estraine par quoy poyssons ni peust venir ni aler. Monstrel. Vol. 3. fol. 44. R° Les gantois avaient molement fortifié ce village de *Trenchis* et bouleviers, etc.

Trencheia, idem quod *Trencatum*, Tom. 3. Monast. Angl. pag. 3. (Charta Henrici II reg. angl. ex archivo Beccensi : de operationibus castellorum et pontium et vivariorum et fossatorum et *trencheiarum*. p. 653.)

Trenkeia, fossa, gall. *Trenchée*. Charta Johannis comitis Pontivi ann. 1184 pro communia Abbatis villæ: concessi etiam iisdem burgensibus balivam quitam et liberam habendam usque ad arberem de Maliort, usque ad *Trenkeiam* de monte Calberti, usque ad *Trenkeiam* novorum molendinorum, usque ad quatuor quercas. p. 653.

Troinchea, pro *Trenchea* Vallum, Fossa, Gall. *Trenchée*. Charta Joan. domiceili. dem. de Conflento anno 1298. in chartul. ecol. Lingon. fol. 53. R° Idem dongio ab anteriori parte de muris, turribus, et de *Troincheis* clauditur circumquaque. p. 680.

de MM. Gombard, cultivateur au Tronquoy, et Bussy, instituteur au Frétoy.

A ces preuves on peut joindre les présomptions suivantes :

1° Passages à 2 kilomètres et demi du fort, de la Chaussée Brunehaut allant de Beauvais à Bayay, et à 830 mètres, de la voie romaine de Compiègne à Montdidier ;

2° Position en regard et en correspondance de fortifications d'origine romaine, telles que le Fort de Tricot, et le Catelet de Coivrel, et à proximité du Fort Philippe de Montigny et de ses annexes ;

3° Existence, près du Fort, à l'Est, non loin du premier angle du chemin se dirigeant après plusieurs coudes vers Mortemer, de creux de forme ronde, qui peuvent être analogues à ceux qu'a signalés M. Bulliot à proximité de presque tous les camps romains du pays Eduen, fosses lustrales, endroits de sacrifices et de consécérations (1).

Ces preuves et présomptions exposées permettent de conclure que le Fort du Tronquoy est d'origine romaine.

ARMAND RENDU.

Maignelay, 15 novembre 1886.

(1) Bulliot. Essai sur le système défensif des Romains au pays Eduen, page 12.

OUVRAGES REÇUS

Pendant le 4^me trimestre de 1887.

I. Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

1^o Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année 1887. N^o 1. — 2^o Journal des Savants. Août. Sept. Oct. Nov. — 3^o Revue historique. Tome xxxv. Nov. Déc. 1887. — 4^o Bulletin des Bibliothèques et des Archives. Année 1887. N^o 2. — 5^o Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année 1887. N^{os} 1-2.

II. Sociétés françaises.

1^o Société académique de l'arrond. de Boulogne-sur-Mer. Bulletin trimestriel. Vol. iv. Liv. 5. 6. 7. — 2^o Société archéologique de Bordeaux. Tome xii. 1^{er} fasc. 2^o fasc. — 3^o Mémoires de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras. 2^e série. Tome xviii. — 4^o Revue savoisiennne. Publication mensuelle de la Société florimontane. Oct. Nov. Déc. — 5^o Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation des Alpes maritimes. Bulletin-journal. Organe mensuel de la Société et des Comices du département. N^{os} 9. 10. 11. — 6^o Gazette médicale de Picardie, organe officiel de la Société médicale d'Amiens. N^{os} 9. 10. 11. 12. — 7^o Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. Tome ix. N^o 133. — 8^o Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. Tome xvi. 2^o fasc. — 9^o Revue de Saintonge et d'Aunis, bulletin de la Société des Archives historiques. vii^e vol. 4^e liv. — 10^o Bulletin de la Société Dunoise. N^o 74. — 11^o Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. 83^e liv. — 12^o Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire. Tome xxxvii. Lettres et Arts. — 13^o Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon. Année 1886. — 14^o Bulletin de la Société des Sciences et

Arts de Bayonne. 2^e sem. 1886. — 15^e La Thiérache, bulletin de la Société archéologique de Vervins (Aisne). Tome x. — 16^e Société linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel. Nos 180. 181. 182. — 17^e Annales du Musée Guimet. Tome x. — 18^e Annales du Musée Guimet. Revue de l'histoire des religions. Tome xvi. Nos 1. 2. — 19^e L'Agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de l'arrond. de Compiègne. Tome xx. Nos 10. 11. 12. — 20^e Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres. Année 1887. N^o 6. — 21^e Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France. 1886. — 22^e Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France. 5^e série. Tome vii. — 23^e Mémoires de la Société d'Emulation d'Abbeville. 3^e série. 4 vol. 1884-1886. — 24^e Mémoires de la Société de Statistique, Sciences, Lettres et Arts du département des Deux-Sèvres. 3^e série. Tome iv. 1887. — 25^e Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique. Nouv. série. 143-144 liv. — 26^e Bulletin de la Société libre d'émulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure. Exercice 1886-1887. 2^e partie. — 27^e Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. 1887. Nos iv. v. — 28^e Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. Bulletin trimestriel. Tome iv. 7^e liv. — 29^e Bulletin de la Société de Géographie. 7^e série. Tome viii. 1887. 2^e et 3^e trim. — 30^e Bulletin de la Société de Statistique, Sciences, Lettres et Arts du département des Deux-Sèvres. N^o 7-9. — 31^e Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord. Tome xiv. 5^e liv. — 32^e Département de Seine-et-Oise. Commission des Antiquités et des Arts. (Commission de l'Inventaire des richesses d'art). vii^e vol. — 33^e Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts du département de la Haute-Saône. 3^e série. N^o 17. 2^e fasc. — 34^e Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai. Tome xlii. — 35^e Société d'Agriculture, Sciences et Arts de l'arrond. de Valenciennes. 1887. Nos 19. 20. 21. — 36^e Travaux de l'Académie nationale de Reims.

LXXVIII^e vol. Année 1884-1885. II vol. — 37^e Bulletin de la Société scientifique, littéraire et archéologique de la Corrèze. Siège à Brive. Tome ix. 3^e liv. — 38^e Mémoires de Jean Burel, bourgeois du Puy, publiés au nom de la Société académique du Puy, par Auguste Chassaing. Le Puy-en-Velais. 1874. 1 vol. in-4. — 39^e Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron. Tome XIII. 1881-1886. — 40^e Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Marseille. Années 1885-1887. — 41^e Société de Géographie. Compte-rendu des séances de la Commission centrale. N^o 13. — 42^e Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. 1887. 5^e liv. — 43^e Bulletin de l'Académie d'Hippone. N^o 22. Fascicule 2. N^o 23. — 44^e Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny. Août. Sept. Oct. — 45^e Bulletin du Comice d'Abbeville. N^{os} 11. 12. — 46^e Société des Antiquaires de la Morinie. Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer. (Par le B^{on} Dard.) Saint-Omer. 1887. H. d'Homont. 1 vol. in-8. — 47^e Mémoires et documents publiés par la Société savoissienne d'Histoire et d'Archéologie. Tome XXVI. 2^e série. Tome 1^{er}. — 50^e Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 3^e trimestre de 1887. — 51^e Comité archéologique de Senlis. Comptes-rendus et mémoires. 3^e série. Tome I. Année 1886. — 52^e Bulletin de la Société archéologique de Touraine. Tome VII. 1^{er} et 2^e trim. de 1887. — 53^e Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs. 6^e série. 1^{er} vol. 1886. — 54^e Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 2^e série. Tome IX. Année 1886. — 55^e Bulletin de la Société académique de Brest. 2^e série. Tome XII. 1886-1887. — 56^e Bulletin de la Société d'Agriculture, de Commerce et d'Industrie du Var. Juin. Juillet. Août. Septembre 1887. Tome VIII. — 57^e Annales de la Société académique d'Architecture de Lyon. Tome VIII. Exercices 1883-1884 et 1884-1885.

III. Sociétés étrangères.

1° Archaeologia : or miscellaneous tracts relating to Antiquity, published by the Society of Antiquaries of London. Vol. L. Part 1. — 2° Wurttembergische Vierteljahrhefte für Landesgeschichte. Jahrgang IX. 1886. — 3° Institut archéologique du Luxembourg. Annales. 32° fascicule. Tome XVIII. — 4° Université de Gand. Société académique d'histoire. Année académique 1886-1887. Bulletin. — 5° Atti della reale Accademia dei Lincei. Serie quarta. Rendiconti. Vol. III. Fasc. 1. 3. 2° semestre 1887. — 6° Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles. Tome III. 3° liv. — 7° Publications de la Société archéologique de Namur. Bibliographie namuroise. Par M. F. D. Doyen. 1^{re} partie. 4° liv. — 8° Revue belge de Numismatique publiée sous les auspices de la Société royale de Numismatique. 1^{re} liv. 1888. — 9° Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai. Tome XX.

IV. Les Auteurs.

1° La Société de Rome du Comte Vasili, par M^{re} Hugues de Ragnau. (Extrait de la Controverse et du Contemporain.) Lyon. 1887. Vitte et Pertrussal. 1 vol. in-8. — 2° MM. les Gardes du Corps de la Compagnie de Luxembourg. Episodes de l'Histoire d'Amiens. 1758-1791. Par A. Janvier. Amiens. 1887. A. Douillet et C^{ie}. 1 vol. in-8. — 3° Catalogue d'une importante collection de lettres autographes d'artistes français et étrangers, dont la vente aura lieu à Paris les lundi 7 et mardi 8 novembre 1887. Paris. 1887. E. Charavay. 1 vol. in-8. — 4° Catalogue d'une précieuse collection de lettres autographes et de pièces historiques provenant du cabinet d'un amateur anglais et composant une importante correspondance de M^{me} de Genlis, dont la vente aura lieu à Paris le samedi 12 novembre 1887. Paris. 1887. E. Charavay. 1 vol. in-8. — 5° Pericope genealogica da familia Sanches da Baena, deducida do primeiro ramo da Serenissima Casa de Braganca e fielmente compilada da

Historia genealogica da Casa Real Portuguesa, obra mandada publicar em 1783 por ordem e a expensas da Academia Real de Historia (hoje Academia Real das Sciencias de Lisboa) composta a vista da documentos sabiamente colligidos pelo eruditissimo D. Antonio Caetano de Sousa soba protecção e valiosos auxilio de El-Rei Joao V. Lisboa. 1887. M. Moreira. 1 vol. in-8.— 6^o Société des Antiquaires de Picardie. Séance du 14 juin 1887. Notice sur M. Désiré Le Tellier. Par M. R. de Guyencourt. Amiens. 1887. A. Douillet et C^{ie}. In-8. — 7^o Album Caranda. Sépultures gauloises, gallo-romaines et mérovingiennes de la villa d'Ancy, Cersueil, Maast et Violaines. Explication des planches. Extrait du Journal des fouilles. 1886. (Par M. Frédéric Moreau.) Saint-Quentin. 1887. Ch. Poette. 1 vol. in-fol. Pl.— 8^o Société des Antiquaires de Picardie. Séance publique du 17 juillet 1887. Rapport sur le concours de 1887. Par M. Robert de Guyencourt. Amiens. 1887. A. Douillet et C^{ie}. In-8.

V. Publications périodiques.

1^o Journal des Beaux-Arts et de la Littérature. Nos 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. — 2^o Messager des Sciences historiques ou Archives des Arts et de la Bibliographie de Belgique. Année 1887. 3^e liv.

A LA MÉMOIRE

DE

Monsieur Jacques Jean-Baptiste Adolphe

GARNIER,

Membre résidant de la Société des Antiquaires de
Picardie, depuis le 11 avril 1838,

Secrétaire perpétuel depuis le 13 décembre 1839,

Président de la Société pendant l'année 1886,

Chevalier de la Légion-d'Honneur, Officier de l'Instruction
publique,

Conservateur honoraire de la Bibliothèque d'Amiens,
Ancien Président de la Commission départementale pour le brevet,

Trésorier-Archiviste de l'Académie d'Amiens,

Président honoraire de la Société Linnéenne,

Ancien Président de la Société d'Horticulture,

Membre de plusieurs autres Sociétés savantes,

Décédé à Amiens, le 3 avril 1888,

Dans sa quatre-vingt-unième année.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

COMITÉ CENTRAL.

Séance ordinaire du 10 janvier 1888.

Présidence de MM. ANTOINE et LELEU, successivement.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Darsy, Dubois, Durand, Duvette, Garnier, de Guyencourt, Leleu, Pinsard, Poujol de Fréchencourt, Roux et Vion.

MM. l'abbé Hareux et Gallet, membres non-résidents, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 10 décembre 1887 est lu et adopté.

— M. Garnier, secrétaire perpétuel, dépouille la correspondance.

— L'Institution Smithsonianne fait part de la nomination de son nouveau secrétaire, M. Samuel Pierpont-Langley.

— M. Georges Boudon remercie la Société qui l'a nommé membre non-résident.

— M. Gossellin, de Marieux, informe de la mort de M. Gossellin, son père, qui faisait partie de la

Société, en qualité de titulaire non-résidant, depuis le 12 mai 1863.

— M. le Préfet de la Somme remercie la Société du don qu'elle a fait à la bibliothèque des Archives départementales de la collection de ses publications.

— La famille fait part de la mort de M. Adolphe Siret, membre de l'Académie royale de Belgique, fondateur et directeur du Journal de la Littérature et des Beaux-Arts qu'il envoyait à la Société en échange de ses Mémoires.

— M. l'abbé De Cagny adresse la lettre suivante :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai reçu avec une véritable surprise, mais aussi avec une vive reconnaissance, votre bienveillante communication. Je suis et demeure profondément touché de l'intérêt sympathique dont j'ai été l'objet de la part de mes honorables collègues, à l'occasion de mon humble et modeste cinquantenaire, comme membre de notre Société, primitive d'*Archéologie du département de la Somme*. En témoignage de gratitude pour la faveur excessive qu'ils ont daigné m'attribuer, je demanderai au Ciel de leur accorder à tous, comme à moi-même, le privilège d'une longue et scientifique antiquité ! Cette faveur est déjà le partage de l'un des plus recommandables d'entre eux, car en 1838 (j'en ai conservé l'exact souvenir) le principal fondateur de notre Société me disait un jour, avec une satisfaction manifeste : *Nous venons de faire une excellente acquisition, en admettant au Comité central un jeune pro-*

fesseur qui exprime de rares dispositions pour l'archéologie ! Or, ce jeune professeur de 1838, c'est l'éminent Secrétaire perpétuel de 1888. A-t-il réalisé les espérances qu'il avait fait concevoir, il y a bientôt un demi-siècle ? La Société en donnera la preuve par une manifestation plus éclatante et mieux méritée, au jour prochain de son propre cinquantenaire, pour lequel je lui passe bien volontiers le chateau.

Agréez, Monsieur le Président, pour vous-même et pour mes trop bienveillants collègues, mes sincères remerciements et l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

L'abbé P. DE CAGNY.

— M. le Président est heureux, dit-il, de lire la lettre pleine d'esprit et de bonté que notre vénérable et excellent collègue, M. l'abbé De Cagny, adresse à la Société pour la remercier de l'intérêt sympathique qu'elle lui a manifesté à l'occasion de son cinquantenaire.

M. Antoine propose de décerner à M. l'abbé De Cagny le titre de Président d'honneur.

Cette proposition, n'étant point contraire au règlement, est accueillie avec bonheur ; et, sur la demande de M. Vion, M. l'abbé De Cagny est proclamé, séance tenante et à l'unanimité, Président d'honneur de la Société.

C'est la première fois que ce titre exceptionnel est décerné à l'un de nos collègues.

— M. le Président prend ensuite la parole pour procéder à l'installation du nouveau bureau et s'exprime ainsi :

MESSIEURS,

Dans son discours d'installation du bureau élu pour 1887, notre honorable collègue M. Garnier, Président sortant, a bien voulu faire, à l'égard des nouveaux titulaires, un éloge auquel vous avez été assez bons pour vous associer.

M. Garnier s'exprimait ainsi :

« Je suis heureux, Messieurs, de voir à votre tête
« de tels hommes. En leurs mains la Société ne peut
« que suivre sa marche progressive, et nous sommes
« assurés d'une nouvelle année prospère et féconde. »

Si une partie de la pensée émise pouvait m'être attribuée, mes collaborateurs, MM. Duhamel, vice-président, Durand, secrétaire annuel, et Duvette, trésorier, étaient l'objet principal de la confiance de notre collègue ; je ne puis que l'en remercier au nom de tous.

Les paroles prononcées par M. Garnier ont été, pour nous, un encouragement, et rien n'a été négligé pour atteindre le résultat annoncé, la prospérité de la Société.

En relisant avec attention les procès-verbaux de nos séances, depuis celle du 11 janvier 1887, jusqu'à celle d'aujourd'hui, je crois pouvoir dire, Messieurs, que nous avons réussi dans notre entreprise.

Les lectures qui vous ont été faites ont toujours été le résultat de savantes recherches ; aussi je crois devoir, à cet égard, adresser de bien sincères remerciements à nos collègues MM. de Calonne, Duhamel, Darsy, De

Cagny, Garnier, Roux, Hector Josse, Dubois, de Guyencourt, Pinsard, Durand, Poujol de Fréchencourt, Pouy, Guerlin ; les sujets traités ont tous été écoutés avec l'attention la plus grande, et ils sont de nature à perpétuer la bonne et ancienne réputation de notre Société.

Permettez-moi, Messieurs, de mentionner ici, d'une façon toute spéciale, le succès obtenu par notre collègue M. de Calonne. La deuxième édition de son important travail, concernant la Vie Agricole, a été jugée digne d'un nouveau prix de la part de l'Institut.

La Société a reçu de M. le Préfet l'ampliation du décret l'autorisant à accepter le legs d'une somme de 20,000 fr. fait en sa faveur par M. Victor Cauvel de Beauvillé, et cette somme a pu être versée, dans le courant de cette année, entre les mains de notre Trésorier, par M^e Deriencourt, notaire.

Une autre affaire, celle de la Loterie Picarde, a pu aussi être menée à bonne fin ; par suite de la remise à la ville des registres contenant les souches des billets prescrits et non réclamés, il nous est permis de considérer comme entièrement terminée, la question d'exécution des loteries autorisées pour la construction du Musée.

Je suis heureux enfin, Messieurs, de pouvoir vous dire que la vente de nos vitrines de l'Exposition, est aussi un fait accompli ; la somme qui était due par la ville de Saint-Quentin a été encaissée par M. Duvette, trésorier de la Société. L'heureuse solution donnée à cette affaire est en grande partie due à l'intervention de M. Janvier ; je l'en remercie en votre nom.

Sur une demande de M. le Préfet, laquelle n'était autre qu'un vœu exprimé par le Conseil Général de la Somme, vous avez décidé, Messieurs, que dorénavant la Société serait appelée à fournir, chaque année, un certain nombre de notices sur les communes du Département, et que ces notices seraient insérées dans l'annuaire administratif.

Une commission, nommée par la Société, dans sa séance du 8 novembre dernier, a été chargée de surveiller la confection de ces notices qui devront être rédigées d'après un programme élaboré par notre collègue M. Durand, programme qui a été approuvé dans la séance du même jour.

Je me félicite d'avoir pu, en ce qui me concerne, participer à la décision que vous avez prise à ce sujet ; elle donnera satisfaction au vœu exprimé par le Conseil Général, sur la bienveillance duquel la Société a toujours compté.

Je dois enfin rendre ici un hommage à M. le Préfet, en le remerciant du concours efficace qu'il a bien voulu nous prêter afin d'obtenir de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, pour le Musée, le buste de notre regretté collègue M. l'abbé Corblet.

Nous savons aujourd'hui que ce buste est commandé à M. Bouillot, sculpteur de talent, auquel nous avons transmis les documents dont nous pouvions disposer pour lui faciliter sa tâche. Nous n'avons donc qu'à attendre avec une pleine confiance la réalisation prochaine du vœu exprimé par vous.

Nos concours nous ont valu de nombreux mémoires;

celui d'histoire en particulier, a fourni l'occasion à notre jeune collègue, M. de Guyencourt, de faire un excellent et très intéressant rapport dont vous avez bien voulu approuver toutes les conclusions.

Nos publications se sont faites avec toute la régularité possible, en tenant compte, comme cela doit être, des ressources disponibles.

Avant de terminer, permettez-moi de remercier MM. Duhamel, vice-président, Durand, secrétaire annuel, et Duvette, trésorier, de leur concours intelligent et actif.

Vous avez appelé à me succéder, en qualité de Président, M. Leleu. Je ne puis que féliciter la Société de ce choix.

M. Leleu est membre titulaire résidant depuis le 41 avril 1865, époque à laquelle il était professeur d'histoire au Lycée.

Il a été reçu par notre ancien et regretté collègue M. Dufour dans la séance du 9 mai suivant.

En 1867, M. Leleu a fait un remarquable rapport sur le *Dictionnaire d'histoire et de géographie* de MM. d'Ault-Dumesnil, Dubeux et Crampon, et en 1868, un rapport sur les *Normans dans le Noyonnais*, par M. Peigné-Delacourt.

Le 14 décembre 1869, M. Leleu fut élu secrétaire annuel pour 1870 ; il a été nommé vice-président pour l'exercice 1872, et président pour 1873.

En cette qualité, notre collègue a prononcé en séance publique un discours sur l'Archéologie, et a eu la mission de remettre à M. Garnier, la statue en bronze de Du Cange offerte à celui-ci par la Société.

Enfin, en 1882, M. Leleu a fait un rapport très remarquable sur le concours d'histoire.

Tels sont, Messieurs, les titres, énumérés très succinctement, qu'avait M. Leleu pour obtenir vos suffrages.

Est-il besoin d'en dire davantage ?

Je ne le pense pas, car tout ce que je pourrais ajouter ne donnerait aucune valeur de plus à votre décision.

Nous avons eu le regret d'être fréquemment privés de la présence et de la coopération active de M. Leleu, son temps s'étant trouvé consacré à des fonctions qui l'absorbaient à peu près complètement.

Notre collègue nous revient maintenant ; il est accueilli par nous avec bonheur.

Qu'il me permette de citer un extrait de son discours de réception à la séance du 9 mai 1865 ; M. Leleu s'exprimait ainsi :

« Les Sociétés savantes en général ont cela d'excellent qu'elles forcent ceux qui en font partie à rester
« ou à revenir souvent sur la brèche ; elles stimulent
« et réchauffent les courages prêts à se refroidir, et
« par une heureuse émulation, elles entretiennent au
« milieu d'elles une constante activité ».

J'espère, mon cher successeur, que revenu sur la brèche vous y resterez et contribuerez, par vos travaux, à entretenir au milieu de nous cette constante activité.

Notre ancien secrétaire annuel, M. Durand, vous reconduira en sa qualité de vice-président, et M. Robert de Guyencourt remplacera dignement, dans ses nouvelles fonctions de secrétaire annuel, son intelligent

prédécesseur; enfin le concours actif de notre trésorier ne vous fera certainement pas défaut.

J'aurais fini, Messieurs, et je céderais à l'instant même ce fauteuil à mon savant successeur, si je n'avais la triste mission de vous énumérer les noms de ceux que nous avons eu le regret de perdre dans le courant de cette année.

M. Charles Dufour, quoique ne faisant plus partie de la Société, était toujours considéré comme lui appartenant, car sa vie et son intelligence lui ont été consacrées !

Une notice vous a été lue à son sujet par notre collègue M. Duhamel.

M. l'abbé Letemple, membre titulaire résidant, et M. Le Tellier, membre résidant honoraire, nous ont été enlevés; leur existence a été retracée, et les regrets, éprouvés par la Société ont été exprimés dans deux discours qui ont reçu toute votre approbation.

Enfin nous avons eu la douleur de perdre MM. Natalis De Wailly, membre de l'Institut, Ferdinand Viellard, l'abbé Van Drival et Alfred Danicourt, tous quatre membres titulaires non-résidants.

Je vous souhaite, mon cher successeur, une année plus heureuse, car il faut le reconnaître avec chagrin, notre Société a été bien péniblement éprouvée en 1887.

Veuillez, MM. Leleu, Durand et de Guyencourt prendre les places qui vous ont été données par vos collègues. Nous comptons sur vous comme vous pouvez compter sur nous tous pour aider à la plus grande prospérité de notre Société.

— Les membres du Bureau nouvellement élu ayant occupé, sur l'invitation de M. le Président sortant, les places qui leur sont réservées, M. Leleu, nouveau Président, prend la parole en ces termes :

MESSIEURS,

Je ne m'attendais nullement à l'honneur que vous avez bien voulu me faire en m'appelant à la Présidence de la Société pour l'année 1888.

Depuis que j'ai eu l'avantage d'être Président, une première fois, il y a 15 ans, mes occupations professionnelles, sans m'éloigner d'Amiens, m'ont si souvent tenu éloigné de vos séances, malgré mes désirs, malgré l'attrait si puissant de vos travaux, que je n'aurais jamais espéré être aujourd'hui l'objet d'une faveur aussi grande.

J'ai donc lieu de me féliciter doublement de ma liberté, qui me permet de me livrer désormais entièrement à mes plus chères études et qui me donne les moyens de répondre à la confiance que vous venez de me témoigner.

Vous avez voulu oublier mes irrégularités forcées ; je vous en remercie et vous en suis profondément reconnaissant, mais je ne me tiens pas quitte, et je comprends que j'ai à les réparer par une assiduité absolue, et par un dévouement sans bornes aux fonctions que vous m'imposez.

Je m'efforcerai donc de me rendre digne des Présidents si distingués qui m'ont précédé. Je n'ai pas à faire leur éloge ici, devant vous, qui les connaissez aussi bien, mieux que moi, qui les avez vus à l'œuvre,

qui les avez appréciés et qui les entourez de toute votre estime. Je n'aurai qu'à les imiter et qu'à les continuer, s'il est possible, certain de mériter ainsi tous vos suffrages.

Aurai-je le bonheur de réussir ? J'en ai la confiance ; pourquoi ne l'avouerai-je pas ? Il n'y a de ma part aucune présomption téméraire en cela, car cette confiance je ne la fais pas reposer sur mes mérites, elle n'est basée que sur l'excellente opinion que j'ai de vous tous, que sur les cordiales relations qui existent entre tous les membres de cette Société, que sur l'amour du travail et des recherches qui vous anime, et sur le dévouement que tous vous apportez à l'œuvre commune.

Puis je me sens solidement appuyé par mes collègues du Bureau ; par notre excellent Secrétaire perpétuel dont la science est inépuisable comme l'obligance, et dont les conseils et les renseignements seront toujours là pour m'éclairer et me fortifier.

Je vous remercie, pour ce qui me concerne, d'avoir nommé à la Vice-Présidence M. Durand que ses deux années de secrétariat, si dignement remplies, ont mis à même de connaître toutes les questions pendantes, et que ses fonctions officielles d'archiviste du Département ont familiarisé avec toutes les recherches historiques qui peuvent nous intéresser.

M. de Guyencourt, avec le zèle et l'intelligence pénétrante et active qui le recommandent, sera évidemment un secrétaire irréprochable et très distingué.

Quant aux finances de la Société, elles sont, elles

restent en très bonnes mains, et depuis longtemps votre Trésorier s'est montré digne de vos éloges et de vos remerciements annuels pour son habileté, son entente et sa sollicitude dans la gestion des intérêts de la Société.

Il y a deux choses qui ne paraissent pas toujours conciliables, et qu'il faut pourtant concilier. Ce sont les ressources et les publications. C'est la question de l'équilibre du budget, des recettes et des dépenses. Dans les problèmes de cette nature, il y a une bonne moyenne, un maximum qu'il faut trouver.

Notre devoir est de le chercher et d'agir en conséquence, de manière à ne pas léser les intérêts effectifs et financiers, ni surtout les intérêts moraux et intellectuels qui sont la vie, la prospérité réelle et l'honneur de la Société.

Je vous convie donc, Messieurs, à continuer vos travaux avec cette activité que vous avez toujours déployée, et qui ne se ralentira pas, je l'espère.

Le champ de vos recherches a déjà été moissonné sans doute depuis cinquante ans qu'il est exploité et travaillé. Peut-être vous apparaît-il moins riche aujourd'hui après tant d'œuvres remarquables déjà publiées et menées à bonne fin. Mais le champ est très vaste, il est presque illimité. Le sous-sol n'y est pas moins fécond que la surface. Que l'on remue et creuse le terrain, le chercheur y trouvera des mines inexplorées ;

*Exesa inveniet scabra rubigine pila,
Grandiæque effossis mirabitur ossa sepulcris.*

Que d'études, bien dignes de votre curiosité scientifique, n'ont encore été que partiellement abordées !

Mon honorable prédécesseur vous signalait naguère une sorte de travail qui lui paraissait très utile, qui lui avait été recommandé et qui serait à coup sûr parfaitement accepté et accueilli. Ce serait l'historique et la description, à titre restreint et très abrégé d'ailleurs, des communes du département. C'est un travail qui ne peut pas sans doute vous être imposé et qui ne peut pas s'achever immédiatement, je le reconnais. Cependant, sans nuire à vos études personnelles, ce travail pourrait se faire assez rapidement, et plus que personne, vous êtes en mesure de lui donner l'impulsion, l'aide et la direction nécessaires. Que de communes en effet, villes, bourgs, villages, ont déjà leur histoire et pour lesquels il n'y aurait qu'à abréger méthodiquement ce qui a été publié. Mais quand on considère l'ensemble et le détail de notre province, que de communes aussi dont l'histoire serait très intéressante, et qui n'ont pas encore été l'objet d'un travail vraiment sérieux soit au point de vue historique, soit comme archéologie proprement dite !

Nous pouvons donc chercher encore, et encore travailler, avec la conviction que la matière ne nous manquera pas, avec la conviction aussi que nos travaux sont d'une utilité incontestable et qu'ils seront jugés comme tels par tous les hommes sérieux et le grand public, le public d'élite auquel nous nous adressons tout particulièrement.

Avant de terminer, qu'il me soit permis de remer-

cier M. Antoine pour le jugement si favorable qu'il a daigné porter sur son successeur et pour les bonnes paroles avec lesquelles il m'a présenté à vous. Je les accepte avec reconnaissance comme des paroles de bon augure et de précieux encouragement.

J'exprime aussi le vœu que l'année 1888 que nous inaugurons, continue l'ère de prospérité des années précédentes et qu'elle soit sous tous les rapports favorable à notre Société.

Enfin je vous adresserai, en finissant, une demande que je serais très heureux de vous voir accueillir favorablement ; c'est que vous accordiez un vote de remerciement au Bureau qui vient d'être remplacé et qui s'est acquitté si honorablement de ses fonctions.

— De nombreux applaudissements accueillent ces deux discours.

La parole est donnée ensuite à M. Duvette, trésorier, pour rendre compte de la situation financière de la Société.

— M. Duvette, ayant signalé dans son rapport plusieurs améliorations dont la bibliothèque pourrait être l'objet, une commission, composée de MM. Garnier, Antoine et Pinsard, est nommée pour étudier cette question, et aussi pour aviser à l'installation de la plaque commémorative dédiée aux bienfaiteurs de la Société.

— La Commission des finances reste composée pour l'année 1888 de MM. Darsy, Dubois et Poujol de Fréchencourt.

— La Commission d'impression est nommée au

scrutin secret. Sont élus MM. Crampon, Darsy, Duhamel, Garnier et Roux.

— La Commission des recherches sera composée de MM. Duhamel, Durand, de Guyencourt, Janvier, Pinsard.

MM. Janvier, Pinsard et de Guyencourt se joindront à la Commission d'impression lorsqu'elle s'occupera plus spécialement de l'Album.

L'ordre du jour appelle le vote sur l'admission en qualité de membres titulaires non-résidents, de M. Louis Ricouart, adjoint au maire d'Arras et membre de l'Académie de la même ville ; et de M. Carbon, capitaine au 97^e régiment de ligne, à Rumilly (Haute-Savoie).

MM. Louis Ricouart et Carbon, ayant réuni la majorité des voix, sont déclarés admis au titre de membres non-résidents.

— M. de Guyencourt communique de la part de M. Cappe une étude sur les foires et marchés d'Elin-court (Oise). Leur fondation, qui remonte à 1618, fut obtenue de Louis XIII par Claude du Hamel-Bellenglise, seigneur d'Elin-court. Plusieurs renseignements sur la famille du Hamel-Bellenglise terminent la notice.

— M. l'abbé Crampon lit une note de M. l'abbé Martinval, sur l'inscription des fonts baptismaux de Guerbigny. Notre correspondant y voit une invocation à St-Pierre, patron de l'église du lieu.

En l'absence d'un dessin très exact, la Société ne peut se prononcer sur cette interprétation. Mais MM. Durand et Garnier estiment qu'une invocation à la Sainte-Vierge est plus probable.

— M. Poujol de Fréchencourt décrit brièvement les souterrains de Naours, récemment déblayés par M. l'abbé Danicourt qui en donnera une description détaillée. On connaît actuellement deux entrées à ces vastes excavations, qui se divisent en cinq rues principales bordées de chambres nombreuses ; les unes ont l'aspect de simples carrières ; d'autres sont d'un travail beaucoup plus soigné.

M. Hodent en a dressé le plan.

— M. Pinsard signale des armes anciennes, provenant, dit-on, de Marchélepot, qui sont à vendre chez un marchand d'Amiens.

— M. Poujol de Fréchencourt présente plusieurs broderies de différentes époques qu'une paroisse du département voudrait vendre.

La Société proteste, pour la centième fois, contre la blâmable tendance qu'ont les églises rurales à se défaire des anciens objets d'art qu'elles possèdent. Pourtant, dans la crainte de voir ces broderies tomber entre les mains d'un brocanteur, la Société les achètera, à la condition que la vente soit parfaitement régularisée au point de vue administratif.

— Plusieurs membres réclament la prompte distribution du deuxième fascicule de l'Album, M. Garnier répond que les bons pour le retirer seront expédiés dans le courant de janvier.

— La commission chargée de la rédaction des notices des communes, reste composée des mêmes membres qu'en 1887 :

— Les volumes reçus depuis la dernière réunion sont inscrits du n° 18.739 au n° 18.770

Séance ordinaire du 21 février 1888.

Présidence de M. LELEU, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Darsy, Dubois, Duhamel, Durand, Duvette, Guerlin, de Guyencourt, Leleu, Pinsard, Poujol de Fréchencourt, Roux et Soyez.

— MM. Georges Antoine, de Boutray, l'abbé Danicourt et G. de Witasse, membres non-résidants, assistent à la séance.

— M. Oudin se fait excuser.

— Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

— A propos de la Présidence honoraire décernée à M. l'abbé De Cagny qui fait partie de la Société depuis cinquante ans, M. Duvette demande quel titre on confèrera à M. Garnier qui, lui aussi, dans quelques mois, va accomplir son cinquantenaire de présence dans nos rangs. — Ne faudrait-il pas délibérer de suite à ce sujet ?

M. Antoine répond que M. Garnier a été récemment, à ce même propos, l'objet d'une manifestation publique de la Société, et que du reste en temps utile on discutera s'il n'y a point lieu d'attribuer quelque nouvel honneur à notre dévoué et savant Secrétaire perpétuel.

M. Antoine demande aussi de quelle manière on

notifiera à M. l'abbé De Cagny la dignité dont il vient d'être revêtu. — M. de Guyencourt se faisant l'interprète de M. Garnier, retenu par une indisposition, propose de délivrer à M. l'abbé De Cagny un diplôme spécial. — Cette proposition est adoptée.

— M. de Guyencourt supplée M. le Secrétaire perpétuel pour le dépouillement de la correspondance.

— M. Ricouart, membre de l'Académie d'Arras, et M. Carbon, capitaine au 97^e de ligne, remercient la Société qui les a admis au nombre de ses membres non-résidants.

— M. Picou, de Saint-Denis (Seine) demande à faire partie de la Société.

— M. le Préfet du département de la Somme remercie la Société de l'envoi du 2^{me} fascicule de l'Album.

— La Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de Belgique nous invite au Congrès de Charleroi et aux solennités scientifiques qui auront lieu du 5 au 8 août 1888.

— Le Comité départemental de la Somme pour l'Exposition de 1889 demande l'appui de la Société.

— M. le Ministre de l'Instruction publique réclame les estampages des inscriptions gallo-romaines que la Société peut posséder.

Les travaux que l'on exécute au Musée empêchent de répondre immédiatement au désir de M. le Ministre.

— M. Bovet, de Montbéliard, envoie une plaquette relative à un catalogue d'autographes et propose

d'adresser ce catalogue lui-même. Cette offre gracieuse est acceptée avec reconnaissance.

— M. de Guyencourt lit une courte notice de M. Lefèvre-Marchand à propos d'une ruine d'apparence gallo-romaine, qui vient d'être découverte à Chaulnes. Ce petit monument était un caveau funéraire du temps de l'incinération. Malheureusement les ouvriers ont complètement détruit leur trouvaille, et notre correspondant averti un peu tard, n'a pu pousser très loin ses investigations. — M. Lefèvre-Marchand décrit aussi une tête de statue antique qu'il vient d'acquérir et qui présente de beaux caractères.

— M. Duhamel fait remarquer l'analogie qui existe entre le monument gallo-romain de Chaulnes, signalé par M. Lefèvre-Marchand, et ceux découverts à Breilly, à la Croix-Rompue (près d'Amiens) et à Guise, qui tous étaient des caveaux funéraires.

— Le prix des publications de la Société ayant été abaissé par délibération du 8 mars 1887, et les dépositaires se trouvant obligés de vendre au prix nouveau, M. Garnier demande, par écrit, quelle sera la remise que l'on fera à ces dépositaires.

M. Roux répond que le prix des publications a été abaissé seulement pour les membres de notre compagnie qui se fourniront au siège de la Société; les libraires, continuant à vendre au prix ancien, doivent toujours toucher le même bénéfice.

M. Guerlin propose de publier l'Album par souscription. Ce projet est rejeté. M. de Guyencourt demande que les membres de la Société puissent se procurer

l'Album au prix coûtant. Cette proposition pouvant entraîner des abus est repoussée. M. de Guyencourt rappelle que la Société s'est engagée à offrir aux personnes qui ont permis de publier les dessins d'objets d'art leur appartenant, le numéro où se trouvent ces reproductions, la Société charge la commission d'impression de s'acquitter le plus promptement possible de cette obligation.

— M. Hénocque fait déposer sur le bureau, de la part de M. l'abbé Blanchard, une Etude sur les silex taillés envisagés au point de vue hiéroglyphique.

Une lettre qui accompagne cette étude, offre pour le musée une nombreuse collection de silex. Une commission composée de MM. Crampon, Pinsard et de Boutray, ira examiner cette collection que M. l'abbé Blanchard fera transporter au séminaire.

— MM. Leleu, Darsy et Durand présentent M. le C^{te} Adrien de Louvencourt, conseiller d'arrondissement, comme membre titulaire résidant, en remplacement de M. Massenot, démissionnaire.

— MM. Leleu, Durand et de Guyencourt présentent M. Picou, de St-Denis (Seine), comme membre titulaire non-résidant.

Il sera procédé au scrutin sur ces deux présentations lors de la prochaine séance.

— M. Omont communique à la Société, par l'intermédiaire de M. Durand, la copie de quelques lettres adressées par Du Cange à Maurice David, de Dijon ; ces lettres traitent de différents points de l'histoire de Constantinople. Elles seront insérées au prochain volume des Mémoires.

— Le rapport de la commission du budget ayant subi quelque retard est renvoyé à la prochaine séance.

M. Duvette fait remarquer qu'une inexactitude qui s'était glissée dans la comptabilité de la Société tenait à une erreur de nom, mais pas à une erreur de chiffres.

— L'ordre du jour appelle l'installation de M. Guerlin comme membre titulaire résidant, et sur l'invitation de M. le Président, le récipiendaire prend la parole en ces termes :

MESSIEURS,

Il y a environ dix ans, la Société des Antiquaires de Picardie tenait sa séance publique annuelle dans la grande salle de notre Hôtel-de-Ville, devant une assistance nombreuse qui s'était empressée de répondre à son invitation.

Tous vos auditeurs n'étaient pas des savants. L'un d'eux, même, n'était guère encore qu'un écolier, mais passionné déjà pour l'Histoire et l'Archéologie, il écoutait religieusement les lectures qui furent faites par plusieurs d'entre vous, et jetant un regard d'envie sur les mortels privilégiés, jugés dignes de collaborer à vos travaux, il se promettait, à part lui, de devenir un de ceux-là.

Son rêve, Messieurs, s'est réalisé, et cet écolier, admis déjà par votre bienveillance en qualité de membre titulaire non-résidant, depuis le 10 avril 1883, reçoit aujourd'hui même une nouvelle marque de votre sympathie, qui satisfait, et au-delà, sa secrète ambition d'autrefois.

Aussi, en prenant possession de ce fauteuil occupé depuis 52 ans par des hommes distingués, je me sens pénétré à votre égard d'une profonde gratitude, dont je tiens à vous apporter sans retard la vive et bien sincère expression.

Vous remercier, Messieurs, c'est pour moi un devoir facile et doux ; mais ce n'est pas le seul dont j'aie à m'acquitter envers la Société.

La tradition veut, en effet, que le récipiendaire, à son admission dans votre compagnie, offre à ses nouveaux collègues l'hommage d'un de ses travaux, et leur donne ainsi tout à la fois, un témoignage de sa reconnaissance, une preuve de sa bonne volonté, mais aussi, il faut bien le dire, la mesure de son savoir-faire.

Il y a là pour moi, je dois l'avouer, un véritable écueil et que j'ai grandement sujet d'appréhender, moi qui puis dire, sans fausse modestie, en empruntant la réponse célèbre d'un doge de Gênes : « Ce qui m'étonne le plus dans cette assemblée : Eh ! c'est de m'y voir ! »

Cependant, encouragé par l'indulgence que vous m'avez toujours témoignée, et qui, je l'espère, ne me fera pas défaut en cette occasion, je vais essayer de payer de mon mieux ma dette à la Société en lui faisant hommage du fruit de mes recherches sur un ancien édifice de cette ville : Saint-Firmin-à-la-Porte, autrement dit à la Pierre ou au Val.

Mon intention, vous le comprenez, Messieurs, n'a pas été d'entreprendre une monographie complète de

cette église, — encore moins de la paroisse dont elle était le chef-lieu. — Si attrayant que me parut un tel sujet, il réclamait un ensemble de connaissances que je suis encore loin de posséder.

Passant donc sous silence les origines de Saint-Firmin-à-la-Porte et sa première fondation, je me suis attaché spécialement à ce qui m'a semblé le plus intéressant pour son histoire dans la période comprise entre 1492 et 1710, la fin du xv^e siècle et le commencement du xviii^e.

Tel est, Messieurs, le sujet du travail que j'ai l'honneur de déposer sur ce bureau et dont les principaux éléments m'ont été fournis par un manuscrit que j'ai eu l'heureuse fortune de découvrir aux Archives départementales.

Lorsqu'un ordre du jour moins chargé que celui de cette séance vous laissera le loisir de m'entendre, je vous demanderai, Messieurs, l'autorisation de vous en lire quelques passages.

Puisse cette étude mériter vos encouragements et ne pas vous sembler trop indigne de la grande faveur que vous avez bien voulu m'accorder.

— M. le Président répond par les paroles suivantes :

MONSIEUR,

Je suis heureux d'avoir à vous souhaiter la bienvenue en qualité de membre titulaire résidant.

Vous parlez de votre jeunesse ; vous avez raison, puisque de si bonne heure vous l'avez vouée à l'ar-

chéologie, et vous paraissez exprimer votre satisfaction qu'elle n'ait pas retardé votre admission parmi nous. L'âge ici est chose secondaire ; ce qui prime, et doit primer, c'est la science et l'amour de la science. Mais d'ailleurs, si jeunesse il y a, les muses sont toujours jeunes. La jeunesse est une force ; et quand elle est studieuse, active, remplie de zèle pour nos études et nos travaux, nous l'estimons à un très haut prix, car alors elle est riche d'avenir et de longues espérances.

Mais, Monsieur, vous ne nous apportez pas que des espérances, vous avez aussi des titres déjà très sérieux. Chez vous nous ne voyons pas seulement l'avenir ; vous avez un passé, et un passé qui vous recommande.

Lorsqu'il y a cinq ans, vous avez été nommé membre non-résidant, des publications et des recherches vous signalaient à l'attention et vous désignaient déjà aux suffrages de la Société.

Depuis vous n'avez cessé de travailler et de justifier son choix. Vos investigations ont porté sur des sujets historiques se rattachant à notre province ou sur des sujets d'archéologie concernant la ville d'Amiens. Vous avez su traiter ces sujets avec goût, avec intelligence, avec talent.

Vous avez donc déjà donné la preuve de ce que vous pouvez faire et la mesure de ce que nous devons attendre de votre concours à nos travaux.

Vous avez la patience du chercheur et la passion du curieux, vous savez exploiter nos archives et y puiser avec succès, ce qui est un mérite ; vous savez de plus

mettre en œuvre vos trouvailles, ce qui est un plus grand mérite encore.

J'ai lu plusieurs de vos notes et publications avec autant de plaisir que de fruit ; et le travail que vous nous offrez aujourd'hui sur l'église de Saint-Firmin-à-la-Pierre sera certainement accueilli avec reconnaissance et faveur par la Société.

Ces documents inédits contribueront pour une bonne part à étendre et à préciser nos connaissances sur l'histoire d'Amiens, où bien des choses intéressantes sont encore à trouver et bien des lacunes à combler. C'est une étude que vous pouvez poursuivre avec avantage, certain que vous y rencontrerez souvent des renseignements curieux, et sinon inconnus, au moins trop incomplètement élucidés jusqu'ici.

La Société ne peut, Monsieur, que vous encourager à persévérer dans cette voie ; et, en vous décernant le titre de membre titulaire résidant, elle espère, par cette récompense de ce que vous avez déjà publié, vous fortifier dans vos excellentes résolutions et donner, s'il est possible, un nouvel essor à vos travaux.

Continuez donc ainsi que vous avez commencé, et je suis sûr que la Société des Antiquaires trouvera en vous un membre dévoué et actif qui lui fera honneur et dont elle aura lieu d'être fière.

— Ces deux discours sont chaleureusement applaudis.

— M. l'abbé Danicourt lit une très importante notice sur les immenses souterrains de Naours qu'il a récemment explorés.

Après avoir décrit minutieusement les excavations elles-mêmes et les nombreux objets que les fouilles y ont fait découvrir, après avoir relevé les dates qui y sont gravées en les groupant par époques afin d'en rapprocher les événements contemporains, M. l'abbé Danicourt conclut, pour plusieurs motifs, que ces souterrains ont servi de refuges à différentes époques.

Les documents permettent de faire remonter leur ouverture au temps des invasions normandes, et les plus anciennes dates relevées sont du *xi^e* siècle.

Un autre souterrain existe encore à Naours, mais il est de moindre importance.

Les membres de la Société suivent avec un vif intérêt la lecture de M. Danicourt sur le plan des souterrains qui a été déposé sur le bureau.

— M. le Président félicite M. l'abbé Danicourt et réclame la notice sur les souterrains de Naours, pour la renvoyer à la Commission d'impression.

M. l'abbé Danicourt, qui se propose de faire imprimer lui-même son ouvrage, en offre cependant le manuscrit pour les archives de la Société.

M. Darsy demande des estampages des dates gravées dans les souterrains de Naours.

— M. Roux, au nom de la Commission d'impression, donne lecture du rapport suivant :

MESSIEURS,

La Commission d'impression a examiné l'*Histoire de la commune de Vers-Hébecourt*, par Dom Constant, dont M. Josse offrait le manuscrit à la Société pour le publier.

Pleine de faits et de dates intéressantes, elle comprend, outre la monographie de ce village en général, l'historique de chacun de ses fiefs et des familles seigneuriales qui les possédaient. On peut regretter que l'indication des sources où ont puisé les deux auteurs de ce travail ait disparu ; mais la méthode rigoureuse que l'on y remarque, prouve suffisamment que Dom Constant et son confrère se sont scrupuleusement conformés à la tradition bénédictine sur ce point.

La publication de ce manuscrit sera donc très utile, et son peu de longueur permettra d'en faire le complément du tome xxx^e de nos mémoires in-8° que ne rempliront pas les lectures du Congrès.

Au moment où s'achève l'impression de l'*Histoire de Saint-Riquier*, il était du devoir de la Commission de chercher à améliorer le côté matériel de nos publications. Nombre de nos collègues en signalent avec raison la défectuosité et l'infériorité comparative à celles des autres Sociétés savantes. Nos caractères trop maigres laissent l'œil se fatiguer à la lecture d'une page où rien ne ressort, mais dont le blanc trop vif renvoie la lumière avec trop d'intensité.

Nous aurions pu suivre des exemples nombreux, en adoptant les caractères elzéviriens ; mais leur forme particulière, sujette aux variations de la mode qui les abandonnera à leur tour, n'aurait remédié que faiblement aux inconvénients qu'il s'agissait de faire disparaître.

Nous avons préféré emprunter à la Société de l'Histoire de France et à la Société des Antiquaires de

France les types si beaux, d'un aspect simple et sérieux, que nous vous proposons d'adopter. Ils ont du corps et, se détachant nettement sur le papier, ils rendent la lecture aisée, en dispensant les yeux du travailleur d'une tension fatigante.

Vous en jugerez vous-mêmes, Messieurs, et il nous semble que pour leur rallier tous vos suffrages il nous suffira de vous dire que ce progrès n'augmentera pas le coût de nos impressions, désormais plus dignes d'une Société comme la nôtre, et que pour cette fois nous ferons mentir le proverbe :

L'honneur sans argent est un meuble inutile.

Nous inaugurerons ce nouveau genre dans le Tome XI des Mémoires in-4° pour lequel la Commission a reçu des offres d'un savant bien connu.

M. le comte de Marsy, président de la Société archéologique de France, possède le Cartulaire de l'abbaye d'Arrouaise, dont l'importance ne vous échappe pas. Vous savez en effet combien nous sommes pauvres en documents historiques sur l'arrondissement de Péronne. La publication de ce cartulaire provenant d'une abbaye qui a joué un si grand rôle, peut combler bien des lacunes. Son propriétaire est, parait-il, prêt à livrer la copie aux presses de la Société.

La Commission considérant que le récolement du cartulaire du Chapitre, dont l'insertion dans nos ouvrages a été votée l'an dernier, n'avance que fort lentement par suite de l'impossibilité où se trouve

M. Durand, malgré tout son zèle, de s'en occuper autant qu'il le voudrait, pense qu'il y aurait là un aliment utile à nos publications. Elle vous propose d'inviter officiellement M. de Marsy à envoyer à la Commission son manuscrit. Nous vous en ferons notre rapport le plus tôt possible et vous déciderez.

Pour résumer nos conclusions sur tous ces points nous vous proposons de voter : 1° l'impression dans le tome xxx in 8° de l'Histoire de Vers ; 2° l'adoption du caractère de la Société de l'histoire de France ; 3° l'invitation à M. de Marsy de communiquer son travail à la Commission.

Ces trois propositions sont adoptées.

— La parole est donnée à M. Poujol de Fréchen-court qui s'exprime en ces termes :

MESSIEURS,

Dans l'une des séances du Congrès réuni à l'occasion du cinquantenaire de notre compagnie, vous avez entendu une intéressante lecture de M. le chanoine Pihan, secrétaire de l'évêché de Beauvais. Vous avez voulu lui témoigner votre satisfaction en l'admettant alors parmi vos membres. M. l'abbé Pihan désireux de vous faire savoir le prix qu'il attachait à cet honneur et de vous laisser un souvenir de son passage à Amiens, a offert à la Société son « Histoire de Saint-Just-en-Chaussée ».

J'ai lu, avec toute l'attention qu'il mérite, cet ouvrage couronné en 1881 par la Société Académique de l'Oise. Après cette lecture, j'ai pensé qu'il ne serait pas

sans intérêt de vous présenter un rapide résumé de cet important travail, de vous faire apprécier les patientes recherches de l'auteur et le nombre considérable de documents qu'il a si heureusement mis en œuvre.

Faire revivre le souvenir des moines qui ont fait la prospérité de St-Just pendant tant de siècles, et rappeler le passé glorieux de cette antique abbaye, tel est le but de l'ouvrage.

La recherche des origines de St-Just, la légende du saint patron, l'abbaye, la châtelainie, l'Hôtel-Dieu, les édifices du culte, l'industrie et l'administration du bourg, les hommes remarquables qui y prirent naissance : tels sont la matière et le plan des divers chapitres de cette étude archéologique. Elle est complétée par la production de nombreuses pièces justificatives reportées à la fin du volume.

L'histoire de Saint-Just-en-Chaussée est divisée en treize chapitres. Le premier traite naturellement de l'origine de cette localité. Avant le iv^e siècle, un village ou *vicus* gallo-romain appelé *Sinomovicus* était bâti vers l'Est de Beauvais au point d'intersection de deux chaussées. L'une de ces voies conduisait d'Amiens à Senlis, l'autre partant de Beauvais se dirigeait vers la Flandre. Au xi^e siècle dans les légendaires de Beauvais le nom de *Sinomovicus* passe pour être vieilli. En 1615, le roi Robert signe une charte sur laquelle on lit le nom de *villa Sancti Justi*. Dans les deuxième, troisième et quatrième chapitres nous trouvons une savante et consciencieuse étude sur la vie, le martyre,

les reliques et le culte de saint Just. Les Bollandistes et l'Hagiographie de notre regretté collègue M. l'abbé Corblet ont été largement mis à contribution par l'auteur. Les chapitres cinquième, sixième, septième et huitième donnent l'historique de l'établissement religieux fondé sur le tombeau de saint Just. Faute de documents, M. le Chanoine Pihan ne peut fixer la date précise de la fondation de la première collégiale. Elle existait en 861, voilà le seul point certain. Le chapitre collégial fut converti, en 1119, par Pierre de Dommartin, évêque de Beauvais, en un prieuré qu'il donna à des chanoines réguliers venus de l'abbaye de Saint-Quentin près Beauvais. Nouveau changement en 1147. Les disciples de Saint-Norbert, sur la demande de l'évêque Odon III, viennent remplacer les chanoines réguliers qui retournent à leur ancienne demeure. D'accord avec notre collègue, M. le B^{re} de Calonne, auteur de l'histoire des abbayes de Dommartin et de Saint-André-au-Bois, l'abbé Pihan fait venir de Saint-Josse les religieux qui, sous la conduite de Jehan leur premier abbé, furent les véritables fondateurs de l'abbaye de Notre-Dame de Saint-Just. Seule la date de cet établissement diffère quelque peu : 1147 d'après l'un, 1140 d'après l'autre. Une bulle du pape Eugène III, de cette même année 1147, régularise la nouvelle fondation et met l'abbaye sous la protection du Siège Apostolique.

Vers 1346, sous le gouvernement d'Anselme, XIX^e abbé, les troupes anglaises pillent et saccagent l'abbaye de Saint-Just. Les bâtiments claustraux sont dévorés par l'incendie. Les religieux se réfugient à Beauvais

jusqu'après la reconstruction de leur monastère, dans lequel ils rentrent en 1349. En 1503, sous le gouvernement d'Antoine de Nampont, XXVI^e abbé, un violent incendie détruisit une seconde fois l'abbaye. Le XXX^e abbé, Adrien de Mailly, appartenait à l'une des plus illustres maisons de notre province. Il mourut en 1582 et fut le dernier abbé régulier. Après lui, les moines de Saint-Just voient se succéder dans le gouvernement, des personnages qui ne portent plus la bure et ne connaissent guère de leur abbaye que les revenus qu'elle fournit. A partir de cette époque, le véritable gardien du monastère est le prieur. Malheureusement son autorité affaiblie, ne remplace pas celle des anciens abbés, et à Saint-Just, comme hélas ! dans beaucoup d'autres lieux réguliers la plaie de la commende amène avec elle et le relâchement et la perte de toute fécondité spirituelle. Parmi les prieurs dont M. le chanoine Pihan nous donne la liste, je remarque le nom d'un de nos compatriotes, Claude-Honoré Lucas. En 1693, Dubois, plus tard cardinal-archevêque de Cambrai et premier ministre du Régent, fut nommé abbé commendataire de Saint-Just. Un violent incendie consume, en 1707, une grande partie de l'abbaye; les livres et tout le mobilier des religieux furent brûlés. L'abbé Dubois donna aux moines 120 chènes pour les aider à reconstruire les bâtiments claustraux. Les ruines furent peu à peu relevées et les nouvelles constructions rendirent au monastère sa physionomie imposante. Dans son voyage de 1758, le chanoine Danse admire ces travaux modernes. Il trouve même ces nouveaux bâtiments trop beaux pour des disciples de Saint-

Norbert. Pendant tout le xviii^e siècle, procès interminable avec les seigneurs voisins, les Bussy-Lameth, les Mainville, les Pont Saint-Pierre qui cherchent à ravir aux religieux la plupart de leurs droits honorifiques ou utiles : droits de litre, de tonlieu, de chasse et autres. Le quarantième et dernier abbé fut Louis-Emmanuel de Grossolles-Flamarens. Il était évêque de Périgueux et ne vint pas une seule fois visiter son abbaye. Bien entendu la révolution chassa les moines de Saint-Just de leur monastère. Les bâtiments composant l'abbaye et tous les biens qui en dépendaient furent vendus. L'abbaye elle-même a été démolie vers 1830. Il n'en reste aucune trace. Dans le chapitre neuvième, nous apprenons que la châtellenie de Saint-Just relevait du Comté de Beauvais. Le château-fort fut détruit par les Anglais au xiv^e siècle. Cette châtellenie possédée d'abord par la maison de Vermandois devint ensuite la propriété des évêques-comtes de Beauvais. En 1454, Guillaume de Hellande fit au roi le dénombrement général du Comté-Pairie de Beauvais. M. le chanoine Pihan donne un extrait de ce dénombrement pour ce qui concerne Saint-Just. Augustin Potier de Gesvres, évêque de Beauvais, vendit en 1628 la châtellenie de Saint-Just moyennant 42.000 livres à Charles de Lameth, comte de Bussy, tué au siège de la Capelle en 1637. Elle appartint successivement à son fils, Antoine-François de Lameth, comte de Bussy, et à son petit-fils, Antoine-Jean-François, décédé à l'âge de 16 ans. Marie de Lameth, princesse de Courtenay, devint en 1666, par suite de la mort de son frère, dame de la châtellenie de Saint-Just. Son

neveu, le comte de Mainville, fils de Jeanne-Françoise de Lameth, transmet ce domaine à la famille de Roncherolles. Enfin il fut acquis en 1759 moyennant 232.000 livres par le marquis de Flabaut de la Billarderie qui le conserva jusqu'au jour où la nation jugea à propos de s'en emparer.

Le chapitre dixième contient l'historique très détaillé des principaux fiefs relevant de Saint-Just, et des notes généalogiques sur les familles qui les ont possédés. Il se termine par la nomenclature des lieux-dits. Dans le onzième chapitre, M. le chanoine Pihan s'occupe de l'Hôtel-Dieu et de l'Hospice. Les archives de ces deux établissements ont été détruites pendant les guerres du Moyen-Âge. A partir de 1572 les sœurs de Saint-François, dites Cordelières, furent établies à l'hospice qui, tout en conservant son but primitif, devint un véritable monastère. Parmi les abbesses qui s'y succédèrent de 1572 à 1768, je trouve Marie-Louise-Catherine de Mailly, fille du marquis de Nesle et de Jeanne de Monchy. Les Cordelières de Saint-Just, malgré les avis réitérés de l'ordinaire, avaient embrassé avec ardeur la cause des Jansénistes. Leur monastère fut mis en interdit avec défense d'y recevoir des novices, et finalement supprimé en 1768. Les biens qui en faisaient partie, divisés selon leur provenance, furent attribués les uns au monastère du Montcel (près de Pont-Sainte-Maxence) où se retirèrent les quatre religieuses qui restaient encore à Saint-Just; les autres au bureau de charité établi à la suite du départ des Cordelières.

L'historien de Saint-Just n'oublie pas de rendre justice aux enfants du pays dont la mémoire d'être conservée. Le chapitre douzième est consacré à ce pieux souvenir. Il contient la biographie de René-Just Haüy, le célèbre minéralogiste; le frère Valentin Haüy, fondateur de l'Institut des aveugles; du comte Dauchy et de Louis-Victor Grand qui occupèrent chacun une haute place politique.

Jusqu'à la Révolution les moines de Saint-Just étaient chargés de l'administration spirituelle de la paroisse. L'église, nous dit M. l'abbé Pihan dans le treizième chapitre, datait du xv^e siècle. Fort endommagée par les Espagnols en 1636, elle subit de nombreuses dévastations qui altérèrent le style primitif. Elles furent terminées qu'en 1786. Cet édifice n'avait-il, rien de remarquable par lui-même, ni par ses décorations intérieures, ni par son mobilier. Devenu trop restreint pour la population, augmentée de 1,700 habitants depuis le commencement du siècle. En 1870 il fut abandonné, et grâce au zèle, à l'activité et à l'énergique persévérance de M. le doyen, oncle de l'auteur de l'histoire de Saint-Just, la construction d'une nouvelle église fut commencée d'après les plans de M. Deleforterie.

Dans le quatorzième et dernier chapitre, l'auteur traite de l'administration, de l'instruction publique, de l'industrie. De nombreuses pièces justificatives, chartes épiscopales, bulles des souverains, lettres royales et autres documents terminent l'ouvrage.

ressant travail, et remplissent les cent dernières pages du volume qui en contient 480. *Feci quod potui, faciant meliora sequentes*, dit en finissant M. le chanoine Pihan.

Qu'il me permette de dire que l'Histoire de Saint-Just-en-Chaussée est aussi complète que peut l'être une étude de ce genre, et qu'il reste bien peu à glaner après lui.

— Les ouvrages reçus depuis la dernière séance sont inscrits du n° 18771 au n° 18835.

Séance ordinaire du 13 mai 1888.

Présidence de M. LELEU, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, de Calonne, Darsy, Dubois, Duhamel, Duval, Duvette, de Guyencourt, Janvier, Josse, Leleu, Pinsard, Poujol de Fréchencourt, Roux et Soyez.

Au contre-appel seulement : M. Durand.

— M. Boudon, membre non-résidant, assiste à la séance.

— Le procès-verbal du 21 février est lu et adopté.

— En l'absence de M. Garnier, secrétaire-perpétuel, retenu par la maladie, M. de Guyencourt dépouille la correspondance.

— L'Académie Delphinale demande l'échange des publications.

L'échange est adopté.

— Une circulaire du Ministère de l'Instruction Pu-

blique annonce l'ouverture du Congrès des Sociétés savantes à Paris le 23 mai.

M. l'abbé Crampon, M. Pinsard et M. Guerlin, se rendront à ce Congrès.

— M. Poujol de Fréchencourt transmet une lettre de M. le curé d'Aignéville, signée par les membres du conseil de fabrique et annonçant la cession à la Société de plusieurs broderies anciennes dont il a été parlé à la séance du 21 février.

— M. Ricouart fait déposer sur le bureau un travail qui sera lu dans une prochaine séance.

— M. Lefèvre-Marchand adresse la note suivante :

Sur la route communale d'Ablaincourt à Gomiécourt, canton de Chaulnes, auprès du nouveau cimetière et aux abords du chemin d'Athies à Lihons, qui est une ancienne voie gauloise, se trouve à fleur de terre un grès d'une surface moyenne d'environ 75 centimètres au carré, dont le cube sous terre est inconnu.

On nomme cette borne de délimitation *le grès de S^t Agnan*, et on y remarque une empreinte ayant la forme d'un petit fer à cheval, que la tradition attribue au talon du saint, patron de l'église d'Ablaincourt.

Le nom de saint Agnan a été substitué par le christianisme à celui d'un personnage plus ancien, d'origine celtique, venu en pèlerinage (1) au tombeau voisin de ce grès, à la butte de *Gomiécourt*, ou *sépulture des*

(1) Voir la Création de l'Homme et les Premiers Ages de l'Humanité, par Henri du Cleuziou, pages 589 et 590.

chefs (1), de qui l'habitation s'élevait à peu de distance vers le Nord, à Berny.

— L'ordre du jour appelle le scrutin sur la présentation de M. le comte Adrien de Louvencourt, comme membre titulaire résidant, en remplacement de M. Massenot.

Le vote a lieu par bulletins secrets.

M. de Louvencourt ayant obtenu la majorité réglementaire est proclamé membre titulaire résidant de la Société.

— M. Picou, de Saint-Denis, présenté dans la dernière séance, est élu membre titulaire non-résidant.

— M. Durand dépose sur le bureau, de la part de M. le Préfet de la Somme, un exemplaire de l'Annuaire du département et demande en outre une réunion prochaine de la Commission qui doit collaborer à l'Annuaire de 1889. Appel est fait aux membres de la Société qui pourraient y destiner quelques notices.

— M. Durand, prévenu par M. Guerlin, dénonce l'intention du Conseil de fabrique de Rumaisnil qui veut vendre un magnifique cadre peint et doré, de style flamboyant (xvi^e siècle), exposé dans l'église du lieu et qui provient de Notre-Dame du Puy d'Amiens. M. Durand a fait, pour empêcher la vente, des démarches auprès de M^{gr} l'Evêque d'Amiens et auprès de M. le Préfet de la Somme, mais cela est-il suffisant? Il faut s'opposer par tous les moyens légaux à

(1) Le Tumulus d'Ablaincourt, par M. Pinsard. Bulletin. 1878, n° 4.

ce que les conseils de fabrique et le clergé des campagnes dilapident au mépris des règlements le patrimoine artistique du pays.

La Commission des recherches se rendra à Rumaisnil dans le plus bref délai.

— M. Poujol de Fréchencourt lit le rapport de la commission des finances qui conclut à l'approbation des comptes de l'année 1887 et du budget de 1888, et qui demande à la Société de voter à M. Duvette, trésorier, les remerciements auxquels a droit son inaltérable dévouement.

Ces différentes propositions sont adoptées.

En terminant, M. de Fréchencourt demande la nomination d'une commission destinée à étudier l'emploi des revenus du legs de M. de Beauvillé, conformément aux intentions du généreux testateur.

Une discussion à laquelle prennent part MM. Roux, Darsy, Duvette, Antoine, Crampon et Pinsard, s'engage à ce sujet. A son issue MM. Pinsard, Janvier, Darsy et Durand sont nommés membres de la Commission.

— M. Janvier demande que la Société fasse exécuter un portrait de M. Victor Cauvel de Beauvillé, son bienfaiteur. M. Josse craint que les renseignements indispensables ne fassent défaut pour cela ; M. Poujol de Fréchencourt s'en informera.

— M. Janvier rappelle ensuite qu'en 1883 M. Darsy avait entretenu la Société d'un saumon d'étain trouvé à Saint-Valery-sur-Somme, portant cette inscription : NERONIS AUGUST. BRITANN L III. Il fut décidé qu'on s'occuperait de la valeur de cette trouvaille et qu'on

chercherait s'il y avait lieu de l'acquérir pour le Musée. Depuis, un archéologue, M. Victor Vaillant, de Boulogne-sur-Mer, a étudié ce saumon de plomb, et non d'étain, et dans une savante brochure éditée cette année, a établi que l'inscription était : NERONIS AUG. BRITAN L TΩ qu'il faut lire NERONIS AUGUSTI, nom de l'empereur, *Britan.*, lieu de la production du lingot, *Lutudense*, marque de fabrique, TΩ, chiffres renversés par l'erreur de l'estampilleur, 150 livres, poids réel de l'objet. Ce saumon a été acheté par le Musée d'antiquités de Saint-Germain-en-Laye. Il est fâcheux que celui d'Amiens ait laissé échapper cette trouvaille doublement précieuse, en raison de sa découverte dans le département de la Somme, et par sa rareté, car les musées de Saint-Germain, Rouen, Châlon-sur-Saône et Avignon sont les seuls en France qui possèdent des lingots de plomb de la période romaine.

— M. Duhamel informe la Société de la découverte d'un caveau funéraire gallo-romain trouvé le 2 septembre 1887 à Marché-Allouarde, canton de Roye.

En creusant le sol du cimetière actuel on rencontra, à 5 mètres de profondeur, un corridor aboutissant d'un côté à un escalier, et de l'autre à une chambre de forme carrée, dont les parois avaient été autrefois revêtues de maçonnerie. On y remarquait deux niches demi-cylindriques servant à placer les urnes cinéraires. Ce caveau avait été déjà fouillé antérieurement, il ne renfermait plus ni vases, ni sculptures. D'ailleurs ce n'est pas le premier débris d'époque gallo-romaine que l'on découvre à Marché-Allouarde. La statuette de Mercure et Dionysos dont on voit la photogravure

dans le tome xxviii de nos Mémoires a été recueillie dans cette localité.

— M. Boudon, membre titulaire non-résidant, lit une étude sur les filigranes du papier au xiv^e, xv^e et xvi^e siècle. Après quelques indications techniques et plusieurs détails sur les papiers originaires d'Allemagne, M. Boudon passe à l'étude de ceux employés en France et spécialement dans notre région.

Ils venaient en majeure partie des Pays-Bas. Les nombreux filigranes indiqués peuvent servir à reconnaître leur âge et leur provenance. Ces marques ont été relevées en grand nombre dans les archives des hospices d'Amiens.

Passant au prix du papier aux époques sus-indiquées M. Boudon en calcule la valeur, en comparant les quantités que pourrait en acquérir avec son salaire un ouvrier travaillant autrefois et un ouvrier travaillant de nos jours. De nombreux dessins accompagnent cette lecture très applaudie, et que suit une discussion à laquelle prennent part l'auteur de la notice et plusieurs membres de la Société.

Le manuscrit sera renvoyé à la commission d'impression.

— M. de Guyencourt demande de quelle manière il conviendra de faire parvenir à M. l'abbé de Cagny le diplôme constatant son titre de président d'honneur de la Société. Ce diplôme va être terminé. Les membres des Bureaux pour les années 1887 et 1888 seront convoqués afin de présenter le diplôme à M. l'abbé de Cagny.

M. l'abbé Crampon annonce que la commission désignée pourra examiner le mardi 20 mars à 1 h. 1/2 la collection de silex de M. l'abbé Blanchard, déposée au séminaire.

Les ouvrages reçus sont inscrits depuis le n° 18.835 jusqu'au n° 18.869.

LES RUES D'AMIENS

Par M. DUBOIS (*suite*).

Place au Fil.

Le nom seul, qui était auparavant place du Marché-au-Fil, indique suffisamment sa destination.

N° 1. *La Vignette couronnée.*

Faisant le coin de la rue de Metz ; en 1441 à Butorde Coquerel et en 1551 à Grégoire le Sellier.

N° 8. *Les Rouges Toraux ou Toriaux.*

Cette maison appartenait à Adrien du Castellet en 1546.

N° 6. *Le Chevalier de Mer.*

En 1510 à Jean Fabus, prêtre ; en 1602 aux héritiers de Nicolas Languillon.

N° 7, 9 et 11. *La Soubitte* auparavant *la Coëne*.

En 1510 à Hue Joly ; en 1546 à Antoine Joly et en 1602 à Charles Watteblé.

N° 13 et 15. *Le Blanc Plumacq.*

En 1497 à Monnot Babel ; en 1546 à Jehan Babel et en 1602 à M^{lle} Despréaux.

N° 17. *Le Beau Déduit* que nous avons trouvé au n° 1 de la rue au Lin

N^{os} 2 et 4. *Le Petit Eléphant.*

A Jacques de la Barre en 1605.

N^{os} 6 et 8. *L'Ollifant* en 1418 et *le Grand Eléphant* ensuite.

Cette maison appartient en 1461 à Charles de la Motte, seigneur de Ville et en 1605 à Jean Bigaudet.

N^{os} 10 et 12. *La Vignette.*

A Colart de Beaugrant en 1461.

N^o 14. Pas d'enseigne trouvée ; cette maison est à Guille Desmarest, huchier en 1479.

N^o 16. Pas d'enseigne trouvée non plus ; elle appartient en 1538 à Philippe de Louvencourt et en 1543 à De le Warde.

N^o 18. Cette maison faisait partie de celle du Gros Chat rue des Chaudronniers.

Impasse de la Calendre.

Comme toutes les autres impasses que nous avons pu rencontrer, elle portait la dénomination de rue du Sacq ; on l'a appelée ensuite ruelle des Bœufs (1534) et en 1543 rue des Rouges Thoriaux, de l'enseigne qui se trouvait au coin, maison n^o 3 actuelle ; probablement qu'une Calendre est venue s'établir dans ce cul-de-sac, de là son nom.

Dans l'Echevinage du 17 mars 1415, on donne l'autorisation de mettre une porte à la ruelle au Sacq derrière le beffroi, entre la rue au Lin et la rue de Metz.

Impasse Saint-Patrice.

Pourquoi a-t-on ajouté le mot saint au nom de cette impasse ? En 1500 elle était simplement dénommée rue Patriche et en 1510 on la trouve nommée rue Patriarche.

A l'extrémité de cette ruelle se trouvait une propriété appartenant à Louis D'Aut, échevin en 1476, 1481, 1482, 1485, 1486, 1493, 1494, 1495, 1496 et 1498 ; il a longtemps habité cette maison.

Cette famille qui a donné plusieurs administrateurs à la Ville et un mayeur, portait de *sable à trois gerbes d'or* ; elle disparut d'Amiens au commencement du xvii^e siècle.

En cet endroit vous entendrez peut-être avec intérêt une petite notice sur le Beffroi dans laquelle se trouvent des documents entièrement inédits.

Beffroi.

Le Beffroi fut construit, dit la tradition, sur l'emplacement du château-fort qu'occupaient les comtes d'Amiens, et comme signe d'affranchissement de la commune.

Cette première construction établie à la hâte ne put guère durer plus de deux siècles, car l'Echevinage en 1408 déclare le bâtiment moult dangereux ; on dut l'étayer en 1409, et des travaux importants eurent lieu en 1410.

Le roi permit de lever pendant deux ans des aides sur la bière et le vin vendu à étape, afin d'obvier à la dépense qui s'éleva à 1837 livres 10 sols 8 deniers, et ce, non compris les menus frais ; ainsi :

Le 28 mai 1410, au Blanc-Bœuf, 5 kanes de vin sont payées aux maistres et compaignons machons ouvrant à la reidification du Beffroy d'Amiens pour boire ensemble, et che jour asseirent la première pierre à faire le dessus du dit ouvrage 10 sols.

Le 5 juin, 2 kanes aux mêmes qui ce jour fermoient de machonnerie la première vaulte d'icelluy Beffroy.

Le 19 juillet de la même année, on paie, à la même taverne, deux kanes de vin à 2 sols la kane, à plusieurs machons ouvrans

au Beffroy pour boire ensemble, ayant assis ce jour le clef de machonnerie de le cuisine du dit Beffroy.

Le 9 août, même taverne, 2 kanes de vin à 2 sols, à Jehan Lejour et autres pour l'assiette de la clef de machonnerie de la voûte de l'échevinage.

La somme des dépenses se trouve détaillée de la manière suivante :

	livres	sols	deniers
Mairien.	98	»	»
Ais et quartiers	10	9	7
Grès et garlans	48	2	9
Pierres de Croissy-St-Leurent, pastou- riaux et autres pierres	94	17	4
Pierres de Beauvais	202	16	1
Pierres de St-Montaing	36	17	4
Cauch (chaux).	82	3	8
Savelon (sable)	29	14	8
Plomberies et soudures	7	18	9
Corderies	»	115	9
Cleux, quevilles et autres	6	»	4
Fer	45	13	3
Serrurerie.	7	9	4
Forges de marteaux, de picqs et autres hostieux (outils).	7	6	1
Tonnelleries	»	102	1
Carpentiers	88	18	5
Soieur d'aix	»	51	»
Huchiers	9	15	2
Tailleurs de pierres à taque (tâche).	88	19	5
Machons à taque et à journée	283	13	6
Manouvriers à journée.	89	7	6
Carriage de béneux	36	13	»
Carriage de cars	23	2	6
Voiture de St-Montaing	25	16	4
Carriage de bos	»	43	8
Terre amenée par navel (bateau).	13	11	»

Il y avait trois clefs de voûte à la chambre de la question, celle du milieu portait les armes de la Ville.

Daniel Leverrier est payé de 18 sols pour avoir livré au Beffroy 6 pieds de voire blanc bordé des couleurs armoirées des armes du roy et de la Ville.

Cet édifice fut détruit par un incendie le 13 août 1552. On dit que le guichetier qui était au haut de la lanterne ne pouvant se sauver, supplia qu'on voulût bien le tuer d'un coup d'arquebuse, afin de ne pas périr dans le feu ; on lui rendit ce triste service.

Après la réédification du beffroi et dans l'échevinage du 30 septembre 1553, Jean de Brugère, fondeur à Amiens, rue des Chaudronniers, en son nom et comme se portant fort de Jehan Heudebert, aussi fondeur, se charge de fondre 4 cloches pour le beffroi, au lieu de celles qui y étaient et qui ont été fondues lors de l'incendie arrivé au mois d'août 1552 : une de 2500 livres ; une de 1800 livres, dans les 3 jours avant le jour St-Simon-St-Jude prochain ; la 4^e qui est la grosse de 12 à 13000 livres et plus, d'ici Noël ; à la charge par la ville de payer dans les 6 mois de la livraison 60 sols tournois par cent pesant. Le 14 mai 1564, la grosse cloche est fournie, elle pèse 14.627 livres.

Ce n'est qu'en 1568 que cette cloche a été pendue, car on paie sept vingt-quatre livres à Léon Massenel et Antoine Cardon, charpentiers, pour l'avoir montée et fait le beffroi de bois pour la recevoir. Cette cloche est de mauvaise confection, car dans l'échevinage du 21 juillet 1569, il est décidé que Heudebert et de Brugère seront mis en cause par devant M. le Bailly ou son lieutenant, afin d'être condamnés par contrainte à refondre la cloche de l'effroi qui a été pendue au beffroi depuis 3 mois et qui a été fondue par eux, il y a environ 6 ans, à laquelle cloche il s'est trouvé plusieurs défauts.

Le procès a duré longtemps, et les fondeurs ont renoncé à la confection de cette cloche, car Jean-Nicolas Delattre et Jehan

Maisné en fournissent une nouvelle, en août 1575, qui pèse 14880 livres et qui leur est payée 12500 livres.

La cloche qui existait au beffroy avant l'incendie de 1552 avait été fournie par Pierre Butel, dit moinet d'Amiens, elle pesait 2990 livres et servait pour l'effroy, fu et l'eschevinage.

La même année 1563, Jacques Maillard, serrurier à Beauvais, et Louis Boutellier, horloger à Haute-Épiné, fournissent une horloge moyennant 605 livres payables 350 livres en 1563 et le reste en 1564. Dans l'échevinage du 18 mars 1574, Hector Quignon, charpentier à Monchy-au-Bois, se charge d'exécuter un nouveau comble au beffroi moyennant 9200 livres. Suivant l'acte de ce marché, le beffroi devait avoir 135 pieds d'élévation depuis la galerie de maçonnerie jusqu'à la lanterne, la largeur devait être de 31 pieds et demi d'un sens et de 32 de l'autre sens, sans compter l'entablement des galeries. Le premier sommier fut assis le 13 mai suivant, 8 livres sont données aux charpentiers pour se récréer.

Jehan de Marquail, Léon Masseinel et Bastien Wimart en avaient fait les dessins, ils sont payés le premier 12 livres, le 2^e 4 livres et le 3^e 40 sols. Les ferrements nécessaires furent fournis par Anthoine Lombart, serrurier à Amiens, au prix de 12 deniers la livre.

On décide, le 28 mars 1577, que l'on établira une montée en bois, depuis la galerie de pierre jusqu'à celle de bois; cet escalier aura 42 pieds de hauteur, on mettra aussi au-dessus de l'escarguette une boule de plomb de la grosseur d'un pied en diamètre, dorée par rayons.

En 1577 Antoine Morel et Pierre du Tilloy ont couvert le beffroi au prix de 11 livres la verge de 20 pieds carrés, en leur livrant les matières.

En novembre 1581 les galeries du beffroi sont exhaussées par Jehan Bullan, lequel mourut cette année; l'ouvrage fut continué

par Hubert Bullan son fils et Michel Lefort. Le tonnerre tomba sur cet édifice le 29 mai 1687. Le 16 avril 1742, le feu le détruisit entièrement. Il commença au dessus du cachot dans l'angle de la tour, enflamma une poutre dont les charbons tombèrent sur des fagots placés au dessus de l'horloge ; comme on ne pouvait sonner la cloche d'alarme peu de monde accourut et il ne fut pas possible de parvenir au siège du feu, qui, à une heure après midi, avait déjà gagné le haut. Il tomba une telle pluie d'ardoises et de plomb que chacun fut forcé de s'écarter. A peine eut-on dégagé quelques prisonniers, que la lanterne tomba sur la place du marché au Fil du côté du midi, et le feu se communiqua à quelques maisons voisines. A une heure et demie la charpente, après avoir consumé ses liaisons, s'abattit tout en flammes, partie dans sa cage, partie en dehors, et entraîna avec elle les 4 cloches, dont la plus grosse destinée à annoncer les cérémonies était la plus belle et la plus harmonieuse de la province. Les autres servaient à annoncer l'arrivée des troupes, l'adjudication des fermes et la clôture des portes. Sur les dix heures du soir, malgré les soins et la vigilance qu'on y apporta, le feu prit dans les caves voisines à des fagots ; mais on y remédia promptement. Le lendemain on fit une ouverture dans la maçonnerie pour communiquer au cachot souterrain pratiqué dans la cour. On y jeta une corde afin que les prisonniers s'attachassent les bras et qu'on pût les enlever.

Il en sortit une femme dont la peau était brûlée ; elle fut suivie d'un homme et de deux autres femmes. La femme du geolier ne s'en tira que la dernière avec un sac plein d'argent qu'elle tenait sous les bras. Ces infortunés étaient presque mourants, mais la charité publique leur donna des secours. Le jour suivant le nommé Minart, détenu pour cause de folie dans un cachot, fut déterré et ne se plaignit d'autre mal que celui de la soif.

DAIRE.

Six ans après, ce clocher fut remplacé par celui qui existe aujourd'hui ; moins haut que l'ancien de 9^m75, il est terminé par un dôme en charpente surmonté d'une lanterne au dessus de laquelle se trouve une renommée en bronze. La construction fut faite moyennant 98.000 livres par Jean Dupret, charpentier et Devismes, maçon, sous les ordres et d'après les dessins de Lefranc, architecte.

De l'ancien beffroi, il ne reste que la base renfermant trois étages voûtés. Les prisons ou divisions de ces trois étages portaient les noms suivants : Prison de Goulousée, prison Guillaarde, prison du Cheps, le Salle bas, le Salle hault, prison d'Artois, prison de la Cloquette, prison de Gloriette, prison de Méault, la Salle, la Cache, le Paradis, la chambre des filles, la chambre aux femmes, prison de Beauvoisis, prison de Flandre, la belle prison ou chambre de l'échevinage, prison d'Angleterre, l'Enfer, entre deux huis, la chambre à la question. L'horloge qui est un chef-d'œuvre fut adjugée le 24 octobre 1765 au sieur Mauvoisin, maître horloger à Abbeville, moyennant 3924 livres ; 100 livres de supplément lui sont accordées le 4 février 1769 et 400 livres en 1770. La grosse cloche actuelle qui pèse 11.000 kil. et son battant 315 kil. a été fondue dans la cour de l'évêché, le 2 août 1748, par les sieurs Cavillier père et fils ; son diamètre est de 2^m43 et sa hauteur 1^m83. On y lit les noms de Louis XV, prince de Lorraine, du duc de Chaulnes, du vidame d'Amiens, de l'intendant Chauvelin, du maire François Galland et de monseigneur d'Orléans de la Motte qui l'a bénie en lui donnant le nom de Marie Firmine.

Anciennement le guetteur du beffroi était un personnage important, lequel assumait une grande responsabilité ; pendant les moments troublés des quatorzième, quinzième et seizième siècles, il devait guetter et rendre compte aux administrateurs et à la population amiénoise des faits et gestes des gens du dehors. Ainsi le 27 juin 1428 on paie à Margue de Rumaisnil trois sols

parisis pour une aulne et demie de toile de canvre de 6 quartiers de lai dont Bando de Metz guette du Beffroy fist une bannière pour d'icelle monstrier et enseigner à tous de quel chemin sur les camps viennent en la dite ville gens à cheval.

En novembre de la même année, cent sous sont payés à Jehan Dubos, nouveau Waite du Beffroi, pour avoir faict le guet le jour en haut du dit beffroy et frappé sur la grosse cloche autant de coups qu'il avait vu de gens à cheval venir à Amiens durant les mois d'octobre et novembre.

Dans l'Echevinage du 19 septembre 1521, il a esté conclu que Anthoine Chevalier, guette du beffroy, dicelle ville, sera mandé en l'hostel des Cloquiers et lui sera dit que sur peine de perdre la vie il ne ayt à sonner la grosse cloche dicelle ville en cas d'effroy que premièrement il ne ayt oy sonner les clochettes qui sont sur les portes dicelle ville, du moins celles des portes ou quartier desquelles se feront le dit effroy, lesquelles clochettes ceulx qui les auront en charge ne povront les sonner sans la charge et commandement du resveil où guet qui seront pour lors au quartier auquel se feront le dit effroy.

A côté du sérieux se place toujours le plaisant et l'agréable, le guetteur devait être musicien, car chaque heure et demi-heure il devait sonner de la pipette au haut du beffroi; outre cela des concerts étaient donnés pendant les processions de l'Ascension, du Saint-Sacrement, la nuit de la Toussaint et la nuit de Noël. En 1389, 15 sols sont payés à Jehan Boistel waite du beffroy, Pierre Caien et Beaudoin de Thoïs, menestreux, lesquels avoient joué de leurs instruments aux processions de l'Ascension et du Sacrement en cest temps. En 1409 Jehan Haroet waite du beffroy et Robert Cunelette dit trompette reçoivent dix sous parisis pour avoir joué de la trompette et du cornet sarasinois aux jours de procession. Dans la même année, 2 kanes de vin, à 18 deniers le kane, sont données aux mêmes gens Haroet et autres ses compa-

gnons pour avoir joué de leur trompe et instrument au dit beffroy le nuit de le Toussaint en la manière acoustumée, 2 kanes leur sont payées pour la vigile de Noël (dans l'échevinage du 22 mars 1461). Le guetteur appelé pour faire connaître le motif qui l'empêchait de jouer de la pippette fit une réponse tellement curieuse que la délibération doit être citée textuellement :

« Pour ce que ung nommé Jehan Boutard que MM. avoit ordonné guette du beffroy de nuit de longtemps ne voloit pipper d'une pippette à la derraine et à la cloque du jour comme des cens ans et plus avoit été accoustumé faire pour le plaisir du peuple de la cité et que sur ce il a esté mandé devant MM. et a esté interrogué pourquoy il ne volloit pipper, à quoy il a répondu qu'il n'y savoit rien et estoit trop vieux et ne voloit point danser, mesme et estoit content que on y est meist ung autre se bon sembloit, MM. en leur eschevinage ont donné le dit office de guette de nuict au dit beffroy à Jehan Merel menestrel qui bien sait jouer de la ditte pippette à ce tenir tant qu'il lui plaira aux gaiges de 18 livres et une robe l'an permy ce qu'il a fait serment d'en faire bien et loialement son devoir. »

On faisait officiellement la quête avant la ville pour les prisonniers du beffroy, ainsi que l'article de dépense ci-après le fait voir :

« A David de Herselème broudeur la somme de 5 sols pour avoir faict et livré un escuchon des armes de la ville mis aux besaches de Bandon Morant commis à ceuillir par la dite ville le pain aux pauvres prisonniers du beffroy. »

Nous devons, en terminant, remercier M. Vagniez, lequel il y a quelques années eut la pensée pieuse de faire rétablir à ses frais la Vierge qui se trouvait au coin de cet édifice sur la rue des Chaudronniers.

La première dont on rencontre la trace avait été mise en cet endroit par Jehan Lejour et M^e Hue Poulette en 1409, on leur paye 2 kanes de vin au Blanc Bœuf le 12 octobre de cette année

pour avoir assis cette image au touquet du dit Beffroy. Le 7 juin 1596 il est ordonné que chacune nuit sera allumé une chandelle a devant des images de la vierge Marie estant l'une au coing du Beffroy et l'autre à la tour du grand marché (le pilori).

Rue de Metz.

S'appelait ainsi parce qu'elle formait la limite à l'ouest de la ville fortifiée, on la nommait aussi rue de la Hucherie en 1444 ; rue des Menuisiers en même temps que rue de Metz en 1595 ; elle était désignée sous le nom de rue des Carmes en 1755, cette communauté ayant une sortie sur cette rue.

Sur le côté gauche se trouvaient les enseignes suivantes :

Le Cabinet.

Vendu en 1604 à Pierre Gayant, marchand, et Jessine de Brely, sa femme.

Les Cynots ou les Cygnes.

Aux héritiers d'Agnès du Buyon en 1509 ; en 1577 à Salomon Pellé, écrivain et en 1615 à Jacques d'Aumalle.

Saint Médard au coin de la rue de ce nom.

Appartenait en 1551 à Simon Le Vasseur.

Elle fut vendue en 1641 à Jeanne Hostier, veuve Raingard.

La maison suivante était occupée par Firmin Rohault en 1551.

Tout l'emplacement du passage Lenoel devenu le couvent des Carmes appartenait en 1598 à Quentin Quesnel.

Les bâtiments suivants étaient à la même époque la propriété de M. de Suzenneville.

Le temple protestant actuel appartenait en 1600 à M^{me} V^e de Gueulnis.

La maison qui vient après fut vendue en 1600 par Guillaume Guendon à Charles Martine, sieur de Bellicourt.

Puis venait le Presbytère de St-Firmin-à-la-Porte, et une allée

qui conduisait à la rue St-Jacques contre l'église St-Firmin-à-la-Pierre et que l'on nommait la ruelle des Cœurs fallis. L'ouverture de cette ruelle date de 1479. On paye à Jehan de Beauvais, carpentier, pour 3/4 de jour qu'il ouvra à mette jus une maison en la rue de Mez pour feire rue et voirie à aller en la rue St-Jacques, à 3^e 6^d le jour.

Sur l'autre rang :

N° 8. *Le Canard.*

N° 10. *La Pomme d'Orange.*

En 1641 aux héritiers de Robert Roussel.

N° 12. *La Pomme de Pin* qui existe encore actuellement.

En 1604 à Pierre Lagrené, violon ordinaire du roi.

Les Anettes se trouvaient ensuite.

En 1598 à Adrien Lefevre ; en 1612 à Antoine Debonnaire, ayant pour locataire Josse de Vray, m^e joueur d'instruments.

L'Esce Tournée.

A Raoul Leforestier en 1543 et Louis Devauchelle en 1598.

Au n° 24 demeurait Simon Le Mattre.

Le 8 août 1576 il donne hypothèque sur cette maison à sa femme Marie Lecouvreur.

N° 36. Sans enseigne.

Appartenait en 1576 à Augustin Desplanque ; 1590 à Augustin Deslavier ; 1602 à Jacques de Louvencourt, s^r de Pissy ; 1611 à Jean Lecouvreur ; 1660 à la veuve Morainvillers ; 1743 aux héritiers de M. Pingré ; 1771 aux héritiers des sieur et d^{lle} Frennelet, et la même année à M. Frennelet aîné.

N° 38. Sans enseigne.

En 1576 à Antoine Levasseur ; 1590 à sa veuve Anne Potentier qui en donne la moitié à son fils Jean le 3 juin à l'occasion de son mariage avec Marie Pastureau ; 1603 vendue à Adam Levasseur ; 1605 Jacques de Froment en devient propriétaire ; 1611 à Jean Lecouvreur ; 1660 à Jacques de Halloy ; 1743 à François-

Nicolas Boullanger, sr de Rivery, et Jeanne de Halloy, son épouse ; 1781 donnée à Jeanne Boullanger, femme de M. de Croquison, sieur de la Cour de fiefes ; vendue le 5 avril 1781 à M. Desprez, Armand, docteur en médecine, et Jeanne Leroux, sa femme, qui y demeuraient.

Le général Desprez, François-Alexandre, vint au monde dans cette maison le 22 novembre 1778, il mourut à Bruxelles le 6 août 1833.

N° 40. C'est dans cette maison que naquit le 18 décembre 1610 notre illustre Charles Dufresne, sieur Du Cange.

Elle a appartenu pendant plus de deux siècles à cette famille, d'où elle sortit pour être vendue vers 1780 à M. Debacq, avocat ; M. Lenoir, chanoine, en devenait propriétaire au décès de M. Debacq arrivé le 14 décembre 1790.

N° 44. Les Dames du Paraclet, près Boves, achetèrent cette maison le 20 février 1485, elles la possédaient encore en 1533.

Les autres enseignes de la rue étaient :

Le Kadran, le Cat cornu. le Wantelet.

En 1515 il y avait un puits dans cette rue.

Rue Saint Médard.

N'était qu'une ruelle du nom de ruelle Saint Médard conduisant à la muraille et que l'on a ouverte comme rue par délibération d'échevinage du 13 octobre 1488, où il est dit : « On fera une voirie nouvelle à l'endroit d'une ruelle que l'on nomme Saint Médard pour aller de la rue de Metz en la rue des Gardins » (rue des Capucins), elle aura 16 pieds de large. »

Depuis, cette rue s'est dénommée rue du Four-à Pâtés, parce qu'au coin se trouvait un boulanger qui avait la spécialité des pâtés. Par la suite ce nom de rue du Four-à-Pâtés est devenu si

décrié par le genre de commerce qui s'y exerçait, que l'on est revenu à son ancien nom de rue Saint Médard.

Place de l'Hôtel-de-Ville.

Avant la construction de l'Hôtel-de-Ville, à la fin du xvi^e siècle, cette place se trouvait désignée comme place derrière le Beffroi, Marché au Fil, ou devant Saint Firmin-en-Castillon.

Sur cette place eut lieu le 10 novembre 1641 le supplice du malheureux Saint-Preuil.

N^o 1. L'Hôtel-de-Ville fut établi là après la démolition de l'Hôtel des Cloquiers rue des Sergents. Les fondations en furent jetées vers 1550, on ne se servit du bâtiment que de 1596 à 1600, le bâtiment actuel faisant face à la place a été élevé en 1757.

N^o 3. *La Halle marchande.*

Existait dès 1283 ; brûlée en 1550 elle fut reconstruite sur le même emplacement, et dans la nuit du 5 au 6 décembre 1772 elle devint encore la proie des flammes ; réédifiée à nouveau, on l'a démolie pour l'agrandissement de l'Hôtel-de-Ville et l'ouverture de la rue de la Malemaison en 1856.

N^o 5. *La Malemaison*, lieu de la Mairie jusqu'en 1816.

La Conciergerie, maison de justice construite en 1767.

Le bâtiment de l'ancien bailliage avec sa magnifique façade, est maintenant le magasin des pompes.

N^o 7. *Le Falot.*

La famille du Gard a occupé fort longtemps cette maison, dans laquelle se trouve une belle cheminée portant les armes des Louvel.

Elle appartient en 1604 à Nicolas Lebel qui la vend à Charles Delessac, greffier.

N^{os} 9, 11, 13. *La Chasse Saint Firmin.*

A Antoine Scourion en 1604.

N° 15. *Le Berch d'Or* ou *Le Berceau d'Or*.

En 1506 à Pierre Louvel, et à Nicolas Guyot en 1569.

N°s 17 et 19. *Les Babines*.

A Pierre Louvel en 1506 ; François Louvel en 1599, et en 1619 à André et Charlotte Allaire.

C'est dans cette maison que naquit le 4 novembre 1775 M. Dargent, Nicolas-Antoine-Charles, de Nicolas m^d et de Antoinette-Marie-Elisabeth Aclocque.

M. Dargent fut Maire de 1817 à 1823 ; Consul en 1786 ; Juge au Tribunal de Commerce en 1797, 1798, 1799, 1800, 1801 ; Président de 1808 à 1813 et en 1816, 1817. Membre de la Chambre de Commerce de Picardie, 1789, 1790 et 1791 ; il fut Membre de la Chambre de Commerce, 1802, 1803 et de 1809 à 1821 ; Secrétaire, 1802, 1803 ; Vice-Président, 1817, 1818 ; Président et Trésorier, 1820 et 1821.

Il mourut dans cette même maison le 21 mai 1823.

N° 21. *Les Papegaie*.

A la veuve Denamps, née de Halloy, qui la vend le 15 octobre 1608 ; à Jean Rohault et Florence Gelée. sa femme.

23 et 25. *Le Roi des Castillons*.

En 1529 à Jehan Sauvalle, sergent royal et à François Gayant en 1619.

N° 3 ancien, faisait partie de la propriété de l'Hôtel-de-Ville et renfermait le bureau d'octroi.

N° 4. Avec les deux maisons ayant façade sur la rue des Jeunes-Mâtins, *Le Chastel amoureux*. A Antoine de Rely en 1535.

N° 8. *L'Autruche, hôtellerie*.

En 1606 à Antoinette Lafargue, veuve de Claude Lesieurre.

Puis venait le Cimetière de Saint-Firmin-en-Castillon, lequel était longé par une ruelle conduisant à la maison du Blanc Pignon sur le marché.

Ensuite l'église de Saint-Firmin-en-Castillon derrière laquelle se trouvait le Presbytère.

Saint-Firmin-en-Castillon.

On dit que cette église fut bâtie vers le commencement du xiii^e siècle, sous l'épiscopat de S. Geoffroy, par Enguerran de Boves, sur l'emplacement du château d'Amiens et pour conserver la mémoire du martyr de S. Firmin.

Elle était alors de peu d'importance.

Les chapelles furent construites en 1477 ; le 11 août de cette année, l'Echevinage accorde la démolition de la forteresse pour aider à cet ouvrage.

Dans l'Echevinage du 26 octobre 1478 : « Les marguilliers de » Saint-Firmin-en-Castillon font connaitre que depuis 2 ans ils ont » agrandi et rallongé du bout vers le presbytère de la dite » église la chapelle de Saint-Firmin et fait un comble bel et noble » table couvert de tuilles et un grand mur d'un côté, et d'autre » côté deux arches tout de pierres de taille neuves, en quoy » ils ont employé grands deniers, qu'il fallait parfaire jusqu'au » pignon regardant les halles, ils demandent aux maieur et eschevins ce qui reste d'une petite tourelle et la montée d'une » autre tour estant le grand tour Saint-Jacques en le porte Saint-Fremin. »

On leur accorde ce qu'ils demandent.

En 1499 des travaux d'embellissement sont exécutés, car le registre d'Echevinage nous les révèle de la manière suivante :

Echevinage du 16 avril 1499.

« Sur ce que les curé et manegliers et paroissiens de l'église » Monsieur St-Fremin, en-Casteillon en Amiens avoit fait présenter à MM. certaine requeste ou dit eschevinage contenant qu'ils » avoient commenchie plusieurs beaux ouvrages neuves conclut

» et délibéré a lonneur de Dieu et du dit saint faire de grand
» verrière du cœur dicelle église, en laquelle sera l'ingression,
» martyr et invention du dit glorieux saint comme lon pooit veoir
» par le patron de ce fait aporté ou dit eschevinage (pour laquelle
» verrière faire et achever convenoit aus dits suppliants trouver
» grans deniers, lesquels au moien des dits ouvrages desja
» fais ils ne pavoient bonnement furnir). Requièrent à ceste cause
» quil pleust a mes dits sieurs leur donner aucune chose pour
» employer aux mises dicelle verrière.

» Vene laquelle requeste et sur ce en conseil et advis mes dits
» sieurs ont ordonné que les dits suppliants en faveur de la dite
» église aront par forme de don des deniers de la ville la somme
» de douze livres. »

Un auteur dit qu'en 1681 la fabrique était tellement pauvre qu'elle fut obligée de vendre un calice d'argent pour couvrir les frais de la refonte des cloches.

Ces cloches furent baptisées le 14 août 1681 :

La première sous le nom de Marie-Catherine.

Elle eut pour parrain M. Martin de Villiers, grossier de poissons;

Pour marraine M^{lle} Marie-Catherine de Montigny.

La seconde eut nom Cécile.

Son parrain M. Jacques Lanchevin.

Sa marraine M^{lle} Agnès de Villiers.

Quoique je ne sois pas partisan de voir la Société dépasser dans ses travaux l'époque de la Révolution, je crois devoir donner les détails suivants, à titre de renseignements :

Cette église vouée à la démolition par la Révolution, son mobilier fut vendu en quatorze vacations à partir du 25 mars 1792; il produisit la somme de 7,958 livres 10 sols.

Entr'autres, voici le détail de divers objets, de leur prix de vente et les noms des personnes qui s'en sont rendues acquéreurs :

— Le lutrin en fer, vendu 180 livres à Clément Malivoir, pour la fabrique de Saint-Germain.

— L'autel privilégié des âmes du purgatoire, avec le marche-pied et les deux côtés de lambris, 572 livres, à Dumoulin.

— L'autel de la chapelle contre la sacristie, 530 livres, à Clément Malivoir, pour la fabrique de Saint-Germain.

— L'autel de Notre-Dame de Lorette, 58 livres, à Vallet fils.

— Le buffet d'orgue, 2,000 livres, au Sr Gamand, pour la fabrique Saint-Germain.

— La chaire, 122 livres, à Candellier, serrurier.

— Le grand autel avec marche-pied et lambris, 864 livres, à Thiolo, m^e maçon.

Il y avait 185 chaises qui ont été vendues à divers 26 livres.

La vierge de Notre-Dame de Bonne-Mort, 15 livres, à M^{lle} Lombard.

S. François, 30 livres 5 sols, à Caussin père.

S. Firmin, 6 livres, à M^{lle} Lombard.

Ecce homo, 5 livres 6 sols, à la femme Riquier.

Notre-Dame de Pitié, 15 livres 15 sols, à Ogez.

S. Servais, 6 livres, à Regnier, cabaretier faubourg de la Hotoie.

S^{te} Catherine, 18 livres 12 sols, à M^{lle} Lombard.

S^{te} Marguerite, 15 livres 19 sols, à M^{lle} Lombard.

S. Louis, 6 livres, à M^{me} Dumoulin.

La Sainte-Vierge, 4 livres 10 sols, à Ogez.

Le sépulcre à la réserve de l'építaphe, 39 livres 10 sols, à la femme Riquier.

S^{te} Antoinette, 9 livres 5 sols, à M^{lle} Lombard.

Le christ de la chapelle de la Vierge, 24 livres, à Caussin père.

L'autel étant dans la cave, 20 livres, à M^{me} Dumoulin.

Une chasuble en damas noir, 6 livres 16 sols, à la fabrique de Guillaucourt.

Une chasuble blanche, 20 livres 5 sols, au curé de Saily-Lorette.

Un ornement rouge complet, 250 livres, au curé de St-Saulfieu.

Un tableau représentant Jésus portant sa croix, 3 livres 5 sols, au curé de Camon m^e Debrie. (1)

Un ornement noir complet, 125 livres, au même.

Le grand dais en velours cramoisi, bordure et franges d'or fin, le fond de damas cramoisi et panache blanc, 1240 livres, à M. Beaurin, maire de Grandvillers.

Le pavé de l'église fut vendu, le 24 frimaire an II, moyennant 285 livres, au citoyen Lenoël.

L'église fut démolie en 1795.

Il reste encore sur cette place la maison Trancart-Baril, laquelle était divisée en deux habitations.

La première *Les Fleurs de Lys*.

A Antoine Framery en 1458 et en 1481 à Pierre Lecat.

La seconde *La Gloche Perse*.

En 1441 à Andrieu Decroix et en 1458 à Jehan Dequen.

Rue des Jeunes-Mâtins et rue des Verts-Aulnois.

Cette rue comprenait quatre artères ; la rue proprement dite, l'impasse des Jeunes-Mâtins, l'impasse dont on fit la rue des Verts-Aulnois, et le prolongement de rue qui conduisait à l'église Saint-Firmin-en-Castillon ; cette dernière partie était ordinairement dénommée rue des Halles.

En 1389, elles étaient désignées sous le nom de rue des grandes Ecoles ès Vergeaux, rue des Vieses Ecoles ; en 1416 rue Mègne Matin (le mot mègne en picard veut dire mener : conduire) ; 1506 rue Mène Matin, il est présumable qu'elle était ainsi appe-

(1) Ce tableau fait encore aujourd'hui le plus bel ornement de l'église de Camon, car il a une vraie valeur artistique.

lée parce que l'on conduisait matin les écoliers à leurs classes ; on en fit plus tard rue des Jeunes-Mâtins par corruption.

L'impasse est désignée dans les titres comme rue au sac, c'est-à-dire cul-de-sac.

La rue des Verts-Aulnois, dont le nom qu'on a pluralisé, provient d'une enseigne : le Vert Aulnoi, où se trouvait un jeu de paume en 1485, et appartenait à Mathieu Lestien dit Delannoy en 1490.

« En cette année en la semaine du 21 février, 6 sols sont payés » à Mahieu le Magnier, manouvrier, pour 4 jours et demie à » mener les immondices de la ville dedens les fossés au bout de » la rue de la Viese Escole. »

En 1749 on établit une salle de spectacle dans le jeu de paume du Vert Aulnoi, et plus tard ce jeu de paume fut remplacé par l'école mutuelle des filles.

Le poète Gresset naquit dans une des maisons de cette rue le 29 août 1709.

Les enseignes de la rue des Verts-Aulnois étaient les suivantes :

Le Bon Temps.

A Nicolas Rambault de Crèvecœur en 1563.

Le Cigne Cornant. 1591.

Tel Mord qui vit. 1596.

Le Bout du Monde.

L'Ange d'Or.

L'impasse des Jeunes-Mâtins ne renfermait que des derrières de maisons, cependant le Molinet ou Moulin à Blé s'y trouve désigné, il appartient en 1555 à François Clabault, menuisier.

Cette maison est vendue le 18 janvier 1621 (Castelet, notaire) par David du Mesnil, écuyer sieur de Brethencourt et dame Yolanne Bernard, sa femme, à honorable homme Pierre Henin, m^e drapier, moyennant 16 sols de deniers à Dieu ; 45 livres de vin du marché ; 80 livres pour l'étoffe d'un habit de serge au courtier et 2,000 livres de deniers principaux. A cette époque Gédéon Devillers y demeurait.

La rue des Jeunes-Mâtins avait les enseignes suivantes :

N^{os} 2 et 4. *Le Psalterion*.

En 1511 à Jehan Houchart et Robert Lebrun.

N^{os} 6 et 8. *Le Bahut Royal*.

A Jehan du Bosquel en 1511.

N^{os} 10 et 12. *La Gayolle*.

A Nicolas Boullenger dit Georges en 1501 ; 1542 à Marguerite Parent et en 1564 à Nicole Lombard.

N^o 14. *Saint Firmin l'Amoureux*.

En 1542 à Pierre Salle, menuisier, qui y demeure ; elle est vendue en 1564 à Nicolas Demons, boulanger, et appartient en 1638 à Antoine Gueudon.

N^o 16. *Les Verts Liéparts*.

En 1615 à Charles Obry.

N^o 18. *La Patte de Griffon*.

En 1511 à Jencien de Romelle et Marguerite Houchart, sa femme, puis aux héritiers de Jean Bisson qui la vendent en 1533 à Nicolas Chapelier, procureur ; à sa veuve en 1549 ; à Jean Feuquel en 1618 et aux héritiers Roussel en 1621.

N^o 20. *L'Andouille*.

A la V^e Dumaisnil en 1479 ; à Toussaint Judas en 1511 ; en 1533 à Robert Bernard et en 1608 à Jehan Balin.

Le n^o 22 avec le n^o 6 de la place de l'Hôtel-de-Ville. *Les Mouffles*.

A Collin de Sains en 1444 ; en 1455 à Hue Agache ; à Jeanne Dècle en 1479 et en 1608 à Marie Dufour.

Rue des Lombards.

Rue Wybert le Coustellier ou Ymbert le Coustellier et ruelle de la Fauchille.

Elle prend son nom actuel des Lombards, marchands, banquiers ou prêteurs qui s'y établirent définitivement par lettres du roi.

« Ils ne doivent payer aucune taille, imposition, subside, male-
» toste, ayde de ville, de ost, de chevauchie, de forteresse, de
» servende, fouache, prêts et toute autre redevanche quelconque,
» excepté les gabelles et l'ayde sur les marchandises qu'ils achè-
» tent et revendent, le tout pendant quinze ans à partir du
» 6 octobre 1463. »

Dans le milieu de cette rue, aux n^{os} 5 à 9, se trouvait une propriété qui a appartenu et où demeurait la famille de Leclerc sieur de Bussy; elle portait pour enseigne *La Quelonne d'or*.

Cette maison appartenait en 1615 à Jean Lecouvreur qui la vendit à Jean Dupont, avocat, et Charlotte Montmignon, sa femme.

N^o 4. *Le Porc Espy*.

Où demeurait M. de Saint-Delys, avocat, en 1490.

N^{os} 6 et 8. *L'Espée Ogier*.

A Jehan de Hangard qui le vend en 1440 à Jehan Jonglet, avocat, moyennant 481 escus d'or.

Elle porte ensuite l'enseigne des Lombards, pour redevenir l'Espée Ogier en 1508, ayant comme propriétaire Jeanne Groul, femme de Robert Faveral.

Rue des Sergents.

Rue des Fromages en 1339, rue aux Fromages, rue du Marché aux Fromages, elle est désignée rue du Marché au Charbon en 1562, puis rue des Sergents, les sergents du Bailliage y résidant probablement.

En 1447 des joutes eurent lieu dans cette rue, où se trouvèrent Antoine de Rubempré, Loys de Contay et autres seigneurs, une lisse de plus de 200 pieds fut établie le long et au milieu de la rue. Pareil amusement fut donné en 1459.

Dans cette rue avaient lieu les jeux et ébatements donnés par la municipalité, car en 1487 le 7 septembre, 2 kanes de vin à 10 sols sont payés aux compagnons de Conty qui avaient joué à la palme au marché aux fromeiges.

Comme pour la rue des Vergeaux, le commencement de cette rue des deux côtés ne nous donne point de maisons ni d'enseignes, car les constructions ont dû être un certain espace de temps à se fixer vu la proximité de la forteresse.

Enseignes :

N^{os} 13, 15 et 17. *Saint Pierre.*

En 1543 à Jean Martin.

N^{os} 19, 21 et 23. *Le Rat Tellier.*

Il y avait une allée qui communiquait avec la rue des Vergeaux.

En 1479 à Pierre Tarisel, machon.

N^{os} 25 et 27. *L'Etable d'or.*

En 1479 à la V^e de Canteleu.

N^{os} 29 et 31. *Le Gentil Fallot.*

A Jehan Trudaine en 1479.

N^o 33. *La Madeleine.*

Donnée le 17 janvier 1582 à Charles Lefevre, en se mariant avec Marie Mallet.

N^o 43. *Les Verts Chiens.*

N^{os} 45 et 47. *Le Moustier.*

En 1461 à Jehan de Poupaincourt qui la loue à Jehan Rohault, procureur ; en 1543 à Pierre d'Authie, seigneur de Manny, et Robert Rohault dit d'Authie, son frère.

N^{os} 49 et 51. *Les Marmousets.*

En 1461 à Jehan de Poupaincourt et Jeanne Lorfevre, sa femme ; en 1501 à Tristan de Fontaines, conseiller au Parlement ; en 1543 à Philippe de Poix, écuyer, s^r de Floury.

Elle était en 1510 à Jehan de Cloy, procureur, et Arthur de Cloy, son fils, qui y demeuraient.

N^{os} 53 et 55. *Le Rouge Chine.*

A Jehan de Collemont en 1461 ; en 1492 à Simon Leclerc ; et en 1562 à Adrien Villain.

N^{os} 57 et 59. *La Trésorerie.*

En 1461 à Adrien Fasconnel ; en 1562 à Guillaume Legrand, s^r d'Agnièrre, contrôleur général, qui la vend en 1564 à Louis d'Ailly, vidame d'Amiens.

Puis les *Cloquiers*, ancien Hôtel-de-Ville.

En décembre 1316 cet hôtel fut vendu aux maieur et échevins d'Amiens par les héritiers de Pierre de Canaples, moyennant 500 livres parisis. Elle devait 12 sols parisis et 12 cappons de rente aux hoirs Jehan de Saint-Fuscien ; 12 deniers et un cappon à messire Ringarde ; 12 deniers et un cappon à Jehan de Rondel.

En 1404 on élève une tourelle ou montée à vis couverte en plomb sur un des cormiers. La dépense s'est élevée à huit vingt livres 17 sols 4 deniers, non compris la serrurerie et autres menus ouvrages.

Le 3 février 1516 on y place une horloge du prix de 7 livres. Comme chaque chose a une fin en ce monde, celle de l'Hôtel des Cloquiers est arrivée.

« Le 8 juin 1595 l'Echevinage veue en la dite assemblée les
» visitations faites des batiments de l'hotel de ville des 8 et 6 de
» ce mois par les quelles il appert que les dits batiments sont en
» éminent péril et quil est à craindre quil nen arrive de grant
» inconvénients, MM. ont ordonné que la dite maison de ville
» sera abandonnée par MM. et paravant aviser s'y l'hottel de ville
» commencé près des hales sera achevé ou en quel endroit il
» sera ediffié ung hostel de ville, a este ordonné quil sera fait
» assemblée des principaux habitants pour en avoir advis et que
» dès ce jourdhuy MM. visisteront les commencements faicts aux
» halles pour en dire demain leur advis. »

Les cloquiers furent vendus en novembre 1595 moyennant

700 escus à Fremin Dufresne et sur son emplacement on établit un marché à l'avoine.

N^{os} 8, 10, 12, 14, 16. *Le Limichon.*

Cette propriété comprend tout le passage de la Renaissance et était la maison de refuge de l'abbaye de Saint-Fuscien.

Le 20 mai 1471 les religieux de Saint-Fuscien demandent l'amortissement de la maison Lymecon, rue du Marché au Fromage, tenant aux murs de la ville, qui leur appartient et qu'ils habitent chaque jour où ils se retirent. Cet amortissement leur est accordé le 26 octobre.

N^o 18. *Le Chef Saint-Jean.*

Achetée par les religieux de Saint-Fuscien en 1474.

N^o 20. *L'Enfer.*

En 1474 à Nicole de Lully ; en 1496 à Robert de Fontaine ; Robert Bigant y demeure.

N^{os} 22 et 24. *Le Paradis.*

Où demeure Henri le Chirier en 1492 et qui la donne en cette date à Jeanne le Chirier, en se mariant avec Andrieu De Machy.

Le Paradis et l'Enfer sont donnés en 1500 par le même Henri le Chirier, qui demeure toujours dans celle du Paradis, à Jehan-neton le Chirier, son fils aîné.

N^o 26. *La Pierre de Marbre.*

Donnée le 15 décembre 1555 à Jehanne Le Normand à son mariage avec Pierre Croquoison.

N^{os} 28, 30 et 32. M. Nicole de Conty, prêtre, docteur et régent de la faculté de Paris, chanoine préchantre de la cathédrale d'Amiens, demeure dans cet hôtel que l'on désignait sous le nom d'Hôtel de Conty.

Par suite de son décès, arrivé le 26 août 1514, l'hôtel de Conty passe dans les mains de Nicole de Fontaine, veuve de Guerard de Villepoix, et M^e Philippe de Conty, licencié es lois, s^r de Forestel, tous deux ses héritiers.

Le 12 décembre ils le vendent à noble homme Jehan du Chastelet, seigneur du Chastelet.

C'est à partir de cette époque que cet hôtel a été appelé *Maison du Chastelet* ; de là l'erreur des antiquaires de placer en cet endroit un petit château romain, le Châtelet.

Charles du Chastelet le vend en 1552 à Guillaume Piot, avocat.

En 1611 Marie Connin et Jehan Ducrocq, son fiancé, le vendent à Pierre Darly.

N° 34. *Le Licorne.*

N° 36. *Merdoupuis.*

En 1455 à Jacques Foulon ; en 1475 à Jacques Groul, avocat ; en 1503 à Jehan Groul.

N° 38. *La Couronne d'Orpin.*

En 1508 à Andrieu Desprez et Jacques Mas.

Cette maison est donnée à Jacques d'Ainval en 1504.

Nos 40, 42 et 44. *L'Huis de Fer.*

En 1488 à Jehan de Fer ; en 1514 à Guille le Grand, procureur.

N° 46. *Le Presbytère de Saint-Martin.*

N° 48. *Maison du Souich.*

Le 1^{er} mars 1564 la salle de la maison du Souich rue des Ser-gents est louée par la Ville pour 6 ans, moyennant 30 livres par an, pour y faire la halle aux satins, à la condition que l'on pourra percer une porte sur la ruelle qui conduit à l'église Saint-Remi.

En 1627 elle est à Jehan du Souich, écuyer, s^r de la Ferrière, fils de Adrien et de Magdeleine d'Argillière,

N° 50. Cette maison n'a pas d'enseigne et est ordinairement désignée comme faisant le coin de la rue Saint-Remi.

En 1479 elle appartient à Jacques le Galois, procureur.

N° 52. *Les Rouges Caxerons.*

A Jehan de Poupaincourt en 1455 et aux enfants de Robert de Hangard en 1488.

N° 54. *Le Rouge Chevalet.*

N° 56. *Les Fromions.*

Donnée en 1456 à Mariette Daut ; Jacques de Baillen la possède en 1614.

Les autres enseignes trouvées pour la rue des Sergents sont :

Saint Martin, le Vert Chercle, le Leu, le Blanc Lyon, le Cadran, le Capel de Vingnes, la Fosse aux Lions à Pierre de Machy en 1455, le Soufflet.

OUVRAGES REÇUS

Pendant le 1^{er} trimestre de 1888.

I. Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

1^o Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques. Année 1887, n° 2. — 2^o Journal des Savants. Décembre 1887. Janvier 1888. — 3^o Revue historique. Tome xxvi. Janvier. Février. 1888. — 4^o Seconde table générale de la Revue historique (1881 à 1885 inclusivement) rédigée par Camille Couderc. Paris 1887. Félix Alcan. 1 vol. in-8. — 5^o Comité des Sociétés des Beaux-Arts des Départements. Instruction 1888. — 6^o Annales du Musée Guimet. Revue de l'histoire des Religions. Tome xvi, n° 3. — 7^o Collection des anciens Alchimistes grecs, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, par M. Berthelot, avec la collaboration de M. Ch.-Em. Ruelle. Première livraison. Paris 1887. G. Steinheil. 1 vol. in-4^o. — 8^o Lettres de Peiresc aux frères Dupuy, publiées par Philippe Tamisey de Larroque. Tome 1^{er}. Décembre 1617 à Décembre 1628. Paris 1886. Imp. nationale. 1 vol. in-4^o. — 9^o Lettres de Catherine de Médicis, publiées par M. le Comte Hector de la Ferrière. Tome III. 1567-1570. — 10^o Histoire générale de Paris. Topographie historique du vieux Paris. Ouvrage commencé par feu A. Berty, continué et complété par L.-M. Tisserand. Région occidentale de l'Université. Paris 1887. Imp. nationale 1 vol. in-folio. Planches, avec une carte. — 11^o Bibliographie générale des Gaules, réper-

toire systématique et alphabétique des ouvrages, mémoires et notices concernant l'histoire, la topographie, la religion, les antiquités et le langage de la Gaule jusqu'à la fin du V^e siècle. 1^{re} période : Publications faites depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'en 1870 inclusivement, par Ch.-M. Ruelle. Paris 1880-1886. G. Chamerot. 1 vol. in-8° en 4 livraisons. — 12° Bulletin des Bibliothèques et des Archives. 1887, n° 3. — 13° Annuaire des Bibliothèques et des Archives pour 1888. Paris 1888. Hachette et C°. 1 vol. in-18. — 14° Annuaire de l'association pour l'encouragement des Etudes Grecques en France. 21^e année, 1887.

II. Préfecture de la Somme. Conseil Général.

1° Annuaire du département de la Somme. 1888. Amiens, Imprimerie Picarde.

III. Sociétés françaises.

1° Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimation des Alpes-Maritimes. Bulletin-Journal. Organe mensuel de la Société et des Comices du département. 1887, n° 12. 1888, 1. — 2° Gazette Médicale de Picardie, organe officiel de la Société Médicale d'Amiens N° 1. — 3° Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres. Tome VII. 1888. — 4° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tome xxv. 1887, n° 6. — 5° Bulletin de la Société de Géographie. Nos 14, 15, 16. 1888, nos 1, 2, 3, 4. — 6° L'Agronome praticien. Journal de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Compiègne. Décembre 1887. Janvier. Février. 1888. — 7° Revue Savoisiennne. Publication mensuelle de la Société florimontane. 1888 Janvier. Février. Mars. — 8° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord. Tome xiv. 6^e livraison. Tome xv. 1^{re} livraison. — 9° Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. 84^e livraison. — 10° Bulletin de la Société Polymatique du Morbihan 1886. — 11° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. 1887. Nos 11, 12. — 12° Revue de Saintonge et d'Aunis. Bulletin de la Société des Archives historiques. VIII^e vol. Janv. 1888. 1^{re} et 2^e livraison. — 13° Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure. Tome xxvi. 1887. 1^{er} semestre. — 14°

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers. Tome VII et VIII. — 15° Société industrielle d'Elbeuf. Bulletin des Travaux. Année 1887. nos 1, 2, 3. — 16° Mémoires de la Société archéologique de Touraine, série in-4°. Tome II. Monographie de l'église St Clément de Tours par Léon Palustre. Précédée d'une Notice historique par Léon Lhuillier. Dessins d'Henri Nodet. — Tours. 1887. 1 vol. in 4°. — 17° Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. 1887. N° 9 à 12. — 18° Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France. Nouvelle série. n° 4 Séances du 5 avril au 26 juillet inclus. — 19° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. Tome LXVII. Juillet à Décembre 1887. — 20° Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers (Hérault). 2° série. Tome XIV. 1^{re} liv. — 21° Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres. Tome III. N° 37. — 22° Bibliographie Bourguignonne. Supplément suivi des tables, par Ph. Milsaud. Publication de l'Académie des sciences, lettres et arts de Dijon. Dijon 1888. Vol. in-8°. — 23° Bulletin de la Société Dunoise (archéologie, sciences et arts). N° 75. Janvier 1888. — 24° Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Mémoires. Tome XV. 1887. Bulletin nos 1, 2. 1888. — 25° Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres. 1887. n° 10, 12. — 26° Bulletin de la Société des sciences et arts de Bayonne. Premier semestre 1887. — 27° Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, Brives. Tome IX. 4^e liv. — 28° Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. 8^e série. Tome IX. — 29° Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot. Tome XII. 2^e et 3^e fasc. — 30° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 11^e série. Tome XXIII. Années 1887 et 1888. 2^e fasc. — 31° Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. XLVIII. 1887. 6^e livraison. — 32° Académie d'Hippone. Compte-rendu des réunions. Réunion du 24 décembre 1887. — 33° Bulletin du Comice d'Abbeville. N° 2. — 34° Procès-verbaux des séances

de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron. xiv. du 29 juin 1884 au 20 mars 1887. — 35° Bulletin de la Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du Var. Année 1887. Octobre, Novembre, Décembre. — 36° Séance publique de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix. 26 juin 1886. — 37° idem. 12 juin 1887. — 38° Mémoires de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix. Tome xiii. 2^e partie. — 39° Bulletin de l'Académie du Var. Nouvelle série. Tome xiv. 1^{er} fasc. 1887. — 40° Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure. Tome vii. 2^e livraison. — 41° Fariboles Saintong'haises. Liméro 31. Société linnéenne de la Charente-Inférieure. Siège à Royan-les-Bains. — 42° Mémoires de la Société des sciences et lettres du Loir-et-Cher. Tome xii. 1^e partie.

IV. Sociétés étrangères.

1° Atti della reale Accademia dei Lincei. Serie 4. Rendiconti. Vol. 3. Fasc. 6. 7. 8. 9. 10. 11. — 2° Kongl. Vitterhets historie och Antiquitets Akademien Månadsblad. Argangarm 1872 à 1886 (15 années). Stockholm. — 3° Antiquarisk Tidskrift for Sverige. Utgifven af Kongl. Vitterhets historie och Antiquitets Akademien. Delen. ii à ix. 1. 2. 3. x. 1. 2. Stockholm. — 4° Teckningar ur Suenska Statens historiska Museum. Utgifna af Bror Emil Hildebrand och Hans Hildebrand. Forsta Haftet. Serien iv à vi. — 5° Annales du Cercle archéologique d'Enghien. Tome iii. 1^{re} liv. — 6° Proceedings of the Academy of natural sciences of Philadelphia. 1887. — 7° Annales du Cercle archéologique du pays de Waes. Tome xi. 3^e liv. — 8° Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tome xx. 1^{re} liv. — 9° Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. Année 1885-1887. iv^e série. Tome ix. — 10° Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen Jahrgang. 1887. — 11° Mémoires de la Société impériale archéologique russe. Tome i. ii. iii. iv. 1886. 1887. — 12° Archimandrite Antonina. St-Petersbourg. 1886. 1 Vol. et 4 planches. — 13° Jahrbücher des Vereins von Altherthumsfreunden in Rheinlande. Heft lxxxiv. Bonn. — 14° Messenger des Sciences historiques ou Archives des

Arts et de la Bibliographie de Belgique. 1887. 4^e liv. — 15^e Reale Instituto Lombardo di Scienze e Lettere. Rendiconti. Serie II. Vol. XIX. 1886.

V. Les Auteurs.

1^o M. l'Intendant général P. Ch. Robert, membre de l'Institut, par Victor Delattre. Cambrai 1887. d'Halluin Carion et C^e. Pièce in-8^e. — 2^o Complément à l'Histoire de l'arrondissement de Péronne, par l'abbé Paul de Cagny. Amiens. 1887. Rousseau-Leroy. 3^e vol. in-8^e. — 3^o Peinture et Gravure représentant le roi Charles VI, et les Chevaliers de l'Ordre de l'Espérance, Ph. d'Artois, Enguerrand de Coucy, etc., dans l'église des Carmes à Toulouse. 1889. Notice par F. Pouy. Amiens 1888. Douillet et C^e. Pièce in-8^e carré. — 4^o Itinéraire des Dauphins de la 3^e race, Anne et Humbert 1^{er}, Jean II, Guignes VII et Humbert II, (1282-1355), par Ulysse Chevalier. Valence 1887. J. Céas et fils. — 5^o Surprise de la ville d'Avesnes par les Français en 1523, par Ernest Mathieu. Avec une introduction du Comité de rédaction des souvenirs de la Flandre wallonne. Douai 1887. L. Crépin. in-8^e. — 6^o Les sanctuaires de la Sainte-Vierge en Picardie. Notre-Dame de Remiencourt. La Nativité, par Gaëtan de Witasse Amiens. Langlois. 1886. Pièce in-8^e. — 7^o *Scripta manent*. Causeries à propos de la collection d'autographes de M. Alfred Bovet, par Philippe Godet. Neufchâtel. 1887. Attinger frères. 1 vol. in-8^e carré. Don de M. Alfred Bovet. — 8^o Notice historique sur la fondation de l'abbé Bouzier d'Estouilly, par M. l'abbé Caron. Chauny. 1888. Ed. Trouvé. Pièce in-8^e. — 9^o Henri-Porphyre Labitte, par Ernest Prarond. Amiens. 1888. Delattre-Lenoël. 1 vol. in-4^e. — 10^o Lettres autographes de la collection Bovet. *Ex dono auctoris*.

VI. Publications périodiques.

1^o Journal des Beaux-Arts et de la Littérature. N^o 24. — 2^o Le Moyen-Age, bulletin mensuel d'histoire et de philologie. Direction : MM. Marignan, G. Platon, M. Wilmotte. 1888. N^{os} 1. 2. Paris. Alph. Picard. in-8^e.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

COMITÉ CENTRAL.

FUNÉRAILLES DE M. J. GARNIER.

L'an 1888, le jeudi 5 avril, à 10 heures du matin, la Société des Antiquaires de Picardie, spécialement convoquée, s'est réunie pour assister aux obsèques de son regretté secrétaire-perpétuel, M. J. Garnier, décédé le mardi 3 avril.

Tous les membres de la Compagnie qui demeurent à Amiens se sont rassemblés au Musée, et de là se sont rendus en corps à la maison mortuaire, rue Debray, 30, où ils se sont placés à leur rang dans le convoi.

MM. Lenel, directeur de l'Académie d'Amiens, Leleu, président de la Société des Antiquaires de Picardie, Decaix-Matifas, adjoint au maire de la ville d'Amiens et président de la Société d'horticulture, le docteur Richer, président de la Société Linnéenne du Nord de la France, René Vion, conservateur de la Bibliothèque Communale d'Amiens, et Duflos, cheva-

lier de la Légion-d'Honneur, tenaient les cordons du poêle. M. Cazier-Garnier, cousin du défunt, conduisait le deuil.

Le convoi s'est rendu à l'église St-Martin, où le service solennel fut célébré, en l'absence de M. le Curé, empêché, par M. le chanoine Froideval, officier de la Légion-d'Honneur et ancien aumônier de la flotte. Les honneurs militaires étaient rendus par un piquet du 8^e bataillon de chasseurs à pied.

Au cimetière de la Madeleine, où l'inhumation eut lieu, cinq discours furent prononcés par les présidents des Sociétés dont M. Garnier faisait partie, et par M. René Vion.

Au nom de la Société des Antiquaires de Picardie, M. Leleu, président, s'exprima en ces termes :

MESSIEURS,

« Je viens, au nom de la Société des Antiquaires de Picardie, avec une profonde douleur, prononcer les suprêmes adieux devant la tombe de notre regretté secrétaire perpétuel et ancien président, M. Garnier.

Nous devons, dans six jours, mardi prochain, à notre séance du mois d'avril, lui conférer le titre de président honoraire, en souvenir du cinquantenaire de son installation comme membre titulaire résidant de la Société. C'était un témoignage d'estime et de reconnaissance que nous étions heureux d'accorder à M. Garnier qui avait rendu à la Société des Antiquaires tant d'éminents services. La mort nous a devancés. Elle nous a privés de la satisfaction que nous aurions éprouvée à lui décerner un honneur auquel il avait

tant de droits. Mais ses titres n'en subsistent pas moins. Ses cinquante années de travaux si actifs et si dévoués ne peuvent être oubliés. C'est pour moi un devoir d'exprimer ici publiquement toute notre gratitude envers lui, et de dire combien vivement nous ressentons la perte cruelle que la Société vient de faire.

M. Garnier, Jacques-Jean-Baptiste-Adolphe, est né à Amiens le 28 février 1808.

Il a donc vécu plus de 80 ans.

Cette longue carrière, toute consacrée à l'étude, aux sciences, aux lettres, a débuté par le professorat. M. Garnier a enseigné plus spécialement les sciences, et il a été chargé pendant très longtemps des mathématiques pures et appliquées aux Cours communaux d'Amiens.

Mais son activité d'esprit, son désir ardent de savoir ne pouvaient s'arrêter là. Il leur fallait un champ plus vaste. Il a travaillé, avec un égal succès et avec un zèle qui ne s'est jamais ralenti, l'histoire naturelle, la littérature, l'histoire, l'archéologie, la bibliographie, etc. Il semblait que rien ne dût être étranger ni indifférent à cette avide et facile intelligence. Ses connaissances étendues, ses premiers travaux le firent bientôt remarquer. Il fut reçu dès 1837 à l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de la Somme.

L'année suivante, le 11 avril 1838, il devenait membre de la Société d'archéologie qui venait d'être créée en 1836 et qui a pris ensuite le titre de Société des Antiquaires de Picardie. Il en fut nommé le secrétaire perpétuel dès le 13 décembre 1839.

Déjà bibliothécaire-adjoint depuis 1838, il obtenait en 1846 les fonctions de Conservateur de la Bibliothèque communale.

Dans ces fonctions qui lui allaient si bien et qu'il garda jusqu'en 1885, il sut bien mériter de la science et des lecteurs par deux ouvrages considérables et très estimés, le *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la Bibliothèque*, publié en 1843, et le *Catalogue méthodique et complet des imprimés*, comptant dix volumes in-8°. Il avait ainsi dignement payé sa dette envers cette Bibliothèque où il passa de si nombreuses années dans les pures jouissances de l'étude et des travaux intellectuels.

Il n'oubliait pas cependant les Sociétés qui l'avaient si favorablement accueilli. M. Garnier publia un *Mémoire sur les Monuments religieux et historiques de la Picardie*. C'est un de ses premiers tributs aux études archéologiques qui l'ont toujours si vivement intéressé et sollicité.

Dans le même ordre d'idées et comme membre de la Société des Antiquaires, il publia en 1853 l'*Inventaire du trésor de la cathédrale d'Amiens*, et plus tard un *Dictionnaire géographique* ou plutôt *archéologique des noms modernes et anciens* de toutes les localités du département de la Somme, ouvrage de vaste érudition et de patientes recherches.

Je n'ai pas ici à énumérer ni à apprécier les nombreux articles d'histoire naturelle qu'il publia dans le Bulletin de la Société Linnéenne, qu'il a fondée en 1838, qu'il a réorganisée en 1866 et dont il est resté le président.

Je n'insisterai pas non plus sur les articles importants de science, d'histoire et de littérature qu'il a donnés en qualité de membre de l'Académie d'Amiens et qui sont insérés dans les Mémoires de cette Société dont il était, de longue date, le Trésorier-Archiviste.

J'ai à vous le présenter particulièrement comme membre de la Société des Antiquaires et surtout dans ses fonctions de secrétaire-perpétuel de cette Société.

Il me serait impossible de faire la longue énumération de tous les articles qu'il a présentés et lus à ses collègues et qui sont insérés ou dans les Bulletins ou dans les Mémoires de la Société. Je rappellerai seulement les remarquables rapports annuels, que sa qualité de secrétaire-perpétuel lui faisait un devoir de publier. Jamais il n'a failli à cette tâche qu'il a toujours remplie avec ce soin, cette exactitude scrupuleuse qu'il apportait dans toutes ses fonctions et qui était comme le fond de son caractère.

Pourrais-je passer sous silence cette active et longue correspondance qu'il a toujours entretenue au nom de la Société dont il était, au dehors surtout, le principal représentant, soit avec les autres Sociétés savantes, soit avec les membres correspondants, soit avec les membres titulaires non résidants ? Pendant près de cinquante ans cette correspondance n'a pas cessé, n'a pas faibli un seul instant. Il y prodiguait les renseignements, les conseils, les trésors de son expérience et de son vaste savoir.

Plus que personne, M. Garnier a ainsi contribué à l'expansion de la Société, à son renom, à la place

qu'elle s'est acquise parmi les Sociétés savantes. C'est une justice que tous nous nous sommes plu à lui rendre. Aussi, quand il s'est agi de célébrer, il y a deux ans, le Cinquantenaire de la Société des Antiquaires de Picardie, tous les Membres ont été unanimes à lui décerner le titre de Président pour l'année 1886, afin que celui qui n'avait jamais manqué au travail fût aussi à l'honneur, et que celui qui avait le mieux mérité par le plus grand nombre d'années d'assiduité persistante fût aussi au premier rang dans cette solennité exceptionnelle. Ce fut comme le couronnement de la belle carrière de M. Garnier.

Il avait d'ailleurs reçu depuis longtemps les palmes d'officier d'Académie et celles d'officier de l'Instruction publique. En septembre 1867 il avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Toutes ces distinctions si parfaitement méritées prouvaient combien ses services rendus à l'enseignement, surtout comme membre et comme président de la Commission d'examen du brevet, et à la science par ses ouvrages, étaient hautement et universellement appréciés.

Parvenu à une vieillesse déjà très avancée, M. Garnier, après avoir quitté la Bibliothèque communale, aurait pu jouir d'un repos relatif en ne s'occupant que des Sociétés savantes auxquelles il restait toujours attaché. Mais ce loisir inaccoutumé aurait pesé à sa nature toujours vive et alerte.

Il était de ceux qui auraient répondu à qui lui aurait conseillé le repos, comme ce grand travailleur de Port-Royal : « N'avons-nous pas l'éternité pour nous

reposer ? » M. Garnier alla donc travailler au classement des Archives communales. Il s'y appliqua avec ce zèle et ce soin qu'il mettait en tout, et il ne s'arrêta qu'à la fin de décembre dernier, et quand il y fut forcé par la maladie.

Que vous dirai-je, Messieurs, des qualités de notre regretté collègue que vous ne connaissiez déjà ?

Vous parlerai-je de cette intelligence pénétrante et souple qui savait élucider toutes les questions, comprendre toutes les difficultés des sciences et saisir toutes les finesses de l'art ? de ce jugement solide et sûr qui allait droit au but sans aucune déviation ? de cette mémoire heureuse et de cette force d'attention, de cette puissance de travail qui lui permirent d'amasser tant de connaissances et un savoir si étendu en tant de branches différentes d'études ?

M. Garnier était en effet une bibliothèque vivante et variée que l'on pouvait toujours consulter avec fruit.

Esprit essentiellement méthodique, aimant la netteté et la rectitude, il sut appliquer ces qualités non seulement à ses pensées et à son style, mais encore à sa conduite dans la direction ordinaire de sa vie.

Il était l'homme du devoir par excellence, d'une exactitude, et d'une régularité sur laquelle on pouvait toujours compter.

Ajoutez à cela cette vivacité naturelle, ce besoin d'activité qu'il mit entièrement au service de la science et du bien, et vous comprendrez comment sa vie a été si complètement remplie, si utile et d'un si bel exemple.

M. Garnier, dont l'existence régulièrement ordonnée s'est écoulée paisiblement dans le calme de ses chères études et dans le milieu qui lui était le plus agréable, a été certainement heureux, heureux du bonheur du sage. C'est une grande et douce consolation pour ceux qui pleurent aujourd'hui sa perte.

Pour nous, membres de la Société des Antiquaires, sa mort laisse un vide bien sensible dans nos rangs, un vide irréparable.

Mais il nous laisse aussi l'exemple de ses excellentes qualités, de ses vertus, de ses travaux. Aussi conserverons-nous pieusement la mémoire de l'homme de bien qui honora la Société par la dignité de sa vie, et du savant modeste et laborieux qui, pendant un demi-siècle, a tant contribué à sa prospérité.

Oui, cher Collègue, votre souvenir qui vivra impérissable dans nos annales, restera également gravé dans nos cœurs avec les sentiments de profonde estime que vous avez su nous inspirer.

Adieu, jouissez en paix, selon que vous avez espéré, selon que vous avez cru, du repos que vous avez si bien mérité.

Au nom de la Société des Antiquaires, adieu encore une fois, cher et vénéré Collègue. »

Ces paroles ont vivement ému l'assistance.

Le présent procès-verbal a été dressé pour conserver la mémoire de la triste cérémonie de ce jour.

Séance ordinaire du 10 avril 1888.

Présidence de M. LELEU, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, Dubois, Duhamel, Duvette, Guerlin, de Guyencourt, Hénocque, Janvier, Josse, Leleu, Poujol de Fréchen-court et Soyez.

M. de Boutray, membre non-résidant, assiste à la séance.

M. Durand se fait excuser.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté, après une rectification de M. Guerlin qui déclare ne pas avoir voulu dire que la fabrique de l'église de Rumaisnil désirait vendre le précieux cadre qu'elle possède, mais seulement qu'on faisait des propositions à cette fabrique pour le lui acheter, ce qui constitue une nuance.

Le procès-verbal des obsèques de M. Garnier est aussi lu et adopté.

— Quelques objets ayant été livrés dernièrement par la Société à M. le Conservateur du Musée, M. Duhamel demande quel est le sort des objets ainsi transmis par la Société au Musée. Evidemment ceux qui sont achetés avec les 600 fr. fournis par la ville, sont et demeurent propriété communale. Mais ceux que la Société achète et paie de ses deniers, ou bien qui lui sont offerts à titre de dons personnels, deviennent-ils la propriété de la Ville par le seul fait de leur entrée dans les galeries du Musée ?

M. le Président répond que tout objet livré à l'ad-

ministration du Musée appartient à la Ville, mais que le public en conserve toujours l'usufruit.

M. Duhamel fait alors observer que la Société a quelquefois placé des antiquités dans le Musée à titre de dépôts, en s'en réservant essentiellement la propriété, les registres et les bulletins le prouvent.

A l'heure présente, la Société possède-t-elle des documents qui fassent foi ; a-t-elle en mains les moyens de constater, si besoin était, ses droits de propriété ? N'y aurait-il pas nécessité de dresser, conjointement avec M. le Conservateur, un état des objets ainsi placés au Musée à titre de dépôts ?

M. Janvier demande quels sont les objets dont la Société s'est réservée la propriété.

M. Duhamel répond qu'ils sont indiqués dans les procès-verbaux et les bulletins ; un exemple s'en trouve notamment dans le Tome XII, pages 207, 224 et 331.

— M. de Guyencourt signale plusieurs petits objets qui sont conservés depuis longtemps dans la salle des séances et qui devraient être remis à l'administration du Musée.

— M. de Guyencourt dépouille la correspondance :

— L'Union artistique du Nord, et la Société industrielle d'Amiens adressent des invitations à des solennités artistiques ou littéraires.

— La Société archéologique du Finistère envoie son consentement à l'échange des publications.

— La Société française d'archéologie annonce un congrès qui sera tenu à Dax et à Bayonne au mois de juin. Elle y invite les Antiquaires de Picardie.

— M. le C^{re} de Louvencourt remercie la Société qui l'a admis au nombre de ses membres titulaires résidents et donne son adhésion aux statuts.

— M. Picou, nommé membre non résidant, envoie également son adhésion à nos statuts.

— M. le ministre de l'Instruction publique rappelle que le Congrès des Sociétés savantes se réunira à Paris au mois de mai. M. Pinsard se rendra à ce congrès. La circulaire du Ministre avait déjà été lue dans la précédente séance.

— M. de Boutray adresse le rapport d'une première visite à la collection de M. l'abbé Blanchard. — Les silex qui la composent en partie motiveront une seconde communication ; mais, parmi les objets d'archéologie qu'elle renferme aussi, M. le rapporteur signale dès aujourd'hui plusieurs antiquités qui feraient bonne figure dans les vitrines du Musée d'Amiens, si M. l'abbé Blanchard consentait à les lui offrir.

— M. l'abbé Blanchard demande un second examen de sa collection de silex déposée au séminaire. La commission nommée s'y rendra de nouveau le 18 avril.

— M. de Guyencourt présente un rapport au nom des Membres de la Société qui se sont rendus à Rumaisnil, pour s'informer de l'avenir qui est réservé au cadre gothique que possède l'église du lieu.

Il n'est point question d'une vente immédiate, comme on l'avait redouté, mais si cet état de choses se modifie, la Société fera en sorte d'en être informée. M^{re} l'Évêque d'Amiens veut bien s'intéresser à cette belle œuvre.

d'art. Il faut espérer que M. le Préfet de la Somme ne la négligera pas non plus.

M. de Guyencourt termine son rapport en signalant les restaurations exécutées à l'église de Namps-au-Val, qui ont nui au cachet d'antiquité du monument.

— Il est donné lecture de la lettre par laquelle la famille fait part de la mort de M. Jacques Jean-Baptiste Adolphe Garnier, décédé à Amiens le 3 avril 1888, à l'âge de 80 ans.

En signe du deuil que cause à la Société la perte de son vénéré secrétaire-perpétuel, M. le Président propose de lever la séance.

Cette proposition est adoptée.

La séance est levée à 8 h. 1/4.

Séance extraordinaire du 17 avril 1888.

Présidence de M. LELEU, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Duhamel, Guerlin, de Guyencourt, Hénocque, Hesse, Janvier, Leleu, de Louvencourt, Oudin, Pinsard, Poujol de Fréchencourt, de Roquemont et Soyez.

A l'appel seulement, M. l'abbé Duval.

MM. Georges Antoine et Rousseau, membres non-résidents, assistent à la séance.

M. Duvette se fait excuser.

— Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

— M. le Secrétaire annuel dépouille la correspondance.

— M. le marquis de Saveuse-Renepont remercie la Société du fascicule de l'Album qu'elle lui a envoyé.

— M. le Conservateur du Musée de Picardie accuse réception de plusieurs objets offerts par la Société.

M. de Guyencourt demande si l'on ne doit pas remettre à l'administration du Musée un vase antique trouvé à Argœuves et donné à la Société par M. Janvier. Du consentement de notre collègue, ce vase sera remis à M. le Conservateur, pour être exposé avec la mention de son origine.

— L'ordre du jour appelle la remise d'un diplôme de président d'honneur à M. l'abbé Paul De Cagny, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son admission dans la Société.

Avant de remettre le diplôme au nouveau président d'honneur, M. Leleu, président, adresse à M. l'abbé De Cagny les paroles suivantes :

MONSIEUR ET CHER COLLÈGUE,

« C'est avec une bien vive satisfaction que je vous remets, au nom de la Société des Antiquaires de Picardie, ce diplôme qui vous confère le titre de Président honoraire.

La Société est unanime, et je l'en félicite, à vous accorder ce témoignage de sa haute estime pour célébrer le cinquantenaire de votre réception en qualité de membre titulaire.

Ce titre, jusqu'ici unique et tout à fait exceptionnel,

ne vous est pas attribué seulement pour les cinquante ans écoulés depuis votre nomination.

Un demi-siècle passé comme Membre d'une Société savante est chose rare sans doute, mais ne constitue pas essentiellement un mérite.

Ce que la Société des Antiquaires a voulu surtout honorer en vous, c'est une vie de travail et d'études, une vie laborieuse toute consacrée aux patientes recherches et aux publications historiques et archéologiques.

C'est là surtout ce qui rehausse le prix du diplôme qui vous est accordé aujourd'hui.

Nous récompensons l'historien de l'arrondissement de Péronne qui vient d'ajouter encore tout récemment un nouveau volume à ses nombreux et importants ouvrages.

Nous récompensons le savant laborieux et infatigable qui, malgré les années, reste toujours ferme et zélé à son poste, toujours empressé à nous aider de ses conseils, et toujours dévoué à nos études.

Laissez-moi vous féliciter, Monsieur et cher Collègue, de ce passé si honorable, de cette belle existence de savant et de chercheur que nous couronnons aujourd'hui avec tant d'empressement et de bonheur.

Il y avait autrefois les poètes lauréats ; je crois même qu'ils existent encore en Angleterre.

En Italie, ils montaient au Capitole, comme les anciens triomphateurs.

Vous êtes notre Lauréat.

A défaut de couronne de laurier, de robe triom-

phale et de Capitole, nous vous présentons ce diplôme de Président d'honneur comme la plus belle récompense que nous puissions vous offrir.

Permettez-moi de terminer par un vœu bien naturel et qui est dans la pensée comme dans le cœur de nous tous. Puissions-nous, pendant de longues années encore, vous voir assister à nos séances ! Puissiez-vous jouir longtemps encore au milieu de nous des témoignages du profond respect que nous devons au digne et vénéré collègue qui nous a toujours donné l'exemple du travail et qui a pris un rang si distingué parmi les auteurs de l'histoire de notre Picardie ! »

Après avoir reçu le diplôme des mains de M. le président, Monsieur l'abbé De Cagny remercie avec effusion la Société du témoignage d'estime qu'elle vient de lui donner. Il rappelle les exemples de travail et de science qui nous ont été légués par le regretté M. Garnier et termine en souhaitant à tous ses collègues une longue existence, comme celle dont il jouit.

La Société accueille le discours de M. le Président et la réponse de M. De Cagny par de sincères applaudissements.

— M. le Président donne ensuite la parole à M. le C^{te} de Louvencourt, qui doit être installé comme membre titulaire résidant. M. de Louvencourt s'exprime en ces termes :

MESSIEURS,

« L'honneur que vous me faites en me recevant parmi vous n'est pas sans me troubler extrêmement ; com-

parant ce que j'ai fait et ce que je puis faire, aux nombreux travaux, aux publications si importantes et si intéressantes de la Société des Antiquaires de Picardie, je me demande avec anxiété comment j'arriverai jamais à me rendre digne de figurer parmi vous.

Mon plus grand désir est cependant d'apporter une pierre au monument impérissable que, de concert, vous travaillez à élever à l'histoire de notre chère et illustre province ; pour cela je compte non seulement sur mon assiduité à assister à vos séances, sur mon zèle à suivre vos travaux, mais aussi et principalement sur vos bienveillants et savants conseils.

La lecture des volumes que M. Prarond a consacrés à l'arrondissement d'Abbeville et l'intimité de mes relations avec mon regretté ami d'enfance, le comte Charles de Bussy, ont été les principales causes de l'attrait qui me porta, un peu tard peut-être, à m'occuper de recherches généalogiques et de l'histoire de nos vieilles communes picardes.

Fixé à la campagne, occupé de mille soins divers, j'ai dû trop souvent faire trêve à ces travaux, dans lesquels bon nombre d'entre vous, Messieurs, se sont créés des titres précieux à la reconnaissance du monde savant. Je n'ai jamais perdu l'occasion de les reprendre dès que les circonstances le permettaient, et j'étais particulièrement heureux quand il m'était permis de communiquer aux auteurs de travaux en cours de publication quelques-uns des documents inédits qui se trouvaient en ma possession.

J'aurais vivement désiré ne pas me présenter les mains vides.

A côté des Fiefs et Seigneuries du comté et de la sénéchaussée de Ponthieu, publiés en 1881, j'aurais aimé à vous offrir une étude historique sur quelques communes du canton de Molliens-Vidame (dans lequel j'habite) ; mais le temps m'a manqué pour mettre en ordre bon nombre de documents intéressants sur cette partie du département, qui semble avoir été jusqu'alors assez négligée des chercheurs.

Airaines, Le Quesnoy ont marqué dans l'histoire, cependant ! Nos plus illustres et anciennes familles picardes ont jadis habité le canton de Molliens, j'ai nommé les d'Ailly, les Croy, les Quiéret, les Saveuse, les Longueval,...., l'énumération en serait longue !

A côté de ces grandes maisons, d'autres plus modestes, mais aussi célèbres à leurs heures, y possédèrent des châteaux et des fiefs importants : les Dippre, les Conty, les Picquet, les Dardre, les Trudaine, les Pingré,..... ont fourni à la ville d'Amiens, depuis des siècles, des maieurs et des échevins dont nous pourrions retracer l'utile existence.

Enfin, je ne saurais oublier que Saisseval et Riencourt ont servi de berceau à deux familles célèbres dans nos annales.

Les monuments sont rares ; quelques anciennes églises mériteraient pourtant une visite, celles de Bougainville, de Riencourt, du Quesnoy entr'autres, et avant toutes celle de Notre-Dame d'Airaines, curieux spécimen de la plus vieille architecture romane dans nos contrées.

Plusieurs de ces églises abritent encore des pierres

tombales qui ne sont pas sans intérêt : à Bougainville, je trouve la sépulture des Saveuse ; à Oissy, celle des Trudaine ; au Quesnoy, celle des Le Roy de Valanglard ; à Riencourt, celle particulièrement curieuse des Riencourt, qui ont également une dalle magnifique, sauvée de quelqu'église de la contrée, actuellement conservée au château de Tailly.

Cette course rapide, que je ne saurais terminer sans vous rappeler les glorieux souvenirs que le châtelain de Bovelles, le lieutenant-général de Gribeauval et le chevalier de Gomer, de Quevauvillers, éveillent dans tous les cœurs français, suffit à vous indiquer, Messieurs, les recherches possibles dans le canton de Molliens-Vidame.

Je m'arrête ! aussi bien me permettrez-vous de formuler un vœu : les arrondissements d'Abbeville et de Péronne ont trouvé des historiens jusque dans leurs moindres hameaux ; cet exemple des Prarond, des de Belleval, des De Cagny, Montdidier et Doullens l'ont en partie suivi ; l'arrondissement d'Amiens attend encore la monographie de la plupart de ses cantons. Eh bien ! Messieurs, j'appellerai avec vous le jour prochain où le travail d'ensemble, entrepris et exécuté il y a quelques années par la Commission historique du Pas-de-Calais, sera imité dans la Somme, et si vous voulez bien me réserver le canton de Molliens dans cette œuvre réellement digne de la Société des Antiquaires de Picardie, je m'efforcerai de justifier votre confiance.»

A ce discours, M. le Président fait la réponse suivante :

MONSIEUR,

« Je suis heureux d'avoir à vous souhaiter la bienvenue en qualité de membre titulaire de la Société des Antiquaires de Picardie et de vous féliciter de votre réception, qui a obtenu l'unanimité des suffrages.

C'est vous dire que la Société a jugé, avec raison, vos titres scientifiques très suffisants pour vous admettre au nombre de ses membres.

Elle sait que vous vous êtes occupé avec zèle et avec succès des études qui lui sont chères, et que vos connaissances archéologiques peuvent nous être d'un grand secours pour l'histoire de notre province.

Vous avez d'ailleurs publié en 1884 un *Etat des fiefs, terres et seigneuries du Comté et de la Sénéchaussée du Ponthieu au commencement du XVIII^e siècle*.

Ce travail considérable, nettement et méthodiquement présenté, sera d'un grand secours pour l'histoire des terres et des familles à cette époque et pourra toujours être consulté avec beaucoup de fruit.

C'est une excellente contribution à la science historique et un véritable service rendu à l'étude de l'histoire de la Picardie.

Vos recherches commencées sur les grandes maisons qui ont existé et joué un rôle dans le ressort du canton actuel de Molliens-Vidame, pourront facilement être par vous menées à bonne fin. Vous vous trouvez en effet dans les meilleures conditions pour obtenir tous les renseignements et tous les documents qui vous seraient nécessaires. Je ne doute nullement de votre succès, dès lors que vous voudrez bien conti-

nuer cette entreprise qui doit vous présenter autant d'attraits qu'elle a de réelle et sérieuse importance.

Comme vous le dites aussi, la plupart des localités du canton de Molliens-Vidame n'ont pas encore eu de monographies, bien que quelques-unes, comme Airaines, Le Quesnoy, Riencourt, Molliens, etc., pussent en avoir de très intéressantes et de tout point dignes d'être publiées.

Parfaitement placé au centre de ce canton, qui vous connaît et que vous connaissez bien, par suite de vos nombreuses relations, vous nous offrez, Monsieur, de combler cette lacune regrettable. C'est avec empressement que nous prenons acte de votre bonne volonté.

Nous ne saurions trop vous remercier du programme que vous nous tracez vous-même et qui rentre si bien dans le cadre de nos études. Nous ne pouvons que vous engager à le mettre à exécution.

La Société des Antiquaires accueillerait, soyez-en sûr, avec un extrême plaisir, les monographies que vous lui présenteriez sur cette partie de la Picardie qui n'a pas encore eu d'historien, et qui pourtant n'est pas indigne d'avoir son histoire.

A côté de l'histoire des grandes familles et des différentes localités, bourgs ou villages, vous citez quelques hommes qui se sont exceptionnellement distingués et ont pu mériter une place élevée dans les annales de la France. Compléter leur biographie, s'il y a lieu, les rattacher par les détails de leur enfance ou de leur vie aux localités qui s'honorent de les avoir vus naître, grandir ou se reposer de leurs fatigues héroï-

ques, c'est donner à ces localités une gloire qui leur appartient et dont elles sont ordinairement très fières. Rien ne relève une contrée aux yeux et dans l'esprit de ses habitants, comme l'histoire de ses grands hommes. Ce patriotisme local mérite qu'on s'en occupe et qu'on l'exalte. C'est la perle ou le diamant enchassé dans la couronne historique de la province. C'est aussi ce qui contribue à fournir les plus belles pages et les plus entraînantes de son histoire.

Enfin vous nous parlez aussi des monuments. Il n'y a dans la circonscription ni ruines antiques, ni restes de camp romain, ni grand château féodal, comme ceux de Picquigny, de Boves, de Rambures. C'est là un des caractères de la contrée. Mais vous signalez d'anciennes églises qui méritent une description et qui ont peut-être une histoire, une histoire digne d'intérêt.

Telle église qui a vu se succéder autour d'elle de nombreuses générations n'est pas toujours un témoin complètement muet des siècles passés. Ses pierres ont un langage, une histoire. Aussi l'archéologue les consulte-t-il avec attention et souvent avec le plus grand profit.

Le champ est donc bien vaste, Monsieur, et vous le connaissez déjà de manière à l'apprécier exactement. Vous avez le zèle, vous avez les moyens de le parcourir. Je ne puis, au nom de la Société des Antiquaires, que vous encourager et vous exhorter, certain que vous lui présenterez plus d'un travail qui lui fera honneur et qu'elle aura lieu d'applaudir. »

Ces deux discours sont accueillis par des marques unanimes d'approbation.

L'ordre du jour appelle ensuite la nomination d'un secrétaire-perpétuel, en remplacement de M. J. Garnier. Le vote a lieu au scrutin secret, et on procède au dépouillement. M. Duhamel-Decéjean, ayant obtenu la majorité des voix, est proclamé Secrétaire-perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie.

— M. Duhamel-Decéjean demande la parole et s'exprime ainsi :

MESSIEURS,

« A la prochaine séance, j'essaierai de vous exprimer tous les sentiments que fait naître en moi le résultat du scrutin.

Mais, dès aujourd'hui, vous me permettrez, devant le témoignage de confiance, assurément trop grand, que vous voulez bien m'accorder, de vous dire combien j'en suis touché et combien j'apprécie cette marque de votre sympathie.

J'aurais été heureux de voir vos suffrages se porter sur un autre de mes collègues. Vous savez que je ne recherche pas les honneurs ; au contraire.

Mais si les fonctions de Secrétaire-perpétuel sont un grand honneur—et cela est certain—elles sont encore une plus grande charge, une très lourde charge. A ce point de vue, je ne crois pas avoir le droit de m'y dérober. J'accepte ces fonctions, à titre provisoire et comme par intérim ; c'est un suprême hommage qu'il convient, selon moi, de rendre à la mémoire toujours vivante parmi nous du regretté Monsieur Garnier.

Il serait banal, tant cela est évident, de répéter qu'on ne remplace point un homme, un secrétaire-perpétuel comme celui que nous avons perdu. Lui succéder est déjà une tâche dont beaucoup s'effraieraient, et dont je suis effrayé plus que personne. C'est pourquoi, malgré une émotion qui ne vous échappe pas, j'ai pris la parole afin de vous dire, avec l'expression de ma reconnaissance et de mon absolu dévouement, que je considère les votes que vous venez d'émettre comme autant d'engagements formels de m'aider de tout votre pouvoir, de tout votre bienveillant concours dans l'accomplissement des fonctions que vous m'imposez. Il n'est point ici question de ma personnalité, elle disparaît complètement. C'est au nom de la prospérité et de la bonne administration de la Société, qui sont notre vœu à tous et notre désir unanime, c'est au nom de cette prospérité et de cette bonne administration, que je réclame, que je sollicite de la manière la plus pressante votre appui et votre bienveillance. »

— M. Janvier lit un fragment d'une monographie qu'il a consacrée à la famille Clabault, l'une des plus considérables de l'ancienne bourgeoisie amiénoise. Il retrace surtout dans cette lecture l'état de la ville d'Amiens à l'époque où les Clabault ont commencé à y jouer un rôle important.

— M. Darsy donne ensuite connaissance d'une notice historique de M. De Lhomel sur le fief Fleuron ; elle sera publiée dans le bulletin n° 2.

— M. Poujol de Fréchencourt communique une lettre qui répond à la question posée par M. Josse

dans la dernière séance, et qui annonce l'existence d'une photographie de M. Victor de Beauvillé. M. Féragu, ayant connu personnellement notre généreux bienfaiteur, pourrait sans doute se charger d'exécuter son portrait d'après cette photographie. La famille de M. de Beauvillé remercie la Société de son projet à cet égard.

— M. Pujol de Fréchencourt réclame encore une fois la prompte réunion de la commission de l'Annuaire. Sur la proposition de M. Antoine, M. de Louvencourt, nouvellement admis, est désigné pour faire partie de cette commission.

— M. Guerlin propose d'acheter pour le Musée une râpe à tabac en buis sculpté, qui est entre les mains d'un brocanteur d'Amiens. Si on n'emploie pas les fonds que la Ville destine, par notre intermédiaire, à ces acquisitions, ces fonds pourraient bien être supprimés. La commission des recherches se réunira pour étudier cette affaire.

— M. Darsy annonce que le 3^e volume de l'Histoire de St-Riquier est terminé, et demande ce qu'il convient de faire. On décide de commencer sous peu l'envoi des bons et la distribution des volumes.

Les ouvrages reçus sont inscrits depuis le n° 18,870 jusqu'au n° 18,912.

Séance ordinaire du 8 mai 1888.

Présidence de M. LÉLEU, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Crampon, de Calonne, Darsy, De Cagny, Dubois, Duhamel, Duval, Guerlin, de Guyencourt, Lèleu, Pinsard, Pouljol de Fréchencourt, de Roquemont et Roux.

A l'appel seulement, M. Hénocque, et au contre-appel M. de Louvencourt.

MM. Antoine et Janvier se font excuser.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire-perpétuel, avant de dépouiller la correspondance, prononce le discours suivant :

MESSIEURS,

« En entrant dans cette salle, tout à l'heure, vos regards comme les miens se sont portés sur le fauteuil où je viens m'asseoir pour la première fois. Vos yeux ont cherché à cette même place le collègue aimé et vénéré qui l'occupait depuis 48 ans, avec une assiduité et une régularité égales à son talent hors de pair et à son dévouement quotidien à notre Société.

A peine pouvons-nous nous persuader que M. Garnier nous ait quittés sans retour. Malgré la douloureuse évidence, notre esprit se refuse à accepter l'idée de la séparation. Il faut des années pour croire à la mort de ceux que l'on aime, et avec qui on a longtemps vécu.

Mais si notre esprit se débat contre la réalité du deuil, l'étendue de la perte que nous avons faite s'im-

pose à notre raison, et chaque jour qui s'écoule, loin d'atténuer nos regrets, les agrandit encore.

M. Garnier avait depuis longtemps résumé en lui la vie de notre Société. Par l'autorité de son intelligence, par l'ascendant d'une expérience qui reliait au présent les traditions déjà lointaines de la fondation de notre Compagnie, il personnifiait en quelque sorte l'œuvre qu'il avait vue naître, qu'il avait activement secondée durant un demi-siècle, et qu'il avait guidée vers une prospérité merveilleuse et une renommée universelle.

Je vous avais annoncé, Messieurs, à notre précédente réunion, au moment où vous veniez de m'imposer la lourde tâche de prendre la place de M. Garnier, je vous avais annoncé, dis-je, que j'essaierais de vous exprimer aujourd'hui les divers sentiments qui m'agitaient et qu'une émotion bien explicable m'empêchait de traduire alors comme je l'aurais voulu.

Mais j'ai pu me convaincre depuis ce jour que j'avais été suffisamment compris par vous, et que les paroles qui me sont venues sur les lèvres avaient trouvé sans efforts le chemin de vos cœurs. Je ne pourrais que les répéter, dans un langage plus étudié sans doute, mais qui ne ferait que traduire les mêmes sentiments, qui les traduirait peut-être moins bien, car l'expression hésitante et la forme imparfaite sont, dans certains cas, non plus des défauts, mais presque des qualités, j'ose le dire, elles font pénétrer plus sûrement la pensée dans l'esprit des auditeurs, au lieu d'occuper seulement leur oreille par les séductions d'un langage apprêté. Je m'en tiendrai donc à ce que je vous ai déjà dit. Un

jour viendra où quelqu'un de nous pourra remplir le devoir de reconnaissance et de justice qui incombe à la Société des Antiquaires de Picardie. La biographie de M. Garnier sera écrite pour notre consolation, pour notre honneur, pour l'enseignement des générations qui viendront après nous. Ce sera une œuvre importante, car il a été donné à M. Garnier de cultiver en même temps de nombreuses branches des connaissances humaines ; des Sociétés diverses le réclament chacune avec des titres bien fondés, il a résumé dans sa vie l'œuvre de plusieurs vies. Et si j'ai parlé tout naturellement de celui dont je viens occuper la place, toujours voilée de deuil, c'est pour que vous sachiez mieux encore comment j'ai compris et vénéré M. Garnier, pour que, vous souvenant mieux aussi de la grande perte que vous avez faite, vous sachiez quel puissant concours il faut m'accorder, dans l'intérêt de notre Compagnie, afin que je remplisse les lourdes et difficiles fonctions de secrétaire-perpétuel.

Le dévouement, je vous le donnerai tout entier, mais il y a une chose que rien ne remplace, c'est l'expérience. Et quoique M. Garnier m'ait admis parfois à une collaboration d'autant plus précieuse qu'elle était plus rare (ce souvenir n'a pas été le moindre des motifs qui m'ont empêché de décliner vos suffrages), j'ai déjà senti combien l'appui de mes collègues les plus anciens dans la Société était indispensable pour suppléer à l'expérience consommée de M. Garnier, pour ne laisser en souffrance aucun des détails de l'administration de notre Compagnie, aucun de ses droits, pour conserver tout ce qui lui appartient.

Bien qu'à peine entré en fonctions, j'ai déjà eu l'occasion de recourir plus d'une fois à l'aide de M. le Président et de M. le Secrétaire annuel, aux avis bienveillants et au concours de plusieurs de mes collègues; leur appui empressé, dont je les remercie du fond du cœur, m'a donné les meilleures espérances pour la prospérité continue et la marche vers l'avenir de notre Société. Cette prospérité et cet avenir sont notre vœu à tous, je les recommande, Messieurs, à votre active et dévouée collaboration. »

Ce discours, vivement applaudi, est suivi du dépouillement de la correspondance :

— Des lettres de condoléances et des cartes de visite ont été envoyées à la Société, à l'occasion de la mort de M. Garnier, par un grand nombre de Sociétés correspondantes et de membres non-résidants.

— Une invitation pour assister à des solennités scientifiques est adressée par la Société Dunoise.

— Une lettre de M. Lefebvre-Marchand accompagne une étude historique sur Misery et Biaches, dans laquelle est expliquée l'origine du cimetière mérovingien de Marchélepôt.

— Une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique demande la liste des morceaux les plus importants, choisis parmi les objets mobiliers ou immobiliers qui appartiennent aux établissements publics du département de la Somme, et dont la conservation présenterait un intérêt national.

MM. Antoine, Durand et Pinsard sont désignés pour dresser un état des dits objets.

— M. le Secrétaire-perpétuel fait remarquer que l'envoi de nos publications rappelle souvent aux membres non-résidants les obligations auxquelles ils sont tenus envers la Société. Il propose donc de leur continuer l'envoi du Bulletin, au moins pour deux trimestres, quand même leur cotisation de l'année courante ne serait pas payée. Cette proposition est adoptée.

— M. Guerlin demande quel serait le prix de la collection complète des ouvrages de la Société dont elle peut encore disposer. M. le Secrétaire-perpétuel donnera prochainement la réponse. Un membre fait observer que seuls les sociétaires peuvent acquérir nos publications à prix réduit. M. de Calonne désirerait que cette réduction de prix fût portée à son maximum, soit le prix de revient. M. Roux répond que le prix actuellement fixé est déjà probablement inférieur au prix de revient. La commission d'impression étudiera s'il y a possibilité de l'abaisser encore.

— Il est procédé à l'élection au scrutin secret d'un membre pour remplacer M. Garnier dans la commission d'impression.

M. Soyez, ayant réuni la majorité des voix, est nommé membre de cette commission.

— M. le Secrétaire-perpétuel dépose sur le bureau un ouvrage qui a été présenté pour le Concours d'histoire de 1888. C'est un manuscrit in-4°, en deux volumes, intitulé : *Histoire de Démuin depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*. Il porte la devise : « *Sparsa colligit.* »

MM. l'abbé De Cagny, Leleu, Soyez, de Louven-
court et Guerlin sont désignés pour composer la com-
mission d'examen.

— M. le Secrétaire-perpétuel annonce qu'à partir
du 14 mai courant, il restera au Musée les lundi, mardi,
jeudi et vendredi de chaque semaine, de deux heures
à cinq heures, pour faciliter aux membres de la So-
ciété toutes les communications relatives aux fonctions
dont il est chargé ; et pour permettre à ceux qui ont
des recherches à faire, de consulter sur place notre
riche bibliothèque, dont le registre d'entrée accuse
en ce moment 19.000 numéros.

— M. Roux lit un travail de M. Aleius Ledieu, sur
le *Siège d'Amiens en 1597*. Les documents qui ont
servi à rédiger cette notice sont extraits des archives
d'Abbeville, et présentent un vif intérêt.

— M. Guerlin fait passer sous les yeux de l'assem-
blée les empreintes de différents sceaux qui ont été dé-
couverts au Vietl-Hesdin, et demande quels sont les
historiens qui, s'étant occupés de cette localité, pour-
raient fournir des éclaircissements sur ces sceaux.
Plusieurs noms sont indiqués.

M. Guerlin commence ensuite la lecture de la mo-
nographie qu'il a consacrée à l'église détruite de St-
Firmin-à-la-Pierre ; mais, vu l'heure avancée, il est
bientôt obligé d'interrompre sa lecture qui sera re-
prise dans une autre séance.

Les ouvrages reçus depuis la dernière réunion sont
inscrits depuis le n° 18913 jusqu'au n° 18942.

Séance ordinaire du 12 juin 1888.

Présidence de M. LELEU, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel, MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Duhamel, Durand, Guerlin, Hénocque, Leleu, Oudin, Pinsard et Soyez.

Au contre-appel seulement, MM. de Louvencourt, Poujol de Fréchencourt et Roux.

M. le marquis de Mailly-Nesle, membre non-résident, assiste à la séance.

Le procès-verbal du 8 mai est lu par M. Robert Guerlin, qui supplée, suivant l'article 9 du règlement, M. le Secrétaire annuel empêché.

Aucune rectification n'est proposée ; le procès-verbal est adopté.

M. le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance :

— La Société académique de St-Quentin annonce l'apparition du tome premier des Archives anciennes de la ville de St-Quentin, par M. Emmanuel Lemaire.

— La Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de Belgique envoie le programme du Congrès qui s'ouvrira à Charleroi le 5 août prochain.

— L'Académie de Metz publie le programme de ses concours pour 1888-1889.

— M. l'abbé Le Sueur, curé d'Eronnelle, annonce une prochaine communication sur les anciens vitraux de plusieurs églises de l'arrondissement d'Abbeville.

— M. Lefèvre-Marchand, de Chaulnes, adresse plusieurs communications sur deux pierres qu'on vient de découvrir à Punchy, et qui portent des armoiries sculptées.

La détermination des familles à qui ces armoiries appartiennent est étudiée avec soin par M. Lefèvre-Marchand et par M. de Guyencourt.

— M. R. Boulonnais, instituteur à St-Romain, canton de Poix, fait part à la Société de la découverte d'un cercueil de pierre, renfermant deux squelettes, et auprès duquel se trouvaient d'autres inhumations sans cercueil, toujours exactement orientées. On a rencontré, non loin de là, les substructions de quatre murs parallèles, allant de l'Est à l'Ouest, et larges de plus de deux mètres. Les ossements sont très nombreux et à peu de profondeur.

Plusieurs indications feraient penser qu'il existe, en ce lieu dit *les Ployes*, une sépulture mérovingienne et gauloise. Les sondages ont révélé la présence d'un certain nombre de cercueils de pierre, et il est probable que des fouilles auraient un résultat avantageux.

La Société délègue MM. Durand et Pinsard pour prendre des informations sur les faits signalés par M. l'Instituteur de St-Romain qu'elle remercie vivement de son intéressante communication.

— M. Duhamel informe la Société du don généreux que M^{re} Garnier vient de faire à notre Bibliothèque. En souvenir de notre regretté Secrétaire-perpétuel, elle a mis à notre disposition plusieurs volumes et différents manuscrits. M. Duhamel en communique la

liste sommaire ; ces ouvrages ont été choisis par M. Guerlin et par lui.

Au nom de la Société reconnaissante, M. le Président transmettra par lettre à M^{me} Garnier nos remerciements sincères et le témoignage de notre vive gratitude.

— M. le Président se fait l'interprète des regrets de M. de Roquemont qui ne peut assister à la séance ; il exprime en même temps le désir manifesté par notre sympathique collègue de voir son histoire du village de Villers-sous-Ailly publiée dans les Mémoires de la Société.

M. de Roquemont offre de supporter tous les frais de cette publication. Sa généreuse proposition sera soumise à la Commission d'impression.

— M. le Secrétaire-perpétuel demande, pour le cas où notre séance publique annuelle aurait lieu prochainement, que la Commission du Concours d'Histoire fasse connaître, le plus tôt qu'elle pourra, ses conclusions au sujet de l'ouvrage qui lui a été présenté, car la frappe d'une médaille à la Monnaie exige toujours un certain délai. La Société a hésité entre ces deux dates, le 22 ou le 29 juillet, mais le jour sera fixé d'une manière positive lors de la réunion préparatoire qui aura lieu le 10 de ce mois.

En principe, il est décidé que le programme de cette séance comprendra le discours de M. le Président, le rapport sur les travaux de l'année par M. le Secrétaire perpétuel, le rapport sur l'ouvrage présenté au concours et une lecture par M. Roux.

— M. Durand décrit l'ancienne église de Beauval (Somme), dont jusqu'ici aucun auteur n'a parlé d'une manière complète.

Ce monument semble dater en partie de la fin du ^{xii}^e siècle, malgré son aspect plus archaïque. Il se compose, dans son plan primitif, d'une nef et de deux bas-côtés non voûtés. Le chœur a une voûte, mais pas de bas-côtés, et se termine en chevet plat. L'église a subi quelques remaniements. Son clocher qui s'élève sur la première travée du bas-côté de l'épître est d'une époque plus récente. Les piliers, cantonnés de colonnettes, soutiennent des arcades surmontées de fenêtres romanes, devenues inutiles depuis qu'un seul toit recouvre la nef et les bas-côtés. Le système roman a possédé en Picardie une vitalité qui s'est prolongée pendant la période gothique, comme le système gothique à son tour s'est perpétué, surtout pour les clochers, pendant l'époque de la Renaissance.

Le portail de Beauval est de la fin du ^{xiii}^e siècle ; il est percé dans l'axe de la nef, à l'opposé du chœur.

L'architecte de cette église a employé, pour séparer les deux travées ogivales de la voûte du chœur, un doubleau en plein cintre, sinon en anse de panier. C'est une preuve du danger qu'il y a à se baser sur la présence ou l'absence du plein cintre pour dater les monuments. Du reste, la méthode de construction ici employée n'a pas été favorable à la solidité de l'édifice.

Les fenêtres qui éclairent le chœur sont d'une forme très rare ; elles ressemblent à des baies de triforium. A remarquer aussi les piscines qui accompagnent l'autel.

Construite primitivement en pierre, l'église de Beauval eut beaucoup à souffrir du temps et des hommes, et la brique surtout a joué dans sa restauration un rôle trop prépondérant.

Le clocher mériterait une étude spéciale ; il se rattache à la grande famille des clochers construits en Picardie et en Artois depuis le xvi^e siècle jusqu'au xviii^e. Ce sont les dernières productions de l'art gothique expirant. Celui de Beauval se compose d'un beffroi, percé de différentes ouvertures plus ou moins ornées, soutenu par des contreforts et surmonté d'une balustrade qui entoure une plate-forme. De cette plate-forme, s'élance une flèche octogonale en pierre très ornée, qui repose sur une base verticale chargée aussi de plusieurs ornements d'un style dégénéré. Les libéralités de Philippe Séré, natif de Beauval et écuyer du surintendant Fouquet, ont permis la construction de cette flèche en 1662 ; une inscription le prouve surabondamment. Ajoutons que toute cette partie de l'église est, comme le reste, en très mauvais état.

Les fonts baptismaux de Beauval sont intéressants ; on remarque aussi une inscription funéraire, que Philippe Séré s'était probablement fait préparer, mais qui ne recouvre pas sa dépouille.

Enfin M. Durand dit quelques mots sur un vitrail qui existait jadis dans l'église de Beauval et représentait l'assassinat d'un prêtre sur les marches de l'autel. Était-ce la représentation du martyre de saint Thomas Becquet qui était d'origine picarde, ou était-ce celle du meurtre d'un curé de la localité par Hugues

Camp d'Avesne ? La tradition se prononce en faveur de cette seconde hypothèse ; mais on peut hésiter pour fixer le théâtre de ce crime, entre Beauval et Beauvoir-Rivière qui se trouve sur l'Authie. Ce vitrail est peut-être le seul argument que l'on puisse faire valoir pour affirmer le meurtre d'un curé de Beauval et non pas d'un curé de Beauvoir.

En terminant, M. Durand signale la nouvelle église que l'on vient d'élever à Beauval et qui sera probablement une cause de destruction pour le vénérable et ancien monument qu'il vient d'étudier.

Des applaudissements accueillent la lecture de M. Durand.

Celui-ci présente encore, au nom de M. Joseph Antoine, une étude sur la « Lanterne des morts » de Comelle (Oise). C'est une pyramide à plusieurs ressauts, construite sur un plan carré, et dont la base verticale est percée de différentes arcades en tiers-point. Les arêtes de la pyramide ont été largement abattues. Des ouvertures rectangulaires ajourent son sommet qu'une croix devait surmonter jadis. Ce monument, d'un très beau caractère, mesure environ 10 mètres de hauteur ; on peut l'attribuer à la fin du ^{xii}^e siècle. M. Antoine présente un dessin autographié de la Lanterne de Comelle et cite un certain nombre de textes se rapportant aux constructions analogues ; il donne l'opinion de plusieurs archéologues qui s'en sont occupés, et qui les croient destinées à éclairer les cimetières pendant la nuit, par révérence pour les morts.

Celle de Comelle abrite un autel orienté, qui servait aux cérémonies funèbres pendant le jour. Elle se dis-

tingue de toutes ses congénères par sa forme pyramidale ; en effet, ces monuments avaient généralement l'apparence d'une colonne.

Incidemment, M. J. Antoine dit un mot des ouvertures circulaires et grillagées placées à l'extérieur d'un grand nombre d'églises dans l'Est de la France. Ces ouvertures communiquent avec l'intérieur des églises. Servaient-elles de tabernacle ? de lieu d'exposition ? ou de réduit pour déposer une lampe mortuaire ? Cette question n'a pas encore été résolue.

M. Durand ajoute quelques renseignements supplémentaires relatifs aux réduits que M. Antoine vient de signaler. Il a eu l'occasion d'en observer dans l'ancien diocèse de Trèves et les fait remonter au xv^e siècle. Leur usage précis est inconnu.

— Les ouvrages reçus depuis la dernière séance sont inscrits depuis le n° 18.943 jusqu'au n° 18.980.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 1/2.

NOTICE HISTORIQUE SUR LE FIEF FLEURON,

Situé à Manchecourt, banlieue d'Abbeville,

Par M. GEORGES DE LHOMEL, membre titulaire non résidant.

Au delà de la porte Marcadé, dans la banlieue d'Abbeville, se trouvait un fief noble d'une certaine importance, appelé au xv^e siècle Flouron et qui reçut plus tard le nom de Fleuron.

En 1427, ce fief appartenait à Mathieu Waquet, demeurant à Manchecourt, qui le tenait des Seigneurs Doyen, Chanoines et Chapitre de St-Wulfran d'Abbeville. Il consistait en deux cents journaux de terres labourables, divisées en plusieurs pièces, les unes situées sur le terroir des Essartiaux (Echarteaux), les autres dans la banlieue d'Abbeville.

A cette époque, les principaux propriétaires et possesseurs des terres relevant de Fleuron et comprises dans la banlieue, étaient : Grigoire Belliart, Jean Carue, les hoirs Pierre Le Grant, Henri Delebarre, Jean Belliart *dit* le Clerc, Pierrette de le Place, Gontier Depoix, Maroye Rousselle, Jean Leurel, Regnier Poisaulart, Guérard Fasselin, Pierre Coulette, Jean Le Prophette, Laurence veuve de Jean Legnois, Henri Franquelin, Collart Aucosté, l'Eglise de le Capelle, Fremin de Tanneyon, les hoirs Marguerite Le Mairesse, Pierre de Sursomme, Jean Barbier, Jean Le Merchier fils de Pierre, les hoirs Adam Lambert, Pierre Blanchart et Pierre de Cornehotte.

Aux Essartiaux : Jean de le Cousture, Pierre Belliard, Jean le Prophette, Jean Leurel, Pierre Coulette, Jacques Roussel, Hueline femme de Jean Cailleux, la veuve de Thomas Cavemont, Jean Barbier, Jacques de Fleschicourt, Jean Mustel, Pierre Blanchart, Pierre Le Magnier, le Val d'Abbeville, la maison de St-Nicolas et Collart Aucosté.

Dans un aveu de Mathieu Waquet, en 1427, extrait d'un cartulaire tiré du trésor littéral de St-Wulfran, nous trouvons quelques renseignements qu'il nous a paru intéressant d'indiquer. Ainsi, le droit de terrage,

attaché au fief Fleuron, rapportait à Mathieu Waquet douze gerbes de blé, qui devaient lui être remises dans sa grange. Nous lisons plus loin : « si aucun est
« trouvé coeuillant herbes carriant parmi les ablais ou
« aultrement, le dit Mathieu a et prent sur celui qui
« y est trouvé, sept sols et demi d'amende ». Et encòre :
« s'il y a aucune vente faite hors de la banlieue d'Abbe-
« ville des terres qui sont hors d'icelle banlieue, le
« dit Mathieu a et prent pour son droit le quint de-
« nier de la vente avec le droit de la saisine et désai-
« sine, en assavoir deux deniers pour l'entrée et deux
« deniers pour l'issue ».

En 1565, c'est Jean Broquet, bourgeois d'Abbeville, qui est possesseur de ce fief. Aveu en est servi par lui le 9 août. Les plus importants propriétaires et possesseurs des terres tenues de Fleuron étaient : Jacques Palette, sire Mathieu de Bomy, Loys Tillette, Barbe Mauppin, Claude Le Cat, François Lizot ou Lirot, Loys Ballen, l'Hôtel-Dieu d'Abbeville, Gregoire de Dompierre, Jacqueline Lebrun, Nicolas Doré, Bruynot Lefebure, Gregoire Madourel, Jean Caron, Charles Le Sueur, Jean Bousseau et Henri Prévost.

Par devant Loys de Dourlens, notaire au Châtelet de Paris, Jean Broquet vend, le 30 mai 1595, ce fief à honorable homme Jean du Val, bourgeois d'Abbeville, demeurant paroisse Ste-Catherine. Fleuron rapportait, comme droit de terrage et champart, cent huit gerbes, bottes ou warrats, à prendre sur deux cent dix journaux de terre en plusieurs pièces. Il était tenu noblement des Chanoines de St-Firmin, par neuf septiers

de blé, neuf septiers d'avoine et soixante sols parisis de relief et vingt sols de chambellage. Le vendeur, dans le contrat, se réservait pour les années 1595 et 1596 la juste moitié de la dépouille du droit de terrage, en payant à St-Wulfran « le total de neuf couples de « graines le jour de la St-André ». La vente en était faite moyennant quatre cent six écus dix sols, au prix de soixante sols chacun écu pour deniers principaux, cinq sols pour le denier à Dieu et trois sols pour le vin du marché.

Comme propriétaires et possesseurs en 1595, nous trouvons : Jacques Palette, les hoirs de damoiselle du Hamelet, Jean Guillebaut, Jean Brocquet, Marcq Prophette, Bernard Lenne, Christophe des Gardins, Estienne Liau, les hoirs Nicolas Lefebvre, l'Hôtel-Dieu d'Abbeville, Jean Dailly, Jean de Dompierre, Thomas François, Grégoire Madourel, Charles Dionval *dît* Pottier, les Chartreux d'Abbeville, les hoirs Jean Caron, Antoine Waquet, Charles Sueur et Jean Bousseau.

Le 15 juin 1648, dame Gabrielle Foucart, veuve d'honorable homme Jean du Val en sert aveu. Honorable homme Antoine Samson, marchand bourgeois à Abbeville, neveu de messire François du Val, curé d'Ouvillers (Haut-Villers), est qualifié en 1638, sieur de Fleuron.

Antoine Samson conserve ce fief peu de temps et le vend le 11 mars 1648 à honorable homme François du Val, bourgeois et ancien consul des marchands d'Abbeville, moyennant douze cents livres pour deniers principaux, trente sols au denier à Dieu, trente livres au vin et cinquante livres au courtier payé comptant.

Dame Marguerite Despréaux, femme du vendeur, comparait dans le contrat passé devant M^e Balthazar le Grand, licencié-ès-lois et bailli de St-Wulfran.

En 1677, Marguerite Brunel, veuve de François du Val, donne à son fils puiné, François du Val, le fief Fleuron, qui passe ensuite par succession à M^e Paul-François du Val, prêtre et chanoine de N. D. de Longpré, et fils d'honorable homme François du Val. Voici les noms les plus fréquemment mentionnés dans l'aveu de 1677. N. Dumont, bourgeois d'Abbeville, fils et héritier de Jean Dumont, Jean Dubois, l'Hôtel-Dieu d'Abbeville, Jean de Poilly, curé de Liercourt, Louis Lescarmoutier, conseiller du Roi et contrôleur au grenier à sel d'Abbeville, Charles de Quend, à cause de Marie Coignot sa femme, Jean Lachapelle, N. Cardenne, Jean Mallet, Adrien du Flos, la veuve Hoin, N. Sagnier, Gille Carpentier, Pierre Harlay, François Le Gris, M. de Boubersch, de Lignières, Damoiselle Manessier, Antoine Monvoisin, la veuve Patou, la veuve Pigeart, les Chartreux d'Abbeville, M. Honoré Tillette, écuyer, sieur d'Hoirel, M. Douarel, Honoré Caron, Jacques Dessay, les Sœurs de Saint-François d'Abbeville, Jean Bredoulx, fils et héritier de Marie Sauvage, N. de Dompierre, François Le Roy et M^e François Lavernier, prêtre et chanoine de St-Wulfran. Jean Douville, avocat en la sénéchaussée de Ponthieu était bailli de Fleuron en 1687.

Ce fief ne devait pas rester longtemps en possession de M^e François Duval, qui le vend le 19 octobre 1738 à M^e François Sangnier, prêtre bachelier en Sorbonne,

curé de l'église paroissiale de St-Gilles d'Abbeville et doyen de chrétienté.

Il appartenait alors pour les $\frac{4}{5}$ au vendeur et pour $\frac{1}{5}$ aux religieuses minimes d'Abbeville. La vente eut lieu au prix de douze sols donnés aux pauvres, douze livres pour vin dépensé entre les parties, deux cents livres pour les épingles du sieur vendeur à lui payées comptant, et pour deniers principaux trois mille deux cents livres et en sus les droits seigneuriaux à payer au chapitre de St-Wulfran, qui s'élevaient à cinq cent quarante-quatre livres.

Le fief Fleuron échut par héritage à M. Jean Sangnier, sieur d'Abrancourt et de Fleuron, conseiller du Roi et son lieutenant en la maitrise des eaux et forêts d'Abbeville, qui le possédait encore, croyons-nous, en 1789.

OUVRAGES REÇUS

Pendant le 1^{er} trimestre de 1888.

I. Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

1^o Journal des Savants. Février. Mars. — 2^o Revue historique. 13^e année. Tome xxxvi. 1888. Mars-Avril. Tome xxxvii. Mai-Juin. — 3^o Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques. Année 1887, n^o 3. — 4^o Revue de l'histoire des Religions. 9^e année. Tome xvii, n^o 1. Janvier-Février 1888. n^o 2. Mars-Avril. 1888. — 5^o Annales du Musée Guimet. Tome xiv. Essai sur le Gnosticisme égyptien, ses développements et son origine, par M. E. Amélineau. Paris. Leroux. 1887. — 6^o Collection des anciens Alchimistes grecs, publiée par M.

Berthelot, avec la collaboration de M. Ch.-Em. Ruelle. 2^e liv. comprenant les Œuvres de Zozime. Texte et traduction. Paris, G. Steinheil. 1888. — 7^e Enquêtes et documents relatifs à l'enseignement supérieur : XXV. Le laboratoire de Concarneau, par G. Pouchet. XXVI. Licence et Doctorat en droit. XXVII. Rapports des Conseils généraux des Facultés pour l'année scolaire 1886-1887. 3 vol. Paris. Imp. nationale. 1888. — 8^e Revue des Etudes grecques. T. 1. n^o 1. Janv. Mars. 1888.

II. Préfecture de la Somme.

1^o Documents pour servir à l'histoire de la Révolution Française dans le département de la Somme. T. 1. Etats-Généraux de 1789. Publiés en vertu d'une décision du Conseil Général de la Somme. Amiens. Jeunet. 1888. 1 vol. in-8^o.

III. Les Auteurs.

1^o Mémoires archéologiques, par M. Van Bastelaer. Charleroi. 1888. — 2^o Le Prieuré de St-Amand, suivi de son Cartulaire et orné de 16 planches, par M. Gordière, curé de Machemont (Oise). Compiègne. H.-J. Lefebvre. 1886. 1 vol. in-8^o. — 3^o Notes et éclaircissements sur l'Histoire générale des Pays-Bas et sur l'Histoire de Valenciennes au xvi^e siècle, par Charles Paillard. — 4^o Revue de la Révolution Française, par Gustave Bord. 6^e année. xi^e vol. 4^e liv. 5 avril 1888. — 5^o Notes et mélanges d'histoire et de littérature, par Léopold de Bracquemont. 1 vol. in-12. — 6^o Notice nécrologique sur Charles Robert, par L. Dancoisne, d'Hénin-Liétard. Bruxelles, 1888. Pièce in-8^o. — 7^o Les grandes écoles et le collège d'Abbeville (1884-1888). Contribution à l'histoire de l'Enseignement, par E. Prarond. Paris. Alph. Picard. 1888. 1 vol. in-12. — 8^o Notes historiques relatives à l'industrie d'Amiens à diverses époques, par F. Pouy. Pièce in-8^o. — 9^o Avant-projet de la construction d'une sphère terrestre monumentale à l'échelle d'un millionième, par François Filon et Alexandre

Cordeau. Paris. Colin et C^{ie}, 1888. in-8°. 3 planches. — 10° Notice sur des silex taillés recueillis en Tunisie, par F. Frédéric Moreau, ingénieur civil des mines. 1887. Paris. Quantin. 1888. brochure in-8°. 3 planches chromo par M. Pilloy et une carte géographique.

IV. Sociétés françaises.

1° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. 1888. Janvier. Février. Mars. — 2° Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot. Tome XII. 4° fasc. — Bulletin de la Société d'Agriculture, de commerce et d'industrie du Var. Janvier. Février. Mars. Avril. 1889. — Société de géographie. Compte-rendu des séances de la commission centrale. 1888. Nos 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. — 5° Revue Savoisienne. Publication mensuelle de la Société Florimontane. 1888. Avril. Mai. Juin. — 6° Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation des Alpes-Maritimes. Bulletin-Journal. Organe mensuel de la Société et des comices du département. 1888. n° 2. — 7° L'Agronome praticien. Société d'Agriculture de Compiègne. 1888. n° 3. — 8° Bulletin du Comice agricole d'Abbeville. Revue agricole de la Somme. 1888. n° 3. — 9° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 1887. 4° trimestre. 1888. 1^{er} trimestre. — 10° Société des sciences et arts de Vitry-le-Français. T. XIII. 1883-1884. — 11° Bulletin de la Société Archéologique du Finistère. T. XIV. 1887. — 12° Annuaire de la Société Française de Numismatique et d'Archéologie. Année 1887, moins Septembre et Octobre. — 13° Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie. 37^e année. 145^e livraison. Janvier-Mars. 1888. — 14° Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la Société d'Agriculture, sciences et arts de Valenciennes. T. XXXIX. nos 38 et 39. T. LX. nos 1, 2, 3, 4, 5. — 15° Bulletin de la Société Dunoise. n° 76. Avril 1888.

— 16° Bulletin de la Société historique de Langres. T. 3°. n° 38. Mars 1888. — 17° Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze. Tome x. 1^{re} liv. Janvier-Mars 1888. — 18° Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France. Nouvelle série n° 4, format in-8°. n° 1. — 19° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. T. xxviii. 1886. — 20° Académie de Chambéry. Recherches historiques sur le décanat de St-André, par M. le chanoine Trépied. Pièces justificatives. 1888. — 21° Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix. 2^e série. Tome II. — 22° Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau. 1885-86. Tome xv. 1886-87. Tome xvi. — 23° Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France. Année 1887. — 24° Bulletin de l'Académie d'Hippone. n° 22, fasc. 3 et 4. n° 24, année 1888. — 25° Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orléanais. n° 134. 3° et 4° de 1887. — 26° Compte-rendu des concours de la Société de statistique de Marseille. 1888. — 27° Société industrielle d'Amiens. Bulletin. T. xxvi. n°1. Janvier 1888. — 28° Bulletin de la Société d'archéologie et de Statistique de la Drôme. 1888. Avril. 85° liv. — 29° Annales de la Société Académique de Mantes. vol. 8 de la 6° série. 1887. — 30° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord. T. xv. 2° liv. Mars. Avril. 1888. — 31° Mémoires de la Société Dunkerquoise. 24° vol. 1885-1886. — 32° Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes. Tome xi. 1887. — 33° Revue de la Société des archives historiques de Saintonge et d'Aunis. 8° vol. 3° liv. — 34° Bulletin de la Société industrielle et agricole d'Angers et de Maine-et-Loire. Lvi^e année. 2° sem. 1885. 1^{re} et 2° sem. 1886. — 35° Bibliothèque de l'École des chartes. XLIX. 1^{re} liv. 1888. — 36° Bibliothèque de l'École des chartes. Table des tomes xxxi à xl. (1870-1878) suivie de 4 tables générales des tomes i à xl, par Eugène Lelong. 1888. — 37° Mémoires

de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc. 2^e série, T. VII. 1888. — 38^e Mémoires de l'Académie de Metz. Lxv^e année 1884-1885. — 39^e Bulletin de la Société archéologique de Touraine. T. VII. 1887. 3^e et 4^e trimestres. — 40^e Annuaire de la Société Philotechnique. 1887. T. 46^e. Paris. 1888. — 41^e Catalogue de la Bibliothèque municipale de la ville de Belfort. Publié sous la direction de la Société Belfortaine d'émulation. Belfort 1887. — 42^e Bulletin de la Société Belfortaine d'émulation. n^o 8. 1886-1887. — 43^e Bulletin de la Société des sciences naturelles et historiques de l'Yonne. 1887. 41^e volume. — 44^e Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales. 29^e vol. 1888. — 45^e Gazette médicale de Picardie, organe officiel de la Société médicale d'Amiens. 6^e année n^o 5. — 46^e Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. 4^e série. T. I. 1887. — 47^e Société industrielle d'Elbeuf. Bulletin n^o 4 1887. — 48^e Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres, n^{os} 1, 2, 3. 1888. — 49^e Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles lettres du département de l'Aube. T. xxiv. 3^e série 1887. — 50^e Mémoires de la Société académique de l'Oise. Tome xiii. 2^e partie 1887. — 51^e Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente. 5^e série. T. ix. 1887. — 52^e Société archéologique de Bordeaux. T. xii. 2^e et 3^e fasc. Comptes-rendus des séances, 1881 à 1884. — 53^e Bulletin de la Société des sciences et arts de Bayonne. 2^e semestre 1887.

V. Sociétés étrangères.

1^o Revue belge de Numismatique. 1888. 2^e et 3^e livraisons. — 2^o Anuario de la Real Academia de ciencias exactas, fisicas y naturales. Madrid. 1888. — 3^o Proceedings of the Elliotts Society of science of Charleston. South Carolina. VII. Février 1859 à Décembre 1860. — 4^o Wurtembergische Vierteljahrshefte fur

Landesgeschichte. 1887. — 5° Atti della Reale Academia dei Lincei. Série IV. Vol. III. fasc. 12. 13. Vol. IV. fasc. 1. 2. 3. 4. 5. 6. — 6° Annales de la Société archéologique de Namur. Tome XVII. 3° liv. — 7° Archiv für österreichische Geschichte. Akademie der Wissenschaften. 68° V. 2° partie. 69° V. et 70° V. — 8° Register zu dem Banden xv. xxxv. Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. — 9° Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. T. cxii, cxiii et cxiv, 1° partie. — 10° Mittheilungen der Kaiserlichen Königlichen geographischen Gesellschaft in Wien. vol. xxx. — 11° Memorias de la Reale Academia de Ciencias de Madrid. T. xii, t. xiii. 1° partie. — 12° Rivista de los progresos de las ciencias exactas, fisicas y naturales. T. 22 n° 4. Madrid. 1887. — 13° Institution Smithsonian. Bureau d'Ethnologie. Bibliographie des langages Sioux, par Pilling. — 14° Bibliographie du langage des Esquimaux, par Pilling. — 15° The perforated stones of California, by Hanshaw. — 16° Proceedings of the Society of Antiquaries of London. Vol. xi. N° 4. — 17° Archæologia, or miscellaneous tracts relating to Antiquity. Published by the Society of Antiquaries of London. 1887. Vol. I. part. II. — 18° Quartalblätter des historischen Vereins für das Grossherzogthum Hessen. Jahrgang 1887. — 19° Anzeiger des germanischen Nationalmuseums. II. Band. I Heft. Jahrgang. 1887. — 20° Mitteilungen aus dem germanische Nationalmuseums. II Band. I Heft. Jahrgang 1887. — 21° Katalog der in germanische Museum befindlichen vorgeschichtlichen Denkmaler (Rosenbergsche Sammlung). Nurnberg. 1887. 1 Vol. in-8°. — 22° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome xx. liv. 3. — 23° Catalogue des livres appartenant à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, par Alfred Cartier et Emile Rivoire. 2° édit. Genève. 1887. J. Jullien. 1 vol. in-8°. — 24° Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. XLII. T. II. 4° série, 1886. — 25° Bulletins de l'Aca-

démie d'archéologie de Belgique. 4^e série. 1887-1888. x, xi, xii, xiii, xiv, xv — 26^e Proceedings of the Academy of natural Sciences of Philadelphia. Part. 3. 1887. — 27^e Annales du Cercle archéologique du Pays de Vaas. Tome 11. 4^e liv. 1888. — 28^e Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. Heft LXXXV. Bonn. 1888.

VI. Publications périodiques.

1^o *Messenger des sciences historiques, Archives des arts et de la bibliographie de Belgique.* Année 1888. 1^{re} liv.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

COMITÉ CENTRAL

Séance ordinaire du 10 Juillet 1888.

Présidence de M. LELEU, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, Darsy, De Cagny, Dubois, Duhamel, Durand, Guerlin, de Guyencourt, Leleu, Pinsard, Roux, Soyez et Vion.

A l'appel seulement MM. Poujol de Fréchencourt et Salmon.

Au contre-appel MM. Crampon et de Louvencourt.

M. de Puisieux, membre non-résident, assiste à la séance.

M. de Roquemont se fait excuser.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté, après mention faite de l'autorisation donnée à M. A. Ledieu de publier l'abrégé d'un de ses ouvrages dont le manuscrit appartient à la Société.

M. le Secrétaire-Perpétuel dépouille la correspondance :

— La famille fait part de la mort de M. le marquis du Plessis-Bellièvre, Page-Dauphin, Officier aux Hussards de la Garde Royale, sous le règne de Charles X, décédé en son château de Moreuil, le 26 juin 1888.

— M. le Préfet de la Somme, M. Armand de Vismes et M. l'abbé Le Sueur adressent à la Société divers ouvrages qui sont déposés sur le bureau. Des remerciements leur sont votés.

— M. Lefèvre-Marchand, de Chaulnes, communique de nouveaux renseignements sur les armoiries que porte une pierre sculptée découverte à Punchy.

— M. le Proviseur du Lycée d'Amiens informe que M. Théotime Leroux, de la classe de Philosophie, a mérité, pour 1888, la médaille à l'effigie de Du Cange offerte chaque année par la Société à l'élève qui remporte le premier prix d'histoire.

— MM. Leleu, Duhamel et Durand présentent, en qualité de Membre correspondant, M. H. Omont, officier d'Académie, sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, à Paris.

MM. Duhamel, Pinsard et Guerlin présentent M. Amédée Milvoy, architecte à Amiens, ancien élève de M. Duthoit, comme membre non-résident.

Suivant le règlement, on statuera dans un mois sur les candidatures de MM. Omont et Milvoy.

— M. Pinsard attire l'attention de la Société sur les substructions découvertes, lors des fouilles opérées sur le terroir de Flesselles, au lieu dit *les Longs champs de Savières* ou la *Motte-Grancourt*. M. Durand lit la notice que le *Journal d'Amiens* leur a consacrée

dans son numéro du 1^{er} juillet. On a trouvé à Savières des monnaies dont les plus anciennes remontent à Gordien. — M. Hodent, notre collègue, demeurant à Villers-Bocage, sera prié de surveiller ces fouilles et de tenir la Société au courant.

M. Pinsard fait ensuite passer sous les yeux de l'assemblée des gouaches représentant les fragments de peintures murales gallo-romaines récemment exhumées d'un terrain de la rue Vivien à Amiens. La plupart n'offrent que des filets de diverses couleurs tracés sur teintes plates, mais quelques morceaux présentent des tons dégradés qui jusqu'à ce jour n'avaient point été observés dans les peintures de la même époque découvertes en Picardie.

Enfin M. Pinsard présente la coupe d'une substruction gallo-romaine, en forme de couloir, dont l'usage reste indéterminé, et qui a été rencontrée en creusant les fondations d'une maison sur le boulevard du Mail.

— L'ordre du jour appelle la préparation de la séance publique.

M. Leleu, président, annonce que cette séance aura lieu le dimanche 29 juillet, à 4 heures du soir, dans l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville. Puis il donne lecture du discours qu'il se propose de prononcer en cette circonstance.

Après M. le Président, M. Duhamel-Decéjean communique son rapport sur les travaux de l'année, qui se termine par un touchant souvenir adressé au regretté M. Garnier.

M. Guerlin fait ensuite connaître le rapport qu'il a

rédigé, au nom de la Commission du Prix Leprince, sur une Histoire de Démuin présentée au concours de 1888.

Plusieurs observations sont faites et quelques changements sont demandés aux termes de ce rapport. Il y sera fait droit.

Moyennant une légère modification, les conclusions en sont adoptées, et la Société vote une mention honorable, avec médaille de vermeil de la valeur de 100 francs, à l'auteur de l'histoire de Démuin.

M. le Secrétaire-Perpétuel constate l'intégrité de l'enveloppe qui contient le nom de l'auteur et, après l'avoir ouverte, y lit la signature de M. Alcuis Ledieu, conservateur de la bibliothèque d'Abbeville.

— M. le Secrétaire-Perpétuel manifeste l'intention de procéder suivant les usages établis pour convoquer la réunion générale le lendemain de la séance publique. Les membres de la Société sont priés de donner les noms et les adresses des personnes qu'ils croient devoir être invitées à la séance publique.

M. le Président enverra des invitations manuscrites aux autorités et aux chefs de services.

Une réunion supplémentaire est fixée au 17 juillet pour continuer la préparation de la séance publique.

— Les ouvrages reçus sont inscrits sous les N^{os} 18.981 à 19.029.

Séance extraordinaire du 17 Juillet 1888.

Présidence de M. LELU, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, Crampon, Darsy, De Cagny, Dubois, Duhamel, Duvette, Guerlin, de Guyencourt, Hénocque, Janvier, Leleu, de Louvencourt, Poujol de Fréchencourt, de Roquemont, Roux et Soyez.

M. de Puisieux, membre non-résidant assiste à la séance.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté. Toutefois M. l'Abbé Crampon constate qu'il s'est trouvé à l'appel et au contre-appel. M. Duvette fait aussi remarquer que la médaille de vermeil et la mention honorable décernées cette année au lauréat du concours forment une seule et même récompense, et que les deux choses se confondent.

— MM. Duhamel, Guerlin et de Guyencourt présentent M. Jean-Baptiste Masson, licencié en droit, à Amiens, comme membre non-résidant. Il sera procédé au scrutin dans la séance du mois d'août.

— M. le Secrétaire-Perpétuel dépouille la correspondance :

— Une lettre de M. E. Travers, confirme la mort de M. l'abbé Decorde, notre ancien collègue et donne d'intéressants renseignements sur sa vie et ses travaux.

— M. le Secrétaire-Perpétuel demande à la Société de fixer un prix pour la vente des médailles commémoratives de l'inauguration de la statue de Du Cange.

Ces médailles, qui sont en étain, étaient autrefois vendues 2 fr. 50. La Société en abaisse le prix à 0.25.

M. Roux lit le discours qu'il désire prononcer en séance publique. C'est une étude pleine de recherches sur le mouvement économique en Picardie pendant le moyen-âge. M. Roux fixe pour chaque époque la valeur des terrains de toute nature, d'après des documents qui proviennent de l'ancienne Abbaye de Saint-Acheul. Toutes les questions incidentes sont aussi traitées dans ce travail.

— M. de Guyencourt présente une étude sur les dépenses et menus frais d'un maître de maison au XVIII^e siècle. Les faits énoncés dans cette lecture ont été extraits du registre aux comptes d'un riche Abbévillois.

La lecture de M. Roux et celle de M. de Guyencourt sont adoptées pour la Séance publique.

— M. le Secrétaire-Perpétuel signale parmi les volumes qui ont été offerts à la Société, deux ouvrages dont il serait à désirer que le compte-rendu fût fait par quelqu'un de nos collègues :

1^o Le Manuel de Dhuoda, et 2^o le Bulletin de la Société de Colmar, qui renferme une nouvelle méthode d'étude pour les silex préhistoriques, au moyen du microscope.

— Les ouvrages reçus depuis la dernière séance sont inscrits sous les N^{os} 19.029 à 19.038.

— La séance est levée à 9 h. 1/4.

Séance publique du 29 Juillet 1888.

Présidence de M. LELEU, président.

La Société se réunit à 4 heures dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville.

Sont présents MM. Crampon, De Cagny, Dubois, Duhamel, Durand, Duvette, Guerlin, de Guyencourt, Leleu, de Louvencourt, Oudin, Pinsard, Poujol de Fréchencourt, de Roquemont, Roux et Soyez, membres titulaires résidants ;

MM. G. Antoine, Boudon, l'abbé Cacheleux, Caron, l'abbé Danicourt, Graire, Hodent, Lefèvre-Marchand, Morel et de Witasse, membres titulaires non-résidants.

M. le Préfet de la Somme s'excuse de ne pouvoir assister à la séance ; il promet en même temps toute sa bienveillance à la Société. M. le premier président Daussy, M. le général Delloye, M. le procureur général Melcot, M. le docteur Lenoel, directeur de l'école de médecine, M. l'abbé Leroux, directeur de l'école libre de la Providence écrivent aussi pour s'excuser.

MM. Hénocque et Darsy, membres titulaires résidants, MM. le C^{te} de Frohen, V. Delattre et Macquet, membres non-résidants, expriment également leurs regrets de ne pouvoir assister à la séance.

L'auditoire très choisi réunit plusieurs notabilités amiénoises. On y remarque M. Fourteaux, proviseur du Lycée, M. Tilloy, sous-archiviste, M. Dournel, notaire, MM. Mitiffeu, Devillers, Félix Dewailly, Duca-tel, Corblet, Ogez, Poujol de Molliens, Vasselle, Co-

pineau, Doutard, Croisille, de Saveuse-Renepont, Cretton Ste-Marie, l'Abbé Boucher, Milvoy, Denamps, etc.

Plusieurs dames ont bien voulu venir rehausser par leur présence l'éclat de la solennité.

M. Lenel, directeur de l'Académie d'Amiens, a pris place sur l'estrade.

A 4 heures et 10 minutes, M. le président Leleu ayant fait placer à sa droite M. l'abbé De Cagny, président d'honneur de la Société, déclare la séance ouverte et prononce un discours qui contient l'éloge de M. Garnier, et l'énumération des services rendus à la science par la Société des Antiquaires de Picardie.

M. Duhamel-Decéjean, secrétaire-perpétuel, lit ensuite le rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1887-88. Immédiatement après, M. Robert Guerlin donne lecture du rapport sur l'histoire de Démuin présentée cette année au concours.

Aux applaudissements de l'auditoire, M. le Président proclame le nom de l'auteur de l'histoire de Démuin, qui a obtenu une mention honorable avec médaille de vermeil. C'est M. Alcuis Ledieu, conservateur de la bibliothèque communale d'Abbeville. M. Ledieu ne se présente point pour recevoir sa médaille.

M. Roux prend ensuite la parole pour lire son Étude sur le mouvement économique en Picardie pendant le moyen-âge; et M. de Guyencourt clot la série des discours par la lecture de ses recherches sur les frais et menues dépenses d'un maître de maison au XVIII^e siècle.

A 6 h. 1/2 la séance est terminée.

Assemblée générale du 30 Juillet 1888.

Présidence de M. LELEU, président.

La séance est ouverte à 1 heure dans la salle des réunions ordinaires au Musée.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Crampon, De Cagny, Dubois, Duhamel, Durand, Guerlin, de Guyencourt, Janvier, Leleu, Oudin, Pinsard, Pouljol de Fréchencourt, de Roquemont, Roux et Soyez.

MM. Julien de Thieulloy et l'abbé Roze, membres non-résidants, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 17 juillet est lu et adopté.

— M. le Président lit des lettres de plusieurs personnes qui s'excusent de n'avoir pu assister à la séance publique.

— M. le Secrétaire-Perpétuel dépouille la correspondance :

— M. Fourteaux, proviseur, invite la Société à assister à la distribution des prix du Lycée.

— La Société de Géographie envoie deux circulaires relatives au congrès qu'elle prépare.

— M. le Ministre de l'Instruction Publique accuse réception de 224 exemplaires du bulletin N° 2 de l'année 1888.

— M. Picou remercie les membres de la Société qui ont été ses parrains et demande plusieurs renseignements.

— Une communication de M. Lefèvre-Marchand rapporte les hauts faits d'un prétendu sorcier des envi-

rons de Roye. Cet escroc exploitait surtout les propriétaires de moulins en leur vendant le pouvoir de faire souffler le vent selon leur désir, il finit par être condamné aux galères ; ceci se passait vers le milieu du siècle dernier. La communication de M. Lefèvre-Marchand se termine par quelques considérations sur la sorcellerie en général.

-- M. de Roquemont demande à connaître le prix de la collection complète des œuvres de la Société dont on peut encore disposer. M. Roux répond qu'avant de fixer ce prix il faut attendre que toutes les personnes qui ont droit à nos publications les aient retirées, on déterminera ensuite le prix des volumes disponibles.

— M. de Roquemont demande encore si l'on tient note des ouvrages empruntés à notre bibliothèque. M. le Secrétaire-Perpétuel répond affirmativement, en ajoutant que dans le passé pareille chose ne s'est pas toujours faite ; d'où il résulte que les traces de plusieurs volumes sont très vagues.

— L'ordre du jour appelle l'étude et la discussion du programme des concours de 1889.

1^o Prix d'Histoire. Fondation Le Prince.

Le programme du concours d'Histoire (Fondation Le Prince) est maintenu sans modification tel qu'il existait en 1888. M. Pouy aurait désiré que l'on indiquât tout spécialement comme sujet l'histoire des baillis d'Amiens, mais la Société considère que ce titre est déjà implicitement contenu dans l'énoncé du programme.

2° Prix d'Archéologie. Fondation Ledieu.

Le sujet pour le prix d'Archéologie (Fondation Ledieu) reste aussi le même, sans aucune modification.

3° Prix de Géographie et de Topographie.

Au sujet de ce concours, M. Duhamel-Decéjean fait une proposition importante. Après avoir rappelé que M. Garnier prit personnellement l'initiative de ce prix dans la séance du 20 novembre 1876, M. le Secrétaire-Perpétuel ajoute :

« L'idée soutenue alors par notre vénéré collègue fut acceptée par la Société et elle donna des résultats sérieux. Les noms de MM. de Valois d'Aumâtre, Navet de Nurlu, Riquier du Pont-de-Metz, et d'autres encore furent proclamés dans nos séances publiques.

L'espoir de M. Garnier était de former, au moyen de toutes les cartes des communes, exécutées sur la même échelle, un atlas topographique et archéologique du département.

La Société possède déjà un commencement de réalisation de ce magnifique projet. Que manque-t-il pour le poursuivre et l'achever ? Il manque de donner aux prix proposés une valeur en rapport avec le travail exigé des concurrents.

L'énoncé des conditions à remplir est très compliqué, il occupe plus d'une page du programme. Il exige, outre le travail scientifique, la recherche des fiefs et leur délimitation, la recherche des voies gauloises et romaines, l'étude des lieux dits ; il exige un long tra-

vail matériel pour l'établissement des cotes de hauteur ou des courbes de niveau.

Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de s'étonner que les concurrents soient devenus rares dans ces derniers temps.

J'ai l'honneur de vous annoncer qu'en présence de ces considérations et dans le désir de perpétuer par une fondation la mémoire de son mari, Madame Garnier a eu la louable et généreuse pensée d'offrir une somme de 300 fr. pour former la valeur du prix de Topographie à décerner l'année prochaine. Madame Garnier mettra à la disposition de la Société, de la même manière, une pareille somme de 300 fr. chacune des années suivantes, sa vie durant. Le prix de Topographie portera alors le titre de *Prix offert par Madame Garnier, en mémoire de M. Garnier, ancien Secrétaire-Perpétuel de la Société.* »

M. Duhamel se déclare chargé de soumettre cette proposition de la part et sur l'invitation qu'a bien voulu lui adresser Madame Garnier. Il demande à M. le Président de vouloir bien maintenant consulter la Société.

De nombreux applaudissements accueillent cette généreuse proposition. Elle est destinée à rendre à la science de trop grands services pour que la Société ne l'accepte point par acclamation.

Il est en outre immédiatement décidé qu'un extrait du procès-verbal, relatant cette nouvelle fondation, sera présenté à Madame Garnier comme témoignage de respectueuse reconnaissance.

Prix de M. Pinsard.

M. Pinsard veut bien maintenir pour 1889 le prix qu'il offre généreusement depuis plusieurs années à l'auteur du meilleur Mémoire sur les temps préhistoriques dans les limites de l'ancienne Picardie.

— Un membre propose de dire dans le règlement des sujets de prix que la reproduction textuelle d'ouvrages déjà antérieurement récompensés est interdite dans les mémoires présentés au concours. Cette clause n'est point adoptée, la Commission d'examen étant formellement investie du droit de rejeter les travaux où existeraient de semblables répétitions.

— On fait aussi observer que les manuscrits présentés aux concours ne doivent jamais sortir des archives de la Société. Pourtant, malgré cette prescription du règlement, les manuscrits actuellement présents dans la bibliothèque sont en fort petit nombre. Il est décidé que dans l'avenir les manuscrits seront sévèrement gardés.

— M. le Secrétaire-Perpétuel demande l'autorisation d'adresser le bulletin de la Société à un certain nombre de journaux ; cette autorisation est accordée.

— M. le Secrétaire-Perpétuel présente à la Société tous les regrets de M. Louis Ricouart, d'Arras, qui ne peut assister à la séance, et il lit un travail dans lequel notre collègue identifie à des localités actuellement existantes les noms latins de toutes les localités traversées au ix^e siècle par les reliques de St-Wandrille fuyant devant l'invasion normande à travers le Vimeu, le Ponthieu, etc.

Ce travail intéresse vivement la Société qui en vote le renvoi à la Commission d'impression.

— M. de Guyencourt donne quelques éclaircissements sur le sceau de Claude de Rouvroy-Saint-Simon, titulaire au siècle dernier de la Commanderie de Malte à Oisemont. Ce cachet trouvé tout dernièrement est généreusement offert à la Société par M. Boucher-Narcone, grâce à l'obligeante intervention de M. Pinsard.

— Plusieurs objets gallo-romains trouvés à Curlu par M. Delavenne sont déposés sur le bureau.

— M. Pinsard présente plusieurs dessins dont il est l'auteur. D'abord, la reproduction d'une enseigne d'Amiens « l'orfèvre » figurée par une jeune femme occupée à peser des bijoux. Des démarches seraient à faire auprès de M. Sévin, propriétaire de l'objet, pour en obtenir le don en faveur du Musée.

Ensuite, des fragments de sculptures découverts au Petit-Saint-Jean ; et en dernier lieu, la restauration d'une superbe maison du ^{xvii}^e siècle située rue du Chapeau-de-Violettes, n° 6. La façade sculptée de cet édifice a été débarrassée il y a dix-huit mois environ de l'enduit qui la recouvrait pour être presque aussitôt ensevelie sous une nouvelle couche de mortier. Heureusement le dessin que M. Pinsard a eu le temps de prendre peut jusqu'à un certain point consoler les amis des antiquités locales.

— M. Durand voudrait que l'on se rendit acquéreur de la façade d'une vieille maison du Marché Lanselles

pour la faire transporter au Musée, mais la chose présente de grandes difficultés de diverses natures.

— M. le Président lit une lettre invitant la Société à se faire représenter au congrès archéologique qui aura lieu prochainement à Charleroy.

M. Janvier est désigné comme délégué de la Société ; et il est officiellement chargé de la représenter au congrès de Charleroy.

Un extrait du procès-verbal constatant ce qui précède sera délivré à M. Janvier.

— M. le Secrétaire-Perpétuel distribue quelques brochures envoyées par M. V. Delattre de Cambrai pour les membres de la Société.

— La prochaine réunion est fixée au 7 août.

— Les ouvrages reçus sont inscrits sous les N^o 19.039 à 19.056.

— La séance est levée à 3 heures.

Séance ordinaire du 7 Août 1888.

Présidence de M. LELEU, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. De Cagny, Dubois, Duhamel, de Guyencourt, Leleu et de Roquemont.

Au contre-appel seulement MM. Antoine, Durand, Duvette et Vion.

M. de Boutray, membre non résidant, assiste à la séance.

— Les procès-verbaux de la Séance publique et de l'Assemblée générale sont lus et adoptés après une

observation de M. de Roquemont qui fait constater sa présence à l'Assemblée générale.

— M. le Secrétaire-Perpétuel dépouille la correspondance et signale la trouvaille faite à proximité du village de Voyennes d'environ quatre mille pièces romaines en bronze et en argent ; elles étaient contenues dans un vase de terre ; parmi elles se trouvent quelques monnaies au type du coq. Cette découverte démontre une fois de plus la présence des Romains à Voyennes.

— M. de Guyencourt appelle l'attention de la Société sur un bas-relief du *xvi^e* siècle qui est à vendre chez un brocanteur d'Amiens. Cette sculpture sur pierre est bien conservée. Elle représente l'ensevelissement du Christ et provient de l'ancienne église de Port-le-Grand. M. de Guyencourt réclame une réunion de Commission des recherches en vue d'acheter ce bas-relief pour le Musée.

— M. Durand qui a vu la sculpture se range à l'avis de M. de Guyencourt et signale l'analogie de style qui existe entre cette mise au tombeau et différentes sculptures de St-Wulfran d'Abbeville. M. Durand parle aussi d'une colombe eucharistique du *xiii^e* siècle en cuivre doré et émaillé, travail de Limoges, qui se trouve chez le même brocanteur, et qui contrairement à toutes celles connues jusqu'à ce jour, a les pattes repliées sous le corps au lieu de les tenir dans la position verticale. La provenance de cet objet est inconnue.

— MM. Leleu, Duhamel et Durand présentent M. Henri Laband, élève de l'école des Chartes, comme membre titulaire non-résident.

— L'ordre du jour appelle le scrutin sur l'élection de MM. Milvoy, Masson et Omont.

Trois votes successifs ayant donné à chacun des candidats la majorité réglementaire, MM. Milvoy et Masson sont élus membres titulaires non-résidants, et M. Omont membre correspondant.

— M. Duvette appelle de nouveau l'attention de la Société sur les déféctuosités déjà souvent signalées du mobilier de la salle des séances. M. Duhamel est chargé de faire le nécessaire au mieux des intérêts de la Société.

— M. Dubois continue son étude sur les rues d'Amiens de la seconde enceinte et reconstitue l'annuaire amiénois du temps passé en nommant les propriétaires de chaque maison.

— M. Durand qui s'est rendu à Saint-Romain, expose l'état des fouilles signalées au mois de juin par M. Boulonnois, instituteur. C'est près du hameau de Labaye que l'on a découvert des sépultures mérovingiennes, elles sont jusqu'à présent d'un assez minime intérêt. Si l'on fait de nouvelles découvertes, M. Boulonnois en informera la Société.

M. Durand lit encore une notice descriptive que M. l'abbé Roze consacre à un tableau de Notre-Dame du Puy. M. l'abbé Roze offre à la Société la photographie de ce tableau qui est celui donné en 1605 par Jacques Destrées, marchand tanneur. L'original serait, croit-on, maintenant en Angleterre.

M. Dubois pense que ce tableau est en la possession de M. Tournière, de Paris.

M. de Guyencourt l'a vu à Paris en 1874 dans une exposition rétrospective. Il appartenait alors à M. Maurice Cottier.

La photographie proposée par M. l'abbé Roze est acceptée avec reconnaissance et la description sera imprimée dans le bulletin.

La prochaine séance est fixée au 2^e mardi de novembre.

Les ouvrages reçus depuis la dernière séance sont inscrits sous les N^{os} 19.056 à 19.063.

RAPPORT SUR LE CONCOURS D'HISTOIRE

Par M. ROBERT GUERLIN.

Séance publique du 29 Juillet 1888.

MESSIEURS,

Dans sa dernière séance publique, la Société des Antiquaires de Picardie se félicitait d'avoir éveillé une louable émulation parmi les travailleurs de notre contrée ; malheureusement, les concours se suivent et ne se ressemblent pas et notre appel, cette fois, n'a été entendu que par un seul candidat.

Faut-il considérer ce fait comme le regrettable symptôme de quelque ralentissement dans l'activité de nos correspondants ? Devons-nous supposer, au contraire, que d'importants mémoires, actuellement en préparation, ont été conservés par leurs scrupuleux au-

teurs, jaloux de les rendre plus parfaits ? La Société espère, non sans motifs, que cette seconde hypothèse est la véritable et que les concurrents, l'an prochain, se retrouveront plus nombreux que jamais.

L'unique manuscrit qui nous ait été adressé porte pour titre « *Histoire de Démuin* (commune du canton de Moreuil à 24 kil. d'Amiens), *depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, » et pour épigraphe : « *Sparsa colligit.* » Il se compose de 402 pages, qui sont divisées en 9 chapitres et suivies de pièces justificatives.

Soumis à l'examen des membres de la Commission du Concours, — MM. le chanoine de Cagny, Leleu, Soyez, le comte de Louvencourt et Guerlin — ce travail, objet d'une étude attentive de la part de chacun d'eux, a donné lieu à diverses remarques, dont je vais avoir, Messieurs, l'honneur de vous rendre compte.

Mais, auparavant, quelques observations préliminaires sont indispensables.

Déjà en 1875, une notice sur Démuin a été soumise à la Société. Le rapporteur de la Commission, M. Pouy, conclut, non sans de justes réserves, à ce que l'auteur, — M. Alcuis Ledieu, d'Abbeville, — fût récompensé par une mention honorable.

Au concours de 1887, une étude sur le canton de Moreuil, présentée à la Société par le même écrivain, reproduisait cette notice. L'ensemble du travail obtint encore une mention honorable.

Enfin, deux autres ouvrages, également de M. Ledieu, intitulés *Esquisses militaires de la guerre de cent*

ans et Deux années d'invasion en Picardie, — l'un et l'autre récompensés par la Société, — renferment de nombreux renseignements pour l'histoire de Démuin.

L'auteur du mémoire qui nous occupe aujourd'hui n'a donc eu que peu de documents inédits à nous signaler.

Nous lui adresserons une seconde observation : c'est de ne pas s'être renfermé suffisamment dans les termes du programme, dont voici la teneur exacte :

« Une médaille d'or de la valeur de 500 francs sera
« décernée à l'auteur du meilleur mémoire manuscrit,
« sur un sujet d'histoire *relatif à la Picardie, s'arrê-*
« *tant à 1789.* »

L'auteur a cru pouvoir étendre jusqu'à nos jours le cadre de son travail. Il s'est livré, de plus, chemin faisant, à de nombreuses dissertations qui ne sauraient trouver place dans la monographie d'une modeste paroisse.

Son mémoire, — qui semble avoir été composé pour une classe de lecteurs peu familiarisés avec les études historiques, plutôt que pour une société savante, — peut être divisé en trois parties. L'une traitant de généralités qui, dans le cas présent, constituent de véritables hors d'œuvre ; la deuxième, relative à l'histoire de Démuin jusqu'en 1789, et qui fera l'objet du présent rapport. Nos statuts nous interdisent de nous occuper de la troisième, qui embrasse tous les faits contemporains depuis la Révolution.

Ceci dit, entrons en matière.

Le chapitre I^{er}, subdivisé à son tour en 6 paragra-

phes, se compose de 101 pages, dont 35 seulement ont trait à Démuin ; les 66 autres sont remplies par diverses dissertations, qui, si le temps le permettait, donneraient matière à plusieurs remarques.

Les quatre premiers paragraphes, que nous réunissons pour plus de commodité, se rapportent aux époques préhistorique, gauloise, romaine et féodale.

De diverses trouvailles de silex travaillés, d'antiquités gauloises, de médailles ou poteries romaines, et de l'existence sur le territoire de Démuin d'une *Motte* qui pourrait être un ancien poste d'observation, l'auteur conclut que le village remonte à la plus haute antiquité. Il en indique même les emplacements successifs, en s'appuyant sur des raisons de convenance, inhérentes au caractère des diverses peuplades qui ont occupé le pays. Ce sont là de simples conjectures.

Le paragraphe 2 débute par une étymologie bien faite pour confirmer l'assertion suivante, placée dès les premières lignes du mémoire : « Il faut se mettre en garde contre les étymologies données par les savants. »

L'auteur fait dériver *Luce*, nom de la rivière qui traverse Démuin, de *Lucina*, nom de la déesse qui présidait à la naissance des enfants. Inutile d'ajouter que cette explication ne repose sur aucune donnée sérieuse.

Le titre *époque féodale* appliqué au 4^e paragraphe, n'est pas rigoureusement exact. En effet, cette subdivision est en partie consacrée à l'*époque mérovingienne*. Les temps dits féodaux ne commencent guère qu'au ix^e siècle. Le paragraphe devrait donc être placé sous deux rubriques distinctes.

Cette division serait d'autant plus naturelle que c'est au début de l'époque féodale, en l'année 822, que nous trouvons pour la première fois mention de Démuin, désigné sous le nom de *Domus Audoeni* (maison de Ouën). L'auteur fait remarquer à juste titre que c'est là l'étymologie la plus rationnelle du mot *Démuin* et qu'il est superflu de la chercher, comme on l'a fait, dans le mot *Dominium* (domaine).

Après quelques suppositions sur l'aspect que Démuin pouvait offrir pendant la période carlovingienne, sur la construction d'un château-fort et d'une *église en bois, couverte en paille*, nous arrivons au xv^e siècle, où sont mentionnés en quelques lignes les ravages commis à Démuin par les Bourguignons, en 1419 et 1422.

Ces quatre premiers paragraphes renferment en outre des considérations étendues sur l'origine celtique de certaines localités ; l'époque préhistorique ; les mœurs et les usages des Gaulois ; la conquête et l'asservissement des Gaules par les Romains, puis par les Francs ; plus, un portrait des Francs d'après Augustin Thierry ; des dissertations sur l'habitation à l'époque carlovingienne, sur le costume, le mobilier, l'instruction, jusqu'au xv^e siècle, etc.

Comme nous l'avons dit, en commençant, cette partie contient un certain nombre d'assertions sur lesquelles nous aurions à faire des réserves.

Dans le paragraphe 5, *époque moderne*, l'auteur rapporte la fondation à Démuin de deux foires annuelles et d'un marché hebdomadaire, en 1526. Il signale les événements de 1636, pour dire qu'il en parlera plus

loin ; enfin, il parle de la fabrication des bas au métier, principale industrie et source de l'aisance de la paroisse.

Ensuite, il est question des habitations rurales aux xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles, du mobilier qui s'y rencontrait, des mœurs, des divertissements, de l'alimentation, de l'habillement des populations agricoles durant cette période ; enfin, de l'industrie des badestamiers considérée dans son origine, son développement, son organisation, etc.

L'auteur fait de nombreux emprunts à la « Vie agricole » de notre collègue M. le B^{re} de Calonne et reproduit en outre des inventaires publiés déjà par M. Alcuis Ledieu, et qui ont le tort de ne pas se rapporter à Démuin, mais bien à des localités voisines.

Avec le paragraphe 6 nous sortons enfin, momentanément, des digressions.

Ce passage est bien et sérieusement traité.

En supposant comme certaine l'existence assez problématique de Démuin à l'époque romaine, l'auteur place ce lieu dans le *pagus ambianensis*. Chemin faisant, il rectifie, d'après M. Desjardins, les noms de *Samarobriva* par *Samarabriva*, et *Setuci* par *Seevii*. Il expose ensuite les différentes phases de l'histoire du Santerre, — dont Démuin faisait partie — jusqu'à l'année 1792, après laquelle nous n'avons plus rien à voir.

Ce paragraphe renferme encore : des détails sur le déplacement de Démuin provoqué par des inondations périodiques, une bonne description du village, de ses

rues, des routes qui y conduisent, une partie topographique bien étudiée ; enfin, des renseignements sur la situation générale du pays, sur ses lieux-dits, sur le mouvement de la population, la statistique locale et l'administration communale.

Chapitre II. — *Le Château.*

Les deux premières pages de ce chapitre contiennent seulement des réflexions sur les forteresses primitives. L'auteur suppose que vers le ^{xii}^e ou le ^{xiii}^e siècle, l'ancien château a fait place à un autre plus considérable. Il revient sur les événements de 1419 et 1422, dont il a déjà fait mention ; après quoi, il arrive à la construction du château qui resta debout jusqu'aux premières années du ^{xix}^e siècle. — Il en donne une minutieuse description, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, et entre à ce sujet dans de longs détails, à travers lesquels nous ne le suivrons pas, plusieurs de ses assertions n'ayant pas un caractère historique suffisamment établi.

Chapitre III. — *La Seigneurie.*

Ce chapitre commence par des généralités sur l'origine, l'établissement et l'organisation du régime féodal, et sur les divers degrés de juridiction en usage durant cette période.

En voulant résumer d'une manière succincte des notions extrêmement complexes, l'auteur n'a pu éviter l'écueil de tomber dans des classifications et des définitions tout au moins incomplètes. Il y aurait de nombreuses observations à faire sur cette partie.

Il ne nous est donc pas possible d'en donner une critique détaillée. Ajoutons seulement que le système féodal, en raison de sa durée, se présente à nous sous des aspects multiples, suivant les époques ; que des assertions vraies pour le ^xⁱ siècle, cessent de l'être quand il s'agit du ^{xv}^e, et que, par conséquent, il importe de spécifier de quelle époque on entend parler. C'est là un point auquel l'auteur n'a peut-être pas fait suffisamment attention.

Revenons à Démuin. Le seigneur y possédait haute, moyenne et basse justice sur ses vassaux. Lui-même relevait de la baronnie de Boves.

L'auteur, à ce propos, reconstitue, sans nécessité, la description d'une cérémonie d'*hommage*.

Il expose ensuite l'importance de la seigneurie de Démuin d'après le dénombrement de 1482.

Enfin, le chapitre s'achève par un état estimatif de la seigneurie au ^{xviii}^e siècle. Le revenu en était de 11,000 livres et le domaine était évalué 430,000 livres.

Chapitre IV. — *Droits féodaux.*

Ce chapitre qui traite de généralités sur les droits auxquels étaient soumis les paysans sous l'ancienne monarchie, devrait, ce semble, rentrer dans le paragraphe 4 du chapitre premier.

L'auteur expose ce qu'il faut entendre par la corvée, la taille, le champart, le relief, le cens, etc.

Ce chapitre est écrit sérieusement et avec une louable impartialité, mais cette étude, fort instructive en elle-même, concerne toute seigneurie aussi bien

que Démuin, dont le nom n'apparaît pas une seule fois dans tout le cours du chapitre.

Le chapitre V est consacré aux *Seigneurs de Démuin*. C'est le morceau le plus important et le meilleur de tout le mémoire ; de longues et patientes recherches ont permis à l'auteur de reconstituer la liste des possesseurs de Démuin depuis 1131. Chacun d'eux est l'objet d'un paragraphe spécial où sont consignées des notes biographiques suffisantes, parfois même trop étendues.

C'est ainsi que l'auteur, à propos d'Hector de Flavy, consacre 8 pages au récit de la célèbre passe d'armes d'Arras, dans laquelle ce seigneur lutta contre Mailotin de Bours (20 juin 1131). Plusieurs historiens, notamment Monstrelet et M. Roger, avaient déjà donné des relations de cette joute.

Plus loin, à l'article de Guillain Lucas, nous trouvons de minutieux détails sur le mausolée de ce pieux chanoine, et en particulier sur l'Enfant pleureur dans la cathédrale, qui en est le morceau capital. Nous comprenons que l'auteur se soit laissé entraîner par un sujet véritablement intéressant.

Nous n'insistons donc pas sur ces reproches et nous constatons, avec une réelle satisfaction, que l'ensemble du chapitre mérite incontestablement des éloges.

Nous allons essayer de le résumer.

Le premier seigneur de Démuin dont le nom soit parvenu jusqu'à nous, Ebrard paraît comme « *dapi-fer* » du sire de Boves dans une charte de 1131.

Après lui viennent Foulques et Jean, puis Othon,

qui mourut vers 1243, à son retour de la Terre-Sainte et qui, selon toutes probabilités, reçut sa sépulture dans l'abbaye du Paraclet dont il était bienfaiteur.

Un siècle plus tard, une de ses descendantes, Péronne de Démuin, héritière de la seigneurie, l'apporta par mariage à Eustache de Campremy, qu'elle épousa vers 1348. De cette union naquit une fille, mariée 1^o à Jean de Clermont, 2^o à Guillaume de Braquemont. Du premier lit vint Jeanne de Clermont qui, veuve de Jean de Fricamps en 1397, paraît s'être remariée avec Colart de Calleville, qualifié seigneur de Démuin en 1408.

Cette dame fut faite prisonnière lors du siège du château de Démuin en 1419. Par lettres patentes du Duc de Bourgogne, sa seigneurie fut saisie et donnée en garde avec le château à Raoul d'Ailly, vidame d'Amiens, qui ne jouit pas longtemps de cette faveur, puisque dès l'année suivante les Dauphinois étaient rentrés en possession du château.

A cette époque troublée, la seigneurie de Démuin éprouva de singulières vicissitudes.

On la voit successivement à Charles d'Esneval, sur qui le roi d'Angleterre la confisque pour la donner au sire de Boves, Antoine de Lorraine, comte de Vaudemont.

En 1427, elle est à Blanche de Douy.

Enfin, vers 1430, elle dut faire retour à la fille de Colart de Calleville.

C'est à cette époque que Démuin passa dans la maison de Flavy, par le mariage de Blanche de Calleville avec Hector de Flavy.

Il serait superflu de reproduire ici tous les détails dans lesquels l'auteur est entré tant sur la famille d'Hector de Flavy que sur sa fameuse joute d'Arras, contre Maillotin de Bours. Ces détails ont déjà trouvé place dans les ouvrages que j'ai mentionnés en commençant.

Après Hector de Flavy, la seigneurie de Démuin passa successivement à Thibaut et Guy, ses fils. Guy mourut le 16 juin 1506 : se trouvant sans lignée mâle et voyant sa fille, épouse de Jean de Morainvillers, déjà âgée et sans enfants, il laissa Démuin à son cousin Guillaume d'Humières, à condition qu'il reprendrait le nom de Flavy.

Cette donation fut cause d'un procès entre Guillaume d'Humières et Jean de Morainvillers qui, sans doute, gagna la partie, puisque dès 1509, nous le trouvons qualifié seigneur de Démuin.

D'accord avec Jeanne de Flavy, sa femme, il laissa Démuin à Isabeau d'Allouane, épouse de Lancelot de Bournel, en faveur de qui furent établis, en 1526, à Démuin, les deux foires annuelles et le marché hebdomadaire dont nous avons parlé.

La fille aînée et héritière de Lancelot de Bournel apporta Démuin à Antoine Vigier, Seigneur de Neufville, son mari; les époux vendirent, en 1543, leur seigneurie à François de Rasse, maître d'hôtel des rois Louis XII, François I^{er} et Henri II. De son mariage avec Anne de Fouquesolles, il n'eut qu'une fille, Antoinette, connue pour ses pieuses et riches fondations. Ce fut elle qui fit élever les églises de Tilloloy, Beu-

vraignes et Laucourt, ainsi que les châteaux de Tilloloy et de Chaulnes. Elle avait épousé Louis d'Ongnies, qui se distingua dans la carrière des armes et mérita que la baronnie de Chaulnes fût érigée en comté en sa faveur.

Charles d'Ongnies dit de Rasse, fils des précédents, releva le nom de sa mère et fut le XX^e seigneur de Démuin. De sa femme, Anne Juvenel des Ursins, il eut trois enfants : Louis, Madeleine et Louise.

Louis, gouverneur général de Péronne, Montdidier et Roye, puis lieutenant-général en Picardie, s'est acquis une triste célébrité par un forfait. Marié à Anne d'Humières et doutant de la fidélité de son épouse, il la précipita dans les fossés du château de Magny, où elle trouva la mort (1584).

Le jour même où Louis de Rasse avait épousé Anne d'Humières, le frère de celle-ci Charles, avait épousé Madeleine, sœur de Louis.

Madeleine de Rasse trouva dans son époux une cruauté égale à celle de son frère. Un jour qu'elle se promenait dans son parc, trois hommes la saisirent et l'étranglèrent avec ses cheveux. Ce crime, exécuté par les ordres du mari, eut lieu en 1595.

Louise de Rasse, 3^e enfant de Charles et d'Anne Juvenel des Ursins, épousa Philbert-Emmanuel d'Ailly, vidame d'Amiens. Le 22 octobre 1614, elle vendit Démuin au chanoine Guillain Lucas et à Jean Lucas, son frère.

L'auteur consacre plusieurs pages à diverses circonstances bien connues de la vie du pieux chanoine : la

vente des statues des 12 apôtres, la charitable fondation de l'orphelinat des *Enfants bleus*, etc. Il entre dans des détails superflus sur le mausolée dû au ciseau de Blasset et célèbre par la statue de l'enfant pleureur.

Guillain Lucas mourut en 1628 ; il avait été précédé dans la tombe par son frère Jean, dont le fils, aussi nommé Jean, xxiv^e seigneur de Démuin, reçut le roi Louis XIII lors du siège de Corbie, en 1636.

Vient ensuite Honoré Lucas, fils du précédent, qui est l'objet d'un article très élogieux dans le P. Daire. Intendant de Rochefort, il se signala par son zèle dans l'exercice de ses importantes fonctions. Il mourut en 1684, laissant, entre autres enfants issus de son mariage avec M.-Françoise Galland, Antoine-Jean, qui suit, et Claude-Honoré, à qui sera consacrée une notice spéciale.

Antoine-Jean, renommé par sa charité, ne laissa que trois filles, dont la cadette épousa François Le Gras, marquis du Luart, qui devint ainsi seigneur de Démuin.

Un fils né de cette union, Anne-Jean Le Gras, marquis du Luart, etc.. lieutenant aux gardes-françaises, vendit, en 1789, la terre de Démuin, au comte de Cambray, ancien colonel d'artillerie, qui s'était distingué dans les guerres d'Amérique et qui fut le dernier seigneur et l'un des principaux bienfaiteurs de Démuin.

Le chapitre VI — *l'Eglise* — comprend deux parties distinctes : l'une archéologique, assez faible ; l'autre historique, plus satisfaisante, mais qui ne nous apprend rien sur le monument lui-même et ne concerne guère que la cure.

L'auteur débute par un essai quelque peu fantaisiste sur la symbolique chrétienne. Après quoi viennent : diverses présomptions touchant l'origine de l'église de Démuin ; un exposé, discutable, des différents styles d'architecture ; et une description de l'église telle qu'elle était avant l'incendie de 1814.

Quelques considérations, peu fondées, sur les sépultures des croisés, des nobles et des roturiers figurent ensuite. L'auteur y avance entr'autres choses que, seuls, les membres de la noblesse et du clergé pouvaient se faire inhumer dans les églises rurales. Un simple examen des registres de nos paroisses picardes suffit pour détruire cette opinion.

Suit une description de l'église, dans son état actuel, qui ne rentre plus dans le cadre de nos études.

Notons encore une liste des curés depuis la fin du xv^e siècle, et des vicaires depuis la fin du xvii^e. Le dernier des vicaires, Jean-Martin Lambert, d'Ailly-sur-Noye, est connu pour avoir été pendant quelque temps le directeur spirituel de la célèbre Catherine Emmerich.

Le chapitre se termine par un aperçu sur la constitution, le revenu de la cure et du vicariat, et sur les biens ecclésiastiques sis au terroir de Démuin, avant 1789.

Ici, nous placerons une remarque. L'évêque d'Amiens, nous dit l'auteur, était collateur de la cure de Démuin, par suite d'un accord conclu en 1256 entre le chapitre de Fouilloy et l'évêque d'alors. Pourquoi ne pas nommer cet évêque ? C'est un tort commun à

beaucoup d'historiens d'omettre ainsi le nom des personnages et de les désigner seulement d'une manière vague, par leur titre.

Chapitre VII. — *Faits historiques.*

Ce chapitre comprend 66 pages ; mais sur ce nombre, 24 seulement concernent les évènements antérieurs à la Révolution, objet exclusif de notre examen. Encore, ces annales de Démuin débutent-elles par des suppositions sur les épreuves que le village eût à subir avant le xv^e siècle. La guerre de cent ans, la peste noire, les grandes compagnies, la Jacquerie ont dû être pour Démuin la source de calamités sans nombre.

L'histoire devient plus précise à partir de 1417. Les fortunes diverses du château pendant les guerres des Armagnacs et des Bourguignons fournissent à l'auteur dix pages de faits intéressants, mais non inédits.

Après quoi Démuin rentre dans l'ombre jusqu'à 1636. Les désastres de cette lamentable année et le séjour de Louis XIII au château de Démuin ont été étudiés d'une manière approfondie dans un ouvrage de M. Ledieu que j'ai mentionné plus haut — *Deux années d'Invasion en Picardie*. — C'est de cet ouvrage que l'auteur du présent mémoire a extrait les matériaux de son travail.

Depuis cette funeste époque du siège de Corbie, jusqu'à la Révolution, Démuin ne fut le théâtre d'aucun fait mémorable. Les évènements que l'auteur relève ensuite sont postérieurs à 1792 et nous sommes obligés de les omettre.

Mentionnons cependant le terrible incendie de 1814, qui ne laissa debout que 16 maisons, les 200 autres ayant été dévorées par les flammes.

Cette circonstance augmente incontestablement le mérite de l'auteur, en expliquant la réelle difficulté qui s'opposait à la composition d'une monographie de Démuin : la plupart des matériaux de cette monographie ayant péri dans ce sinistre évènement.

Le Chapitre VIII, intitulé *Biographie*, contient seulement deux articles, l'auteur n'ayant découvert que deux enfants de Démuin dont la vie fut digne d'être racontée : un savant et une domestique.

Le premier Claude-Honoré Lucas, descendant d'un frère du chanoine, est né en 1656. Savant théologien, chanoine profès de Prémontré, il devint en 1702 général de l'ordre.

La situation matérielle de la célèbre congrégation était alors des plus précaires. Par sa fermeté, son économie, sa sage administration, Claude-Honoré Lucas sut la rendre plus prospère. En outre, il fut le promoteur de nombreuses mesures favorables aux travaux intellectuels de ses frères, à leur discipline et à leur orthodoxie.

Le docte religieux s'éteignit à 84 ans, après avoir dirigé son ordre pendant 38 années.

Le deuxième article concerne une modeste servante, Marie-Alexandrine Denoyelle, née en 1768, qui consacra son existence au soin, à la conservation et à l'entretien d'un malheureux infirme, chez la mère duquel elle avait été en service. La conduite admirable et la

désintéressement de cette fille furent connus de l'Académie française qui, le 9 août 1831, les récompensa par un prix de vertu.

Le Chapitre IX contient : Une notice assez intéressante sur Courcelles-lès-Démuin, et sur le prieuré de St-Clément, qui y était situé et dépendait des Bénédictins de Breteuil. Puis un court exposé des trois principaux fiefs sis au terroir de Démuin.

Appendice.

Un appendice donne les noms de quelques officiers seigneuriaux et contient des renseignements utiles pour plusieurs familles.

Il est suivi d'un armorial des seigneurs de Démuin, dans lequel nous relèverons une erreur. L'auteur a confondu la famille de Braquemont, qui porte de sable au chevron d'argent, avec la famille Aubé de Braquemont, dont les armes sont de gueules à 8 losanges mis en croix, d'argent. — M. Roger avait déjà commis cette confusion.

Dix-huit pièces justificatives ou extraits divers sont annexés au mémoire. Cette collection dans son ensemble présente un réel intérêt.

En résumé, Messieurs, le mémoire que je viens d'analyser prête à un certain nombre de critiques. Il porte dans son ensemble, même au point de vue du style, le cachet d'une facture trop prompte ; L'auteur se livre en maint endroit à des suppositions qui ne nous semblent pas toujours suffisamment justifiées.

Quant aux faits qu'il reproduit, ils ont été pour la plupart rapportés déjà dans d'autres ouvrages récompensés précédemment par la Société, aussi ce travail ne contient-il que peu de renseignements nouveaux.

Comme nous le faisons remarquer en commençant, l'auteur s'est vraisemblablement proposé pour objectif, l'instruction d'une classe de lecteurs peu versés dans les études historiques. C'est de sa part une pensée très louable assurément, mais que le généreux fondateur du prix ne nous a pas donné mission de récompenser.

Il a donc paru, Messieurs, à votre Commission qu'il n'y avait pas lieu de décerner cette année la médaille d'or d'une valeur de 500 francs.

Toutefois, il convient de ne pas laisser sans récompense un travailleur consciencieux et dont les connaissances sont visiblement très étendues.

L'*Histoire de Démuin*, si son auteur se conformait aux observations consignées dans ce rapport, deviendrait une excellente monographie, telle que la Société des Antiquaires serait heureuse d'en voir composer pour chaque localité de notre province.

En conséquence, votre Commission vous propose, Messieurs, d'accorder à l'auteur une mention honorable, représentée par une médaille de vermeil, de la valeur de 100 francs.

OUVRAGES REÇUS

Pendant le 3^e trimestre de 1888.

I. Ministère de l'Instruction publique.

1^o Journal des Savants. Paris. Imp. nationale. 1888. Avril-Mai-Juin-Juillet. — 2^o Bulletin des Bibliothèques et des Archives. 1888, n^o 1. — 3^o Revue Historique. 13^e année. Tome 37. Juillet-Août 1888. — 4^o Revue des Études Grecques. Tome I^{er}, n^o 2. Paris. Leroux. 1888. — 5^o Enquêtes et documents relatifs à l'Enseignement supérieur. XXVIII. Médecine et Pharmacie, par A. de Beauchamp. 1789-1803. Paris. Imp. nationale. 1888. — 6^o Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques. 1887. N^{os} 3. 4.

II. Préfecture de la Somme.

1^o Conseil général de la Somme. Session d'avril 1888. Rapports et procès-verbaux. Amiens. 1888. — 2^o Inventaire sommaire des Archives départementales du Nord, rédigé par M. Jules Finot, archiviste. Archives civiles, série B. Chambre des comptes de Lille, n^o 2788 à 3228. Tome VI. Lille. Danel. 1888.

III. Les Auteurs.

1^o Registres de l'Église protestante d'Oisemont en Picardie, 1667-1671, par Armand de Vismé. Paris. Alcan Lévy. 1888. Brochure in-8^o 46 p. — 2^o La Chapelle de la Sainte-Vierge dans l'église de Fontaine-sur-Somme, par A. Le Sueur, curé d'Érondelle. Abbeville. Paillart. 1888. Brochure in-8. — 3^o Notice sur quelques verrières anciennes de l'arrondissement d'Abbeville, par A. Le Sueur, curé d'Érondelle. Abbeville. Paillart. 1888. Brochure in-8. — 4^o Des Sépultures dans les dépôts paléolithiques des grottes ou des abris sous roche, par M. E. d'Acy. Paris. Hennuyer. 1888. Brochure in-8. — 5^o L'Inscription de Voltino et

ses interprétations, par M. Ch. Robert. Rapport par M. Victor Delattre. Cambrai. J. Renaut. 1888. Brochure in-8. 7 pages. — 6° Deux importantes découvertes d'archéologie chrétienne, faites à Rome. La maison des saints Jean et Paul, et le tombeau de saint Urbain, évêque, et de sainte Narménie, martyrs, par M^{rs} Hugues de Ragnau, prélat de la Maison de S. S. Léon XIII. Lyon. Vitte et Perussel. 1888. Broch. in-8. 30 pages. — 7° Album Caranda (suite). Nécropole et ancien Vicus. Villa d'Ancy. 2^e année. 1887, par M. Frédéric Moreau.

IV. Sociétés étrangères.

1° Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. 2^e série. Tome x. 1887. — 2° Atti della Reale Accademia dei Lincei, Rendiconti. Vol. iv. Fasc. 7. 8. 9. 10. — 3° Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Altertumskunde. Neue folge. Sechster Band. Heft 1, und 2. Iena. 1888. — Thüringische Geschichtsquellen. Urkundenbuch der Stadt Iena und ihrer geistlichen Anstalten. I Band 1182-1405. Namens des Vereins für Thüringische Geschichte und Altertumskunde herausgegeben von Dr J. E. A. Martin, Universitätsbibliothekssecretar in Iena. 1888. — 5° De Vrije Fries. Menjelingen, uitgegeven door het Friesch Genootschap van Geschied, Oudheid-en Taalkunde. Het verzet der Friesen tegen de Spaansche Dwingelandij, door Mr A. J. Andriess. Te Leeuwarden. 1887. — 6° Negenenvijftigste Verslag der Handelingen van het Friesch Genootschap van Geschied, Oudheid-en Taalkunde te Leeuwarden, over het jaar 1886-1887. — 7° Oostergo. Register van Geestelijke Opkomsten van Oostergo, beweekt door prof. dr J. Reitsma. Leeuwarden. 1888. — 8° Naamlijst der Predikanten, sedert de hervorming tot nu toe in de hervormde gemeenten van Friesland. Handschrift nagelaten door Ds. T. A. Romein, in leven Predikant te scharmer. Leeuwarden. 1888. — 9° Bulletin de l'Académie Impériale des

sciences de St-Petersbourg. Tome xxxii. Novembre 1887. — 10° Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia. Part. I. 1888. — 11° Zeitschrift des Historischen Vereins für Schwaben und Neuburg. Vierzehnter Jahrgang. Augsburg. 1887. — 12° Messenger des Sciences historiques de Belgique. 1888. 2° livraison. — 13° Proceedings of the Society of Antiquaries of London. Session 1887-1888. — 14° Inhaltsverzeichniss der Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen classe der K. B. Akademie der Wissenschaften. Jahrgang 1871-1885. Munich. 1886. — 15° Sitzungsberichte der K. B. Akademie der Wissenschaften zu München. 1886. Heft I. II. III. IV. — 1887. Heft. I. II. III. Bd. II. Heft. I. II. III. — 1888. Heft I. — 16° Ueber historische Dramen der Römer. Feskade gehalten in der öffentlichen Sitzung der K. Akademie der Wissenschaften zu München, von Dr. Karl Meiser. Munich. 1887. — 17° Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zurich. LII. Beschreibung des Schlosses Chillon. I von J. Rudolf Rahn. Leipzig. 1888. — 18° Memorie della Regia Accademia di Scienze, Lettere ed Arti in Modena. Serie. II. Vol. V. Modène. 1887. — 19° Annales de la Société Archéologique de Namur. Tome xvii. 4° livraison. — 20° Rapport sur la situation de la Société archéologique de Namur en 1887.

V. Sociétés françaises.

1° Bulletin de la Société Linnéenne du Nord de la France. Tome ix. Nos 187, 188, 189, 190. — 2° Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie. 37° année. 146° livraison. — 3° Archives de l'Agriculture dans le Nord de la France, journal mensuel publié par le Comice agricole de Lille, n° 6, juin 1888. — 4° Précis analytique des travaux de l'Académie de Rouen. 1886-1887. — 5° Revue de Saintonge et d'Aunis. Bulletin de la Société des Archives historiques. viii° volume. 4° livraison.

1888. — 6° Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze. Tome x. 2° livraison. Avril-juin 1888. — 7° Revue savoisiennne, publication mensuelle de la Société florimontane. Annecy, n° 6 et 7. Juillet. Août 1888. — 8° Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture du Cher. Tome III. N° 13, 1888. — Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord. Tome xv. 3° livraison. 1888. — 10° Travaux de l'Académie nationale de Reims. 80° volume. 1885-1886. Tome II. Reims. 1888. — 11° Mémoires de l'Académie de Nîmes. VIII° série. Tome IX. 1886. — 12° L'Éducation Carolingienne. Le Manuel de Dhuoda (843), par Edouard Bondurand, archiviste du Gard, publié par l'Académie de Nîmes. 1887. — 13° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tome 26. N° 3 et 4. 1888. — 14° Bulletin de la Société d'Agriculture, Commerce et Industrie du Var. Tome VIII. 1888. Mai-Juin. — 15° Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Colmar. 27°, 28° et 29° années. 1886 à 1888, avec 17 planches. — 16° Revue agricole de la Somme. Bulletin du Comice d'Abbeville. 47° année. N° 7. 8. 1888. — 17° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tome XXXV. 1888. Volume de 266 pages in-8. — 18° Académie d'Hippone. Fascicule trimestriel, n° 109. — 19° Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation des Alpes-Maritimes. Bulletin journal. 1888. N° 6. 7. — 20° Obituaire du Chapitre de Saint-Mary de Forcalquier. 1074-1593. Publié d'après le manuscrit original par J. Roman. Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes. 1887. — 21° Bulletin de la Société départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drôme. 86° livraison. 1888. — 22° Bulletin de la Société Dunoise. N° 77. Juillet 1888. — 23° Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Arrondissement de Boulogne-sur-Mer. Tome XXIV. 1888. N° 5, 6, 7. — 24° Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe. Tome XXXI. 1887-1888. 3° fasc. — 25° Société d'Agricul-

ture, des Sciences et des Arts, à Douai. Bulletin agricole. 1887. — 26° Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. Tome ix. N° 135. 1^{er} trimestre de 1888. — 27° Société de Géographie. Compte-rendu n° 13. 1888. — 28° Mémoires de la Société Eduenne. Nouvelle série. Tome xv. 1887. — 29° Bibliothèque de l'École des Chartes. XLIX. 1888. 2^e et 3^e livraisons. — 30° Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine. Tome 24. 1886-1887. — 31° Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry. Année 1887. — 32° Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. 2^e série. Tome II. 1888. — 33° Mémoires de la Société académique de Boulogne-sur-Mer. Tome xiv. 1888. — 34° Bulletin des Procès-Verbaux de la Société d'Émulation d'Abbeville. 1886-1887. — 35° Congrès archéologique de France, 53^e session. Nantes. 1886. Séances générales tenues par la Société française d'Archéologie. — 36° Bulletins de la Société de Statistique, Sciences, Lettres et Arts du département des Deux-Sèvres. N°s 4-6. Avril-Juin 1888. — 37° Mémoires de la Société Philomathique de Verdun. Tome x. 1888. — 38° Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de l'Arrondissement de Valenciennes. Tome XL. N°s 6. 7. 8. — 39° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord. Tome xv. 4^e livraison. — 40° L'Agronome praticien. Tome x. N°s 6. 7. 8. Juin-Août 1888. — 41° Bulletin de la Société archéologique de Touraine. Tome VII. 1^{re} et 2^e livraisons de 1888.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

COMITÉ CENTRAL

Séance ordinaire du 13 Novembre 1888.

Présidence de M. LELEU, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Antoine, Crampon, De Cagny, Dubois, Duhamel, Durand, Guerlin, de Guyencourt, Leleu, Pinsard, Poujol de Fréchencourt et Roux.

A l'appel seulement M. de Roquemont ; au contre-appel MM. Janvier et de Louvencourt.

MM. G. Antoine et Hareux, membres non-résidents, assistent à la séance. MM. Darsy et Oudin s'excusent de ne pouvoir s'y rendre.

Le procès-verbal de la réunion du 7 août est lu et adopté.

— Avant de dépouiller la correspondance, M. le Secrétaire-Perpétuel rend compte à la Société de l'exécution des mesures votées avant les vacances :

1° Des démarches ont été faites auprès d'un brocanteur d'Amiens, en vue d'acheter pour le musée une sculpture sur pierre provenant de l'église de Port-

le-Grand. L'élévation du prix exigé par le marchand s'est opposée à la conclusion de l'achat.

M. Duhamel a retrouvé chez le même brocanteur, un bas-relief en bois représentant St-Hubert, qu'il connaissait pour l'avoir vu dans une église du diocèse et qui en avait disparu, malgré ses recommandations ;

2° Les fauteuils de la salle des séances ont été réparés.

M. le Secrétaire-Perpétuel dépouille la correspondance :

— M. Pagart d'Hermansart offre une brochure intitulée « *Tournois et Fêtes de Chevalerie à St-Omer aux xv^e et xvi^e siècles* ». Cette étude est l'œuvre de M. Pagart d'Hermansart fils, récemment décédé, à l'âge de 22 ans. La Société adresse ses remerciements et ses compliments de condoléance au généreux donateur.

— M. le Préfet du Nord offre un volume de l'Inventaire des Archives du département du Nord,

— La Société Archéologique d'Orléans s'associe aux regrets causés à la Société des Antiquaires de Picardie par la mort de M. Garnier, et réclame plusieurs de nos publications, notamment l'Album.

— M. J.-B. Masson remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres non-résidents.

— M. Toussaint invite la Société à visiter les fouilles qu'il exécute à Ableiges près de Pontoise, et il en offre une photographie.

— M. le Maire d'Amiens remercie la Société des ouvrages qui ont été offerts à la Bibliothèque Communale.

— M. Omont, par l'intermédiaire de M. Durand, remercie la Société de lui avoir décerné le titre de membre correspondant.

— Le Ministère de l'Instruction publique adresse le programme du Congrès qui se tiendra à la Sorbonne en 1889.

— M. Milvoy remercie la Société qui l'a admis au nombre de ses membres non-résidents.

— M. le C^r de Rougé signale à la Société une pierre sculptée découverte à St-Acheul.

— M. Durand, ancien maire de Guyencourt (Somme), offre à la Société une monnaie de Trajan (bronze saucé), qui a été trouvée sur le territoire de sa commune avec une autre monnaie en or. Des remerciements sont votés à M. Durand.

— M. le Préfet de la Somme offre un exemplaire de l'Inventaire des Archives de Crécy-en-Ponthieu.

— M. le Secrétaire-Perpétuel annonce la mort de M. Féret, chevalier de la Légion d'honneur, ancien maire de Clermont, membre de la Société depuis le 11 février 1847. Bien que la famille n'ait point communiqué la triste nouvelle, M. Duhamel ne croit pas devoir la passer sous silence, car M. Féret possédait une grande notoriété.

M. Janvier ajoute que ce fut le regretté défunt qui prit l'initiative de la fondation d'un musée et d'une bibliothèque à Clermont.

La Société décide que l'expression des regrets que lui cause la mort de M. Féret sera consignée au procès-verbal.

— M. le Secrétaire-Perpétuel dépose sur le bureau un exemplaire de l'Histoire du village de Douilly, que l'auteur, M. Hector Josse, offre à la Société. Des remerciements lui sont votés.

— M. Duhamel fait encore passer sous les yeux de l'assemblée le prospectus d'un ouvrage qui traitera de la musique religieuse au moyen-âge et qui semble devoir présenter un grand intérêt.

— Sir Samuel William Kershaw, membre de la Société des Antiquaires de Londres et conservateur de la bibliothèque de Lambeth-Palace, demande ce qu'est devenu un travail sur les rapports entre les archevêques de Cantorbéry et les évêques d'Amiens, qu'il a adressé autrefois à la Société. — Cette communication n'a pas été retrouvée. — Sir W. Kershaw demande à faire partie de la Société en qualité de membre correspondant.

— M. Duhamel lit une communication de Mgr Hugues de Ragnau, qui donne d'intéressants détails sur un cimetière gallo-romain ou mérovingien dernièrement découvert à Castel près de la mairie. Trois cercueils de pierre ont été trouvés à côté d'eux ; plusieurs corps avaient été inhumés sans cercueils, ils étaient simplement recouverts d'un tas de silex qui ne formait point de tumulus extérieur. Mgr de Ragnau ajoute à sa communication la description et le dessin d'un poignard de fer, monté en bronze, qui date du xiv^e siècle, et a été trouvé dans le marais de Thennes, et de différents objets en silex et en bronze trouvés ensemble dans une sablière de la même commune.

Des remerciements sont votés à Mgr de Ragnau pour son intéressante communication.

— L'ordre du jour appelle l'élection de M. Honoré Labande, élève de l'Ecole des Chartes, en qualité de membre titulaire non-résidant. — M. Labande ayant réuni le nombre de voix exigé par le règlement est proclamé membre titulaire non-résidant.

— M. Durand lit plusieurs extraits de la préface qui doit accompagner le second volume de l'Inventaire des Archives Départementales. L'auteur fait ressortir dans son récit tout l'intérêt qui s'attache aux pièces contenues dans le corps de l'ouvrage qui comprend l'analyse de la 1^{re} partie du fonds de l'Intendance de Picardie.

Après cette lecture, M. Durand prévient la Société que la question de démolir l'ancienne église d'Ailly-sur-Noye est de nouveau agitée, et demande que l'on protège au moins les sculptures curieuses qu'elle contient.

M. Durand a encore été averti de la vente, pour une somme assez considérable, d'un intéressant travail en fil de fer représentant une crèche, qui était conservé dans l'église d'Hangest-sur-Somme et provenait de la vieille église de St-Pierre à Amiens. Le prix provenant de cette vente sera, craint-on, consacré à des travaux pour le moins inutiles.

Enfin M. Durand croit que quelques démarches devraient être faites auprès du propriétaire des admirables débris de l'ancienne Abbaye de Dommartin pour obtenir de lui, en faveur du musée, le don de

quelques chapiteaux du xii^e siècle, d'une pierre tombale du xiv^e siècle et d'objets qui sont voués à une perte certaine. M. Roux a vu ces antiquités et s'associe pleinement aux paroles de M. Durand. La commission des recherches s'occupera de cette affaire.

— MM. Leleu, Duhamel et de Guyencourt présentent Sir Samuel William Kershaw, membre de la Société des Antiquaires de Londres et conservateur de la bibliothèque de Lambeth-Palace, en qualité de membre correspondant de notre Société.

Suivant l'article 44 du règlement, l'élection aura lieu dans un mois.

— Au nom de la commission d'impression, M. Roux propose de faire paraître dans le prochain volume des Mémoires, au lieu de l'Histoire de Vers et de celle de Villers-sous-Ailly, les lectures faites aux trois dernières séances publiques.

Cette proposition est adoptée.

— A cause de l'heure avancée, les autres communications portées à l'ordre du jour sont renvoyées à la prochaine séance.

— Les ouvrages reçus depuis le mois d'août sont inscrits du n° 19037 au n° 19178.

Séance ordinaire du 11 Décembre 1888.

Présidence de M. LELEU, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Darsy, Dubois, Duhamel, Durand, Duvette, de Guyencourt,

Janvier, Leleu, Oudin, Pinsard, Poujol de Fréchen-court, Roux et Soyez.

A l'appel seulement M. de Roquemont.

Au contre-appel M. de Louvencourt.

M. Antoine se fait excuser.

MM. de Boutray et Milvoy, membres non-résidants, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté :

M. le Secrétaire-Perpétuel dépouille la correspondance :

— M. le Ministre de l'Instruction Publique accuse réception des Bulletins n° 3 de 1888 qui lui ont été expédiés, et adresse des ouvrages provenant des Pays-Bas.

— La Société des Arts et des Sciences d'Utrecht expédie des volumes et accuse réception de ceux qui lui ont été envoyés.

— L'Académie royale des Sciences d'Amsterdam remercie la Société qui lui a adressé le T. XXIX in-8° de ses Mémoires et plusieurs Bulletins ; elle offre à son tour différents ouvrages.

— M. le Président annonce la mort de M. Amédée de Poucques d'Herbinghem, conseiller honoraire et chevalier de la Légion d'honneur. M. d'Herbinghem fut longtemps membre titulaire résidant de la Société. Très assidu aux réunions, il s'y fit souvent remarquer par d'intéressantes communications, et lorsqu'il eut prit sa retraite à Guines (Pas-de-Calais) il ne nous

en resta pas moins attaché par le titre de membre non-résident.

Il est décidé que le procès-verbal mentionnera les regrets causés à la Société par le décès de M. d'Herbinghem.

— M. Janvier dépose sur le bureau plusieurs brochures qu'il offre à la Société de la part de M. le baron de Loë, de Bruxelles.

— L'ordre du jour appelle les élections pour le renouvellement du bureau; mais le nombre des membres présents n'étant pas suffisant, le scrutin est renvoyé à la fin de la séance.

— MM. de Roquemont, Leleu et de Guyencourt présentent M. le baron Edouard de Septenville comme membre titulaire non-résident; conformément à l'article 41 du règlement, l'élection aura lieu dans un mois.

— M. William Samuel Kershaw, membre de la Société des Antiquaires de Londres et bibliothécaire de Lambeth-Palace, présenté dans la dernière séance, est élu membre correspondant de la Société.

— M. Janvier rend compte de sa mission comme délégué de la Société près le Congrès Archéologique de Charleroi : il énumère les excursions auxquelles il a pris part et qui ont eu pour but : l'église de Walcourt, remarquable par son jubé; le pont de Montigny-St-Christophe, l'église de Lobbes et sa crypte du XI^e siècle.

M. Janvier dit aussi quelques mots sur le musée de Charleroi, et insiste particulièrement sur la manière toute courtoise dont il a été accueilli en Belgique.

— M. Darsy lit un compte-rendu de l'ouvrage que

M. H. Josse a consacré au village de Douilly et à ses dépendances. Après avoir fait ressortir tout l'intérêt qui s'attache à ce travail plein de consciencieuses recherches et écrit avec une remarquable lucidité, M. Darsy termine son rapport en mentionnant les vues et dessins qui complètent le volume.

— M. le Secrétaire-Perpétuel demande l'autorisation de distribuer le III^e fascicule de l'Album au mois de Janvier. M. Duvette dit qu'il n'y a pas d'inconvénient à remettre l'Album dès cette époque aux membres titulaires résidants qui paient toujours très régulièrement leur cotisation ; quant aux autres membres, il conviendrait d'attendre qu'ils eussent acquitté les cotisations arriérées.

— M. Duhamel est aussi chargé de déposer l'album chez les libraires, en agissant au mieux des intérêts de la Société.

— La Société vote un crédit en vue de faire peindre un portrait de M. Victor Cauvel de Beauvillé, bienfaiteur de la Société. M. Féragu, conservateur du Musée de Picardie et artiste de talent, sera prié d'exécuter ce portrait, car il a connu personnellement M. de Beauvillé.

— Il est procédé aux élections pour le renouvellement du bureau. Sont élus par trois scrutins successifs :

Président pour l'année 1889 : M. Durand ;

Vice-Président : M. Pinsard ;

Secrétaire annuel : M. de Guyencourt.

— M. Janvier appelle l'attention de la Société sur

un ouvrage dans lequel M. Vaillant étudie les flottes romaines qui gardaient l'embouchure de la Somme et la mer de Bretagne (la Manche); et sur une Vie très intéressante de Mgr de la Motte, évêque d'Amiens, écrite par M. l'abbé Montsolin, professeur au collège de Vicence (Italie).

— M. Darsy présente une petite pietà, sculptée en bois au xvii^e siècle et, au nom du propriétaire, en propose l'acquisition pour le musée. Cette proposition n'est pas adoptée.

— M. Poujol de Fréchencourt fait remarquer que la commission de l'Annuaire n'a pas été réunie cette année et demande si l'on est en mesure de fournir quelques monographies pour cette publication. M. Durand répond que les notices destinées à l'Annuaire de la Somme ont été préparées en temps opportun.

— M. Durand fait passer sous les yeux de l'assemblée une pièce d'orfèvrerie religieuse du xiii^e siècle qui appartient au Musée de Picardie, dont l'origine est inconnue, et qu'il croit être un ciboire.

Plusieurs membres de la Société estiment néanmoins que l'objet étudié par M. Durand pourrait être une lampe ou un reliquaire; en effet, les parties complètement travaillées à jour qui le décorent paraissent s'opposer à ce que ce vase ait contenu les saintes espèces qu'il aurait insuffisamment protégées.

— Les ouvrages reçus sont inscrits du n^o 19.179 au n^o 19.409. Parmi eux, 186 proviennent du don fait à la Société par Madame Garnier.

LETTRES DE DU CANGE
A MAURICE DAVID, DE DIJON.

(1679)

Communication de M. H. OMONT, sous-bibliothécaire au Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, membre correspondant de la Société des Antiquaires de Picardie.

Un érudit du xvii^e siècle, aujourd'hui oublié, Maurice David (1), publia en 1679 des *Remarques* sur les éditions de Georges Pachymère (*Michael et Andronicus Palaeologus* ; Rome, 1666 et 1669, in-fol.), données par le P. Poussines. On conserve à la Bibliothèque Nationale un exemplaire de ce livre, auquel on a réuni au xvii^e siècle, sous une même reliure, le manuscrit autographe de l'ouvrage, des minutes de lettres de l'auteur, et quelques lettres à lui adressées par des savants avec lesquels il était entré en correspondance au sujet de ses *Remarques* : Du Cange, Thomassin de Mazaugues et le P. Pagi.

Le volume imprimé est intitulé : « *Mauricii David sacerdotis, in utroque jure licentiati, animadversiones*

(1) Né à Dijon, en 1614, et mort dans cette ville le 11 novembre 1679, Maurice David, avocat au Parlement de Dijon, embrassa l'état ecclésiastique après la mort de sa femme et devint, en 1663, supérieur du monastère du Refuge à Dijon, puis promoteur de l'officialité de Langres. (*Nouvelle Biographie générale*, xiii, 223.)

in observationes chronologicas R. P. P. Possini, e Societatis (sic) Jesu ad Pachymerem, cum methodo chronologico computi græci(1). — Divione, apud Petrum Palliot, typographum Regis, episcopi Lingonensis, comitiorum Burgundiæ, et urbis, bibliopolam et calcographum, sub signo Reginæ pacis, ante aream Palatii. M. DC. LXXIX. » (2)

A la suite se trouve le manuscrit de cet ouvrage (3) (fol. 3-39 et 44-51), accompagné des diverses pièces suivantes :

Fol. 1-2. Généalogie des Paléologue, dressée par Thomassin de Mazaugues (voy. sa lettre à M. David).

Fol. 40. Lettre de Thomassin de Mazaugues à M. David, à propos de ses Remarques. Aix, 25 novembre 1679 ; avec une lettre latine du P. Pagi (fol. 41), transmise par Thomassin, sur le même sujet.

Fol. 52-61. Copies par M. David du *Paschalion*, imprimé à Venise en 1535, et de l'*Horologion*, imprimé à Venise en 1644.

Fol. 62-68. Minutes de cinq lettres adressées, en 1679, à Du Cange par Maurice David. Ces lettres ont été publiées à la fin des *Mémoires historiques, critiques*

(1) Imprimés, Inventaire Réserve J. 1215. — Je dois la connaissance de ce volume à mon collègue et ami M. J. Couraye du Parc.

(2) In-4° de 3 feuillets préliminaires, non chiffrés, et de 79 pages (la dernière cotée, par erreur, 70).

(3) David suivit pour l'impression l'avis de Du Cange et supprima le nom du P. Poussines en le remplaçant par « Doctissimus vir, Eruditus interpres. » etc. Voy. lettre I.

et littéraires, par feu M. Bruys (Paris, 1751, in-12), t. II, p. 406-426.

Fol. 70-75. Trois lettres autographes de Du Cange, de 1679, en réponse aux précédentes ; elles sont publiées plus loin.

Fol. 76-80. Tableaux et notes chronologiques diverses.

H. OMONT.

Première Lettre

Monsieur, j'ay reçu la lettre obligeante qu'il vous a plu m'écrire, avec les remarques chronologiques que vous avez faites sur le Pachymère, dont vous avez bien voulu me faire part avant que de l'exposer au public. Vous pouviez, Monsieur, vous adresser à une personne plus éclairée que moi pour en porter jugement, mais non qui en fit plus d'état, n'ayant rien leu en cette matière ni de plus solide, ni de plus exact, vos réflexions estant démonstratives et sans réplique, et de là vous jugez bien que je ne doute pas que le public ne vous soit très obligé si vous lui communiquez cet ouvrage. Le P. Poussines (1), qui est de mes amis, et qui est très honneste homme, n'a pas tout à fait réussi en cette entreprise, au dire même de ses plus intimes de sa Compagnie, soit pour sa longue paraphrase, soit

(1) Pierre Poussines, jésuite français, né en 1609, mort à Toulouse, le 2 février 1686 ; ses travaux sur l'histoire byzantine sont bien connus. Voy. *Nouv. Biogr. gén.*, XL, 947-948.

pour ses observations, qui n'ont pas la force ni la solidité de quelques unes du deffunt Père Maltret (1), qu'il y a insérées.

Je n'ay encore pû approuver qu'il ait changé l'ordre des livres de l'auteur, et qu'il ait divisé son ouvrage en deux parties contre la foi des manuscrits qui portent 13 livres continus. J'ay pareillement trouvé à redire que dans sa traduction il ait mal rendu les noms des seigneurs françois, catelans et latins, ce qui me donne sujet de vous dire, Monsieur, qu'il me semble que lorsque vous le citez aux endroits où il met *MPiregerius*, *Rontzerius* et *Tenza*, il faudroit y remettre *Berengerius*, *Rogerus* et *Entenza*, qui estoient les véritables noms de ces seigneurs catelans, et dont j'ay autrefois donné l'histoire en celle de l'Empire de Constantinople sous les empereurs françois, tirée de celle de Pachymère de la Bibliothèque du roy, cet auteur n'estant pas alors imprimé (2).

Je ne sçay si, comme le P. Poussines est encore vivant à Rome, il ne seroit pas plus à propos de le nommer ou désigner presque toujours par des termes d'honneur que par son nom, pour ne point parètre tout à fait prendre parti contre sa personne, quoi que votre manière d'écrire marque assés le contraire, mais on ne sauroit trop prendre de précaution en ces occasions.

(1) Claude Maltret, né en 1621, mort en 1674, à Toulouse ; jésuite, éditeur de l'historien Procope, dans la Byzantine du Louvre.

(2) Voy. *l'Histoire de la Conquête de Constantinople*, par Villehardouin, publiée par Du Cange, en 1657, in-fol.

Je me flatte, Monsieur, que vous me pardonnerez bien la liberté que je prens de vous dire mès sentimens, puisque vous avez bien voulu me la donner, ayant au reste toute la vénération possible pour vostre mérite et pour vostre grande érudition, qui paroît assés par cet échantillon et par la réputation que vous vous estes aqoise, et quoi que je me fasse beaucoup d'honneur de vous céder entièrement en l'un et en l'autre, je tire au moins cet avantage de l'estime que vous témoignez avoir pour une très médiocre, si j'en ay aucune, que je prens ce témoignage pour une marque de votre bonté, qui me donne lieu de croire que vous m'accorderez facilement la grâce que je vous demande d'estre persuadé que je suis avec beaucoup de respect, Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur,

DU CANGE.

Paris, ce 10 juillet 1679.

Deuxième Lettre.

Monsieur, j'ay reçû vostre seconde lettre, avec le mémoire y inclus, au sujet duquel j'ay consulté le P. Petau et l'*Horologium* de 1535, que j'ay à votre service, comme toute autre chose, et j'y ay observé, qu'il l'a mal copié ; ce qui fait que les fautes que vous y remarquez sont justes. Voicy comme il y a dans cet imprimé, après le titre, qui commence en ces termes : Ἀρχὴ τῶν Θιῶν ἀγίων Πασχαλίου τοῦ ὀγδόου αἰῶνος, τὸ ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ ἴτις χιλιστῆ πενταχονταστῆ τριακιστῆ ἡμερῶν. Έταυς, ζαδ'.

ἰουδαίων θ', ἡλίου κύκλοι ις', φεγγαρίου κύκλοι ιδ' ἡ παρακοὴ
τῶν Χριστοῦ γυνῶν ἡμέρα ε', κρισθαγία ἡμέραι ιζ', τὸ τριῶδον
ἄρχεται φεβρουαρίου ι', ἡ ἀποκρία φεβρουαρίου θ', νομικὸν φάσμα
ἀπριλλίου θ', Χριστιανῶν πάσχα ἀπριλλίου ις', κυριακὴ τῶν ἁγίων
πάντων ἰουνίου ια', ἡ ἡσυχία τῶν ἁγίων ἀποστόλων ἡμέραι ιζ'.

Il continue ainsi jusques en l'an des Grecs, ζγ'.
Toutes ces réflexions, Monsieur, sont autant de
marques de votre profonde érudition et non commune, -
pour laquelle je conserve toute la vénération possible
aussi bien que pour le mérite singulier de votre
personne, estant toujours avec la même passion,
Monsieur, vostre très humble et très obéissant
serviteur,

DU CANGE.

Paris, ce 23 de juillet 1679.

Troisième Lettre

Monsieur, il y a déjà du temps que j'ay reçu vos
dernières lettres du 29 du passé et du 1 de ce mois, et
j'attendois d'y faire réponse, lors que je me verrois
debarassé des épreuves d'un méchant ouvrage que je
fais imprimer touchant les familles des empereurs de
Constantinople et la description de la même ville (1).
Mais j'ay crû qu'il seroit plus à propos de vous envoyer
l'*Horologium* (2) afin de l'examiner par vous même et

(1) L'*Historia Byzantina*, contenant l'histoire des familles
Byzantines et la description de Constantinople, parut en 1680,
in-fol.

(2) L'*Horologion*, le *Paschalion* et le *Typicon*, dont il est
question plus loin dans cette lettre, sont trois livres liturgiques

de voir s'il quadre à vos réflexions. Vous m'obligerez assurément de le garder s'il est le moins du monde à votre usage, sans façon.

Cependant, je vous diray, Monsieur, qu'il m'est tombé entre les mains un manuscrit grec, intitulé *Πατριὰ κπ.* (1), à la fin duquel est un catalogue des empereurs de Constantinople, qui finit à Michel Paléologue, avec les années de leurs règnes, d'où j'ay extrait ce qui peut servir pour votre dissertation touchant Théodore Lascaris le jeune et le même Michel : *Θεόδωρος ὁ Λάσκαρις ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἱβασίλισιν ἔτη γ', μῆνας ι'. Μιχαὴλ Κομνηνὸς ὁ Παλαιολόγος ἔβασίλισιν ἔτη κγ', μῆνας ια', ἡμέρας ια'.* Un semblable catalogue qui est à la fin des *Origines de CP.* de Codinus, de l'impression du Louvre, page 82, est un peu différent, donnant au jeune Théodore 3 années et demye, et à Michel 24 ans, 2 mois, 20 jours, et à Andronique, son fils, 45 ans, 6 mois. Quoi qu'il en soit, il est constant que votre calcul n'a pas de réplique.

Vous aurez soin, s'il vous platt, de retirer l'*Horologium* de votre messenger où je l'ay fait porter. Faites-moi la grâce de disposer de moy en toutes choses et

en usage dans l'église grecque. Voy. L. Allatii *de libris ecclesiasticis græcorum dissertationes* (Paris, 1644) ; réimprimées à la fin du tome V de la *Bibliotheca græca* de Fabricius (1722).

(1) Recueil de documents relatifs à l'histoire et à l'archéologie de Constantinople. En dehors de l'ouvrage de Georges Codinus, cité plus loin, plusieurs de ces textes ont été imprimés par le P. Combefis, dans ses *Origines CP.* (Paris, 1664, in-4°.)

d'estre persuadé que je suis, avec toute la passion possible, Monsieur,

vostre très humble et très obéissant serviteur,

Du CANGE.

Paris, ce 21 d'aoust 1679.

[P. S.] Je m'avise un peu tard de vous faire reproche de ce que vous payez le port de vos lettres ; faites-moi la grâce d'en user autrement :

Vous savez bien qu'il y a encore à la fin du *Typicon S. Sabæ*, imprimé à Venise, en l'an 1515, un semblable *Paschalion*, avec le titre : Πασχάλιον τοῦ ὁγδοῦ αἵωνος περιέχων τὰ ἀπὸ πέντε κόσμου ἔτη, τὴν ἰνδικτίωνα, τὸν κύκλον τοῦ ἡλίου, τὸν κύκλον τῆς σελήνης, καὶ τὸ θεμῖλιον αὐτῆς, et commence à l'an, ζϞγ' et finit à l'an, ζϞδ', où sont remarquez ἡ παραμυθὴ τῶν Χριστοῦ γεννηθῆναι, ἡ κρισθαγία, τὸ τριώδιον ποτε ἄρχεται, etc. (1)

LES RUES D'AMIENS

Par M. DUBOIS (*suite*).

Place St-Martin

N^{os} 1 et 3 faisaient partie de la maison située au coin de la rue des Sergents.

(1) Les deux dernières lettres portent l'adresse « Monsieur Monsieur David, rue de la Poissonnerie, à Dijon ; » on voit encore sur la dernière l'élégant petit cachet armorié de Du Cange.

N^{os} 5, 7 et 9 appartenait à M. de Nibas en 1604.

N^{os} 11 et 13 à Antoine Ducrocquet à la même date.

Ces trois N^{os} se trouvaient dans la ruelle du Tourtel de Waide, derrière l'église St-Martin.

N^{os} 2 et 4, *Les Rouges Pourchelles*.

N^o 6, *Le Hellebicq* en 1389.

A Robert de la Vallée en 1564.

N^o 8, *La Caière (La Chaise)*.

N^o 10, *La Chapelle St-Quentin*.

« En février 1317, lettres du Roy ottroyé à fonder une chapellerie sur le vaulte de St-Quentin séant devant l'église St-Martin ou bourc, ouquel lieu le Roy retient sa justice telle comme devant lavoit. »

N^o 12, *Le Noir Chevalier*.

Donnée à Jehan Desquesnes en 1454 ; vendue à Jehan Guiot, avocat, en 1462. Appartenait à Louis Scourion et il y demeurait ; il la donne à Jacques Scourion, son fils, le 4 avril 1514.

SAINT-MARTIN AU BOURG ET AUX WAIDES.

Tous les écrivains, notamment Jean Pagès, ont suffisamment donné l'histoire de cette église ; il n'est pas nécessaire d'entrer dans plus de détails. Cependant il est bon d'affirmer qu'elle a dû être reconstruite en 1490, un article de dépense de cette époque le fait connaître :

« A Messire Pierre Walle prestre, pour le vin du serviteur et chapelain qui servaient monseigneur levesque d'Amiens le jour où on dédia l'Eglise St-Martin aux Waides, 8 sols.

Lors de la vente du mobilier de l'église pendant la Révolution, la chaire a été vendue 380 livres ; le buffet d'orgue 519 livres ; le grand autel 1050 livres ; l'autel du côté de la rue St-Martin 308 livres ; l'autel du côté de la place 460 livres.

Petite Rue St-Remy

La partie comprise entre la rue des Sergents et la Place St-Remy se nommait, en 1398, rue Sire Jehan de St-Fussien ; en 1485, ruelle Nicolle Accart, l'autre partie jusqu'à la rue Henri IV, rue St-Remy.

Place St-Remy

Les Nos 3 et 5 avaient pour enseigne l'*Ours*.

Contre l'église, à droite, se trouvait le presbytère.

Le reste des constructions formaient des dépendances de la rue des Sergents.

EGLISE ST-REMI.

Des descriptions spéciales ont été produites sur cette église, je n'ai par conséquent pas besoin de m'en occuper.

En 1793, l'autel du chœur a été vendu 180 livres ; le petit autel du Sacré-Cœur 77 livres ; celui contre la sacristie 54 livres ; celui de Notre-Dame de Pitié 39 livres, et la chaire 88 livres.

Rue St-Remi

S'appelait, en 1495, rue Puis che puis là, par rapport aux deux puits que l'on y rencontrait ; en 1548 rue du Crucifix, puis rue St-Remy.

Rue des Crignons

Se nommait, en 1443, rue des Praiaux ; en 1449, rue Despréaux ; rue des Crinons en 1500. Cette maison des Crignons appartenait, en 1500, à Ernout du Buyon, prêtre, et, le 9 juin 1533, on donne

saisine d'une maison rue des Préaux portant pour enseigne *Les Crignons* ; en 1545, on la nommait rue du Conseil, attendu qu'à cette époque il y avait une enseigne *Au Conseil d'Artois* ; en 1546, se rencontre « une maison et tènement ou se souloit par » cy devant tenir les plaids des élus de l'élection d'Amiens » ; il y avait une autre enseigne *La Licorne*.

Dans cette rue se trouve la communauté des dames du Sacré-Cœur, dite de Louvencourt.

Rue Sire-Firmin-le-Roux

Ce nom lui est donné d'un maieur de ce nom qui a exercé ses fonctions en 1229, 1232, 1234, 1236, 1238, 1240, 1243, 1247, 1249, 1253, et de 1260 à 1268.

C'est une impasse d'abord, mais, en 1477, l'échevinage décide que l'on ouvrira la cour Sire-Firmin-le-Roux.

En 1479, on paie Raoulini Nolent, en la semaine du 18^e jour de janvier, pour avoir mené en la halle les deux manteaux de la Porte de la Court Sire-Firmin-le-Roux.

En 1389, il y avait une enseigne *La Grue*, et, en 1517, *Le Casteau de Pasquirre*.

Rue du Cloître-de-la-Barge

Renfermait la prison du chapitre ou La Barge.

Rue Porlon

Autrefois Cloître-de-l'Horloge. Dans cette rue se trouvaient les maisons claustrales des chanoines, et, pendant longtemps, la maison des enfants de chœur de la Cathédrale.

Elle a reçu le nom de Porion, de M. Porion Louis-René-Désiré, né à Amiens, le 13 thermidor an XIII, conseiller municipal à partir du 2 juin 1840, maire d'Amiens de 1848 à 1851, conseiller général et député, mort rue du Cloître-de-l'Horloge, le 9 janvier 1858.

Rue Robert-de-Luzarches

Autrefois du Cloître-St-Nicolas, a reçu ce nom en souvenir de l'architecte qui a fait les plans et commencé la construction de la Cathédrale.

Dans cette rue se trouvaient aussi des maisons claustrales des chanoines.

Ces maisons se vendaient au fur et à mesure des vacances, ainsi : le 2 mars 1638, pardevant Piennes, notaire, notre chanoine Adrien Delamorlière vend à Claude Delamorlière, son successeur, sa maison claustrale moyennant 5 sols de denier à Dieu, 100 livres de rente pendant sa vie et aussi son logement dans ladite maison, plus 1200 livres payables à son décès.

Il en existait de plus importantes les unes que les autres, car, le 4 juin 1647, devant le même notaire, Pierre Watebled vend sa maison claustrale à Claude Mahequin venant de Noyon, moyennant 20 sols de denier à Dieu, 20 sols de vin du marché et 5000 livres en argent, lesquelles serviront à payer les dettes du vendeur qui est mort le 11 du même mois.

A l'extrémité du Cloître-de-la-Barge et du Cloître-St-Nicolas, se trouvaient le Prieuré de St-Martin-aux-Jumeaux, devenu en 1634 couvent des Célestins, et la collégiale St-Nicolas. On connaît suffisamment ces communautés pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en donner d'autre détail. Cependant j'ai rencontré dans un manuscrit qui se trouve à la Bibliothèque d'Abbeville une liste des

Célestins depuis son origine, qu'il n'est peut-être pas inutile de reproduire. Le Père Daire qui était Célestin ne parle d'aucun des prieurs ou moines, quoiqu'il donne la liste des abbés de St-Jean et de St-Acheul. (A suivre).

OUVRAGES REÇUS

Pendant le 4^e trimestre de 1888.

I. Ministère de l'Instruction publique.

1^o Journal des Savants. 1888. Août, Septembre, Octobre, Novembre. — 2^o Revue historique. 13^e année. Tome 37. 38. 39. — 3^o Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques. 1888. n^o 1. — 4^o Société de secours des Amis des sciences. Compte-rendu du 28^e exercice. Séance du 3 mars 1888. Paris. 1888. — 5^o Revue des Etudes grecques. Tome I. n^o 3. 1888. — 6^o Archives des Missions scientifiques et littéraires. Choix de rapports et instructions. 3^e série. Tome xiv. — 7^o Répertoire des Travaux historiques. Tome 3^e. Supplément. Index. Imprimerie nationale. 1888. — 8^o Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques. Année 1888. n^{os} 1-2

II. Préfecture de la Somme.

1^o Inventaire sommaire des Archives communales antérieures à 1790. Ville de Crécy-en-Ponthieu. Par M. G. Durand, archiviste de la Somme. Amiens, Jeunet. 1888.

III. République de Costa-Rica.

1^o Anales del Museo Nacional. Republica de Costa-Rica, Tomo I. Año de 1887. San José. Tipografía Nacional. — 2^o Informa sobre la cuestion de validez del tratado de limites de Costa-Rica y Nicaragua, por Pedro Perez Zeladon. Washington. Gibson. 1887. —

3° Replica al Alegato de Nicaragua, por Pedro Perez Zeladon. —
4° Laudo pronunciado por el Exmo Grover Cleveland en las
cuestiones. Informe presentado al arbitro por el Hon. Georges
L. Rives.

IV. Les Auteurs.

1° Des règles de la Critique historique, par l'abbé Ulysse
Chevalier. Lyon, 1888. — 2° Notice historique sur le village de
Douilly et ses dépendances, Margères, Forest et Montizelle, par
Hector Josse. Ouvrage illustré de nombreux dessins par Edouard
Lévêque. Amiens. Laforest, 1888. — 3° Tournois et fêtes de Che-
valerie à St-Omer aux xiv^e et xv^e siècles, par Albert d'Hermansart,
St-Omer. d'Homont. 1888. (Offert par M. Pagard d'Hermansart
au nom de son fils décédé). — 4° Liste des localités où des sépul-
tures franques ont été découvertes en Belgique, par le baron
Alfred de Loë. Bruxelles. Déprez. 1888. — 5° Etude sur les Mé-
galithes existant sur le territoire de la Belgique, par le baron
Alfred de Loë. — 6° Sur une hachette trouvée à Harmignies, par
le même auteur. Mons. Manceaux. 1886. — 7° Découvertes d'an-
tiquités franques à Harmignies, mémoire par le même auteur.
Anvers. Plachy. 1880. — 8° Notice sur les antiquités franques
découvertes à Harmignies, par le même auteur. Mons. Manceaux.
1886. — 9° Sur un médaillon ayant renfermé, d'après la tradi-
tion, l'hostie consacrée par le pape Sixte-Quint, avec laquelle
la reine Marie Stuart communia le jour de sa mort, 8 février
1587, par le même auteur. Bruxelles. 1888.

V. Sociétés françaises.

1° Annales de la Société d'émulation des Vosges. 1888. — 2°
Revue agricole de la Somme. Organe du Comice agricole d'Abbe-
ville. N^{os} 9. 10. 11. 12. — 3° Bulletin de la Société libre d'ému-
lation de la Seine-Inférieure. 1887-1888. 1^{re} et 2^e parties. Rouen,
1888. — 4° Commission des Antiquités et des Arts du départe-

ment de Seine-et-Oise. 8^e volume. 1888. — 5^e Bulletin de la Société de Géographie de Paris. 1^{er} et 2^e trimestres. Compte-rendu n^o 14. 1888. — 6^e Souvenir de la Séance solennelle du deuxième Centenaire de la fondation de l'Académie des Sciences et belles-lettres d'Angers, célébrée le 1^{er} juillet 1886. Angers 1886. — 7^e Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne. 1888. 1^{er} semestre, 42^e vol. — 8^e Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1887. 198^e année. v^e série. Tome v. — 9^e Revue de Saintonge et d'Aunis. Bulletin de la Société des Archives historiques. viii^e vol. v^e et vi^e livraisons, 1888. — 10^e Revue Savoisienne, publication mensuelle de la Société Florimontane d'Annecy. 29^e année 1888. Septembre, Octobre, Novembre, Décembre. — 11^e Revue de l'Histoire des religions, par Jean Réville. Tome xvii n^o 3. Tome xviii n^o 1. — 12^e Annales du musée Guimet. Tome xiii. Le Rāmāyana au point de vue religieux, philosophique et moral, par Ch. Schoebel. P. O. — 13^e Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône. Tome viii. 4^e partie. 1888. — 14^e Bulletin-Journal de la Société centrale d'Agriculture des Alpes-Maritimes. 1888. n^{os} 8. 9. 10. 11. — 15^e Le livre des reliques de l'abbaye de St-Pierre-le-Vif de Sens, publié par MM. G. Julliot et M. Prou, au nom de la Société archéologique de Sens. 1887. — 16^e Revue historique et archéologique du Maine. Tome xxiii. 1888. 1^{er} semestre. — 17^e Société industrielle d'Elbeuf. Bulletin n^o 1. 1888. — 18^e Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. 1887. Vannes, 1888. — 19^e Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 2^e et 3^e trimestres 1888. Mémoires, Tome x. 1887. — 20^e Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre. 1887-1888. xv^e vol. Bourges, 1888. — 21^e Académie de Montpellier. Mémoires de la section des Lettres. Tome viii. 1888. — 22^e Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers. 8^e année. 3^e, 4^e, 5^e, 6^e livraisons ; et livraison supplémentaire : Mémoires des frères

Gay pour servir à l'histoire des guerres religieuses en Dauphiné au xvi^e siècle, par l'abbé J. Chevalier. — 23^e Bulletin de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer. Tome xxiv. n^{os} 8, 9. — 24^e Travaux de l'Académie nationale de Reims. 1886-1887. T. 1^{er}. — 25^e Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, Tome x. 3^e livraison, 1888. — 26^e Annales de la Société Académique de Nantes. 1888. 1^{er} semestre. — 27^e Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. Tome ix. n^o 186. 2^e trimestre 1888. — 28^e Mémoire de la Société historique, littéraire, artistique et scientifique du Cher. 1888. 4^e série. Vol. IV. — 29^e Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord. Tome xv. 5^e livraison, 1888. — 30^e L'Agronome praticien. Journal de la Société d'agriculture de Compiègne. Tome x. n^{os} 9. 10. 11. — 31^e Bulletin de la Société Dunoise. Archéologie, histoire, sciences et arts. n^o 78. Octobre 1888. — 32. Société Linnéenne du Nord de la France. Bulletin mensuel. n^{os} 191. 192. 193. 194. 195. Tome ix. 1888. — 33^e Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai. Tome XLIII, Cambrai. Renaut. 1888. — 34^e Bulletin de la Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du Var. Tome viii. 1888. juillet à septembre. — 35^e Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie. 147^e livraison. juillet-septembre 1888. — 36^e Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. 87^e livraison. 1888. — 37^e Mémoires de la Société académique de St-Quentin. 4^e série. Tome viii. 1884 et 1885. — 38^e Bulletin de la Société de statistique du département des Deux-Sèvres. n^{os} 7-9. 1888. — 39^e Revue agricole, industrielle de Valenciennes. n^{os} 9-10. 1888. — 40^e Mémoires de la Société d'agriculture de la Marne. 1886-1887. Châlons, 1888. — 41^e Mémoires et documents de la Société archéologique de Rambouillet. Tome viii. 1887-1888. — 42^e Les chartes de St-Bertin, publiées par M. l'abbé Daniel Haigneré. Tome ii. 1^{er} fasc. 1888.

— 43° Bulletin de la Société archéologique du Limousin. Tome 36. 1^{re} livraison. — 44° Annales de l'Académie de Macon. 11^{re} série. Tome vi. 1888. — 45° Mémoires de l'Académie d'Arras. 2^{re} série. Tome xix. 1888. — 46° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tome 26. n° 5. 1888. — 47° Société archéologique de Bordeaux. Tome xii. iv^e fasc. 1887. — 48° Société archéologique de Bordeaux. Tome x. fasc. 3. 1888. — 49° Société archéologique de Bordeaux. Tome xiii fasc. 1. 1888. — 50° Bulletin de la Société archéologique de Nantes. Tome 26. 1887. 2^e semestre. — 51° Bulletin de la Société archéologique de Nantes. Tome 27. 1888. — 52° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône. 3^e série, n° 18. 1887. — 53° Bulletin de la Société archéologique de Soissons. Tome xvi. 2^e semestre 1885. — 54° Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. 8^e série. Tome x. 1888. — 55° Académie d'Hippone. fasc. Lxxv. 13 août 1888.

VI. Sociétés étrangères.

1° Revue belge de numismatique, 1888, 4^e livraison. — 2° Annual Report of the board of Regents of the Smithsonian Institution. July 1885, part II. Washington, 1886. — 3° Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, tome xx, 2^e livraison, 1887. — 4° Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermarck. xxxvi heft. Graz, 1888. — 5° Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, Mons, 1888. — 6° Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung. Zwanzigster Band. Wiesbaden, 1888. — 7° Abhandlungen der philosophisch-philologischen Classe der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften xviii, 1, Denkschriften LXI, 1. — 8° Atti della Reale Accademia dei Lincei, 1888. seria 4^a. Rendiconti. Vol. iv^e, fasc. 11, 12, 13, — 1, 2, 3, 4, 5. — 9° Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève. Tome 3. Livraison 4^e 1888. — 10° Messenger des Sciences histori-

ques de Belgique. 3^e livraison. Gand. 1888. — 11^e Proceeding of the Society of Antiquaries of London. April 19, to June 28. London, 1888. — 12^e Münster-Blatter. V heft, mit 7 holzschnitten und 2 zinkogr. Taseln. — 13^e Geschiedenis van de Koloniën Essequibo, Demerary en Berbice, door P. M. Metzcher, met twee kaarten, 'S Gravenhage, 1888. — 14^e Aanteekeningen van het verhandelde in de Sectie-verdaderingen van het Provinciaal Utrechtsch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen. Utrecht 1888. — 15^e Verslag van het verhandelde in de algemeene vergadering van het Provinciaal Utrechtsch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen. Utrecht, 1888. — 16^e Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. Heft LXXXVI. Bonn, 1888. — 17^e Levensberichten des Afgestorvene Medeleden van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde te Leiden, 1887. — 18^e Handelingen en Medederlingen van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde te Leiden, over het jaar 1887 Leiden, 1887. — 19^e Archaeologia : or Miscellaneous Tracts relating to Antiquity. Vol. LI. London, 1888, avec 8 planches et 11 gravures. — 20^e Jaahrboeck van de Koninklijke Akademie van Wetenschappen. Amsterdam, 1886. — 1887. — 21^e Verslagen en Mededeelingen. Afdeeling Letterkunde. IV. Amsterdam. — 22^e Prijvers : Susanna. Me puero. Ad urbem Bononiam. — 23^e Prijvers : Matris querela. Esther. — 24^e Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen. Afdeeling Letterkunde. XVII. Amsterdam, 1888. — 25^e Annales du Cercle Archéologique de Mons. Tome XXI. Mons, 1888. — 26^e Archiv für Österreichische Geschichte. LXXI Band. — 27^e Archiv. LXXII Band. Zweite halfte. — 28^e Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. CXV Band. Jahrgang 1887. — 29^e Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. CXIV Band. 11 Heft. Jahrgang 1887. — 30^e Denkschriften der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. XXXVI Band. Jahrgang 1888. — 31^e Archiv für Osterrei-

chische Geschichte. LXXI Band. Erste halfte. — 32° Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere. Rendiconti, serie II — volume XX. Milano, 1887. — 33° Memorie del Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere. Vol XVIII. IX della serie III, fascicolo I. Milano, 1887.

VII. Publications périodiques.

1° Le Dimanche, Semaine religieuse du diocèse d'Amiens, sous la direction de M. le chanoine Vitasse, n°s 901 à 914. — 2° Gazette Médicale de Picardie, publiée par la Société Médicale d'Amiens, n°s 6, 7, 8, 9.



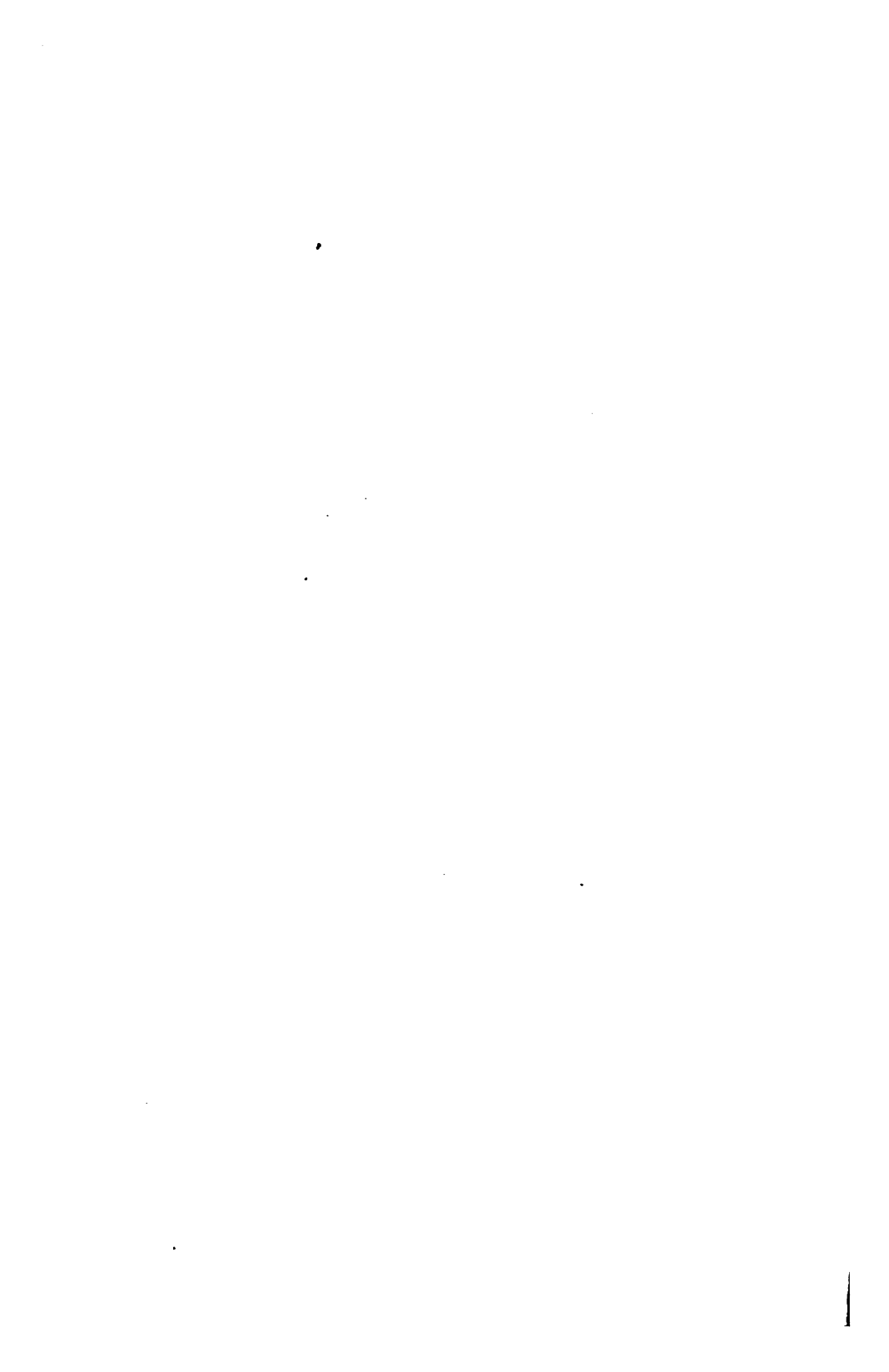


TABLE DES MATIÈRES.

A

Abbaye de St-Acheul. Mémoire de M. Roux. 16.

Album archéologique. 3^e fascicule. 525.

Annuaire du département. 219. 267. 333.

Antoine (M. H.), de la Commission des Recherches 9.

- Propose de convertir en armoire la porte latérale de la salle des séances. 105.
- Observation à propos de la sépulture de Bruno Vasseur. 106.
- Élu Président pour 1887. 119.
- Allocution en prenant possession du fauteuil. 163.
- Discours aux obsèques de M. l'abbé Letemple. 220.
- Allocution en séance publique. 270.
- Allocution en quittant la présidence. 360.

Antoine (M. Georges), élu membre non-résident. 16.

Antoine (M. Joseph), Dessins de l'église St-Pierre de Doullens. 33.

- La Lanterne des Morts de Comelle (Oise). 464.

B

Béalcourt, monuments mégalithiques. 18.

- (église de). 166.

- Bellard (M. l'abbé Paul), élu membre non-résident. 71.
- Berny (M. Pierre de), élu membre non-résident. 168.
- Bibliothèque des sous-officiers, à Amiens. 69.
- Blanchard (M. l'abbé). Étude sur les silex taillés au point de vue hiéroglyphique. 376.
- Boucher-Narcone (M.) offre un sceau de Claude de Rouvroy-Saint-Simon. 490.
- Boudon (M.), élu membre non-résident. 339.
- Les filigranes de papier au xiv^e, xv^e et xvi^e siècle. 397.
- Boulonnois (M.), instituteur, signale un cimetière découvert à St-Romain (Somme). 460.
- Bouton (M.). Mémoire sur un procès entre le duc d'Aumale et la commune de Gouvieux. 224.
- Des préfixes EN et NA devant les noms propres en langue romane. 80.
- Boutray (M. le baron René de), élu membre non-résident. 16.
- Présente un écu d'or de Charles IX, trouvé à Pierregot. 219.
- Rapport sur la collection de M. l'abbé Blanchard. 439.
- Bureau de 1886. Installation. 3.
- 1887. Election. 112.
- — Installation. 158.
- 1888. Election. 339.
- — Installation. 359.
- 1889. Election. 525.

C

- Calonne (M. le baron de), compte-rendu de l'ouvrage de M. Pouy sur Concini. 34.
- Mémoire sur l'Assemblée des Notables d'Amiens. 169.

Calonne (M. le baron de). Prix de l'Institut pour sa nouvelle édition de la Vie Agricole. 232.

Cappe (M.) La prison de St-Léger à Lucheux. 9.

- Elu titulaire non-résidant. 10.
- Notes sur les mégalithes de Béalcourt. 18.
- Envoi de plusieurs objets antiques. 86.
- Description de l'église de Béalcourt. 166.
- Etude sur les foires et marchés d'Elincourt. 371.

Carbon (M.), élu membre non-résidant. 371.

Commission des finances pour 1886. 8.

- — 1887. 165.
- — 1888. 370.
- des recherches pour 1886. 9.
- — 1887. 166.
- — 1888. 371.
- de l'Exposition. 32.
- du Concours d'Histoire. 33. 217. 458.
- du Prix de M. Pinsard. 40.
- d'impression. 9. 166. 371.

Concours de 1886. Ouvrages reçus. 38.

- Rapport de M. Durand. 87.
- de 1887. Programme. 94.
- — Ouvrages reçus. 216.
- Liste des récompenses. 296.
- de 1888. Programme. 298.
- Ouvrages reçus. 457.
- Rapport de M. Guerlin. 479.
- Récompense accordée. 480.
- de 1889. Programme. 486.

Condé (M. le baron de). Sa mort. 86.

Congrès de 1886. 32.

Congrès de 1886. Le chemin de fer du Nord accorde 50 0/0 de réduction aux délégués. 38.

- Programme proposé. 61.
- Ordre des réunions. 67.
- Invitations. 68.

Corblet (l'abbé). Sa mort. 38.

- Ses obsèques. 61.
- Son buste. 92. 330. 331. 335.

Crampon (M. l'abbé). Allocution en quittant la présidence. 2.

- Offre un ouvrage, au nom de M. Pouy. 8.
- De la commission d'impression. 9. 166. 371.
- De la commission du prix Pinsard. 40.
- Discussion relative aux statuts. 227.
- Lit une note de M. Martinval sur les fonts baptismaux de Guerbigny. 371.

D

Danicourt (M. Alfred) Sur les enseignes et médailles d'étain et de plomb trouvées en Picardie. 224.

- Sa mort. 305.

Danicourt (M. l'abbé). Notice sur les souterrains de Naours. 381.

Darcy (M.). De la commission des finances. 8. 166. 370.

- De la commission d'impression. 9. 166. 370.
- Lit le Rapport des Finances pour 1885. 82.
- De la Commission du Concours d'Histoire. 33. 217.
- Demande qu'aucun travail ne soit imprimé dans les mémoires sans le visa de la Commission. 228.
- Analyse du plan d'un ouvrage entrepris par le R. P. Louis de Gonzague sur l'Ordre des Prémontrés. 303. 310.

Darsy (M.). Réponse à M. l'abbé Renet, à l'occasion d'une notice sur St-Thomas Becquet. 316.

- De la commission du legs de Beauvillé. 395.
- Compte-rendu de l'Histoire de Douilly. 525.
- Présente une piéti sculptée du xvii^e siècle. 526.

De Cagny (M. l'abbé). Fait quelques réserves au sujet des découvertes de Marchélepot. 71.

- Propose d'étendre les travaux de la Société jusqu'à une époque antérieure de 50 ans seulement à la date de leur publication. 213.
- Lit une note sur la modification de l'art. 3 des Statuts. 226.
- Note biographique sur M. Peigné-Delacourt. 306.
- Note sur le Concile de Nesle. 308.
- Lettre à la Société. 358.
- Elu Président d'honneur. 359.
- Diplôme conféré à cette occasion. 374.
- Remise du diplôme. 441.
- De la Commission du Prix d'Histoire. 458.

Decorde (M. l'abbé). Sa mort. 481.

Delattre (M. Victor), élu membre non-résident. 87.

Delavenne (M.) de Cürлу. Objets gallo-romains trouvés à Cürлу. 490.

De Lhomel (M.). Notice historique sur le fief Fleuron. 451. 465.

Doullens. Eglise St-Pierre. 83.

Dubois (M.), de la commission des finances. 8.

- Signale un écusson sculpté sur une maison de la rue des Poirées. 19.
- Présente un objet en ivoire trouvé dans le quartier St-Roch. 89.
- Les rues d'Amiens. 180. 239. 398. 498. 534.
- Acte de mariage de Quentin Varin. 337.

- Duhamel (M.). De la Commission des recherches. 9. 166. 371.
- De la Commission d'impression. 9. 166. 371.
 - De la Commission du Concours d'Histoire. 33. 217.
 - Compte-rendu de l'Histoire de Charlemagne, par M. Van Drival 86.
 - Rapport verbal sur le concours d'Archéologie préhistorique. 88.
 - Cuve baptismale de Chilly. 80.
 - Elu vice-président pour 1887. 112.
 - Rapport sur la situation financière de l'Exposition. 112.
 - Rapport sur le concours d'Archéologie préhistorique. 139.
 - Allocution au sujet de la mort de M. Charles Dufour. 167.
 - Compte-rendu du livre de M. Darsy : *les Doléances du peuple et les victimes*. 218.
 - Compte-rendu du livre de M. Danicourt : *Une révolte à Péronne*. 226.
 - Discussion relative aux Statuts 228.
 - Sur le programme du prix d'Archéologie. 299.
 - Signale le cinquantenaire de l'admission dans la Société de M. le chanoine de Cagny. 338.
 - A propos du caveau gallo-romain signalé par M. Le-fèvre-Marchand. 375.
 - Le caveau gallo-romain de Marché-Allouarde. 396.
 - Question relative aux objets transmis par la Société au Musée. 437.
 - Elu secrétaire-perpétuel. 450.
 - Allocution en prenant place au bureau. 453.
 - Propose l'envoi du Bulletin pendant deux ou trois trimestres malgré le retard du paiement de la cotisation. 457.

Duhamel (M.). Rapport sur les travaux de l'année dans la séance publique de 1888. 484.

- Proposition au nom de M^{me} Garnier pour le concours de Topographie en 1889. 487.
- Signale une trouvaille de monnaies romaines à Voyenne (Somme). 492.

Durand (M.) De la commission du Concours d'histoire. 33 217.

- L'église St-Pierre de Doullens. 33.
- Elu secrétaire annuel pour 1887. 112.
- Note sur Philippe de Morvilliers. 112.
- Rapport sur les concours de 1886. 117.
- Compte-rendu du tome II des Mélanges d'archéologie de Jules Quicherat. 217.
- Sur les ventes d'objets d'art appartenant aux églises. 269.
- Programme des notices de l'Annuaire. 332.
- De la Commission de l'Annuaire. 334.
- Elu vice-président pour 1888. 338.
- Demande la collection des Mémoires pour les Archives départementales. 339.
- De la Commission des recherches, 371.
- Cadre de N.-D. du Puy à Rumaisnil. 394.
- De la Commission du legs de Beauvillé. 395.
- Etude archéologique sur l'ancienne église de Beauval. 462.
- Observation à propos des ouvertures grillagées placées à l'extérieur des églises. 465.
- Lit une notice sur les fouilles de Flesselles. 479.
- Propose l'achat d'une façade de maison ancienne au Marché Lanselles. 491.
- Signale une colombe eucharistique du XIII^e siècle en cuivre émaillé. 492.
- Rapport sur les fouilles de St-Romain. 498.

Durand (M.). Préface de l'Inventaire des Archives départementales, second volume. 521.

— Elu président pour 1889. 525.

— Note sur un vase du Musée de Picardie. 526.

Duval (M l'abbé). De la commission d'impression. 9.

— De la Commission du Concours d'Histoire. 33. 217.

Duvette (M.), trésorier, présente son compte de gestion pour l'année 1885. 8.

— Médaille proposée pour le cinquantenaire de M. Garnier. 101.

— Compte de gestion pour l'année 1886. 165.

— Compte de gestion pour l'année 1887. 370.

— Signale des améliorations à faire dans la bibliothèque. 370.

— Signale les réparations urgentes à faire au mobilier de la salle des séances. 493.

E

Elincourt-Ste-Marguerite. (Faires et marchés d'). 371.

Expédition de Winchelsea. Discours de M. Roux.. 42.

Exposition de 1886. Compte-rendu des préparatifs, par M. de Calonne. 60.

— Achat des vitrines par le Musée de St-Quentin. 158. 225.

F

Féragu (M.) envoie un dessin manuscrit sur parchemin. 158.

— Portrait de M. Victor de Beauvillé. 452. 535.

Féret (M.), membre non-résidant. Sa mort. 519.

Funérailles de M. Gédéon de Forceville. 10.

G

Garnier (M.). Allocution en prenant possession de la présidence. 4.

- Propose de placer dans la salle un tableau contenant les numéros des fauteuils et les noms des membres qui les ont occupés. 9.
- Discours aux obsèques de M. de Forceville. 11.
- Réponse à M. Roux, récipiendaire. 58.
- Discours aux obsèques de M. l'abbé Corblet. 62.
- Allocution en quittant la présidence. 159.
- Réponse à M. Antoine (Séance publique). 278.
- De la commission d'impression. 166. 371.
- Son décès. 429. 440.

Gosselin (M.), de Marieux. Sa mort. 357.

Guerlin (M. Robert). Etude sur Jean-François de la Roque, Seigneur de Roberval. 94.

- Signale des écussons sculptés sur les poutres d'une maison de la rue des Rinchevaux. 117.
- Note sur Jehan de Sireuilh. 170.
- Compte-rendu des Mémoires de Jean de Lafosse. 179.
- Trouaille de monnaies faite à Pierregot. 179.
- Etudie les écussons sculptés de la rue des Rinchevaux. 214.
- Tapisserie de St-Firmin conservée à la cathédrale. 225.
- Sur les ventes d'objets d'art appartenant aux églises. 269.
- Signale un cercueil de pierre trouvé à St-Acheul. 334.
- Elu membre résidant. 339.
- Discours de réception. 376.
- Signale une rape à tabac en buis sculpté. 452.

Guerlin (M. Robert). De la commission du prix d'histoire. 458.

- Sceaux découverts au Vieil-Hesdin. 458.
- Monographie de l'église St-Firmin-à-la-Pierre. 458.
- Rapport sur le concours d'histoire. 494.

Guyencourt (M. R. de), de la commission de l'Exposition. 8.

- De la commission des Recherches. 9. 166. 371.
- Description du château de Mailly-Raineval, démoli en 1885. 9.
- Note sur l'église de Mailly-Raineval. 16.
- De la commission du prix d'histoire. 33. 317.
- Note sur deux chanceliers de France. 33.
- Note sur un Epitaphier de Flandre. 217.
- Epitaphier manuscrit du château de Saveuse. 95.
- Présente plusieurs dessins : Bas-relief de Hailles — Borne de Longpré — Plaque de cheminée, 1597 — Bénitiers de Camon et de Longueau — Pierre tombale du xvii^e siècle. 104.
- Présente la photographie, exécutée par M. Fernand de Thieulloy, d'une statuette d'Hercule en marbre blanc. 105.
- De la Commission de l'Album. 166.
- Notice nécrologique sur M. Le Tellier. 224. 233.
- Rapport du concours d'Histoire en 1887. 230. 274.
- Présente une écuelle en terre avec estampille de potier. 266.
- Dessins de M. Le Tellier. 331.
- De la Commission de l'Annuaire. 334.
- Réponse à M. Pouy sur les Morvilliers. 336.
- Note sur la cathédrale de Bois-le-Duc. 338.
- Elu secrétaire annuel pour 1888. 339.
- Rapport sur le cadre de Rumaissnil. 439.
- Lecture à la séance publique de 1888. 462. 484.

Guyencourt (M. R. de). Etude sur le sceau de Claude de Rouvroy-St-Simon. 490.

- Signale le bas-relief du xvi^e siècle qui provient de l'église de Port-le-grand. 492.
- Elu secrétaire annuel pour 1889. 525.

H

Herbault (M^{me} V^e) offre à la Société les dessins de la cathédrale exécutés par son mari, et plusieurs autres dessins qui intéressent la Picardie. 2.

Herbinghem (M. Amédée de Poucques d'), ancien titulaire résidant. Sa mort 523.

Hodent (M.). Plan des souterrains de Naours. 372.

I

Institut canadien-français d'Ottawa. 17.

J

Janvier (M.), de la commission des recherches. 9. 166. 371.

- Entretien de la tombe de M. Bouthors. 71.
- Cadre de N.-D. du Puy à Rumaisnil. 103.
- Communication sur un vase gaulois et trois sceaux offerts par M. Devauchelle, de Doullens. 107.
- Rapport sur les récompenses de l'Exposition. 131.
- De la Commission de l'Album. 166. 371.

Janvier (M.) Dépose sur le bureau les archives de l'Exposition de 1886. 179.

- De la Commission de l'Annuaire 334.
- De la Commission du legs de Beauvillé. 395.
- Propose de faire exécuter le portrait de M. de Beauvillé. 395.
- Monographie de la famille Clabault. 451.
- Délégué au congrès de Charleroi. 491.
- Le saumon d'étain de St-Valery. 395.
- Offre à la Société plusieurs brochures de la part de M. le baron de Loë. 524.
- Rend compte de sa mission de délégué au congrès de Charleroi. 524.

Josse (M. Hector) De la commission d'impression. 9.

- Propose d'inscrire les noms des bienfaiteurs de la Société sur une plaque commémorative. 9.
- Signale les fouilles entreprises à Bray-sur-Somme. 214.
- Envoie une histolre de Vers inédite. 339.
- Offre à la Société son histoire de Douilly. 520.

Jumel (M. Albert), élu membre non-résidant. 18.

K

Kershaw (M. S. W.), élu membre correspondant. 524.

L

Labande (M. Honoré), élu membre non-résidant. 531.

Lanterne des morts, à Comelle (Oise). 464.

Ledieu (M. Alcüs). Prospectus du Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie. 18.

- Note sur le siège d'Amiens en 1597. 458.
- Mention honorable au concours de 1886. 88.
- 2^e Mention honorable au concours de 1887. 296.
- Mention honorable au concours de 1888. 480. 484.

Lefèvre-Marchand (M.). Notes sur Chilly et sur Chaumes. 329.

- Note sur une ruine gallo-romaine. 375.
- Note sur le grès de St-Agnan. 393.
- Etude sur Misery et Biaches. 456.
- Note sur deux pierres sculptées découvertes à Punchy. 460. 478.
- Note sur un sorcier des environs de Roye au milieu du XVIII^e siècle. 486.

Legs de M. de Beauvillé. 90, 311. 331.

Leleu (M.). Discussion relative aux statuts. 228.

- De la Commission de l'annuaire 334.
- Elu président pour 1888. 339.
- Discours en prenant possession de la présidence. 366.
- Réponse à M. Robert Guerlin, récipiendaire. 379.
- Discours aux obsèques de M. Garnier. 430.
- Allocution en remettant à M. De Cagny le diplôme de président d'honneur. 441.
- Réponse à M. le comte de Louvencourt, récipiendaire. 447.
- De la Commission du prix d'histoire. 458.

Le Roy (M. Eugène), élu membre non résidant. 94.

Le Sueur (M. l'abbé). Histoire de Fontaine-sur-Somme. 18.

Le Tellier (M.) Sa mort. 224.

- Notice sur sa vie et ses œuvres. 233.

Lettres de Du Cange, communiquées par M. H. Omont. 527.

Longpérier-Grimoard (M. le comte de), nommé membre honoraire. 106.

Louvencourt (M. le comte Adrien de), élu membre résidant. 394.

— Discours de réception. 443.

— De la Commission de l'annuaire. 452.

— De la Commission du prix d'histoire. 458.

Lucheux. La prison de St-Léger. 9.

M

Maire d'Amiens (M. le) remercie la Société de l'envoi de la note désignant les noms qui peuvent être donnés aux nouvelles rues de la ville. 2.

— Autorise la Société à suivre les fouilles qui s'effectuent sur la place de l'Hôtel-de-Ville. 29.

Marques de Tâcherons (tailleurs de pierre) dans le département de la Somme, par M. Pinsard. 20.

Maray (M. le comte de). Note sur le tournoi de Compiègne en 1236. 30.

Martinval (M. l'abbé), élu membre non résidant. 60.

— Note sur les fonts baptismaux de Guerbigny. 371.

Massenot (M.). Sa démission. 304.

Masson. (M. J.-B.), élu titulaire non-résidant. 493.

Médaille votée et remise à M^{me} Herbault. 31.

Médailles du Cinquantenaire. 214.

— de Du Cange. 481.

Mulvoy (M. Amédée), élu titulaire non-résidant. 493.

Ministre de l'Instruction publique (M. le) adresse une circulaire relative à la réunion des Sociétés à la Sorbonne. 2. 173. 213. 392. 519.

— Envoie le programme du congrès de 1886. 15.

Ministre de l'Instruction publique (M. le). Une circulaire sur les courants de l'Océan atlantique. 16.

— Demande la liste des manuscrits appartenant à la Société. 37.

— Envoie un questionnaire proposé par le Comité des travaux historiques. 85.

— Plan pour l'état descriptif d'une généralité ou d'une région de la France en 1789. 172.

— Réclame les estampages des inscriptions gallo-romaines que la Société possède. 374.

— Demande un état des objets d'art du département de la Somme dont la conservation présenterait un intérêt national. 456.

Mosaïque de St-Sulpice-lès-Doullens. 74.

Mouret (M. l'abbé), élu membre non-résidant. 213.

— Souterrains de Mirvaux. 215.

N

Nomination d'un Secrétaire-Perpétuel en remplacement de M. Garnier. 490.

O

Obsèques de M. l'abbé Corblet. 61.

— de M. l'abbé Letemple. 220.

— de M. Garnier, secrétaire-perpétuel. 429.

Omont (M. Henri). Copie de quelques lettres de Du Cange. 376.

— Elu membre correspondant. 493.

-- Lettres de Du Cange. 527.

Ouvrages reçus. 22. 79. 95. 152. 201. 259. 321. 352. 424. 470.
512. 539.

P

Percheval (M. Adrien), élu membre non-résident. 16.

Pierregot (écu d'or de Charles IX trouvé à). 219.

Pihan (M. l'abbé), élu membre non-résident. 71.

Pinsard (M.) présente les dessins donnés par M^{me} V^e Herbault.
8.

— Propose de voter une médaille de vermeil à M^{me} V^e Herbault. 16.

— Présente les dessins des silex appartenant à M. Arthur Vinchon. 18.

— Maison de la rue des Poirées. 19.

— Marques des tailleurs de pierre. 19.

— Signale des vases trouvés à Argœuves. 117.

-- De la Commission des recherches. 166. 371.

— De la Commission de l'album. 166. 371.

-- Dépose sur le bureau 2 liasses de pièces sur parchemin et propose leur achat par la Société. 333.

Pinsard (M.). Bas-reliefs de l'Hôtel-Dieu. 384.

- Signale des armes anciennes en vente à Amiens. 372.
- De la Commission du legs de Beauvillé. 395.
- Signale les fouilles de Flesselles. 478.
- Présente des peintures trouvées dans un terrain de la rue Vivien. 479.
- Présente la coupe d'une substruction rencontrée près du boulevard du Mail. 497.
- Dessin de l'enseigne « l'orfèvre ». 490.
- Maison du xvii^e siècle à Amiens. 490.
- Elu vice-président pour 1889. 535.

Plessis-Bellièvre (M^{me} la comtesse de Rougé, marquise du), élue
membre non-résident. 173.

Port-le-Grand. Bas-relief en pierre. 617.

Poujol de Fréchencourt (M. Fernand), de la Commission des finances. 8. 166. 370.

- Signale la cuve baptismale de Chilly, xi^e siècle. 89.
- Offre de procurer un plan très ancien d'Hiermont. 166.
- Rapport de la Commission des finances 169. 395.
- Note sur un évangélaire manuscrit. 219. 336.
- Réclame l'application d'un vote émis sur la publication des Mémoires couronnés par la Société. 334.
- De la Commission de l'annuaire. 334.
- Décrit brièvement les souterrains de Naours. 372.
- Présente des broderies qu'une paroisse du diocèse voudrait vendre. 372.

Poujol de Fréchencourt (M. Fernand). Rapport sur l'Histoire de St - Just - en - Chaussée, par M. l'abbé Pihan. 385.

— Portrait de M. de Beauvillé. 452.

— Réclame la réunion de la commission de l'annuaire. 452.

Pouy (M.). Lettre sur une statue de la Ste-Vierge. 69.

— Tombelles et puits funéraires. 179.

— Notes sur les Morvilliers. 226. 336. 340.

— Les pèlerinages en Picardie du xiv^e au xvi^e siècle. 331.

Préfet (M. le) réclame les pièces pour l'acceptation du legs de M. de Beauvillé. 37.

— Invite à la distribution des prix votés aux ouvriers par le Conseil général. 37.

— Envoie un exemplaire de l'annuaire du département. 394.

Prix Du Cange, fondé par la Société au Lycée d'Amiens, obtenu en 1886, par Edmond Bernaux, de Coigneux (Somme). 98.

— en 1887, par Charles Claro, d'Amiens. 305.

— en 1888, par Théotime Leroux, d'Amiens. 478.

Publications de la Société. Prix de vente. 375. 457.

R

Ragnau (Mgr Hugues de), élu membre non-résidant. 173.

— Note sur le cimetière de Castel et les objets découverts à Thennes. 520.

Rendu (M. Armand). Le fort de Tricot. 75.

— Envoie une liasse de pièces. 111.

— Envoie une Notice, avec plan, sur le fort du Tronquoy. 158. 345.

Ricouart (M. Louis), élu membre non-résident. 371.

- Etude sur les noms des localités traversées, au ix^e siècle, par les reliques de St-Wandrille. 489.

Roquemont (M. de) analyse l'ouvrage du Dr Bock sur les reliquaires d'Aix-la-Chapelle. 73.

- Légende irlandaise sur St-Fursy. 115.
- Signale un souterrain à Domvast. 117.
- Histoire de Villers-sous-Ailly, 461.

Rousseau (M. Jacques), élu membre non-résident. 60.

Roux (M.). Mémoire sur l'abbaye de St-Acheul. 16.

- Elu membre résident. 33.
 - Discours de réception. 40.
 - Les troubles d'Amiens de 1807 à 1858. 114.
 - Elu membre de la Commission d'impression. 166. 371.
 - — — des recherches. 166.
 - Rapports au nom de la Commission d'impression. 173. 382. 523.
 - Discussion relative aux statuts. 238.
 - Signale des monnaies trouvées à Luchaux. 394.
 - Lecture à la séance publique de 1888. 483. 484.
- Roze (M. l'abbé). Cartulaire du Chapitre d'Amiens. 168.
- Notice sur un tableau de N.-D. du Puy. 493.
- Rues d'Amiens (Les), par M. Dubois. 180. 239. 398. 534.

S

St-Romain. Cimetière gallo-romain. 460.

Siffait de Moncourt (M.). Souterrain de Ribeaucourt. 116.

Séance publique de 1886. 105. 108.

- 1887. 267. 269.
- 1888. 479. 480. 483.

Soyez (M.). Démolition prochaine de l'église St-Remy. 381.

— De la Commission d'impression. 457.

— De la Commission du prix d'histoire. 458.

T

Travers (M. Emile). Lettre au sujet de M. l'abbé Decorde. 461.

Topographie (Prix de). 467.

V

Van Drival (M. le chanoine), sa mort. 330.

Viellard (M.). Droit de chasse, XVII^e siècle. 74.

— Sa mort. 339.

Vienne (M. de), de Montdidier, envoie une circulaire touchant le Centenaire de Parmentier. 15.

— Invite à souscrire pour le Centenaire de Parmentier. 31.

Villerelle (M. l'abbé). Étude sur le cimetière gallo-romain de La Boissière. 170.

Vinchon (M. Arthur). Dessins de silex taillés. 18.

Vion (M. Michel). Remarque à propos des peintures de M. Le Tellier. 224.

W

Wailly (M. Natalis de). Sa mort. 209.





UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06557 6293